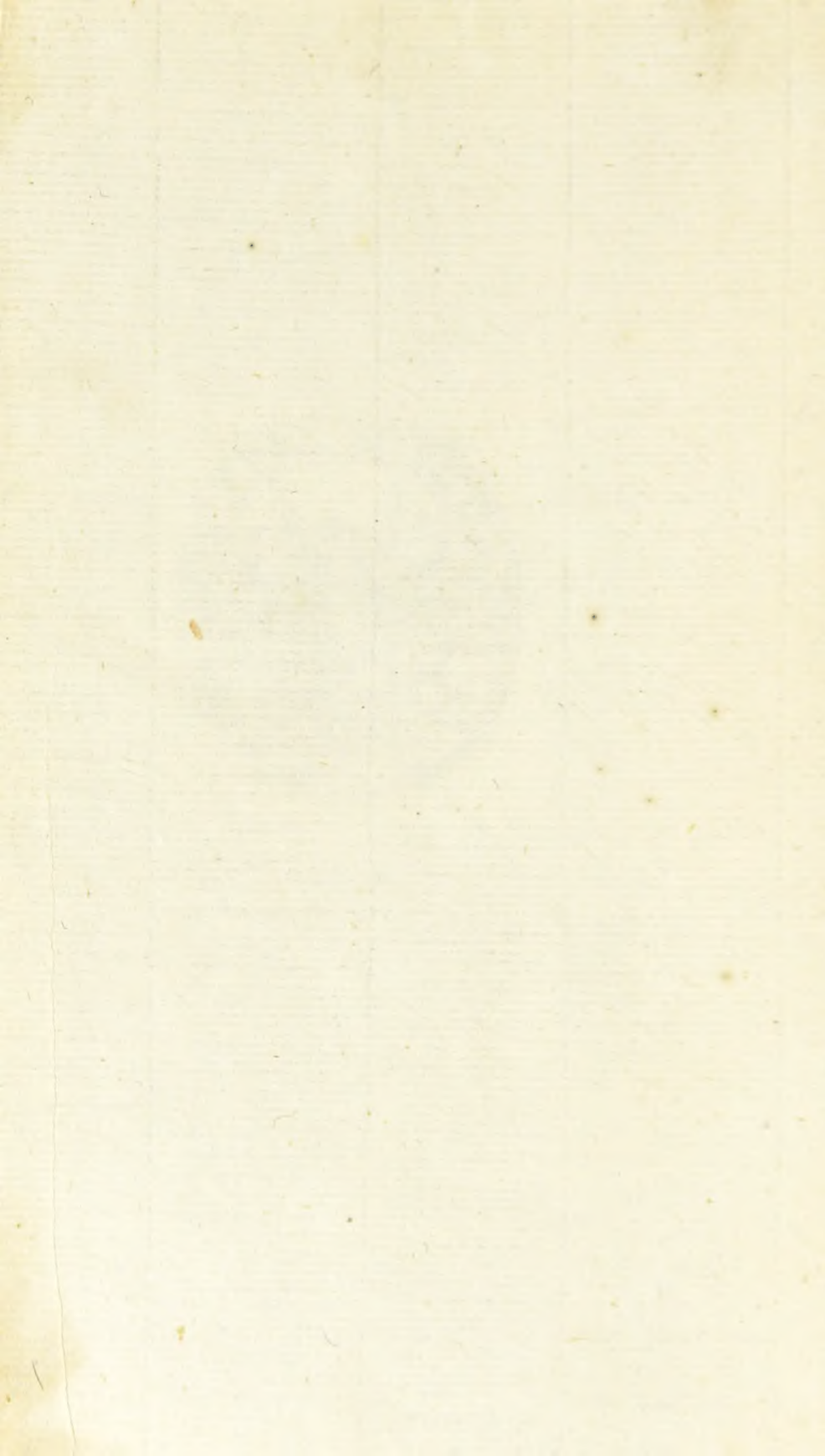
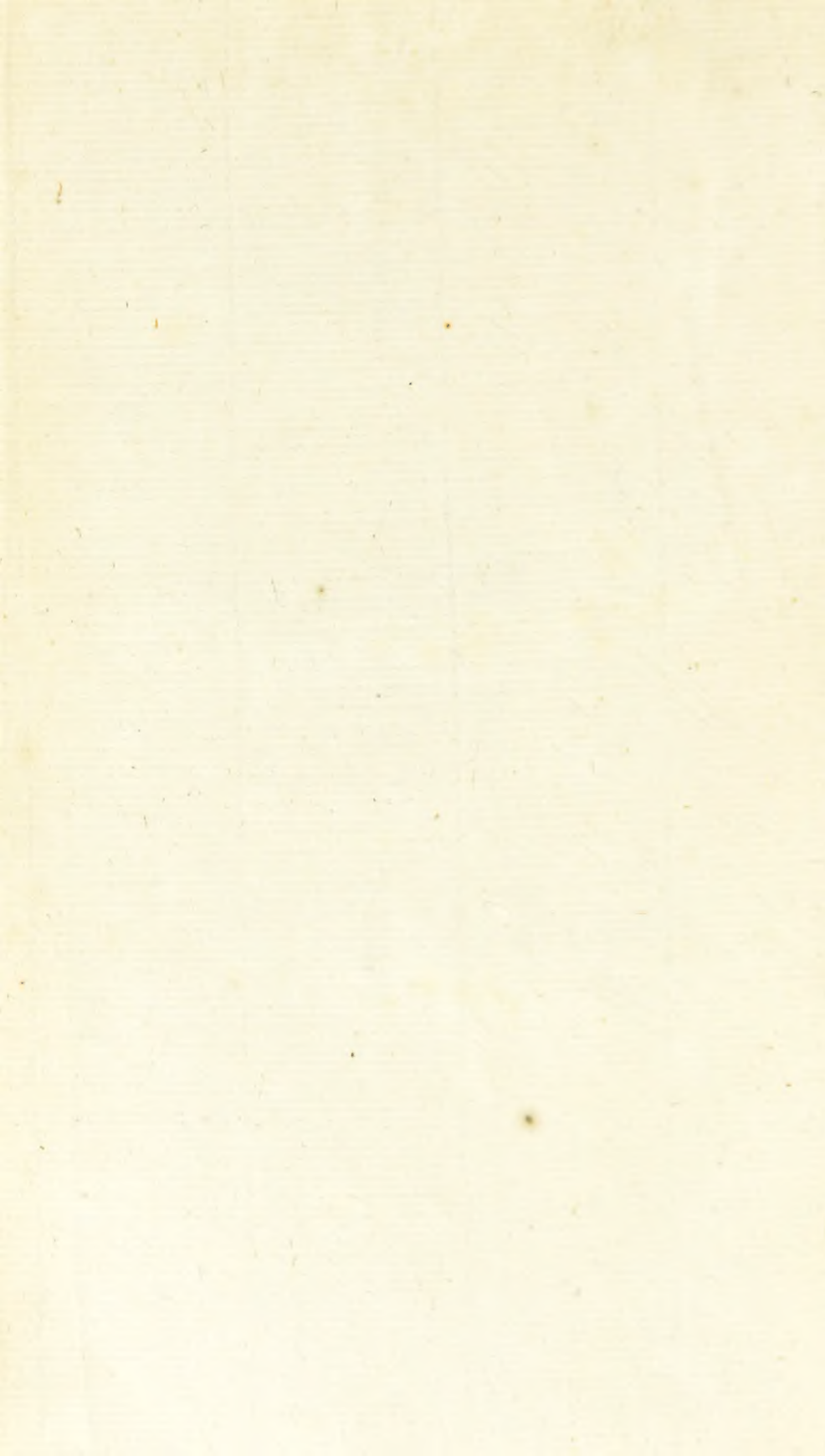






Digitized by the Internet Archive
in 2016





M E D E C I N E

DOMESTIQUE.

T O M E T R O I S I E M E .

Omnes homines artem medicam nosse oportet. — SAPIENTIÆ cognitionem MEDICINÆ sororem ac contubernalem esse puto. — HIPPOCRATES.

Primoque medendi scientia, sapientiæ pars habebatur. RATIONALEM quidem puto MEDICINAM esse debere.

CELSUS.

Quæ nòdùm SANITAS omnium rerum pretium excedit, omnisque felicitatis fundamentum est, ita scientia vitæ ac sanitatis tuendæ omnium nobilissima, omnibusque hominibus commendatissima esse debet.

HOFFMANN.

AVIS.

Les Exemplaires qui ne porteront point les deux signatures qui sont au *verso* du faux-titre du Tome I, sont des Exemplaires contrefaits, et ne méritent aucune confiance.

M E D E C I N E

DOMESTIQUE,

O U

T R A I T É C O M P L E T

Des Moyens de se conserver en santé, et de guérir
les Maladies par le Régime et les Remèdes
simples :

Ouvrage mis à la portée de tout le monde,

P A R G. B U C H A N,

M. D. du Collège royal des Médecins d'Édimbourg;

TRADUIT DE L'ANGLAIS

P A R J. D. D U P L A N I L,

Citoyen Français, D. M. de la ci-dev. Univer. de Montpellier.

CINQUIÈME ÉDITION,

*Revue, corrigée et considérablement augmentée, et spécialement d'un article
sur la Vaccine; de la nouvelle Nomenclature chimique, et de la dénomi-
nation des nouveaux Poids et Mesures.*

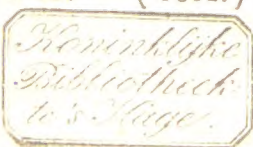
T O M E T R O I S I È M E.

Prix des cinq Vol. brochés : 20 fr.

A P A R I S,

Chez M O U T A R D I E R, Imprimeur-Libraire, quai des
Augustins, au coin de la rue Git-le-Cœur, n.º 28.

A N X. — (1802.)





MÉDECINE

DOMESTIQUE.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE.

CHAPITRE XXV.

Des Hémorrhagies, ou Evacuations involontaires de sang; du Saignement de nez; des Hémorrhoides; du Crachement de sang, ou Hémoptysie; du Vomissement de sang; du Pissement de sang; de la Dysenterie ou Flux de sang; de la Lien-terrie; de la Passion cœliaque ou Flux cœliaque; et du Ténésme ou Epreintes.

§. I.

Des Hémorrhagies en général.

TOUTES les parties du corps, de quelque nature qu'elles soient, sont sujettes à des évacuations spontanées ou involontaires de sang. (Le nez, les bronches, l'estomac et les intestins, les parties génitales de l'un et de l'autre sexe, et les vaisseaux hémorrhoidaux; les tumeurs variqueuses des jambes, les artères et les veines de dessous la langue, l'abcès)

Toutes les parties du corps sont sujettes à des évacuations spontanées ou involontaires de sang. Les vaisseaux qui donnent lieu à ces évacuations sont les plus con-

sidérables ; des dents arrachées, les *plaies*, etc., sont le siège des *hémorrhagies* les plus considérables. Le sang peut encore couler des yeux, des oreilles, des lèvres, des gencives et de toutes les parties de la bouche ; des mamelles, du *nombril*, des *aines*, des *aisselles*, des doigts et des *extrémités* : mais ces cas sont plus rares, et la *perte de sang* qui résulte de ces *hémorrhagies* est, en général, peu dangereuse.)

Les *hémorrhagies*, loin d'être toujours à craindre, sont souvent salutaires. Quand elles sont *critiques*, ce qui arrive assez fréquemment dans les *fièvres*. il faut bien se garder de les arrêter ; et même il n'y a pas de circonstances où l'on doive les arrêter, à moins qu'elles ne soient assez considérables pour mettre la vie du malade en danger.

A quelles maladies on s'expose, quand on les arrête trop tôt. La plupart des gens, effrayés de la plus petite *hémorrhagie*, de quelque partie du corps que ce soit, courent aussitôt à l'usage des *remèdes styptiques* et *astringens*. Ces secours donnent lieu à des *inflammations* du *cerveau*, ou à toute autre maladie dangereuse, que cette *hémorrhagie* pouvait prévenir.

On court plus de risques d'arrêter trop tôt le sang, que d'en laisser trop perdre. Pour quoi ? (Il est difficile de marquer jusqu'à quel point on doit laisser couler le *sang* dans une *hémorrhagie* : on doit dire là-dessus, qu'on commet plus de fautes en l'arrêtant trop tôt, qu'en en laissant trop perdre, parce qu'il est rare de voir mourir d'une *hémorrhagie*, et que rien n'est plus commun que les désordres qui suivent sa trop prompte cessation.

Signes qui indiquent qu'il faut l'arrêter. L'état du *pouls* et les faiblesses, sont les seuls indices certains que la perte est excessive, et qu'il faut travailler à l'arrêter. On ne saurait donc trop le répéter, les *astringens*, tant internes qu'externes, ne doivent être

employés que dans les cas pressans; et lorsque la vie des malades est exposée (1.)

Les *hémorrhagies périodiques*, dans quel-
 ques parties du corps qu'elles aient lieu, ne
 doivent point être arrêtées : elles sont tou-
 jours des efforts que la nature fait pour se
 soulager elle-même, et souvent des maladies
 mortelles ont été la suite de leur cessation.
 Il peut être nécessaire quelquefois d'en modé-
 rer la violence, mais ce cas même exige beau-
 coup de précautions. On a d'ailleurs des exem-
 ples d'accidens graves, occasionnés pour avoir
 arrêté une légère *évacuation périodique* de
sang à l'un des doigts (2).

Le hémor-
 rhagie pé-
 riodiques
 ne doivent
 pas être ar-
 rêtées :

Dans la grande jeunesse, on est sujet au sai- Hémorrha-

(1) L'état du *pouls* et les faiblesses sont des indices souvent incertains que la vie du malade soit en danger, puisqu'on voit tous les jours des hommes, même robustes, tomber en *syncope* à une demi-saignée, et qu'on peut perdre en très-peu de temps de puis dix jusqu'à vingt kilogrammes (depuis vingt jusqu'à quarante livres) de *sang* sans en mourir.

(2) Les *règles* et les *hémorrhoides* sont bien des *hémorrhagies périodiques*, mais elles sont si communes, ou pour mieux dire si naturelles, sur-tout les *règles*, qu'elles ne portent pas même le nom d'*hémorrhagies*. Après ces *hémorrhagies périodiques*, le *saignement de nez* est celle qui est la plus fréquente, sur-tout aux jeunes gens d'un *tempérament sanguin*.

Mais il n'est pas rare de voir des *hémorrhagies périodiques* de l'estomac et du poumon, chez les femmes dont les *règles* sont supprimées, et chez les hommes sujets aux *hémorrhoides* qui ont cessé de couler, par quelque cause que ce soit. On a même vu quelquefois le *sang* sortir périodiquement, chez ces mêmes personnes, par le bout des mamelles, des doigts, etc. Comme alors cette espèce d'*hémorrhagie* supplée, soit aux *règles*, soit aux *hémorrhoides*, il faut bien se garder de l'arrêter; elle est aussi utile que les *règles* ou les *hémorrhoides* elles-mêmes.

gies particulières aux différens âges.

gnement de nez ; plus avancé en âge , à l'hémoptysie ou crachement de sang ; aux hémorrhoides , après le midi de la vie ; enfin au pissement de sang , dans la vieillesse.

Qui sont ceux qui sont sujets aux hémorrhagies.

(Les jeunes gens , ceux qui sont d'un *tempérament sanguin et bilieux* , les hommes les plus vigoureux , ceux qui sont emportés , colères , les grands buveurs , ceux qui vivent dans l'abondance , enfin les *scorbutiques* , sont les plus sujets aux *hémorrhagies* .)

ARTICLE PREMIER.

Causes des Hémorrhagies en général.

Dépendantes de la constitution ;

LES *hémorrhagies* peuvent venir de causes très-différentes , et souvent absolument opposées. Quelquefois elles tiennent à une structure particulière du corps , au *tempérament* qui est *sanguin* , à un relâchement des *vaisseaux* , à une *constitution pléthorique* , etc. D'autres fois , à une détermination du *sang* vers une partie particulière , telle que la tête , les *veinés hémorrhoidales* , etc.

De la disposition inflammatoire du sang , etc. ;

Elles peuvent encore être dues à une disposition *inflammatoire du sang*. Dans ce cas , elles sont ordinairement accompagnées d'un peu de *fièvre*. Cette *fièvre* est encore ordinaire dans les *hémorrhagies* occasionnées par la *suppression* de la *transpiration* , par la *constriction* de la *peau* , le *spasme* des *intestins* , ou de quelque partie du *système intestinal*.

De la dissolution au sang ;

Mais l'état de *dissolution* du *sang* peut également causer des *hémorrhagies*. Aussi en voyons-nous souvent de plusieurs parties du corps dans les *fièvres putrides* , dans la *dysenterie* , dans le *scorbut* , dans les *petites véroles malignes* , etc.

CHAP. XXV. Des Hémorrhagies. §. I. ART. I. 5

Elles peuvent aussi provenir de l'usage trop fréquent des *remèdes* qui tendent à dissoudre le sang, tels que les *cantharides*, les *sels alkalis volatils*, etc.

De certains remèdes ;

Les *alimens* de nature *âcre* et *irritante* peuvent encore occasionner des *hémorrhagies*, ainsi que les *purgatifs*, les *vomitifs* forts, ou tout ce qui peut irriter violemment les *intestins*.

D'alimens âcres ; de purgatifs et vomitifs forts ;

Les *passions* violentes, les fortes agitations de l'âme, produisent de même des *hémorrhagies* : celles du nez sont souvent dues à ces causes ; et j'ai vu quelquefois ces *passions* occasionner jusqu'à des *hémorrhagies du cerveau*.

De passions violentes ;

De violens efforts, en forçant, en tiraillant les *vaisseaux sanguins*, peuvent encore causer le même effet, sur-tout après être resté pendant long-temps dans une position contre nature, comme, par exemple, la tête penchée très-bas, etc.

De violens efforts ; de position contre nature, etc.

(L'*hémorrhagie* du *poumon*, ou *crachement de sang*, ou *hémoptysie* ; celles de l'*estomac*, des *reins*, de la *vésie*, et de la *matrice* chez les femmes grosses, sont les plus redoutables.

Quelles sont les hémorrhagies les plus dangereuses ;

Celles du nez, des *hémorrhoides*, et de la *matrice*, dans tout autre temps que celui de la grossesse, sont souvent plus utiles que dangereuses, sur-tout lorsqu'elles sont *périodiques*, et qu'elles sont *critiques*, parce qu'on sait qu'alors c'est la voie que la nature prend pour la guérison de beaucoup de *maladies aiguës*. Les *hémorrhagies* qui viennent par accident, comme d'un coup, d'une chute, etc. sont peu à craindre. Celles qui suppléent aux *régles* des femmes, soit qu'elles se fassent par l'*estomac*, le *poumon*, ou par d'autres

Les moins à craindre.

voies, ne doivent pas alarmer. À l'égard de toutes les autres, elles peuvent jeter dans la *bouffissure*, l'*Hydropisie*, la *pulmonie*, le *marasme*, etc.

Ceux qui sont sujets aux hémorrhagies, sont exposés à la pléthore sanguine. Pourquoi? Il est bon d'observer, dit LIEUTAUD, que les jeunes gens sujets aux *hémorrhagies*, comme ceux qui ont souffert de nombreuses saignées, ont beaucoup de penchant à la *pléthore sanguine*, parce que le *sang* qu'on perd se répare avec une très-grande facilité, lorsque les *organes* sont d'ailleurs bien disposés.)

ARTICLE II.

Traitement des Hémorrhagies en général.

Il doit être relatif aux causes. LE traitement des *hémorrhagies* doit être relatif aux causes qui les ont fait naître.

Traitement de l'Hémorrhagie, quand elle est due à la pléthore, ou à la disposition inflammatoire du sang.

Saignées et purgatifs doux. LORSQU'UNE *hémorrhagie* vient d'une trop grande quantité de *sang*, ou d'une disposition *inflammatoire* de ce fluide, la *saignée*, les *purgatifs* doux, ou toute autre *évacuation*, sont nécessaires.

Régime végétal. Le malade, dans ce cas, vivra principalement de *végétaux*: il s'abstiendra de *liqueurs fortes*, et d'*alimens* de nature *âcre*, *échauffante* et *irritante*.

Rafraîchissans, et tranquillité de corps et d'esprit. Il faut rafraîchir le malade, et qu'il soit parfaitement tranquille de corps et d'esprit.

Traitement de l'Hémorrhagie due à la putridité et à la dissolution du sang.

Fruits aci- LORSQUE cette *évacuation sanguine* est due

à la *putridité* et à la *dissolution* du sang, des, lait, sa-
gou, s-lep,
etc. la principale nourriture du malade doit être composée de fruits *acides*, avec le *lait*; de *végétaux* nourrissans, comme le *sagou*, le *salep*, etc. Sa boisson doit être du *vin* trempé, Vin trempé
et acidulé. et *acidulé* avec le *suc de citron*, le *vinaigre* ou l'*esprit de vitriol* (*acide sulfurique étendu d'eau*). Le meilleur remède dans ce cas, Quinquina. est le *quinquina*, dont la dose doit être proportionnée à l'urgence des *symptômes*.

Traitement de l'Hémorrhagie occasionnée par les remèdes forts, irritans, etc.

QUAND une *hémorrhagie* est l'effet des *remèdes forts* ou *irritans*, on mettra le malade à une diète *adouçissante*, *mucilagineuse*; on Diète adouçissante
et mucilagi-
neuse. Baume
de Luca-
telli. lui donnera en outre, souvent dans la journée, gros comme une noix muscade de *baume de Lucatelli*, ou la même quantité de *blanc de baleine* (3).

Traitement de l'Hémorrhagie due à la suppression de la transpiration, ou à la constriction, etc.

LORSQU'ELLE est occasionnée par la *suppression* de la *transpiration*, ou par la *constriction* de quelque partie du corps, on la combat en prenant des boissons *délayantes*, en se Boisson dé-
layante:
bains de
pompes; re-
pos du lit

(3) Y a-t-il beaucoup à compter sur ce dernier *médicament* dans ces cas? Si le *blanc de baleine* est une substance absolument inerte, comme paraissent le prouver les expériences rapportées à la *Table générale des Matières*, Tom. V, au mot *BLANC DE BALEINE*, ne risquerait-on pas de perdre un temps précieux, qui pourrait être employé au régime et à l'usage du *baume de Lucatelli*, que prescrit ici l'auteur?

tenant au lit, en baignant les *extrémités* dans l'eau chaude, etc.

§. II.

Du Saignement de nez.

Signes qui
annoncent
le saigne-
ment de nez.

Le *saignement de nez* est, pour l'ordinaire, annoncé par un certain degré de vitesse dans le *pouls*, par une rougeur au visage, une *pulsion* sensible dans les *artères temporales*, une pesanteur à la tête, la vue trouble, une chaleur et un chatouillement dans les narines, etc.

(La rougeur des yeux, des lantômes rouges que le malade croit apercevoir, l'*insomnie*, le tintement d'oreille, les larmes involontaires, sont encore des *symptômes* qui annoncent l'*hémorrhagie du nez*.)

A qui cette
hémorrhagie
est salutaire :
maladies qu'elle
guérit :

Cette *hémorrhagie* est très-salutaire aux personnes qui ont trop de *sang* : elle guérit souvent le *vertige*, les maux de tête, la *frénésie*, et même l'*épilepsie*.

Maladies
dans les-
quelles elle
est utile.

Elle est très-utile dans les *fièvres* accompagnées de célérité dans la *circulation* des *vaisseaux* de la tête. Elle est également avantageuse dans l'*inflammation du foie* et de la *rate*, et même souvent dans la *goutte* et le *rhumatisme*.

Elle est plus
avantageuse
qu'une saignée,
toutes les fois
qu'il est né-
cessaire de
tirer du
sang.

Dans toutes les maladies où une *évacuation de sang* est nécessaire, la quantité qui en sort naturellement par le nez produit des effets beaucoup plus avantageux, que la même quantité qu'on en tirerait par la lancette.

ARTICLE PREMIER.

Traitement du Saignement de nez.

Ce à quoi il

Le grand point, dans le *saignement de nez*,

est de savoir déterminer quand il faut l'arrêter, quand il faut l'entretenir. On s'empresse ordinairement de l'arrêter, sans considérer s'il est l'effet d'une maladie, ou s'il en est la guérison. Cette conduite, qui tient à la crainte et à la peur, est souvent nuisible : elle a même eu quelquefois des suites fâcheuses.

Il faut faire attention, avant que d'arrêter cette hémorrhagie.

Dans une maladie *inflammatoire*, telle, par exemple, que la *fièvre continue-aiguë*, décrite Tom. II, Chap. IV, il y a toujours lieu de croire que le *saignement de nez* sera salutaire : il faut donc, dès qu'il paraît, l'entretenir, au moins tant qu'il n'affaiblit pas le malade.

Il faut l'entretenir dans les maladies inflammatoires, parce qu'elle y est salutaire.

(Dans ces sortes de maladies, il est ordinairement *critique* ; aussi est-il avantageux, lorsqu'il arrive vers le quatrième, le septième, le neuvième et le quatorzième jour de la maladie. Il peut même arriver plus tôt sans danger, pourvu qu'il ne soit point immodéré.

Signes auxquels on reconnaît qu'elle est avantageuse dans ces maladies ;

Mais le *saignement de nez* est à craindre dans les *fièvres*, lorsqu'il ne consiste qu'en quelques gouttes de *sang*, ou lorsqu'étant très-abondant, il est suivi de faiblesses, de variations dans le *pouls*, de *sueurs* froides, de *convulsions*, etc.)

Qu'elle est nuisible dans ces mêmes maladies.

Lorsque le *saignement de nez* arrive à une personne en parfaite santé, mais qui abonde en *sang*, il ne faut jamais l'arrêter subitement, surtout si les *symptômes de pléthore*, que nous venons de décrire au commencement de ce §. l'ont précédé. Dans ce cas, en l'arrêtant on exposerait la vie du malade.

Cas où il est absolument dangereux de l'arrêter subitement.

Enfin, toutes les fois que le *saignement de nez* appaise la violence de quelques mauvais *symptômes* (lors, par exemple, qu'il appaise la douleur de tête, qu'il calme le *délire*, qu'il modère le *jeûne*, etc.), et qu'il ne dure point assez pour

mettre la vie du malade en danger, il ne faut pas l'arrêter.

Symptômes qui indiquent qu'il faut l'arrêter. Mais lorsqu'il a des retours fréquens, ou qu'il continue au point que le *pouls* devient *petit* et *faible*, que les *extrémités* sont froides, les lèvres pâles, ou que le malade se plaint de faiblesses, de défaillances, etc., il faut procéder sans délai à l'arrêter.

ARTICLE II.

Moyens d'arrêter le Saignement de nez, et ordre dans lequel il faut les employer.

Posture presque droite. Jambes et mains dans l'eau tiède. Ligatures aux bras et aux cuisses. ON fera tenir le malade presque droit, ayant la tête un peu penchée en arrière, et les jambes trempées dans de l'eau chaude, au *degré du lait nouvellement trait*. Il mettra également ses mains dans de l'eau chaude au même degré. On serrera ses jarretières plus qu'à l'ordinaire. On pourra encore lui faire des ligatures aux bras, à l'endroit où l'on fait la saignée : ces ligatures seront serrées à peu près au même degré que lorsqu'on fait cette opération. On lâchera les ligatures à mesure que l'écoulement du *sang* se ralentira, et on les ôtera tout-à-fait aussi-tôt qu'il sera cessé.

Tentes de charpie fourrées dans la narine. Quelquesfois de la *charpie*, fourrée dans les narines, arrête le *saignement de nez*. Si elle ne réussit pas, on trempera des *tampons de charpie* dans de l'*esprit-de-vin* (*alcool*) très-fort, ou, si l'on ne peut en avoir, dans de l'*eau-de-vie*, et on les insérera dans les narines. On peut encore employer, dans ce cas, une dissolution de *vitriol bleu* (*sulfate de cuivre*) dans de l'eau; ou bien l'on prendra le blanc d'un œuf, qu'on battra fortement, on y trempera une *tente de charpie*; ensuite on la roulera dans

une poudre composée de parties égales de *sucré blanc*, d'*alun calciné* (*sulfate d'alumine*), et de *nitriol bleu* (*sulfate de cuivre*). On introduira cette *tente* dans la narine d'où coule le *sang*.

(Il faut que cette *tente*, ou le tampon de *charpie*, soit assez volumineux pour remplir parfaitement la cavité de la narine, pour n'y entrer même qu'avec force. Car le premier des *remèdes* pour arrêter les *hemorrhagies*, quelque considérables, quelque périlleuses qu'elles soient, est la compression, c'est-à-dire, le contact d'un corps qui presse fortement sur l'orifice ouvert de l'*artère* ou de la *veine*: elle seule peut suffire dans tous les cas, dit le Commentateur de BOERHAAVE, §. 218, tandis que les autres secours ne sont d'usage que dans certaines occasions particulières.)

Les *remèdes* internes ne sont pas ici d'un grand secours, parce qu'ils ont rarement le temps d'opérer. Cependant il peut être à propos de donner au malade seize grammes (demi-once) de *sel de Glauber* (*sulfate de soude*), et autant de *manne*, dissous dans un verre d'*eau d'orge*. Il prendra cette dose en une fois, et on la répétera si elle ne fait pas d'effet en peu d'heures.

On peut encore donner toutes les heures, et même plus souvent si l'*estomac* du malade peut le supporter, cinq ou six décigrammes (dix ou douze grains) de *nitre* (*nitrate de potasse*), dans un verre d'eau froide, dans lequel on aura mis trois ou quatre cuillerées de *vinaigre*.

Si il était nécessaire d'employer des *remèdes* plus actifs, on pourrait donner, toutes les heures, une cuillerée à café de *teinture de rose*, avec vingt ou trente gouttes d'*esprit de nitriol* (*acide sulfurique étendu d'eau*), faible. Pour

Il faut que
ces remèdes
de charpie
soient volumi-
neux.
Pourquoi ?

Impres-
sion de ce
remède.

Les remèdes
internes
ont ici peu
d'usage.

Sel de Glauber,
manne.

Mise dans
de l'eau et
du vinaigre.

Teinture de
rose et
esprit de ni-
triol.

ceux qui ne pourront se procurer tous ces remèdes, ils donneront au malade de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre un peu de *sel commun* (*muriate de soude*), ou parties égales d'eau et de *vinaigre* (4).

Eau salée, ou oxycrat.
Moyen plus sûr d'arrêter le saignement de nez.
 Un moyen qui arrête, pour l'ordinaire, le *saignement de nez*, est de plonger et de tenir, pendant quelque temps, les parties génitales dans de l'eau froide; je l'ai rarement vu manquer son effet.

Danger auquel est exposé le malade, lorsque le sang coule par les arrière-narines.
 Quelquefois le *sang* est arrêté à l'extérieur, et continue de couler à l'intérieur, c'est-à-dire, par les *arrière-narines*. Cette circonstance est très-dangereuse, et demande une attention particulière, le malade étant, dans ce cas, en dan-

L'on doit peu compter sur les effets de ces remèdes.
 Pourquoi? (4) Si les plus forts *astringens*, appliqués sur l'ouverture d'un *vaisseau*, ne sont pas capables d'arrêter une *hémorrhagie* assez sûrement pour qu'on puisse y compter, en quelque quantité qu'on les emploie, quel fonds peut-on faire sur ces mêmes *astringens* pris intérieurement, lorsque mêlés avec le *sang*, et déjà changés par l'action des *organes digestifs*, ils ne seront portés qu'en petite quantité par la *circulation* à l'endroit ouvert? Ne doivent-ils pas sortir avec le *sang* par l'ouverture des *vaisseaux*? D'ailleurs, tous les secours qui peuvent arrêter l'*hémorrhagie*, le font en resserrant le *vaisseau*, ou en opposant un *caillot de sang* au *sang* qui voudrait sortir, ou en faisant l'un et l'autre à-la-fois. Si donc ces *médicamens*, étant mêlés avec le *sang* et coulant avec lui dans les *vaisseaux*, avaient de telles propriétés, ne seraient-ils pas plutôt capables de causer la mort, soit en rétrécissant les petits *vaisseaux* du *poumon*, soit en y coagulant le *sang*, et l'empêchant de passer avant que d'être parvenu à l'endroit de la plaie? Comme de petites *artères* se ferment d'elles-mêmes par leur propre *contractilité*, et par la perte du *sang* qui en diminue l'impétuosité, on a coutume d'attribuer à de pareils *médicamens* la cessation des *hémorrhagies*, laquelle cependant provient de causes toutes différentes. VAN-SWIETEN, §. 219.

ger d'être suffoqué par le *sang*, sur-tout si cela arrive pendant le sommeil ; ce qui est assez ordinaire après avoir perdu une grande quantité de *sang*.

Lorsque le malade est en danger de suffoquer par le *sang* qui coule dans la gorge, il faut boucher les passages. Pour cet effet, on a deux fils, qu'on fait entrer, par un des bouts, dans les narines, et qu'on fait revenir par la bouche. On attache aux extrémités de ces fils, qui sortent par la bouche, des tentes, ou des rouleaux de *charpie* : on les tire par les extrémités opposées, c'est-à-dire, par celles qui sortent par le nez, jusqu'à ce que la *charpie* soit entrée dans les *arrière-narines*, et on lie ces deux bouts de fils très-serrés à l'extérieur.

Ce qu'il faut faire dans ce cas.

Après que le *sang* est arrêté, il faut que le malade soit tenu le plus tranquillement et le plus à son aise possible. Il ne faut qu'il touche à son nez en aucune façon, pas même pour en ôter le *sang* caillé. Il faut qu'il laisse les *tentes de charpie*, ou les autres objets qu'on lui aura introduits dans les narines, jusqu'à ce qu'ils tombent d'eux-mêmes. Il se couchera la tête très-haute, etc.

Comment il faut conduire le malade, après que le sang est arrêté.

ARTICLE III.

Moyens de prévenir le Saignement de nez.

CEUX qui sont sujets aux fréquens *saignements de nez*, doivent souvent se baigner les pieds dans de l'eau chaude, et les tenir chauds et secs. Ils ne porteront rien de serré autour du cou ; ils se tiendront dans la position la plus droite possible, et auront l'attention de ne jamais rien regarder de côté. S'ils ont trop de *sang*, le régime végétal, et quelques purgatifs rafraîchis-

Préservatifs lorsque le saignement de nez est dû à la pléthore ;

sans de temps en temps, seront les moyens les plus sûrs d'en diminuer la quantité.

Lorsqu'il est dû à la dissolution du sang.

Mais si le *saignement de nez* est dû à la *dissolution* du sang, la *diète*, au contraire, doit être abondante et nourrissante. Ils prendront de bons bouillons, des *gelées*, du *gruau de sa-gou* avec du *vin* et du *sucré*, etc. Ils prendront encore une *infusion* de *quinquina* dans le *vin*, et en continueront l'usage pendant long-temps.

(Il est presque inutile d'observer que si le *saignement de nez* supplée aux *règles* ou aux *hémorrhoides*, il faut le respecter, parce que nous avons dit, note 2 de ce Chap., qu'il ne fallait l'arrêter dans tous les cas, que lorsque la vie du malade est exposée.)

§. III.

Des Hémorrhoides fluentes, ou Flux hémorrhoidal, et des Hémorrhoides sèches ou fermées.

Caractères des hémorrhoides fluentes.

Des hémorrhoides sèches.

ON appelle *hémorrhoides fluentes*, ou *flux hémorrhoidal*, une évacuation de sang par les *vaisseaux hémorrhoidaux*, (c'est-à-dire, par les *vaisseaux sanguins* de l'*anus* et du *rectum*).

Mais si ces *vaisseaux* ne donnent point de sang, qu'ils soient seulement *variqueux*, gonflés, ou excessivement pleins, on donne à cette maladie le nom d'*hémorrhoides sèches, fermées* ou *aveugles*.

ARTICLE PREMIER.

Des Hémorrhoides fluentes, ou Flux hémorrhoidal.

Qui sont ceux qui y sont exposés.

CEUX qui ont les *fibres* lâches et spongieuses, qui font bonne chère, qui mènent une vie tranquille et sédentaire, comme les *Gens de lettres*; ceux qui vont souvent à cheval, les *mélancol-*

liques, ceux qui ont le ventre paresseux, ceux enfin qui ont éprouvé d'autres *hémorrhagies* fréquentes et abondantes, sont le plus sujets à cette maladie.

Souvent aussi elle vient d'une disposition héréditaire. Dans ce cas, on en est attaqué plus jeune que lorsqu'elle est accidentelle. Les hommes y sont plus sujets que les femmes, sur-tout ceux qui sont d'un *tempérament sanguin et pléthorique*, ou qui ont des dispositions à la *mélancolie*.

Causes du Flux hémorrhoidal.

Les *hémorrhoides* peuvent être occasionnées par une trop grande quantité de sang, par de fortes *purgations d'aloès*, par des *alimens* de trop haut goût, et par une boisson trop considérable de *rins* doux ou liquoreux. Elles peuvent être causées pareillement pour avoir négligé une *évacuation* habituelle, comme la *saignée* ou toute autre; par un trop grand *exercice* du cheval, par la *constipation*, et par tout ce qui peut retarder les *selles* et les rendre difficiles.

La *peur*, le *chagrin*, ou toute autre *passion* violente, peuvent encore les donner. J'ai vu souvent des personnes en être attaquées uniquement par le froid, sur-tout autour du *fondement*. Des culottes trop étroites peuvent réveiller les *hémorrhoides* chez les personnes qui y sont sujettes, et quelquefois même les donner à ceux qui n'en avaient jamais eu. Les femmes enceintes et en couches en sont souvent attaquées.

(Ceux qui, dans leur jeunesse, ont eu de fréquentes *hémorrhagies*, et qui sont dans l'habitude de prendre les *bains* trop chauds, y sont très-

exposés. Les accouchemens laborieux, la *dysenterie*, le *ténésme*, peuvent encore y donner lieu.)

Le flux hémorrhoidal est encore plus salutaire que le saignement de nez.

Le flux hémorrhoidal ne doit pas toujours être regardé comme une maladie; il est souvent encore plus salutaire que le saignement de nez, et quelquefois il prévient ou emporte des maladies.

Maladies dans lesquelles il est avantageux et critique.

Il est particulièrement avantageux dans la *goutte*, dans le *rhumatisme*, dans l'*asthme*, dans l'*affection hypocondriaque*; et il est souvent critique dans les *coliques* et dans la *fièvre inflammatoire*, etc.

Traitement du Flux hémorrhoidal.

Ce à quoi il faut avoir égard avant que de procéder au traitement du flux hémorrhoidal.

QUANT au traitement de cette maladie, il faut avoir égard au *tempérament*, à l'*âge*, aux forces du malade et à sa manière de vivre. Telle quantité de *sang* perdu, qui paraît excessive et nuisible pour une personne, peut n'être que très-modérée et même salutaire pour une autre (5).

(5) Le flux hémorrhoidal, dit LIEUTAUD, est de toutes les pertes celle qu'on soutient le mieux, et qui est le moins à redouter. Il y en a qui rendent par jour six ou neuf déagrammes (deux ou trois onces) de sang par les *hemorrhoides*, et qui soutiennent cette évacuation sans incommodité pendant très-long-temps. On fait mention d'un homme qui, pendant quatre ans, en a perdu tous les jours environ un demi-kilogramme (une livre), sans que sa santé en ait paru dérangée. On a vu des femmes qui ont rendu en très-peu de temps, par la même voie, de dix à douze kilogrammes (vingt à vingt-cinq livres) de sang, sans qu'il leur soit rien arrivé de fâcheux.

Nous ne rapportons ces faits, que pour faire sentir combien le D. BUCHAN est fondé à conseiller de ne pas se hâter de guérir les *hemorrhoides*. Il faut que le flux soit excessif, et qu'il dure depuis très-long-temps, pour

On

On ne doit regarder comme dangereuses que les *hémorrhagies* qui se prolongent très long-temps, et qui sont tellement abondantes qu'elles épuisent les forces du malade, et troublent la *digestion*, la *nutrition* et toutes les autres *fonctions* nécessaires à la vie.

(Des douleurs au dos, sur-tout à la partie inférieure de l'épine; des tranchées, des *vertiges*, une chaleur interne, l'engourdissement des jambes, le dérèglement du *pouls*, etc., annoncent le *flux hémorrhoidal* excessif.)

Signes qui indiquent qu'il faut travailler à l'arrêter.

Dans ce cas, il faut modérer l'évacuation par un régime approprié et par des *remèdes astringens*. La *diète* doit être *rafraîchissante*, mais nour-

Les aliments doivent être nourris-sans.

rissante, composée principalement de *pain*, de *lait*, de *végétaux rafraîchissans* et de bouillons.

Boisson.

Pour boisson, on donnera de l'*eau ferrée*, du *petit-lait d'orange*, des *infusions* ou des *décoctions* de plantes *astringentes* et *mucilagineuses*; telles sont les racines de *tormentille*, de *bistorte*, de *guimauve*, etc.

Conserve de rose, à grain de rose. Pourquoi?

La *conserve de rose* ancienne, est un très-bon *remède* dans ce cas. On en donne trois déca-

Teinture de rose. avec la *teinture de rose*, dont on donne une cuillerée à café toutes les heures, après la dose de *conserve*.

Quinquina. Le *quinquina* convient encore dans ce cas, soit comme *fortifiant*, soit comme *astringent*. On le prend dans du *vin rouge*, aiguisé avec l'*élixir de vitriol*, de la manière suivante:

Elixir de vitriol. Prenez de *quinquina* choisi en poudre, deux grammes (demi-gros);
de *vin rouge*, un verre;
d'*élixir de vitriol*, dix ou quinze gouttes.

Mêlez. Le malade prendra cette dose trois ou quatre fois par jour.

Ce qu'il faut faire quand le flux hémorrhoidal est périodique. Le *flux hémorrhoidal* est quelquefois *périodique*; alors on l'a régulièrement, ou tous les mois, ou toutes les trois semaines. Dans ce cas, loin de l'arrêter, il faut toujours le regarder comme une *évacuation* salutaire. Il serait aussi dangereux de le guérir, sur-tout quand la nature y est habituée, que d'arrêter ou supprimer les *règles*. On a vu des personnes miner entièrement leur santé, en guérissant ce *flux périodique de sang* par les veines *hémorrhoidales*.

ARTICLE II.

De la Suppression du Flux hémorrhoidal.

(IL peut arriver que ce *flux périodique*, ainsi que les *règles* et les autres *hémorrhagies* habituelles, se supprime; et cette *suppression* peut causer une foule de maladies, telles que la *manie*, l'*épilepsie*, la *jaunisse*, la *fièvre quarte*, l'*apoplexie*, l'*asthme*, l'*affection hypocondriaque*, l'*hydropisie*, la *goutte*, des *tumeurs à la rate*, des *ulcères rongeurs*, des *fistules*, etc.

Maladies que peut occasionner la suppression du flux hémorrhoidal.

Causes de Les fautes dans le régime, les passions vio-

lentes , comme la *terreur*, la *crainte*, le froid cette suppression.
 subit, l'usage des *remèdes astringens*, etc., sont
 les causes ordinaires de cette *suppression*.

Ceux qui sont sujets au *flux hémorrhoidal* Ce qu'il faut faire pour entretenir le flux hémorrhoidal.
periodique doivent user des mêmes précautions
 que les femmes réglées, parce qu'il est devenu
 pour eux une évacuation nécessaire, comme nous
 le ferons voir Tom. IV, Chap. L, §. II, Art.
 II et III.

Pour le rappeler, on fera asseoir le malade Traitement de la suppression du flux hémorrhoidal.
 sur la vapeur d'eau chaude, on lui appliquera
 des *sangsuës* à l'*anus*, on lui administrera des
Javemens irritans, enfin on suivra le traitement
 qu'on va prescrire dans l'Art. suiv. Si ces moyens
 ne réussissent pas, on saignera le malade dans
 les temps où il avait cette *évacuation perio-*
dique.)

A R T I C L E I I I.

Des Hémorrhoides sèches ou fermées, c'est-à-dire, qui sont sans écoulement de sang, ou du Gonflement varié des vaisseaux hémorrhoidaux.

La *saignée* est en général nécessaire contre Traitement. Saignée.
 les *hémorrhoides sèches*, qui sont très-doulou-
 reuses et enflammées; et on la réitérera selon
 la nature des accidens, et de la *constitution* du
 malade plus ou moins *pléthorique* ou *sanguine*.

Il faut que les *alimens* soient légers et li- Alimens et boisson.
 quides, que la boisson soit *rafraichissante* et
délayante.

Il faut lâcher doucement le ventre au moyen Fleurs de soufre et crème de tartre.
 de petites doses de *fleurs de soufre* (*soufre su-*
blimé) et de *crème de tartre* (*tartrite acidule*
de potasse). On prend parties égales de ces
 deux *médicamens*, et on en donne une cuillerée
 à café deux ou trois fois par jour, ou plus sou-

Fleurs de soufre, nitre purifié et électuaire lénitif.

vent s'il est nécessaire, jusqu'à ce que le ventre soit relâché; ou l'on prend trois décagrammes (une once) de *fleurs de soufre* (*soufre sublimé*), et seize grammes (demi-once) de *nitre purifié* (*nitrite de potasse mêlé de sulfate de potasse*), qu'on mêle avec neuf ou douze décagrammes (trois ou quatre onces) d'*électuaire lénitif*, et on en donne une cuillerée à café trois ou quatre fois par jour.

Lavemens émolliens. Circonstance qui indique un vomitif.

Les *lavemens émolliens* sont également avantageux dans ces cas; mais il arrive quelquefois qu'il y a une telle *constriction à l'anus*, que le malade ne peut les recevoir. J'ai vu alors un *vomitif* avoir les plus heureux effets.

Vapeur d'eau chaude.

Lorsque les *veines hémorrhoidales* sont excessivement remplies et gonflées, sans rendre de *sang*, il faut que le malade se tienne au-dessus de la vapeur de l'eau chaude. On peut encore appliquer sur l'*anus* des linges trempés dans de l'*esprit-de-vin* (*alcool*) chaud, ou des *cataplasmes* de mie de pain et de *lait*, ou de *poireaux* frits dans du *beurre*.

Fomentations avec l'esprit de vin, ou cataplasmes.

Sangsuës.

Si ces *remèdes* ne procurent point d'*évacuation*, et que les *hémorrhoides* paraissent très-gonflées, on y appliquera les *sangsuës*, aussi près qu'il sera possible; et si même elles peuvent prendre ou se tenir dessus, ce sera encore mieux. Si les *sangsuës* refusent de s'y fixer, il faudra ouvrir les *hémorrhoides* avec la *lancette*: opération qui est très-facile, et sans aucun danger.

Couverture des hémorrhoides avec la lancette.

On vante

beaucoup d'*onguens* et de *remèdes externes* contre les *hémorrhoides*: mais je ne me rappelle pas d'en avoir vu des effets qui méritent d'être rapportés. Leur principale vertu est d'enretenir la partie sur laquelle on les applique dans une certaine moiteur; mais on y réussit

également au moyen des *cataplasmes* doux et *émolliens*. Cependant, lorsque les douleurs sont très-violentes, on peut appliquer le *liniment* contre les *hémorrhoides*, dont on donne la recette, *Table générale*, Tom. V; ou le suivant :

Liniment approprié.

Prenez d'onguent *populeum*, six décagrammes (deux onces);
de *laudanum liquide*, seize grammes (demi-once).

Battez fortement ces deux substances avec un jaune d'œuf. Posez sur les *hémorrhoides*.

(On observera que le traitement qu'on vient d'exposer ne doit pas être employé dans tous les cas d'*hémorrhoides* qui ne fluxent pas, puisqu'il y en a qui n'en exigent aucun; telles sont les *hémorrhoides flétries* qui ne donnent aucune incommodité, et les *hémorrhoides simplement gonflées*, qui causent peu de douleur, et qui ne peuvent être dangereuses.

Il ne faut pas appliquer des remèdes dans tous les cas d'hémorrhoides.

Les seules qui ont besoin de secours, sont donc les *hémorrhoides* qu'on a répercütées par les *remèdes astringens*, ou par toute autre application de charlatan, et celles qui sont enflammées; parce qu'alors, outre les douleurs très-vives qu'elles causent, elles peuvent exciter une *fièvre* violente, le *délire*, l'*apoplexie*, etc.; des *abcès* qui peuvent dégénérer en *fistules* opiniâtres; des *squirres*, quelquefois *cancéreux*; sans parler de la *gangrène* dont ces parties sont toujours menacées, comme nous l'avons fait voir Art. II de ce §.)

Qui sont celles qui demandent à être traitées.

§. IV.

Du Crachement de sang, ou Hémoptysie.

Nous ne parlerons ici que de l'*évacuation* de sang, ou de l'*hémorrhagie* du *poumon*,

connue sous le nom d'*hémoptysie*, ou *crachement de sang*.

Qui sont ceux qui y sont sujets. Les personnes qui ont une taille déliée, qui ont la *fib*re lâche, qui ont le cou long et la poitrine étroite, sont le plus sujettes à cette maladie.

On observe journellement que ceux qui, dans l'enfance, ont eu de fréquens *saignemens de nez*, sont, par la suite, plus disposés à l'*hémoptysie*. (Les *scorbütiques*, les *hypocondriaques*, les *gens de lettres*, les femmes, y sont encore très-sujets.)

Saison et âge de la vie où elle est fréquente. Elle est commune dans le printemps; et on n'en est guère attaqué que dans la jeunesse, avant qu'on soit parvenu au milieu de l'âge, c'est-à-dire, entre quinze, trente ou trente-cinq ans.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Crachement de sang.

L'*HÉMOPTYSIE* peut être occasionnée par une surabondance de *sang*, par une faiblesse particulière des *poumons*, ou par une mauvaise conformation de la *poitrine*. Elle est souvent due à des boissons excessives, à des courses forcées, à la lutte. Chanter, crier et parler haut, etc., y donnent également lieu. Ceux qui ont les *poumons* faibles doivent donc, s'ils estiment la vie, éviter tout *exercice*, tout effort violent de cet *organe*. Ils doivent encore se tenir en garde contre les *passions vives*, contre les excès de table, enfin contre tout ce qui peut donner de la rapidité à la *circulation du sang*.

L'*hémoptysie* peut encore être occasionnée par des *blessures* aux *poumons*, soit qu'elles viennent de causes externes, soit qu'elles viennent de corps durs entrés par la *trachée-artère*,

et qui , pénétrant dans les *poumons* , déchirent cet *organe délicat*.

La *suppression* de quelque *évacuation habituelle* peut encore causer le *crachement de sang* : ainsi la négligence d'une *saignée* ou d'une *purgation* dans la saison où l'on y est accoutumé , la *suppression des hémorrhôïdes* chez les hommes et des *régles* chez les femmes , peuvent également exciter le *crachement de sang*.

Il peut encore venir de *polypes* , de *concrétions squarreuses* , et de tout ce qui peut faire obstacle à la *circulation du sang* dans les *poumons*. On le voit souvent produit par une *toux* longue et violente ; dans ce cas , il est ordinairement l'avant-coureur de la *pulmonie*.

Un froid excessif , dont quelques parties externes du corps sont attaquées subitement , pourra occasionner une *hémoptysie*.

Enfin elle peut encore venir d'un *air trop raréfié* pour pouvoir dilater convenablement les *poumons*. C'est ce qui arrive aux ouvriers qui travaillent dans des lieux où il y a un feu ardent , comme dans les verreries , dans les forges , etc. ; ou à ceux qui montent au sommet de hautes montagnes , comme au Pic de Ténériffé , sur les Alpes , les Pyrénées , etc.

(La vie sédentaire , comme celle qui est trop laborieuse , la crapule , la débauche avec les femmes , peuvent y disposer. Elle peut encore tenir à une disposition héréditaire.)

Le *crachement de sang* ne doit pas toujours être regardé comme une maladie *essentielle* : souvent il n'est que *symptomatique* ; et dans quelques cas , si la *perte de sang* n'est pas excessive , il est un *symptôme favorable* , comme dans la *pleurésie* , la *péricapnemonie* , et plusieurs autres *fièvres* ; mais dans l'*Hydropisie* ,

Le crachement de sang n'est pas toujours une maladie essentielle : dans quelques maladies il est souvent un

symptôme favorable.

le *scorbut*, la *pulmonie*, c'est un mauvais symptôme ; il annonce un *ulcère* dans les *poumons*.

Circonstances qui le rendent dangereux.

(Le *crachement de sang* est dangereux, s'il vient à la suite d'une maladie *chronique*, s'il est habituel, s'il tient à une disposition héréditaire. Quand il supplée aux *règles*, aux *hémorrhoides*, ou à toute autre *évacuation de sang accoutumée*, il est moins à craindre ; mais, dans tous les cas, on risque d'en être suffoqué lorsque le *sang* sort avec *abondance*.)

ARTICLE II.

Symptômes du Crachement de sang.

Symptômes précurseurs.

LE *crachement de sang* est, pour l'ordinaire, précédé d'un sentiment de pesanteur et d'*oppression* dans la *poitrine*. Le malade a une *toux* sèche, accompagnée de chatouillement, d'enrouement et de difficulté de respirer. Quelquefois cette maladie s'annonce par un *frisson*, par le froid des *extrémités*, par la *constipation*, par une grande lassitude, par des *vents*, des douleurs dans le dos et dans les *lombes*, etc.

Comme tous ces *symptômes* annoncent une *constriction* générale des *vaisseaux*, une tendance à l'*inflammation du sang*, ils sont ordinairement les avant-coureurs d'une *évacuation* abondante. Ces *symptômes* ne précèdent point l'*évacuation de sang* des *fauces* ou de la gorge ; ce qui peut toujours mettre en état de distinguer ce dernier *crachement de sang* d'avec l'*hémoptysie* (6).

Le sang que l'on crache, ne sont pas toujours des poumons.

(6) On voit qu'on peut cracher le *sang*, sans que ce fluide sorte toujours des *poumons*. Souvent le *sang* que l'on crache ne vient que du *nez* ; mais alors il est aisé de ne pas s'y tromper, parce qu'on en mouche en même

Tantôt le *sang* que l'on crache est clair et d'un rouge éclatant ; tantôt il est épais , obscur et noirâtre. Mais on ne peut rien conclure de ce dernier caractère , si ce n'est que le *sang* , avant d'être évacué , a séjourné plus ou moins dans la *poitrine*.

Ce qu'on doit conclure de la couleur du sang sorti des poumons.

temps qu'on en crache. Quelquefois il vient des gencives ; et on en découvre facilement la source , parce qu'on le crache dans ce cas sans efforts , et par une simple *sputation*. Tantôt il a son foyer dans l'*arrière-bouche* : alors il faut un certain effort pour l'entraîner , qu'on ne peut mieux rendre , comme le dit très-bien LIEUTAUD , que par le mot latin *screatus* ; et tantôt il découle du *larynx* , par une espèce de râlement volontaire qui l'entraîne.

Quelles sont les autres parties qui peuvent le fournir.

Il est plus aisé de confondre ce dernier *crachement de sang* , avec celui qui est occasionné par le *sang* sortant des *poumons* , qu'avec ceux dont nous venons de parler , parce qu'il est toujours accompagné de la *toux* ; mais on observera qu'elle est ordinairement légère , et que le *sang* qu'on rejette n'est jamais abondant ; que les *crachats* ne présentent même quelquefois que des filets de *sang* : l'on sent d'ailleurs , dans ce cas , une âcreté ou une démangeaison au *larynx* , qui indique assez le siège de la maladie.

Les vrais caractères du *crachement de sang* dont le foyer est dans les *poumons* , sont donc de la *toux* , mais qui a plusieurs degrés , qui même quelquefois n'est que très-peu sensible ; des *crachats* plus ou moins chargés de *sang* , joints à la chaleur , à l'âcreté , à la démangeaison , à la pesanteur et à la douleur qu'on ressent à la *poitrine* , au *creux de l'estomac* et dans le dos , avec plus ou moins d'*oppression*. Le *sang* d'ailleurs qui vient des *poumons* , est pour l'ordinaire vermeil et écumeux ; il est même en général plus abondant que dans tous les autres cas : il sort quelquefois avec tant de violence , qu'il peut être regardé comme l'effet d'une véritable *hémorrhagie*.

Symptômes caractéristiques du crachement de sang.

Caractère du sang qui sort des poumons.

On doit faire d'autant plus d'attention à toutes ces espèces de *crachements de sang* , qu'il n'y a que la vraie *hémoptysie* dont les suites soient à craindre , puisqu'elle

De toutes ces espèces de crachements de

Circonstances qui rendent le crachement de sang plus ou moins dangereux.

Le *crachement de sang*, chez une personne forte, bien portante et d'une bonne *constitution*, n'est pas fort dangereux ; mais dans les personnes faibles, délicates, et dont les *fibres* sont lâches, on le guérit difficilement. Quand il vient d'un *polype* ou d'un *squirre des poumons*, il est à craindre. Quand il a pour cause la rupture d'un gros *vaisseau*, il est plus dangereux, comme on s'imagine bien, que quand il vient de la rupture d'un petit.

Si le *sang* s'extravase, s'il ne sort point avec les *crachats*, s'il reste au contraire dans la *poitrine*, il se corrompt, et augmente considérablement le danger. Le *crachement de sang* qui est dû à un *ulcère des poumons*, est ordinairement funeste.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui éprouvent un Crachement de sang.

Il faut qu'il soit tenu fraîche-ment. Tranquillité d'esprit et gaieté.

IL faut tenir le malade tranquille et fraîchement. Tout ce qui peut échauffer le corps, ou augmenter la *circulation du sang*, augmente le danger. Il faut égayer le malade, éloigner de lui tout ce qui peut exciter les *passions*.

Alimens. La diète doit être très-légère.

Les *alimens* doivent être doux, peu nourrissans et *rafraichissans*, comme du *riz* bouilli avec du *lait*, des bouillons légers, du *grau d'orge*, des *panades*, etc. La *diète*, dans ce cas, ne

sang, la seule hémoptysie est à craindre. Pourquoi ?

est l'avant-coureur ordinaire de la *pulmonie*. On voit des personnes prendre l'alarme à la plus petite quantité de *sang* qu'elles rendent avec leurs *crachats* : quelquefois elles sont confirmées dans leur opinion par des chirurgiens, même par des médecins inconsidérés, qui leur administrent des *astringens* dont elles n'ont que trop souvent lieu de se repentir.

peut être trop sévère, et même l'eau de *gruan* suffit pour soutenir le malade pendant quelques jours. Il faut s'abstenir de toute *liqueur forte*.

Le malade boira de l'eau et du *lait*, de l'eau d'*orge*, du *petit-lait*, du *lait de beurre*, etc. Les boissons doivent être prises froides, ainsi que les *alimens*, et en petite quantité à-la-fois. Il faut que le malade observe un silence rigoureux, ou du moins qu'il ne parle qu'à voix basse.

Boisson.
Elle doit être prise froide, ainsi que les alimens. Repos et silence.

ARTICLE IV.

Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui éprouvent un Crachement de sang.

Le *crachement de sang*, ainsi que toutes les autres *hémorrhagies*, ne doit point être arrêté subitement par les *remèdes astringens*. Ces *remèdes* ont souvent fait plus de mal que de bien. Cependant, quand il devient trop considérable, qu'il affaiblit le malade et qu'il met sa vie en danger, il faut employer tous les moyens convenables pour l'arrêter.

Il ne faut pas se hâter de prescrire les remèdes astringens.

On tiendra le ventre libre par des *alimens* légèrement *laxatifs*, comme des *pommes* cuites, des *pruneaux*, etc. S'ils ne réussissent pas, on donnera, deux ou trois fois par jour, autant qu'il sera nécessaire, une cuillerée à café d'*électuaire lénitif*. Si le *sang* sort avec violence, on fera des ligatures aux extrémités, comme nous l'avons recommandé dans le *saignement de nez*, Art. II de ce Chap.

Laxatifs.

Électuaire lénitif.

Ligature.

(Il faut que le malade soit tenu dans le plus grand repos possible. On lui découvrira la tête et la *poitrine*, et on lui fera respirer l'*air* le plus froid, pour favoriser la *cicatrice* du *vaisseau*: car l'*air* froid, porté au *poumon*, arrête son *hémorrhagie*, comme l'eau froide arrête celle de la

Repos parfait.
Exposition de la tête et de la poitrine à l'air le plus froid.
Pourquoi?

main que l'on y plonge, lorsqu'un de ses *vaisseaux sanguins* est ouvert.)

Saignée
lorsqu'il y a
de la fièvre.
Nitre.

Si le malade est brûlant, ou s'il a de la *fièvre* (7), on le saignera, et on lui donnera de petites doses de *nitre* (*nitrate de potasse*), comme douze, quinze décigrammes (vingt-quatre, trente grains), trois ou quatre fois par jour, dans un verre de sa boisson ordinaire. On *acidulera* toute ses boissons avec le *suc de citron*, ou quelques gouttes d'*esprit de vitriol* (*acide sulphurique étendu d'eau*); ou on lui donnera souvent une cuillerée de *teinture de rose*.

Boissons
acidulées.
Teinture de
rose.

Bains de
pieds et de
jambes.

Les *bains de pieds* et de *jambes* dans l'eau chaude, font encore un très-bon effet dans cette maladie. Les *calmans narcotiques* sont quel-

Pourquoi
la saignée
ne doit être
faite que
lorsqu'il y a
de la fièvre.

(7) Car la *fièvre* n'est pas essentielle à cette maladie, quoiqu'elle l'accompagne souvent. Il n'est pas rare de voir des *hémoptysies* sans *fièvre* absolument; et dans ce cas le *crachement de sang*, quelque peu considérable qu'il soit, est accompagné de faiblesse, et quelquefois de défaillance. Il serait donc de la dernière imprudence de saigner alors. En hâtant l'épuisement du malade, la *saignée* priverait la *poitrine* des forces dont elle a besoin pour se débarrasser du *sang* à mesure qu'il sort des *vaisseaux* rompus; et il n'y a personne qui ne sente combien il serait dangereux que le *sang* se journât dans la *poitrine*, puisque le moindre des accidens auxquels peut donner lieu le séjour de ce fluide est sa *putréfaction*.

Seuls cas
qui l'indi-
quent, et
avec quelle
précaution
il faut la fai-
re.

Ce n'est donc que lorsqu'il y a *fièvre*, et que cette *fièvre* est accompagnée de *symptômes d'inflammation*, que la *saignée* est nécessaire dans le premier temps; encore ne doit-elle jamais être poussée trop loin, dans la crainte de précipiter les malades dans la *pulmonie*, ce qui n'arrive que trop souvent.

La saignée
est plutôt
un remède pré-
servatif.

Les *saignées* sont plus utilement employées pour prévenir le retour de l'*hémoptysie* chez les sujets qui y sont exposés, et ils ne doivent point manquer de se faire tirer quelques palettes de *sang*, quand ils éprouvent quelques-uns des *symptômes* décrits Art. II de ce §.

quelfois très-avantageux ; mais il ne faut les donner qu'avec précaution. Le malade peut prendre dix ou douze gouttes de *laudanum liquide*, deux fois par jour, dans un verre d'eau d'orge, et les continuer pendant quelque temps, pourvu qu'il s'en trouve bien (8).

Laudanum liquide.

La *conserve de rose* est encore un très-bon remède dans ce cas, pourvu qu'on en prenne une quantité suffisante, et qu'on en continue l'usage pendant un temps considérable, comme on l'a déjà dit pag. 17 de ce Vol. On peut la prendre à la dose d'un hectogramme (trois onces) par jour ; et si le malade est tourmenté par la *toux*, on en prépare un *électuaire avec le sirop balsamique* et un peu de *sirop de pavot*, de la manière suivante :

Importance de la conserve de rose, prise à grande dose et continuée long-temps.

Électuaire, lorsque le malade est tourmenté par la toux.

- Prenez de *conserve de rose*, un hectogramme
- trois décagrammes (quatre onces ;)
- de *sirop balsamique*, trois décagrammes (une once ;)
- de *sirop de pavot*, huit grammes (deux gros).

Mêlez, pour un *électuaire*, dont on prendra une cuillerée à bouche toutes les heures.)

Dose.

(8) Lorsqu'il y a de la chaleur, de l'irritation dans la *poitrine*, comme il arrive chez la plupart de ces malades, j'ai éprouvé de grands effets des *bouillons de colimaçons* ou d'*escargots*, dont on trouvera la recette à la *Table générale des Matières*, Tom. V, au mot BOUILLONS DE COLIMAÇONS. Je n'ai rien vu qui calmât, qui adoucît la *poitrine* et l'*estomac* comme ce *médicament*. A peine les malades l'ont-ils pris, que, d'après leurs propres expressions, ils sentent dans l'*estomac* un velouté, un bien-être inexprimable.

Bouillons de colimaçons ou escargots.

J'ai fait prendre jusqu'à quatre de ces *bouillons* par jour, d'un double decilitre chacun ; le premier, dès le matin à jeun ; le second, une heure avant le dîné ; le troisième et le quatrième, également une heure avant

Dose. Peut-être combien de temps il

Elixir de vitr. ol. Dose. S'il est nécessaire d'employer des *astringens* plus forts, on donnera quinze ou vingt gouttes d'*élixir de vitriol* dans un verre d'eau, trois ou quatre fois par jour.

Comment il faut conduire le malade, lorsqu'il ne crache plus le sang. (Lorsque le malade ne crache plus de *sang*, en observant toujours le *régime* prescrit Art. III. de ce §., on commence par lui donner des crèmes de *riz*, *d'orge*, ou de *grau*. Il en prendra d'abord deux par jour, ensuite trois, enfin quatre, et il boira du *lait coupé* dans l'intervalle de ses *alimens*. Il continuera cette manière de vivre pendant trois semaines, ou un mois; et dès qu'il se sentira un peu de forces, il faudra qu'il change d'*air*, et qu'il aille à la campagne, s'il en a les facultés. Il évitera, avec le plus grand soin, de gagner du froid, ou de s'exposer à une trop forte chaleur. Il s'abstiendra, pendant un temps très-considérable, de *vin* et de *liqueurs fermentées*. En un mot, il observera le *régime* le plus exact, supérieur à tous les *remèdes*, et il fera autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui permettre.)

Alimens.

Il faut qu'il change d'air;

Qu'il prenne garde d'avoir ou trop froid, ou trop chaud.

Exercice.

ARTICLE V.

Moyens de prévenir le Crachement de sang.

Alimens. Végétaux et lait. CEUX qui sont sujets à de fréquens retours de cette maladie doivent fuir tout excès, ne se nourrir que d'*alimens* légers *rafraichissans*, composés principalement de *lait* et de *végé-*

le goûté et le soupé. J'en fais continuer l'usage pendant un temps très-long, bien au-delà de celui où la chaleur et l'irritation sont calmées.

On peut y ajouter du lait et du sucre, ou de la conserve de rose. Les malades les prennent purs, ou s'ils les trouvent trop fades, on les coupe avec un tiers ou partie égale de *lait*. On peut y ajouter du *sucre*, ou, ce qui convient davantage, de la *conserve de rose*.

La conserve de rose.

taux ; éviter sur-tout de faire de grands efforts, ou de se livrer aux vives *passions* de l'ame , et se faire saigner , comme on l'a dit pag. 28 , note 7 , dès qu'ils éprouvent quelques symptômes avant-coureurs de cette maladie.

§. V.

Du Vomissement de sang.

LE vomissement de sang n'est pas aussi commun que les maladies dont nous venons de parler ; mais il est très-dangereux , et demande une attention particulière (9).

Cette hémorrhagie plus rare que les autres , est plus dangereuse.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes du Vomissement de sang.

LE vomissement de sang est précédé, pour l'ordinaire , d'une douleur dans l'estomac , de maux de cœur et d'envies de vomir : il est accompagné de grandes *anxiétés* et de faiblesses fréquentes , (rarement de *fièvre*). Cette maladie est quelquefois *périodique* , et dans ce cas elle est moins dangereuse.

Symptômes précurseurs.

Le vomissement de sang est quelquefois périodique.

(9) Nous avons dit note 6 , pag. 24 et 25 de ce Vol., qu'on confondait quelquefois l'hémoptysie avec les autres *écoulemens de sang*. Il y en a qui confondent encore l'hémoptysie avec le vomissement de sang. Cependant les caractères que nous avons donnés de l'hémoptysie , doivent empêcher de s'y tromper : d'ailleurs , le sang qui sort de l'estomac par le vomissement , est plus foncé , plus noir , qualité qu'il acquiert par le séjour qu'il y fait ; et souvent il est mêlé avec les différentes matières qui se rencontrent dans ce viscère.

Maladies avec lesquelles on la confond.

Caractères de sang dans cette hémorrhagie.

ARTICLE II.

Causes du Vomissement de sang.

Le vomissement de sang est souvent occasionné, chez les femmes, par la suppression des règles, et quelquefois, chez les hommes, par celle des *hémorrhoides*. Il peut être produit par tout ce qui est capable d'irriter fortement et de blesser l'estomac, comme par des purgatifs et des vomitifs très-forts, des poisons âcres, des corps durs ou aigus entrés dans l'estomac, etc. Il est souvent l'effet d'obstructions au foie, à la rate, ou dans quelque autre viscère. Il peut encore venir de causes externes, comme de coups, de meurtrissures, et de tout ce qui peut produire une inflammation.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

(Ceux qui mènent une vie déréglée, qui recherchent la bonne chère, qui aiment les *alimens* de haut goût, les vins et les liqueurs, dont ils usent sans réserve, y sont exposés. Les *mélancoliques*, les *hypocondriaques*, les *scorbütiques* y sont les plus sujets.) Le vomissement de sang est très-ordinaire aux femmes *hystériques*, mais il est chez elles un symptôme très-peu dangereux.

Ce qui rend cette maladie dangereuse.

Le danger de cette maladie vient en grande partie de ce que le sang extravasé, en séjournant dans les *intestins*, acquiert de la *putridité*, d'où peuvent résulter la *dysenterie*, la *fièvre putride*, etc.

ARTICLE III

Traitement du Vomissement de sang.

Il faut tenir le ventre libre par les

Le meilleur moyen de prévenir les accidents auxquels peut donner lieu le vomissement de sang,

sang,

sang, est de tenir le ventre libre, en administrant fréquemment des *lavemens émolliens*. On ne doit donner de *purgatifs* que lorsque le vomissement de sang est arrêté, parce qu'en irritant l'estomac on augmenterait la maladie.

Lavemens.
Il faut que le sang soit arrêté avant de donner des purgatifs.

Les *alimens* et les boissons doivent être de nature adoucissante *rafraîchissante*, et pris en petite quantité à-la-fois.

Alimens.

L'eau froide, (l'eau à la glace), a même quelquefois été un *remède* dans cette maladie; mais elle a plus d'activité si l'on y joint quelques gouttes d'*élixir de vitriol*.

Eau froide, même à la glace.

La *saignée* est nécessaire, s'il y a des signes d'*inflammation*, ou si le vomissement dépend de la suppression de quelque évacuation de sang habituelle; cependant la faiblesse du malade permet rarement d'y avoir recours.

Ce qui indique la saignée.

Il ne faut en venir que rarement aux *remèdes astringens*, parce qu'en aiguillonnant l'estomac ils ne manquent presque jamais d'aggraver la maladie.

Les astringens sont rarement nécessaires. Pourquoi?

On peut employer les *calmans*; mais il ne faut les donner qu'à très-petites doses, comme quatre ou cinq gouttes de *laudanum liquide*, deux ou trois fois par jour.

Il en est de même des calmans.

(Les *parcotiques* et autres *calmans* peuvent à la vérité, dans quelques cas, être d'un grand secours; mais il s'en faut de beaucoup qu'ils conviennent à tous les malades. Souvent ils produisent les effets les plus pernicioeux; parce qu'en arrêtant le vomissement et en resserrant le ventre, ils retiennent le sang extravasé dans les premières voies, lequel, en s'y putréfiant, donne lieu aux symptômes les plus graves. C'est pour les mêmes raisons qu'on ne doit donner les forts *astringens* que dans les cas

pressans, lorsqu'on manque d'autres ressources, et à petite dose.

En général, il faut attaquer cette évacuation de sang, comme les autres *hémorrhagies*, par les *rafraichissans*, les *lavemens émolliens*, les *bains de pieds et de mains*, les *ligatures*, etc., ainsi qu'on l'a vu dans tout ce Chapitre, sur-tout dans le §. IV.)

Ce qu'il faut faire lorsque le sang est arrêté.

Purgatifs doux.

Manne, tamarins et rhubarbe. Avec quelle précaution ils doivent être administrés

Lorsque le *vomissement de sang* est arrêté, comme le malade est ordinairement tourmenté de *coliques*, produites par l'*acrimonie du sang* qui s'est amassé et qui a séjourné dans les *intestins*, il est alors nécessaire d'administrer quelques *purgatifs doux* (10).

La *manne*, les *tamarins*, la *rhubarbe*, sont les *purgatifs* qu'on peut prescrire avec le plus de sûreté; encore ne doivent-ils être donnés qu'avec beaucoup de réserve, et lorsqu'il s'est déjà passé un temps assez long depuis que le *vomissement de sang* est arrêté. Le plus prudent est de tenir le ventre libre par des *lave-*

Le vomissement de sang donne quelquefois lieu à des déjections noirâtres, qu'on appelle Maladie noire.

(10) Le *sang* donne aux *déjections* une teinte noire: delà vient que les anciens avoient donné le nom de *maladie noire* aux évacuations, qui à la suite d'un *vomissement de sang* sont sanglantes. Mais elles ne le sont pas toujours; car si les *vaisseaux* ouverts de l'*estomac* ne fournissent qu'une petite quantité de *sang*, le *vomissement* peut l'entraîner entièrement, et les *intestins* n'en recevront pas. Il faut que le *sang* soit abondant, ou qu'on ne vomisse pas avec liberté, pour que les *selles* en soient teintes.

Mais cette maladie peut exister sans qu'il ait précédé de vomissement de sang.

Il peut même arriver que les *déjections* soient teintes par un *sang* noir, quoiqu'il n'y ait point eu de *vomissement de sang*, et qu'il ne s'en soit pas épanché dans l'*estomac*. On sent que cela doit arriver lorsqu'il y a une *hémorrhagie* dans les *vaisseaux mesentériques*: de sorte que ces deux maladies, qui le plus souvent vont ensemble, peuvent cependant exister séparément.

mens émolliens, et de se passer de *purgatifs*, lorsque les *selles* n'indiquent pas qu'il y a du sang amassé et *putréfié* dans les *intestins*.)

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir le Vomissement de sang.

(Ceux qui ont souffert des atteintes de cette maladie, ne manquent guère d'en éprouver le retour. Ils doivent donc se mettre, pour un temps considérable, à un *régime rafraîchissant*, vivre de *lait*, de *crème de lait*, de *grau*, d'*orge*, etc.; se faire saigner dès qu'il leur survient quelque suppression d'évacuation de *sang*, ou qu'il se manifeste quelques *symptômes d'inflammation*, sur-tout les *symptômes* décrits Art. I de ce §.)

§. V I.

Du Pissement de sang.

On donne ce nom à une *évacuation de sang* par le *canal de l'urèthre*, soit qu'elle vienne des *vaisseaux de reins* ou de ceux de la *vessie*, soit qu'elle reconnoisse pour cause une trop forte distension de ces *vaisseaux*, ou leur rupture, leur corrosion, etc.

Le *pissement de sang* est plus ou moins dangereux, selon la quantité de *sang* que le malade perd, et selon les autres circonstances qui l'accompagnent.

On reconnoît que le *sang* vient des *reins*, quand il est pur, et qu'il coule tout-à-coup sans interruption et sans douleur; mais, s'il est en petite quantité, s'il est noir, s'il est rendu avec un sentiment de chaleur et de douleur dans la partie inférieure du ventre, alors il vient de la *vessie*.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes du Pissement de sang.

LORSQUE le *pisement de sang* est occasionné par une petite *pierre* raboteuse qui , descendant des *reins* dans la *vessie* , déchire les *uretères* , il est accompagné de douleurs vives dans les lombes et de difficulté d'uriner ; mais si les *membranes* de la *vessie* sont déchirées par une *pierre* , et qu'il en résulte le *pisement de sang* , le malade ressent alors des douleurs plus aiguës, précédées d'une *rétention d'urine* .

ARTICLE II.

Causes du Pissement de sang.

OUTRE les causes dont il est fait mention ci-dessus, le *pisement de sang* peut encore être produit par des chutes, des coups, des efforts pour lever ou porter des fardeaux trop pesans ; par le trop grand *exercice du cheval* , ou tout autre mouvement violent ; par des excès avec les femmes, l'abus du *vin* , un excès de colère, etc. Il peut également être dû à des *ulcères* ou des *érosions* dans la *vessie* , à une *pierre* logée dans les *reins* , à des *purgatifs* violens, à des *remèdes diurétiques* irritans, sur-tout aux *cantharides* .

Qui sont ceux qui y le plus (Les femmes qui ont passé le temps de leurs *règles* , les hommes dont le *flux hémorrhoidal* est arrêté, y sont sujets. Les *mélancoliques* , les *scorbutiques* , rendent souvent des *urines* rouges ou noires, qui diffèrent peu des *sanglantes* . Les personnes échauffées, qui ont des embarras au *foie* , rendent souvent

des urines ardentes et colorées, ou teintes de sang. Les *fièvres intermittentes*, le *petite vérole*, certains *alimens*, etc., produisent le même effet. Les apothicaires, ceux qui préparent les *médicamens* dans lesquels il entre des *cantharides*, tels que les *emplâtres vésicatoires*, etc., sont exposés à cette maladie. Les débauchés, ceux qui sont atteints d'une *gonorrhée vénérienne*, etc., sont très-sujets à rendre du sang par le canal de *Purèthre*, ainsi que quelques-uns de ceux qui vont habituellement à cheval.)

Cette maladie est toujours accompagnée de danger, sur-tout quand le sang est mélangé de matières *purulentes*; ce qui annonce un *ulcère* dans les *voies urinaires*. Quelquefois elle est due à une surabondance de sang; alors on doit plutôt la regarder comme une *évacuation* salutaire, que comme une maladie: cependant si, dans ce cas, l'*hémorrhagie* est considérable, elle peut épuiser les forces du malade, et occasionner une *hydropisie* dans toute l'habitude du corps, ou la *pulmonie*, etc.

(On doit toujours craindre les suites du *pissement de sang*; mais le danger est rarement pressant, sur-tout s'il n'y a ni *fièvre*, ni douleur. Il termine quelquefois les *fièvres inflammatoires*; mais c'est un *symptôme* redoutable dans la *petite vérole*, la *rougeole* et la *fièvre maligne*. Il est moins à craindre lorsqu'il a des retours *périodiques*, lorsqu'il supplée aux *règles*, aux *hémorrhoides*, lorsqu'il succède à un *exercice* violent ou à toute autre cause passagère, pourvu qu'il ne dure pas trop long-temps; car la partie affectée est alors menacée d'un *ulcère*. Tout le monde sait enfin qu'on peut rendre, pendant plusieurs années, des

Le pissement de sang est le plus souvent dangereux.

Circostances qui le rendent moins à craindre.

urines rouges ou presque noires, sans éprouver aucune incommodité remarquable.)

ARTICLE III.

Traitement du Pissement de sang.

LE traitement de cette maladie doit être varié, selon les causes différentes dont elle procède.

Quand il est occasionné par une pierre dans la vessie;

Quand le *pisement de sang* vient d'une pierre fixée dans la *vessie*, la guérison dépend de l'opération de la taille : opération dont la description n'entre point dans notre plan, (ne pouvant être faite que par un chirurgien adroit et expérimenté, ainsi que nous l'avons dit Tom. II, pag. 520, 530).

Par la pléthore, ou quelque suppression.

Quand cette maladie est accompagnée de *pléthore* et de *symptômes d'inflammation*, la *saignée* devient nécessaire. (Elle l'est également, lorsque le *pisement de sang* est occasionné par la suppression des *règles* ou du *flux hémorrhoidal* ; mais alors il faut ouvrir la *veine* du pied. Comme, dans ce cas, la maladie est sujette à des retours dans des temps marqués, il faut les prévenir par des *saignées* faites à propos.)

Saignée.

Lavemens ou crème de tartre, rhubarbe, manne, électuaire lénitif.

Il faut en outre lâcher le ventre par des *lavemens émolliens*, ou par des *purgatifs rafraîchissans* : tels sont la *crème de tartre (tartrite acidule de potasse)*, la *rhubarbe*, la *manne*, ou de petites doses d'*électuaire lénitif*.

Quand le pissement de sang est causé par la dissolution du sang, quinquina et acides.

Quand le *pisement de sang* est occasionné par un *sang dissous*, il est ordinairement le *symptôme* d'une maladie de mauvais caractère, comme de la *petite vérole*, d'une *pièce putride maligne*, etc. Dans ce cas, la vie du malade

dépend de l'usage abondant du *quinquina* et des *acides*, tels que nous les avons déjà conseillés, Tom. II, Chap. IX, §. IV, pag. 234 et suiv.

Lorsqu'on a lieu de soupçonner un *ulcère* dans les *reins* ou dans la *vessie* (11), il faut mettre le malade à une *diète rafraîchissante*, à des boissons de nature *adouçissante*, *incrasante* et *balsamique*. Telles sont les *décoctions* de *racine de guimauve* avec la *réglisse*, les *dissolutions* de *gomme arabique*, etc., qu'on prépare de la manière suivante :

Quand on soupçonne un ulcère dans les reins ou dans la vessie, il faut mettre le malade à une diète rafraîchissante.

Prenez de *racine de guimauve*, un hectogramme (trois onces);
de *réglisse*, seize grammes (demi-once).

Puis on adouçissante, incrasante et balsamique.

Faites bouillir dans deux litres (deux pintes) d'eau jusqu'à réduction de moitié; passez. Faites fondre dans cette *décoction*,

de *gomme arabique*, six décagrammes (deux onces);
de *nitre purifié* (*nitrite de potasse, mêlé de sulfate de potasse*), seize décigrammes (demi-once).

On en donnera une tasse, quatre ou cinq fois par jour.

(11) Il est assez difficile de s'assurer de l'existence de cet *ulcère*. Les *urines* bourbeuses, *purulentes* et *fétides*, n'en sont pas toujours un signe certain, parce que le pus qui s'est formé dans d'autres *viscères*, se porte quelquefois vers les *voies urinaires*. D'ailleurs il n'est pas toujours aisé de décider si cette matière blanche et opaque que l'*urine* dépose, et que l'on prend communément pour du *pus*, en a véritablement le caractère. On est toujours exposé à y être trompé dans la pratique.

Combien il est difficile de s'assurer de l'existence de cet ulcère.

Cependant, si la cause du *pissement de sang* a été une *pierre* dans les *reins* ou dans la *vessie*, et que les *urines* soient *purulentes* et *fétides*, on est fondé à suspecter un *ulcère* dans ces parties, comme suite des *ex-*

Caractères les plus propres à le faire reconnaître.

Dangers de
l'usage pré-
cipité des
astringens.

L'usage précipité des *remèdes astringens* a souvent eu, dans cette maladie, des suites funestes : car si le *sang* est arrêté trop promptement, sa coagulation dans les *vaisseaux* peut produire des *inflammations*, des *abcès*, des *ulcères*, etc. Cependant, si le cas devient pressant, si le malade paraît souffrir de cette *évacuation*, il est nécessaire d'en venir à des *astringens* doux. On donnera donc au malade, trois fois par jour, un verre d'*eau de chaux*, avec seize grammes (demi-once) de *teinture de quinquina*.

Eau de
chaux.
Teinture de
quinquina.

Fomenta-
tions froides
sur la région
des reins,
avec l'eau
ou l'oxy-
crat, etc.

(On appliquera sur la *région des lombes* et des *reins*, des serviettes trempées dans de l'*oxycrat* froid, ou dans de l'eau commune froide. On recommande encore l'*emplâtre de frai de grenouilles*, avec de l'*alun* (*sulfate d'alumine*), ou le *sucré de saturne* (*acétite de plomb*), et un peu de *camphre*, appliqué froid sur le *pubis*. D'autres prescrivent un blanc d'œuf battu avec de l'*alun* (*sulfate d'alumine*), appliqué à froid sur la même partie.)

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir le Pissement de sang.

Régime.
Alimens
dont on doit
se priver.

(CEUX qui ont une disposition au *pisement de sang*, ou qui en sont affligés de temps en temps, doivent vivre de grand *régime*. Ils doivent s'abstenir de *vin*, de toutes sortes

coriations auxquelles elle donne souvent lieu. On a encore droit de le soupçonner, si la maladie est l'effet des *cantharides* ou d'autre substance *crusacée* : et il ne sera plus permis d'en douter, si, après avoir laissé reposer l'*urine* suspecte, et avoir battu dans l'eau chaude le *sédiment* qui a déposé, il se mele intimement avec l'eau et la blanchit.

d'aromates , sur-tout d'ail, d'oignon , de persil, de panais , de céleri et d'asperges. Ils ne doivent point dormir sur le dos , ni trop se couvrir la nuit. Ils renonceront au thé, au café, et autres infusions ou décoctions de cette espèce.

Ils s'en tiendront à des boissons froides , et ils se feront saigner de temps en temps , si le *pissement de sang* est dû à la *pléthore* , ou à la suppression de quelque évacuation accoutumée , ainsi qu'il est spécifié pag. 38 de ce Vol.)

Boisson froide, et saignées de temps en temps.

§. VII.

Des diverses espèces de Flux de sang.

On doit entendre par *flux de sang*, toute évacuation par bas, dont la matière est sanguinolente. Ainsi le *flux hépatique*, *mésentérique* et *hémorrhoidal*, méritent autant la dénomination de *flux de sang*, que le *dysentérique*, ou la *dysenterie*, à laquelle ce nom paraît spécialement affecté, même par les médecins, sur-tout dans certains départemens. Nous traiterons dans ce §. de la *dysenterie*, du *flux hépatique* et du *flux mésentérique*. Quant au *flux hémorrhoidal*, nous en avons déjà parlé §. III, Art. I de ce Chap. pag. 14 et suiv. de ce Vol.)

Ce qu'on doit entendre par flux de sang.

Espèces de flux de sang dont on traitera dans ce paragraphe.

ARTICLE PREMIER.

De la Dysenterie.

CETTE maladie règne, pour l'ordinaire, dans le printemps et dans l'automne. Elle est très-commune dans les lieux marécageux, où, après des étés chauds et secs, elle devient souvent *épidémique*.

Saisons et lieux où elle est commune, même épidémique.

Qui sont
ceux qui y
sont expo-
sés.

Les personnes qui s'exposent trop long-temps au *serain*, qui vivent dans des lieux dont l'air est renfermé et malsain, y sont les plus sujettes. De là, elle est souvent funeste dans les camps, sur les vaisseaux, dans les prisons, dans les hôpitaux, et dans d'autres endroits de cette espèce.

Causes de la Dysenterie.

La conta-
gion.

CETTE maladie reconnaît pour causes toutes celles qui peuvent arrêter la *transpiration*, ou corrompre les humeurs : telles sont les *lits humides*, les *habits mouillés*, les *alimens* et l'air malsains, etc. ; mais le plus souvent elle est l'effet de la *contagion*. Il est donc de la plus grande importance de ne pas fréquenter les personnes qui en sont attaquées. On a observé que l'odeur seule des excréments du malade avait communiqué la *dysenterie* (12).

Symptômes de la Dysenterie.

Symptômes
avant-cou-
reurs;

LA *dysenterie* s'annonce par un *cours de ventre*, accompagné de douleurs violentes dans les *intestins*, quelquefois de chaleur et d'ardeur d'entrailles; par des envies perpétuelles d'aller à la garde-robe, et, pour l'ordinaire, par du

(12) Ces accidens ne sont à craindre que dans la *dysenterie maligne*; car la *dysenterie bénigne* que la pratique offre souvent, n'est accompagnée d'aucun fâcheux symptôme : elle est même exempte de *fièvre*. Comme le D.^r BUCHAN n'en parle pas dans ce §., il paraît qu'il a voulu la confondre avec la *diarrhée* ou *cours de ventre*, dont nous avons parlé Tom. II., Chap. XXII., §. III., avec laquelle elle a en effet beaucoup d'affinité, et dont la *bénignité* et pour le traitement. Nous verrons note 15 de ce Chap., que les *vers* peuvent aussi occasionner la *dysenterie*.

sang plus ou moins abondant dans les *selles*. Elle commence, ainsi que les *fièvres de mauvais caractère*, par le *frisson*, par une *prostration de forces*, un *pouls rif*, une soif ardente et des envies de vomir.

(La langue devient sèche, baveuse et gercée ; il se forme des *aphthes* dans la bouche. On a quelquefois des *vomissemens* énormes ; quelquefois aussi la *peau* se couvre de *taches pourprées*. Il survient des hoquets, des *convulsions* et autres accidens, dont nous avons fait mention dans la description de la *fièvre putride-maligne*, Tom. II, Chap. IX, §. II.)

Les *selles* sont d'abord grasses ou écumeuses ; bientôt elles sont striées de *sang* ; enfin elles ressemblent très-souvent à du *sang* pur, mêlé de petits filamens qui représentent des raclures de chair. On rend quelquefois des *vers*, soit par haut, soit par bas, pendant tout le cours de la maladie. Lorsque le malade va à la *selle*, il ressent un poids vers l'*anus*, comme si tous les *intestins* voulaient sortir ; quelquefois même il en sort une partie au dehors, ce qui est fort embarrassant, sur-tout chez les enfans. Les *vents* sont encore des *symptômes* fort incommodes, principalement vers la fin de la maladie.

On distingue cette maladie, de la *diarrhée* ou *cours de ventre*, (dont il est parlé Tome II, Chap. XXII, §. III), par une douleur aiguë dans les *intestins*, et par le *sang* qu'on rend, en général, avec les *déjections*. Elle diffère du *cholera morbus*, décrit §. I du même Chap. XXII, en ce que le *vomissement*, dans la *dysenterie*, n'est, ni aussi violent, ni aussi fréquent, etc.

La *dysenterie* est, pour l'ordinaire, fatale aux vieillards, aux personnes délicates, et à

Caractéristiques.

Ce qui distingue la dysenterie de la diarrhée ;

Du cholera morbus.

A qui la dysenterie est ordinaire.

rement fu-
neste.

celles que la *goutte*, le *scorbut* ou toute autre maladie longue, ont affaiblies.

Symptômes
mauvais ;

Le *vomissement* et le *hoquet* sont de mauvais *symptômes*, parce qu'ils annoncent une *inflammation* de l'*estomac*. Lorsque les *selles* sont vertes, noires, ou qu'elles ont une odeur excessivement fétide et cadavéreuse, elles sont d'un très mauvais présage, parce qu'elles annoncent une maladie du genre *putride*.

Dangereux ;

C'est un mauvais signe quand les malades rendent les *lavemens* immédiatement après les avoir reçus ; mais il est encore plus fâcheux quand le passage est tellement fermé, qu'on ne peut y introduire de *lavement*.

Mortels.

Le *pouls faible*, le froid des *extrémités*, la difficulté d'avaler et les *convulsions*, sont des signes d'une mort prochaine.

(En général, plus le *sang* est abondant, plus la *dysenterie* est à craindre. Ce n'est pas que celles appelées *dysenteries blanches* ou *séreuses*, parce que les malades ne rendent point de *sang* dans les *selles*, soient pour cela sans danger. Comme ces dernières sont ordinairement *épidémiques*, elles sont au contraire très-redoutables : elles sont aussi funestes que le *cholera morbus*, dont, dit LIEUTAUD, elles ne peuvent être distinguées. La *dysenterie* est toujours dangereuse chez les enfans, les vieillards, les scorbutiques et les femmes en couche.)

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de la Dysenterie.

Avantages
de la pro-
preté ;

RIEN de plus important, dans cette maladie, que la *propreté* ; car si elle contribue singulièrement au soulagement du malade, elle n'est pas moins utile à la santé de ceux qui le soignent. En effet, comme la malpropreté augmente et

propage incontestablement le danger des maladies *contagieuses*, il n'en est pas où cet effet soit malheureusement plus assuré que dans la *dysenterie*.

Il faut donc que les malades attaqués de cette maladie, soient changés très-souvent de ce qu'ils ont sur eux. Il ne faut jamais souffrir que les excréments restent dans leur chambre : il faut les faire emporter sur-le-champ, et les enterrer profondément.

De changer très-souvent de linge, etc. ;

On fera circuler perpétuellement un *air* frais dans leur chambre ; on l'aspergera souvent de *vinaigre* ou de *citron*, ou de tout autre *acide* fort, (ainsi que nous l'avons déjà conseillé Tom. II, Chap. VIII, §. III, et Chap. IX, aussi §. III).

De l'air frais, des acides répandus autour des malades.

Il faut bien se garder de décourager le malade : au contraire, il faut le flatter et l'entretenir de l'espérance de guérir ; car il est très-important de savoir que rien ne tend plus à rendre mortelle une maladie *putride*, que la crainte ou la frayeur du malade. Toutes les maladies de cette espèce ont une tendance à jeter les sujets dans l'*abattement*, et à leur faire perdre les forces ; et lorsque ces effets sont aggravés par la crainte, par les alarmes de ceux que les malades regardent comme des personnes instruites, il en résulte les conséquences les plus funestes. (Voyez Tom. I, Chap. XI, §. II.)

Combien il est important de flatter le malade de l'espérance de guérir.

On a souvent éprouvé d'excellens effets d'une flanelle posée sur la *peau*, et couvrant tout le milieu du corps. Elle excite la *transpiration*, sans trop échauffer. Mais il ne faut la quitter qu'avec de grandes précautions, sans cela la *dysenterie* revient de nouveau. Je l'ai vue repaître nombre de fois, pour avoir abandonné imprudemment la flanelle avant que le temps

Avantages de la flanelle portée sur la peau. Précautions à prendre avec lesquel les il en faut quitter l'usage.

fût assez chaud. Quelle que soit la maladie pour laquelle on porte la flanelle, il ne faut jamais la quitter que dans une saison chaude.

Alimens. Dans cette maladie, la *diète* mérite la plus grande attention. Il faut s'abstenir de viande, de poisson, de tout ce qui a une tendance à la *putridité* ou à la *rancidité*. Des *pommes* cuites dans du *lait*, des *panades*, du *pouding* clair, des bouillons faits avec les parties *gélatineuses* des animaux, conviennent.

Bouillons gélatineux. Les *bouillons gélatineux* sont, dans ces cas, non-seulement des *alimens*, mais même des *remèdes*. J'ai souvent vu des *dysenteries* céder à ces *bouillons*, après que les *remèdes* les plus vantés avaient été tentés inutilement.

Manière de préparer ces bouillons; Voici la manière de faire ces bouillons.

Prenez la tête et les pieds d'un mouton, couverts de leur peau; brûlez-en la laine au feu, ou avec un fer rougi au feu; ensuite faites bouillir dans une quantité d'eau suffisante, et jusqu'à ce que le bouillon soit réduit en gelée; ajoutez un peu de *cannelle* ou de *macis*, pour lui donner un goût agréable.

De les administrer. On en donnera, trois ou quatre fois par jour, une tasse, avec un peu de pain rôti. Il faut donner un *lavement* matin et soir. Ceux qui ne pourront avoir de ces *bouillons*, en feront seulement avec la tête et les pieds, dont on ôtera la peau; mais il y a lieu de craindre que cette

Leurs avantages. circonstance ne change l'effet du *remède*. Il n'est pas de notre objet de raisonner ici sur la nature et la vertu des *remèdes*; autrement nous pourrions prouver que celui-ci a toutes les qualités nécessaires pour guérir la *dysenterie* qui ne procède pas de la *putridité* des humeurs. Ce qu'il faut savoir, et ce qui est préférable à tous les raisonnemens, c'est que nombre de personnes

ont été guéries par ces *bouillons*, après avoir tenté en vain la plupart des autres *remèdes*.

Mais il faut que le malade, avant d'en faire usage, prenne un *vomitif*, et une dose ou deux de *rhubarbe*; ensuite qu'il continue ces *bouillons* pendant un temps considérable, et qu'il en fasse sa principale nourriture.

Vomitif
et purgatif
avant de
prendre ces
bouillons.

Une autre espèce d'*aliment* très-convenable dans la *dysenterie*, et dont il faut se servir lorsqu'on ne peut se procurer les *bouillons* dont nous venons de parler, c'est une espèce de *bouillie* composée de la manière suivante :

Espèce de
bouillie.

Prenez de *fine fleur de farine*, cinq à six poignées. Faites-en un nouet, que vous ferez bouillir dans une quantité d'eau suffisante, pendant six à sept heures, jusqu'à ce qu'elle ait acquis la dureté de l'empois sec. Quand elle est dans cet état, rapez-en la valeur de deux ou trois cuillerées; faites bouillir dans une quantité suffisante de *lait* frais et d'eau, de manière que le tout ait la consistance d'une espèce de *bouillie*.

Manière de
la préparer;

On peut rendre cet *aliment* agréable au goût du malade, soit avec du *sucré*, soit avec de la *cannelle*, etc. Il en fera sa nourriture ordinaire (a).

De la rendre
agréable.

(a) Le savant RUTHERFORD, ancien professeur de médecine en l'université d'Édimbourg, faisait un grand éloge de ce *remède*, dans ses leçons publiques. Il prescrivait de le préparer en liant le plus serré qu'il était possible dans un linge, cinq hectogrammes ou un kilogramme (une livre ou deux) de la plus fine *fleur de farine*; de tremper le nouet dans de l'eau; de saupoudrer l'extérieur de ce nouet avec de nouvelle *fleur de farine*; de répéter cette opération jusqu'à ce qu'il se fût formé une croûte à l'entour, afin d'empêcher que l'eau ne pénétrât dans l'intérieur. Dans cet état, on le fait

Fruits bien
mûrs.

Dans une *dysenterie putride*, il faut permettre au malade de manger la plupart des fruits de bonne qualité, bien mûrs : tels sont les *pommes*, les *raisins*, les *fraises*, les *groseilles*, etc. Il les mangera, ou cuits, ou crus, avec du *lait* ou sans *lait*, à son choix.

Préjugés rela-
tivement
aux fruits,
qu'on croit
causes de
cette mala-
die.

Le préjugé contre les fruits est si grand, relativement à cette maladie, que la plupart croient que les fruits sont les causes les plus ordinaires de la *dysenterie* : c'est cependant de toutes les erreurs la plus grossière. La raison et l'expérience démontrent que les fruits, quand ils sont bons, sont les meilleurs *remèdes* pour la prévenir ou pour la guérir. Ils fournissent, à tous égards, les meilleurs moyens de détruire la tendance des humeurs à la *putréfaction*, d'où dépend tout le danger dans cette espèce de *dysenterie*. Le malade, dans ce cas, doit donc manger autant de fruits qu'il lui plaît, pourvu qu'ils soient mûrs et de bonne qualité (*b*).

Ils en sont
les remèdes.
Pourquoi ?

Observa-
tion sur
l'importan-
ce des fruits
dans la dy-
senterie.

bouillir jusqu'à ce que l'intérieur forme une masse sèche et dure, comme nous l'avons dit ci-dessus. On le rafe, et on le mêle avec du *lait* et de l'eau. Outre qu'on s'en sert comme *aliment*, on peut encore l'employer en *lavement*.

(*b*) Je vis dernièrement un jeune homme qui avait été attaqué de la *dysenterie* dans l'Amérique septentrionale. Il avait déjà tenté beaucoup de *remèdes*, mais sans succès. Enfin, fatigué par les *médicaments*, rebuté de leur insuffisance, et réduit à ne plus avoir que la *peau* et les *os*, il revint en Angleterre, plutôt dans le dessein de mourir au sein de sa famille, que dans l'espérance de guérir. Les *remèdes* qu'il essaya ici n'ayant pas eu plus de succès que ceux qu'il avait faits en Amérique, je lui conseillai de renoncer à toute espèce de *drogues*, et de se mettre entièrement à l'usage du *lait*, des fruits et d'un *exercice modéré*.

Les *fraises* étaient les seuls fruits qu'il y eût alors : il en mangeait deux, et quelquefois trois fois par jour,

La

La boisson la plus convenable dans cette maladie, est le *petit-lait*. La *dysenterie* a souvent été guérie par le *petit-lait clarifié*, seul. On le donne en boisson et en *lavement*.

Petit-lait en boisson et en lavement.

Si l'on ne peut avoir du *petit-lait*, on fera une *décoction d'orge*, qu'on *acidulera* avec la *crème de tartre* (*tartrate acidule de potasse*), ou une

Décoction d'orge avec la crème de tartre, ou les tamarins.

avec du *lait*. Par ce régime, les *selles* furent réduites en très-peu de temps, de vingt, à trois ou quatre par jour, et quelquefois moins encore. Il fit usage des autres fruits à mesure qu'ils parurent; et il se trouva si bien au bout de quelques semaines, qu'il quitta l'Angleterre pour retourner en Amérique (13).

(13) Ce fait prouve la nécessité des fruits dans les maladies du genre putride, ainsi qu'on l'a dit Tom. II, pag. 230; caractère qui est le plus souvent celui de la *dysenterie*. Mais l'est-il toujours? Les *dysenteries blanches*, par exemple, accompagnées le plus souvent d'ardeur et de chaleur dans les entrailles, ne paraissent-elles pas plutôt tenir à une cause acide? Le succès de l'*alkali volatil-fluor (ammoniac)* dans cette dernière espèce, semble décider la question.

Alkali volatil-fluor, dans les dysenteries blanches.

Je fus consulté, au mois d'avril 1780, pour une cuisinière qui avait la *dysenterie* depuis près de trois mois. Elle avait été purgée, et on lui avait fait prendre des *fortifiants* et des *calmans*, le tout en vain. Elle allait à la garde-robe sept à huit fois la nuit, et autant le jour. Elle éprouvait des chaleurs cuisantes dans les *intestins*, et les matières qu'elle rendait lui brûlaient le fondement. Elle était excessivement faible, et déperissait de jour en jour. Un curé fort intelligent, et qui, s'étant trouvé dans le même cas, s'était guéri, et avait guéri plusieurs de ses paroissiens lors de l'épidémie qui régna l'automne précédente, avec l'*alkali volatil (ammoniac)*, m'autorisa à le prescrire à cette cuisinière. Je lui en fis prendre douze gouttes dans un verre d'eau de *riz* qui était sa boisson ordinaire. Cette prise suscita les *régles* qu'elle n'attendait pas de quinze jours, et qui eurent leur cours ordinaire. Elle cessa le *remède*; mais les *selles* diminuèrent peu-à-peu, de sorte que, les *régles* ayant cessé, la *dysenterie* ne reparut plus, et il n'en a pas été question depuis.

Observation.

décoction d'orge et de tamarins, de la manière suivante :

Prenez d'orge, six décagram. (deux onces) ;
de tamarins, trois décagr. (une once).

Faites bouillir dans deux litres (deux pintes) d'eau, jusqu'à réduction de moitié.

Eau ferrée.

L'eau chaude, l'eau de gruau, ou de l'eau dans laquelle on aura trempé fréquemment un fer rougi au feu, conviennent également, et peuvent être prises tour-à-tour avec les boissons ci-dessus (14).

Infusion de fleurs de camomille.

Une infusion de fleurs de camomille, si l'estomac peut la supporter, est encore une boisson très-appropriée : en même temps qu'elle fortifie l'estomac, elle possède une vertu antiseptique, qui s'oppose à la gangrène des intestins.

Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui sont attaqués de la Dysenterie.

Ipécacuanha, comme vomitif.
Dose.

IL est toujours nécessaire, dans cette maladie, de commencer par nettoyer les premières voies. En conséquence, on donnera une dose d'*ipécacuanha*, dont on aidera l'effet avec une infusion légère de fleurs de camomille. On a rarement besoin d'employer ici de forts vomitifs : un gramme (dix-huit grains) d'*ipécacuanha* suffisent en général pour un adulte ; quelquefois même on en assez de cinq à six décigrammes (dix à douze grains), (ainsi qu'on l'a prouvé Tom. II, Chap. III, note 4).

Eau commune : ses avantages.

(14) J'ai vu, dit LITURATO, plusieurs malades qui, dans la dysenterie, après avoir fait précéder les remèdes généraux, ou sans la moindre préparation, se sont mis à l'eau commune pendant plusieurs jours ; et ce remède simple que l'on trouve par-tout, et dont nous avons fait si souvent l'éloge, notamment Tom. I, pag. 169 et suiv. ; Tom. II, pag. 63, note 4, a surpassé leurs espérances.

Le lendemain du vomitif, on donne deux grammes (demi-gros) de *rhubarbe*, ou trois, quatre décagrammes et demi (une once, une once et demi) de *sel d'Epsom* (*sulfate de magnésie*). Cette dose peut être répétée de deux jours l'un, à deux ou trois reprises.

Rhubarbe.
Dose.

Ensuite on donne, pendant quelques jours, de petites doses d'*ipéacuanha*, comme un décigramme, un décigramme et demi (deux ou trois grains), que l'on mêle dans une cuillerée de *suc de pavot*, et que l'on répète trois fois par jour.

Ipéacuanha à très-petites doses, répétées avec le suc de pavot.

Ces évacuations, jointes au régime que nous avons prescrit ci-dessus, suffisent souvent pour amener la guérison. Si cependant il arrivait qu'ils ne réussissent pas, il faudrait employer les *remèdes astringens* qui suivent :

On donnera, deux fois par jour, un *lavement* composé avec de l'*empois*, ou du bouillon de mouton gras, auquel on ajoutera trente ou quarante gouttes de *laudanum liquide*. On donnera en même temps, toutes les heures, une cuillerée de la *dissolution* qui suit :

Lavement d'empois avec le laudanum.
Dissolution de gommés arabique et adragant.

Prenez de *gomme arabique*, trois décagrammes (une once) ;
de *gomme adragant*, seize grammes (demi-once) ;

Faites dissoudre dans demi-litre (chopine) d'*eau d'orge*, sur un feu doux.

Si ces *remèdes* n'ont pas l'effet désiré, on pourra donner au malade, quatre fois par jour, gros comme une noix muscade de *confecton japonaise*, après quoi il boira une tasse de *décoction de bois de campêche* (15).

Confection japonaise, décoction de bois de campêche.

(15) On lit, *Journal de Médecine*, cahier de novembre 1786, pag. 207 et suiv. l'observation d'une dysenterie.

Moyens de se garantir de la Dysenterie.

Régime. LES personnes qui ont éprouvé cette maladie sont sujettes à des rechutes : il faut, pour les prévenir, qu'elles apportent la plus grande attention au régime.

Alimens et boissons dont les malades doivent s'abstenir ; Elles s'abstiendront de toutes liqueurs fermentées, à l'exception du bon vin, dont elles pourront boire un verre de temps en temps, mais jamais de bière ou de liqueur semblable. Elles s'abstiendront également de toute substance animale, comme de viande et de poisson.

Dont ils doivent faire usage. Les seuls alimens et la seule boisson qui puissent leur convenir, et dont elles peuvent user en toute sûreté, sont les végétaux, sur-tout les fruits, le bon vin et le lait.

Importance du bon air, de l'exercice ; Il est encore important qu'elles jouissent d'un bon air, et qu'elles fassent un exercice convenable. Elles iront à la campagne aussitôt que les forces le leur permettront, et prendront journellement de l'exercice, soit à cheval, soit en voiture.

Des amers, de l'eau de chaux. Il faut encore qu'elles fassent usage des amers, infusés dans du vin ou de l'eau-de-vie. Elles boiront, deux fois par jour, un demi-setier

de vie qui, après avoir duré six mois, quoique le malade n'eût cesse d'être traité par des médecins, et eût pris tous les remèdes indiqués dans cette maladie, même ceux de bonnes femmes, fut guérie comme par enchantement, par quatre gros d'*helminthocorton*, ou *coralline de Corse*, en décoction, adoucie avec le sucre. Le malade rendit une quantité prodigieuse de vers, et recouvra immédiatement après la santé. Ce remède lui fut conseillé par une personne officieuse, qui lui dit que cette drogue avait mis fin à des maladies aussi longues que singulières. La dysenterie de ce malade était donc occasionnée par des vers.

d'eau de chaux, mêlée avec une égale quantité de lait frais.

Quand la *dysenterie* est *épidémique*, il faut que ceux qui n'en sont pas atteints observent la *propreté* la plus stricte, qu'ils prennent peu de substances *animales*, beaucoup de bons fruits mûrs et de *végétaux*, (ainsi qu'il est prescrit note *b* de ce Chap., pag. 48 de ce Vol.)

C'est qu'on doit faire dans les dysenteries épidémiques, avant que la maladie se déclare ;

Il faut qu'ils se garantissent de l'*air de la nuit*, et de toute communication avec les malades. Ils éviteront encore de respirer des odeurs fétides, sur-tout de celles qui s'exhalent de matières en *putréfaction* ; ils fuiront soigneusement les privés où vont de pareils malades, etc., (comme nous l'avons conseillé Tom. I, Chap. V et X, et pag. 42 de ce Vol.)

Dès que les premiers *symptômes* de la *dysenterie* se manifestent, il faut prendre un *vomitif*, se coucher, et boire abondamment d'une liqueur légère et chaude, pour exciter la *sueur*. En employant ces moyens, et une dose ou deux de *rhubarbe* dans le commencement, on emporterait souvent cette maladie.

Dès qu'elle est déclarée ;

Quant aux pays où la *dysenterie* est commune, nous conseillons fort à ceux qui y sont sujets, de prendre tous les printemps et toutes les automnes, un *vomitif* ou une *purgation*, comme *préservatifs*.

Dans les pays où elle est commune.

ARTICLE II.

Du Flux hépatique.

(Le *flux hépatique* est une maladie assez rare : il n'a d'autre affinité avec la *dysenterie* que celle qu'il tire de la teinte rouge des *déjections*, qu'on prendrait pour de la lavure de *sang*, et d'un léger *ténésme* qu'il présente quel-

Caractère du flux hépatique.

quelques fois. Il est toujours accompagné d'une petite *fièvre lente*.)

Causes du Flux hépatique.

(IL est fort difficile de statuer sur la cause effective de cette maladie. Ce qu'on peut dire de plus certain, c'est que la débilité, l'inertie, l'*abcès du foie*, quoique paraissant devoir en être les causes les plus communes, ne l'occasionnent pas toujours; car on a rencontré très-souvent des pourritures au *foie*, sans qu'il y eût jamais eu de *flux hépatique*.

Quoi qu'il en soit, il paraît évident qu'il ne peut avoir lieu sans que le *foie* soit affecté. Nous donnerons donc pour causes de cette maladie, toutes les maladies de ce *viscère*, et de plus, la faiblesse de l'*estomac* et des *intestins*: l'inertie de la *vésicule du fiel*, de la *rate*, des *reins* et de la *matrice*; la suppression ou l'évacuation excessive des *règles*, ou des *hémorrhoides*. Enfin, il peut encore dépendre d'*obstructions des veines mésentériques*.)

Symptômes du Flux hépatique.

Symptômes
avant-cou-
reurs;

(LES malades perdent l'appétit; ils ont la bouche amère; ils rendent des *vents*: leurs *urines* sont chargées de *bile*. La *région du foie* est plus ou moins douloureuse, et les malades y sentent quelquefois de la tension. Ils ont la *peau* d'un jaune citronné, et quelquefois ils sont jaunes. Ils toussent et ont de la difficulté à respirer. Il y en a qui rendent le *sang* par le nez, avec les crachats, ou par d'autres voies.

Caractéris-
tiques.

Mais ce qui caractérise plus particulièrement le *flux hépatique*, c'est qu'il vient en général

à la suite de la jaunisse, de l'inflammation et autres maladies du foie. Les hypocondriaques y sont le plus sujets.

Le flux hépatique diffère du flux hémorrhoidal, en ce que, dans ce dernier, le sang n'est jamais intimement mêlé avec les excréments. En quoi il diffère du flux hémorrhoidal ;

Le flux hépatique donne moins d'inconvénients que la dysenterie ; mais il est plus difficile à guérir. Il se termine communément par la cachexie, l'hydropisie et le marasme. De la dysenterie.

Traitement du Flux hépatique.

(Le traitement de cette maladie a beaucoup d'affinité avec celui de la dysenterie. On commencera par donner un vomitif doux, et le lendemain ou surlendemain une dose de rhubarbe, ainsi qu'on l'a prescrit pag. 50 et 51 de ce Vol. Ipécacuanha et chularbe.

On donnera pour boisson l'infusion de fleurs de camomille, ou de quelques-unes des plantes appelées hépatiques, telles que la chicorée sauvage, le pissenlit, l'aigremoine, etc. On donnera même des amers un peu plus forts, surtout si le poulx est faible, petit et précipité, et si le malade est dans un abattement général : dans ce cas, il prendra une forte infusion de sauge ou d'absinthe, et on lui donnera souvent un peu de rhubarbe à mâcher; ou il usera de la poudre suivante: Camomille, chicorée sauvage, pissenlit, aigremoine. Amers acutifs. Sauge, absinthe, rhubarbe.

Prenez de fenouil, de canelle, d'iris de Florence, de mastic, de sucre candi (sucre cristallisé), trois décagrammes (une once). Poudre amère

Réduisez toutes ces substances en poudre.

Mêlez.

Le malade en prendra une cuillerée dans un Dose.

Thieriacum catholicum, manne.

peu d'eau en sortant de table. Il prendra le soir, gros comme une noix rousse de *thieriacum*. On le purgera de temps en temps avec trois décagrammes (une once) de *catholicum*, et six décagrammes (deux onces) de *manne en sorte*.

Alimens. S'il se sent de l'appétit, comme il arrive souvent dans le cas dont nous parlons, on lui permettra du poulet, du pigeon, du mouton, des gelées de viande, de *corne de cerf*, etc.

Vin d'absinthe.

Enfin, on terminera le traitement par un verre de *vin d'absinthe* tous les matins, que le malade continuera jusqu'à ce que ses forces soient parfaitement rétablies.

Lait.

On a vu des malades retirer de grands avantages du *lait*, et il faut en continuer l'usage toutes les fois qu'il passe bien.

Traitement lorsque la fièvre est forte, que les forces ne sont pas abattues, etc.

Mais lorsque le malade sent une chaleur brûlante dans la *région du foie*, que la *fièvre* est assez forte, que les forces ne sont pas abattues, etc., il faut d'autres *alimens*, d'autres *boissons*, d'autres *remèdes*.

Limonade, ou petit-lait acidulé.

Après le *vomitif* et la *purgation* dont nous avons parlé, on mettra le malade à la *limonade*, ou au *petit-lait* aiguisé avec le *suc de citron*, ou la *crème de tartre* (*tartrite acidule de potasse*).

Lavemens d'oxyerat, casse, rhubarbe.

On lui donnera des *lavemens* composés de *san* et d'*oxyerat*; on purgera de temps en temps avec trois décagrammes (une once) de *pulpe de casse*, et quatre grammes (un gros) de *rhubarbe*, fondus dans un verre d'inclusion de *chicorée sauvage*.

Alimens,

Les *alimens* seront composés de bouillons de poulet ou de veau, assaisonnés de *laitue*, d'*oseille*, de *pourpier*, etc., acidulés avec du *suc d'orange*.

Enfin l'usage du *lait* convient parfaitement dans ce cas, en observant de ne rien manger qui soit de difficile *digestion*.

Lait.

Le traitement que nous venons d'exposer suppose que la cause du *flux hépatique* est la débilité ou l'inertie du *foie*. S'il tient à l'*abcès* de ce *viscère*, il faut consulter le Chap. XXI, §. VI, du Tom. II. S'il tient au *squirrhe* de ce même *viscère*, on consultera le Chap. XLVII, §. II de ce Vol.

Traitement lorsque le flux hépatique est dû à l'abcès ou au squirrhe du foie.

Quand le *flux hépatique* dépend de la débilité de l'estomac et des *intestins*, il faut consulter les Chap. XXIX et XLII de ce Vol. Lorsqu'il tiendra à la suppression ou à la trop grande abondance des *règles*, on consultera le Chap. L, §. II, Art. III et V du Tom. IV. Quand on croira que c'est à la suppression ou à la trop grande abondance des *hémorroïdes*, on verra ce que nous avons dit §. III, Art. I et II de ce Chap.)

A la faiblesse de l'estomac et des intestins; à la suppression ou à la trop grande abondance des règles; ou des hémorroïdes.

ARTICLE III.

Du Flux mésentérique.

(Le *flux mésentérique* doit être regardé comme une vraie *hémorrhagie* des *vaisseaux* du *mésentère*, et même de ceux de l'estomac. Aussi les *déjections* sont-elles plus sanglantes que dans les *flux dysentérique* et *hépatique*. Il arrive même quelquefois que le *sang* est très-abondant, rouge, vermeil et sans odeur. Mais d'autres fois il est noir, corrompu, fétide, selon que la source est plus ou moins éloignée du fondement. Dans ce dernier cas, on lui donne le nom de *Maladie noire*, dont nous avons parlé note 10 de ce Chap., pag. 34 de ce Vol.

Caractères du flux mésentérique.

Les *mélancoliques* et les *scorbutiques* sont le plus sujets au *flux mésentérique*.)

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Traitement du Flux mésentérique.

(Le *flux mésentérique* demande le traitement du *flux hémorrhoidal* ou du *vomissement de sang*, exposé ci-dessus §. III, Art. I, et §. V de ce Chap., parce qu'il tient le milieu entre l'un et l'autre.

Mais, pour dire quelque chose de plus positif, ajoute LIEUTAUD, on doit se proposer de vider, par les *lavemens émolliens*, le sang qui, croupissant dans le *canal intestinal*, peut, par sa corruption, exciter les *symptômes* les plus graves.

On donnera ensuite les *antiputrides acides*, qui vont non-seulement au-devant de cet accident, mais arrêtent encore l'*hémorrhagie*. Rien, pour remplir ces vues, n'est au-dessus de l'eau de veau ou de *riz*, qu'on rend *acidulé* avec le *sirop de limon* ou l'*essence de Rabel* (*alcool sulfurique*). On use encore avec succès du *baume du Pérou*, de *Tolu*, ou de tout autre *baume naturel*.

On a vu assez constamment de bons effets de l'*infusion de fleurs de camomille*, tant en *boisson* qu'en *lavement*.

On termine enfin ce traitement, lorsqu'on juge que la *plaie* est bien consolidée, par un *léger purgatif*. On peut consulter, sur cette maladie et la précédente, le *Journal de Médecine*, cahiers de mars 1758 et de décembre 1760.)

§. VIII.

De la Lienterie, et de la Passion ou Flux cœliaque.

OUTRE les *flux de ventre* dont nous venons de parler, il y en a encore plusieurs autres :

tels sont la *lienterie* et le *flux cœliaque*, qui, quoique moins dangereux que la *dysenterie*, méritent cependant attention.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Lienterie et du Flux cœliaque.

CES deux maladies procèdent, en général, d'un relâchement de l'estomac et des intestins, lequel relâchement est quelquefois si considérable, que les *alimens* passent sans avoir éprouvé de changement sensible: dans ce cas, le malade meurt uniquement faute d'avoir été nourri.

ARTICLE II.

Symptômes de la Lienterie et du Flux cœliaque.

(La *lienterie*, qui succède quelquefois à la *diarrhée* et à la *dysenterie*, ou à d'autres *maladies chroniques*, est accompagnée tantôt d'un dégoût extrême, et tantôt d'une sorte de faim canine. Le malade est dans l'accablement; il a des faiblesses, etc.; il rend des *urines* plus ou moins bourbeuses, et en petite quantité.

Symptômes de la lienterie;

Le *flux cœliaque*, qui a son siège dans le *mésentère* dont les *vaisseaux lactés* sont *obstrués* ou comprimés, est accompagné de dégoût, de rapports aigres, etc. Les *urines* sont également troubles et peu abondantes.)

Du flux cœliaque.

La *lienterie* qui succède à la *dysenterie* est dangereuse. Elle est funeste aux vieillards, surtout quand leur *tempérament* a été affaibli par des excès ou par des *maladies aiguës*.

A qui la lienterie est funeste.

(Le *flux cœliaque* est encore plus grave, s'il dépend d'un vice local; mais lorsqu'il n'est produit que par une surabondance de *mucosité*, on le guérit plus facilement.)

Causes qui rendent le flux cœliaque très-dangereux.

Symptômes
très-graves
de Pune et
l'autre ma-
ladies.

Si les *selles* sont très-fréquentes, si les *déjections* sont absolument crues, c'est-à-dire, composées d'*alimens* peu ou point changés; si la soif est considérable, les *urines* en petite quantité, la bouche ulcérée, le visage parsemé de taches de différentes couleurs, le malade est en un très-grand danger (16).

ARTICLE III.

Traitement de la Lienterie et du Flux cœliaque.

Tréacua-
nia et rin-
barbe.

Ex général, le traitement de ces maladies est le même que celui de la *dysenterie*. Dans tous les *cours de ventre* opiniâtres, il faut commencer par nettoyer l'estomac et les *intestins* avec des *vomitifs* et des *purgatifs* doux; ensuite mettre le malade à une *diète* qui resserre et fortifie les *premières voies*; les *calmans* et les *astringens* achèvent ordinairement la cure.

Calmans et
astringens.

Spécifique
contre la
lienterie.
Racine de
Colombo.

(On connaît en Europe, depuis une trentaine d'années, un *médicament* appelé *racine de Colombo*, qui a les effets les plus heureux dans la *lienterie*, même la plus invétérée. Ces effets sont si certains et si bien constatés, que plusieurs des plus célèbres médecins de l'Europe, tels que PRINGLE, PERCIVAL, GAUBIUS, TRONCHIN et autres, recommandent cette racine, comme un des plus excellens *remèdes* qu'on puisse employer contre cette maladie. Nous en connaissons deux exemples frappans: le pre-

Observa-
tions.

Caractères
qui distin-
guent ces
deux mala-
dies.

(16) Les *déjections* ne sont absolument crues que dans la *lienterie*; car dans le *flux cœliaque* les *déjections* sont blanchâtres, grisâtres, *chyleuses*, ce qui annonce que les *alimens* ont déjà subi une première *digestion*. Les caractères des *déjections* distinguent assez ces deux maladies, pour empêcher qu'on ne les confonde.

mier, d'un ci-devant seigneur de ce pays-ci, qui, fatigué depuis long-temps d'une *lienterie*, dont il n'avait pu se guérir par tous les *remèdes* qu'il avait faits, en a été entièrement délivré par l'usage du *Colombo*: l'autre, d'un particulier qui, attaqué d'une *lienterie* qui l'avait réduit à la dernière maigreur, et dans un tel état qu'un médecin consulté dit qu'il n'y avait rien à faire, et qu'on ne pouvait le réchapper, en a été cependant guéri par feu GALATIN, qui lui a fait prendre de cette racine avec tant de succès, que des portes de la mort il est revenu à la meilleure santé, ayant de l'embonpoint, et se portant aussi bien qu'il eût jamais fait.

La manière d'administrer le *Colombo* est en *pilules*, qu'on prépare de la manière suivante :

Manière
d'adminis-
trer le Co-
lombo.

Prenez de racine de *Colombo*, réduite en poudre très-fine, un décigrammes (deux grains.) Faites-en deux *pilules* avec quantité suffisante de *sirop de coing*.

On répète cette dose trois fois par jour, le matin à jeun, une heure avant le diné et une heure avant le soupé.

Lorsque le sujet est facile à échauffer, il suffira de ne la répéter que deux fois, le matin à jeun, et le soir une heure avant le soupé. Il y a même des occasions où il n'est possible d'en donner qu'une fois par jour. On sent que, dans ce cas, il faut en continuer l'usage plus long-temps, et, dans toutes les circonstances, il ne faut point cesser que la *lienterie* ne soit arrêtée (17).

(17) Nous croyons devoir prévenir que tous les apothicaires peuvent ne pas être fournis de cette racine; mais nous savons très-certainement que le C.^{me} CLUZEL, apothicaire, en tient. Il demeure au ci-devant Palais-Royal.

§. I X.

Du Ténésme, ou Épreintes.

Caractère
du ténésme.

On donne le nom de *ténésme* à des envies continuelles d'aller à la garde-robe, sans presque rien rendre. Cette maladie ressemble de si près à la *dysenterie*, soit par ses *symptômes*, soit par le traitement qu'elle exige, qu'il est inutile de nous y arrêter.

Les épreintes sont plus souvent symptomatiques qu'essentielles.

(Mais les *épreintes* sont plus souvent *symptômes* de maladies, que maladie elles-mêmes. On les éprouve dans la *diarrhée*, dans la *dysenterie*, dans la *strangurie* excitée par la présence d'une *pierre*, ou par toute autre cause. Les *hémorrhoides*, les *vers ascarides*, l'*ulcération* de l'*anus*, la *fistule* de cette partie, etc., sont souvent accompagnés d'*épreintes*. Les femmes grosses y sont assez sujettes, et elles sont à craindre dans ce cas, parce qu'elles peuvent occasionner l'*avortement*. Dans les autres cas, elles sont plus ou moins fâcheuses, relativement à la maladie dont elles sont le *symptôme*, et vers laquelle il faut diriger le traitement.

Moyens de les calmer.

Cependant, de quelque cause qu'elles dépendent, il est toujours important de travailler à appaiser l'irritation qu'elles occasionnent. On y parvient au moyen des *remèdes* proposés contre la *dysenterie*, sur-tout par des *lavemens adoucissans* et *détersifs*, qu'on peut rendre, selon les occasions, *narcotiques*, en y faisant bouillir de la *tête de pavot*; par les *fomentations emollientes* et *résolutives*; par la vapeur d'eau chaude, d'*eau de guimauve*, etc.; par les *demi-bains*; par des *linimens* faits avec l'*onguent populeum*, l'*huile d'œuf*, etc.)

CHAPITRE XXVI.

Des différens Maux de tête, tels que la Céphalalgie, la Céphalée, la Migraine, le Clou et le Clou hystérique; ou des Maux de tête proprement dits.

LES maux et les douleurs sans nombre qui nous affligent, procèdent de causes très-variées, et peuvent affecter toutes les différentes parties du corps. Mais nous ne parlerons ici que des maux les plus communs de la tête, et qui sont accompagnés d'un certain danger.

Lorsque le *mal de tête* est léger, et qu'il ne se fait sentir que dans une partie, on l'appelle *céphalalgie*; quand il est plus fort, et que les douleurs sont répandues dans toute la tête, on l'appelle *céphalée*; et *migraine*, quand elles ne se font sentir que dans un seul côté. La douleur particulière du front, fixe et circonscrite, de manière qu'on peut la couvrir avec le bout du pouce, se nomme *clou hystérique* (1).

Les *maux de tête* varient encore de plusieurs autres manières. Tantôt la douleur est interne, et tantôt elle n'est qu'externe. Quelquefois elle est la maladie *essentielle*, d'autres fois elle n'est que *symptomatique*.

Caractères de la céphalalgie;

De la céphalée;
De la migraine;

Du clou hystérique

Les maux de tête ne sont souvent que symptomatiques.

(1) Cette dénomination, comme l'a fort bien observé LIEUTAUD, ne paraît pas convenir à toutes les douleurs circonscrites, et qui n'ont pas plus d'étendue que celle dont il est question. On en rencontre tous les jours qui n'ont aucun rapport avec l'*affection hystérique*, et dans ce cas on lui donne simplement le nom de *clou*.

Du clou simple.

Intensité
du mal de
tête, relati-
vement à la
constitu-
tion du su-
jet.

Le *mal de tête*, dans une personne échauffée et bilieuse, cause une douleur très-aiguë, accompagnée d'un battement et d'une douleur considérable à la partie affectée. Dans celle qui est d'un *tempérament froid et phlegmatique*, il ne produit qu'une douleur sourde, pesante, et accompagnée d'un sentiment de froid. Cette dernière espèce de *mal de tête* est quelquefois accompagnée d'un certain degré de *stupidité* ou de *folie*.

§. I.

Causes et caractères des différens Mauv de tête.

Causes
chez les per-
sonnes gras-
ses et plé-
thoriques.

Tout ce qui peut arrêter la libre *circulation du sang* dans les *vaisseaux* de la tête, est capable d'y occasionner des douleurs.

Le *mal de tête*, chez les personnes grasses et *pléthoriques*, qui ont trop de *sang* ou trop d'humeurs, vient souvent de la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, telles que le *saignement de nez*, la *sueur des pieds*, etc. Il peut encore venir de toutes les causes qui déterminent une trop grande abondance de *sang* vers la tête, comme le froid des *extrémités*, l'action de tenir la tête penchée, la grande application, etc.

Tout ce qui s'opposera au retour du *sang* de la tête occasionnera encore les mêmes douleurs, comme de regarder pendant long-temps certains objets de côté, de porter au cou des ajustemens trop serrés, etc.

Lorsque le *mal de tête* vient de la *suppression* de l'écoulement du *mucus*, ou de la *morve*, par le *nez*, le malade ressent une douleur sourde et pesante vers le devant de la tête, de manière
qu'il

qu'il lui semble qu'il y a un poids tel qu'il peut à peine la soutenir.

Quand cette maladie est occasionnée par l'humour corrosive de la *maladie vénérienne*, elle affecte, en général, le *crâne*, dont elle *carie* souvent les *os*. Quelquefois le *mal de tête* est produit par la matière de la *goutte*, de l'*écrysipèle*, de la *petite vérole*, de la *rougeole*, de la *gale*, ou d'autres maladies.

L'espèce qu'on appelle *migraine*, est, pour l'ordinaire, occasionnée par des *crudités* dans l'*estomac*, ou par de *mauvaises digestions*. Causes de la migraine.

(La *migraine* peut encore avoir pour cause le changement d'une vie laborieuse et pénible, en une vie sédentaire; l'excès des *liqueurs spiritueuses*, des *alimens* de difficile *digestion*; une trop grande contention d'esprit continuée long-temps; des *passions vives*, la *colère* surtout; enfin tout ce qui peut porter de l'irritation aux *nerfs*, et gonfler les *vaisseaux* de la tête. La *suppression des règles*, des *hémorrhoides*, de l'écoulement d'un *cancer*, d'une *plaie*, etc., a encore occasionné quelquefois la *migraine*.)

L'inanition ou le besoin de nourriture, donne aussi le *mal de tête*. J'en ai vu souvent des exemples, chez des nourrices qui donnaient à téter trop long-temps, ou qui ne prenaient pas une assez grande quantité d'*alimens* solides.

Il y a encore un *mal de tête* très-violent, fixe, permanent, et presque insupportable, qui excite une grande faiblesse, soit du corps, soit de l'esprit, qui ôte l'appétit et le sommeil, qui donne des *vertiges*, rend la vue trouble, cause un bourdonnement dans les oreilles, des *convulsions*, des *accès d'épilepsie*, quelquefois le *vomissement*, la *constipation*, le froid des *extrémités*, etc.

Qui sont
ceux qui
sont le plus
exposés au
mal de tête.

(Le *mal de tête* est assez ordinaire à certains ouvriers, aux émailleurs, aux orfèvres, et à tous ceux qui fondent des *métaux* au feu de lampe, qui sont obligés de souder des ouvrages délicats, parce qu'ils ne peuvent éviter de respirer la vapeur des matières qu'ils exposent à la fusion, et des *huiles férides* dont ils se servent.)

Le mal de
tête est un
symptôme
ordinaire de
la fièvre.

Le *mal de tête* est souvent *symptomatique* dans les *fièvres continues* et *intermittentes*, sur-tout dans les *fièvres quartes* (comme nous l'avons fait observer Tom. II, Chap. II, note 1). Il est encore un *symptôme* très-commun dans les *affections hystérique* et *hypocondriaque*. (Enfin, il est souvent *périodique*, revenant par *accès* dans des temps marqués.)

Quand il
est symptôme
défavorable.

Dans une *fièvre aiguë*, le *mal de tête* accompagné d'*urine pâle*, est un *symptôme* défavorable. Dans les violens *maux de tête*, le froid des *extrémités* est un mauvais *symptôme*.

Suites du
mal de tête
violent.

Si le *mal de tête* continue long-temps et s'il est très-violent, il se termine souvent par la *cécité*, l'*apoplexie*, la *surdité*, le *vertige*, la *paralysie*, l'*épilepsie*, etc.

§. II.

Symptômes des Maux de tête.

Symptômes
de la cépha-
lalgie et de
la céphalée.

(Les *maux de tête* n'ont guère d'autres *symptômes* essentiels que la douleur que le malade ressent. La *céphalalgie* et la *céphalée*, sont accompagnées d'un sentiment de pesanteur et de distension dans la *tête*.

Du clou
hystérique.

Le *clou hystérique*, caractérisé par le peu d'espace qu'il occupe et par l'atrocité de la douleur, est souvent accompagné de dégoût, de *nausées*, de *vomissement*, etc. : et, dans

ces cas , le siège du mal est dans l'estomac.

Dans la *migraine*, la douleur que le malade ressent est *aiguë*, *pulsative*, *lancinante*. Elle est fixe, tantôt du côté gauche ou du côté droit, tantôt au devant ou en arrière, tantôt au sommet de la *tête*. Elle est quelquefois si violente, que plusieurs disent qu'il semble qu'on leur fend la tête; ils fuient alors la compagnie, et cherchent les lieux calmes et tranquilles. Ils perdent l'appétit, ont souvent des envies de vomir et vomissent. Elle occasionne quelquefois la *suppression* des *règles* et des *hémorrhoides*. On voit des malades qui n'interrompent point pour cela leurs occupations ordinaires; d'autres tombent tout-à-coup. Leur *pouls* est *petit*, serré, et tout le corps est dans un état *convulsif*. J'ai vu, il y a quelque temps, un jeune homme de vingt-huit ans, qui tomba dans une espèce de *syncope* d'autant plus alarmante, que jusques-là ce jeune homme ne s'était plaint en aucune manière, et qu'il était dans un moment de véritable gaieté. Cette *syncope* dura quelques minutes, et ne cessa que par un *vomissement* considérable de *bile*.

Le *mal de tête*, chez les ouvriers qui, par état, sont exposés à respirer des vapeurs *métalliques* et *huilenses*, s'annonce par une douleur fixe dans le cou et sur le derrière de la *tête*, par un sentiment de pesanteur qui se fait principalement sentir au front, et par un tel engourdissement, que le malade paraît toujours comme endormi.)

De la migraine.

Symptômes du mal de tête chez les ouvriers métalliques et huilenses.

§. III.

Traitement des Maux de tête.

Alimens. LES *maux de tête* demandent, en général, un régime rafraîchissant. Les alimens seront émoulliens et relâchans, pour corriger l'acreté des humeurs et tenir le ventre libre: tels sont les *pommes* cuites dans du lait, les *épinards*, les *navets*, etc.

Boisson. La boisson doit être *délayante*, comme l'eau d'orge, les infusions de plantes mucilagineuses adoucissantes; on peut même avoir recours aux décoctions de bois sudorifiques, etc.

Bains de pieds et de jambes. Lotion de la tête avec de l'eau et du vinaigre, etc. Il faut tenir chaudement les pieds et les jambes, et les baigner souvent dans l'eau tiède. On raser la tête, et elle sera lavée fréquemment avec de l'eau et du vinaigre. Le malade se tiendra le plus droit possible, et prendra garde de ne pas se coucher la tête trop basse.

ARTICLE PREMIER.

Traitement du Mal de tête occasionné par trop de sang, ou par un tempérament chaud et bilieux.

Saignée de la jugulaire. LE mal de tête causé par une surabondance de sang, ou par un tempérament chaud et bilieux, exige la saignée, qui doit être faite à la veine jugulaire (Voyez Tom. II, pag. 345 et 346), et répétée, s'il est nécessaire. On

Ventouses ou saignées. retirera un grand avantage des ventouses ou des saignées appliquées aux tempes et derrière les oreilles.

Vésicatoire. Ensuite on appliquera un vésicatoire derrière le cou, derrière les oreilles, ou sur la partie de la tête qui souffre le plus. Il est cer-

tains cas où il faut couvrir toute la tête de *vésicatoires*.

Chez les personnes grasses, on fera un *cautère*, ou bien on entretiendra perpétuellement l'écoulement du *vésicatoire*. On tiendra le ventre libre par de doux *laxatifs*.

ARTICLE II.

Traitement du Mal de tête occasionné par la lymphe viciée, etc., et qui ne cède pas à la saignée, aux laxatifs, etc.

MAIS, lorsque le *mal de tête* est dû à une surabondance de la *lymphe*, viciée et amassée dans les *membranes*, soit de l'intérieur du *crâne*, soit de l'extérieur, et que la douleur continue, sourde et pesante, ne cède ni aux *saignées*, ni aux doux *laxatifs*, il faut en venir alors à des *purgatifs* plus forts, comme aux *pillules aloëtiques*, à la *résine de jalap*, etc. Il est même quelquefois nécessaire, dans ce cas, de couvrir toute la tête de *vésicatoires*, et d'entretenir un écoulement à la partie inférieure de la tête, par un *vésicatoire* continuel.

ARTICLE III.

Traitement du Mal de tête causé par la suppression du mucus du nez.

Lorsque le *mal de tête* vient de la *suppression* du *mucus* du nez, ou de la *morve*, le malade flairera fréquemment un flacon de *sel volatil* (le *carbonate ammoniacal*, ou l'*acide succinique sublimé*) ; il prendra du *tabac*, ou de toute autre substance propre à irriter le nez et à exciter l'évacuation de la sérosité, comme

Poudre sternutatoire. la poudre de *bois de lentisque*, de *lierre terrestre* (de *muguet*, de *cabaret*), etc (2).

ARTICLE IV.

Traitement de la Migraine.

Vomitifs et purgatifs.

LA *migraine*, sur-tout celle qui est *périodique*, est due, en général, aux impuretés de l'estomac. Dans ce cas, on donne des *vomitifs*, et des *purgatifs* composés de *rhubarbe*. Après avoir nettoyé l'estomac et les *intestins*, on fera prendre les *eaux ferrugineuses* prescrites Tom. II, pag. 461, note 10, et ceux des *amers* qui fortifient l'estomac.

Eaux ferrugineuses et les amers.

Remèdes lorsque la migraine est légère.

(Lorsque la *migraine* est légère, il suffit quelquefois de respirer la vapeur de l'eau très-chaude, et de mettre les pieds dans l'eau chaude. Mais quand l'accès est violent, ce n'est qu'après s'être assuré de la cause, qu'on pourra parvenir à la calmer.

Lorsqu'elle dépend de quelque suppression;

Si donc la *migraine* dépend de la *suppression* des *règles* ou des *hémorrhoides*, ou de l'écoulement d'un *cautère*, d'un *ulcère*, etc., il faut rétablir ces *évacuations*, soit par la *saignée*, soit par les *sangsues*, soit par le *vésicatoire*, pour suppléer à l'écoulement supprimé du *cautère*, de la *plaie*, etc.

D'excès de table.

Si elle est occasionnée par des excès de table, par des *alimens* de mauvaise *digestion*, etc., on prescrira un *vomitif* et des *lavemens* à l'eau simple, répétés plusieurs fois dans la journée.

Vomitifs et lavemens.

Vapeur d'eau chaude.

(2) Nous croyons qu'il seroit prudent de faire respirer la vapeur d'eau chaude, ou de la faire recevoir dans les narines, au moyen de l'*inspiratoire* ou d'un entonnoir, immédiatement avant que d'en venir à ces *sternutatoires irritans*.

Le malade boira une *infusion* de *fleurs* de *camomille* ou de *fleurs* de *tilleul*. On lui fera des *frictions* avec un linge rude sur les pieds et sur les jambes. Si le *mal de tête* ne cède point à ces *remèdes*, on appliquera sur la partie douloureuse, des compresses imbibées d'*eau-de-vie de lavande*, ou d'*esprit-de-vin camphré*, ou un *emplâtre anodyn*. Lorsque la douleur sera calmée, on purgera le malade avec la médecine suivante :

Frictions sèches.

Compresses imbibées d'eau-de-vie de lavande ou d'esprit-de-vin camphré, ou emplâtre d'opium.

Purgatif.

Prenez de *follicules de séné*, huit grammes (deux gros);
de *rhubarbe concassée*, quatre grammes (un gros);
de *manne en sorte*, sept décagrammes et demi (deux onces et demie).

Faites jeter un bouillon aux *follicules* et à la *rhubarbe* dans un verre d'eau, et mettez fondre la *manne*; passez.

On réitérera cette purgation une ou deux fois, à deux ou trois jours d'intervalle.

Lorsque la *migraine* est causée par le changement d'une vie laborieuse en une vie sédentaire, et d'une diète frugale en un régime succulent; enfin, dans tous les cas où il y a plénitude, il faut saigner au pied. On a éprouvé d'excellens effets des *sangsues* appliquées sur le lieu même de la douleur: on a même des exemples de guérison complète par ce *remède*.

Remède lorsque la migraine est causée par le changement de régime. Saignée: avant-tag-s des sangsues.

La *migraine* étant le plus souvent une maladie *périodique*, il semblerait que le *quinquina* dût en être le *remède spécifique*, comme il est, en général, celui de toutes les maladies *périodiques*. Cependant les observations faites jusqu'à présent, laissent de l'incertitude à cet égard. Ces observations ont-elles été bien faites? C'est ce que nous ne pouvons vérifier. Quoi qu'il

Traitement de la migraine périodique.

Quinquina. en soit, on en est encore aux expériences, et nous conseillons de le tenter. On administrera le *quinquina*, comme on l'a prescrit, Tom. II, Chap. III, §. IV, Art. I, ayant toutefois égard pour les doses, à l'intensité de la douleur, et aux autres circonstances qui se trouveront accompagner la maladie.

Remède
lorsque la
migraine est
invétérée.
Cautère.
Mais un *remède* sur lequel il n'y a qu'une voix contre les *migraines* invétérées, est le *cautère*. M. GRAMM a guéri une demoiselle qui souffrait d'une *migraine* violente depuis une longue suite d'années, en lui faisant un *cautère* sur la tête, à la jonction des deux *sutures*, *sagittale* et *temporale*. Mais telle doit être la profondeur de ce *cautère*, dit-il, qu'elle doit pénétrer jusqu'à l'*os*, le découvrir entièrement, et même le dépouiller de son *périoste*.

Comment
il doit être
fait.

Il est indis-
pensable
lorsqu'on
veut guérir
une migraine
invétérée.

Au reste, le cautère nous paraît être un *remède* dont on ne peut se dispenser lorsqu'on veut guérir radicalement une *migraine* invétérée. On ne manque pas d'exemples de gens qu'une guérison empirique, ou par des répercussifs, a jetés dans des maladies plus dangereuses, et même mortelles; et l'on a observé constamment que ceux qui avaient été guéris par le *cautère*, avaient été exempts de tout accident.

Le *clou hystérique* n'étant qu'un *symptôme* de l'*affection hystérique*, nous renvoyons pour le traitement au Chap. XLV, §. XII de ce Vol., qui traite de cette maladie.)

ARTICLE V.

Traitement du Mal de tête occasionné par le scorbut, la vérole, etc.

Evacua-
tions.

LE *mal de tête* occasionné par les humeurs

viciées par le *virus scorbutique*, *vénérien*, etc., demande que le malade, après les évacuations convenables, boive abondamment de la *décoction des bois sudorifiques* ou de *salsepareille*, avec les *raisins* et la *réglisse*. Elle excite la *transpiration*, adoucit les humeurs; et si l'on en continue l'usage pendant longtemps, elle procure les plus heureux effets. Si ces humeurs se rassemblent et forment un *abcès* sous les *tégumens* de la tête, il faut au plus tôt leur ouvrir un passage par l'incision, autrement elles carieraient les *os*.

Décoction de salsepareille.

S'il se forme un abcès, il faut l'ouvrir promptement. Pourquoi?

(Mais ces remèdes ne guériront ni le *scorbut*, ni la *vérole*; et si ces maladies ne sont pas traitées comme on le dira Chap. XXXV de ce Vol. et Tom. IV, Chap. XLIX, le *mal de tête* reprendra avec d'autant plus de force et d'activité, que la maladie qui l'occasionne n'aura pas été combattue, et que, par le temps et les délais, elle aura gagné plus d'intensité.)

ARTICLE VI.

Traitement lorsque le Mal de tête est violent.

Lorsque le *mal de tête* est si violent qu'il met la vie du malade en danger, ou qu'il est accompagné d'une *insomnie* continuelle, de *délire*, etc., il faut recourir aux *calmans*. On les emploie intérieurement et extérieurement, après avoir évacué par des *lavemens* et par des *purgatifs* doux.

Calmans.

Lavemens et purgatifs doux.

On frotte la partie de la tête affectée, avec le *baume anodyn de Bates*, et on applique des compresses trempées dans ce *baume*. On donne en même temps, deux ou trois fois par jour, vingt gouttes de *laudanum liquide*, dans un verre d'*infusion de valériane* ou de

Oncions avec le baume anodyn de Bates.

Laudanum liquide.

pouliot ; mais il ne faut donner ces remèdes que dans les cas de douleurs excessives. Les *purgatifs* appropriés doivent toujours précéder et suivre l'usage des *calmans* (a).

ARTICLE VII.

Traitement lorsque le malade ne peut supporter la saignée, et que le Mal de tête est causé par la Goutte remontée.

Bains de
pieds et fric-
tions sèches.
Sinapismes.

Si le malade n'est pas dans le cas de pouvoir supporter la *saignée*, il faut qu'il se baigne souvent les pieds dans l'eau tiède, et qu'on les lui frotte fortement avec une toile. On lui appliquera des *cataplasmes* de *moutarde* et de *raifort*, c'est-à-dire des *sinapismes*, à la plante des pieds. Ce dernier remède est nécessaire, sur-tout quand le *mal de tête* a pour cause l'humeur de la *goutte remontée*, (dont on traitera Chap. XXXIII de ce Vol.).

ARTICLE VIII.

Traitement du Mal de tête occasionné par l'échauffement, les fatigues, etc.

Potion sa-
line, nitre.

Si le *mal de tête* est occasionné par l'échauffement, par des travaux excessifs, par un *exercice* violent de quelque nature qu'il soit, il faut le combattre avec des *remèdes rafraichissans* : telle est la *potion saline* avec le *nitre* (*nitrate de potasse*), etc. (ainsi que nous le dirons Tom. IV, Chap. LVIII, §. III, Art. I, qui traite de la *Courbature*).

(a) Quand les douleurs sont atroces, et qu'elles ne cèdent point à cette dose de *laudanum*, on peut l'augmenter. J'ai vu un malade qui, dans ce cas, en a pris trois cents gouttes en vingt-quatre heures. Mais de telles doses ne peuvent être prescrites que par un médecin.

On a vu quelques gouttes d'essence de *Ward*, Essence de Ward. versées dans le creux de la main et appliquées sur le front, guérir quelquefois les *maux de tête* les plus violens. L'*éther sulfurique* procure Ether. le même effet, appliqué de la même manière.

A R T I C L E I X.

Traitement du Mal de tête périodique.

(Le *mal de tête* qui a des retours *périodiques*, c'est-à-dire qui revient à des heures marquées dans la journée, ou à des jours fixes dans le mois, dans l'année, etc., rentre, pour le traitement, dans la classe des *fièvres d'accès* ou *intermittentes*, et le *quinquina* en est le remède.

Ce *mal de tête*, que nous supposons autre que la *migraine*, dont il a été question pag. 65, 66, 70, 71 et 72 de ce Vol., pouvant dépendre de chacune des causes spécifiées ci-dessus, sera d'abord traité relativement à la cause qui l'a produit, ainsi que nous l'avons remarqué dans ce troisième §.; ensuite on administrera le *quinqui-* Quinquina. *na*, comme on l'a prescrit contre les *fièvres intermittentes*, Tom. II, Chap. III, §. IV, Art. I. On proportionnera les doses à l'intensité de la douleur, à la durée des *accès*, à la fréquence des retours, et à l'ancienneté de la maladie.)

A R T I C L E X.

Traitement des Maux de tête occasionnés, chez certains ouvriers, par les vapeurs métalliques, huileuses, fétides, etc.

(Ces *maux de tête* demandent d'autant plus l'attention, qu'ils sont, pour l'ordinaire, le prélude de maladies plus graves, sur-tout de la *colique de Poitou*, dont nous avons parlé Chap. XXI, §. III, Art. IV du Tom. II.

Lavement purgatif. On commencera par donner au malade un *lavement* rendu *purgatif* avec le *séné* ; trois heures après , on lui fera prendre un bol de *thériaque* ; le lendemain , on lui donnera trois grains d'*émétique* (*tartrite de potasse antimonié*) en un verre , et on le réitérera s'il n'a pas l'effet désiré ; le soir , un *lavement* avec un verre de *vin* et autant d'*huile d'olive* ; ensuite on purgera tous les deux jours avec la médecine suivante :

Purgation. Prenez de *séné mondé* , huit grammes (deux gros) ;
 de *rhubarbe concassée* , } de chaque
 de *trochisques d'agarric* , } quatre grammes (un gros) ;
 de *tamarins* , trois décagrammes (une once)

Faites bouillir dans trois verres d'eau : passez

Ajoutez

de *manne en sorte* , six décagramme (deux onces)
 de *sel de Glauber* , huit grammes (deux gros)

Partagez en deux doses , que le malade prendra à une heure d'intervalle l'une de l'autre.

Si les *maux de tête* prennent de l'intensité , et qu'ils manifestent les *symptômes* de la *colique de Poitou* ou *nerveuse* , on consultera Tom. II le §. III et l'Art. IV du Chap. XXI , et on administrera le traitement que cet Art. prescrit.)

CHAPITRE XXVII.

Du Mal de dents ou Odontalgie, et de la Fluxion.

CETTE maladie est si connue, qu'il est inutile de la décrire : elle a une grande affinité avec le *rhumatisme*, et souvent elle succède aux douleurs des épaules ou de toute autre partie du corps.

§. I.

Causes du Mal de dents et de la Fluxion.

LE *mal de dents* peut être excité par la *suppression* de la *transpiration*, ou par toutes les autres causes de l'*inflammation*. J'ai souvent vu des *maux de dents* être dus au peu de soin qu'on a de se couvrir la tête ; à l'imprudencce de quelques personnes de se tenir la tête nue à l'ouverture d'une fenêtre, ou de s'exposer à quelque coup de vent. Les *alimens* et les boissons, pris trop chauds ou trop froids, nuisent également aux *dents*, ainsi que la trop grande quantité de *sucres* ou de mets trop sucrés.

Rien de plus contraire à la conservation des *dents*, que de casser des noix, des noyaux, etc., avec les *dents*, ou de mâcher des substances dures. Se nettoyer les *dents* avec des épingles ou des aiguilles, avec tout ce qui peut endommager l'*émail* dont les *dents* sont couvertes, est très-préjudiciable, parce qu'il est certain que les *dents* se gâtent dès que l'*air* peut pénétrer dans leur substance.

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.

Les femmes enceintes sont sujettes au *mal de dents*, sur-tout dans les trois ou quatre premiers mois de la grossesse. (Les femmes y sont, en général, plus sujettes que les hommes; mais il est plus douloureux aux hommes.)

Le *mal de dents* dépend souvent d'un vice *sorbutique* qui affecte les *gencives*. Dans ce cas, les *dents* sont quelquefois gâtées et tombent sans causer de grandes douleurs. La cause la plus immédiate du *mal de dents* est la *carie*.

§. I I.

Traitement du Mal de dents et de la Fluxion.

ARTICLE PREMIER.

Traitement du Mal de dents.

Purgatifs
doux, scari-
fications,
sangsues,
bains de
pieds.

Petit-lait au
vin, nitre,
vomitif.

POUR guérir le *mal de dents*, il faut commencer par détourner les humeurs de la partie malade. On y parvient par les *purgatifs* doux, par les *scarifications* sur les *gencives*, ou par l'application de *sangsues* sur ces parties, par les *bains de pieds* dans de l'eau chaude, etc. Il faut en même temps rétablir la *transpiration*, par le moyen des boissons abondantes de *petit-lait léger au vin*, et d'autres liqueurs *délayantes*, auxquelles on ajoute de petites doses de *nitre* (*nitrate de potasse*). Les *vomitifs* ont souvent eu d'excellens effets dans les *maux de dents*, (ainsi que les doux *antiscorbutiques*. J'ai vu le suc d'une botte de *cresson*, d'une petite poignée d'*oseille* et d'autant de *cerfeuil*, pris tous les matins, pendant un mois, plus ou moins, faire disparaître les *maux de dents* les plus opiniâtres, et conserver des *dents* qu'on était déterminé à faire arracher. J'ai vu quelques gouttes

d'esprit de *cochléaria* procurer le même avantage. Sans doute que, dans ce cas, il existe une affection scorbutique; mais souvent elle ne donne pas d'autres symptômes, et ces remèdes légers suffisent pour la guérir, ou du moins pour empêcher qu'elle ne fasse des progrès.)

Il faut n'en venir que rarement aux *calmans*, ou aux autres remèdes échauffans, et même ne faire arracher la dent qu'après qu'on a fait précéder les évacuations convenables, qui seules procurent souvent la guérison. (On sait qu'on ne doit point se faire arracher de dents, tant qu'il y a encore de la fluxion.)

Les substances capables de procurer l'excrétion de la salive et les crachats, sont, en général, très-salutaires dans les maux de dents: en conséquence, le malade mâchera des plantes amères chaudes et irritantes; telles sont, la gentiane, le *calamus aromaticus*, la racine de *pyrèthre*. ALLEN recommande, dans ce cas, la racine du *lis d'eau à fleurs jaunes*. On peut ou le mâcher, ou en frotter la dent. BROOKES dit qu'il ne l'a jamais vu manquer de soulager le mal de dents. On ne doit cependant en user qu'avec précaution.

On recommande encore, contre le mal de dents, plusieurs autres plantes; telles sont les feuilles ou racines de la *mille-feuille*, qu'on mâche; le *tabac* mâché ou fumé; l'*herbe aux poux*, ou la graine de *moutarde* mâchée, etc. Ces plantes amères, chaudes et irritantes, ont souvent soulagé le mal de dents, en excitant un flux considérable de salivè.

Les *calmans* soulagent souvent le mal de dents. C'est pourquoi on placera entre la dent qui fait douleur et la dent voisine, un peu de coton imbibé de *laudanum liquide*; ou bien on

Quand il faut en venir aux calmans et à l'extirpation de la dent.

Moyens d'exciter l'excrétion de la salive.

Gentiane, calamus aromatis, pyrèthre, lis d'eau à fleurs jaunes. Manière de les employer.

Autres remèdes contre le mal de dents. Mille-feuille, tabac, herbe aux poux, moutarde, etc.

Calmans. Laudanum sur du coton et appliqué entre la dent

cariée et celle qui est saine.

Mouche d'opium sur la tempe.

aura une mouche de la grandeur d'une pièce de douze sous, on la chargera d'*emplâtre contentif*, et on mettra au milieu un peu d'*opium*, de manière qu'il n'empêche point l'*emplâtre* de s'attacher sur la peau. On placera cette mouche sur l'endroit de la *tempe* où l'on sent l'*artère* battre le plus sensiblement. LAMOTTE assure qu'il est peu de cas où ce *remède* ne donne du soulagement.

Pilule d'opium et de camphre appliquée dans la dent cariée; ou mastic, cire, plomb, etc.

Si la *dent* est creuse, on retirera souvent un grand avantage de fourrer dans sa cavité, une petite *pilule* faite de partie égale d'*opium* et de *camphre*. Si l'on ne peut se procurer cette *pilule*, on emplira la dent creuse avec du *mastic*, de la *cire*, du *plomb*, ou avec tout ce qui peut la remplir exactement, et empêcher que l'*air* extérieur ne puisse y pénétrer.

Avantages des vésicatoires. Où il faut les appliquer.

Il est peu de *remèdes* externes plus avantageux dans les *maux de dents*, que les *emplâtres vésicatoires*. On peut les appliquer entre les deux épaules; mais ils sont plus actifs quand on les pose derrière les oreilles, et qu'ils sont assez larges pour couvrir une partie de la *machoire inférieure*.

Quand tous ces moyens ne peuvent appaiser la douleur, il faut arracher la dent cariée. Précautions qu'exigent cette opération.

Au reste, lorsque la dent est *cariée*, il est souvent impossible d'en appaiser la douleur sans l'arracher; et comme une dent *cariée* ne revient plus, il est prudent de ne l'arracher que quand on a lieu de craindre qu'elle ne gâte les autres. Cette opération, ainsi que la *saignée*, exige une adresse que peuvent avoir seules les personnes qui en font leur état; car elle n'est pas sans danger, et demande toujours beaucoup de précautions.

Pourquoi?

Une personne qui ne connaîtrait point la structure des parties, serait dans le cas d'endommager les os des mâchoires, ou d'arracher

cher une dent saine , au lieu d'une *dent cariée* (1):

(1) Cette meprise n'arrive que trop souvent, même dans les grandes villes , où cette opération n'est faite, en general, que par des chirurgiens qui se sont destinés à cette partie de la medecine. Mais il faut convenir qu'elle est souvent due aux malades memes , qui, dans une rage de *dent*, comment chez un dentiste, demandant à grands cris qu'on leur arrache une *dent*, sans pouvoir designer precisement celle qui leur fait mal ; et comme la *carié* ne parait pas toujours à l'extérieur de la *dent*, un dentiste inconsidéré arrache la *dent* voisine, et laisse la malade. Un homme m'a dit que dans un cas semblable, il avait eu le courage de se faire arracher deux *dents* de suite, qui se trouverent toutes deux très-saines. En effet, les douleurs se renouvelèrent bientôt, et il fut obligé d'en venir à une troisième opération, dans laquelle on arracha celle qui était effectivement *cariée*.

Comment il arrive que les dentistes arrachent les dents saines pour les cariées.

Cependant un peu d'attention de la part des dentistes previent ces accidens ; il faudrait qu'ils n'arrachassent jamais une *dent* qu'ils ne l'eussent sondée, soit avec un stylet, soit en frappant dessus légèrement. Ce dernier moyen ne manque guère d'indiquer precisement celle qui est malade, parce que ces petits coups repetés, renouvellent les douleurs ; ce qui n'arrive pas lorsqu'on frappe sur une *dent* saine, même sur une *dent cariée*, lorsqu'on n'est point dans le temps où cette dernière fait mal. Car tout le monde sait qu'une *dent cariée* ne fait pas constamment douleur ; on voit même des personnes qui ont plusieurs *dents cariées*, et qui n'ont jamais eu mal aux *dents*.

Moyens de reconnaître la dent gâtée, lorsque la gâterie ne parait pas à l'extérieur.

Cela devrait rendre un peu circonspect sur cette opération. Il est très-certain que le grand moyen d'empêcher une *dent* de faire mal est de l'arracher ; mais une *dent* arrachée à un adulte ne revient plus ; et les *dents* sont d'une si grande importance pour la *digestion*, que l'on ne doit réellement en venir à cette opération, que lorsqu'on a épuisé tous les autres moyens, et qu'il est évident que la *dent cariée* est dans le cas de gâter les autres.

Quand il faut en venir à l'extirpation de la dent gâtée.

Un reproche à faire au plus grand nombre des dentistes, est qu'ils se prêtent trop facilement à arracher

Aimant artificiel.

Il y a des personnes qui prétendent que , dans les *maux de dents* , on retire un grand avantage de l'application d'un *aimant artificiel* sur la *dent* gâtée. Nous n'entreprendrons point d'expliquer comment il agit ; mais puisqu'il a réussi , quoique dans des cas particuliers , il mérite certainement qu'on l'essaie , n'entraînant dans aucune dépense , et ne pouvant faire aucun mal.

Maux de dents qui indiquent les purgatifs.

Les personnes qui ont des retours de *maux de dents* dans certaines saisons , comme au printemps et en automne , pourraient souvent s'en garantir , en prenant une *purgation* dans ces saisons.

Traitement du mal de dent périodique.

Lorsque le *mal de dents* a des retours *périodiques* , et que la douleur affecte particulièrement les *gencives* , on ne peut le guérir que par le moyen du *quinquina* , (comme nous l'avons dit pag. 75 de ce Vol. , en parlant du *mal de tête périodique*).

Manière de tenir les dents propres , et de prévenir les douleurs.

Il est certain qu'un des meilleurs moyens de prévenir les *douleurs de dents* , est de les tenir propres ; et alors il suffit de les laver tous les jours avec de l'eau salée , ou avec de l'eau froide seulement : car les brosser , ou les frotter , est une mauvaise méthode ; et à moins qu'on n'y apporte beaucoup de précautions , elle peut devenir dangereuse.

les *dents* ; ils devraient bien employer leurs talens à chercher des *remèdes* moins destructeurs que le fer. Je ne parle point de *remèdes palliatifs* : il n'est pas de chirurgien qui n'ait le sien , quoique tous ceux qu'ils fournissent ne diffèrent que de nom : je parle de *remèdes* capables de prévenir la *carie* , et de la guérir lorsqu'elle existe. L'art du dentiste est sans contredit de toutes les branches de la médecine celle qui est la moins avancée.

A R T I C L E I I.

Traitement de la Fluxion.

(LORSQUE la joue est gonflée, rouge et dure , il faut y appliquer des *cataplasmes de mie de pain* , bouillie dans une *décoction de fleurs de sureau* , ou dans de l'eau commune. On renouveltera ces *cataplasmes* toutes les trois ou quatre heures , et on se couvrira la tête avec des serviettes , de manière à y entretenir une chaleur forte et constante.)

Cataplasmes sur la joue, lorsqu'il y a inflammation.

Si ces moyens ne réussissent pas , et qu'au contraire la douleur et l'*inflammation* aillent toujours en augmentant , il faut s'attendre à la *suppuration*. Pour la favoriser , le malade tiendra un morceau de *figue grasse* entre la *gencive* et la joue , (comme il est prescrit Tom. II , pag. 376). On appliquera , à l'extérieur , des sachets remplis de fleurs de *camomille* et de fleurs de *sureau* , etc. , bouillies et aussi chaudes que le malade pourra le supporter. On renouveltera ces sachets dès qu'ils commenceront à se refroidir. On fera recevoir la vapeur d'eau chaude dans la bouche du malade , au moyen de l'*inspiratoire* , ou d'un entonnoir renversé , ou en lui faisant pencher la tête sur une cuvette pleine d'eau chaude , etc.)

Moyens de favoriser la suppuration lorsqu'elle se déclare. Figue grasse.

Sachets de fleurs de camomille et de sureau.

Vapeur d'eau chaude , etc.

CHAPITRE XXVIII.

Du Mal d'oreille, ou Otalgie.

Quel est le
siège du mal
d'oreille.

LA douleur, dans cette maladie, affecte principalement la *membrane* qui tapisse la cavité interne de l'oreille, appelée *méat auditif*.

§. I.

Causes du Mal d'oreille.

Tout ce qui peut causer de l'*inflammation*, peut produire le *mal d'oreille*. Il peut venir de la *suppression* subite de la *transpiration*, ou de s'être exposé au froid, la tête couverte de *sueur*.

Les *vers* ou d'autres insectes, entrés ou engendrés dans l'oreille, peuvent encore l'occasionner. (Il peut aussi être produit par la *cire* de l'oreille, retenue, épaissie, durcie par le froid ou toute autre cause, et même pétrifiée, comme on prétend l'avoir observé quelquefois; par des excroissances fongueuses, charnues, etc.)

Quelquefois il vient du transport ou de la *métastase* de la *matière morbifique*; ce qui arrive souvent dans le déclin des *fièvres malignes*. Il occasionne alors la *surdité*, et passe, en général, pour être un *symptôme favorable*, (comme on l'a observé Tom. II, Chap. IX, §. II).

§. I I.

Symptômes du Mal d'oreille.

(LA douleur est souvent si vive , qu'elle occasionne une *insomnie* invincible , des *anxiétés* , et même le *délire*. Quelquefois même elle est violente au point de produire des *accès d'épilepsie* , et d'autres *accès convulsifs*.)

§. I I I.

Traitement du Mal d'oreille.

A R T I C L E P R E M I E R.

Traitement du Mal d'oreille occasionné par des insectes ou par quelques corps solides.

QUAND le *mal d'oreille* est causé par des *insectes* , ou par quelques corps durs entrés dans l'intérieur de cet *organe* , ou par la *cire* de l'oreille , il faut , dès qu'on s'en aperçoit , employer tous les moyens possibles pour les retirer. Pour cet effet , il faut commencer par relâcher les *membranes* , en coulant dans l'oreille de l'*huile d'amandes douces* ou d'*olive*. Ensuite on donnera au malade du *tabac* , ou toute autre poudre *sternutatoire* , pour le faire éternuer.

Huile d'amandes douces ou d'olive.
Poudre sternutatoire.

Si par ces secousses les corps étrangers ne sortent point , on les fera sortir par le moyen des instrumens. (On appellera en conséquence un chirurgien expérimenté. Car cette opération est d'autant plus délicate , que toutes les parties de l'oreille sont excessivement sensibles , et que , par maladresse , on peut y occasionner des douleurs atroces , et des désordres qui peuvent avoir des suites très-fâcheuses.) J'ai vu des *vers* , introduits dans l'oreille , sortir d'eux-mêmes ,

Lorsque ces moyens ne réussissent pas , il en faut venir aux instrumens.

après qu'on y eut injecté de l'*huile*, qu'ils ne peuvent souffrir (1).

Ce qu'il faut faire lorsque le mal d'oreille est causé par des excroissances, etc.

Tous ces moyens réussiront également pour débarrasser le conduit de l'oreille de la *cire* durcie, et qui y occasionne des douleurs; mais lorsque les vers ou les insectes ne sortent pas, malgré les *injections d'huile*, ou que les causes des souffrances sont des excroissances fongueuses et charnues qui produisent le *mal d'oreille*, il faut encore appeler un chirurgien adroit, qui répétera les *injections huileuses*, qui couperont, avec la pointe des ciseaux, tout ce qu'il pourra prendre de la carnosité, si elle est grande, et qui consumera le reste avec des *caustiques*: il indiquera d'ailleurs les *injections détersives* qui seront indiquées dans ces circonstances.

Lorsque l'une ou l'autre des causes, dont on vient de parler, occasionne la *durété de l'unic* ou la *surdité*, il faut consulter le Chap. XLVI, §. II de ce Vol.)

ARTICLE II.

Traitement du Mal d'oreille avec inflammation.

Régime. QUAND la *douleur d'oreille* vient d'une *inflammation*, il faut la traiter comme les autres *inflammations locales*, par le régime *rafraîchissant* et par les *remèdes relâchans*. Dans le début, il faut saigner, soit au bras, soit à la *veine jugulaire*. Les *ventouses* au cou, conviennent également.

Saignées.
Ventouses.

(1) Le petit insecte appelle vulgairement *parce-oreille*, a également horreur de l'*huile*. J'en ai fait sortir un avec assez de facilité de l'oreille d'un garçon meunier, qui depuis deux heures souffrait des douleurs tellement atroces, que ses cris faisaient fuir les spectateurs qui le croyaient enragé.

On exposera encore l'oreille à la vapeur de l'eau chaude. On y appliquera, ou des flanelles trempées dans une *décoction* de fleurs de *mauve* et de *camomille*, ou des vessies pleines de *lait* chaud et d'eau. Une manière excellente de fomentier l'oreille, c'est de l'appliquer à l'ouverture d'un vase plein d'eau chaude, ou d'une *décoction* de fleurs de *camomille*.

Vapeur
d'eau chaude.
Fomentations.

Il faut que le malade baigne souvent ses pieds dans l'eau chaude, et qu'il prenne quelque petite dose de *nitre* (*nitrate de potasse*) et de *rhubarbe*, comme deux décigrammes et demi (cinq grains) de *nitre*, et cinq décigrammes (dix grains) de *rhubarbe*, trois fois par jour. Il boira du *petit-lait*, ou d'une *décoction* d'*orge* et de *réglisse*, avec des *figues* et des *raisins*. On lui frotera souvent le derrière des oreilles avec de l'*huile camphrée*, ou un peu de *liniment volatil*.

Bains de
pieds.

Nitre et
rhubarbe.

Boisson.

Oncions
derrière les
oreilles.

Si l'*inflammation* ne cède point à ces remèdes, on appliquera sur l'oreille un *cataplasme* de mie de pain et de *lait*, ou d'*oignons* cuits sous la cendre. On changera souvent ces *cataplasmes*, et on en continuera l'usage jusqu'à ce que l'*abcès* s'ouvre, ou qu'on puisse l'ouvrir.

Cataplasmes.

(Les *symptômes* qui indiquent le plus certainement qu'il se forme un *abcès* dans l'oreille, sont des élancemens, qui incommodent plus ou moins le malade.

Symptômes
qui indiquent l'*abcès*
de l'oreille.

Quand l'*abcès* est ouvert, on fait des *injections* avec de l'*eau d'orge*, le *miel rosat*; et si l'*ulcère* qui en résulte est *putride*, *sordide*, etc., on se servira de la *teinture d'aloès faite à l'esprit de vin.*)

Ce qu'il faut
faire lorsque
l'*abcès* est
ouvert.

Ensuite on donnera de doux *laxatifs*, pour détourner les humeurs de la partie malade; ou l'on appliquera un *vésicatoire*, ou l'on fera un *cautère*. Mais quand une fois l'écoulement sera

Laxatifs,
vésicatoire,
ou cautère,
qu'il ne faut
pas guérir
subitement.

Pourquoi? établi, il faudra se garder de le supprimer subitement par aucune application externe : (car les affections *comateuses*, l'*apoplexie* ou l'*érysi-pèle* pourraient en être la suite, sur-tout lorsque l'écoulement est déjà ancien. On doit d'autant moins chercher à l'arrêter, qu'il est par lui-même très-peu incommode, et qu'il n'exige que de la *propreté*, comme nous le dirons à la *Table générale des Matières*, Tom. V, au mot CAUTÈRE).

CHAPITRE XXIX.

Des Maux ou des Douleurs d'estomac.

(ON traitera dans ce Chapitre, des *douleurs d'estomac*, autres que celles occasionnées par l'*inflammation* de ce *viscère*, dont on a parlé Tom. II, Chap. XXI, §. I; ou par la *cardialgie*, le *soda* ou *fer-chaud*, dont on ne parlera qu'au Chap. XLIV de ce Vol., parce que le siège de ces dernières maladies, est plutôt à l'orifice supérieur de l'*estomac* et dans l'*œsophage*, que dans l'*estomac* même.

De quelles espèces de douleurs on traite dans ce Chapitre.

Il ne sera donc question ici que des *douleurs d'estomac essentielles* : car elles sont très-souvent *symptomatiques*, comme on a pu le voir parmi les *symptômes* des maladies précédentes, sur-tout de la *fièvre maligne* et des diverses espèces de *coliques*.)

§. I.

Causes des Maux d'estomac.

LES *maux d'estomac* peuvent avoir plusieurs causes, comme de mauvaises *digestions*, des *vents*, une *bile âcre* ; des substances *acides*, *âcres* ou *rénevues*, introduites dans l'*estomac*, etc. Ils peuvent encore être dus à des *vers*, à la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, au transport d'une matière *goutteuse* dans l'*estomac*, etc.

Les femmes, à un certain âge, sont très-sujettes aux douleurs d'*estomac* et des *intestins*, sur-tout les femmes qui sont attaquées de l'*affection*

Qui sont ceux qui y sont le plus exposés.

hystérique ; elles sont également communes aux hommes *hypocondriaques*, qui mènent une vie sédentaire et débauchée. Chez ces malades elles sont tellement opiniâtres, qu'elles triomphent de tous les secours de la médecine.

§. II.

Traitement des Maux d'estomac.

ARTICLE PREMIER.

Traitement des Maux d'estomac occasionnés par la qualité des alimens, ou par la manière dont ils digèrent.

QUAND les douleurs d'estomac sont plus violentes après avoir mangé, on doit croire qu'elles sont excitées, soit par la qualité des *alimens*, soit par la manière dont ils se digèrent. Il faut absolument, dans ces cas, que le malade change de régime, jusqu'à ce qu'il ait trouvé celui qui convient à son *estomac*, et qu'ensuite il en continue constamment l'usage.

Changement de régime.

Ipécacuanha, *rhubarbe* ;

Camomille, ou *stomachique amer* ;

Exercice, navigation, voyage à cheval, etc.

Mais si le changement d'*alimens* ne prévient pas les douleurs, il faut que le malade prenne un vomitif doux, (voyez Tom. II, pag. 94, net. 4), et ensuite une dose ou deux de *rhubarbe*, de quatre grammes (un gros) chaque, dans un verre de *petit-lait au vin*, (comme il est prescrit ci-après, pag. 94). Il prendra en même temps une infusion de fleurs de *camomille*, ou de quelqu'autre *stomachique amer*, soit dans du *vin*, soit dans de l'eau. J'ai souvent vu l'exercice dissiper ces douleurs, sur-tout la navigation, ou de longs voyages à cheval ou en voiture. (Voyez la *Médecine du Voyageur*, Tom. III, pag. 473.)

ARTICLE II.

Traitement des Maux d'estomac occasionnés par les vents.

LORSQUE la douleur d'estomac tient à des vents, le malade en rend sans cesse par en haut ; et il ressent une tension extraordinaire dans l'estomac, après les repas.

Symptômes qui indiquent cette cause.

Cette maladie est vraiment déplorable, et rarement susceptible de guérison. En général, le malade, dans ce cas, doit éviter tous les *alimens venteux* et tous ceux qui *aigrissent* dans l'estomac, comme les herbages, les racines, etc.

Il faut éviter les alimens venteux.

Cette loi cependant admet quelques exceptions. (Voyez Tom. I, pag. 208.) On a vu des personnes accablées de vents se trouver très-bien de manger des *pois secs*, quoique ce légume passe généralement pour être de nature *venteuse* (a).

Les pois secs exceptés relativement à quelques sujets.

Le malade retirera encore un grand avantage du travail, sur-tout de bêcher la terre, de moissonner, de faucher, ou de faire tout autre travail qui procure aux *intestins* un mouvement alternatif de *contraction* et de *dilatation*.

Avantage du travail, sur-tout du jardinage.

Le cas le plus opiniâtre de ce genre que j'aie jamais vu, est celui d'un homme livré à des occupations sédentaires. Après avoir tenté en vain des *remèdes* sans nombre, je m'avisai de lui conseiller de se faire jardinier ; ce qu'il fit, et depuis ce moment il a toujours joui de la meilleure santé.

Preuve.

(a) Pour faire sécher les *pois*, il faut auparavant les faire tremper ou imbiber dans de l'eau. On les met ensuite dans un vase couvert, qu'on expose dans une étuve ou sur un four, où on les laisse jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement secs.

Manière de faire sécher les pois pour les conserver.

ARTICLE III.

Traitement des Maux d'estomac causés par des substances âcres ou vénéneuses.

LES douleurs d'estomac, occasionnées par des substances âcres ou vénéneuses avalées, demandent qu'on évacue ces substances par des vomitifs, et qu'on prenne en même temps du beurre, de l'huile ou toute autre substance grasse, pour enduire l'estomac, et le défendre de l'acrimonie de ces poisons, (comme nous le dirons plus amplement Chap. XLVIII, §. II de ce Vol.)

ARTICLE IV.

Traitement des Maux d'estomac occasionnés par la goutte remontée.

Cordiaux
chauds,
eau-de-vie.

LORSQUE la douleur d'estomac vient du transport de la matière de la goutte, il faut employer les cordiaux chauds, comme le bon vin, l'eau-de-vie de France, etc. On a vu des personnes boire, dans ce cas, une bouteille entière d'eau-de-vie ou de rum en peu d'heures, et sans être en aucune manière enivrées, sans même se sentir trop de chaleur dans l'estomac.

Il est impossible de déterminer la quantité d'eau-de-vie que ces circonstances exigent : il faut s'en rapporter au sentiment du malade et à sa discrétion. Il est cependant prudent de ne pas trop en prendre (1).

(1) Sans doute : mais une bouteille d'eau-de-vie ne nous paraît pas proposable. Nous n'avons pas d'observations relatives à l'usage de l'eau-de-vie dans ce cas, et nous doutons qu'il y en ait en France, au moins à cette dose. Ce remède est indiqué probablement par la constitution robuste des habitans du nord de l'Angleterre,

Si le malade a des envies de vomir, il faut favoriser cette disposition par une *infusion* de fleurs de *canomille* ou de *chardon béni*. Boisson pour faciliter le vomissement

ARTICLE V.

Traitement des Maux d'estomac causés par la suppression de quelque évacuation accoutumée.

LES douleurs d'estomac occasionnées par la suppression de quelque évacuation accoutumée, exigent la saignée lorsque cette évacuation est sanguine, sur-tout si le malade est d'un tempérament sanguin et pléthorique : dans les autres cas on y suppléera par le *vésicatoire volant*, ou le *cautére*. On fera encore bien de tenir le ventre libre par de *doux purgatifs*, composés de *rhubarbe*, de *séné*, etc. (tels que la médecine prescrite pag. 71 de ce Vol.) Saignées.
Rhubarbe, séné.

Quant aux femmes attaquées de cette maladie sur le déclin de l'âge et après la cessation des règles, elles retireront un grand avantage d'un *cautére* à la jambe ou au bras ; (mais il faudra qu'elles le portent pendant des années, et le plus souvent toute leur vie). Cautére aux femmes dont les règles ont cessé.

ARTICLE VI.

Traitement des Maux d'estomac occasionnés par des vers.

QUAND cette maladie est causée par des vers,

qui font d'ailleurs un usage habituel de *liqueurs fortes*. Voyez Tom. I, pag. 269, et note a. Nous ne croyons pas en tout qu'on puisse prescrire l'*eau-de-vie* à cette dose, aussi impunément, dans nos climats tempérés. Nous conseillons donc, avant que d'en venir à ce remède, d'employer ceux qui sont prescrits Chap. XXXIII, §. II, art. II de ce Vol., qui donne le traitement de la *goutte montée dans l'estomac*.

il faut les détruire, ou les chasser par les moyens que nous allons proposer dans le Chap. suiv.

ARTICLE VII.

Traitement des Maux d'estomac causés par les mauvaises digestions.

LORSQUE l'estomac est excessivement relâché, et que les *digestions* sont mauvaises, il arrive que le malade est tourmenté de *rents*; dans ce cas, l'*elixir de vitriol* est singulièrement avantageux. On peut en donner quinze ou vingt gouttes dans un verre d'eau ou de *vin*, deux ou trois fois par jour.

Elixir de
vitriol.

Les purga-
tifs sont
nuisibles
dans ce cas.
Pourquoi?

Les personnes attaquées de *rents* ne sont pas contentes, en général, qu'elles ne prennent quelques *purgatifs*; mais, quoiqu'ils procurent un bien-être pour le moment, ils tendent toujours à affaiblir et à relâcher l'estomac et les *intestins*, et conséquemment à aggraver la maladie.

On ne doit
user que de
purgatifs
stomachi-
ques.

Rhubarbe
et quinquina
dans le
vin.

Rhubarbe
dans du pe-
tit-lait au
vin.

Aussi la meilleure manière de les purger est de joindre des *stomachiques* aux *purgatifs*. Par exemple, on fait *infuser* parties égales de *quinquina* et de *rhubarbe* dans du *vin* ou de l'*eau-de-rie*, et ils en prennent jusqu'à ce qu'ils aient évacué.

(J'ai purgé, dans ce cas, avec beaucoup de succès, en faisant prendre au malade un gros de *rhubarbe* en poudre, délayé dans un verre de *petit-lait au vin*. Je fais boire de ce même *petit-lait* pendant quelques jours, pour préparer à cette médecine, et le jour de la médecine, pour en favoriser l'effet. On peut voir à ce sujet l'observation rapportée Tom. II, pag. 408, note 5.)

CHAPITRE XXX.

Des Vers.

ON compte sur-tout trois espèces de *vers* : le *tœnia*, ou *ver plat*, ou *ver solitaire* ; les *vers longs et ronds*, que nous appelons *térés* ou *lombrils* ; et les *ascarides*, ou *vers ronds et courts*. (Nous en ajouterons une quatrième espèce , appelée *cucurbitins*. Ce sont des *vers plats*, courts , blancs , ressemblans à des pepins de *courge* ou de *melon*.)

Quelles sont les principales espèces de vers auxquels l'homme est sujet

On trouve beaucoup d'autres espèces de *vers* dans le corps humain ; mais , comme la plupart procèdent des mêmes causes , se manifestent par les mêmes *symptômes*, et demandent presque le même traitement que ceux que nous venons de nommer , nous ne nous amuserons pas à en faire ici l'énumération.

Le *ver solitaire* est blanc , très-long , et rempli d'articulations. (« Il est plat , composé de plusieurs anneaux très-courts , articulés les uns au bout des autres , et traversés , dans leur longueur , par une espèce de veine plus ou moins apparente , bleuâtre ou rougeâtre , ou simplement de couleur blanche ; quelquefois elle ne se manifeste que par une tache noirâtre ou blanchâtre , sensible au milieu de chaque anneau , garnie sur les deux faces d'un mamelon peu apparent. La queue n'a jamais pu être observée , parce que le *ver* se rompt , et que les malades en rendent , de temps en temps , quelques portions naturellement , ou par le moyen de divers *remèdes*.)

Caractères de ces espèces de vers. Du ver solitaire.

« Son corps, ordinairement long de plusieurs
 « aunes, est applati en forme de ruban, se
 « rétrécit peu-à-peu vers la partie supérieure,
 « et se termine en un fil fort menu, d'un pied
 « de longueur ou plus : la pointe, que l'œil
 « simple voit très-aiguë, paraît renflée à la loupe;
 « et sous la lentille d'un microscope, elle pré-
 « sente une tête terminée par quatre cornes
 « inégales, qui sont peut-être des sucoirs par
 « lesquels l'animal prend sa nourriture. Le corps
 « du *ver* s'étend dans tout le conduit intes-
 « tinal, et se prolonge même souvent jusqu'à
 « l'*anus*.

Raisons pour les-
 quelles on le
 nomme so-
 litaire.

« On le nomme *ver solitaire*, parce qu'or-
 « dinairement il n'en existe qu'un seul dans le
 « même sujet : quelquefois cependant il s'en
 « trouve deux ensemble; quelquefois aussi, après
 « la sortie du premier, il s'en régénère un se-
 « cond (1). »)

Siège qu'il
 occupe;

Il s'engendre et se nourrit pour l'ordinaire,
 ou dans l'*estomac*, ou dans les *intestins grêles*.

Qu'occu-
 pent les té-
 rès;

Les *terès*, ou *vers* longs et ronds, s'engen-
 drent et vivent dans les mêmes *intestins*, et
 quelquefois dans l'*estomac*.

Les asca-
 rides.

Les *ascarides* qui sont ronds et courts vivent
 dans le *rectum*, le dernier des *intestins*, et
 occasionnent un chatouillement désagréable vers
 l'*anus*.

Caractères
 du vers cu-
 curbitin.

(Les *vers cucurbitins*, ou plutôt le *ver cu-
 curbitin*, car ces petits corps ne sont qu'une
 portion d'un *ver* long de plusieurs aunes, an-

(1) Tout ce qu'on trouvera dans ce Chap., précédé de
 guillemets, est tiré d'un petit ouvrage publié en 1775. Il
 est intitulé : *Traitement contre le Vermu ou Ver soli-
 taire, pratiqué à Morat en Suisse, examiné et rapporté
 à Paris, etc.*

annonce quelquefois la présence du *ver solitaire*, et d'autres fois existe seul dans les *intestins*: voilà pourquoi on l'appelle encore *tœnia cucurbitin*: aussi a-t-il beaucoup de ressemblance avec le *ver solitaire*. « Il en diffère en ce qu'on ne lui trouve ni tête remarquable, ni veine longitudinale.

« Les anneaux dont il est composé sont beaucoup plus longs, striés dans leur longueur, et garnis d'un seul mamelon latéral. Les petits corps qui le composent se détachent facilement les uns des autres, ce qui les fait regarder comme autant de *vers* distincts, qui ont chacun une vie indépendante et un mouvement particulier. Sans approfondir cette question, on observera ici que la forme de ces animaux articulés ensemble, varie beaucoup; ils sont plus serrés, plus courts, plus étroits et plus minces près de l'extrémité supérieure, plus alongés près de l'inférieure.

« La ressemblance de ceux-ci avec des semences de *courge*, a fait donner à ce *ver* le nom de *ver de courge*, et mieux encore de *ver cucurbitin*. On ne le rend jamais entier, mais par portions détachées qui tombent d'elles-mêmes. »)

Raisons pour lesquelles on le nomme *cucurbitin*.

§. I.

Causes des Vers.

LES *vers* peuvent venir de causes très-différentes: cependant on ne trouve guère ces insectes que chez les personnes dont l'*estomac* est faible, relâché, et dont les *digestions* sont mauvaises. Les personnes sédentaires y sont plus sujettes que celles qui sont actives et laborieuses. Ceux qui mangent beaucoup de fruits

Qui sont ceux qui sont exposés aux vers.

verts, qui vivent de *plantes* et de *racines* crues, ont en général des *vers*.

Les vers
sont sou-
vent symp-
tomatiques.

Les *vers* sont souvent *symptomatiques* dans les *fièvres* et dans d'autres *maladies aiguës*. Ils paraissent tenir, chez quelques personnes, à une disposition héréditaire. J'ai souvent vu tous les enfans d'une même famille sujets à des *vers* d'une espèce particulière.

Ils sont très-souvent dus à la nourrice. Les enfans du même père et de la même mère, allaités par la même nourrice, ont souvent des *vers*, tandis que ceux qui sont nourris par une autre n'en ont point.

§. II.

Symptômes des Vers.

Symptômes
communs
aux diver-
ses espèces
de vers.

LES *symptômes* ordinaires des *vers* sont tantôt la pâleur du visage, et tantôt la rougeur générale de cette partie, la démangeaison du nez : ce dernier symptôme est cependant équivoque, parce que les enfans se frottent le nez dans toutes les *maladies* qu'ils éprouvent.

Les autres *symptômes* sont le grincement des *dents* pendant le sommeil ; le gonflement de la lèvre supérieure ; l'appétit quelquefois mauvais, et quelquefois vorace ; le *cours de ventre* : l'haleine d'une odeur *aigre* et fétide ; le ventre dur, gonflé ; une soif ardente ; des *urines* écumeuses, et quelquefois d'une couleur blanchâtre : des *tranchées* ou des douleurs de *coliques* ; une *salivation* involontaire, sur-tout quand le malade dort ; des douleurs fréquentes de côté, avec une *toux* sèche ; un *pouls* *irrégulier* ; des *palpitations de cœur* ; des défaillances ; l'assoupissement ; des *sueurs* froides ; la *paralysie* ; des *accès d'épilepsie*, et de plusieurs autres *symp-*

cordons nerveux extraordinaires que, dans des temps antérieurs, l'on attribuoit à l'enchantement, ou au pouvoir de quelque *esprit malin*.

Les *lombrils* ou *térés*, causent le dégoût, le vomissement, une haleine fétide, des tranchées, le dévoiement, le gonflement du ventre, des défailances; de l'aversion pour les *alimens*, quelquefois un appétit dévorant; une *toux* sèche, des *convulsions*; des *accès d'épilepsie*, et souvent la perte de la parole. On a vu ces vers creuser les *intestins*, et séjourner dans la capacité du ventre.

Symptômes particuliers aux térés;

Le *ver solitaire* offre en général les mêmes symptômes, mais à un degré encore plus violent. D'après le D.^r ANDRY, les symptômes particuliers du *ver solitaire* sont, des défailances, l'impossibilité de parler, un appétit dévorant, (« quelquefois un dégoût général, des rapports, un sommeil interrompu, des *coliques*, des nausées, des étourdissemens, des demandes au nez, des *vomissements*, des déjections fluides et blanchâtres, quelquefois des constipations, une tension légère dans le *bas-ventre*, une sensation douloureuse dans la *région de l'estomac*, que l'on fait cesser en prenant de la nourriture. Quelques malades ont de la *toux*, des *convulsions*, la *fièvre* avec *frisson* : si le mal n'est pas arrêté ou diminué par des *remèdes* convenables, ils tombent dans le *marasme*. »)

Au ver solitaire.

Les petits corps que l'on trouve dans les excréments, et qui ressemblent à des pepins de courge ou de melon, et qu'on appelle *cucurbitins*, peuvent être des symptômes du *ver plat* ou solitaire, ainsi qu'il est dit pag. 96 et 97 de ce Vol.

Les vers cucurbitins sont quelquefois symptômes du ver solitaire.

(Le *ver cucurbitin* occasionne les mêmes ac-

Symptômes

du ver curbitin.

Signe le plus certain de l'existence des vers.

Symptômes des ascari-des.

Effets des vers très découverts par l'ouverture d'un cadavre.

ciens que le *ver solitaire*, et par conséquent les *symptômes* qui l'annoncent sont les mêmes. Il n'y a donc que les portions rendues qui puissent sûrement déterminer l'espèce. On peut même ajouter que ces fragmens sont la seule preuve certaine de l'existence de *vers* quelconques dans un corps malade, parce que les autres *symptômes* peuvent dépendre d'une autre cause.)

Les *ascarides*, outre le chatouillement au fondement, causent encore des défaillances, le *ténésme*, ou des envies fréquentes et continues d'aller à la garde-robe.

Il y a quelque temps que j'ai vu des effets surprenans de *vers* dans une petite fille âgée de cinq ans. Elle paraissait souvent comme morte pendant quelques heures. Enfin, elle mourut. On ouvrit son corps; on trouva des *lombrils*, ou *vers longs et ronds*, sans nombre. Ils étaient dans les *intestins*, qui étaient considérablement enflammés. On y vit ce que les anatomistes appellent une *intus-susception*, c'est-à-dire, des parties d'*intestins* rentrées les unes dans les autres. Ce désordre se trouva dans quatre parties différentes du *canal intestinal* (a).

(a) Qu'il y ait des *vers* dans le corps humain, c'est ce qui ne peut souffrir de doute. Que ces *vers* soient quelquefois considérés comme maladie, c'est ce qui est également certain; mais cela n'arrive pas aussi souvent qu'on se l'imagine. Cette idée, que les *vers* occasionnent beaucoup de maladies, porte de prétendus guérisseurs à en imposer à la crédulité du public, et à faire beaucoup de mal. Ces docteurs trouvent des *vers* par-tout, pour placer leurs *antidotes*, qui ne sont ordinairement que des *purgatifs drastiques*. J'en ai vu forcer des personnes délicates à prendre de leurs *remèdes*, malgré le mal qu'ils faisaient, et ces personnes n'avaient pas le moindre *symptôme de vers*.

§. III.

Traitement qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de Vers.

QUOIQ'ON vante nombre de *remèdes* pour tuer et chasser les *vers* (b), cependant il n'est pas de maladie qui se joue plus souvent du savoir du médecin.

ARTICLE PREMIER.

Traitement qui convient aux adultes.

Ex général, les *remèdes* les plus convenables contre les *vers*, sont les *purgatifs* forts, et, pour prévenir leur régénération, les *amers stomachiques*, avec un verre de bon *vin*, de temps en temps.

Le meilleur *purgatif*, dans ce cas, pour un adulte, est le *jalap*, joint au *calomélas*, de la manière suivante: Purgation.

Prenez de *jalap* en poudre, douze ou quinze décigrammes (vingt-quatre ou trente grains);

de *calomélas* (*muriate de mercure doux sublimé*) (2), deux décigrammes et demi trois décigrammes (cinq ou six grains).

Mêlez; ajoutez quantité suffisante de *sirop commun*, pour en faire un *bol*.

(b) Un auteur de ce siècle a compté plus de cinquante plantes de ce pays, toutes fameuses pour tuer et chasser les *vers*.

(2) Voyez à la *Table générale des Matières*, Tom. V, le mot CALOMÉLAS.

On donnera ce *purgatif*, de grand matin, en une seule dose. Le malade gardera la chambre tout le jour, et il ne boira rien de froid.

On peut en répéter la dose une ou deux fois par semaine, pendant quinze jours ou trois semaines.

Poudre d'étain.

Dans les jours intermédiaires, le malade prendra quatre grammes (un gros) de la *poudre d'étain*, deux ou trois fois par jour, dans du *sirop*, du *miel* ou de la *thériaque*.

Purgatifs amers.

Ceux qui ne voudront pas prendre de *calomèles*, y suppléeront par les *purgatifs amers*; tels sont l'*aloès*, l'*hiérapiéra*, la *teinture de séné*, de *rhubarbe*, etc.

Remèdes huileux, sur tout en lavemens.

On observe que les *remèdes huileux* sont souvent efficaces pour chasser les *vers*. On donnera trois décagrammes (une once) d'*huile d'olive*, et une cuillerée de *sel commun* (*muriate de soude*) dans un verre de *vin rouge*, trois fois par jour, ou plus souvent si l'*estomac* peut le supporter: mais il est plus ordinaire d'employer l'*huile en lavement*. Les *lavemens huileux*; adoucis avec du *sucré* ou du *miel*, sont très-propres à chasser les *vers ronds*, appelés *ascarides*, et même le *térés* (3).

Dans le cas d'ascarides, ou de térés.

Huile de Palma Christi, ou de Ricin, ou de Castor.

(3) De toutes les *huiles*, celle que les Anglais appellent *huile de Castor*; et que nous nommons *huile de Ricin*, ou de *Palma Christi*, paraît avoir l'action la plus marquée contre les *vers*, même contre les *vers solitaire* et *cucurbitin*. On en a fait des expériences heureuses à Genève et à Paris. J'ai moi-même plusieurs observations qui ne permettent point de révoquer en doute la vertu *vermifuge* de cette espèce d'*huile*.

Dose et manière de la prendre.

On donne cette *huile* pure sans aucun mélange, par cuillerée à bouche, d'heure en heure, jusqu'à ce qu'elle

Les *eaux d'Harrowgate* sont un excellent remède contre les vers, sur-tout contre les *ascarides*. Comme ces eaux contiennent évidemment du *soufre*, on peut conclure que le *soufre* seul peut être un fort bon remède dans ce cas; ce qui est prouvé par les faits.

Eaux d'Harrowgate, ou sulfureuses, contre les ascarides.

Plusieurs praticiens donnent les *fleurs de soufre* (*soufre sublimé*) à très-grande dose, avec un grand succès. On en compose un *électuaire*, avec partie égale de *miel* et de *thériaque*; on le fait prendre à la quantité nécessaire pour qu'il *purge* le malade.

Fleurs de soufre.

Ceux qui ne pourront se procurer les *eaux d'Harrowgate*, feront usage d'*eau de mer*, qui n'est pas à mépriser dans ce cas; et au lieu de cette dernière, on peut faire dissoudre du *sel* dans de l'*eau commune*. J'ai souvent vu, dans les campagnes, des nourrices en boire avec grand succès. On prendra la *fleur de soufre* le soir, et l'*eau salée* le matin.

Eau de mer, ou dissolution de sel dans de l'eau, conjointement avec les fleurs de soufre.

Remèdes contre le Ver solitaire.

Le traitement du ver solitaire se réduit aux

ait évacué le malade trois ou quatre fois. La dose ordinaire est de six décagrammes (deux onces) en quatre ou cinq cuillerées; mais on peut aller jusqu'à neuf décagrammes (trois onces); cela dépend cependant de la *constitution* du sujet. J'ai vu une demoiselle d'environ trente ans qui, après la seconde cuillerée, rendit une quantité prodigieuse de vers ronds et longs, appelés *vers*, parmi lesquels on aperçut quelques portions du *ver cucurbitin*. Comme elle alla à la garde-robe quatre ou cinq fois en une heure, elle s'en tint à ces deux cuillerées, et reprit le reste des six décagrammes (deux onces) d'*huile de Palma Christi* le surlendemain; mais elle ne rendit pas de vers, quoiqu'elle eût été encore à la selle quatre fois.

remèdes que nous allons décrire , pour la commodité de ceux qui n'ont pas le livret cité note I de ce Chap. :

Panade.

« 1.^o Une soupe ou *panade* faite de la manière suivante :

« Prenez d'eau ordinaire, trois doubles décalitres (trois demi-setiers) ;
 « de bon *beurre frais*, un hectogramme (trois onces) ;
 « de bon *pain*, coupé en petits morceaux, six décagrammes (deux onces) ;
 « de *sel* (*muriate de soude*), quantité suffisante.

« Cuisez à bon feu , en remuant souvent , jusqu'à ce que le tout soit bien lié et réduit en une bonne *panade*.

« 2.^o *Lavement*.

Lavement.

« Prenez feuilles de *mauve* et de *guimauve* , de chaque une petite poignée ; faites bouillir dans suffisante quantité d'eau ; mêlez-y une pincée de *sel* ordinaire (*muriate de soude*), et après avoir passé , ajoutez six décagrammes (deux onces) d'*huile d'olive*.

« 3.^o *Spécifique*.

Spécifique ,
ou racine de
fougère mâle.

« Prenez de la racine de *fougère mâle*, cueillie en automne , et réduite en poudre très-fine , huit à douze grammes (deux ou trois gros), selon l'âge et la *constitution* du malade.

« Donnez cette poudre dans un verre de *tisane de fougère*, ou de fleurs de *tilleul*. Il faut que le malade passe deux ou trois fois de cette même tisane dans son gobelet, et qu'il la boive après s'en être rincé la bouche , pour n'y rien laisser.

« 4.º Bol purgatif.

« Prenez de *panacée mercurielle*, } de chaque Bol purga-
 « sublimée quatorze fois } cinq déci-
 « (*muriate de mercure* } grammes
 « *doux sublimé*), } (dix
 « de *résine de scammonée* } grains).
 « *d'Alep*, bien choisie, }
 « de *gomme gutte*, bonne et fraîche, }
 « trois décigrammes, à trois déci-
 « grammes et demi (six à sept
 « grains).

« Réduisez séparément chacune de ces subs-
 « tances en poudre très-fine ; ensuite vous les
 « mêlerez ensemble pour en faire un *bol*, avec
 « de la bonne *confection d'hyacinthe*.

« La veille du jour où le malade doit prendre
 « le *spécifique*, il ne doit rien manger depuis
 « le diné : il prendra seulement la *panade*
 « indiquée n.º 1, à sept ou huit heures du soir :
 « un quart d'heure après, on lui donnera un
 « biscuit et un verre d'*eau pure*, ou du *vin*
 « avec de l'*eau*, ou du *vin* pur, si le malade
 « y est habitué. S'il n'a pas été à la garde-robe
 « de toute la journée, ou s'il est échauffé,
 « ce qui est rare quand on a le *rer plat*, on
 « lui donnera, le même soir, le *lavement* n.º 2,
 « qu'il doit garder le plus long-temps possible.

Ordre dans lequel doit être administré ces remèdes.

« Le lendemain de grand matin, on lui don-
 « nera, dans son lit, le *spécifique* n.º 3 ; et
 « pour faire passer les *nausées* qui viennent
 « quelquefois à la suite, on lui fera sucer un
 « *citron* ou autre chose semblable ; ou il se
 « contentera de respirer du *rinaigre*, et de
 « s'en rincer la bouche, sans rien avaler. Si,
 « malgré ces précautions, le malade vomit
 « le *spécifique*, il faut qu'il en prenne une

Manière de prendre le spécifique.

« nouvelle dose, et qu'il tâche de s'endormir
« par-dessus.

Moment où
il faut don-
ner le bol
purgatif.

« Au bout de deux heures, il se levera pour
« prendre le *bol purgatif* n.º 4, en une ou
« plusieurs prises, et boira par-dessus une ou
« deux tasses de *thé vert*, peu chargé. Il se
« promènera ensuite dans sa chambre. Lorsque
« la *purgation* commencera à faire effet, il
« prendra, de temps à autre, une nouvelle
« tasse de *thé* léger, jusqu'à ce que le *ver*
« soit rendu. Alors, et pas avant, on lui don-
« nera un bouillon, qui sera bientôt suivi d'un
« autre, ou d'une soupe, si le malade le pré-
« fère. Il dînera comme on fait un jour de
« *purgation*. Après le dîné, il se reposera sur
« son lit, ou il ira se promener, se conduisant
« tout ce jour avec ménagement, soupant peu,
« et évitant les *alimens indigestes*.

Circonstan-
ces où il faut
diminuer la
dose du bol
purgatif, et
même y
suppléer par
le sel de Sed-
litz ou d'Ep-
som ;

« Il est rare que les malades qui ont gardé le
« *spécifique* et le *purgatif*, ne rendent pas le
« *ver* avant le dîné. Il arrive même quelquefois
« que le *ver* sort par l'action seule du *spéci-*
« *fique*, avant que le malade ait pris le *bol* :
« alors, on ne donne que le tiers du *purgatif*,
« ou simplement huit à seize grammes (deux à
« quatre gros) de *sel* de *Sedlitz* ou d'*Epsom*
« (*sulfate de magnésie*), dissous dans un verre
« d'eau bouillante. Dans le cas où le *ver* ne sor-
« tirait pas, soit parce que le malade n'aurait
« pas gardé tout le *bol*, ou que le *bol* ne l'au-
« rait pas purgé assez, alors on lui donnera,
« au bout de quatre heures, la dose de *sel* ci-
« dessus, ou même plus forte, selon la *consti-*
« *tution*, et le *lavement* n.º 2. Dans tous les cas,
« le malade dînera à l'heure ordinaire. On a
« observé que le manger joint au *lavement*,
« concourait à la sortie du *ver*. On sent que ces

Où il faut
donner en
outre de ce
bol, ce sel
et le lave-
ment.

« remèdes doivent être proportionnés à l'âge
« du sujet (4). »

Lorsque le sujet est faible , délicat , et sur-
tout *nerveux* , au lieu du *bol purgatif* n.º 4 ,
je donne l'*huile de ricin* par cuillerée à bouche,
répétée toutes les heures , jusqu'à ce qu'il ait
pris environ six décagrammes (deux onces)
de cette *huile*. Comme *purgatif* doux , elle évacue
sans trouble et sans fatiguer le malade ; et
comme *vermifuge* , elle coopère avec la *fou-
gère* , à chasser le *ver*. Six décagrammes (deux
onces) d'*huile de Palma Christi* suffisent , en
général , pour bien purger dans ce cas ; j'ai été
même obligé d'en retrancher une , et quelquefois
deux cuillerées , à certains malades , comme je
l'ai déjà dit note 2 de ce Chap. Cependant je me
suis vu forcé d'aller quelquefois jusqu'à un hec-
togramme (trois onces) , entre autres pour un
enfant de dix ans , valétudinaire et cacochyme ,
dont le *ver solitaire* s'était annoncé par des por-
tions de *cucurbitin*. Il ne le rendit que dans
l'après-midi.)

Il faut don-
ner l'huile
de Palma
Christi , au
lieu du bol
purgatif ,
aux sujets
faibles et
nerveux.

(4) A un jeune homme de douze ans , j'ai fait pren-
dre le *syriflique* à la dose de deux gros ; et le *bol* était
composé de sept grains de *mercure doux* , d'autant de
scammonée , et de trois grains de *gomme gutte*. Il n'a
point paru du tout fatigué de ces *remèdes* , il a au con-
traire été gai toute la journée. Deux heures après avoir
pris le *bol* , il a senti une boule qui est descendue de
l'*estomac* dans le *bas-ventre* , et à la première *selle* il a
rendu un gros flocon , que la mère a comparé à un pa-
quet de colle de poisson. Quoique j'eusse prié que l'on con-
servât soigneusement tout ce qu'il rendrait , on n'en fit
rien , de sorte que je ne pus m'assurer si ce paquet était
le *ver*. Ce qu'il y a de certain , c'est que cet enfant s'est
trouvé dans l'instant parfaitement guéri , quoiqu'il fût
malade depuis plus de deux mois , et que des mede-
cins et chirurgiens eussent tenté en vain beaucoup de
remèdes.

Observa-
tion.

Remèdes contre le Ver cucurbitin.

Les mêmes (LE traitement que nous venons d'exposer a aussi de l'action sur le *tœnia cucurbitin*. Mais comme les anneaux de celui-ci se séparent facilement les uns des autres, il est presque impossible qu'il sorte entier : on doit alors recommencer plusieurs fois le traitement, jusqu'à ce que le malade ne rende plus aucune portion de *ver*.

Il faut de On le renouvelle également, lorsqu'après la même le re- sortie d'un *ver solitaire*, il s'en forme un nouveau com- dans le *canal intestinal*. Ce cas, quoiqu'assez mencer, lors- rare, se rencontre pourtant quelquefois ; l'expé- qu'il se re- rience a même prouvé qu'il en existe plusieurs nouveau ver ensemble. Les auteurs de l'ouvrage cité, en ont solitaire, ou eu trois exemples sous les yeux ; et DE HAEN, qu'il en existe plu- *Ratio medendi*, tom. vij, pag. 157, rapporte sieurs à la qu'une femme en a rendu dix-huit bien entiers, fois. dans un seul traitement.)

Remèdes propres à empêcher la régénération des Vers.

MAIS les *vers*, quoique chassés, se régènèrent promptement, si l'estomac reste faible et relâché. Pour prévenir cette régénération, nous recommandons le *quinquina*, donné de la manière suivante :

Prenez de *quinquina* choisi, deux grammes (demi-gros). Mettez en poudre ; jetez dans un verre de *vin* rouge. On prend cette dose trois ou quatre fois par jour, après toutelois avoir fait usage des *remèdes* dont nous venons de parler.

Eau de L'eau de *chaux* est encore un très-bon *remède* dans ce cas, ou une cuillerée de *vin calibé* trois ou quatre fois par jour.

On prendra pour boisson ordinaire, des *infusions* ou des *décoctions* de *plantes amères*; telles sont la *tanaïsie*, le *trèfle d'eau*, les fleurs de *camomille*, les *sommités d'absinthe*, la *petite centaurée*, etc.

Infusion ou décoction de plantes amères pour boisson.

ARTICLE II.

Traitement qui convient aux enfans.

Le traitement que nous venons d'exposer convient uniquement aux adultes. Pour les enfans, les *remèdes* doivent être moins désagréables, et donnés à plus petites doses.

A un enfant de quatre ou cinq ans, on donnera le matin, dans une cuillerée de *miel* ou de *sirop*, cinq décigrammes (dix grains) de *rhubarbe*, deux décigrammes et demi (cinq grains) de *jalap*, et un décigramme (deux grains) de *calomélas* (*muriate de mercure doux sublimé*). Il gardera la chambre tout le jour, et ne prendra rien de froid. On répétera cette dose deux fois en huit jours, pendant trois ou quatre semaines.

Rhubarbe, jalap et calomélas, dans du miel ou du sirop.

Dans les jours intermédiaires, on lui donnera dix décigrammes (vingt grains) de *poudre d'étain*, et cinq décigrammes (dix grains) d'*éthiops minéral* (*oxide de mercure sulfuré noir*), enveloppés dans une cuillerée à café de *thériaque*, deux fois par jour.

Poudre d'étain, éthiops minéral dans le la thériaque.

Ces doses doivent être augmentées ou diminuées proportionnellement à l'âge de l'enfant.

(Nous allons prescrire un *remède* qui n'é-
tait pas encore assez connu lors de la seconde édition de cet ouvrage. C'est la *coralline de Corse*. Il avait été annoncé au public par une lettre du citoyen MARTIN, apothicaire de Paris, à GOULIN, qui l'a insérée dans ses *bons Mémoires*

Coralline de Corse.

littéraires, critiques, philologiques, biographiques et bibliographiques, pour servir à l'histoire ancienne et moderne de la Médecine, année 1776, pag. 255, art. 25. Mais les observations, qui devaient en constater les bons effets, n'étaient pas encore assez nombreuses. Aujourd'hui il est reconnu que la *coralline de Corse* est un excellent *vermifuge*, qui manque rarement de guérir, sur-tout les enfans.

Il est plusieurs manières de l'administrer. Je l'ai vu employer avec succès, d'après la recette du citoyen MARTIN, que voici :

Prenez de *coralline de Corse*, quatre grammes (un gros) ;
 d'*extrait gommeux - résineux de jalap*, suivant la Pharmacopée de Londres, quinze décigrammes (trente grains) ;
 de *sirop de chicorée composé de rhubarbe*, trois décagrammes (une once) ;
 d'*eau distillée de menthe des jardins*, douze décagrammes (quatre onces).

Mêlez le tout, et faites une *potion*.

On donne tous les matins, l'enfant étant à jeun, trois cuillerées à café de cette potion, à une heure de distance l'une de l'autre; et après la dernière prise, on lui fait prendre un bouillon ou une petite soupe. Il faut avoir soin de bien remuer la bouteille chaque fois que l'on donne de ce remède.

D'autres font bouillir quatre grammes (un gros) de *coralline de Corse* dans un demi-verre d'eau, pendant quelques minutes; ils laissent infuser durant la nuit, passent le lendemain matin, et font avaler le tout à l'enfant,

après avoir ajouté trois décagrammes (une once) de *sirop de chicorée composé*.

D'autres enfin ajoutent une dose de *coralline* à une médecine ordinaire, et il paraît que le succès n'est pas moins certain.)

ARTICLE III.

Différentes espèces de Remèdes proposés contre les Vers.

LE Dr. BISSET dit, que le grand *ellébore blanc* Ellébore blanc bâtard, contre les vers., ou *pied de griffon*, est un puissant *vermifuge* contre les *térés*, ou *vers longs et ronds*. Il ordonne quatre grammes (un gros) de feuilles vertes de cette plante en *décoction*, ou sept décigrammes et demi (quinze grains) de feuilles sèches, en poudre, pour une dose, à un enfant de quatre ou cinq ans. Il répète cette dose deux ou trois fois.

Il ajoute que les feuilles vertes, employées en *sirop* avec de la *cassonade*, sont presque le seul *remède* dont il ait fait usage pendant plus de trois ans, contre les *vers ronds*. Avant d'exprimer le *suc* de ces feuilles, il les froisse et humecte avec du *minaire*, pour corriger la vertu délétère de cette plante. La dose de ce *sirop* est une cuillerée en se couchant, et une ou deux cuillerées le matin.

J'ai souvent vu des enfans ayant le ventre enflé, signe reconnu pour indiquer les *vers*, Savon blanc ; être guéris en prenant du *savon blanc* dans leur potage, ou dans tout autre *aliment*. La *tanaisie*, Tanaisie, semeu contra-ira, rue, ail, etc. l'*herbe contre-ver*, appelée *semeu contra-ira*, l'*rue*, l'*ail*, etc., sont de très-bons *vermifuges*, qu'on peut administrer de bien des manières. Nous pourrions faire ici mention de plusieurs autres *plantes*, tant pour l'usage intérieur qu'extérieur ; mais la *poudre d'étain*, l'*athyops mi-*

néral (*oxide de mercure sulfuré noir*), les *purgatifs* de *rhubarbe* et de *calomélas* (*muriate de mercure doux sublimé*), sont ceux qui réussissent le mieux.

Poudre vermifuge purgative de Ball. *Manière de la préparer.* La *poudre vermifuge purgative de Ball* est un très-bon remède. Elle est composée de parties égales de *rhubarbe*, de *scammonée* et de *calomélas*, avec autant de *sucré* très-raffiné, que tous ces ingrédients pèsent ensemble; après les avoir mêlés, on les réduit en poudre très-fine. La dose pour un enfant est de cinq ou six décigrammes (dix ou douze grains), une ou deux fois par semaine: pour un adulte, quatre grammes (un gros).

Forté infusion de feuilles de pêcher. (Il y a des auteurs qui recommandent de faire prendre, tous les matins, une ou deux tasses d'une forte *infusion* de feuilles de *pêcher*, édulcorée avec du *miel*.)

Sel de nitre. D'autres prescrivent de prendre dans un bouillon, également tous les matins, quatre grammes (un gros), et même six grammes (un gros et demi), de *sel de nitre* (*nitrate de potasse*), et ils vantent ce remède comme infail-
liblé.

Huile de noix et vin d'Alicante. D'autres enfin, et ce remède mérite attention, font prendre un hectogramme six décagrammes (cinq onces) d'*huile de noix*, et, une heure et demie après, un hectogramme trois décagrammes (quatre onces) de *vin d'Alicante*, et font continuer ce remède pendant dix ou quinze jours, tous les matins. Il réussit comme par enchantement, même contre le *ver solitaire*. On en peut voir des observations, *Journal de Médecine*, novembre 1781, pag. 430-434.)

§. I V.

Moyens qu'il faut employer pour prévenir la génération des Vers.

Les pères et mères qui veulent garantir leurs enfans de *vers*, doivent leur permettre un *exercice* suffisant, et les tenir en bon *air*. Exercice et bon air.

Leur nourriture doit être saine, et solide à un certain degré; on ne leur donnera, autant qu'il sera possible, ni *plantes*, ni racines, ni fruits verts ou gâtés. (Il est d'observation que les enfans qui ne sont nourris que de *lait*, et sur-tout par leurs propres mères, n'ont jamais de *vers*, comme nous l'avons fait observer Tom. I, Chap. I, §. IV.) Alimens qu'il faut éviter.

On ne fera pas mal de donner à un enfant sujet aux *vers*, un peu de bon *vin* rouge après ses repas, parce que tout ce qui peut fortifier l'*estomac* est excellent, soit pour empêcher la génération des *vers*, soit pour les chasser. Vin rouge.

Nous croyons nécessaire de faire voir à quel danger on s'expose, quand on achète à l'aventure des pâtes, des poudres et autres *remèdes vermifuges* de charlatans, pour les donner inconsiderément à des enfans. Le principal ingrédient de tous ces *remèdes* est le *mercure*, avec lequel il ne faut jamais se jouer. J'ai vu dernièrement un exemple affreux de cette imprudence. Une fille qui avait pris une dose de ces *poudres contre les vers*, achetée d'un charlatan ambulant, sortit dehors, et joignit peut-être à cette faute, celle de boire de l'eau froide pendant l'opération de ce *remède*. Elle enfla immédiatement après, et mourut le même jour, avec tous les *symptômes* d'une personne empoisonnée. Danger auquel on s'expose en prenant les remèdes de charlatans, dont la base est le mercure. Observation.

CHAPITRE XXXI.

De la Jaunisse.

Signes auxquels on reconnaît d'abord cette maladie. CETTE maladie se reconnaît d'abord au blanc des yeux, qui se teint insensiblement en jaune. On voit ensuite toute la *peau* prendre cette teinte. Les *urines* sont d'une couleur de *safian*, et teignent le linge en jaune.

Caractères de la jaunisse noire.

Il y a une autre espèce de *jaunisse*, qu'on appelle *jaunisse noire*; mais, dans cette espèce de *jaunisse*, la couleur du malade tire sur le bleu, le verdâtre, le livide, l'obscur ou le plombé. Les yeux sont alors d'un jaune plus foncé et d'une couleur de suie; les *urines* ont celle du café. D'ailleurs, la *jaunisse* ordinaire prend ce caractère lorsque la *bile porracée* dégénère, et qu'elle contracte une sorte de *putridité acide*.

Mais on ne doit point prendre pour *jaunisse noire*, certaines taches *scorbutiques* que quelques *ictériques* portent sur le visage, et encore moins cette couleur plombée si familière aux *mélancoliques*, et qu'on rapporte ordinairement au mauvais état de la *rate*.

§. I.

Causes de la Jaunisse.

LA cause immédiate de la *jaunisse*, est un engorgement de la *bile* dans ses propres *couloirs*.

Les causes occasionnelles et éloignées sont, la morsure d'*animaux venimeux*, comme de la *ripère*, d'un chien enragé, etc.; la *colique*

biliense ou *hystérique*, dont nous avons parlé (Tom. II, Chap. XXI, §. III, Art. II et III).

Les *passions* violentes, telles que le *chagrin*, la *colère* : les *purgatifs*, les *romitifs* forts, etc., peuvent l'occasionner.

Quelquefois elle est produite par des *fièvres intermittentes* opiniâtres, sur-tout par la *fièvre quarte* : ou par des *remèdes astringens*, donnés mal à propos pour arrêter trop promptement ces *fièvres*.

Chez les enfans nouveau-nés, elle est souvent produite par le *méconium* qui n'a pas été suffisamment évacué. Les femmes enceintes y sont très-sujettes. Elle est encore un *symptôme* de plusieurs espèces de *fièvres*. Le *rhume*, la *suppression* des *évacuations accoutumées*, comme celle des *règles*, des *hémorroïdes*, d'un *cautère*, peuvent occasionner la *jaunisse*.

(La *jaunisse* n'est quelquefois qu'une *cachexie* dégénérée, sans qu'il y ait aucun vice au *foie*. Elle peut encore être le produit d'une mauvaise nourriture, soit trop délicate et trop recherchée, soit trop grossière. On a observé que l'usage immodéré du *chocolat* disposait aux maladies du *foie*, d'où résulte la *jaunisse*. L'*inflammation* et l'*abcès* au *foie*, l'*obstruction* de ce *viscère*, la *répulsion* des *maladies de la peau*, la *passion iliaque*, l'*affection hypocondriaque*, sont encore des causes de la *jaunisse*.)

§. II.

Symptômes de la Jaunisse.

Le malade se plaint d'abord d'une lassitude Symptômes considérable; il a de la répugnance pour toute précurseurs. espèce d'*exercice*. Sa *peau* est sèche. Il éprouve

ordinairement une espèce de *démangeaison* ou de douleur, comme serait celle de piqûres d'épingles sur tout le corps.

Les *selles* sont blanchâtres ou de couleur de glaise. Les *urines*, comme nous l'avons déjà fait observer, sont jaunes. La *respiration* est difficile. Le malade se plaint d'un poids extraordinaire sur la *poitrine*.

Il a de la chaleur dans les narines, un goût d'amertume dans la bouche, du dégoût pour les *alimens*, et des faiblesses d'*estomac* : il vomit, il rend des *vents*, et a tous les *symptômes* de l'*indigestion*, (dont nous parlerons Chap. XLIII de ce Vol.) Très-souvent aussi tous les objets qu'il regarde lui paraissent jaunes.

Symptôme
caractéristi-
que.

(La *salive* et la *sueur* des personnes qui ont la *jaunisse*, sont jaunes, et cette couleur se communique à toutes les parties internes. Le *pouls* est *faible* et *lent*, quelquefois *fébrile*. Il y a de la douleur, de la tension dans les *hypochondres*, ou dans la *région du foie*, etc.)

Malades
chez qui elle
se guérit fa-
cilement ;
Difficile-
ment.

Si le malade est jeune, et si la maladie n'est compliquée d'aucune autre, elle est rarement dangereuse. Mais elle est ordinairement fatale aux vieillards, chez lesquels elle dure longtemps, ayant des retours fréquens, et étant accompagnée d'*hydropisie* ou d'*hypochondriac*. La *jaunisse noire* est plus dangereuse que celle qui est simplement jaune.

(La *jaunisse* invétérée dégénère en *jaunisse noire*, qui est ordinairement funeste, surtout aux vieillards. La *jaunisse* qui survient dans les *fièvres aiguës*, avant le septième jour, est d'un mauvais augure : après ce temps, elle peut devenir *critique* dans ces mêmes maladies. Celle qui est occasionnée par la *colère*, les *romitifs* ou les *purgatifs*, dure peu de temps.

L'accouchement termine celle qui a pour cause la *grossesse*.

Mais, lorsque la *jaunisse* ne reconnaît aucune cause évidente, elle est plus rebelle, sur-tout si le sujet est *scorbutique*. On doit porter le même jugement de celle qui est associée à l'*inflammation*, à l'*abcès*, au *squirrhe* du foie, soit qu'ils la précèdent, soit qu'ils en soient la suite.

La tension du *ventre*, la *tympanite*, le *vomissement purulent*, les *déjections* de la même couleur, l'*oppression de poitrine*, les *défaillances*, la *consomption*, l'*hydropisie*, etc., sont des signes mortels. Les *urines* troubles, épaisses et verdâtres, avec une nuance de noir, ou chargées de *bile*, sont réputées meilleures que celles qui ne sont que limpides : on a enfin observé que les *sueurs*, le *flux hémorrhoidal* ou la *dysenterie* ont terminé cette maladie, sujette d'ailleurs à de fréquens retours.)

Symptômes mortels;

Moins dangereux.

§. III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui ont la Jaunisse.

La *diète* doit être légère, *rafraîchissante* et *délayante*. Pour *alimens*, on donnera des fruits mûrs et des *végétaux* adoucissans ; tels que les *pommes* cuites, les *épinards* bouillis, etc., du bouillon de *veau* ou de *poulet*, avec du pain léger.

Alimens.

La *boisson* sera du *lait de beurre*, du *petit-lait édulcoré* avec le *miel*, ou des *décoctions* de plantes *adoucissantes* et *relâchantes* ; telles sont les racines de *guimauve* avec celle de *réglisse*, etc.

Boisson.

Le malade prendra autant d'*exercice*, soit à cheval, soit en voiture, que ses forces pourront lui permettre : la promenade, les courses,

Exercice

même les sauts, conviendront également, pourvu qu'il puisse les exécuter sans douleur, et qu'il n'y ait aucun *symptôme d'inflammation*. On a souvent vu des malades se guérir de cette maladie par de longs voyages, après avoir tenu en vain tous les *remèdes*.

Voyages.

Amuse-
mens, gaic-
té, danse,
etc.

Les amusemens sont encore d'un grand secours dans cette maladie, qui est souvent due à la vie sédentaire, jointe à une disposition à la *mélancolie*. En conséquence, la *danse*, les ris, le chant, etc., tout ce qui peut contribuer à augmenter la *circulation*, à récréer les esprits, doit être d'un bon effet.

§. IV.

Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui ont la Jaunisse.

Symptômes
qui indi-
quent la sai-
gnée.

Si le malade est jeune et d'un *tempérament sanguin*; s'il se plaint d'une douleur dans le côté droit, vers la *région du foie*, la *saignée* devient nécessaire (1).

Vomitifs.
Leur impor-
tance dans
la jaunisse.

Après la *saignée*, lorsqu'elle est indiquée, on donnera un *vomitif*, qu'on répétera une ou deux fois, si la maladie devient opiniâtre. Il n'est pas de *remèdes* plus avantageux dans la *jaunisse* que les *vomitifs*, sur-tout quand elle n'est pas accompagnée d'*inflammation*. Un gramme (dix-huit grains) d'*ipécacuanha* en poudre, suffira pour un adulte, (comme nous l'avons déjà dit Tom. II, Chap. III, §. IV, note

ipécacua-
nha.

(1) On observera que la *saignée* ne convient dans cette maladie qu'aux *pléthoriques*, dans les cas de *suppression des règles* ou des *hémorrhoides*, ou lorsqu'il y a des *symptômes d'inflammation*; car hors de ces circonstances, l'expérience n'a que trop souvent appris qu'elle était meurtrière, ou tout au moins inutile.

4). On en aidera l'effet avec une *infusion* légère de *camomille*, ou avec de l'eau tiède (2).

Il faut encore lâcher le ventre avec une quantité suffisante de *savon d'Alicante*, ou de *pilules contre la jaunisse*, dont voici la recette :

Savon d'Alicante, ou pilules contre la jaunisse.

Prenez d'aloès succotrin, } de chaque
 de rhubarbe, } quatre gram.
 de savon d'Alicante, } (un gros).

Broyez toutes ces substances ensemble ; ajoutez un peu de *sirop commun* ou de *mucilage*, pour donner au tout la consistance d'une pâte propre à faire des *pilules* ; faites-en des *pilules* de

(2) Les *vomitifs* dont le D.^r BUCHAN fait ici l'éloge contre la *jaunisse*, demandent beaucoup de sagacité pour être placés convenablement. Ils ne conviennent certainement pas dans la *jaunisse* dont le siège est dans le *foie*, dans le *canal cholédoque*, ou dans la *vésicule du fiel*. Les *mouvemens antipéristaltiques*, que cette espèce de *remèdes* occasionne nécessairement à l'estomac et au premier des *intestins*, bien loin de contribuer à la rentrée de la *bile* dans ses *couloirs*, sont plutôt capables de l'en détourner.

Circonstances où les vomitifs ne conviennent pas.

Si donc les *vomitifs* peuvent être utiles dans la *jaunisse*, ce ne peut être que dans le cas où elle est occasionnée par un amas d'humours épais, dans le *duodenum*, à l'embouchure du *canal cholédoque*, ou dans les engorgemens du *colon*, qui gênent le passage de la *bile* du *foie* dans le *duodenum*. Et encore dans ces cas, les *émétiques* doivent-ils être employés moins comme *vomitifs*, que comme *purgatifs*.

Où ils conviennent, et quel but on doit avoir en les administrant.

On sent que le *tartre stibié* (*tartrite de potasse antimoniale*), vulgairement l'*émétique*, donné à petite dose et en lavage, est de tous les *remèdes* celui qui convient le mieux ici. Mais dans tous les cas, on ne peut se dispenser de donner les *désobstruans*, qui sont les grands *remèdes* contre cette maladie. Les plus importans sont, le *miel* à grande dose, le *suc de pissenlit*, etc., le *savon d'Alicante*, la *terre foliée de tartre* (*acétite de potasse*), etc.

Tartre stibié.

Miel, suc de pissenlit, savon, terre foliée de tartre.

deux à trois décigrammes (cinq à six grains).

Doses.

On en prend cinq ou six, deux ou trois fois par jour. Il faut en continuer l'usage pendant quelque temps, et on en réglera la quantité sur les *selles* du malade, qui doivent être de deux au moins par jour.

Vomitif pendant l'usage des pilules.

Pendant l'usage de ces *pilules*, on fera bien de faire prendre de temps en temps un *vomitif*, soit d'*ipécacuanha*, soit de *tartre stibié* (*tartrite de potasse antimonié*), (avec les précautions prescrites note précédente).

Fomentations, frictions, bain chaud.

Il est encore avantageux de *fomenter* la *région* de l'*estomac* et du *foie*, et de la frotter avec la main chaude, ou avec une *brosse pour la peau*, qui soit douce. Mais le malade sera encore mieux de se mettre dans un *bain* d'eau chaude, de manière qu'il ait de l'eau jusqu'à la *poitrine*; ce qu'il répétera souvent, et continuera tant que ses forces le lui permettront.

Comment il faut traiter les enfans nouveau-nés.

(La *jaunisse* dont sont attaqués les enfans nouveau-nés, n'est pas de longue durée : elle disparaît dès qu'ils ont rendu le *méconium*, ou avec le secours de l'*eau miellée* qu'on leur donne pour les faire évacuer. Si elle ne cède pas à ce moyen, on leur donnera un peu de *sirop de chicorée composé* dans de l'eau tiède.

A l'égard de la *jaunisse* qui est occasionnée par la *suppression* des *règles* ou des *hémorrhoides*, etc., par le *squirrhe* ou l'*abcès* du *foie*, par la *passion iliaque*, etc., elle demande les *remèdes* prescrits contre ces maladies, et que l'on consultera aux Chap. et Art. qui les concernent.)

Différentes espèces de Remèdes proposés contre la Jaunisse.

Ce qu'on ON vante beaucoup de *remèdes* dégoûtans

contre la jaunisse, comme les *poux*, les *cloportes*, etc. ; mais ils font plus de mal que de bien, en ce que, par la vaine confiance qu'ils nous inspirent, on en néglige de beaucoup meilleurs. D'ailleurs on les prend rarement en suffisante quantité pour qu'ils produisent leur effet. On s'imagine toujours que ces espèces de *remèdes* doivent agir comme par enchantement ; en conséquence on persiste rarement dans leur usage.

doit penser de la plupart de ces remèdes.

Les *vomitifs*, les *purgatifs*, les *fomentations* et l'*exercice*, manquent rarement de guérir la jaunisse, lorsqu'elle est maladie unique ; (et même la *rhubarbe* seule m'a réussi nombre de fois. Je la donne en poudre dans une cuillerée de soupe, à la dose de six décigrammes (douze grains), une ou deux fois par jour, de manière à procurer seulement deux ou trois selles dans les vingt-quatre heures, et j'en fais continuer l'usage jusqu'à parfaite guérison). Mais quand la jaunisse est compliquée d'*hydropisie*, de *squirrhe* au foie, ou de toute autre maladie *chronique*, il est presque impossible de la guérir par aucun moyen.

Nombre de plantes de notre pays sont vantées contre la jaunisse : l'auteur de la *Médecine Britannique* en nomme près d'une centaine, toutes fameuses pour guérir cette maladie. La vérité est que la jaunisse se guérit souvent d'elle-même ; et, dans ce cas, on en attribue toujours, selon l'usage, la gloire au dernier remède qu'on a pris.

La jaunisse se guérit souvent d'elle-même ; delà la réputation du dernier remède que l'on a pris.

Quoi qu'il en soit, j'ai souvent tiré de très-grands avantages, dans les jaunisses opiniâtres, d'une *décocction* de *chenevis*. On fait bouillir quatre onces de cette graine dans deux litres (deux pintes) d'*aile* ou de *biere* blanche forte,

Décocction de chenevis dans les jaunisses opiniâtres.

qu'on adoucit avec de la *cassonade* ; ce qu'on peut continuer pendant huit ou neuf jours.

Eaux sulfureuses d'Harrogate.

J'ai vu les *eaux sulfureuses d'Harrogate* guérir une *jaunisse* très-ancienne. Il faut les prendre pendant plusieurs semaines, et le malade doit en boire et s'y baigner tour-à-tour (3).

Tartre soluble.

Le *tartre soluble* (*tartrite de potasse*) est encore un très-bon remède dans la *jaunisse*. On en prend soir et matin un gros dans une tasse de *thé* ou d'eau de *gruan*. S'il ne lâche point le ventre, on en augmentera la dose.

Œufs frais.

Une *jaunisse* très-opiniâtre a été guérie par le moyen d'œufs frais avalés crus.

(Voici un remède dont j'ai éprouvé d'excellens effets dans cette maladie, et qui m'a été communiqué par une personne respectable qui en a été guérie, et qui a guéri nombre de malades par son usage.)

Prenez le blanc d'un œuf le plus frais possible, et même sortant de la poule.

Battez fortement jusqu'à ce qu'il soit réduit en une espèce de neige.

Mettez dans une jatte ; ajoutez

d'eau de plantain, trois cuillerées.

On prend ce remède sur-le-champ, le matin, étant dans le lit. On se tient couvert de manière

Eaux sulfureuses de France qui peuvent les suppléer.

(3) Si la maladie traîne en longueur malgré les remèdes prescrits, et qu'il faille en venir aux *eaux minérales*, au lieu de celles qu'indique ici le D. BUCHAN, on choisira, dans la classe nombreuse des *eaux sulfureuses* de France, celles qu'on sera le plus à portée de se procurer. On préférera, autant qu'il sera possible, l'une ou l'autre des suivantes : les *eaux* de *Boulogne* et de *Cauterets*, les *eaux chaudes*, les *eaux* de *Bonnes*, celles de *Bagnères*, de *Luchon*, de *Molitor*, de *Bagnols*, de *Aix-la-Chapelle*, etc. Mais on lira à la *Table générale des Matières*, Tom. V, au mot EAUX MINÉRALES, les précautions que l'usage de ces *eaux* exige.

à ne pas s'opposer à la *sueur* qu'il excite. On le réitère tous les matins jusqu'à ce que la *jaunisse* soit passée, c'est à-dire, pendant cinq à six jours. La personne qui m'a donné cette *recette* n'en a pris que cinq fois.

On a éprouvé que la vapeur du *vinaigre* dissipait la couleur jaune qui restait aux yeux après la guérison, même la plus complète, de la *jaunisse*.)

Moyen de dissiper la teinte jaune des yeux.

§. V.

Moyens de prévenir le retour de la Jaunisse.

Les personnes sujettes à la *jaunisse* doivent prendre le plus d'*exercice* qu'il leur sera possible, et éviter tous les *alimens astringens* et *échauffans*. (Elles changeront d'*air*, si elles soupçonnent que celui qu'elles respirent habituellement contribue au retour de cette maladie. Elles conserveront leur esprit dans une assiette tranquille; et si ces moyens ne suffisent pas, elles entreprendront de longs voyages qui prévient sûrement la *jaunisse*, puisqu'ils en sont souvent le *remède* dans les cas les plus opiniâtres, comme on l'a dit pag. 118 de ce Vol. (Voyez la *Médecine du Voyageur*, Tom. III, pag. 357 et suiv.)

Exercice.

Changement d'air.

Tranquillité d'esprit.

Voyages.

C H A P I T R E X X X I I .

Des diverses espèces d'Hydropisies.

Ce qu'on entend par l'HYDROPSIE est une enflure contre nature de tout le corps, ou seulement de quelques-unes de ses parties, produite par l'amas d'une humeur aqueuse. Elle a différens noms, selon les noms qu'elle porte. différentes parties qui en sont affectées.

Tels que On l'appelle *anasarque*, ou *leucophlegmatie*, ou *hydropisie* générale, quand l'eau se trouve répandue dans toute l'étendue du corps, entre la *peau* et les *chairs*.

Ascite; *Ascite* ou *hydropisie du bas-ventre*, quand l'eau est répandue dans la capacité du *ventre*.

Hydropisie de poitrine; *Hydropisie de poitrine*, quand l'eau est contenue dans la *poitrine*.

Hydrocéphale; *Hydrocéphale* ou *hydropisie du cerveau*, quand l'eau est dans la *tête*, etc.

Hydropisie enkistée. (*Hydropisie enkistée*, quand les eaux sont renfermées dans une poche ou sac particulier, en sorte qu'elles n'ont aucune communication avec les autres *fluides* du corps; et de cette espèce sont l'*hydropisie de la matrice*, ainsi nommée quand l'eau est contenue dans ce *viscère*; l'*hydropisie des ovaires* et des *trompes*, quand ces *organes* sont le siège des eaux; l'*hydropisie du péritoine* et de l'*épiploon*, quand l'eau est renfermée dans ces parties, etc.

Du péritoine et de l'épiploon, etc. Nous traiterons d'abord de l'*ascite* et de l'*hydropisie générale*, appelée par les médecins *anasarque* ou *leucophlegmatie*; ensuite de l'*hydropisie de poitrine*; et enfin de l'*hydropisie enkistée*. Quant à l'*hydrocéphale* ou *hy-*

dropisie du cerveau, comme cette maladie est plus familière aux enfans qu'aux adultes, on en trouvera le traitement aux maladies des enfans, Tom. IV, Chap. LI, §. XIV.)

§. I.

De l'Anasarque, ou Leucophlegmatie, ou Hydropisie générale; et de l'Ascite, ou Hydropisie du bas-ventre.

(L'ANASARQUE, ou *Leucophlegmatie*, est, comme on vient de le voir, une espèce d'*hydropisie* caractérisée par la bouffissure et l'enflure de tout le corps. Le siège de cette maladie est dans le *tissu cellulaire* qui sert d'enveloppe à tous les organes, et qui les lie les uns avec les autres. Le liquide, une fois infiltré dans une partie, s'étend bientôt de proche en proche, et, passant de cellule en cellule, il se répand ainsi dans toute la surface du corps.

Caractères de l'Anasarque, ou de la leucophlegmatie ;

L'*Ascite*, ou *hydropisie du bas-ventre*, est une élévation extraordinaire du ventre, produite par un épanchement d'eau dans cette cavité.)

De l'Ascite, ou de l'Hydropisie du bas-ventre.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Anasarque et de l'Ascite.

L'HYDROPIE vient souvent d'une disposition héréditaire. Elle est encore produite par la boisson d'*eau-de-vie*, ou d'autres *liqueurs fortes*. C'est une vérité assez connue, que les grands buveurs meurent *hydropiques*. Le défaut d'*exercice* est encore une cause très-ordinaire de cette maladie; aussi est-elle du nombre des maladies des gens sédentaires.

Elle est souvent occasionnée par des *évacuations* excessives; par de fréquentes et copieuses *saignées*; par de forts *purgatifs* souvent répétés;

par la *salivation*, etc. La *suppression* subite de quelque *évacuation* accoutumée et nécessaire, comme celle des *règles*, des *hémorroïdes*, d'un *cours de ventre*, de la *sueur des pieds*, d'un *caustère*, etc. peut encore occasionner l'*hydropisie*.

J'ai vu des *hydropisies* causées par une boisson abondante de liqueur froide, légère et aqueuse, après s'être échauffé par un *exercice* violent. Habiter dans des lieux bas, humides et marécageux, peut encore l'occasionner. Aussi est-elle commune dans les pays plats, bourbeux et aqueux, comme en Hollande. Le long usage d'*alimens* peu nourrissans, *visqueux*, ou de *difficile digestion*, peut encore la produire.

Souvent aussi elle est l'effet d'autres maladies, comme de la *jaunisse*, du *squirrhe* au *foie*, d'une *fièvre intermittente* de longue durée, de la *diarrhée*, de la *dysenterie*, de l'*empyème*, et de la *consomption* des *poumons*; en un mot, de tout ce qui peut arrêter la *transpiration*, ou empêcher que le *sang* ne soit préparé convenablement.

Causes particulières à l'Anasarque.

(Les causes particulières à cette espèce d'*hydropisie*, sont la dépravation du *sang*, le relâchement universel et l'*atonie* des *solides*; quelquefois même la trop grande roideur des *fibres*, la suppression d'une *évacuation* quelconque.

Elle succède quelquefois à des *hémorroïdes* qui ont long-temps tourmenté le malade, à des *perdes de sang* et d'autres *hémorrhagies*, à des *saignées* trop répétées, à de longues *diarrhées*, à la *lienterie*, au *diabète*, à un libertinage outré; enfin, à toutes les maladies dans lesquelles les *organes de la digestion* et les forces vitales

sont si faibles, que les *alimens* mal assimilés ne fournissent qu'un *chyle* grossier et crud.)

Causes particulières à l'Ascite.

(Ces causes sont l'*obstruction* des *viscères*, l'appauvrissement du *sang*, le défaut de mixtion de la partie *séreuse* et *huileuse* de nos humeurs, l'altération du *suc muqueux*; un *squirrhe*, un *abcès*, une tumeur au *foie*, l'enflure de la *rate*, des *obstructions* dans les *glandes* du *mésentère*, les *évacuations* ou les *pertes* excessives, la *gale* répercutée, le *scorbut*, etc.

ARTICLE II.

Symptômes de l'Anasarque et de l'Ascite.

Symptômes particuliers à l'Anasarque.

L'ANASARQUE commence, en général, par l'enflure des pieds et des chevilles; enflure remarquable quand on se couche, mais qui, pendant quelque temps, disparaît le matin. Cependant lorsqu'on appuie avec les doigts sur les parties gonflées, sur-tout vers le soir, l'impression reste en forme de trou (1).

Symptômes précurseur. L'enflure des pieds.

(1) Ce n'est pas que l'enflure des jambes soit toujours un signe d'*hydropisie*. On sait que la plupart de ceux qui restent souvent et long-temps debout, ou qui font de longs voyages à cheval; que les femmes grosses, les filles qui ont les *pâtes couleurs*, et enfin les vieillards y sont sujets, sans en devenir *hydropiques*. On sait encore que l'enflure des jambes, assez ordinaire chez les *convalescens*, se dissipe par le rétablissement des forces, et que la bouffissure du visage n'est pas à redouter dans les *maladies aiguës*.

L'enflure des pieds n'est pas toujours un signe d'*hydropisie*.

Cette enflure chez ces personnes, et dans tous ces cas, s'appelle *œdémate*. Elle diffère de l'*hydropisie*, en ce qu'il n'y a que les jambes et les pieds qui soient

Cette enflure s'appelle *œdémate*.

Symptômes
caractéristi-
ques.

L'enflure monte peu à peu, et gagne le tronc, les bras et la tête. Bientôt la *respiration* devient difficile; les *urines* sont en petite quantité; elles sont ordinairement blanches, et paraissent quelquefois *briquetées*, sur-tout lorsqu'il y a épanchement dans le *bas-ventre*, ou que le *foie* est attaqué. Le malade a une soif excessive. Le ventre est resserré, la *transpiration* fort diminuée, et la *sueur* manque absolument, ou est extrêmement rare.

Symptômes
fâcheux.

A tous ces *symptômes*, succèdent l'engourdissement; le malade devient pesant; il a une *fièvre lente hétique* et une *toux* incommode. Ce dernier *symptôme* est, pour l'ordinaire, funeste, parce qu'il indique que les *poumons* sont affectés.

Symptômes particuliers à l'Ascite.

Symptômes
caractéristi-
ques.

DANS l'*ascite*, outre les *symptômes* décrits ci-dessus, le ventre est très-gonflé. On y sent une fluctuation en appuyant la paume de la main sur un des côtés du ventre, et en frappant légèrement sur le côté opposé avec l'autre main.

(Les *urines*, dans l'*ascite*, sont plus foncées;

En quoi elle
diffère de
l'hydropi-
sie.

enflés; que cette enflure augmente le soir et diminue le matin; au lieu que dans l'*anasarque*, le corps est bientôt enflé dans toutes ses parties, et que l'enflure est plus considérable le matin que le soir, sur-tout celle des paupières et des joues.

Symptômes
précurseurs de l'a-
nasarque,
lorsqu'elle
est causée
par l'ascite,
etc.

Lorsque l'*ascite*, ou quelque désordre, tant de la *poitrine* que du *bas-ventre*, donne lieu à la *leucophtegmatie*, le gonflement peut attaquer le *ventre*, les *reins*, la *poitrine*, le *visage* et les *bras*, avant de se jeter sur les *pieds*. Le *scrotum* chez les hommes, et les grandes *lèvres* chez les femmes, peuvent, dans l'un et l'autre cas, s'enfler prodigieusement; de même que la *vegie*, qui se contourne et s'oppose quelquefois à la sortie de l'*urine*.

elles

elles sont rouges, dures et briquetées : les pieds enflent, sur-tout le soir : le matin, le visage et le bras sur lequel s'est couché le malade, sont *oedématiés*. La soif est continuelle.

A mesure que le ventre s'emplit, le *diaphragme* est élevé vers la poitrine ; de là la difficulté de respirer, sur-tout lorsque les malades sont couchés. Le *pouls* est lent, mais fréquent. Bientôt les malades ne peuvent plus rester couchés sur le dos, sans courir risque d'être suffoqués. Ils sont attaqués d'une *toux sèche*, et rendent quelquefois des *crachats* sanguinolens.

Enfin la pâleur du visage, la *cardialgie*, la *fièvre lente*, les *vents*, la *constipation*, la maigreur des parties supérieures, sont encore des *symptômes* ordinaires à l'*ascite*. Le ventre se tend comme un ballon. Il devient quelquefois si prodigieux, qu'il descend jusqu'aux genoux, et se crevasse, sur-tout si les *tégumens* sont *oedémateux*. Les jambes s'ulcèrent, et l'eau en ruisselle de toutes parts. Quelques malades guérissent par ce secours de la nature ; mais ces cas sont très-rares, et n'ont lieu que dans la vigueur de l'âge. Il est plus ordinaire de voir la *gangrène* se mettre aux jambes, et tuer le malade, s'il est dans un âge avancé (2.)

(2) Il arrive tous les jours qu'on fait passer des *grossesses de contrebande* pour l'*ascite* ; mais, outre la *fluctuation*, qui peut faire distinguer ces deux états, on peut encore en juger par le visage, qui porte les impressions de la maladie dans l'*ascite*, et qui est naturel chez les femmes grosses ; et par la forme du ventre, qui est plus enflé dans sa partie inférieure par l'*hydropisie*, que par la grossesse. Mais il est plus difficile de distinguer l'*ascite* dans laquelle le fluide baigne tous les *viscères* du *bas-ventre*, d'avec les *hydropisies enkystées*, dont nous allons parler, §. III. de ce Chap.

De la tympanite.

On distingue l'ascite de la tympanite, tant par le poids que causent les eaux, que par la fluctuation, qui n'a pas lieu dans la tympanite.

L'anasarque et l'ascite, compliquées ensemble, rendent la maladie très-dangereuse.

Lorsque l'anasarque et l'ascite sont compliquées ensemble, la maladie est très-dangereuse. L'ascite même, quoique seule, est rarement susceptible de guérison. Presque tout le traitement se réduit à faire écouler les eaux par le moyen de la ponction qui, pour l'ordinaire, ne procure qu'un soulagement passager.

Ce qui peut faire espérer la guérison de l'ascite.

Quand l'ascite prend subitement, et que le malade est jeune et fort, on peut espérer de la guérir, sur-tout si les remèdes sont administrés de bonne heure. Mais si le malade est âgé; si il a mené une vie irrégulière ou sédentaire; si on a lieu de soupçonner que le foie, le poumon ou quelqu'autre viscère soit affecté, il est fortement à craindre que la maladie ne soit fatale (ou qu'elle ne soit sujette à des retours fréquents).

Ce qui rend l'anasarque facile ou difficile à guérir.

La leucophlegmatie qui vient après une grande perte de sang, ou tout autre accident, se guérit sans peine; mais celle qui est la suite d'une évacuation habituelle arrêtée, d'une éruption rentrée, etc. est plus rebelle. On ne doit pas désespérer, si elle est le produit d'une maladie aiguë, d'une fièvre intermittente, et même de l'asthme; tandis qu'elle est réputée mortelle lorsqu'elle succède à une maladie chronique entretenue par un vice dans les viscères.

Symptômes favorables et fâcheux de l'une et l'autre hydropisie.

Au reste, il faut se régler, pour juger de l'événement, sur le degré de sécheresse de la langue, sur la fréquence de la toux, sur la respiration plus ou moins libre, sur l'état des forces et celui du poids. On augure bien de la diarrhée qui s'établit au commencement de la maladie, mais elle est dangereuse dans l'hydropisie invétérée.

térée, sur-tout si elle ne procure aucun soulagement : ce qui est assez ordinaire à ceux dont les *viscères sont affectés*. On a vu des guérisons par une *salivation* abondante et naturelle.

Quant à l'*ascite*, on a observé que les filles et les femmes en guérissent mieux que les hommes, et qu'elle est, dans les uns et dans les autres, moins rebelle que l'*hydropisie enkystée*. Si l'*ascite* vient de la *suppression d'urines*, sans vice extérieur, comme cela arrive quelquefois, elle se dissipe facilement. On a vu, dans ce cas, s'en délivrer sans autre secours que celui de la nature, communément par un *flux d'urines*, et quelquefois par le *cours de ventre*. On a encore observé que cette maladie s'était terminée par l'écoulement naturel des eaux par le *ombilic*, etc.

Cependant l'*ascite*, en général, est très-difficile à guérir, et toujours plus indomtable que la *leucophlegmatie*, sur-tout lorsqu'elle en est la suite. On la regarde comme incurable quand elle est invétérée, parce qu'elle est ordinairement entretenue par un grand délabrement du *foie* et des autres *viscères*. On peut bien alors tarir les eaux, soit par les *remèdes*, soit par la *ponction*; mais les malades n'en meurent pas moins desséchés, ou tombent dans des récidives très-familières à tous les épanchemens, et presque toujours meurtrières.

Le dégoût, la *jaunisse*, le *marasme*, l'*urine* rouge, le *flux hémorrhoidal excessif*, le *crachement de sang*, la *fièvre* accompagnée d'*érysipèle*, etc. sont des *symptômes* fâcheux. La *toux sèche* et fréquente fait beaucoup craindre pour le *foie*, ou annonce l'*hydropisie de poitrine*. Les *frissons* irréguliers sont ordinairement les signes d'une *suppuration* interne. Le *romissement* et le *cours de ventre* peuvent être

L'ascite est plus facile à guérir chez les femmes et les filles que chez les hommes.

L'ascite est plus difficile à guérir que l'anasarque.

Symptômes dangereux de l'ascite.

très-salutaires dans le commencement ; mais ils sont à craindre dans les autres temps.

Caractères que doit avoir l'eau tirée par la ponction, pour être un symptôme favorable.

Les eaux tirées par la *ponction*, et qui approchent le plus de l'*urine*, sont réputées les meilleures. On craint celles qui sont limpides, féti-*des*, *sanguinolentes*, *purulentes*, etc. Si l'oppression subsiste après cette évacuation, on a tout lieu de craindre un épanchement dans la *poitrine*.

Comment se termine l'ascite qui accompagne la grossesse.

Lorsque l'*ascite* est jointe à la *grossesse*, elle se termine quelquefois par l'écoulement des eaux qui précède l'*accouchement*, ainsi que nous le dirons §. III de ce Chap. ; mais quelquefois la maladie persiste au point que le ventre paraît, après l'*accouchement*, avoir le même volume.

L'*ascite* peut durer long-temps, et l'on a vu des gens qui ont été dix à douze ans dans cet état.)

ARTICLE III.

Traitement de l'Anasarque et de l'Ascite lorsqu'elles sont accidentelles, et que la constitution du sujet est bonne.

Régime qu'il faut prescrire dans ces cas.

Abstinence de toute boisson aqueuse. Moyen d'étancher la soif du malade.

LE malade s'abstiendra, autant qu'il lui sera possible, de toute boisson, sur-tout de liqueurs aqueuses. (Voyez cependant pag 140 et suiv. de ce Vol.) On lui donnera, pour lui étancher la soif, des gorgées de *petit-lait* fait avec la *moutarde* ou avec des *acides*, tels que le *suc de citron*, *d'orange*, *d'oseille*, etc.

Quels doivent être les alimens.

Les *alimens* seront secs, de nature *chauffante* et *diurétique* ; tels sont le pain rôti, la chair rôtie de gibier, ou de tout autre animal sauvage : les *végétaux* seront *aromatiques* et *stimulans* ; tels sont l'*ail*, la *moutarde*, le

oignons, le cresson, le raifort sauvage, les rocamboles, les échalottes, etc. On peut encore lui donner du *biscuit de mer* trempé dans du *vin* ou dans un peu d'*eau-de-vie* : outre qu'il nourrit, il a encore la propriété d'étancher la soif.

Avantages
du biscuit
de mer

On a vu des malades se guérir d'*hydropisie* par une abstinence parfaite de tout liquide, et en vivant absolument de tous les *alimens* que nous venons de nommer. S'il faut nécessairement que le malade boive, la meilleure boisson, dans ces cas, est l'*eau de Spa* ou le *vin du Rhin*, dans lesquels on fera *infuser* des *remèdes diurétiques*.

Eau de
Spa, vin du
Rhin, lors-
que le malade
ne peut
se passer de
boire.

L'*exercice*, si le malade a la force de le supporter, est de la plus grande importance dans cette maladie. Il faut qu'il se promène, qu'il travaille à la terre, et qu'il continue ces mouvemens aussi long-temps qu'il lui sera possible. Si ses forces ne lui permettent point ces *exercices*, il faut qu'il monte à cheval, qu'il aille en voiture; et, dans ces cas, les mouvemens les plus violens seront les meilleurs, pourvu qu'il puisse les supporter.

Importance
de l'exercice.

Le lit du malade doit être dur, et l'*air* de ses appartemens chaud et sec. S'il demeure dans un pays humide, il faut qu'il change d'*habitation*, et qu'il aille dans un lieu qui soit sec, et, s'il est possible, plus chaud.

Qualité que
doivent avoir le lit et
l'air.

En un mot, il faut employer tous les moyens connus pour exciter la *transpiration* et fortifier les *solides*. On fera donc bien de frotter le corps du malade, deux ou trois fois par jour, avec des linges secs ou des *brosses pour la peau*, et de lui faire porter une flanelle sur la *peau*.

Frictions
sèches.

Flanelle

Remèdes qu'il faut administrer lorsque l'Anasarque et l'Ascite sont accidentelles, et que la constitution du sujet est bonne.

Si le malade est jeune, d'une constitution forte et robuste, et qu'il ait été attaqué subitement d'*hydropisie*, il peut être guéri par les vomitifs, les purgatifs actifs, et des remèdes qui soient capables d'exciter la sueur, les urines. Un gramme (dix-huit grains) d'*ipécacuanha* en poudre, avec seize grammes (demi-once) d'*oxy-mel scillitique*, forment un vomitif très-convenable pour un adulte. On le répétera aussi souvent qu'il sera nécessaire, en mettant cependant trois ou quatre jours d'intervalle entre chaque vomitif. On aura soin qu'il ne boive pas trop après, autrement on en détruirait l'effet : une tasse ou deux d'*infusion de camomille* suffiront pour en favoriser l'opération.

Vomitifs, purgatifs, sudorifiques et diurétiques.

Ipécacuanha dans de l'oxy-mel scillitique.

Manière de l'administrer.

Bol purgatif.

Entre chaque vomitif, c'est-à-dire, un des jours intermédiaires, le malade prendra le purgatif suivant :

Prenez du *jalap* en poudre, quinze décigrammes (trente grains) ;
de *crème de tartre* (*tartrite acidule de potasse*), huit grammes (deux gros) ;
de *calomèlas* (*muriate de mercure doux sublimé*), trois décigrammes (six grains).

Faites un *bol* avec une quantité suffisante de *sirop de roses pâles*.

Manière de le prendre.

On donne cette dose le matin de bonne heure, et moins le malade boira après, et mieux c'est ; cependant, s'il éprouve des *tranchées*, il pourra boire de temps en temps une tasse d'eau de *voulet*.

Le malade prendra en outre le *bol* suivant, le soir, étant au lit :

Prenez de *camphre*, deux ou deux décigrammes et demi (quatre ou cinq grains); Ból sudorifique.
 d'*opium*, demi-décigramme (un grain).

Faites un *bol* avec quantité suffisante de *siróp d'écorce d'orange*.

Ce *bol* excite ordinairement une douce *sueur*, que l'on peut entretenir avec de petites doses de *petit-lait au vin* donné de temps à autre. On ajoute sur chaque dose de ce *petit-lait* une cuillerée à café d'*esprit de corne de cerf*.

On donnera encore dans la journée, toutes les quatre ou cinq heures, une cuillerée à café de l'*infusion* suivante : Infusion sudorifique et diurétique,

Prenez de *baies de genièvre*, } de chaque,
 de *graine de moutarde*, } seize gram-
 de *racine de raifort* } mes
 sauvage, } (demi-once).
 de *cen dre de genêt*, deux hectogrammes et demi (demi-livre).

Laissez *infuser*, pendant quelques jours, dans un litre (une pinte) de *vin du Rhin*, ou de forte *bière sans houblon*. Passez la liqueur.

Ceux qui ne pourront se procurer cette *infusion* feront usage de la *décoction de sénéka*, Ou décoction de sénéka. qui est *sudorifique* et *diurétique*.

J'ai vu une *anasarque* opiniâtre être guérie par le moyen des *condres de genêt* infusés dans Condres de genêt dans le vin. le *vin*.

ARTICLE IV.

Traitement de l'Anasarque et de l'Ascite, dans tout autre cas que lorsqu'elles sont accidentelles.

Le *régime* et les *remèdes* que nous venons de proposer guériront souvent une *hydropisie*

Les vomitifs et les purgatifs forts ne conviennent plus ici. *accidentelle*, si la *constitution* est bonne; mais si la maladie tient à un mauvais *tempérament*, ou à un état de faiblesse dans les *viscères*, il ne faut hasarder ni les *vomitifs*, ni les *purgatifs* forts.

Il faut se contenter de pallier les symptômes. Dans ce cas, il faut se contenter de pallier les *symptômes* par les *remèdes* qui excitent les *sécrétions*, et soutenir les forces du malade par les *cordiaux* chauds et nourrissans.

Nitre.

Un excellent *remède* pour exciter la *sécrétion* de l'*urine* est le *nitre* (*nitrate de potasse*). BROOKES dit qu'il a vu une jeune femme se guérir d'une *hydropisie* qu'on avait regardée comme incurable, en prenant, tous les matins, quatre grammes (un gros) de *nitre* dans un verre de *bière* douce.

Dose.

Oignon de scille en poudre avec le nitre. La poudre d'*oignon de scille* est encore un bon *diurétique*. On en donne trois ou quatre décigrammes (six ou huit grains), avec douze décigrammes (vingt-quatre grains) de *nitre* (*nitrate de potasse*), dans un verre d'*eau de canelle forte*. On répète cette dose deux fois par jour.

Graine de

montarde, avec une décoction de sommités de genêt vert. Une forte cuillerée de *graine* de montarde non broyée, dit BALL, prise tous les soirs et tous les matins, et par-dessus un demi-setier de *décoction de sommités de genêt vert*, a guéri une *hydropisie* contre laquelle avaient échoué les *remèdes* les plus puissans.

Crème de

tartré. J'ai vu quelquefois de bons effets de la *crème de tartre* (*tartrite acidule de potasse*) dans cette maladie. Elle excite les *selles* et les *urines*, et souvent guérit si on en continue l'usage pendant un temps convenable. Le malade doit commencer par en prendre trois décagrammes (une once) tous les deux ou trois jours; il augmentera graduellement cette quantité jusqu'à six et

même neuf décagrammes (jusqu'à deux et même trois onces), si l'estomac peut la supporter. Il ne faut pas cependant prendre l'once en une seule fois ; il faut la partager en trois ou quatre doses.

Pour exciter la *transpiration*, le malade prendra de la *décoction de racine de sénéka*, comme nous venons de le dire, ou deux cuillères d'*esprit de Mendérérus* (*acétite ammoniacal*) dans un verre de *petit-lait au vin*, trois ou quatre fois par jour.

L'*infusion diurétique de l'hôpital de Londres* est encore un remède très-convenable dans cette maladie. En voici la *recette* :

Prenez de la *racine de zédoaire*, huit grammes (deux gros) ;

de feuilles sèches de	} de chaque , quatre gram- mes (un gros) ;
<i>scille</i> ,	
de <i>rhubarbe</i> ,	
de <i>baies de genièvre</i> ,	

 broyées ,

de *canelle* en poudre, douze grammes (trois gros) ;

de *sel d'absinthe* , six grammes (un gros et demi).

Faites *infuser* dans trois double-décilitres (trois demi-setiers) de *vin* vieux de *Hock* ou du *Rhin*, et quand vous voudrez en faire usage, filtrez la liqueur. On prend un verre de ce *vin* trois ou quatre fois par jour.

Dans l'*anasarque*, il est d'usage de faire des *scarifications*, ou de légères *incisions* aux pieds et aux jambes. On a souvent vu l'eau s'évacuer par ce moyen ; mais il faut que le chirurgien prenne bien garde de faire ces *incisions* trop profondes : elles ne doivent jamais pénétrer au-delà de la *peau* ; et il faut avoir soin de faire usage de *fomentations spiritueuses*, de diges-

Décoction de sénéka, ou esprit de Mendérérus dans du petit-lait au vin.

Infusion diurétique de l'hôpital de Londres.

Manière de la préparer.

Dose.

Manière de faire les scarifications des jambes dans l'anasarque.

tifs convenables , de *lotions* , etc. , avec une forte *décoction* de *quinquina* , pour prévenir la *gangrène* trop ordinaire dans ce cas.

Dans l'*ascite* qui ne cède pas promptement aux *purgatifs* et aux *diurétiques* , il faut évacuer les eaux par le moyen de la *ponction* , appelée *paracentèse*. Cette opération est très-simple , et ne peut entraîner dans aucun danger quand elle est faite par un chirurgien expérimenté : elle réussirait même beaucoup plus souvent si on avait soin de la faire à temps. Mais si , par les délais , les humeurs se sont viciées , si les *intestins* se sont corrompus en conséquence de leur long séjour dans l'eau , on ne peut presque pas espérer que la *ponction* procure d'autre effet qu'un soulagement passer (a).

Temps de faire la ponction dans l'ascite.

Suc clarifié de la seconde écorce de sureau.
Dose.

(Un remède qui m'a réussi pour évacuer les eaux , et qui a guéri radicalement sous mes yeux une *ascite* , est le *suc clarifié de la seconde écorce de sureau* , pris à la dose d'une cuillerée ordinaire , quatre fois par jour , dans deux cuillerées de vin blanc. La malade était une fille de trente-cinq à quarante ans , qui s'était toujours bien portée d'ailleurs , et dont les *viscères* du *bas-ventre* étaient sains. Elle fit ensuite usage des *fortifiants* , et depuis elle jouit de la meilleure santé :

(a) Le nom seul d'une opération effraye tellement , qu'on veut tout essayer avant que d'y avoir recours. Voilà la raison pourquoi la *ponction* est si rarement suivie de succès. J'ai eu une malade à qui l'on a fait la *ponction* régulièrement tous les mois pendant plusieurs années : elle se la faisait faire avant le dîner , et elle mangeait ensuite tout aussi bien que s'il ne lui était rien arrivé. Elle est morte dernièrement , plutôt de vieillesse que par sa maladie.

J'ai employé ce même *remède* dans plusieurs autres occasions, mais non pas avec autant de bonheur, parce qu'il n'a pas guéri parfaitement; mais il a toujours procuré du soulagement au malade, en lui faisant rendre des quantités prodigieuses d'eau par les *selles* et les *urines*. On voit quelquefois que ce *remède* fait vomir; cela n'arrive le plus souvent que parce que l'*estomac* est embarrassé. Il faut alors l'interrompre, donner un *vomitif* proportionné à l'âge et à la force du malade, et redonner le *remède* qui le plus souvent passe bien. Je dis le plus souvent, car j'ai vu des malades qui le rejettent encore malgré le *vomitif*. Dans ce cas, il ne faut pas insister, et recourir aux *diurétiques* dont on vient de faire l'énumération, ou tenter l'effet du *sirop hydragogue*, qui se prend le matin à jeun, à la dose de deux ou trois cuillerées à bouche. On l'étend dans trois verres d'une *décoction* faite avec trois décagrammes (une once) de racine d'*asperge*, cuite dans trois double-décilitres (trois demi-setiers) d'eau, réduits à trois décilitres (trois poissons). On laisse une heure ou trois quarts d'heure d'intervalle entre la prise de chaque verre, et une demi-heure après la dernière prise on peut jeûner.

Il est deux circonstances où le traitement de l'*Panasarque* et de l'*ascite* doit être précédé de la *saignée*; *remède* qui serait funeste dans tout autre cas. C'est lorsque l'une ou l'autre de ces *hydropisies* succède à la suppression d'une évacuation sanguine, telle que les *règles* ou les *hémorroïdes*, et lorsqu'elle vient d'une chaleur excessive qui liquéfie le *sang* et le convertit en *sérosité*. Ce cas doit être très-rare; mais SAUVAGES rapporte l'observation d'un

Circonstances où l'on doit commencer le traitement de l'*ascite* et de l'*Panasarque* par la saignée.

homme attaqué d'une *ascite*, et qui, après avoir été traité long-temps par les *apéritifs* et les *hydragogues*, bien loin d'en éprouver du soulagement, empirait tous les jours. Il fut saigné vingt fois; on lui fit ensuite faire usage de boissons *délayantes* et *rafraichissantes* qui le guérèrent entièrement.

Circonstances qui indiquent le vésicatoire ou le cautère;

Dans l'*anasarque* ou dans l'*ascite* causée par le dessèchement d'une *plaie*, d'un *ulcère*, d'un *cautère*, etc., il faut rétablir l'*évacuation* par un *vésicatoire* ou un *cautère*, et prescrire les *remèdes diurétiques* ci-dessus spécifiés.

Les fortifiants stomachiques.

Lorsque l'*anasarque* ou l'*ascite* succède à de longues maladies, il faut employer les *fortifiants* et les *stomachiques* conjointement avec les *diurétiques*.

Comment il faut traiter les femmes hystériques, attaquées d'*anasarque* après des fièvres continues.

Il arrive souvent que les femmes *hystériques*, maigres, mais robustes, sont attaquées d'*anasarque* après des *fièvres continues*. Cette *hydropisie* est caractérisée, dans ce cas, par le ressort de la *peau*, qui revient sur elle-même presque aussitôt qu'on y appuie le doigt. C'est là le signe auquel on reconnaîtra qu'il faut bannir tout *remède* irritant du traitement de cette maladie. L'usage du *petit-lait*, continué pendant un mois, est le meilleur *spécifique* qu'on puisse employer en pareil cas. Il rétablit le cours des *urines* et des autres *sécrétions*. S'il est nécessaire d'employer quelques *diurétiques*, on donnera le *nitre* (*nitrate de potasse*) à petite dose, comme quatre grammes (un gros), dans un litre (une pinte) de *petit-lait*. On voit, par ce traitement, la bouffissure se dissiper peu-à-peu, et le corps reprendre insensiblement son état naturel.

Petit-lait.

Nitre.

Traitement de l'*ascite* ou de l'*anasarque*.

Enfin, lorsque l'*anasarque* ou l'*ascite* a pour cause l'*obstruction* du *foie*, de la *rate*, du *mé-*

entère, etc., c'est en vain qu'on tenterait de la guérir, si on n'a recours aux remèdes propres à détruire les obstructions, dont on traitera Chap. XLVII, §. I de ce Vol.

сарке causée par l'obstruction des viscères.

D'après tout ce qui vient d'être dit dans cet article et le précédent, on voit combien l'Hydropisie est une maladie difficile à guérir. Nous conseillons donc d'appeler un médecin dès qu'elle est bien caractérisée, et que, par le régime et les remèdes qu'on vient de proposer, on n'a pas réussi à la faire disparaître.)

L'hydropisie étant une maladie très-difficile à guérir, il faut appeler un médecin dès qu'elle est bien caractérisée.

ARTICLE V.

Comment on doit conduire le malade lorsque les eaux sont évacuées, et moyens de prévenir le retour de l'Hydropisie.

LORSQU'ON est parvenu à évacuer les eaux, il faut mettre le malade à l'usage des remèdes fortifiants; tels sont les vins vieux de Bordeaux, l'Alicante, etc.; le vin de quinquina, avec quelques gouttes d'élixir de vitriol dans chaque verre; les aromatiques chauds, auxquels on ajoute la rhubarbe, à la dose de six decigrammes (douze grains); le tout infusé dans un verre de vin, etc.

Remèdes fortifiants. Quinquina, élixir de vitriol, rhubarbe, etc., infusés dans du vin.

Les alimens doivent être secs et nourrissans, et il faut que le malade prenne autant d'exercice que ses forces pourront le lui permettre sans se fatiguer. Il portera une flanelle sur la peau, et fera un usage habituel des frictions avec les brosses pour la peau.

Alimens nourrissans, exercice, flanelle, frictions sèches, etc.

§. II.

De l'Hydropisie de poitrine.

(CETTE maladie a, pour l'ordinaire, une marche très-lente; et chez certains malades, sur-tout

Sujets chez lesquels cette maladie

est difficile
à reconnai-
tre.

Maladies
après les-
quelles elle
est moins é-
quivoque,
et même as-
sez recon-
naissable.

chez les vieillards et les *cachectiques*, les progrès sont si peu sensibles, et les *symptômes* qui la caractérisent si peu certains, que souvent on ne la reconnaît qu'à l'ouverture des cadavres.

Cependant elle n'est pas toujours aussi équivoque, particulièrement lorsqu'elle est la suite de la *péricnemonie*, de la *pulmonie*, de l'*asthme* et des autres *maladies de poitrine*. Elle est même assez reconnaissable quand elle est due aux *écrouelles*, au *scorbut*, à la *vérole*, à l'*ascite*, et à un grand nombre d'autres *maladies chroniques*.)

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de l'Hydropisie de poitrine.

Premiers
symptômes.

(CE n'est, en général, que sur le concours de plusieurs *symptômes*, qu'on peut conjecturer qu'il y a de l'eau dans la *poitrine*. Le premier de ces *symptômes* est une *respiration* difficile et *fréquente*, beaucoup plus laborieuse dans une situation horizontale. Elle l'est plus la nuit que le jour, sur-tout au premier sommeil, qu'elle interrompt très-désagréablement: plusieurs malades sont même obligés de renoncer à leur lit, ne pouvant respirer que sur leur séant et penchés en-devant.

Les autres *symptômes* sont un sentiment de pesanteur au *diaphragme*, avec une douleur au *creux de l'estomac*, et quelquefois à l'épaule et au bras du côté affecté; la *toux*, plus souvent sèche qu'humide. Quelques-uns, dans les derniers temps, crachent du *sang*, comme dans la *fluxion de poitrine*, tandis que d'autres ne toussent ni ne crachent jamais.

La *fièvre lente* avec des frissonnemens la nuit, accompagne ordinairement cette maladie. Le

pouls est petit, inégal et intermittent : la soif est quelquefois incommode, mais moins que dans l'ascite. L'enflure œdémateuse du scrotum et des grandes lèvres, des jambes, et sur-tout des mains, précède ordinairement l'hydropisie de poitrine. L'œdème sur la poitrine et au bras, la bouffissure du visage, la tension du ventre, la courbure des ongles, etc. sont encore des signes qu'on rencontre pour l'ordinaire; sans parler des palpitations de cœur, des syncopes, des petites sueurs nocturnes, de la douleur des lombes, des urines épaisses et briquetées, et autres accidens communs à beaucoup d'autres maladies.

Mais rien ne caractérise mieux l'hydropisie de poitrine, que la fluctuation des eaux que quelques malades sentent et entendent. On peut même, en approchant l'oreille de leur poitrine, distinguer une sorte de grouillement, que l'agitation rend plus ou moins sensible. Ils éprouvent encore, pour l'ordinaire, plus de difficulté à se coucher sur le côté sain, que sur le côté affecté.

Les personnes d'une constitution faible, les asthmatiques, les vieillards, etc., y sont le plus sujets. On a vu plusieurs malades, autant qu'on a pu en juger, vivre plusieurs années avec de l'eau dans la poitrine.

On dit que plusieurs ont été guéris de cette maladie; mais, comme il n'y a guère que l'ouverture des cadavres qui puisse nous donner une pleine certitude de son existence, ces malades avaient-ils véritablement une hydropisie de poitrine? Cependant, quelque incertaine que soit la guérison, on ne peut se dispenser d'administrer les secours qui sont au moins capables de pallier les symptômes dont on vient de parler.)

Symptômes caractéristiques.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

On ne peut guère s'assurer de l'hydropisie de poitrine qu'à l'ouverture des cadavres.

ARTICLE II.

Traitement de l'Hydropisie de poitrine.

(Si cette maladie est réputée incurable, ce n'est pas faute de *remèdes* prescrits pour la combattre : il n'en est guère contre lesquelles on en ait publié un plus grand nombre. Cependant, si on en excepte les *remèdes généraux*, conseillés §. I, Art. III et IV de ce Chap., et quelques *diurétiques*, tous les autres sont illusoirs.

Oxymel,
vin et sirop
scillitiques.
Kermès mi-
néral.

Parmi les *diurétiques*, les *oignons de scille* et leurs *préparations*, telles que l'*oxymel scillitique*, le *vin scillitique*, le *sirop scillitique*, etc. sont les plus actifs. Le *kermès minéral* (*oxide d'antimoine sulfuré rouge*), passe aussi pour un grand *remède* au jugement des praticiens les plus éclairés.

Manière
de donner
les préparations
scillitiques.

Le *sirop* et l'*oxymel scillitiques* se donnent par cuillerée à café, dans une tasse d'*infusion de fleurs de tilleul* ou de feuilles de *bourrache*, qu'on répète trois ou quatre fois par jour; ou bien on incorpore ce *sirop* ou cet *oxymel scillitique* dans une *potion*, telle que la suivante :

Potion.

Prenez d'*eau de bourrache*, } de chaque six
d'*eau de chardon* } décagrammes
 béni, } (deux onces);
d'*oxymel scillitique*, trois décagrammes (une once);
de *sirop de tussilage*, six décagrammes (deux onces).

Mêlez

Le malade en prend une cuillerée toutes les heures ou toutes les deux heures.

Lorsqu'on emploie le *sirop scillitique*, on supprime l'*oxymel* et le *sirop de tussilage*, et on met six décagrammes (deux onces) de *sirop scillitique*

Cuv. XXXII. De l'Hydropisie de poitrine. 143
scillitique, dans la même quantité de ces eaux.

Le *vin scillitique* se donne par verrées, ou les malades en font leur boisson ordinaire. Dose du vin scillitique;

Le *kermès* se donne à petite dose, depuis un quart jusqu'à un demi-décigramme (un demi-grain jusqu'à un grain), enveloppé dans du *sucre*, répété trois ou quatre fois par jour, et continué pendant long-temps. Du kermès minéral.

On purge de temps en temps le malade avec le *sirop de noirprun*, ou seul, à la dose de trois ou quatre décigrammes et demi (une once, une once et demie) dans un verre d'eau, ou joint au *jalap* de la manière suivante: Purgatif répété de temps en temps.

Prenez de *jalap* en poudre, deux grammes (demi-gros). Sirop de noirprun seul, ou avec le jalap.
Faites bouillir dans un verre d'eau pendant quelques minutes; passez.

Ajoutez de *sirop de noirprun*, seize décigrammes (demi-once).

On est quelquefois obligé de purger en *bols*. Bol purgatif.
On peut alors prescrire celui-ci :

Prenez de *jalap* en poudre, six décigrammes (douze grains);
de *rhubarbe* en poudre, douze décigrammes (vingt-quatre grains);
de *crème de tartre* (*tartrite acidule de potasse*), deux grammes, (demi-gros);
de *sirop de noirprun*, quantité suffisante pour faire un *bol*, qu'on partage en quatre ou six, pour donner plus de facilité à avaler.

Mais un *remède* qui l'emporterait, sans contredit, sur tous ceux dont nous venons de parler, serait l'opération de l'*empyème*, si les *symptômes* de cette maladie, moins équivoques, pouvaient toujours permettre à un médecin sage de la prescrire. Il est vrai qu'elle n'enlève Ouverture de la poitrine.

qu'un médecin qui puisse la prescrire, et qu'un chirurgien qui puisse la faire.

que le produit de la maladie, et que, pour l'ordinaire, il faut y revenir plusieurs fois; mais en évacuant les eaux qui sont dans la *poitrine*, elle surmonte un obstacle qui fait échouer les autres *remèdes*. Cependant il n'y a qu'un médecin qui puisse ordonner cette opération, et qu'un chirurgien expérimenté qui puisse la faire.)

§. III.

De l'Hydropisie enkistée.

Caractères de l'Hydropisie enkistée.

(L'HYDROPIE *enkistée*, comme nous l'avons déjà dit au commencement de ce chapitre, est celle où les eaux sont renfermées dans un sac, de sorte qu'elles ne peuvent avoir de communication avec les autres fluides. Son siège est communément, pour ne pas dire toujours, dans les *viscères* placés au-dessous du *diaphragme*, quoique plusieurs observations prouvent qu'on en a vu occuper la *poitrine* ou le *poumon*; mais ces cas sont très-rares. C'est donc dans le *bas-ventre* que se rencontre le plus souvent l'*hydropisie enkistée*.

Son siège.

Les espèces de cette hydropisie sont celles de la matrice, des ovaires, du péritoine, des trompes, de l'épiploon, etc.

Elle est de plusieurs espèces: les plus communes sont, les *hydropisies* de la *matrice*, des *ovaires* et du *péritoine*: on rencontre encore, mais plus rarement, celles des *trompes de la matrice*, de l'*épiploon*, etc. Souvent ces espèces d'*hydropisies* sont compliquées avec l'*ascite*, et alors il est impossible de les reconnaître, à moins que l'eau du *ventre* n'ait été évacuée par les *remèdes* proposés Art. III et IV du §. I de ce Chap.; ou par la *ponction*, et dans ce cas elles rentrent dans la classe de celles qui sont *essentielles*.

Causes des hydropisies enkistées.

Les causes de l'*hydropisie enkistée* sont absolument les mêmes que celles de l'*anasarque* et de

CHAP. XXXII. De l'Hydropisie enkistée. 147
l'ascite, exposées Art. I du §. I de ce Chap.
Quant aux *symptômes*, voici ce qu'on a donné
de moins équivoque sur leurs caractères.)

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de l'Hydropisie enkistée.

L'HYDROPIE de la *matrice* s'annonce par un gonflement de la partie inférieure du ventre, qui a la forme de la *matrice*, et par la mollesse et la fluctuation de cette *tumeur*. Les eaux sont ou dans la cavité de la *matrice*, ou dans des vessies, des *kistes*, ou des *hydatides*. Quelquefois cette *hydropisie* se rencontre avec la *grossesse*; alors les eaux sont, ou dans la cavité même qui renferme le *fœtus*, ou entre le *chorion* et l'*amnios*, ou entre ces *membranes* et les parois de la *matrice*.

Symptômes de l'Hydropisie de la matrice.

Ce qui rend cette *hydropisie* difficile à reconnaître, ce sont les signes équivoques de la *grossesse*, qui l'accompagnent quelquefois: ce n'est guère qu'au bout d'un temps assez long qu'on peut s'assurer de son existence, et on est presque toujours exposé à la confondre avec l'*ascite*.

Cependant si la malade dit qu'elle a senti dans les premiers temps comme une boule ou *tumeur* dans le ventre, à l'un des côtés; que cette *tumeur* s'est augmentée peu à peu, et que le ventre s'est élevé, ainsi qu'il arrive dans la *grossesse* sans beaucoup d'incommodité, et sans que la couleur de la *peau* soit fort changée: de plus, si les pieds, les jambes et les cuisses n'ont été enflés que dans les derniers temps, et que le ventre ait toujours gardé une certaine figure, malgré les différentes situations que la malade prenait, on doit croire que c'est une *hydropisie de*

Symptômes qui la distinguent de l'ascite.

matrice, parce que ces phénomènes n'ont pas lieu dans l'*ascite*.

Personnes qui y sont sujettes. Les femmes qui sont le plus sujettes à cette espèce d'*hydropisie*, sont les *cachectiques*, les *scorbutiques*, celles qui sont délicates, et celles qui n'engendrent point.

Symptômes de l'*hydropisie* des ovaires. L'*hydropisie des ovaires* est assez fréquente; mais elle est encore plus difficile à reconnaître que celle de la *matrice*. Les seuls signes qui puissent la faire soupçonner, sont un gonflement, une tuméfaction, une douleur dans l'une des *aines*. La fluctuation n'est pas aussi sensible que dans l'*ascite*, quoiqu'il puisse y avoir jusqu'à trente ou quarante pintes de matière dans l'*ovaire*; mais, comme cette matière est ordinairement gélatineuse ou épaisse, et renfermée quelquefois dans différentes cellules, il résulte que la fluctuation n'est pas manifeste. Enfin cette maladie n'est guère connue qu'après l'ouverture des cadavres; car il y a des faits qui prouvent que des femmes ont porté cette *hydropisie* trente, quarante, et même cinquante ans.

Qui sont les femmes qui y sont sujettes. Les filles ne sont pas à l'abri de cette maladie mais elle est plus fréquente chez les femmes veuves et stériles; chez celles en qui le *flux menstruel* manque ou se supprime; chez celles enfin qui ont éprouvé des maladies des *trompes de la matrice* et des *ovaires*.

Symptômes de l'*hydropisie* du péritoine. L'*hydropisie du péritoine* se forme lentement et ne devient douloureuse et mortelle qu'assez tard. Les malades conservent assez leur embonpoint et leur teint fleuri: ils ne sont que peu ou point altérés: ils ont assez bon appétit, digèrent et dorment bien: leurs *urines* sont à l'ordinaire: ils font, en un mot, toutes les *fonctions* suivant l'ordre naturel: ils n'ont d'autre incommodité que celle que peut leur causer le poids

de la tumeur quand elle a acquis beaucoup de volume.

On remarque que, dans l'hydropisie du péricitoine, le nombril est un peu creusé, à cause de sa connexion avec cette membrane : quelquefois même les eaux sortent par l'ombilic, après avoir macéré et déchiré cette partie. D'ailleurs, dans cette hydropisie, le ventre garde toujours à peu près la même figure, quoique le corps change de situation; les extrémités inférieures enflent peu et fort tard, ou point du tout. Enfin il ne reste que peu de liqueur dans le ventre après la ponction.

Symptômes caractéristiques.

Les signes communs aux hydropisies enkistées sont, la difficulté de sentir la fluctuation des eaux, parce qu'elles sont le plus souvent épaissies et renfermées dans un petit espace; à moins cependant que le kiste ne soit très-considérable, et qu'il n'occupe que la plus grande partie du ventre: car alors la fluctuation y est aussi manifeste que dans la vraie ascite. De plus, le liquide qu'on tire par la ponction est presque toujours bourbeux, fétide, sanguinolent ou purulent; ce qui est beaucoup plus rare dans l'ascite.

Symptômes communs à toutes les espèces d'hydropisies enkistées.

Enfin, dans l'hydropisie enkistée, l'enflure du ventre est inégale: les malades conservent leur coloris, leur embonpoint et leur appétit. Elle est plus longue à se former que l'ascite; les extrémités inférieures s'engorgent plus tard, etc.)

ARTICLE II.

Traitement de l'Hydropisie enkistée.

Le traitement de ce genre d'hydropisie est le même que celui de l'anasarque et de l'ascite, exposé Art. III et IV du §. I de ce Chap., excepté que quand on est obligé d'évacuer les eaux avec

Le même que pour l'anasarque et l'ascite. Différences

relative-
ment à la
ponction.

l'instrument, il faut que l'ouverture soit proportionnée au *kiste*; car la simple *ponction* serait insuffisante. Il faut même agrandir l'ouverture et l'entretenir, non seulement pour favoriser l'écoulement des matières épaisses et bourbeuses qui s'y rencontrent et qui s'y régénèrent en très-peu de temps, mais encore pour y porter des injections *détersives* et *dessiccatives* qui, dans ce cas, sont indispensables. C'est dans cette classe d'*hydropisie* qu'on a tenté le *séton* et le *cautére*, qui ont quelquefois produit de bons effets.

Séton ou
cautére.

Traitement
de l'hydropisie
de la
matrice
compliquée
de grossesse.

Dans l'*hydropisie de la matrice*, accompagnée de *grossesse*, il n'y a pas beaucoup de *remèdes* à faire, parce que tantôt l'*évacuation* des eaux se fait avec l'accouchement, et tantôt elle le précède de quelques semaines, et même d'un mois. Mais comme cette *évacuation*, lorsqu'elle est considérable, n'est pas sans danger: qu'on a même vu des femmes qui sont mortes après la sortie des eaux, soit pendant, soit avant l'accouchement, qui en est quelquefois retardé, il est important d'appeler, dans ces circonstances critiques, un homme de l'art, qui prescrira ceux des *purgatifs* et des *emménagogues* qui seront le plus appropriés.

Sans gros-
sesse.

Manière
d'évacuer
les eaux.

Lorsqu'il n'y a point de *grossesse*, et que la maladie est bien connue, outre les *remèdes* généraux contre l'*ascite*, on peut tenter d'évacuer les eaux et les autres fluides contenus dans la *matrice*, en dilatant l'orifice de ce *viscère*. Mais on préparera à cette dilatation, en tâchant de relâcher l'orifice de la *matrice*, par les *bains*, les *injections*, les *fomentations* et les *vapeurs émollientes*.

Traitement
de l'hydropisie
des o-
vaires.

L'*hydropisie des ovaires* est réputée incurable. Les *remèdes* employés contre l'*ascite* y sont d'une faible ressource; il est cependant

nécessaire de les mettre en usage : quand ils ne serviraient qu'à pallier, c'est toujours beaucoup dans cette circonstance. Mais le moyen le plus sûr et le plus prompt, est de vider les eaux, en faisant une large ouverture dans le côté. On parle d'une femme de cinquante-huit ans, qui fut très-bien guérie par cette opération, et les *fortifiants*, etc. qu'elle prit ensuite.

Moyen d'évacuer les eaux.

Si l'*hydropisie du péritoine* est récente, que le sujet soit jeune et vigoureux, qu'il fasse encore bien ses *fonctions*, que la *tumeur* n'ait pas beaucoup d'étendue, et que la liqueur qu'on tire par la *ponction* soit d'une bonne couleur et sans puanteur, on peut espérer de la guérir : dans tous les cas contraires, le succès en est au moins douteux.

Traitement de l'hydropisie du péritoine.

Les *remèdes* sont absolument les mêmes que ceux de l'*ascite*, prescrits Art. III et IV du §. I de ce Chap. Mais la *ponction*, qui est un des moyens les plus importants de guérison de cette espèce d'*hydropisie*, doit être faite dans la partie la plus déclive du sac; ou plutôt il faut faire à ce même endroit une ouverture assez grande pour, après que les eaux se sont écoulées, pouvoir y introduire une tente qui la tiendra ouverte, jusqu'à ce que la réunion des deux lames du *péritoine* soit faite. Cette ouverture servira encore à faire tous les jours des *injections vulnérâires* et *détersives* dans le sac, pour détremper et détacher le limon ou *sédiment* qui est resté après l'*évacuation* des eaux. Lorsqu'il y a des *ulcères* dans le sac, ce qu'on reconnaît au *pus* et à la *sanie* qui sortent par l'ouverture, on joint à ces *injections*, la *teinture d'aloès* et de *myrrhe*.

Comment doit être faite la ponction dans cette espèce d'hydropisie.

Injections vulnérâires et détersives.

Dans le cas où les eaux s'échapperaient par l'*ombilic*, comme nous avons dit que cela arri-

Ce qu'il faut faire lorsqu'on évacue l'eau se

fait passer
par l'ombilic.

vaît quelquefois, il ne faut pas se dispenser de l'ouverture dont on vient de parler, parce que cette évacuation par le *ombilic* n'est presque jamais suffisante.

Traitement
de l'hydro-
pisie des
trompes et
de l'épi-
ploon.

Quant à l'*Hydropisie des trompes de la matrice*, supposé qu'elle soit bien constatée, car elle n'est pas moins difficile à reconnaître que celle des *ovaires*, si elle ne l'est davantage, il faut se conduire comme on vient de le dire pour cette dernière. L'*Hydropisie de l'épiploon* demande le même traitement que celle du *péritoiné*.

Il n'y a
qu'un mé-
decin qui
puisse trai-
ter les hy-
dropisies
enkistées.

Il n'est personne qui ne sente que, si l'*Anasarque* et l'*ascite* ont besoin des conseils d'un médecin, lorsqu'elles sont bien caractérisées, ces conseils sont encore plus nécessaires dans l'*Hydropisie de poitrine* et dans les *Hydropisies enkistées*, dont nous venons de parler. Il serait de la dernière imprudence d'entreprendre soi-même ces maladies qui, mal traitées, ou négligées, feraient en peu de temps des progrès au-dessus de toutes les ressources de l'art.

Il est une *Hydropisie enkistée* qu'on a mise au rang des fausses *hernies*, et que l'on appelle *hydrocèle*. Cette maladie, qui est une tumeur aqueuse du *scrotum*, ne peut être guérie que par une opération dont nous ne nous occupons pas, parce qu'elle ne peut être faite que par un chirurgien très-habile et très-expérimenté. Mais nous recommandons aux jeunes chirurgiens un ouvrage écrit *ex professo* sur cette matière. Il est intitulé : *Cure radicale de l'hydrocèle*, par le citoyen IMBERT DU LONNES, seconde édition, 1791.

CHAPITRE XXXIII.

De la Goutte régulière, et de la Goutte remontée ou irrégulière.

§. I.

De la Goutte régulière.

LA goutte est, de toutes les maladies, celle qui met le plus en évidence et l'imperfection de la médecine, et les avantages de la *tempérance* et de l'*exercice*. Les excès et l'inaction en sont les véritables sources. Les vrais moyens de s'en garantir, sont donc d'être actif et tempérant, (comme nous l'avons déjà observé Tom. I; Chap. V et VIII.

La goutte est *régulière* ou *irrégulière*. Il est question de la première espèce dans ce §.; nous parlerons de la seconde dans le suivant.)

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Goutte régulière.

Quoique l'inaction et l'*intempérance* soient les principales causes de la goutte, il en est cependant encore plusieurs autres qui peuvent concourir à la donner à ceux qui ne l'ont pas encore eue, ou à en exciter les *attaques* chez ceux qui y sont sujets: telles sont l'étude opiniâtre; un trop grand usage de liqueurs *acides*; les veilles, le chagrin ou les peines d'esprit; la *suppression* ou le défaut de quelque *évacuation accoutumée*, comme celle des règles, de la *sueur des pieds*, de la *transpiration*, etc.

La goutte et la pierre partissent avoir le même causes.

(*L'oisiveté*, la *crapule*, le *vin* et les excès commis avec les femmes, en sont les causes les plus ordinaires; et, comme ces excès disposent à la *pierre*, ces deux maladies semblent reconnaître la même origine, puisqu'à tous les âges elles attaquent alternativement le même sujet, et qu'elles se rencontrent communément ensemble chez les vieillards.

Qui sont ceux qui sont sujets à la goutte.

La *goutte* n'épargne, ni les enfans, ni les femmes; mais les uns et les autres l'ont assez rarement. Les filles qui ont les *pâles couleurs* en ressentent quelquefois les atteintes, de même que les femmes *hystériques* et celles qui sont dans la *suppression* de leurs *regles*. Les *hypocondriaques*, et ceux dont les *hémorrhoides* qui coulaient habituellement sont desséchées, y sont les plus sujets, sans parler de ceux qui ont un vice héréditaire.

Noms que porte la goutte des pieds, des genoux, des mains et de la hanche.

La *goutte* se jette communément sur les pieds, alors on l'appelle *podagre*; quelquefois sur les genoux, et on la nomme *gonagre*; sur les mains, et elle s'appelle *chiragre*. Elle est enfin nommée *sciaticque*, lorsqu'elle attaque la tête du *fémur* et la cavité *cotyloïde* de l'*os ischium*, ou les parties qui les environnent; mais les *ligamens* de ces *articulations*, ou la gaine de leurs *tendons*, sont le vrai siège de cette maladie.

Vrai siége de la goutte.

ARTICLE II.

Symptômes de la Goutte-régulière.

Symptômes précurseurs.

Un accès de *goutte* est, pour l'ordinaire, précédé d'*indigestion*, d'assoupissement, de *rents*, de légers maux de tête, de maux de cœur, et quelquefois de *romissement*. Le malade se plaint de lassitude et d'être abattu. Souvent il

éprouve des douleurs dans les *lombes*, accompagnées d'une sensation comme si des *vents* ou de l'eau froide coulaient le long de sa cuisse.

L'appétit est souvent sensiblement augmenté un jour ou deux avant l'*accès*, et le malade sent une légère douleur en urinant; enfin, dans quelques occasions, il a un écoulement involontaire de larmes. Quelquefois ces *symptômes* sont beaucoup plus violens, sur-tout quand l'*accès* approche.

On a observé que la *goutte* est, généralement parlant, en proportion de la *fièvre* dont elle est accompagnée; que si la *fièvre* est *aiguë* et de peu de durée, l'*attaque* a les mêmes caractères; que si, au contraire, elle est faible, *continue* et languissante, l'*attaque* a la même marche: mais cette observation ne peut avoir lieu que dans les *attaques* de *goutte* bien régulières.

Une *attaque de goutte régulière* se manifeste, pour l'ordinaire, au printemps ou au commencement de l'hiver, de la manière suivante. Vers les deux ou trois heures du matin, le malade est saisi tout-à-coup d'une douleur au gros *orteil*, ou gros doigt du pied; quelquefois au talon; d'autres fois à la cheville ou au mollet (1).

Cette douleur est accompagnée d'une sensation semblable à celle qu'occasionnerait l'eau froide versée sur la partie affectée; sensation qui est suivie d'un *frisson* et d'un certain degré de *fièvre*.

L'intensité de la goutte régulière est en raison de la fièvre dont elle est accompagnée.

Saison et temps de la journée où se manifeste l'attaque de goutte régulière.

Premiers symptômes de l'attaque.

(1) On voit que le D.^r BUCHAN prend pour exemple la *goutte* qui attaque les pieds: ce qu'il dit de la marche des *symptômes* de cette espèce de *goutte*, qui est la plus commune, doit s'entendre des autres, comme de celles des mains, des coudes, des genoux, etc., dont nous venons de parler pag. précédente.

Symptômes de l'accès dans sa violence. Bientôt la douleur augmente ; elle se fixe sur le coude-pied. Alors le malade éprouve à-la-fois toutes les espèces de douleurs : il lui semble qu'on lui brûle le pied, qu'on le presse fortement, qu'on le déchire, qu'on le met en pièces, etc. Enfin, la partie affectée devient si prodigieusement sensible, que le malade ne peut pas endurer qu'on la lui touche, et qu'il ne peut même souffrir que qui que ce soit marche dans sa chambre.

Symptômes qui terminent l'accès. Le malade reste dans ces tourmens excessifs l'espace de vingt-quatre heures depuis que l'accès a commencé ; ensuite il souffre moins. La partie malade commence à se gonfler : elle paraît rouge, et se couvre d'une légère moiteur. Vers le matin, le malade s'endort et tombe dans une *sueur* modérée.

Ce qui constitue une attaque de goutte. Ainsi se termine le premier *accès*, dont un certain nombre constitue une *attaque de goutte*. Or, cette *attaque* dure plus ou moins de temps, selon l'âge du malade, sa force et sa disposition à cette maladie ; enfin, selon la constitution de l'année.

Les attaques durent plus ou moins de temps, selon le sujet et la saison. Le malade est toujours plus mal vers le soir, et toujours mieux le matin. Cependant les *accès* deviennent, en général, plus doux de jour en jour, jusqu'à ce qu'enfin la maladie se trouve emportée par la *transpiration*, par les *urines* ou par d'autres *évacuations*. C'est même ce qui arrive, chez quelques malades, en peu de jours ; chez d'autres, en quelques semaines ; enfin chez quelques-uns, en plusieurs mois. Ceux que l'âge et les fréquens *accès* de cette maladie ont affaiblis, n'en sont souvent pas quittes avant les approches de l'été, quelquefois même avant que cette saison soit déjà fort avancée.

Durée de l'attaque chez les jeunes. (Les *attaques de goutte* sont d'environ quatorze jours, lorsque le malade est jeune et d'une

bonne constitution : elles sont de plusieurs mois, dans les personnes débiles et les vieillards. Leur durée, chez quelques sujets, est assez constante ; mais une infinité d'accidens peuvent la faire varier. Il n'y a plus de règles pour leur retour ; mais il est communément fixé à un certain temps de l'année, au printemps et à l'automne, si la *colère* ou d'autres passions, ou quelques fautes dans le régime, ne l'accélèrent.

Lorsque la *goutte* est invétérée, les douleurs deviennent continues, ou ne donnent que de courtes trêves : les chaleurs de l'été en procurent quelquefois de deux ou trois mois. La *goutte*, en vieillissant perd, de sa force ; mais elle prive quelquefois les doigts de leur mouvement, les tord de différentes manières, par les *tumeurs* que la *matière crétacée*, qui y est déposée, y entretient. Il arrive même quelquefois que ces *tumeurs* s'ouvrent et donnent issue à ces *concrétions*.

Lorsque la *goutte* attaque pour la première fois un vieillard, elle n'est jamais bien violente, et ses *périodes* sont fort irrégulières. Elle paraît, dans les autres âges, s'associer avec le *rhumatisme* : les douleurs alors ne sont pas bornées aux *articulations*. Mais la *goutte* est rarement la maladie dominante.

Les *goutteux* sont sujets aux rapports, aux vents, à la constipation, aux hémorrhoides, aux ardeurs d'urine, etc. Ils sont encore exposés aux plus grands accidens par le déplacement de la matière de la *goutte*, qui, si elle abandonne les *articulations*, menace toutes les autres parties. C'est alors qu'elle prend le nom d'*irrégulière* ou de *goutte remontée*, comme on le verra §. II de ce Chap.

nes gens vi-
goureux ;
chez les
vieillards ;

Lorsque la
goutte est
invétérée.

Caractères
de la pre-
mière atta-
que chez les
vieillards.

La goutte
s'associe
souvent a-
vec le rhu-
matisme.

Maladies
qui accom-
pagnent la
goutte.

Les gout-
teux sont
exposés au
déplace-
ment de la
matière de
la goutte.

La goutte héréditaire est incurable ; l'accidentelle est difficile à guérir.

Symptômes favorables.

Maladies à la suite desquelles la goutte est avantageuse.

Elle est dangereuse lorsqu'elle attaque toute autre partie que les extrémités.

La goutte héréditaire et invétérée est incurable ; celle qui dépend d'une cause accidentelle et qui est récente , se guérit difficilement. SYDENHAM , qui l'a si bien décrite , et qui est le meilleur praticien de son temps , n'a pas laissé d'en être tourmenté pendant trente ans.

Les douleurs vives annoncent une *attaque* courte et un intervalle long , de sorte qu'on les regarde comme un *remède* préparé par la nature , dont les malades ont cependant bien de la peine à soutenir l'amertume. L'enflure doit être encore regardée comme un *dépôt critique* et salutaire , puisqu'on observe constamment que les *accès* sont plus longs , si la partie n'est ni rouge , ni élevée. Les praticiens ont de plus observé que les *urines* troubles et épaisses étaient salutaires dans toutes les maladies des *articulations*. La goutte s'affaiblit en vieillissant ; mais alors elle n'a presque pas d'intervalle , et elle ne quitte plus , sur-tout les pieds.

On a remarqué assez souvent que la goutte qui survient à l'*hydropisie* , à l'*asthme* et à la *fièvre quarte* , était avantageuse , et que les vieillards *goutteux* vivaient long-temps ; que cette maladie leur devenait même nécessaire , sa disparition les exposant à de grands dangers. Voyez pag. 163, not. 4 de ce Vol. Tout le monde sait que l'on a peu à craindre de la goutte aux *extrémités* , et qu'il n'en est pas de même de celle qui se porte au *tronc* , à la tête , ou qui se jette sur les *viscères*. Il est inutile de dire que celle qui attaque le *cerveau* , le *cœur* et les *poumons* , est la plus redoutable. On l'appréhende peu lorsqu'elle excite le *vomissement* , la *diarrhée* , et même la *dysenterie* , parce qu'on a observé plusieurs fois que ces *évacuations* ont été utiles.)

ARTICLE III.

Traitement de la Goutte régulière.

Régime et Remèdes pendant l'attaque.

COMME il n'y a point de *spécifiques*, au moins connus, contre la *goutte*, nous bornerons nos observations au *régime* qu'on doit observer pendant et après l'*attaque*.

Si le malade est jeune et fort, les *alimens* dont il usera pendant l'*attaque*, seront légers et *rafraichissans*; la boisson sera de nature *délayante*. (On lui donnera du *petit-lait* ou de l'eau tiède avec un peu de *sirop de capillaire*; il se contentera de quelques bouillons dans la journée; car la *diète*, dans les sujets vigoureux, ne saurait être trop sévère.)

Mais chez une personne dont la *constitution* est faible, et qui est accoutumée à une *diète* légère, il n'est pas nécessaire de la lui retrancher. Dans ce dernier cas, le malade usera de son *régime* ordinaire. On lui donnera souvent un verre de *négus* fort, ou de bon *vin*. Le *petit-lait au vin* est encore une boisson convenable dans cette circonstance, parce qu'il excite la *transpiration*, sans échauffer considérablement le malade.

On remplira encore mieux cette *indication*, si on joint à ce *petit-lait* du *sel volatil huileux*, ou de l'*esprit de corne de cerf*. La dose de l'un et de l'autre est une cuillerée à café par verre de *petit-lait*. On la répète deux fois par jour. Il sera encore très-convenable de donner au malade, quand il est au lit, une cuillerée à café de *teinture volatile de gaïac*, dans un grand verre de ce même *petit-lait* chaud. Ce remède excitera singulièrement la *transpiration* pendant la nuit.

Comme la voie la plus sûre et la plus effi-

Il n'y a pas de spécifiques contre la goutte.

Régime lorsque le sujet est jeune et fort.

Petit-lait ou sirop de capillaire noyé dans de l'eau.

Lorsque le sujet est faible et débile. Soliète ordinaire.

Petit-lait au vin.

Sel volatil huileux, en esprit de corne de cerf dans le petit lait.

Dose.

Teinture volatile de gaïac.

Applica-

tions sur la
partie affectée.

Flanelle,
fourrure ou
laine.

Avantages
de la laine.
Manière de
l'appliquer.

cace de chasser la *matière* de la *goutte*, est celle de la *transpiration*, il faut employer tous les moyens possibles pour exciter cette *excrétion*, sur-tout dans la partie affectée. En conséquence, il faut envelopper le pied et la jambe d'une flanelle douce, d'une fourrure ou d'un moreteau de laine.

La laine, plus facile à se procurer, paraît mieux répondre à l'*indication* que les deux autres. Les habitans du comté de Lancastre regardent la laine comme une espèce de *spécifique* contre la *goutte*. Ils en prennent une certaine quantité, dont ils entourent la jambe et le pied, et ils recouvrent le tout d'un cuir doux bien passé. Ils laissent cette laine ainsi posée pendant huit ou dix jours, quelquefois pendant quinze ou vingt, et même plus long-temps, si la douleur le demande. Je ne connais pas de *remède* externe qu'on puisse appliquer avec autant de succès dans cette maladie: je l'ai souvent vu employer, lorsque le gonflement et l'*inflammation* étaient considérables, lorsque la douleur était très-violente, et cependant tous ces *symptômes* céder en peu de jours.

De quelle
espèce doit
être cette
laine.

La laine qu'ils emploient est ordinairement grasse et cardée: ils choisissent la plus douce, et ils cessent rarement, et même jamais, d'en mettre dessus le pied, que l'*attaque* ne soit absolument passée.

Importance
de la tran-
quillité d'es-
prit et de
corps pen-
dant l'atta-
que.

Il faut que le malade soit tranquille et de corps et d'esprit pendant tout le temps de l'*attaque*. Tout ce qui affecte l'esprit dérange la marche de l'*accès*, et tend à transporter la *matière* de la *goutte* sur des parties plus nobles.

Combien
sont dangé-
reux les ré-
percussifs.

Il faut se garder, comme de la mort, de toutes les applications externes, capables de répercuter la *goutte*; car elles ne la guérissent pas, et ne

font

font que la transporter d'une partie peu importante vers des parties plus essentielles, où elle levient souvent funeste.

On ne doit considérer une *attaque de goutte* que comme un moyen que la nature emploie pour se débarrasser d'une cause de maladie. Ainsi tout ce que nous pouvons faire sans risque, est de seconder la nature dans ses intentions, et de l'aider à chasser l'ennemi selon la voie qu'elle s'est choisie.

Les *saignées*, les *purgations*, etc., ne doivent être tentées qu'avec beaucoup de précautions : elles n'emportent pas la cause de la maladie, et quelquefois, en affaiblissant le malade, elles prolongent l'*attaque* (2). Cependant lorsque la *constitution* du malade est capable de supporter les *évacuations*, c'est-à-dire, lorsqu'il est jeune et fort, on peut tenter de lâcher le ventre par le régime et par des *laxatifs* très-doux ; (tels que les *lavemens laxatifs*, qu'on peut sans risque donner pendant toute l'*attaque*, pour entretenir la liberté du ventre).

Il est vrai qu'il existe plusieurs moyens d'abrégéer un accès, qu'il y en a même quelques-uns qui peuvent l'emporter entièrement ; mais on n'en a encore trouvé aucun qui produise cet effet sans faire courir de grands risques aux malades. Dans le temps de la douleur, on saisit avec empressement tout ce qui peut procurer un prompt soulagement, et on hasarde sa vie pour un bien-être momentané. Voilà la vérité.

Ilée qu'on doit avoir d'une attaque de goutte. Indica-tion qu'elle présente à remplir.

On ne peut seigner à propos qu'avec précaution. Pourquoi ?

On ne peut se permettre que des laxatifs doux, lorsque le sujet est jeune et fort.

Les remèdes qu'on vante comme capables d'abrégéer ou d'emporter un accès de goutte, ne peuvent être employés sans exposer la vie des malades.

(2) Il faut donc avoir, dit LIEUTAUD, de très-grandes raisons pour employer la saignée, quoi qu'en pensent ceux qui l'appliquent à tout. Les plus expérimentés savent qu'il en est souvent arrivé de grands inconvéniens, sur-tout lorsqu'on ne la place pas dans le premier moment de l'invasion, et que le sujet n'est pas *piéthorique*.

table cause de cette multitude de *remèdes* pour la *goutte*, qu'on a proposés comme infailibles, et de ce que tant de personnages ont perdu la vie en en faisant usage.

On ne peut pas plus s'opposer à une attaque de goutte qu'à l'éruption de la petite vérole.

Il serait tout aussi raisonnable de vouloir arrêter la *petite vérole* dans ses commencemens, et la faire rentrer dans la *masse du sang*, que de vouloir répercuter la *matière* de la *goutte* après qu'elle s'est fixée sur les *extrémités*. La *goutte* est, ainsi que la *petite vérole*, un effort que la nature fait pour se débarrasser d'une *matière morbifique*, et on doit également en faciliter la sortie.

Ce qu'il faut donner lorsque les douleurs sont excessives.

Laudanum liquide.

Cependant, si les douleurs sont très-violentes, et qu'elles jettent le malade dans l'agitation, on pourra lui donner, le soir étant au lit, trente ou quarante gouttes de *laudanum liquide*, plus ou moins, selon la violence des *symptômes*. Ce *remède* calmera les douleurs, procurera de la tranquillité, excitera la *transpiration*, et avancera la *crise* (3).

Dangers des calmans narcotiques.

(3) Les *calmans narcotiques* sont ici très-dangereux, et rendent toujours le mal au moins plus long. Le *laudanum liquide*, que l'auteur propose, est d'après l'exemple de SYDENHAM, qui en usait lorsque la violence des douleurs l'y forçait : mais on ne doit jamais perdre de vue que les douleurs, dans ce cas, sont le moyen dont la nature se sert pour dompter et détruire la *matière* de la *goutte*; que plus elles sont vives, et plus l'*attaque* est courte; et qu'enfin on a vu leur cessation prématurée donner lieu à des *concretions plâtreuses* ou *crétacées*, qui se fixent aux *articulations*, lesquelles perdent alors la liberté de leur mouvement, et se contournent de différentes manières.

On doit leur préférer la thériaque, à petite dose.

RIVIÈRE ne permettait, dans ces circonstances, qu'un peu de *thériaque*, qu'il regardait avec raison comme moins dangereuse que les autres *calmans*.

Régime et remèdes après l'attaque.

QUAND l'attaque est passée, il faut que le malade prenne une dose ou deux de *teinture amère de rhubarbe*, ou quelqu'autre *purgatif stomacal* chaud. On lui fera prendre, en outre, une *infusion de plantes stomaciques amères*, dans de la *bière* ou dans du *vin faible*, telles que la *gentiane*, le *quinquina* avec la *cannelle*, la racine de *serpentinaire de Virginie* et l'*écorce d'orange*, etc. La *diète* alors doit être légère et nourrissante, et le malade doit faire un *exercice* modéré, soit à cheval, soit en voiture.

Purgatif stomacal, teinture amère de rhubarbe.

Gentiane, quinquina avec la canelle, serpentinaire de Virginie, écorte d'orange, etc. Diète nourrissante.

Exercice.

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir le retour de la Goutte.

C'EST après l'attaque qu'il est permis d'employer des moyens pour en empêcher le retour, ou pour la rendre, si elle a lieu, moins violente. Mais il ne faut pas chercher ces moyens dans les *remèdes*.

Il ne faut pas les chercher dans les remèdes.

J'ai vu très-souvent que, pendant plusieurs années, on éloignait les *accès de goutte*, par usage du *quinquina* et d'autres *remèdes*. Mais, dans tous les cas où j'ai eu occasion d'en voir l'expérience, j'ai vu que les personnes mouraient subitement, et, selon toute apparence, parce qu'elles n'avaient pas eu d'*attaques de goutte* régulières : nous sommes portés en conséquence à en conclure que ces *attaques*, chez certaines personnes avancées en âge, sont plus *salutaires* que nuisibles (4).

Suites funestes de l'usage des remèdes pour prévenir les attaques de goutte.

(4) Ce sentiment sur le danger d'éloigner les *accès de goutte*, ou de chercher à la guérir entièrement, n'est pas particulier à l'auteur, c'est aussi celui du D.^r CULLEN

Le régime
n'a pas ces
inconvé-
niens.

Quoiqu'il soit dangereux de prévenir une *attaque de goutte* par les *remèdes*, cependant si on peut parvenir à changer tellement la *constitution* par le *régime* et par l'*exercice*, qu'on en diminue la vivacité, ou que même on les prévienne tout-à-fait, il ne peut certainement résulter aucun danger du *régime* suivant.

Pouvoir du
régime sur
la constitu-
tion.

On sait qu'il est possible de changer la *constitution*, par un *régime* convenable, à un tel point, qu'on peut déraciner entièrement cette maladie; mais aussi il n'y a que ceux qui ont assez de courage pour persister dans l'usage de ce *régime*, qui aient droit d'en attendre la guérison (5).

qui, dans sa *Matière médicale*, dit à l'occasion de la *poudre du duc de Portland*, connue en France sous le nom de *poudre arthritique amère*, que sur cent personnes prenant de ce *remède*, quatre-vingt-dix ont été enlevées d'*apoplexie*, ou sont mortes d'autre maladie au bout d'un an ou deux de son usage. Douze ou treize personnes, ajoute-t-il, qui ont usé de cette poudre en Écosse, ont toutes eu le même sort.

Observa-
tion d'un
goutteux
guéri par un
jeûne aus-
tère.

(5) Il serait difficile de rapporter un exemple plus frappant de cette vérité, que celui du *goutteux* dont parle LIEUTAUD. Un *goutteux*, dit-il, d'environ soixante ans très-connu ici, qui s'était livré sans réserve à tous les plaisirs de la vie, et qui était perclus de ses pieds et de ses mains, crut dans un bon moment qu'il était temps de penser à l'avenir, et de réparer par une vie mortifiée et pénitente, les fautes de la jeunesse. Dans ce pieu dessein, il se condamna à un jeûne très-austère, et ne se permit pour toute nourriture, que des *hercules* cuisés sans assaisonnemens, du pain et de l'eau. Son goût blasé pour la bonne chère, souffrit beaucoup, comme on pense bien, de ce changement: son *estomac* même refusait absolument cette nourriture insipide. Il ne s'en mit pas en peine, et attendit avec beaucoup de courage le *faim*, qui lui fit trouver enfin assez bon ce qui lui avait paru d'abord si detestable. Il s'accoutuma insensiblement à son nouveau *régime*, et il eut dans la suite

Les seuls moyens que nous avons à proposer pour guérir la *goutte*, (car prévenir les *accès*, ou empêcher qu'ils ne reviennent, c'est certainement guérir la maladie): les seuls moyens, disons-nous, se bornent donc aux suivans. D'abord la *tempérance* la plus stricte dans tous les objets du *régime*, comme nous l'avons prescrit Tom. I, Chap. III et VIII.

Quel doit être le régime préser-
vatif.

Tempé-
rance la plus
stricte.

Ensuite l'*exercice*, proportionné aux forces du sujet : par l'*exercice* nous n'entendons pas une promenade nonchalaute, mais un travail qui excite la *sueur* et cause de la fatigue (a). Il n'y a que ces deux moyens qui puissent rendre aux humeurs les qualités qu'elles doivent avoir

Exercice,
travail labo-
rieux.

double satisfaction d'avoir appaisé les troubles de sa conscience, et d'avoir guéri radicalement, sans y avoir pensé, une *goutte* ancienne et cruelle, recouvrant même l'usage des pieds et des mains, comme dans la plus parfaite santé.

On sait encore que plusieurs *goutteux*, qui par des malheurs imprévus ou forcés, tels que ceux que nous venons d'éprouver, ont passé de l'état d'opulence la plus brillante à celui de la pauvreté la plus fâcheuse, au point d'être réduits au pain et à l'eau, ont été dédommagés de la perte de leur fortune, par la guérison la plus complète d'une maladie qui empoisonnait tous leurs plaisirs.

Des gent-
aux tombés
dans la pau-
vreté, ont
été guéris.

Ces faits précieux, dont tout le monde peut profiter, prouvent avec la plus grande évidence, que le foyer de cette maladie rebelle est dans les *premières voies*, et qu'on ne saurait par conséquent faire trop d'attention à la quantité et à la qualité des *alimens*. Précis de la Médecine pratique, tom. ij, pag. 342.

Preuve
que le foyer
de la goutte
est dans les
premières
voies.

(a) Il y en a qui font un secret de guérir la *goutte* par l'*exercice musculaire*. Ce secret cependant est celui de CELSE, qui recommande fortement cette méthode de la traiter; et quiconque la suivra dans tous ses points, peut être certain d'en retirer les avantages les plus assurés et les plus constans.

pour constituer la santé, et les maintenir dans cet état.

Se lever et se coucher de bonne heure, soupés légers, abstinence des liqueurs fortes, du vin.

Il est encore de la plus grande importance de se lever et de se coucher de bonne heure; d'éviter le travail de la nuit; de ne pas s'abandonner aux réflexions trop profondes; de souper de bonne heure et légèrement; de renoncer aux *liqueurs fortes*, sur-tout aux *vins* généreux et au *punch acide*.

Magnésie et rhubarbe le printemps et l'automne.

Nous conseillons en outre de prendre, tous les printemps et toutes les automnes, quelques doses de *magnésie blanche* (*carbonate de magnésie*) et de *rhubarbe*.

Importance de la magnésie dans ce cas.

(Car nous avons fait observer que la *diarrhée*, même dans le temps de l'*attaque*, était souvent salutaire. La *magnésie blanche* convient singulièrement ici, parce que cette substance est non-seulement *purgative*, mais encore *apéritive* et *incisive*; mais il faut la prendre à une certaine dose, comme quatre grammes (un gros) répété jusqu'à trois fois de suite, à douze heures d'intervalle l'une de l'autre. On peut encore la combiner avec de la *rhubarbe* de la manière suivante :

Dose.

Manière de la combiner avec la rhubarbe.

Prenez de *magnésie blanche*, quatre grammes (un gros);
de *rhubarbe* choisie en poudre, douze décigrammes (vingt-quatre grains).
Mettez dans un verre d'*infusion* de fleurs de *camomille*; prenez-en une seule fois. Répétez cette dose une et même deux fois, toujours à douze heures d'intervalle, si elle n'a pas assez purgé.)

Infusion de tanaïsie, ou trèfle d'eau, gentiane, camomille, décoction

On usera ensuite de quelques *amers stomachiques*, comme d'une *infusion* de *tanaïsie* ou de *trèfle d'eau*, de *gentiane* et de fleurs de *camomille*, ou d'une *décoction* de racine de

bardane, etc. C'est en ventôse (mars) et en vendémiaire (octobre) que le malade boira l'*infusion* d'une de ces plantes, ou de tout autre *amer*, s'il le trouve plus agréable. Il en continuera l'usage pendant quinze ou vingt jours (deux ou trois semaines); il en prendra deux verres par jour.

de Lardane, etc. Dose et saison où il faut les prendre.

Un *cautére*, ou un *vésicatoire* perpétuel, tend beaucoup à prévenir les *attaques* de *goutte*; et si on en faisait plus d'usage vers le déclin de l'âge, non-seulement il prévient les *accès* de *goutte*, mais encore plusieurs autres *maladies chroniques*.

Avant ces du cautère et du vésicatoire.

Ceux qui pourront se rendre à *Bath*, retireront un grand avantage des *bains* et des *eaux* de cette ville, qui sont propres à rétablir les *digestions* et à fortifier le *tempérament* (6).

Eaux thermales.

§. III.

De la Goutte remontée, ou irrégulière.

QUOIQUE dans une *attaque* régulière de *goutte* il y ait peu d'occasions de placer des *remèdes*; cependant, si la matière de cette maladie vient à quitter les *extrémités* pour se jeter sur quelque partie interne, les applications externes capables de la rappeler aux *extrémités* et de l'y fixer, deviennent absolument nécessaires.

Les remèdes dangereux pour la goutte, et l'irrégulière, deviennent nécessaires dans toute remontée. Pourquoi?

ARTICLE PREMIER.

Symptôme de la Goutte remontée, ou irrégulière.

LORSQUE la *goutte* monte à la tête, la douleur

Symptômes

(6) Nos *eaux thermales*, telles que celles de *Balaruc*, de *Bourbon*, de *Bourbonne*, du *Mont-d'Or*, de *Vichy*, suppléeront très-bien à celles de *Bath*, que conseille ici le D.^r BUCHAN.

de la goutte
dans la tête;

des membres cesse, le gonflement disparaît, et des *maux de tête* violens se manifestent, accompagnés d'assoupissement, de *vertiges*, de *convulsions* et de *délire*.

(Elle peut exciter la *céphalalgie*, la *léthargie*, l'*apoplexie*, la *paralyse*, des *tremblemens*, etc.; sans parler de l'*ophthalmie*, des douleurs d'*oreilles*, de *dents*, etc.)

Dans la
poitrine;

Quand elle se jette sur les *poumons*, ou sur les parties voisines, il survient une *oppression* excessive, avec de la *toux* et une difficulté de respirer.

(Elle peut encore produire, dans ce cas, l'*esquinancie*, des *engorgemens inflammatoires*, le *crachement de sang*, la *pulmonie*, l'*asthme*, des *anxiétés*, la *syncope*, etc.)

Dans l'esto-
mac.

Si elle attaque l'*estomac*, le malade éprouve des maux de cœur, il vomit, il a des *anxiétés*, il sent une douleur dans la *région épigastrique* ou de l'*estomac*, et il tombe dans une très-grande faiblesse.

Dans le bas-
ventre et
sur les reins.

(Si elle se fixe au *bas-ventre*, on en est averti par la *cardialgie*, l'ardeur et la douleur la plus aiguë à l'*estomac*, la *colique*, la *néphrésie*, etc. Le malade éprouve encore, dans ces circonstances, des *nausées*, le *vomissement*, la *diarrhée*, même la *dysenterie*. Les *urines* déposent quelquefois un *sédiment plâtreux*. Les vieux *goutteux* éprouvent un resserrement aux *hypocostres*, aux *hanches*, et souvent des douleurs d'*entrailles* habituelles.

La goutte
remontée
est difficile
à reconnaître,
lorsqu'il
n'a pas pré-
cédé d'atta-
que de goutte
régulière.

Il n'est pas difficile de reconnaître tous ces produits de la *goutte*, lorsque, dans une attaque de *goutte* régulière, ils suivent de près la cessation subite des douleurs des *extrémités*. Mais on est très-embarrassé lorsqu'ils se montrent sans qu'aucun *accès* prochain de *goutte* y ait

donné lieu; ce qui n'est point rare dans les personnes d'un âge avancé, et il est très-important d'en être averti.)

ARTICLE II.

Traitement de la Goutte remontée, ou irrégulière.

LORSQUE la goutte est remontée dans la tête ou dans les poumons, il faut tenter tous les moyens possibles pour la faire descendre dans les pieds. Pour cet effet, on trempera les jambes très-souvent dans l'eau chaude, et l'on appliquera des sinapismes sous la plante des pieds.

Lorsqu'elle est dans la tête ou la poitrine.

Bains de pieds et sinapismes.

(On doit même, dans les cas pressans, appliquer des vésicatoires, dont l'effet est plus prompt.

Vésicatoires, frictions, sangsues aux hémorrhoides

On a souvent tiré de grands avantages des frictions sur les parties inférieures, et de l'application des sangsues aux hémorrhoides. J'ai vu des goutteux attentifs ne pas manquer d'appliquer aux pieds la douleur de goutte, et par conséquent d'empêcher qu'elle ne se fixe sur quelques viscères, en mettant les pieds dans de l'eau tiède, chargée d'une plus ou moins grande quantité de savon commun.)

Bains de pieds dans de l'eau chargée de savon.

On saignera au pied (7), et on donnera les purgatifs stomachiques chauds, prescrits pag. 163 de ce Vol. Il faut que le malade tienne

Saignée du pied. Purgatif stomachiques.

(7) Ceci ne détruit pas ce que nous avons dit note 3 de ce Chap., des dangers de la saignée dans une attaque de goutte régulière. Il s'agit ici de la goutte remontée dans la tête, dans les poumons, etc.; accident qui expose les malades aux plus grands dangers. On doit donc dans ces cas, ne pas perdre un seul moment, et tâcher de dissiper l'orage qui menace la tête, la poitrine, etc. Or, un des meilleurs moyens est la saignée du pied, qui, d'après des observations réitérées, a souvent réussi pour déterminer la goutte à se porter sur cette partie.

Avantage de la saignée du pied.

le lit la plus grande partie du temps, sur-tout s'il y a quelque signe d'*inflammation*; enfin il doit bien prendre garde de s'enrhumer.

Traitement
lorsque la
goutte est
dans l'esto-
mac. Si la *goutte* est dans l'*estomac*, et qu'elle soit accompagnée d'un sentiment de froid, les *cordiaux* les plus chauds sont nécessaires; tels sont le bon *vin*, où l'on aura fait bouillir de la *cannelle* ou d'autres *épices*, l'*eau de canelle*, l'*eau de menthe poivrée*, et même l'*eau-de-rie* ou le *rhum*. Le malade doit garder le lit, et solliciter la *sueur* en prenant des boissons chaudes. S'il éprouve des *nausées* ou des envies de vomir, on lui donnera une *infusion* de *camomille*, ou toute autre boisson qui puisse faciliter le *vomissement*.

Traitement
lorsque la
goutte est
dans le bas-
ventre. (Lorsque la *goutte* est fixée sur les *entrailles*, de manière à exciter un *cours de ventre*, il faut chercher à entretenir cette *évacuation* par quelques *laxatifs*, tels que la *manne*, la *rhubarbe*, etc. On tâchera, en même temps de rappeler l'humeur *goutteuse* aux *extrémités*, et, dans cette intention, on pourra donner la poudre suivante, conseillée par MUSGRAVE.

Poudre de
la Comtesse
de Kent, et
de petite
centaurée. Prenez poudre de la comtesse
de Kent, } de chaque,
sommités de petite cen- } quatre gramme
taurée en poudre, } (un gros).

Dose. Mêlez; divisez en douze prises égales. On en donnera une prise toutes les trois heures.)

Traitement
lorsque la
goutte s'est
jetée sur les
reins. Dé-
coction de
guimauve,
fomenta-
tions, lave-
mens émol-
liens, cal-
mant. Quand la *goutte* s'est jetée sur les *reins*, qu'elle irrite ces *viscères* et occasionne des douleurs de *gravelle*, il faut alors que le malade boive abondamment d'une *décoction* de racine de *guimauve*. On fomentera la *région des reins* avec de l'eau chaude; on donnera des *lavemens émolliens*, et ensuite un *calmant*. Si les douleurs sont très-violentes, on pourra mêler trente on-

quarante gouttes de *laudanum liquide* dans un verre de sa boisson ordinaire.

Les personnes qui ont déjà eu la *goutte* doivent être très-attentives à toutes les douleurs qu'elles éprouvent vers le temps à-peu-près où elles ont lieu d'en craindre le retour : car la *goutte* imite et prend le caractère de beaucoup d'autres maladies. Delà, étant souvent prise pour une autre, et en conséquence traitée d'une manière très-contraire, la régularité de sa marche est souvent troublée au point que la vie du malade est fort en danger.

Attention que doivent avoir les goutteux, aux moindres symptômes de la goutte ;

Ceux qui n'ont jamais eu la *goutte*, mais qui, par leur *constitution* ou par leur manière de vivre, ont raison de la craindre, doivent être très-circonspects aux premières approches de cette maladie : car si on la conduit mal, ou qu'en employant des *remèdes* peu appropriés, on la trouble dans sa marche, ils courent risque d'être pour jamais tourmentés de *maux de tête*, de *maux d'estomac* et d'*entrailles*, et de périr victimes de cette maladie, qui finit par attaquer quelques-uns des *viscères*.

Et ceux qui ne l'ayant pas eue, ont lieu de la craindre.

(Ces personnes doivent avoir soin de se tenir les pieds très-chauds et secs : elles doivent mettre souvent les pieds dans l'eau chaude, et aux moindres douleurs qu'elles ressentent dans quelque partie du corps que ce soit, elles doivent charger cette eau de *savon commun*.

Avantages de tenir les pieds chauds et secs, des bains des pieds dans de l'eau de savon ;

Un *goutteux* sexagénaire m'a dit avoir éprouvé de bons effets du *sucré de lait*. Il le prend à la dose de deux gros dans trois ou quatre tasses d'eau tiède, le matin à jeun.)

Et du sucré de lait.

CHAPITRE XXIV.

Des diverses espèces de Rhumatismes.

(ON connaît deux espèces de *rhumatismes* ; 1.^o *l'inflammatoire* ou *aigu*, ou *rhumatisme* avec *fièvre*, lequel se divise en *universel* et en *local*, d'où le *torticolis*, le *lumbago*, la *sciaticque*, etc. ; 2.^o le *rhumatisme chronique*, ou *rhumatisme* sans *fièvre*. Nous nous occuperons d'abord du *rhumatisme inflammatoire* ; nous passerons ensuite au *rhumatisme chronique*.)

§. I.

Du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.

On l'appelle communément *rhumatisme goutteux*.

Affinité qu'il a avec la goutte.
Son siège.

(LA maladie décrite ici sous le nom de *rhumatisme*, est celle que quelques praticiens, et le peuple sur-tout, appellent souvent *rhumatisme goutteux*.)

Cette maladie a une grande affinité avec la *goutte*. Son siège est dans les articulations (1). Elle est accompagnée de douleurs très-vives et quelquefois de gonflement et d'*inflammation*.

(1) Les *articulations mobiles*, et sur-tout celles des membres, sont le véritable siège du *rhumatisme*, dit CH. LE ROY ; ce qui le rapproche de si près de la *goutte*, qu'il est évident que quelques auteurs l'ont décrit sous le nom de cette dernière maladie. Cependant il en diffère à tant d'autres égards, que pour peu qu'on y apporte d'attention, rien n'est aussi facile que de les distinguer. *Mélanges de Médecine, seconde partie, ou d. Pronostic dans les Maladies aiguës, pag. 196.*

Le printemps et la fin de l'automne sont les Saisons où il se manifeste, saisons où le *rhumatisme* règne le plus communément.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.

LES causes de cette maladie sont fort souvent les mêmes que celles de la *fièvre inflammatoire*, décrite Tom. II, Chap. IV, §. I. Aussi la suppression de la *transpiration*, l'usage immodéré des *Liqueurs fortes*, etc., le changement subit des saisons, toutes les transitions promptes du chaud au froid, sont-elles fort sujettes à occasionner le *rhumatisme*.

Le cas le plus extraordinaire que j'aie jamais vu, est celui d'un homme dont tous les membres étaient contournés par un *rhumatisme*, et qui, par état, travaillait une partie du jour au feu, et l'autre partie dans l'eau. Effets extraordinaires du rhumatisme.

Les *rhumatismes* les plus opiniâtres affligent encore les personnes qui, sans en avoir l'habitude, restent long-temps avec les pieds mouillés. L'humidité des habits, des lits et des appartemens nouvellement construits ou recrépis, produisent encore le même effet, ainsi que de se reposer ou de dormir sur un terrain humide, ou de voyager pendant la nuit.

Le *rhumatisme* peut encore être causé par les évacuations excessives, ou par la suppression de celles qui sont ordinaires. Il est souvent l'effet de *maladies chroniques* qui vicient les humeurs, comme du *scorbut*, des *maladies vénériennes*, des *fièvres intermittentes automnales*, etc.

Cette maladie règne sur-tout dans les lieux bas, humides et marécageux, parmi les paysans. Lieux où il est fréquent.

les plus pauvres qui sont mal vêtus, et qui, habitant des maisons basses et froides, ne vivent que d'alimens grossiers, malsains, peu nourrisans et de difficile *digestion*.

ARTICLE II.

Symptômes du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.

Symptômes précurseurs.

LE *rhumatisme aigu* commence ordinairement par les *symptômes* communs aux *fièvres* : tels sont les lassitudes, le *frisson*, un *pouls vite*, l'*insomnie*, la soif, etc. Le malade se plaint ensuite de douleurs errantes, qui augmentent au moindre mouvement. Ces douleurs se fixent dans les articulations, qui sont souvent gonflées et enflammées.

Caractères du sang tiré de la veine ;

Si l'on saigne dans cette maladie, le *sang* est ordinairement *couenneux*, comme dans la *pleurésie*.

De la fièvre.

(La *fièvre* qui accompagne le *rhumatisme aigu*, est pour l'ordinaire *rémittente* ; ses *redoublemens* sont marqués en *quotidienne*.

Symptôme caractéristique du rhumatisme aigu.

Des douleurs insupportables aux *articulations mobiles*, sont le caractère essentiel de cette maladie. Ces douleurs commencent ordinairement par les genoux, et s'y fixent pendant un jour ou deux, plus ou moins. Ensuite elles affectent successivement, et comme par une espèce de jeu, les différentes *articulations des membres*, souvent plusieurs à-la-fois, quelquefois une seule ou deux, et reviennent même à plusieurs reprises aux *articulations* qu'elles avaient auparavant attaquées et abandonnées.

Ces douleurs sont si violentes, qu'on voit souvent les malades jeter un cri plus ou moins fort, lorsque quelqu'un semble vouloir les toucher ou heurter les parties souffrantes. Elles ne le sont

pas toujours au même degré d'intensité. Elles ont leurs vicissitudes d'augmentation et de *rémission*, correspondantes à celles de la *fièvre*. Elles sont ordinairement accompagnées d'un gonflement considérable, sur-tout celles des poignets et des genoux.

La durée du *rhumatisme aigu* varie. Il est rare qu'il se termine dans l'espace de quatorze ou quinze jours : on le voit quelquefois s'étendre jusqu'au quarantième, jusqu'au soixantième jour. Quelquefois la *fièvre* cessant, les douleurs cessent aussi entièrement, et la *convalescence* est parfaite. Dans d'autres cas, la *fièvre* étant terminée, les douleurs des *articulations*, quoique diminuées, continuent cependant de tourmenter les malades pendant quelques mois.

Quelquefois, par l'effet de cette maladie, il se forme dans telle ou telle *articulation* des *concrétions taphacées*, qui en gênent ou même en abolissent la mobilité. Elle produit aussi quelquefois une collection d'eau dans l'*article* du genou. Le gonflement qui survient à cette *articulation*, dans le fort de la maladie, présente souvent une fluctuation sensible, et qui démontre une accumulation de *synovie* dans la *capsule articulaire* ; mais, paraissant à cette époque, elle se dissipe ordinairement. Il n'en est pas de même lorsqu'elle persiste ou qu'elle survient après que la *fièvre* a cessé : elle est alors très-opiniâtre ; quelquefois même elle résiste à tous les *remèdes*.

Durant l'état de cette maladie, c'est-à-dire, lorsqu'elle est parvenue à son plus haut degré, il arrive souvent qu'elle porte des impressions passagères sur les *articulations* de quelques *vertèbres*, et sur les *articulations* de la *mâchoire inférieure*. Quelquefois même, portant sur

Durée du
rhumatisme
aigu.

Suites du
rhumatisme
aigu.

le *poumon*, elle occasionne une douleur à la *poitrine*, la difficulté de respirer, la *toux*, le *crachement de sang*, en un mot, les *symptômes* d'une *pleurésie* ou d'une *péripneumonie*; quelquefois l'*inégalité*, l'*intermittence* du *pouls*.

Quelque dangereux que puisse paraître l'état du malade dans ces cas, on ne doit pas en désespérer. L'expérience prouve que la matière, qui cause cette maladie n'est pas disposée, de sa nature, à produire la *suppuration* ni la *gangrène*. Mais, suivant son caractère de mobilité, elle abandonne bientôt le nouveau siège qu'elle s'était choisi, c'est-à-dire, la *poitrine*, pour se reporter sur les *articulations* des membres.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Le *rhumatisme aigu* paraît étranger à la vieillesse et à l'enfance. J'ai cependant vu, dit Ch. LE ROY, cité note 1 de ce Chap., quoique bien rarement, des sujets de douze ou treize ans en être atteints. Mais il est plus court et moins grave à cet âge, ainsi que dans la première fleur de la jeunesse, jusqu'à l'âge de vingt à vingt-cinq ans.

Les espèces de rhumatisme aigu sont le *torticolis*, le *lumbago* et le *sciaticque*.

Ce *rhumatisme* prend différens noms, relativement à la place qu'il occupe: c'est ainsi qu'on l'appelle vulgairement *torticolis*, lorsqu'il attaque les muscles du cou; *lumbago*, s'il se jette sur les *lombes*; et *sciaticque*, s'il se fixe dans la *hanche* et dans la *cuisse*.

Symptômes du *lumbago*. Rapport qu'il a avec la colique néphrétique.

Il faut observer que les douleurs, dans le *lumbago* ou *rhumatisme* des *lombes*, sont très-vives, et qu'on le prend quelquefois pour la *colique néphrétique*; mais le *vomissement* n'accompagne pas le *lumbago*. On observera encore que si l'on rencontre quelquefois une complication de ces deux maladies, on ne doit point en être surpris, vu l'analogie qu'il y a entre la *goutte*, le *rhumatisme* et la *pierre*, et que le *rhumatisme*

tism

isme gouteux change très-souvent de place ; ce qui a donné lieu de l'appeler *goutte vague*.

Le *rhumatisme* est rarement dangereux , si on ne donne lieu par un mauvais traitement , ou par quelque faute dans le régime , au transport de la matière morbifique vers les *viscères* , et principalement vers le *cerveau* et les *poumons* , d'où il résulte des accidens qui ne sont pas moins redoutables que ceux de la *goutte remontée*.

Le *rhumatisme aigu* universel , c'est-à-dire , celui qui n'occupe point de partie fixe , se termine le plus souvent par les *sueurs* , quelquefois par une *éruption à la peau* : dans quelques-uns , il se fait une *évacuation critique* par les *urines* , les *règles* , les *hémorrhoides* , etc. Le *rhumatisme* local , soit le *torticolis* , soit le *lumbago* , soit la *sciatique* , est ordinairement plus obstiné que l'universel , mais moins à craindre. Si l'un et l'autre viennent par *attaque* , ils cèdent mieux aux *remèdes*.)

Comment se termine le rhumatisme aigu universel.

ARTICLE III.

Traitement du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.

Le traitement du *rhumatisme inflammatoire* ou *aigu* est à peu près le même que celui d'une *fièvre aiguë inflammatoire* , exposé Tom. II , Chap. IV , §. III et IV.

Si le malade est jeune et fort , il faut le saigner , et répéter cette *saignée* suivant l'urgence des cas (2). On lâchera le ventre par des *lave-*

Saignées.

(2) Sans doute que si le malade est jeune , s'il y a tension et rougeur aux *articulations* , il faut saigner ; mais , comme dans toutes les *maladies aiguës* , ce ne peut être que dans les premiers jours du *rhumatisme*. On a re-

Dans quel temps de la maladie il faut les saigner.

Lavemens
émolliens,
décoction
de tamarins,
petit-lait,
etc.

Alimens
qui convien-
nent.

Ce qu'il faut
faire lorsque
la fièvre est
diminuée.

Petit-lait
au vin et es-
prit de Men-
dérérus.

Crème de
tartre, gomme
de gaïac.

mens émolliens, et par des boissons *rafraîchissantes* et *laxatives*. En conséquence, on donnera des *décoctions de tamarins*, du *petit-lait à la crème de tartre* (*tartrite acidule de potasse*), des *infusions de séné*, etc.

Les *alimens* seront légers et en petite quantité : tels sont des *pommes* cuites devant le feu, du *grau*, des bouillons de veau ou de poulet.

Lorsque la *fièvre* est diminuée, si les douleurs persistent, il faut que le malade garde le lit, et qu'il prenne des boissons capables d'exciter la *transpiration*, comme le *petit-lait au vin*, auquel on ajoute de l'*esprit de Mendérérus* (*acésite ammoniacal*), etc. On donnera en outre au malade, lorsqu'il se mettra au lit, et pendant quelques jours, quatre grammes (un gros) de *crème de tartre* (*tartrite acidule de potasse*), et deux grammes (demi-gros) de *gomme de gaïac* en poudre, dans un verre de *petit-lait au vin*.

(Lorsque les douleurs sont excessives, il faut avoir attention de tenir le drap et les couvertures éloignées des parties affectées, au moyen

marqué cent fois, dit LIEUTAUD, qu'après le septième jour, les *saignées* le rendent plus rebelle.

Il ne faut
pas qu'elles
soient pro-
diguées.

Elles ne doivent pas même être prodiguées dans les premiers jours; trois ou quatre sont ordinairement suffisantes, quoi qu'en disent ceux qui prétendent qu'on doit saigner tant que les douleurs et la *fièvre* persistent. MARQUET, médecin d'une probité reconnue, dit avoir, comme les autres, prescrit des *saignées* dans le *rhumatisme aigu*; mais que, s'étant aperçu qu'elles le traitaient en longueur, qu'elles le prolongeaient pendant des mois, et même des années, il les abandonna absolument, pour se borner aux *purgatifs* et aux *sudorifiques*; et que, depuis qu'il eut changé de méthode, cette maladie ne durait entre ses mains que sept à huit jours: ce qui mérite bien d'être remarqué.

d'un arc de cerceau , et faire , avec des coussins , une espèce de rempart autour des coudes , des poignets , etc.

Abandonnée à elle-même , aidée simplement d'un bon régime , on ne doit pas douter que la nature ne guérisse le *rhumatisme aigu* sans le secours de l'art. Les moyens qu'elle emploie sont ici , comme dans toutes les autres *maladies aiguës* , la *fièvre* , l'*hémorrhagie du nez* , les évacuations par les selles , ou par les sueurs , ou par les urines.

L'art imite et seconde la nature , en modérant la *fièvre* , lorsqu'elle est excessive , par la saignée : en sollicitant à propos les évacuations par les selles , par les sueurs , etc.

Les secours de l'art sont aussi très-utiles dans cette maladie , pour calmer les cruelles douleurs que souffrent les malades , et leur procurer du repos au moyen des *narcotiques*. On peut donc donner , le soir , quinze ou vingt gouttes de *laudanum liquide* dans un verre de la boisson , et les répéter selon l'exigence des cas.)

Après les évacuations convenables , (c'est-à-dire , après les *purgatifs* , qui sont nécessaires dans cette maladie , mais qui ne doivent être placés , en général , que vers le déclin) , les bains chauds produisent souvent un très bon effet. Il faut , ou que le malade soit mis dans un *bain chaud* , ou qu'on lui applique , sur les parties affectées , des linges trempés dans l'eau chaude ; mais on aura très-grand soin que le malade ne s'expose pas au froid , après le *bain*.

(Le *lumbago* et la *sciaticque* , *rhumatismes aigus* partiels , très-douloureux , et souvent très-opiniâtres , demandent absolument les remèdes du *rhumatisme aigu universel* , dont nous venons de décrire le traitement.

Moyens qu'elle emploie pour guérir le rhumatisme aigu.

Quels sont ceux que l'art doit employer.

Utilité des narcotiques employés seulement. Laudanum. Dose.

Temps d'administrer le bain chaud.

Traitement du lumbago , de la sciaticque.

Du torti-
colis.

Quant au *torticolis*, pag. 176 de ce Vol., il est rare qu'il soit aussi grave que ceux dont nous venons de parler. De la chaleur communiquée par un morceau de flanelle ou de laine autour du cou, est souvent le seul *remède* qu'il exige. Cependant il est quelquefois accompagné de *fièvre* assez considérable et de dégoût : alors il faut que le malade se mette au *régime rafraîchissant* et *laxatif*, prescrit pag. 178 de ce Vol. ; et si la *fièvre* est très-forte, il faudra le saigner, etc.)

§. II.

Du Rhumatisme chronique.

Siège du
rhumatisme
chronique.

LE *rhumatisme chronique* est rarement accompagné d'une *fièvre* considérable. En général, il se fixe sur quelque partie du corps, comme sur les bras, les épaules, le cou, ou les *reins*. Dans cette espèce de *rhumatisme*, les parties ne sont que peu ou point enflammées ou gonflées.

Les vieillards y sont le plus sujets, et il devient, chez eux, souvent très-opiniâtre, et même incurable.

Suites du
rhumatisme
chronique.

(Il arrive quelquefois, mais rarement, que les malades y succombent, privés du mouvement de presque tous leurs membres, et réduits au dernier degré de maigreur, par la *fièvre lente* et par la métastase du *rhumatisme* sur la *pituitine*. Mais il arrive bien plus souvent qu'ils en demeurent estropiés, soit par l'effet des *concrétions staphacées*, soit par l'*hydropisie* de l'article du genou, quelquefois de tous les deux. J'ai vu aussi, dit CH. LE ROY, la rétraction et l'endurcissement des *muscles fléchisseurs* de l'*avant-bras*, contribuer, dans cette maladie, à abolir les mouvemens de *l'articulation* du coude.)

ARTICLE PREMIER.

Traitement du Rhumatisme chronique.

Le rhumatisme chronique exige , à peu près , le même régime que le rhumatisme inflammatoire ou aigu.

Les alimens rafraîchissans et laxatifs , composés sur-tout de substances végétales , comme de pruneaux , de pommes , de groseilles cuites dans du lait , etc. , sont très-convenables.

Alimens rafraîchissans et laxatifs.

ARBUTHNOT avance que « s'il y a un aliment spécifique contre le rhumatisme , c'est , sans contredit , le petit-lait. Il ajoute , qu'il a connu une personne fort sujette à cette maladie , qui ne pouvait être soulagée par d'autres remèdes que par un régime de petit-lait et de pain. Il dit encore que la crème de tartre (tartrite acidule de potasse) , prise pendant plusieurs jours dans de l'eau de gruau , calme , soulage singulièrement les douleurs du rhumatisme. »

Avantages du petit-lait ;

De la crème de tartre ,

J'ai souvent éprouvé les bons effets de ce dernier remède ; mais je l'ai trouvé toujours plus efficace quand on y joint de la gomme de gaïac , comme je l'ai déjà conseillé dans le rhumatisme aigu , pag. 178 de ce Vol. : alors je fais prendre la dose prescrite , deux fois par jour. Je donne en outre une cuillerée à café de teinture volatile de gomme de gaïac dans un verre de petit-lait au vin , quand le malade est au lit.

Jointe à la gomme de gaïac.

Teinture volatile de gomme de gaïac, petit-lait au vin.

On continue l'usage de ces remèdes pendant une semaine , ou plus long-temps si les douleurs persistent , et si les forces du malade le permettent ; mais il faut les interrompre pendant quelques jours , pour les prendre ensuite de nouveau.

Combien de temps il faut continuer ces remèdes.

Sangsues, On applique en même temps sur les parties
ou vésica- affectées, des *sangsues* ou des *vésicatoires*.
toires. Em- J'ai vu qu'en général, l'*emplâtre chaud* ou
plâtre *échauffant*, réussissait mieux dans les douleurs
échauffant, *opiniâtres* du *rhumatisme fixe*, que les *sang-*
emplâtre *sues* et les *vésicatoires*. J'ai vu encore un
de poix de *emplâtre de poix de Bourgogne*, appliqué sur
Bourgogne. la partie affectée, procurer de grands soula-
gemens dans les douleurs de *rhumatisme chro-*
nique.

Teinture de Le D.^r ALEXANDER, d'Edimbourg, mon illustre
cantharides. ami, dit qu'il a calmé les douleurs les plus opi-
niâtres, en frottant la partie malade avec un
peu de *teinture de cantharides*: quand la *tein-*
ture ordinaire ne réussissait pas, il l'employait
du double, du triple plus forte. Le *ventouse*
Ventouses. sur la partie malade, sont encore d'un grand
secours; elles sont préférables aux *sangsues* (3).

Il faut avoir Quoique la maladie ne paraisse pas céder
de la cons- pendant quelque temps, aux *remèdes* don-
tance dans nous venons de parler, cependant il faut tou-
l'usage de jours en continuer l'usage.

Il faut pur- Les personnes sujettes aux fréquens retour
ger dans du *rhumatisme*, se trouveront souvent très
l'intervalle bien des *purgatifs*, soit qu'elles aient ou qu'elle
des accès, n'aient pas d'*attaque* de cette maladie. Le *rhu-*
de même *matisme chronique* ressemble à la *goutte*, et
que dans la *goutte*, c'est ce que le temps le plus convenable pour faire
des *remèdes* propres à s'en délivrer, est celui
où le malade n'en est point attaqué.

Eaux miné- Pour ceux auxquels la fortune permet d'e-
rales. chau- faire le voyage, nous leur recommandons le
des en bain;

(3) On a recours à beaucoup d'autres applications
Ains des externes, comme au *baume tranquille*, au *baume m-*
Laines *zin*, etc., pour appaiser les grandes douleurs; mais leur
Jus de usage a toujours été ou infructueux ou dangereux.
dans ce cas.

bains chauds de *Burton* ou de *Matlock*, dans le comté de *Derby*. Ils ont souvent guéri le *rhumatisme* le plus opiniâtre, et peuvent être pris en toute sûreté, soit dans l'*accès*, soit après.

Quand le *rhumatisme* est compliqué de douleurs *scorbutiques*, ce qui arrive assez souvent, les *eaux d'Harrowgate* et celles de *Hoffat* conviennent. On prend à-la-fois et les *eaux*, et les *bains* (4).

(Nous ne croyons pas superflu de répéter, que lorsque la suppression de quelque évacuation accoutumée, ou la rentrée de quelque éruption, a donné lieu au *rhumatisme*, on doit, avant tout, tâcher de les rappeler, et l'on n'a, dans ces circonstances, guère besoin d'autres remèdes.)

On emploie avec succès contre le *rhumatisme*,

Eaux sulfureuses, lorsque le rhumatisme est compliqué de scorbut.

Importance de rappeler les évacuations supprimées.

(4) Les *eaux* de France qu'on peut supplier à celles dont parle l'auteur, sont celles de *Plombières*, de *Vichy*, de *Bourbon-l'Archambaut*, de *Balaruc*, de *Digne*, de *Monestier* près *Briançon*, et de *Aix-la-Chapelle*. Mais le D.^r BUCHAN ne fait pas mention d'une manière d'employer ces *eaux chaudes*, même l'eau commune chaude : c'est en *douche*. La *douche* d'eau très-chaude est sans

En douche.

contredit un des meilleurs remèdes dont on puisse user contre les douleurs *rhumatismales* permanentes et fixées sur une partie du corps.
Le C.^{en} ALBERT a établi sur le bord de la Seine, quai d'Orsay, à Paris, un appareil très-commode pour administrer les *douches*; et le C.^{en} PAUL vient de former rue St. Lazare, chaussée d'Antin, n.^o 384, un établissement dans lequel on trouve non-seulement cet appareil pour les *douches*, mais encore toutes les espèces d'*eaux minérales* elles-mêmes; et bien que toutes ces *eaux* soient *artificielles*, cependant elles sont imitées au point d'en obtenir les effets qu'on pourrait attendre des naturelles, qu'on irait prendre sur les lieux mêmes de leurs sources. (Voyez à la *Table générale des Matières*, Tom. V, le mot EAUX MINÉRALES ARTIFICIELLES.)

Moutarde. Plusieurs de nos *plantes* domestiques. Une des meilleures est la *moutarde*. On peut prendre une cuillerée à café de la graine de cette plante, deux ou trois fois par jour, dans un verre d'eau ou de *vin* léger.

Trèfle d'eau. Le *trèfle d'eau* est encore d'un grand usage dans ce cas. On le fait *infuser* dans du *vin* ou dans de la *bière*; on le prend en guise de *thé*.

Lierre terrestre. Camomille. Le *lierre terrestre*, la *camomille* et plusieurs autres *amers* conviennent également, et peuvent être employés de la même manière.

Il faut continuer longtemps l'usage de ces *remèdes* dans les maladies chroniques. Cependant il ne faut attendre aucun bien de ces *plantes*, à moins qu'on n'en continue l'usage pendant un temps considérable. On méprise souvent, dans cette maladie, d'excellens *remèdes*, parce qu'ils ne guérissent pas sur-le-champ, quoique rien ne soit plus certain que leurs bons effets quand on en use pendant un temps suffisamment long. Le défaut de persévérance dans l'usage des *remèdes*, est une des principales raisons pour lesquelles on guérit si rarement les *maladies chroniques*.

Bain froid d'eau salée. Exercice, flanelle. Le *bain froid*, sur-tout d'eau salée, guérit souvent le *rhumatisme*. Nous devons encore recommander l'*exercice*, soit à cheval, soit en voiture, et la flanelle sur la *peau*.

Cautére. Le *cautére* est très-convenable, sur-tout où il faut qu'il soit placé. dans le *rhumatisme chronique*. Si la douleur est dans l'épaule, le *cautére* doit être au bras: si elle est dans les *lombes*, on le fera à la jambe ou à la cuisse.

Remèdes qui conviennent aux scorbutiques attaqués de douleurs rhumatismales. Les douleurs *rhumatismales* sont très-communes aux *scorbutiques*. Dans ce cas, les meilleurs *remèdes* sont les *amers* et les *purgatifs* doux. On les prend ou combinés ensemble, ou séparément, au goût du malade. On peut les prescrire de la manière suivante:

Prenez du meilleur *quinquina*, trois décagrammes (une once); Quinquina et rhubarbe infusés dans du vin.
de *rhubarbe* choisie, seize grammes (demi-once).

Réduisez en poudre : mettez *infuser* dans une pinte de *vin*. On en donne deux ou trois verres par jour, plus ou moins, de manière que ce *remède* tienne le ventre libre.

Au reste, dans les cas où le *quinquina* suffit pour lâcher le ventre, ce qu'on observe dans certains sujets, il faut retrancher la *rhubarbe* (5).

Les douleurs *rhumatismales chroniques* sont encore très-souvent *symptômes* du vice *réne-rien*. Il n'est personne qui ne sente que, dans ce cas, on ne pourra parvenir à les calmer qu'en administrant le *mercure*, comme nous le dirons Tom. IV, Chap. XLIX; §. VII.

ARTICLE II.

Moyens de prévenir les attaques de Rhumatisme.

LES personnes qui sont sujettes à de fréquens retours de *rhumatisme*, doivent établir leur Air chaud et sec.

(5) Le *quinquina* est-il bien indiqué dans les douleurs *rhumatismales*, si familières aux *scorbütiques*? Ce n'était certainement pas le sentiment de SYDENHAM, qui dit que le seul inconvénient qu'il ait remarqué suivre l'usage long-temps continué du *quinquina*, est la production du *rhumatisme scorbütique*. Le *quinquina*, dit LIEUTAUD, produit souvent de bons effets dans le *scorbut*; mais on ne doit en user qu'avec beaucoup de circonspection, parce qu'on a remarqué, que le long usage de cette écorce dans les *fièvres intermittentes*, avait jeté quelquefois dans l'affection *scorbütique* ceux qui n'en avaient eu auparavant aucune atteinte; ce qui, à la vérité, peut être autant rapporté à la *fièvre* qu'au *quinquina*: mais il est toujours vrai de dire, que ce *remède* ne les en a pas garantis. Au reste, il faut consulter le §. I du Chap. suiv., qui traite du *Scorbut*. Circonspection avec laquelle il faut administrer le quinquina dans ce cas.

habitation dans un lieu aéré, chaud et sec ; éviter, autant qu'il leur sera possible, le *serain*, l'humidité des pieds, et ne point garder sur eux des habits mouillés : enfin, elles doivent s'habiller chaudement, porter une flanelle sur la *peau*, et se faire frotter souvent tout le corps avec une *brosse pour la peau*.

Flanelle et
frictions sèches.

(Elles doivent en outre observer le *régime* le plus adoucissant et les lois les plus strictes de la tempérance. Elles doivent, en un mot, se conduire, à peu de chose près, comme les *goutteux*, avec lesquels elles ont tant d'affinité. Le *régime* qui leur convient, est exposé Chap. précéd., §. I, Art. IV.)

CHAPITRE XXXV.

Du Scorbut, de la Fluxion scorbutique, de la Lèpre, etc.

§. I.

Des diverses espèces de Scorbut.

LE scorbut est une maladie particulière aux pays du nord, sur-tout dans les lieux bas et humides, tels que le voisinage de grands marais et de grands étangs. Les personnes sédentaires et d'un *tempérament mélancolique*, y sont les plus sujettes.

Lieux où le scorbut est fréquent.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Cette maladie est souvent fatale aux *gens de mer* dans les voyages de long cours, principalement à ceux qui sont sur des vaisseaux où l'*air* n'est pas renouvelé convenablement, et qui renferment beaucoup de monde, ou dans lesquels on néglige la *propreté*, ainsi que nous l'avon fait voir Tom. I, Chap. II, §. I, Art. III, et Chap. IV, IX et X.)

Il serait inutile de faire mention des différentes espèces dans lesquelles on a divisé cette maladie, parce que ces espèces ne diffèrent les unes des autres que par le degré, plus ou moins fâcheux, de leurs *symptômes*. Cependant celui qu'on appelle *scorbut de terre*, est rarement accompagné de *symptômes* aussi *putrides* que ceux qu'on observe dans les malades qui ont été long-temps à la mer; *symptômes* qui, selon toute apparence, sont plutôt l'effet de l'*air* renfermé, du défaut d'*exercice*, et des *alimens* malsains dont l'équipage se nourrit

Division du scorbut.

pendant les longs voyages , que d'une différence essentielle , dépendante de la nature de ce *scorbut* (1).

Caractères du scorbut constitutionnel , ou de terre ; (Le *scorbut constitutionnel* , comme cette épithète l'explique assez , est celui qui se développe par le seul vice de la *constitution* , sans que le sujet ait été exposé à l'influence d'aucune des causes qui sont capables de faire naître les deux autres. C'est celui dont on parle ici , sous le nom de *scorbut de terre* .

Du scorbut accidentel , ou de mer ; Le *scorbut accidentel* est celui auquel les hommes les mieux constitués sont exposés , s'ils boivent des eaux corrompues ; s'ils respirent un *air* infect ; s'ils habitent des lieux extrêmement humides ; s'ils sont privés de viande fraîche et de *végétaux* ; s'ils sont livrés à l'inaction ou plongés dans la tristesse et l'abattement comme il arrive fréquemment dans les vaisseaux , dans les pays froids et humides , dan

En constitutionnel , ou de terre ; en accidentel , ou de mer ; en mixte , ou intermédiaire. (1) Il est certain que l'essence du *scorbut* est toujours la même : mais les *symptômes* qui en caractérisent les espèces différent tellement entr'eux , que si l'on voulait prendre pour exemple le *scorbut de mer* , et ne reconnaître cette maladie que lorsqu'elle se montre sous les caractères de ce dernier , on s'exposerait à des mépris d'autant plus funestes , que , bien que la marche de ces autres espèces soit beaucoup plus lente , on ne sera souvent averti de l'existence de la maladie , que lorsqu'elle aurait fait des progrès au-dessus de toutes les ressources de l'art. Voilà ce qui a porté les auteurs les plus exacts , à diviser le *scorbut* en *constitutionnel* et *accidentel* ; et CH. LE ROY , professeur de médecine à Montpellier , dans un excellent Mémoire qui contient des réflexions et des observations sur le *scorbut* , en faisant sentir l'importance de cette division , a été conduit naturellement à en décrire une troisième espèce qu'il appelle *mixte* ou *intermédiaire*. Nous croyons devoir donner les caractères qui distinguent ces trois espèces de *scorbut*.

es prisons, dans les casernes, dans les hôpitaux, etc. C'est celui dont il est principalement question dans ce Chap., et qu'on nomme *scorbut de mer*.

Le *scorbut mixte* ou *intermédiaire* est celui qui, chez des sujets qui y sont exposés par un vice de leur *constitution*, se développe par des causes très-légères, et qui n'auraient pas assez d'énergie pour donner le *scorbut accidentel* (un homme bien constitué.)

Du scorbut mixte, ou intermédiaire.

ARTICLE PREMIER.

Causes des diverses espèces de Scorbut.

Le *scorbut* est occasionné par l'air froid et humide; par un long usage d'*alimens* salés, imés et séchés, ou de difficile *digestion* et peu nourrissans, joints aux autres erreurs commises dans le *régime*; par la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, comme celle des *règles*, des *hémorrhoides*, etc. Il est souvent dû encore à une disposition héréditaire; et dans ce cas, la moindre cause développe cette maladie, qui n'est que cachée. (Cette phrase désigne assez le *scorbut mixte*, ou *intermédiaire*, dont nous venons de parler.)

Le *chagrin*, la *peur* et les autres affections de l'ame qui abattent les forces, tendent beaucoup à produire le *scorbut* ou à l'aggraver. Les habits sales, le manque de *propreté*, le défaut d'*exercice*, l'air renfermé, les *alimens* malsains, et toutes les maladies qui affaiblissent les *organes* et vicient les humeurs, peuvent encore l'occasionner.

ARTICLE I I.

Symptômes des diverses espèces de Scorbut.

Symptômes
du premier
degré du
scorbut ac-
cidental.

LE *scorbut* se manifeste par une pesanteur et par une lassitude à laquelle on n'est point accoutumé; par une difficulté de respirer, sur-tout après le mouvement; par une haleine fétide par la pourriture des gencives, qui saignent à la moindre pression; par de fréquens *saignemens de nez*; par une espèce de craquement que font les *articulations*; par une difficulté de marcher, quelquefois par le gonflement de jambes, d'autres fois par leur amaigrissement, enfin, par des taches livides, jaunes, violettes, etc. dont elles sont souvent couvertes. Le visage est ordinairement pâle, ou de couleur plombée.

Symptômes
du scorbut
accidentel
confirmé.

A mesure que cette maladie fait des progrès d'autres *symptômes* se manifestent, comme la pourriture des *dents*; des *hémorrhagies*, ou des effusions de *sang* de différentes parties du corps; des *ulcères* sordides, opiniâtres; des douleurs dans différentes parties, particulièrement vers la *poitrine*; des *éruptions* sèches et écailleuses sur tout le corps, etc. Enfin une *fièvre hectique* survient; et le malade est souvent emporté par une *dysenterie*, une *diarrhée*, une *hydropisie*, une *paralysie*, des faiblesses, ou par la *gangrène* de quelques-uns des *intestins* (2).

(2) Ces *symptômes* ne caractérisent que le *scorbut accidentel*, qui a en général une marche assez constante et assez uniforme, et qui, développant rapidement les signes qui l'accompagnent, met dans le cas de pouvoir en donner une description générale, qui s'applique avec assez de justesse à la plupart des individus qui sont atteints: mais il n'en est pas de même du *scorbut constitutionnel* et du *mixte*, qui, de même que la *varole*

(Les progrès du *scorbut constitutionnel* sont très-lents. Il s'annonce plusieurs années auparavant, par une lassitude que le malade éprouve matin en s'éveillant, plus forte, plus grave que le soir. Il faut faire d'autant plus d'attention à ce symptôme, qu'il est un de ceux qu'on observe le plus souvent dans le commencement de cette espèce de *scorbut*; période où cette maladie est si difficile à reconnaître, ne donnant encore aucun signe de *dissolution putride*.

Symptômes
avant-cou-
reurs du
scorbut
constitu-
tionnel.

Les autres *symptômes* avant-coureurs du *scorbut constitutionnel* sont, une *mélancolie* invincible, un éloignement pour l'exercice et la dissipation, ce qu'on observe sur-tout chez les femmes; quelquefois des *éruptions érysipélateuses* ou des *hémorrhagies* plus ou moins fréquentes; des *maux de dents* suivis de *carie*; des douleurs dans les *mâchoires*; des *flueurs blanches*, etc.

Il est difficile de distinguer ces symptômes, tant qu'ils ne se présentent que dans un seul individu; qui n'ont point de signe *pathognomonique* ou *inséparable*; qui présentent seulement un certain nombre de *symptômes* qui leur sont familiers, et qui se manifestant, les uns chez un malade, les autres chez un autre, servent à les faire reconnaître avec plus ou moins d'évidence et de certitude, suivant le nombre de ces *symptômes*, et suivant qu'ils sont plus ou moins familiers au *scorbut*.

Quiconque ne jugerait des maladies *scorbutiques* que par la description du *scorbut accidentel*, s'exposerait donc à méconnaître souvent le *constitutionnel* et le *chronique*, qui ne présentent pas toujours des *symptômes* très-singuliers pour se faire apercevoir d'abord. Nous croyons que qu'on nous saura d'autant plus gré d'entrer dans le détail des signes qui appartiennent à ces deux espèces de *scorbut*, qu'elles sont très-communes, et qu'elles ont des causes moins évidentes que l'*accidentel*. Nous pourrions dans les observations du Mémoire cité note 1, page 13 de ce Vol., la plupart des caractères de ces deux espèces de *scorbut*.

Peu à peu les *dents* se couvrent de *tartre* plus ou moins épais , et d'un roux plus ou moins foncé. Les gencives changent de couleur ; elles prennent une teinte violette , livide , ou elles se gonflent et forment le bourlet : dans cet état , elles saignent au moindre frottement , ou elles se dessèchent de manière à découvrir une partie de la racine des *dents* , qui paraissent déchaussées.

Ces *symptômes* cependant , qui sont des plus ordinaires et des plus démonstratifs quand ils se présentent , ne doivent point être regardés comme des signes *pathognomoniques* ou *inséparables* du *scorbut*. LIND , l'auteur qui a le mieux traité du *scorbut* , dit qu'un homme avait un *ulcère scorbutique* , sans qu'il se fût manifesté de taches ni d'affection aux gencives. WILLIS en rapporte aussi deux exemples ; et les malades qui font le sujet des deux premières observations de CH. LE ROY , n'eurent , pendant le cours de leurs maladies , nulle affection aux *dents* ni aux gencives.

A mesure que la maladie avance , il paraît des taches de différentes formes , tantôt aussi petites que des piqûres de puces , et tantôt aussi large que la paume de la main. Les premières fois qu'elles paraissent , elles sont d'un beau rouge ; elles deviennent successivement pourprées , livides , noires : elles durent quinze , vingt jours , un mois ; après quoi elles disparaissent insensiblement , pour revenir de nouveau à plusieurs reprises. Cette *éruption* s'annonce par des inquiétudes dans les jambes , des lassitudes après le moindre mouvement , et même au sortir du lit.

Quelques malades éprouvent de l'impossibilité à se tenir à genoux. Souvent ils ressentent dans les endroits où doivent sortir les taches , de vives douleurs semblables à celles qu'occasionneraient

neraient des coups d'épée. Ces taches paraissent d'abord sur les jambes ; peu à peu elles gagnent les cuisses , les *aines* , les *reins* , les bras , etc. Bientôt les pieds et toutes les autres parties se *tuméfient*. Mais elles ne sont pas pâteuses comme dans les épanchemens des *hydropiques* , à moins que l'*hydropisie* n'accompagne le *scorbut*. L'haine devient fétide , etc.

Ces *symptômes* sont suivis d'*oppression de poitrine* et de *palpitations de cœur* , de douleurs vagues et peu profondes dans tous les membres. Le ventre est tantôt gonflé , dur et resserré ; tantôt mou et relâché. Quelques malades sont consipés , tandis que d'autres éprouvent des *cours de ventre* opiniâtres ; et quelquefois ces deux extrêmes se succèdent tour-à-tour chez le même sujet.

Les urines varient à mesure que la maladie avance : tantôt elles sont assez abondantes et claires , et tantôt elles sont troubles , bourbeuses , brunes , en petite quantité ; elles déposent un *sédiment* de même couleur , et forment une pellicule de couleur brune ou gorge de pigeon sur leur surface. L'appétit se soutient assez constamment. Les malades sentent des douleurs sourdes dans le côté gauche , et la *rate* paraît gonflée et dure.

Enfin il survient des *rhumes* plus ou moins longs , qui se renouvellent fréquemment , et qui sont accompagnés de *quintes de toux* très-vives et suffoquantes. Cette *toux* est sèche pour l'ordinaire , quoiqu'elle soit suivie quelquefois de *crachats* épais , qui , au premier aspect , semblent *purulens*. Le malade a des *sueurs* nocturnes , quelquefois si considérables , qu'il mouille jusqu'aux matelas. Le teint devient plombé sur la fin de la maladie ; au lieu que dans le *scorbut*

Symptômes
du scorbut
constitu-
tionnel con-
firmé.

accidentel ce symptôme est un des premiers qui se déclarent.

Il se manifeste une *fièvre* qui n'a point de *type*. Tantôt elle est *quotidienne*, *tierce*, *quarte*, etc., commençant par le *frisson*, privé de chaleur; tantôt elle est *continue*, avec un *pouls petit*, *faible* et *moû*, tel qu'on l'observe souvent dans les *fièvres putrides malignes*, ainsi que sur la fin des *maladies chroniques* qui tendent à la mort. Sur la fin de la maladie, le malade éprouve des faiblesses dans lesquelles le visage pâlit; les traits paraissent fort altérés, quoiqu'il ne perde point connaissance, et que la force du *pouls* semble, pour l'ordinaire, augmentée, etc.

Symptômes
au scorbut
mixte ou
intermé-
diaire.

Quant au *scorbut mixte*, les progrès sont plus rapides, plus marqués, parce que, comme nous l'avons fait observer page 189 de ce Vol., les sujets qui en sont attaqués y avaient déjà de la disposition, et que cette maladie ne se déclare chez eux qu'après qu'ils se sont exposés à quelques-unes des causes qui sont capables de la développer. Ainsi une personne qui tient à des parens *scorbutiques*, ou dont l'organisation prête à cette maladie, si elle se trouve, par goût, ne manger que des viandes succulentes, salées, fumées, etc.; si elle travaille opiniâtrément à des ouvrages sérieux; si elle veille une partie des nuits; si elle vit renfermée, ne respirant qu'un *air* humide, malsain, etc.; si elle a du chagrin; si elle néglige la *propreté*; ou bien si elle vit dans la misère, ne mangeant que des substances peu nourrissantes et corrompues, habitant des lieux bas et malpropres, portant des habits sales, etc.: cette personne se trouvera attaquée d'autant plus promptement du *scorbut mixte*, que les causes auxquelles elle se sera exposée auront eu plus d'activité.

On voit que les *symptômes* de cette espèce de *scorbut* doivent tenir du *constitutionnel* et de l'*accidentel*. Nous ne nous occuperons pas à les décrire, parce qu'il faudrait nous répéter. On sera toujours en état de s'assurer de l'existence de cette maladie, en s'informant des causes qui l'ont fait naître.

Quand nous avons dit que le *scorbut accidentel* et le *mixte* étaient des maladies très-communes, nous n'avons pas voulu prétendre qu'ils fussent la source cachée de la plupart des *maladies chroniques*, comme font plusieurs médecins qui, l'après EUGALENUS, trouvent très-commode de rapporter au *scorbut* toutes les maladies qu'ils ne connaissent point. Cette opinion absurde fait tous les jours tomber dans les fautes les plus grossières et les plus préjudiciables à l'humanité. Notre intention est seulement de mettre les gens sages, sur-tout les habitans des villes, chez qui ces espèces de maladies sont plus familières, en état de se défendre contre les entreprises meurtrières de ces charlatans ou de ces ignorans, qui par une autre manie toute aussi criminelle et plus honteuse, voient la *vérole* partout, et confondent sur-tout le *scorbut* avec cette maladie, parce qu'un grand nombre des *symptômes* qui les caractérisent ont effectivement beaucoup de ressemblance entre eux.

Cependant, si l'on veut y apporter l'attention sévère qu'exige la connaissance des maladies, on pourra parvenir à les distinguer, non-seulement par l'examen des causes qui y ont donné lieu, mais encore par l'inspection de la bouche. Nous avons dit que le *scorbut* attaquait les *dents* et les *gencives*; la *vérole* se jette au contraire sur la *luette*, les *amygdales* et le *palais*. D'ailleurs, il est aisé d'observer que les douleurs des

Le scorbut est une maladie commune, mais moins qu'on veut le faire croire.

Ce qui distingue le scorbut de la vérole.

scorbutiques sont plus vagues et plus superficielles que celles qu'occasionne la *vérole* ; que le ventre , dans le *scorbut* , est toujours plus ou moins affecté ; au lieu que la *vérole* attaque ordinairement la tête et les *extrémités* ; et qu'enfin les *ulcères scorbutiques* sont plus humides que les *véneriens*.

Nous savons que ces maladies peuvent se rencontrer chez le même sujet ; mais cette complication rentre dans la classe des autres maladies compliquées , qui , comme nous l'avons déjà répété plusieurs fois , demandent toute l'intelligence , tout le savoir d'un médecin consommé dans son art , pour être traitées convenablement.

Le scorbut est une maladie contagieuse.

Le *scorbut* , de quelque espèce qu'il soit , se communique aisément. Il faut donc , dès que l'on a reconnu l'existence de cette maladie , fuir le malade , et empêcher sur-tout les enfans de l'approcher ; car on a observé que le *scorbut* , gagné par *contagion* , était ordinairement plus fâcheux. Il est d'autant plus difficile à guérir , qu'il est invétéré ou compliqué.

L'accidentel est le plus facile à guérir.

On le dompte sans peine , lorsqu'il est *accidentel* , occasionné par la mer , ou par toute autre cause apparente : mais il est incomparablement plus rebelle , s'il est héréditaire , ou s'il succède à l'*affection hystérique* , *hypocondriaque* , *mélancolique* , etc.

Symptômes avantageux ;

Les *taches* , pourvu qu'elles ne soient point livides et noires , sont regardées comme favorables ; les *hémorrhagies* sont aussi réputées avantageuses.

Dangereux.

L'*oppression de poitrine* est un symptôme des plus redoutables. Le *cours de ventre* est à craindre , quoiqu'on prétende qu'il a terminé heureusement la maladie. Les douleurs d'en

trilles, vives et continues, menacent les *intestins* de la *gangrène*.

Le *scorbut* peut jeter dans l'*hydropisie*, la *pulmonie*, l'*apoplexie*, la *paralyse*, les *convulsions*, et même l'*épilepsie*. Les *tumeurs scorbutiques*, dont l'accroissement et le décroissement sont subits, menacent de la *paralyse*. Les *ulcères scorbutiques* sont rebelles. La disposition à la *gangrène*, déjà manifeste, est difficile à changer, etc.)

Maladies qui peuvent être les suites du scorbut.

ARTICLE III.

Traitement des diverses espèces de Scorbut.

Nous ne connaissons d'autre manière de guérir cette maladie, qu'en suivant un *régime* absolument opposé à celui qui l'a occasionnée. Et comme elle est causée par l'état vicié des humeurs, résultant d'erreurs dans la *diète*, dans l'*exercice*, dans le choix de l'*air*, etc., on ne peut l'éloigner qu'en apportant une attention scrupuleuse à tous ces articles importans du *régime*.

Premier degré. Il faut changer absolument de régime.

Si le malade a été jusques-là dans la nécessité de respirer un *air* froid, humide et renfermé, il faut qu'il s'en éloigne le plus tôt possible, et qu'il cherche une demeure où l'*air* soit sec, pur et modérément chaud.

Air sec, pur et chaud.

Si l'on a lieu de croire que la maladie tient à une vie sédentaire, ou à des affections accablantes, telles que le *chagrin*, la *crainte*, etc., il faut que le malade prenne tous les jours autant d'*exercice* à l'*air* libre, que ses forces pourront le lui permettre.

Exercice.

Il faut chercher à le récréer par une société agréable, ou par quelque autre amusement. Rien ne tend plus à prévenir ou à guérir cette mala-

Société agréable, dissipation, gaieté, etc.

Caractère
des scorbu-
tiques.

die , que la gaieté et la bonne humeur : mais , hélas ! elles sont rarement le partage des personnes attaquées de *scorbut* : ces malades sont , pour l'ordinaire , bourrus , impatiens et chagrins.

Végétaux
frais , qui
sont des re-
mèdes dans
ce premier
degré.

Lorsque le *scorbut* vient d'un long usage d'*alimens* salés , les meilleurs *remèdes* sont les *végétaux* frais , les *pommes* , les *oranges* , les *citrons* , les *tamarins* , le *cresson* , le *cochléaria* , le *mouron* , etc.

Il faut faire
usage de
tous ces
moyens
pendant un
temps con-
sidérable.

L'usage de ces *plantes* , aidé de celui du *lait* , des *herbes potagères* , du *pain* frais , de *biere* nouvelle , ou de *cidre* , manque rarement de guérir le *scorbut* , si l'on s'y met avant que la maladie ait fait un certain progrès : mais , pour qu'il procure cet heureux effet , il faut le continuer pendant un temps considérable.

Ce qu'il faut
faire lors-
qu'on ne
peut se pro-
curer des
végétaux
frais.

Lorsqu'on ne peut se procurer des *végétaux* frais , on leur en substitue de conservés ou de confits ; et quand ces derniers manquent . on a recours aux *acides* que nous fournit la *Chimie*. Dans ce cas , tous les *alimens* , toutes les boissons du malade , doivent être *acidulés* avec la *crème de tartre* (*tartrite acidule de potasse*) , l'*Élixir de vitriol* , le *rinaigre* , l'*esprit de sel* (*acide muriatique*) , etc.

Les gens
de mer doi-
vent faire
provision de
végétaux
frais , dans
leurs voya-
ges ;

Cependant toutes ces *plantes* sont plus capable de prévenir que de guérir le *scorbut*. Aussi les marins , sur-tout dans les voyages de long cours , doivent-ils s'en fournir abondamment. Les *choux* , les *oignons* , les *groscilles* et beaucoup d'autres *végétaux* , peuvent être conservés long-temps soit frais , soit confits au *rinaigre* ou autrement.

D'acides
chimiques.

Quand ils manquent , il faut avoir recours aux *acides chimiques* , que nous avons recom- mandés plus haut , et qu'on peut garder tant qu'on

l'on veut : et nous avons tout lieu de croire que si on faisait usage de *ventilateurs* dans les vaisseaux ; que si on y avait de grandes provisions de bons fruits , d'herbages , de *cidre* , etc. ; que si l'on avait plus d'attention à y entretenir la *propreté* et la sécheresse , les marins seraient de tous les hommes les mieux portans , et ne seraient que rarement attaqués de *scorbut* , ou de *fièvres putrides* qui sont si fatales à cette classe d'hommes utiles. Mais il est trop dans le caractère de cette espèce d'hommes , de mépriser toutes sortes de précautions : ils ne pensent aux accidens que quand ils en sont surpris , et qu'il est trop tard pour s'en garantir.

Il faut convenir que la plupart ne sont pas dans le cas de pouvoir faire les approvisionnemens dont nous venons de parler ; mais il est du devoir de ceux qui les commandent de les faire pour eux ; et personne ne devrait entreprendre de grands voyages par mer , sans y avoir pourvu , (comme nous l'avons déjà dit Tom. I , Chap. II , §. I , Art. III. Voyez aussi la *Médecine du Voyageur* , Tom III , pag. 419 et suiv.)

J'ai souvent éprouvé des effets extraordinaires du *lait* , pour toute nourriture , dans le *scorbut de terre*. Cet *aliment* , préparé par la nature , renferme un mélange de propriétés animales et végétales , qui sont les plus propres de toutes à rétablir une *constitution* délabrée , et à corriger cette *acrimonie* des humeurs , qui paraît constituer la véritable essence du *scorbut* et de plusieurs autres maladies.

Avantage
du lait dans
le scorbut
de terre , ou
constitu-
tionnel.

Mais on fait peu de cas de cet *aliment* sain et nourrissant , et à peine l'estime-t-on propre à nourrir les hommes , parce qu'il est commun et à bas prix ; tandis qu'on se gorge de viandes et

de *liqueurs fermentées*, parce qu'elles sont chères.

Boisson,
petit-lait,
lait de beur-
re, cidre,
poiré, moût
de bière.

La boisson la plus convenable dans le *scorbut*, est le *petit-lait*, ou le *lait de beurre* : à leur défaut, on fera usage de *cidre* ou de *poiré*. Le *moût de bière* passe encore pour une excellente boisson dans le *scorbut*. On peut en user en mer, puisque le *malt* peut s'y garder pendant les plus longs voyages.

Décoction
de bour-
geons de sa-
pin. Eau de
goudron.

Décoction
de salsepa-
reille et de
guimauve.
Infusions de
lierre terres-
tre, de pe-
tite centau-
rée, de trè-
fle d'eau,
etc.

La *décoction de bourgeons de sapin* convient encore : on peut en boire une pinte par jour. L'*eau de goudron* est également bonne dans ces cas, ainsi que la *décoction* de plantes *mucilagineuses adoucissantes*, telles que la *salsepareille*, la racine de *guimauve*, etc. Les *infusions de plantes amères*, telles que le *lierre terrestre*, la *petite centaurée*, le *trèfle d'eau*, etc., sont encore salutaires. J'ai vu, dans quelques cantons d'Angleterre, des paysans exprimer le *suc* de ces dernières plantes, et le boire avec grand succès dans les *éruptions scorbutiques* de *mauvais caractère*, dont ils sont souvent attaqués dans le printemps.

Eaux sul-
fureuses.

Les *eaux d'Harrowgate* sont certainement un excellent remède contre cette maladie. J'ai souvent vu des *scorbutiques*, réduits à l'état le plus déplorable, être fort soulagés en buvant de ces *eaux sulfureuses*, et en s'y baignant. (Voyez les *Baux* de France qu'on peut leur suppléer, pag. 183, note 4 de ce Vol.)

Eau ferrée.

L'*eau ferrée* peut encore être employée avec avantage, sur-tout après les *eaux sulfureuses*, pour fortifier l'*estomac* : car, quoique ces dernières excitent l'appétit, elles ne manquent jamais d'affaiblir les *puissances digestives*.

Il ne faut
rien appli-
quer sur les
taches.

(Il faut se garder de toute application dans le *scorbut*. Les taches n'exigent aucun *topique* :

au contraire, leur rentrée ou disparition serait uneste au malade. Les *ulcères* des gencives ne remandent qu'un *gargarisme* composé d'eau d'*orge miellée*, à laquelle on ajoute, selon les circonstances, plus ou moins de gouttes d'*esprit de cochléaria*.)

Gargarisme pour les gencives.

Lorsque le *scorbut* est léger, il peut être guéri en suçant, plusieurs fois par jour, une *orange amère*, ou un *citron*. Ce moyen, s'il est continué long-temps, suffit, sur-tout lorsque la maladie n'affecte que les gencives. Nous ne pouvons nous empêcher cependant de recommander les *oranges amères*, comme fort préférables aux *citrons* : elles ne nuisent pas, à beaucoup près, tant à l'estomac, et forment un remède tout aussi bon. Au reste, notre *oseille* ne le cède, peut-être, ni aux unes, ni aux autres.

Traitement du scorbut, lorsqu'il n'y a que les gencives qui paraissent affectées.

Orange amère, citron, oseille.

Toutes les *plantes potagères* conviennent dans le *scorbut* : telles sont l'*oseille*, les *épinards*, la *laitue*, le *pourpier*, le *persil*, le *céleri*, la *hicolorée*, les *raves*, le *pissenlit*, etc. ; mais il faut les manger en grande quantité. Voyez les animaux : il est étonnant combien les *végétaux*, qui croissent dans le printemps, en guérissent de la *gale*, ou d'autres *maladies de la peau*. Ne peut-on pas raisonnablement en inférer qu'elles seraient également avantageuses aux hommes, s'ils en faisaient usage en quantité convenable, et pendant un temps suffisant ?

Plantes potagères.

(Le changement d'*air* et le *régime végétal* sont, sans contredit, de la plus grande importance dans cette maladie ; car ils ont souvent guéri, même le *scorbut accidentel*, sans le secours d'aucun autre *remède* : on ne saurait donc apporter trop d'attention aux conseils que l'on vient de donner. Mais comme ils ne guérissent pas toujours, sur-tout lorsqu'il est invétéré, il

Traitement du scorbut confirmé et invétéré.

Les anti-scorbutiques sont

les spécifi-
ques.

Il faut alors en venir aux *antiscorbutiques*, qui méritent, à juste titre, le nom de *spécifiques* dans cette maladie.

Il y a deux
espèces
d'anti-cor-
butiques,
qui ne peu-
vent être
employés
indifférem-
ment.

Il y a deux sortes d'*antiscorbutiques*, les uns qui sont *âcres*, et les autres qui sont *acides*: mais ces deux espèces d'*antiscorbutiques* ne peuvent être employés indifféremment; ils exigent au contraire un choix qui soit éclairé par la connaissance du *tempérament*, de l'âge et de l'intensité des *symptômes*.

Qui ont les
anti-corbu-
tiques â-
cres:

Les *antiscorbutiques âcres* les plus communs sont, la racine de *raifort sauvage*, les feuilles de *cresson*, de *bécabunga*, de *cochléaria*, de *berle*, de *capucine*, d'*estragon*, de *roquette*, etc. les graines de *moutarde*, de *roquette*, etc.

Qui sont
ceux qui
sont acides?

Les *antiscorbutiques acides* sont l'*oseille*, l'*alleluia*, les fruits d'*épine-rinette*, les *fraises*, les *tamarins*, les *baies de genièvre*, le suc de *citron*, d'*orange*, de *pêche*, etc.

Sous quel
forme on
remède ces

On fait de tous ces *remèdes* des *infusions* des *décoctions*: on exprime le *suc* des feuilles et des fruits, que l'on donne depuis un demi-verre jusqu'à un verre à-la-fois, le matin à jeun ou le matin et le soir, selon l'urgence des cas: on en prépare des *vins*, des *sirops*, des *extraits* des *esprits*, etc.

Attention
qu'exige
l'adminis-
tration des
anti-corbu-
tiques â-
cres.

Les *antiscorbutiques âcres* sont certainement les plus actifs; il faut donc y recourir dans les cas graves. Mais tous les *estomacs* ne peuvent point en supporter l'usage; et si, dans ce cas, on insiste, ils peuvent jeter dans la *fièvre lente*, le *marasme*, la *pulmonie*, etc.

Des anti-
scorbutiques
acides.

Il faut alors en venir aux *antiscorbutiques acides*, qui, quoique plus doux, peuvent aussi par leur *acidité*, produire, de leur côté, de *agacemens*, des *pincemens* qui seraient également funestes. C'est sur-tout dans ces momens embar-

assans qu'il faut, comme nous l'avons déjà dit
 tant de fois, consulter la nature, en éprouvant
 et reconnaissant ce qui lui est utile ou nuisible;
 et comme il y a des circonstances où ces *remèdes*,
 soit *âpres*, soit *acides*, ne peuvent passer seuls,
 il faut les mélanger avec les *adouçissans*, les
empérans: tels sont, la *poirée*, le *cerfeuil*, la
raitue, la *chicorée sauvage*, la *patience*, la
ardane, la *fumeterre*, etc. (3.)

Avec quel-
 les plantes il
 faut les mé-
 langer, lors-
 qu'ils ne
 peuvent
 passer seuls.

J'ai quelquefois éprouvé de bons effets, dans
 les douleurs *scorbutiques* anciennes, de l'usage
 d'une *décoction* faite avec la racine de la *grande*
patience aquatique. Je la compose en faisant
 bouillir un demi-kilogramme (une livre) de
 cette racine, dans trois litres (trois pintes) d'eau,
 jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que deux. La dose
 est depuis un double décilitre (demi-setier),
 jusqu'à un demi-litre (chopine) par jour. Mais,
 dans le cas où je l'ai vue réussir, elle était beau-
 coup plus forte, et les malades la buvaient à
 plus grande dose: cependant il est plus pru-
 dent de commencer par de petites doses, en
 augmentant la quantité et la force de la *décoc-
 tion*, à mesure que *l'estomac* s'y accoutume.

Décoction
 de grande
 patience
 aquatique
 contre les
 douleurs
 scorbuti-
 ques ancien-
 nes.

Il faut en continuer l'usage pendant un temps
 considérable. Des personnes en ont pris pendant
 plusieurs mois; et j'ai entendu dire que d'autres

Combien de
 temps il faut
 en conti-
 nuer l'usa-
 ge.

(3) CH. LE ROY a guéri un *scorbut constitutionnel*,
 avec le suc exprimé du *cochléaria*, du *cresson*, du *cé-
 léri sauvage*, auquel il ajoutait des *cloportes* et la *tein-
 ture martiale*, parce qu'il y avait complication d'*hydro-
 isie*, pour laquelle il a été obligé de recourir deux fois
 à la *ponction*.

Guérison
 d'un scorbut
 constitu-
 tionnel;

Il a guéri un *scorbut mixte* par la *diète végétale*, par
 des fruits *acides*, comme les *oranges*, etc., et en fai-
 sant prendre le soir et le matin, pendant quinze, vingt
 jours, un verre de suc exprimé de *cresson*.

D'un scor-
 but mixte.

en avaient fait usage même pendant plusieurs années, avant que d'en avoir éprouvé un effet bien sensible, et que néanmoins elles avaient fini par être guéries.

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir le retour du Scorbut.

Abstinence de substances animales. Lait, végétaux, boissons acidulée. (IL faut qu'une personne qui a déjà été exposée au *scorbut*, renonce aux substances *animales*; qu'elle n'en mange tout au plus qu'une fois par jour; qu'elle vive de *lait* et de *végétaux*, sur-tout des *plantes* potagères dont on a parlé plus haut; qu'elle *acidule* toutes ses boissons, et particulièrement le bouillon; qu'elle prenne en outre, tous les matins, la *décoction* de *grande patience aquatique*, ou un verre de *vin* préparé de la manière suivante :

Vin anti-scorbutique.

Prenez de *feuilles de cresson*, } de chaque
de *bécabunga*, } trois poi-
de *cochléaria*, } gnées;
de racine de *raifort sauvage*, un hec-
togramme (trois onces).
d'*iris de Florence*, quatre décagram-
mes et demi (une once et demie)

Coupez le tout très-menu; mettez dans une cruche, et versez par-dessus, de bon *vin blanc*, trois litres (trois pintes).

Bouchez bien le vaisseau; laissez infuser huit jours, à froid, ayant soin de remuer soir et matin. Tirez à clair.

Il faut en continuer l'usage pendant des années. C'est un excellent *préservatif*.

Fruits bien mûrs.

Cependant il est bon de l'interrompre pendant les grandes chaleurs de l'été, ou dès que les fruits sont bien mûrs: car la plupart de

ruits sont de puissans *antiscorbutiques*, que nous recommandons fortement à ceux qui ont été attaqués de *scorbut*, ou qui y ont de la disposition. Ces fruits sont, les *fraïses*, les *framboises*, les *cerises*, les *groseilles*, les *pêches*, les *pommes*, toutes les *poires* d'été, etc.)

§. II.

De la Fluxion scorbutique (4).

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Fluxion scorbutique.

(Les malades qui en sont attaqués, ont la bouche affectée, à peu près comme elle l'est dans la *salivation mercurielle*. Les *glandes salivaires* sont plus ou moins gonflées et douloureuses; les *gencives* et les *dents* sont couvertes d'une espèce de *sanie* blanchâtre. L'haleine est fétide; les *gencives* gonflées et douloureuses saignent aisément; elles *s'ulcèrent* quelquefois; et même, lorsque cette *fluxion* est forte, il survient dans l'intérieur des lèvres, des joues, et au bord de la langue, des *aphthes ulcérés*, qui affectent ces parties de la même manière qu'elles le sont dans la *salivation mercurielle*.

Les douleurs que les malades ressentent aux *gencives*, à la langue, dans l'intérieur des lèvres

(4) Nous allons décrire une maladie dont CH. LE ROY a parlé le premier, dans le Mémoire déjà cité, sous le nom de *fluxion scorbutique*. Il est étonnant qu'aucun auteur n'en ait traité *ex professo*. Elle paraît assez commune. J'en ai guéri une personne l'année dernière, et deux autres à la fin de l'hiver de cette année. Je viens encore de la voir à Versailles. Voici les caractères qu'il a donnés de cette maladie, dans le Mémoire cité note de ce Chap.

et des joues , sont quelquefois très-vives. La *salivation* est souvent copieuse. J'ai vu , l'hiver dernier , un de ces malades , dont la *salivation* allait bien à deux kilogrammes ou deux kilogrammes et demi (quatre ou cinq livres) , dans les vingt-quatre heures. La *fièvre* et une *insomnie* proportionnées aux douleurs et à l'abondance de la *salivation* , se joignent ordinairement à tous ces *symptômes*.

Durée de cette maladie.

Cette maladie n'est pas longue ordinairement. Je l'ai vue une fois aller jusqu'à trois semaines ; mais le plus souvent elle se termine en huit ou dix jours.

Saison où on l'observe , et personnes qui y sont sujettes.

On l'observe principalement en hiver. Une fois ou deux , je l'ai vue survenir à la fin d'une *fièvre aiguë*. Je l'ai observée fréquemment chez des personnes dont l'état habituel des gencives indiquait une disposition marquée au *scorbut*. Je l'ai vue aussi chez des personnes qui , en état de santé , avaient les gencives saines.)

A R T I C L E I I.

Traitement de la Fluxion scorbutique.

Alimens et boisson. Limonade.

DES bouillons très-légers , et altérés avec des herbes rafraîchissantes , telles que l'*oseille* , le *laitue* , la *chicorée* ; des crèmes de *riz* à l'eau ou au *lait d'amande* pour nourriture , la *limonade* ou l'*orgeat* léger pour boisson , suffisent ordinairement pour guérir cette maladie. Je l'ai guérie quelquefois en peu de jours , avec la seule *limonade* pour boisson , que je fais tiédir lorsque la saison est trop froide ; et pour nourriture , quelques *biscuits* légers , que les malades y trempent de temps en temps.

Miel pour frotter les gencives ,

Lorsque les douleurs sont vives , je leur fais frotter les gencives avec du *miel* , que j'emploie

aussi en gargarisme. Lorsque les douleurs sont cuisantes, j'y ajoute du *suc de citron*; quelquefois aussi je conseille aux malades de se frotter les gencivés avec la pulpe de *citron*.

La *saignée* ne paraît point produire d'effets décisifs dans cette maladie; souvent elle n'est pas nécessaire, et je ne l'emploie qu'autant que le degré de la *fièvre* et la vivacité des douleurs paraissent l'exiger. (*Mélanges de Physique et de Médecine*, Tom. I, pag. 325 et suiv.)

pour gargariser la bouche. Suc de citron, etc.

Circonstances qui peuvent induire pour la saignée.

§. III.

De la Lèpre.

La *lèpre*, si commune autrefois dans la Grande Bretagne, paraît avoir eu beaucoup de rapport avec le *scorbut*. Peut-être est-elle moins fréquente aujourd'hui, parce qu'en général les Anglais mangent plus de *végétaux* qu'autrefois, boivent beaucoup de *thé*, observent un régime plus *délayant*; et enfin parce qu'ils font moins d'usage de mets salés, et qu'ils sont plus propres, mieux logés, mieux vêtus, etc.

Quant au traitement de cette maladie, si autrefois elle se rencontre encore dans nos climats, nous ne pouvons que conseiller le régime et les remèdes prescrits contre le *scorbut*.

Pourquoi la lèpre est moins commune qu'autrefois.

Le traitement est le même que celui du scorbut.

CHAPITRE XXXVI.

Des Ecouelles , ou Scrophules , ou Humeurs froides.

Siège des écouelles. Qui sont ceux qui y sont sujets. CETTE maladie affecte particulièrement les glandes , et sur-tout celles du cou. Les enfans et les jeunes personnes qui mènent une vie sédentaire , y sont très-sujets. (On a remarqué que les enfans qui ont de la vivacité dans l'esprit et un jugement prématuré , en étaient plus souvent attaqués que les autres.) Mais les personnes qui habitent des lieux froids , humides et marécageux , y sont le plus exposées.

C'est encore une de ces maladies qu'on peut guérir par un régime convenable , mais qui cède rarement aux remèdes.

§. I.

Causes des Ecouelles.

LA disposition héréditaire du sujet , et la contagion communiquée par une nourrice infectée d'écouelles , sont les causes les plus ordinaires de cette maladie. Les enfans qui ont eu le malheur d'être nés de pères et de mères malades , dont la constitution était viciée par la vérole , ou par toute autre maladie chronique , sont exposés aux écouelles.

Les écouelles sont contagieuses.

(Car cette maladie est contagieuse , et se communique facilement , sur-tout des pères et mères et des nourrices aux enfans , comme nous l'avons fait voir Tom. I , Chap. I , §. II.)

Elles peuvent encore être la suite de maladies qui

qui affaiblissent le *tempérament* ou vicient les humeurs, comme la *petite-vérole*, la *rougeole*, etc.

Des blessures, des coups et autres accidens extérieurs, produisent quelquefois des *ulcères écouelleux*; mais alors il faut croire que le sujet avait une disposition prochaine à cette maladie.

En un mot, tout ce qui tend à vicier les humeurs, à relâcher les *solides*, fraye le chemin aux *écouelles*; comme le défaut d'*exercice*, avoir trop chaud ou trop froid, respirer un *air renfermé*, manger des *alimens* malsains, peu substantiels, faibles, aqueux; boire des eaux corrompues, négliger la *propreté*, etc. D'ailleurs, rien ne contribue davantage à procurer cette maladie aux enfans, que de les laisser long-temps dans l'ordure et dans la malpropreté.

(Le *lait* d'une nourrice infirme, peut également y donner lieu. Aussi cette maladie, comme le *scorbut* et la *vérole*, peut-elle rester long-temps cachée, et se joint-elle quelquefois à d'autres maladies, qui donnent lieu aux complications les plus obscures et les plus fâcheuses.)

Les mères et les nourrices les transmettent avec le lait aux enfans.

§. II.

Symptômes des Ecouelles.

CETTE maladie s'annonce d'abord par de petites duretés sous le menton ou derrière les oreilles. Ces duretés augmentent insensiblement en nombre et en grosseur, jusqu'à ce qu'elles forment une *tumeur* dure et considérable. Ce n'est quelquefois qu'au bout d'un temps assez long, que cette *tumeur* s'ouvre; et quand elle est une fois ouverte, elle distille une *sanie* claire ou une humeur aqueuse.

Symptômes précurseurs.

Cette maladie se manifeste en outre dans d'au-

tres parties du corps , comme aux *aisselles* , aux *aines* , aux *pieds* , aux *mains* , à la *poitrine* , etc. Les parties internes n'en sont pas plus exemptes ; car elle attaque souvent les *poumons* , le *foie* et la *rate* ; et j'ai vu très-souvent les *glandes* du *mésentère* singulièrement gonflées par cette maladie.

Les *ulcères* opiniâtres qui se forment sur les *pieds* et sur les *mains* , accompagnés de gonflement , avec peu ou point de rougeur , sont d'un genre *scrophuleux*. Ils donnent rarement un *pus* convenable , et sont singulièrement difficiles à guérir.

Toutes les *tumeurs* blanches des *articulations* paraissent tenir au même vice. Elles viennent très-difficilement à *suppuration* ; et quand elles sont ouvertes , elles ne donnent qu'une humeur claire. Le *symptôme* le plus général des *écrouelles* , est le gonflement de la lèvre supérieure et du nez.

Symptôme
le plus gé-
néral.

Symptômes
caractéristi-
ques.

(Les *écrouelles* ne se manifestent guère que par des *tumeurs* , que le vulgaire appelle *humeurs* ou *tumeurs froides*. Cependant on peut reconnaître cette maladie avant que ces *tumeurs* se soient déclarées. Car très-souvent le ventre se gonfle long-temps auparavant ; ce qui a fait dire que les *glandes* du *mésentère* en étaient le siège le plus ordinaire. D'ailleurs , l'affection *scrophuleuse* prend quelquefois l'aspect d'une autre maladie , avant que la sortie des *tumeurs* la décèle : les maladies des *glandes lymphatiques salivaires* et *thyroïdes* , en sont souvent des *symptômes précurseurs*.

Les *tumeurs* dont on vient de parler , occupent encore souvent les environs des *articulations* , les dehors du *crâne* , où elles excitent des *caries* ; la *trachée-artère* , qui en est quelque

fois rongée et corrodée; les mamelles, les coudes, les jarrets, les genoux, les doigts des mains et des pieds; elles tiennent aux *membranes*, aux *tendons*, aux *ligamens*, et aux *os* même, qu'elles gonflent et carient avec des douleurs si aiguës, qu'on a donné à cette maladie le nom barbare de *spina ventosa*, qui signifie douleur occasionnée par une épine, et accompagnée d'enfure et de *tumeur*.

Les *tumeurs scrophuleuses*, qui semblent tenir le milieu entre le *phlegmon* et le *squirrhe*, sont, pour la plupart, fixes et immobiles: elles présentent souvent des irrégularités, paraissent être entrelacées et former des chapelets autour du cou. Leur dureté approche quelquefois de celle de la *Pierre*. La *peau*, dans les commencemens, n'en souffre aucune altération. Elles s'enflamment et suppurent difficilement; mais les *ulcères* qui en résultent sont d'un *mauvais caractère*, et diffèrent peu des *cancéreux*. Leurs bords sont souvent *calieux*, renversés et douloureux: ils deviennent enfin quelquefois *fistuleux*. Les *tumeurs scrophuleuses* sont souvent *enkistées* et remplies de toutes sortes de matières, et quelquefois d'une eau *limpide*. Le *goître* est quelquefois un *symptôme d'écrouelles*, ainsi que certaines *loupes*.

Le *virus scrophuleux* produit encore des *tumeurs* sous la langue et aux *amygdales*; des *polypes* au nez, et des *ulcères* à la *membrane pituitaire*; des *ophthalmies*, et autres maladies des yeux les plus graves et les plus rebelles. Il se jette quelquefois sur la *poitrine*, et y excite des *tumeurs polypeuses* dans la *trachée-artère*; l'*hémoptysie* ou *crachement de sang*, la *pulmonie*, l'*asthme*, etc. Les désordres qu'il occasionne dans le *bas-ventre*, dont toutes les par-

Circonstances où l'on donne au scrophuleux le nom de *spina ventosa*.

Caractères des tumeurs scrophuleuses.

Le goître et la loupe sont quelquefois symptômes d'écrouelles.

Maladies auxquelles peuvent donner lieu les écrouelles.

ties sont plus ou moins affectées, excitent la *fièvre lente*, dont il est rare que les malades soient exempts lorsque le mal a fait de certains progrès; et enfin le *marasme*, la *paralyisie* et l'*hydropisie*, maladies qui conduisent bientôt à la mort.

A quel âge
ou en est at-
taqué.

Les *écrouelles* n'attaquent guère que depuis la quatrième année jusqu'au temps de puberté, qui est le terme ordinaire de leur guérison. Si elles se manifestent dans un âge plus avancé, elles sont presque incurables, et dégèrent quelquefois en *goutte*.

Quand on
peut espérer
ou désespé-
rer de les
guérir.

Les *écrouelles accidentelles*, c'est-à-dire, qui sont dues à quelques causes évidentes, même à la *contagion*, donnent beaucoup d'espérance de guérison; mais, lorsqu'elles sont héréditaires, ou communiquées par le *lait* d'une nourrice, il est presque impossible de les déraciner.

Caractères
des tumeurs
scrophuleu-
ses guéris-
sables;

On peut attaquer avec succès les *tumeurs scrophuleuses* qui sont molles, récentes, mobiles, indolentes et sans altération à la *peau*; mais celles qui sont fixes, *squirrheuses*, douloureuses, livides et invétérées, sont très-rebelles ainsi que celles qui tiennent aux *tendons*, aux *ligamens*, aux *os*, aux gros *vaisseaux*, etc., et qui ont l'aspect du *cancer*. En un mot, plus la maladie est récente, et moins les parties qu'elle attaque sont importantes, plus elle est facile à guérir. Elle est incurable, lorsqu'elle jette le malade dans le *marasme* ou dans l'*hydropisie*.

Inguérissables.

Il ne faut pas entreprendre de traiter les *écrouelles* lorsque les *tumeurs* sont *cancéreuses* à moins que l'on ne soit sûr, quand on peut le emporter avec les instrumens tranchans, que la masse des humeurs est pure, et qu'elles ne se régénèrent pas, ainsi que nous le ferons voir (Chap. XLVII, §. II de ce Vol.)

§. III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués d'Ecrouelles.

COMME cette maladie vient en grande partie de relâchement, la *diète* doit être *fortifiante* et *nourrissante*, mais en même temps légère et de facile *digestion*. Ainsi, pour répondre à cette double *indication*, on nourrira le malade de pain fait de bon *grain*, et bien *fermenté*; de viande ou de bouillon de jeunes animaux; et on lui fera boire, de temps en temps, un verre de bon *vin* ou de *bière* douce (s'il n'y a pas de *symptôme d'inflammation*, comme l'*ophthalmie*, etc.)

Alimens.

Boisson.

On lui fera respirer un *air* pur, sec, mais qui ne soit point trop froid, et il prendra autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui permettre. L'*exercice* est de la plus grande importance, et les enfans qui en prennent autant qu'ils le peuvent, sont rarement attaqués d'*écrouelles*.

Air pur, sec et un peu chaud.
Exercice.
Son importance dans cette maladie.

§. IV.

Remèdes qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués d'Ecrouelles.

LE vulgaire est singulièrement crédule, relativement à la guérison des *écrouelles*. La plupart croient aux rares effets du toucher *du roi* (1), à celui du septième garçon. . . . etc. Ce

Superstition du peuple, relativement à la guérison des écouelles.

(1) Les rois d'Angleterre s'attribuent le privilège de toucher les *écrouelles*, depuis qu'*Edouard* le confesseur, l'un d'eux, guérit, dit-on, une pauvre femme qui en était attaquée; et *Louis IX*, roi de France, en qualité de auzerain des rois d'Angleterre, s'attribua la même prérogative, et la transmit à ses successeurs.

qu'il y a de vrai, c'est que nous n'avons que très-peu de connaissances sur la nature et le traitement des *écrouelles*, et que toutes les fois que la raison ou les *remèdes* sont en défaut, la superstition prend toujours leur place. Aussi arrive-t-il que nous entendons parler d'autant plus de miracles, que les maladies sont plus difficiles à connaître.

Sur quoi est fondée l'erreur, relativement à l'attouchement du roi, du septième garçon, etc. Cependant ici l'erreur est très-facile à pénétrer. Les *écrouelles* se guérissent souvent d'elles-mêmes à un certain âge. Or, s'il arrive que le malade soit touché vers ce temps, on ne manque pas d'en imputer la guérison au toucher, et non à la nature qui a été le véritable médecin. C'est par la même raison que les secrets des charlatans et des bonnes femmes font tant de fortune, et si mal à propos.

Dangers des purgatifs multipliés dans cette maladie. Rien de plus pernicieux, dans cette maladie, que de *purger* sans cesse les enfans avec de fortes *médecines*, par la fausse idée qu'elle vient d'humeurs qu'il faut évacuer : car on ne fait pas attention que ces *purgatifs*, en augmentant la faiblesse du malade, augmentent sa maladie.

Avec quelle précaution il faut donner l'eau de mer. On a observé, il est vrai, de très-bons effets de la méthode de tenir le ventre libre pendant quelque temps, sur-tout avec de l'*eau de mer* : mais elle ne convient que pour les *tempéramens* gras et lourds ; encore ne faut-il en faire usage que de manière à produire une, ou tout au plus deux *selles* par jour.

Avantage de l'eau salée en bains et en boisson ; Les *bains d'eau salée* sont cependant un bon *remède*, sur-tout dans le temps chaud. J'ai souvent vu ces *bains*, continués pendant un certain temps, en buvant en même temps aussi de l'*eau salée*, uniquement de manière à tenir le ventre libre, guérir des *écrouelles* qui avaient résisté auparavant à tous les *remèdes*.

Si l'on ne peut se procurer de l'eau salée, on se baignera dans de l'eau douce froide, et on lâchera toujours le ventre, au moyen de petites quantités de sel (*muriate de soude*) dissous dans de l'eau, ou de quelqu'autre purgatif doux.

On d'eau commune froide, en tenant le ventre lâche.

Après les bains froids et la boisson d'eau salée, nous recommanderons volontiers le quinquina. On prendra le bain froid en été, et le quinquina en hiver. La dose pour un adulte est de deux grammes (demi-gros) en poudre, quatre ou cinq fois par jour, dans un verre de vin rouge.

Quinquina. Si on où il faut le prendre.

Dose, en poudre, dans du vin rouge;

On le donnera en décoction, de la manière suivante, aux enfans et à ceux qui ne pourront le prendre en substance :

En décoction. Manière de la préparer.

Prenez de quinquina choisi, trois décagrammes (une once);
d'écorce de Winter, quatre grammes (un gros).

Broyez grossièrement ces deux substances; faites bouillir dans un litre (une pinte) d'eau, jusqu'à réduction de moitié; vers la fin ajoutez,
de réglisse épluchée, trois décagrammes (une once);
de raisins secs, une poignée.

Passez.

Ces dernières substances rendront la décoction moins désagréable, et engageront à prendre une plus grande quantité de quinquina.

On en donnera deux, trois ou quatre cuillerées, selon l'âge du malade, trois fois par jour.

Dose.

(Un remède qui m'a réussi chez plusieurs enfans, est le suivant :

Pilules fondantes. Recette.

Prenez de *savon*, six décagram. (deux onces);
 de *cinabre naturel* (*oxide de mercure sulfurique rouge*), trois décagrammes (une once);
 de *mercure doux* (*muriate mercuriel doux*), quatre grammes (un gros);
 de *panacée* (*muriate de mercure doux sublimé*), deux grammes (demi-gros).

Faites des *pilules* d'un décigramme et demi (trois grains) chaque.

Dose. On commence par une *pilule* le matin et une le soir. On augmente par degré, jusqu'à trois ou quatre, deux fois par jour, selon l'effet qu'elles produisent et l'intensité des *symptômes*; mais il faut continuer ce remède très long-temps; souvent même pendant des années.

Combien de temps il faut les continuer.
 Résine de gaïac. J'ai aussi éprouvé, d'après des praticiens très éclairés, d'excellens effets de la *résine de gaïac*. On la donne de la manière suivant :

Prenez de *résine de gaïac* en poudre, trois décigrammes (six grains);
 de *sucre* en poudre, douze décigrammes (vingt-quatre grains).

Mêlez; divisez en trois prises égales.

Dose. On donne la première dose le matin à jeun, la seconde une heure avant le dîné, et la dernière une heure avant le soupé. On continue ce remède pendant plusieurs mois, ou jusqu'à la disparition des *tumeurs*.

Cautère. Un autre remède qui est de la plus grande importance dans cette maladie, est le *cautère*, qui a été d'un grand secours à deux petits malades.

Traitement de Pophthalmie qui. Quand l'*ophthalmie*, comme il arrive très-souvent, est un des *symptômes* de cette maladie,

Il faut suivre le traitement conseillé Tom. II, pag. 357 et suiv.)

Les *eaux* de *Moffat* et d'*Harrowgate*, surtout les dernières, sont encore de très-bons *remèdes* dans les *écrouelles* (2). Il ne faut pas cependant qu'elles soient bues en grande quantité, mais seulement de manière à lâcher doucement le ventre; et il en faut continuer l'usage pendant un temps considérable.

On peut quelquefois employer la *ciguë* avec avantage dans les *écrouelles*.

On donnera indifféremment l'*extract* ou le *juice* nouvellement exprimé de cette *plante*. La dose doit être petite d'abord : on l'augmente ensuite graduellement, jusqu'à ce qu'on parvienne à la quantité que l'*estomac* est capable de supporter. (Voyez, pour la dose, Chap. XLVII, §. II, Art. IV de ce Vol.)

Quelques-uns ont établi comme règle générale dans cette maladie, que l'*eau de mer* convient mieux avant qu'il se soit établi aucune *suppuration*, et qu'il se soit manifesté des *symptômes* de *marasme* ; que le *quinquina* doit être employé lorsque les *ulcères* distillent une humeur *saniense*, et que la *fièvre hectique* s'est éclairée à un certain degré ; qu'enfin la *ciguë* convient dans les *écrouelles* invétérées, ou lorsque les invétérées approchent de l'état du *squirrhe* ou du *cancer*.

Les *remèdes* externes sont ici de peu d'utilité. Tant que les *tumeurs* ne sont point ouvertes, il n'y faut rien appliquer, si ce n'est une flanelle, ou toute autre étoffe qui puisse les tenir chaudement.

accompagne les écrouelles

Eaux minérales.

Manière de les prendre.

Ciguë.

Comment il faut l'administrer.

Règles générales sur l'administration des remèdes qu'on vient de prescrire.

Il ne faut rien appliquer sur les tumeurs, qu'une flanelle.

(2) On suppléera à ces *eaux minérales* par celles de *Spaëne*, de *Plombières*, de *Bourbonne*, de *Digne*, de *Barèges*, etc.

Manière de panser les tumeurs, lorsqu'elles sont ouvertes.

Lorsque les *tumeurs* sont ouvertes, on les panse avec quelque *onguent digestif*. Ce que j'ai trouvé de mieux dans ce cas, est le *basilicum jaune*, auquel on ajoute la sixième ou huitième partie de son poids de *précipité rouge* (*oxide de mercure rouge par l'acide nitrique*). On renouvelle ce pansement deux fois par jour. Mais si la *plaie* est *fongueuse*, et que l'humeur ne soit pas bien digérée, on mettra davantage de *précipité*.

Prudence qu'exige le traitement des tumeurs scrophuleuses.

(Le traitement des *tumeurs* externes demande la plus grande attention. En général, il est toujours prudent de ne pas se hâter de faire ouvrir les *abcès*, et de donner au *pus* le temps de détruire les *duretés scrophuleuses* qui s'y rencontrent; et lorsqu'ils sont ouverts, il ne faut pas travailler à les *cicatriser* que toutes les *duretés* ne soient entièrement détruites par la *suppuration*. Lorsque ces *tumeurs* ou ces *ulcères* ont pris un caractère *cancéreux*, il est dangereux d'y toucher, si ce n'est pour y employer des *palliatifs*. Au reste, il faut bien se persuader que le traitement des *écrouelles* dure quelquefois des années, et qu'on a lieu de s'applaudir lorsqu'il n'est pas infructueux.)

Le traitement des écrouelles est toujours très-long.

Avantages des palliatifs.

D'ailleurs, les *remèdes* qui ne font qu'adoucir et pallier cette maladie, bien qu'ils ne la guérissent pas, ne sont pas pour cela à mépriser. Car si, par leur moyen, on parvient à faire vivre le malade jusqu'à l'âge de puberté, on aura tout lieu d'espérer sa guérison par les heureuses révolutions que cet âge amène. Mais si, lorsqu'il est passé, la maladie subsiste encore, il est fort à craindre alors que le malade n'en guérisse jamais.

De toutes les maladies, il n'y en a point que les pères et mères soient si sujets à communi-

à leurs enfans que les *écrouelles*. Il est donc de la plus grande importance de ne point se marier dans une famille attaquée de cette maladie.

Quant aux moyens de prévenir les *écrouelles*, ^{Moyens de prévenir les} nous renvoyons le lecteur aux observations que ^{écrouelles.} nous avons données Tom. I, Chap. I.

CHAPITRE XXXVII.

De la Gale.

La cause ordinaire de la gale est la contagion. QUOIQUE cette maladie se transmette ordinairement par la *contagion*, cependant on la voit rarement chez les personnes qui sont propres, qui respirent un *air* frais et pur, et qui se nourrissent d'*alimens* sains, (comme nous l'avons fait voir Tom. I, Chap. IX.

Il ne faudrait cependant pas que ces personnes s'exposassent à la *contagion*, car elles seraient fort en risque de la gagner : on en a des exemples très-fréquens. J'ai vu une jeune dame charitable, très-aisée, qui avait la *propreté* en vénération, et qui ne prenait que de bons *alimens*, gagner la *gale* dans une visite qu'elle fit à la Salpêtrière. J'ai vu une mère très-propre qui la gagna de son fils, lequel l'avait prise d'un autre enfant; etc.

Autres causes.

Les habitations humides peuvent faire naître la *gale*; elle dépend même quelquefois d'une cause interne, comme de la *vérole*, du *scorbut*, de la *fièvre quarte*, des maladies du *foie*, etc.)

§. I.

Symptômes de la Gale.

Siège de la gale. LA *gale* se manifeste sous la forme de petites *pustules* aqueuses, et qui paraissent d'abord vers les poignets ou entre les doigts, ensuite sur les bras, sur les jambes et sur les cuisses, etc. Ces *pustules* sont accompagnées d'une démangeaison insupportable, sur-tout quand le ma-

ade éprouve la chaleur du lit ou celle du feu.

Il arrive cependant que la *peau* est couverte, tantôt de plaques larges semblables à des croûtes, et tantôt d'une *éruption* blanche et farineuse, ou sèche. On appelle cette dernière espèce *gale sèche*, vulgairement *gratelle* ou *gale de chien* : elle est la plus difficile à guérir.

(On observera que le visage, qui est le siège ordinaire de la plupart des autres *éruptions*, est exempt de *gale*. Ce caractère, l'excessive *démangeaison* qui accompagne les *pustules*, et la facilité avec laquelle elle se communique, doivent empêcher qu'on ne s'y méprenne.

Dans la *gale humide*, il y a moins de *démangeaison* ; les *pustules* sont de petits *ulcères cutanés* qui donnent du *pus* ou de la *sanie*, et se couvrent d'une croûte qui tombe par plaques ou par morceaux.

Dans la *gale sèche*, la *démangeaison* est extrême ; ce qui invite à gratter souvent : on déchire alors les petites *pustules* qui resteraient arides, mais qui, par les petites *plaies* qu'on occasionne, rendent un peu de *sanie*, et finissent par se convertir en croûte. L'une et l'autre *gale* sont très-*superficielles*, et ne vont pas au-delà de la *peau*.)

La *gale* est rarement une maladie dangereuse, à moins qu'on ne la rende telle par négligence, ou par un traitement contraire. Si on la laisse exister trop long-temps, elle peut vicier toute la masse des humeurs. Si on la fait passer subitement, et sans avoir fait précéder les *évacuations* nécessaires, elle peut occasionner des *fièvres*, des *inflammations* dans quelques *viscères*, ou d'autres maladies internes.

(La *gale* récente, contractée par la *contagion* ou par la malpropreté, se guérit avec assez de

Ce que c'est que la gale sèche, ou gratelle, ou gale de chien.

Symptômes caractéristiques de la gale.

Symptômes de la gale humide,

De la gale sèche, gratelle, ou gale de chien.

Il est également dangereux de négliger cette maladie, et de la guérir trop promptement.

facilité, sur-tout si elle est *humide*, que le sujet ne soit pas âgé, et qu'il ne tienne pas à quelques-unes des maladies qu'on vient de nommer, pag. 220 de ce Vol. Car celle qui est *invétérée*, ou qui vient de cause interne, est très-rebelle, et peut même se convertir en *lepre*.

Maladies qui peuvent être les suites de la gale rentrée. Si, dans cette circonstance, on la fait rentrer brusquement, elle peut exciter les plus grands désordres, tels que la *fièvre*, la *toux*, l'*oppression de poitrine*, la *pulmonie*, l'*épilepsie*, l'*apoplexie*, etc. Les *saignées*, les *purgatifs*, les *diurétiques*, et autres *remèdes* con-
 Le plus sûr moyen de rappeler la gale, est de la redonner. seillés dans les *éruptions rentrées*, peuvent prévenir ces accidens et y remédier; mais le plus sûr de tous les moyens est de faire reprendre la *gale*, en donnant du linge porté par un *galeux*. Le *remède* est à la vérité malpropre, mais il est bon.)

§. II.

Traitement de la Gale.

Soufre. LE meilleur *remède* connu jusqu'à présent contre la *gale*, est le *soufre*, pris intérieurement et extérieurement. On en prépare, de la manière suivante, un *onguent* dont on frotte les parties affectées :

Prenez de *fleurs de soufre* (*soufre sublimé*), six décagrammes (deux onces

de *sel ammoniac* (*muriate ammoniacal*) crud, réduit en poudre très-fine, huit grammes (deux gros de *sain-doux* ou de *beurre*, un he-
 togramme trois décagram. (quatre onces

Mêlez intimement toutes ces substances e

semble; ajoutez la quantité suffisante d'essence de citron pour en ôter l'odeur désagréable.

On prend gros comme une noix muscade de cet onguent, dont on frotte chaque partie malade. On attend que la personne soit au lit, et on réitère ce frottement tous les deux ou trois jours.

D'Emploij.

Il est rarement nécessaire de frotter le corps entier; mais lorsque le cas le demande, il ne faut pas le faire en une seule fois; il faut y revenir à plusieurs reprises, tantôt une partie et tantôt une autre, parce qu'il serait dangereux de boucher à-la-fois tous les pores de la peau.

Avant que de commencer l'usage de l'onguent, il faut que le malade, sur-tout s'il est d'un tempérament sanguin et pléthorique, soit saigné, et purgé ensuite une ou deux fois. Il faut encore que, pendant l'usage de l'onguent, le malade prenne soir et matin, dans un peu de bériaque, autant de fleurs de soufre (soufre sublimé) et de crème de tartre (tartrite acide de potasse) qu'il sera nécessaire pour lui tenir le ventre libre. Il prendra garde de s'exposer au froid; il se couvrira plus qu'à l'ordinaire, et ne prendra rien que de chaud.

Circstances qui indiquent le saignée avant l'usage de l'onguent. Purgatif.

Fleurs de soufre et crème de tartre pendant l'usage de l'onguent.

Pendant tout le temps de l'usage de l'onguent, le malade changera de linge, mais il conservera ses mêmes habits; et les habits qui ont été portés par les personnes qui ont la gale, et pendant le traitement, ne peuvent plus servir, à moins qu'ils n'aient été exposés à la fumée du soufre et parfaitement nettoyés, autrement ils redonneraient la maladie (a).

Le malade doit changer de linge et non d'habits.

Précautions relative-ment aux habits.

(a) PRINGLES observe que, bien que cette maladie soit légère, il n'en est cependant aucune dans les années de plus difficile à guérir, parce qu'elle se cache

Le soufre est un remède sûr contre la gale. Pourquoi il ne réussit pas toujours.

Je n'ai jamais vu que le *soufre*, administré comme nous venons de le conseiller, n'ait pas guéri la *gale*; et je crois être fondé à avancer qu'il ne manquerait jamais son effet, si on l'employait convenablement et pendant le temps nécessaire: mais si on ne s'en frotte qu'une ou deux fois, si on néglige la *propreté*, il n'est pas étonnant qu'on ne réussisse point.

Quantité d'onguent nécessaire pour un traitement.

La quantité d'*onguent* que nous avons prescrite suffit, en général, pour guérir un malade. Cependant si, après l'avoir toute employée, il reste encore quelques *symptômes*, il faut en refaire une nouvelle masse, et en user la quantité convenable. Il est plus sûr et plus avantageux de l'employer à de petites doses pendant un temps considérable, que de l'appliquer à grande dose et en une seule fois.

Onguent d'hélore.

Comme, en général, on a de l'aversion pour l'odeur du *soufre*, au lieu de cette substance on peut user de la poudre de racine d'*ellébore*, dont on fait un *onguent* de la même manière qu'avec le *soufre*; et cet *onguent d'hélore* guérira également la *gale*.

Avantages des bains.

(Dans les *gales invétérées*, les *bains domestiques* et les *eaux thermales* peuvent être d'un grand secours pendant et après le traitement. On a même vu les *eaux thermales*, tant en *bains* qu'en boisson, domter des *gales* qui avaient résisté à tous les *remèdes*.)

Combien il serait dangereux de

Il faut avoir grand soin de ne pas confondre la *gale* avec les autres *éruptions*, dont la ren

dans les habits, et qu'elle s'en échappe jusqu'à deux ou trois fois successives. Les memes inconveniens se rencontrent dans les familles, à moins qu'on n'apporte une attention scrupuleuse à changer d'habits et à les bien nettoyer; ce qui n'est pas une operation très-aisée.

trée peut être suivie d'accidens très-fâcheux. La plupart des maladies *éruptives* auxquelles sont sujets les enfans, ont beaucoup de ressemblance avec la *gale*. J'ai souvent vu des enfans périr pour avoir été frottés avec des *onguens* gras, qui avaient fait rentrer subitement une *éruption* que la nature avait suscitée pour la santé de ces enfans, ou pour les garantir d'autres maladies, (comme nous l'avons déjà fait voir pag. 221 et 222 de ce Vol.)

confondre
la gale avec
les autres é-
rptions.

Le *mercure* est très-dangereux dans cette maladie. On voit des personnes assez imprudentes pour laver les parties affectées avec une forte *dissolution* de *sublimé corrosif* (*muriate de mercure corrosif*) ; d'autres pour se frotter avec l'*onguent mercuriel*, sans faire la moindre attention à éviter le froid, à se tenir le ventre lâche et à observer un *régime* convenable. Il est aisé de prévoir les conséquences funestes de cette conduite.

Dangers
du mercure
dans cette
maladie.

J'ai vu même les *ceintures mercurielles* produire des effets funestes ; et je conseille à toute personne jalouse de sa santé, de ne point en faire usage. On ne doit jamais employer le *mercure*, comme *remède*, sans les plus grandes précautions. Le peuple regarde ces *ceintures* comme des espèces de *talismans*, sans faire attention que le *mercure*, quoiqu'appliqué sur la *peau*, n'entre pas moins dans les voies de la *circulation* (1).

(1) Il est très-important de remarquer, que le *mercure* ne convient absolument que dans la *gale* qui participe de la *vérole*. Je n'ignore pas que ce *minéral* est en grande faveur parmi une foule de charlatans et de chirurgiens ignorans qui, ne voulant employer qu'un seul *remède*, ne voient qu'une seule maladie. Sous prétexte que le libertinage a répandu la *maladie vénérienne* dans

Le mercure
ne convient
que dans la
gale véné-
rienne.
Abus qu'en
font les
ignorans.

Le soufre est le remède le plus sûr contre la gale. Comme le *soufre* est le remède le plus sûr et le plus efficace contre la *gale*, nous n'en proposons point d'autres. Les autres remèdes peuvent

presque toutes les classes des citoyens, ils veulent que tous les hommes en soient plus ou moins affectés; et pour peu qu'une maladie résiste aux remèdes que leur ignorance leur fait employer, ils administrent le *mercure* sous toutes les formes. Il y en a même qui viennent à bout de persuader à des gens en santé, qu'ils ont besoin de ce remède; ce qui est d'autant plus facile, qu'il n'est guère de personnes qui ne se soient plus ou moins exposées, soit dans un temps, soit dans un autre.

Observations.

À la fin de l'année dernière, je fus appelé par une jeune femme, que je trouvai avec tous les caractères d'un *marasme* commençant. D'après le rapport qu'on me fit de la maladie, je fus forcé de conclure qu'elle n'avait eu qu'une *éruption* légère, qui me parut avoir été la *gale*, qu'elle avait gagnée en couchant une nuit à la campagne, avec une paysanne chez laquelle elle était en vendange. Un chirurgien la saigna, la purgea, et lui fit prendre les *bains* pendant une quinzaine de jours; et quoique cette *éruption* eût cédé en partie à ce traitement, il persuada à cette femme, ainsi qu'à son mari qui n'en savait pas davantage, que cette maladie ne se guérirait jamais entièrement que par les *grands remèdes*.

Ils eurent beau dire qu'ils ne savaient pas ce qu'il voulait entendre, qu'ils n'avaient jamais eu de mal ni l'un ni l'autre: il fallut obéir, et la malheureuse prit le *mercure* pendant deux mois, en *pilules*, en *tisane* et en *frictions*. Le *tempérament* délicat de cette femme ne put résister à un traitement si contraire. On s'aperçut bientôt que la malade dépérissait. Des gens sensés la forcèrent de congédier cet assassin. Je la trouvai avec un *cours de ventre colliquatif*, une faiblesse extrême, et pouvant à peine soutenir un bouillon. Je la mis pendant quelques jours à la gelée de viande, dont elle prenait de temps à autre une cuillerée. Bientôt elle fut en état de boire quelques verres de bon *vin* vieux; et ainsi par le seul *régime fortifiant*, et sans aucune espèce de *remèdes*, elle fut parfaitement rétablie.

Une jeune homme marié, qui avait de l'inquiétude:

être administrés par des médecins; mais ceux qui n'ont point de connoissance en médecine ne doivent jamais les hasarder. (Nous conseillons

Il n'y a que les médecins qui puissent en

l'occasion d'une plaque rougeâtre superficielle dont il s'était aperçu sous le *scrotum*, et qui s'étendait sur la partie supérieure de l'une et l'autre cuisse, consulta ce même chirurgien. L'avidité et la mauvaise foi le portèrent encore à persuader à ce jeune homme qu'il avait la *vérole*; que cette tache était un signe évident d'*inflammation*; qu'il fallait qu'il songeât à être saigné dans l'après-midi, parce que ce mal pressait; que sûrement sa femme avait la même maladie; qu'en conséquence il irait la voir, et qu'il les traiterait tous les deux conjointement. Ce jeune homme cependant n'était pas sans expérience. Il était sûr de ne pas s'être exposé; et depuis six ou huit ans qu'il vivait avec sa femme, il ne s'était jamais aperçu qu'elle eût le moindre symptôme d'une pareille maladie.

Il ne l'en crut donc pas sur sa parole; il alla trouver un chirurgien plus instruit et plus honnête, qui l'assura qu'il n'avait rien. Il ne fut pas encore sans inquiétude, et voulut consulter de nouveau. Il vint à moi; je l'assurai qu'il pouvait être de la plus grande tranquillité. Il me pria de venir persuader sa femme qui était dans la plus grande douleur, depuis plusieurs jours que ce chirurgien lui avait annoncé qu'elle était également malade. Il lui avait même déjà laissé une bouteille, qui me parut être une *dissolution de sublimé corrosif* (*ou le de mercure corrosif*). Je n'eus pas de peine à la convaincre; elle ne se prêtait que malgré elle à ce traitement, dont elle craignoit d'autant plus les suites, qu'elle avait la *poitrine* très-délicate. Ils n'ont rien pris ni l'un ni l'autre, et jouissent à cet égard de la meilleure santé.

Une autre jeune femme de vingt-deux ans, après avoir pris un *bain* à la rivière un jour qu'il faisait fort chaud, se trouva le lendemain le *chapeau de cheuboutures*: effet assez ordinaire aux personnes qui se baignent rarement, mais qui se dissipe ordinairement quand on continue les *bains*. Elle appelle ce même chirurgien: il la saigne; et à l'inspection de son *sang*, il prétend qu'il faut qu'elle prenne les *bains* chez lui, après qu'il aura purgée. Cette *éruption*, qui ne demandait aucun

prescrire
d'autres.

aux praticiens d'essayer la *dentelaire*, de la manière dont la propose M. SUMEIRE. Voyez l'*Histoire de la Société de Médecine*, année 1779; ou le *Journal de Médecine*, août 1785, pag. 600 et suiv.)

remède, contrariée par ce traitement, au lieu de se passer, se convertit, après quelques-uns de ces *bains*, en une espèce de *gale*, ayant des *pustules* fort larges.

Alors notre Esculape entreprend de lui persuader, comme aux autres, qu'elle a la *vérole*, et qu'il faut qu'elle prenne ses *remèdes*. Mais son mari moins facile que celui de la première malade, offensé d'ailleurs de cette accusation, se serait fait justice lui-même sur-le-champ, si ce chirurgien ne s'était point soustrait à sa juste colère. Je fus encore appelé pour cette malade, que je traitai comme d'une *gale* simple, et dont je n'attribuai l'intensité qu'à la malpropreté, ou de l'eau, ou de la baignoire dont elle avait fait usage. Elle guérit en peu de temps.

Un jeune homme fort et robuste fut traité par un de ces chirurgiens pour un dépôt à la cuisse. Le mauvais traitement qu'il essaya fit languir la guérison. Voyant qu'elle n'arrivait pas, le chirurgien le passa par les *grands remèdes*. Cet homme tomba dans une *fièvre hectique*, dont il mourut au bout de cinq mois, et qui, au jugement des plus habiles chirurgiens et de deux médecins, ne venait que de ces *remèdes* donnés si mal à propos.

Je ne finirais pas, si je voulais rapporter tous les exemples de brigandages qui se commettent tous les jours impunément par ces intrus. Si j'en juge par ce dont j'ai été témoin, ils doivent être sans nombre. Nous laissons au lecteur à faire les réflexions auxquelles ces faits, trop communs, doivent donner lieu : nous nous contenterons de dire qu'ils sont une nouvelle preuve de la nécessité où tout le monde est de faire de la médecine une partie essentielle de son éducation, si on ne veut plus être le jouet de l'ignorance, du charlatanisme et du brigandage.

§. III.

Moyens de se préserver de la Gale.

Pour éviter cette vilaine maladie , il faut fuir toutes les personnes qui en sont infectées , ne manger que des *alimens* sains , et observer la *propreté* la plus stricte.

Fuir les galeux , et observer la propreté.

La *propreté* a déjà banni la *gale* de toutes les familles honnêtes de la Grande-Bretagne. Cependant elle règne toujours parmi les pauvres paysans d'Ecosse , et parmi les manufacturiers en Angleterre. Leur nombre est certainement plus que suffisant , non-seulement pour entretenir le germe de cette maladie , mais encore pour la communiquer à d'autres. Il serait bien à désirer qu'on imaginât une méthode qui pût la détruire à-la-fois dans tout le royaume.

Des ecclésiastiques de différens cantons m'ont assuré , qu'après avoir guéri ceux qu'il sen avaient trouvés infectés , et leur avoir recommandé la *propreté* la plus sévère , elle avait été , par ce moyen , entièrement bannie de leurs paroisses. Les autres ne pourraient-ils pas faire la même chose , s'ils le voulaient ?

Observation sur le pouvoir de la propreté , comme préservatif de la gale.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Dartres, des Démangeaisons, des Echauboulures, des Ebullitions, etc. (1)

§. I.

Des Dartres.

Caractères
et siège des
dartres.

(LES *dartres* sont un assemblage d'un grand nombre de petites *pustules puriginenses*, ayant peu ou point d'élévation, et formant des plaques plus ou moins étendues, qui attaquent le visage, les mains, les bras, les cuisses et autres parties du corps.)

ARTICLE PREMIER.

Causes des Dartres.

(Les *dartres* peuvent reconnaître pour causes, les habitations humides, malpropres et peu aérées. Souvent elles dépendent d'une nourriture malsaine et de difficile *digestion*, telle que les viandes salées, fumées, séchées; les *vins* verds, *acerbes*; les eaux stagnantes ou corrompues.

Elles tiennent aussi à un vice *veroleux*, *scrophuleux* ou *scorbutilique*. Les maladies du *foie*, de la *rate* et des autres *viscères* du *bas-ventre*, y donnent quelquefois lieu. J'ai vu une *dartre*

(1) Le Dr. BUCHAN a encore omis de parler des *dartres*, des *démangeaisons*, des *échauboulures*, etc. maladies cependant assez communes, et d'autant plus importantes à connaître, que chacun s'empresse de les traiter soi-même, et que presque toujours on n'y emploie que des *remèdes* contraires.

rongeante succéder à une jaunisse. La suppression des évacuations accoutumées, celle d'un cautère, d'un ulcère, etc., en sont encore des causes très-fréquentes. Enfin, les *dartres* se communiquent souvent par la contagion; ainsi une nourrice peut les communiquer à son nourrisson, etc.)

Les dartres sont contagieuses.

ARTICLE II.

Symptômes des Dartres.

(COMME les *dartres* présentent des symptômes de différente nature, on les a divisés en quatre espèces.

La première, qu'on appelle *volante*, a les *pustules* détachées les unes des autres, et ces *pustules* suppurent et se sèchent en peu de temps. C'est la plus simple de toutes. Elle occupe ordinairement le visage, et les *démangeaisons* qu'elle excite ne durent que quelques jours.

Symptômes des dartres volantes;

La seconde espèce, qu'on appelle *miliaire*, présente de petites *pustules* innombrables, et entassées les unes sur les autres, qui forment de larges plaques sur la *poitrine*, les *reins*, les *aines*, le *scrotum*, les *cuisses*, etc. La *démangeaison* qu'elle excite est beaucoup plus considérable que dans la première, et donne quelque *sérosité* quand on la gratte; en quoi elle approche un peu de la *gale*. Elle se couvre ordinairement de croûtes superficielles, qui lui font donner alors le nom de *croûteuse*. Elle est difficile à guérir, et revient souvent lorsqu'on la croit dissipée. Elle se communique par les linges, les rasoirs, etc.

Des dartres miliaires croûteuses;

La troisième espèce, appelée *farineuse*, est formée par des *pustules* presque imperceptibles, qui, par leur union, forment des taches rouges

Des dartres farineuses;

ou brunes, qui se couvrent d'une espèce de farine écailleuse et blanchâtre. Elle ne paraît pas différer beaucoup de la *miliaire*, si ce n'est que cette dernière, comme nous l'avons dit, produit quelquefois des croûtes légères, mais toutes aussi sèches que les écailles.

Des dartres
rongeantes,
ou vives.

La quatrième, qu'on appelle *rongeante*, ou *dartre vive*, à cause des *ulcères* qu'elle creuse, se couvre de croûtes humides, qui tombent facilement, et laissent des impressions à la *peau*, d'où il découle une *sanie* brûlante. Elle excite beaucoup de *démangeaisons* ou de cuissons, et laisse des gonfiemens aux endroits qui en ont été le siège.

Après la *dartre volante*, la *farineuse* est la moins rebelle: les deux autres espèces résistent quelquefois à tous les *remèdes*, sur-tout lorsqu'elles reconnaissent pour causes les maladies que nous avons nommées pag. 230 et 231 de ce Vol.)

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui ont des Dartres.

(Les personnes sujettes aux *dartres*, ou qui y ont des dispositions, doivent éviter tout ce qui est capable d'échauffer ou de donner de l'âcreté aux humeurs. Elles ne prendront absolument rien de salé ni d'épicé; elles s'abstiendront de *liqueurs fortes*, et ne boiront jamais que du *vin* très-trempé.

Alimens. Leurs *alimens* seront *adouçissans* et *rafraîchissans*, tels que les *plantes potagères* douces, les viandes blanches, le *lait*, le *riz*, etc.

Bains et infusion de scabiense pour bois- Elles feront un usage fréquent de *bains*, et prendront habituellement, en guise de *thé*, une *infusion* de feuilles de *scabiense*. Il faut

qu'elles respirent un *air sec* et modérément chaud, qu'elles fassent de l'*exercice*, et qu'elles fuient les occupations trop sérieuses ou trop appliquantes.)

son, air sec et chaud, exercice, dissipation, etc.

ARTICLE IV.

Remèdes dont doivent user ceux qui ont des Dartres.

(La *dartre volante* et la *farineuse* ne demandent que le *régime*, que nous venons de prescrire. J'en ai guéri deux jeunes personnes, sans aucun autre remède que deux ou trois purgations.

Lorsque les dartres sont volantes et farineuses ; régime et purgation.

Mais les *dartres miliaire* et *rongeante* sont plus rebelles, et exigent une suite de *médicaments*, qui quelquefois sont encore infructueux. Lorsqu'elles dépendent de la *vérole*, du *scorbut*, des *écrouelles*, ou de quelques maladies du *foie*, de la *rate*, etc., on sent qu'il faut commencer par guérir ces maladies. On consultera en conséquence les Chapitres de cet ouvrage qui en traitent.

Lorsqu'elles sont rongeantes ;

Quand on s'est assuré que les *dartres* ne reconnaissent aucune de ces causes, le malade prend le *petit-lait* coupé avec une forte *infusion* de feuilles de *scabiouse*, *édulcorée* avec le *miel* ou le *sirop* des cinq *racines apéritives*.

Petit-lait et infusion de scabiouse.

Il continuera cette boisson, aidée du *régime*, pendant cinq ou six jours, après lesquels on le purgera avec la *manne*, la *rhubarbe* et le *séné*, selon la recette donnée page 71 de ce Vol. On réitérera cette *purgation* cinq à six fois, plus ou moins, selon l'opiniâtreté de la maladie, à deux ou trois jours d'intervalle. On la voit ordinairement diminuer en proportion des *purgations* ; et le *régime*, continué encore pendant quelque temps, achève de faire disparaître les pustules.

Purgations.

Lorsqu'elles
sont opiniâ-
tres ; suc é-
puré de sca-
bieuse , de
cerfeuil.

Dans les *dartres* opiniâtres , on emploie le *suc épuré* des feuilles de *scabieuse* , à la dose d'un verre , qu'on répète matin et soir , selon les circonstances. Le *suc épuré* de *cerfeuil* , pris à pareille dose , convient également. On essaiera l'*écorce d'orme pyramidal* en *décoction* : *remède* beaucoup trop vanté , mais qui paraît avoir réussi dans quelques cas. Cette *décoction* se fait en faisant bouillir six décagrammes (deux onces) de cette écorce dans trois demi-litres (trois chopines) d'eau , jusqu'à réduction d'un litre (une pinte) ; on passe sans exprimer. Voyez le *Journal de Paris* , année 1783 , n.º 255 , supplément.

Bains
d'eaux ther-
males.

Si les *dartres* ne cèdent point à un mois , un mois et demi de ce traitement , on pourra en venir aux bains d'*eaux thermales* , telles que celles de *Balaruc* , de *Plombières* , de *Bareges* , de *Monestier* près Briançon , d'*Aix-la-Chapelle* , etc. ; et si ces bains ne réussissent pas encore , on ouvrira un *cautére*

Cautére.

Le *cautére* est un des *remèdes* les plus puissans dans ces cas : il a souvent fait en très-peu de temps , ce qu'on n'avait pu obtenir d'un très-long usage de tous les *remèdes*.

Antimoine
crud.

Je ne puis me dispenser de parler d'un *remède* dont un des plus fameux médecins de ce pays-ci et plusieurs autres à son exemple , ont obtenu le plus grand succès ; c'est le suivant :

Manière
de l'admini-
strer.

Prenez d'*antimoine (sulfur
d'antimoine) crud* } de chaque
en poudre , } quatre gramme
de *sucré* en poudre , } (un gros.)

Mêlez ; partagez en douze prises égales.

On donne trois de ces prises par jour. Elles se continuent pendant un an et plus , s'il est nécessaire. On fait prendre , par dessus chaque prise une tasse d'*infusion* de *scabieuse*.

Un autre remède est le nitre (*nitrate de potasse*), prescrit à la dose de deux grammes (demi-gros) par jour, fondu dans un litre (une pinte) d'eau, à laquelle on ajoute, si l'on veut, quelques cuillerées de *vinaigre* pour ôter l'amertume de cette boisson, et on l'édouore avec du *sucré*. On boit ce litre (cette pinte) tous les matins, pendant deux, trois ou quatre mois. Un savant de cette capitale l'a vu réussir parfaitement, contre des *dartres* invétérées qui avaient résisté à tous les autres remèdes.

Nitre. Dose.

On conseille beaucoup de remèdes externes dans cette maladie, tels sont la *crème*, le *beurre*, l'*huile d'œufs*, le *cérat simple*, le *cérat de saturne*, l'*eau salée*, l'*encre*, etc.; mais personne n'ignore qu'ils peuvent occasionner la rentrée de ces humeurs, et par-là jeter dans les accidens les plus redoutables.

Danger des remèdes externes.

Le seul remède externe qu'on puisse conseiller, est un *emplâtre* composé de l'*emplâtre de savon* et de celui de *bétoine*, malaxés ensemble. Il s'applique entre les deux épaules, dans le cas où la *dartre* se serait portée sur le visage, comme il arrive souvent.

Seul emplâtre dont on peut faire usage.

Ce que nous venons de dire sur les applications externes, qui occasionnent la rentrée de cette humeur, est si vrai, qu'il n'est pas rare de voir la *pulmonie* n'avoir point d'autre cause. Nous le répétons, le *cautére* est le vrai remède contre les *dartres* rebelles; et ce n'est que dans le cas très-rare où, malgré l'évacuation abondante du *cautére*, la maladie ne céderait pas, qu'on peut éprouver quelques-unes des applications dont nous venons de parler.

Suites Les dartres ré-percutées.

Les *dartres* anciennes, qui disparaissent subitement par accident ou par un mauvais traitement, demandent qu'on fasse tous ses efforts pour

Moyen de rappeler les dartres ré-percutées.

les rappeler. Les *bains*, les *sinapismes*, et surtout les *vésicatoires*, appliqués sur la partie même qui était le siège de la *dartre*, ou sur les parties voisines, en sont les vrais *remèdes*. Il faut entretenir le *vésicatoire* pendant un temps proportionné à l'ancienneté de la *dartre*, ou le faire suivre par un *cautére* qui puisse suppléer à la dépuration qui se faisait par la *peau*. (Voyez Tom. IV, Chap. LVI, qui traite de la *Goutte rose*.)

§. II.

Des Démangeaisons.

Rapport qu'ont les démangeaisons avec les dartres. (LES *démangeaisons*, que les médecins appellent *prurit*, donnent à la *peau* un état qui approche beaucoup de celui de la *dartre*. Dans la première de ces maladies, comme dans la seconde, la *peau* est tantôt sèche et tantôt humide, et il s'y forme quelquefois des *pustules* moins nombreuses que dans la *dartre*, mais qui donnent également une *sérosité farineuse* quand on la gratte.)

Qui sont ceux qui y sont sujets. Les gens *maigres*, les *bilieux*, les *mélancoliques* et les *vieillards*, sont les plus sujets aux *démangeaisons*.

Traitement. Elles sont quelquefois très-rebelles. Elles exigent le même *régime* que les *dartres*. Les mêmes *régime* que contre les *dartres*. Les *frictions sèches*, avec une *brosse douce pour la peau*, ou un linge usé, m'ont réussi. Lorsque les *démangeaisons* sont violentes, on peut étuver les parties qu'elles affectent, avec des *infusions adoucissantes*, telles que celles de *guimauve* de fleurs de *sureau*, etc. Enfin, les *bains* ne manquent guère de les faire cesser.)

§. III.

Des Echauboules , des Ebullitions , etc.

(Si nous faisons mention de ces maladies , ce n'est pas pour conseiller de les combattre avec des remèdes , mais pour prévenir que , lorsqu'elles ne tiennent à aucune disposition vicieuse du sang et des humeurs , elles n'ont besoin que du régime ; et que le traitement , toujours plus ou moins contraire , dont on se presse de faire usage dans ces cas , ne tend qu'à les convertir en maladies de peau très-rebelles , et souvent en d'autres maladies très-graves et incurables.

Ces indispositions ne doivent pas être combattues avec des remèdes. Pourquoi ?

On donne le nom d'échauboules à de petites éruptions cutanées , inflammatoires et pustulaires , dont la plupart se ressemblent assez , mais qui paraissent avoir différens caractères ; ce qui a porté les praticiens à les diviser en cinq espèces.

Caractères et espèces d'échauboules.

La première est celle qui dépend d'un certain degré de chaleur de la masse du sang ; on l'appelle vulgairement ébullition : ce sont des pustules rouges et nombreuses , qui paraissent à la poitrine , aux bras et au visage : elles sont accompagnées de plus ou moins de fièvre , et disparaissent par sa cessation ; mais la fièvre revenant , elles reviennent avec elle.

L'ébullition. Symptômes.

La seconde , appelée par les médecins sudamina , paraît être le produit de la sueur. Elle se montre au cou , aux bras et à la poitrine. C'est ordinairement , ainsi que la sueur , une suite ou un effet de la chaleur fébrile ; mais elle paraît quelquefois sans que la fièvre ait précédé.

Sudamina Ses symptômes.

La troisième , qui a beaucoup d'affinité avec les deux premières , est celle que cause , en été , la grande chaleur ou l'ardeur du soleil ; on l'appelle

L'échauffement. Ses symptômes.

pelle *échauffement*. Les enfans et les jeunes gens y sont les plus sujets. Celle-ci paraît être indépendante de la *fièvre*.

Ces trois espèces d'*échauboulores*, dont les *pustules miliaires* rendent la *peau* rude et inégale, durent peu de temps, ou tout au plus deux ou trois jours. Elles laissent chez quelques-uns des *écaillés*, ainsi que la *rougeole*, dont elles ont quelquefois l'aspect.

Le pourpre
blanc. Ses
symptômes.

Il y a une quatrième espèce d'*échauboulores*, dans laquelle les *pustules* produisent des vessies qui contiennent quelque *sérosité*. Quelques-uns la nomment *pourpre blanc*, par opposition avec les précédentes, qu'ils appellent *pourpre rouge*. Mais ces *éruptions* ne méritent cette dénomination, que lorsqu'elles se montrent dans des *fièvres* de mauvais caractère, comme les *fièvres putride*, *maligne*, etc.

Purpura
urtica Ses
symptômes.

Enfin, il y a une cinquième espèce d'*échauboulores*, qui se manifestent par des *tubercules* qui forment ordinairement de larges plaques élevées, accompagnées d'ardeur et de *démangeaisons*, comme si on avait été piqué par un grand nombre de cousins, ou battu avec des *orties* : ce qui l'a fait nommer par les médecins, *Purpura urtica*.

Elles couvrent subitement tout le corps, et disparaissent en peu de temps, sur-tout lorsqu'on quitte le lit; mais elles reviennent bientôt, si l'on y rentre. Cette *éruption* dure ordinairement deux ou trois jours. Elle est rarement accompagnée de *fièvre*, et attaque assez souvent ceux qui ont mangé des *moules*, des *écrevisses*, des *oursins*, etc.; mais elle se montre quelquefois, ainsi que les précédentes, avec la *fièvre maligne*, etc.

Traîtement. Toutes ces sortes d'*échauboulores* ne de-

mandent qu'une chaleur modérée, du repos, Chaleur, repos, bains et boisson des *bains*, et quelque boisson légèrement *diaphorétique*. Elles ne durent jamais que quelques diaphorétique. jours, à moins que, par des *remèdes* contraires, on ne vienne à déranger la marche de la nature, comme on l'a fait voir note 1 du Chap. précéd.

J'ai vu un homme chez qui la *purpura urtica* Observation. avait des retours constans vers la fin de l'été, et durait tout l'hiver, jusqu'au retour des chaleurs. On lui fit beaucoup de *remèdes*, qui ne changèrent ni la marche, ni le caractère de ces *pustules*: il n'y eut qu'une suite très-longue de *bains* tièdes, et des *frictions* sèches répétées soir et matin, avec la *brosse pour la peau*, qui les firent disparaître.)

CHAPITRE XXXIX.

De l'Asthme.

Caractères
de l'asthme.

L'ASTHME est une maladie des *poumons*, rarement susceptible de guérison. (C'est une *difficulté de respirer habituelle*, plus ou moins forte, qui, hors le temps de l'*accès*, n'est point accompagnée de *fièvre*; qui est ordinairement indépendante de toute autre maladie, et qui est sujette à des *accès périodiques*, plus ou moins fréquens et plus ou moins longs.

On sent qu'il serait déplacé de confondre cette maladie avec la *respiration laborieuse*, qui est commune non-seulement à toutes les maladies de *poitrine*, ainsi qu'à l'*œdème*, aux *épanchemens*, aux *tubercules*, à la *romique* et autres affections du *poumon*; mais encore aux *épanchemens du péricarde*, au volume trop considérable du *cœur*, enfin aux *tumeurs du bas-ventre* à la mauvaise conformation de la *poitrine*, et à plusieurs autres causes.

L'*asthme* est caractérisé particulièrement par des *paroxysmes* ou des *accès*, dont les retours sont plus ou moins fréquens, et qui, semblable à ceux de la *goutte*, ont des intervalles proportionnés à leur durée, c'est-à-dire, qui sont d'autant plus grands, que les *accès* ont été plus longs.)

Qui sont
ceux qui y
sont suj^{ts}.

Les personnes qui sont sur le déclin de l'âge y sont très-sujettes. (ainsi que ceux qui respirent habituellement un *air* chargé de poussière, particulièrement celle du plâtre, comme les plâtriers, les maçons, les sculpteurs, les meuniers

es boulangers, les perruquiers, les parfumeurs, les fondeurs, etc.)

On divise cette maladie en *asthme humide* et en *asthme sec* ; ou en *asthme humoral* et en *asthme nerveux* ou *convulsif*. Le premier est accompagné d'*expectoration* ou de *crachats* ; mais, dans le dernier, le malade crache rarement, excepté dans les cas où il rend quelques *phlegmes* épais, par la seule force de la *toux*.

Division
de l'asthme.

§. I.

Causes de l'Asthme.

L'ASTHME est quelquefois une maladie héréditaire. Il peut venir aussi de la mauvaise conformation de la *poitrine* ; des vapeurs de *métaux* et de *minéraux*, introduites dans les *poumons* par la *respiration* ; d'un *exercice* violent, surtout de la *course* ; de la *suppression* des *vacuations accoutumées*, comme celle des *ègles*, des *hémorrhoides*, etc. ; de la rentrée subite de la *goutte*, ou de quelque *éruption*, comme de la *petite vérole*, de la *rougeole*, etc. ; de *passions violentes*, comme d'une *peur* subite, ou d'une *frayeur*, etc.

En un mot, cette maladie peut être produite par toutes les causes qui gênent la *circulation du sang* dans les *poumons*, ou qui empêchent qu'ils ne soient dilués convenablement pour recevoir l'*air* dans le temps de l'*inspiration*.

(Le dessèchement de vieux *ulcères*, l'*inflammation de poitrine*, la *fièvre intermittente*, les *affections hystérique* et *hypocondriaque*, la *cachexie*, le *scorbut*, sont encore des causes fréquentes de cette maladie. La *pléthore*, l'embonpoint excessif, peuvent y donner lieu.)

§. II.

Symptômes de l'Asthme.

Symptômes généraux de l'Asthme, hors l'accès; ON reconnaît l'*asthme* à une *respiration* courte et laborieuse, comme dans un homme qui a beaucoup couru, accompagnée, pour l'ordinaire, d'un certain sifflement qui tient de celui qu'on observe souvent dans l'enrouement. Quelquefois la difficulté de respirer est si considérable, que le malade est obligé de se tenir droit, sans quoi il serait en danger de suffoquer.

Les *accès* prennent, en général, après que le malade a été exposé à un vent froid d'est, ou qu'il est sorti dans un temps de brouillards épais, ou après avoir été mouillé, ou être resté long-temps dans des souterrains humides, etc.

Pendant l'accès. L'*accès* s'annonce ordinairement par une insouciance, l'*insomnie*, l'enrouement, la *tour* des vents qui sortent par en haut; par un sentiment de pesanteur sur la *poitrine*: par une difficulté de respirer, etc. A tous ces *symptômes* succèdent de la chaleur, de la *fièvre*, des douleurs de tête, des maux de cœur, des envies de vomir, une grande *oppression de poitrine* des *palpitations de cœur*, un *pouls faible*, et quelquefois *intermittent*, des larmes involontaires, des *vomissemens bilieux*, etc. Tous ces *symptômes* augmentent vers le soir. Le malade se trouve mieux debout que dans son lit, et désire vivement de respirer un *air frais*.

Symptômes de l'asthme humoral, avant l'accès; (Dans l'*asthme humoral*, avant que l'*accès* commence, le malade a des *anxiétés*, et de douleurs légères à la tête. Il est dans un état de *stupéur*: son *estomac* est fatigué lorsqu'il prend des *alimens échauffans*; il est au contraire soulagé lorsqu'il en prend de *rafraîchissans*.

L'accès prend ordinairement sur les deux heures après minuit, ou quelques heures après le dîner. Il s'annonce par le froid des *extrémités* et par une *horripilation* vague : le malade a un sentiment de sécheresse dans la gorge, accompagnée le soir. La *poitrine* se resserre; l'*expiration* est rare. C'est avec beaucoup de peine qu'il parle et qu'il tousse. Il fait des efforts fatigans pour respirer, et pour s'abreuver, pour ainsi dire, l'*air* : il en cherche qui soit froid.

Pendant l'accès.

Il se plaît dans un appartement vaste. Il a la bouche béante, les ailes du nez ouvertes. Il fait mille efforts pour rendre sa *respiration* plus libre. Il met en jeu les *muscles* des bras, de la *poitrine* et des *lombes*. Il y en a qui se penchent par les mains à des portes, à des poulies, ou à tout autre corps capable de leur présenter un point d'appui fixe : d'autres embrassent fortement leurs genoux, et font en même temps des mouvemens en avant et en arrière. L'accès, qui dure deux, trois heures, quelquefois deux ou trois jours, se termine ordinairement par un *flux d'urine* colorée qui dépose.

Dans l'*asthme nerveux* ou *convulsif*, l'accès s'annonce par des *rots*, ou par le gonflement de l'*estomac*. Pendant l'accès, le visage s'allume, les mains s'enflent, les malades ne peuvent lever la tête sans éprouver des mouvemens *convulsifs* : il leur semble aussi que le *poumon* remonte vers la gorge : ils sont près de suffoquer. Les *palpitations de cœur* sont plus marquées dans cette espèce, dans laquelle on observe encore des larmes involontaires. L'accès est ordinairement plus court, mais il revient plus souvent. Il faut cependant convenir que cette division ne doit point être prise à la lettre, parce que le *catarrhe*, dans l'*asthme humoral*, occasionne

Symptômes de l'asthme sec, nerveux ou convulsif, pendant l'accès.

toujours plus ou moins de *spasme* dans les *poumons*, ce qui le rapproche plus ou moins du *convulsif*, et que la guérison de l'*asthme convulsif* ne manque jamais d'être accompagnée, ou plutôt suivie d'une *expectoration* considérable, sur-tout lorsqu'on a fait usage de l'*ipécacuanha*, dont nous parlerons note 3, pag 248 de ce Vol.

L'*asthme* invétéré se guérit rarement; mais les *asthmatiques* peuvent parvenir à une grande *vieillesse*.

Symptômes
fâcheux de
l'*asthme*, en
général.

Les *palpitations*, les *syncopes*, la *paralysie* des *extrémités* supérieures, etc., sont des accidens redoutables. Il dégénère souvent en *leucopneumonie*, en *hydropisie de poitrine*, lorsqu'on a abusé des *saignées*; et en *inflammation de poitrine*, presque toujours suivie de *pneumonie*, lorsqu'on a abusé des *remèdes échauffans*, etc.)

§. III.

Régime qu'il faut prescrire aux Asthmatiques.

Alimens. Les *alimens* doivent être légers et de facile *digestion*. Il faut préférer ceux qui sont bouillis à ceux qui sont rôtis, et les viandes des jeunes animaux à celles d'animaux faits. On évitera tous les *alimens venteux* et tout ce qui peut se gonfler dans l'*estomac*. Les *puddings* et les bouillons très-légers, les fruits mûrs, cuits au four, bouillis ou cuits devant le feu, conviennent à cette maladie.

Boisson
délayante.
Soups très-
légers. Li-
berte du
ventre.

Les *liqueurs fortes*, de quelque nature qu'elles soient, la *bière* sur-tout, sont nuisibles. La boisson sera *délayante*. Le malade doit souper très-légerement, ou plutôt ne pas souper tout, et doit éviter soigneusement la *constipation*.

tion. Il portera des habits chauds, sur-tout en hiver. Comme les *maladies de poitrine* sont fort allégées par tout ce qui tient les pieds chauds et facilite la *transpiration*, le malade aura soin, dans celle-ci, de porter une camisole de flanelle, et des souliers épais lui seront d'un grand secours.

Le malade se tiendra chaudement, portera de la flanelle et des souliers épais.

Rien de plus important dans l'*asthme* qu'un air pur et modérément chaud. Les *asthmatiques* soutiennent rarement l'air épais et renfermé des grandes villes, de même que l'air vif et pénétrant des montagnes glacées. L'air qui tient le milieu entre ces deux extrêmes, est donc celui que le malade doit choisir. L'air des environs des grandes villes convient souvent davantage que celui qu'on respire à une certaine distance, pourvu toutefois que le malade en soit assez éloigné pour ne pas être exposé aux vapeurs dont l'atmosphère des villes est chargée. Il y a cependant des *asthmatiques* qui se trouvent plus à leur aise dans les villes que dans la campagne; mais ces cas sont rares, sur-tout si ce sont des villes dans lesquelles on brûle beaucoup de charbon de terre.

Quel air doivent respirer les asthmatiques.

Les *asthmatiques* qui sont forcés de passer tout le jour dans les villes, doivent, au moins, aller coucher à la campagne; et cette seule précaution a souvent produit un très-grand soulagement. Ceux qui en ont le moyen, doivent se transporter dans des climats plus chauds. Beaucoup d'*asthmatiques*, qui ne peuvent pas vivre en Angleterre, jouissent d'une très-bonne santé dans le sud de la France, en Espagne, en Portugal, ou en Italie (1).

S'ils habitent les villes, ils doivent, au moins, aller coucher à la campagne.

(1) MEAD rapporte qu'il y a des *asthmatiques* dont les *poumons* sont offensés par un air pur et sain en ap- Pourquo l'air pur ne convient

Importance
de l'exercice
dans l'asthme.

L'exercice est encore d'une très-grande importance dans l'asthme, parce qu'il facilite la digestion, la conversion du chyle en sang, etc. Le sang des asthmatiques acquiert rarement le degré de préparation convenable, parce que leurs poumons sont gênés dans leurs mouvemens : aussi doivent-ils, tous les jours, prendre de l'exercice, soit à pied, soit à cheval ou en voiture, selon qu'il leur sera plus convenable.

Les asthmatiques doivent peu dormir.

(Il faut que les asthmatiques dorment peu, qu'ils s'en abstiennent sur-tout pendant le jour, et qu'ils ne dorment pas long-temps de suite, l'asthme étant aggravé pendant le sommeil.)

§. IV.

Remèdes qu'on doit administrer à ceux qui sont atteints d'Asthme.

Traitement
de l'accès.

PRESQUE tout le traitement de cette maladie se réduit à soulager le malade, quand il est at-

pas toujours
aux asthmatiques.

parence, et qui ne se trouvent bien que dans un air épais et chargé. Outre l'habitude, par laquelle on peut expliquer l'observation de MEAD, le célèbre CULLEN, professeur d'Edimbourg, dit que l'air pur dissout et évapore avec trop de promptitude les humeurs qui transsudent des poumons faibles, délicats et malades des asthmatiques, et que, par la raison que les liquides en s'évaporant laissent sur la peau un sentiment de froid, cette évaporation brusque, qu'occasionne l'air vif chez les asthmatiques, communique également un certain degré de froid à leurs poumons : froid qui peut exciter un spasme dans cette partie, et par conséquent multiplier les accès d'asthme.

Ils se trouvent, en général, mieux de l'air pur et sec.

Cette explication ingénieuse mériterait, sur la nature des lieux où l'air pur est contraire à ces espèces de maladies, des détails dans lesquels notre plan ne nous permet pas d'entrer. Tout ce que nous devons dire, c'est qu'en général les asthmatiques se trouvent mieux d'un air pur et sec.

taqué d'un violent accès. Il est vrai que les remèdes alors demandent la plus grande promptitude ; car souvent la maladie devient funeste presque dans l'instant.

Le ventre est ordinairement resserré dans l'accès : il faut en conséquence donner un *lavement purgatif*, auquel on ajoutera une *dissolution d'assa-fétida*, et, selon les circonstances ; le répéter deux ou trois fois. On trempera les pieds et les mains du malade dans l'eau chaude ; ensuite on lui frotera ces parties avec la main chauffée, ou avec des linges secs.

Lavement purgatif.

Bains de jambes et de mains, et frictions sèches.

La *saignée* est de la plus grande importance dans l'*asthme nerveux* ou *convulsif*, à moins que l'extrême faiblesse du malade, ou son trop grand âge, ne s'y oppose (2).

Saignée dans l'asthme nerveux ou convulsif.

Si le malade éprouve un *spasme* violent vers la *poitrine* ou vers l'*estomac*, on appliquera sur la partie affectée, des *fomentations chaudes*, ou des vessies pleines d'eau chaude et de *lait* ; ou bien on lui mettra des *sinapismes* sous la plante des pieds.

Fomentations chaudes.

Sinapismes.

Il usera abondamment de boisson *délayante*. On lui donnera, deux ou trois fois par jour, une cuillerée à café de *teintures de castoreum* et de *safran* mêlées ensemble, dans un verre d'*infusion de valériane*. Il est arrivé quelque-

Boisson délayante ; teinture de castoreum et de safran, dans une infusion de valériane.

(2) Cependant la *saignée* ne convient que lorsqu'il y a *pléthore* ou *suppression* de quelque *évacuation* de sang habituelle, et lorsque le malade est menacé de suffocation : elle est bonne alors comme préparatoire ; mais je ne crois pas, dit LIEUTAUD, qu'on puisse rien attendre dans les autres cas. Ceux qui la croient indispensable dans les *accès violens* et *convulsifs*, doivent s'être aperçus qu'elle ne procure qu'un calme passager, qui, bien loin de concourir à la guérison, la rend plus difficile.

Circonstances qui indiquent et contr'indiquent la saignée dans cette espèce d'asthme.

Vomitifs. fois qu'un *vomitif* a été d'un grand secours ; et qu'il a arraché, pour ainsi dire, le malade des bras de la mort ; il est cependant plus prudent de n'en user qu'après les autres évacuations (3).

(3) On ne voit point pourquoi le D.^r BUCHAN rejette le *vomitif* après les autres évacuations. Certainement, lorsqu'il n'y a pas de *contre-indication*, ce genre de remède procure de grands effets dans les commencemens. RIVIÈRE, WILLIS, etc., ont observé qu'un *vomitif* donné dans le fort de l'accès, était très-utile ; mais le *vomitif* qu'il faut prescrire, n'est pas le *tertre stibié* (*tartrite de potasse antimonié*), vulgairement l'*émétique* ; c'est l'*ipécacuanha*, qu'on pourrait regarder comme un *spécifique* contre cette maladie. Voici comment s'exprime le D.^r M^r KENSIE,

Importance
de l'ipéca-
cuanha dans
l'accès et
hors l'accès.

Dans l'*asthme*, lorsqu'il n'y a rien qui doive faire craindre l'action répétée d'un *vomitif*, je ne connais pas de remède aussi efficace que l'*ipécacuanha*. Il y a déjà plusieurs années que je suis dans l'habitude de l'employer. Lorsque je trouve le malade dans un violent *paroxysme*, je lui prescris sur-le-champ un gramme (dix-huit grains) de cette racine, et elle ne manque jamais de procurer dans l'instant un grand soulagement. Et pour guérir l'affection *chronique* et habituelle, j'en ordonne d'un décigramme et demi à deux décigrammes et demi (de trois à cinq grains), tous les jours le matin ; ou tous les deux jours, également le matin, de deux décigrammes et demi à cinq décigrammes (de cinq à dix grains). Je proportionne cette dose au degré de la maladie, sans avoir une attention particulière à aucun *paroxysme*, et je persiste dans ce traitement, quelquefois pendant un ou deux mois consécutifs.

Quoique les malades se plaignent d'abord de *nausées* et de fatigues que ce remède entraîne, cependant après une petite épreuve, je les ai trouvés disposés à y acquiescer, ou désirer le reprendre, si la crainte le leur avait fait abandonner. A la dose de deux décigrammes et demi (cinq grains), l'*ipécacuanha* a, en général, l'effet d'un *émétique*. Il est pourtant des personnes qu'il ne fait pas vomir, et chez qui il ne procure que la dou-

On dit qu'une très-forte infusion de café brûlé a été d'un grand avantage dans des accès de cette maladie.

Forte infusion de café, dans l'accès.

leur légère qu'il occasionne lorsqu'il n'est donné qu'à un décigramme et demi (trois grains); et dans ce cas, j'ai trouvé qu'il était aussi efficace que dans ceux où, donné à la même dose, il excite le vomissement. De sorte que le soulagement que l'*ipécacuanha* procure dans l'*asthme* habituel, ne dépend pas du tout de son action vomitive, mais paraît, en général, être dû à une vertu anti-spasmodique et relâchante.

Il agit moins comme vomitif que comme anti-spasmodique et relâchant.

D'un grand nombre de cas dans lesquels l'*ipécacuanha* a été efficace, tandis que les autres remèdes employés contre l'*asthme* ont été infructueux, ou n'ont procuré qu'un soulagement court et passager, je n'en citerai qu'un ou deux des plus remarquables. Le premier est celui d'une femme d'environ trente ans, qui dans l'hiver de 1762, après une couche difficile, ayant une toux continue, accompagnée de difficulté de respirer qui souvent approchait de la suffocation, fut pendant quelque temps traitée par d'autres remèdes, parce qu'on s'était persuadé qu'elle n'aurait pu résister à la fatigue d'un émétique répété. Mais, voyant qu'elle ne tirait aucun avantage, ni du *castoreum*, ni de la gomme ammoniac, ni de la scille, etc., j'eus à la fin risquer cinq décigrammes (dix grains) d'*ipécacuanha*, répétée tous les deux jours le matin. Elle supporta très-bien la fatigue de ce traitement; et, après l'avoir continué vingt jours, elle fut parfaitement guérie de son *asthme* et de sa toux.

Observations.

Le second est celui d'un homme d'environ cinquante ans, d'une complexion sèche, paraissant mélancolique, et livré excessivement à la boisson. Il ne pouvait plus respirer. Je lui ordonnai deux décigrammes et demi (cinq grains) d'*ipécacuanha* tous les matins. Il eut de légères envies de vomir, mais l'*asthme* diminua sensiblement; de sorte qu'au bout de quinze jours, il se trouva parfaitement bien du côté de la respiration. *Transact. de Méd.*, publiées par les médecins de Londres, tom. j, septième mémoire.

Dans le temps que je lisais ce mémoire, je traitais une femme qui venait d'accoucher, et qui était précisément dans le même cas qui fait le sujet de la pre-

Traitement
particulier
de l'asthme
humoral.

Sirop ou
oxymel scil-
litique.

Dans l'*asthme humoral*, il faut administrer les *remèdes* qui peuvent exciter l'*expectoration* ou les *crachats* ; tels sont les préparations de *scille*, la *gomme ammoniac*, etc. On donnera, trois ou quatre fois par jour, une cuillerée ordinaire de *sirop scillitique*, ou d'*oxymel scilli-*

mière observation du D.^r M'KENSIE. Elle avait cela de plus, qu'étant dans une misère extrême, elle avait manqué pendant ses couches laborieuses, et manquait encore des objets de première nécessité. Des secours et des *remèdes* relatifs à sa situation que je lui fis procurer, n'apportèrent aucun soulagement. Elle venait d'éprouver la nuit la plus fâcheuse. Je me déterminai à lui donner l'*ipécacuanha*, comme le prescrit ce médecin anglais ; il me réussit si bien, que je le continuai pendant vingt jours (ou trois semaines), temps où elle fut parfaitement guérie.

Ses succès
sont plus
marqués
dans l'asthme
convul-
sif, qu'hu-
moral.

Depuis, je m'en suis servi dans toutes les occasions, et toujours avec succès, mais plus marqués dans l'*asthme* qui tient plus du *convulsif* que de l'*humoral*. Je l'ai prescrit même dans les simples difficultés de respirer, qu'on ne peut pas raisonnablement qualifier d'*asthme*, parce qu'elles ne sont pas sujettes à des *accès périodiques*, qui, comme nous l'avons fait voir pag. 240 de ce Vol., caractérisent véritablement cette maladie.

Miel, à
grande do-
se.

L'illustre PRINGLES écrivit il y a quelques années à J. B. LE ROY, que dans l'*asthme périodique* il avait employé le *miel* avec le plus grand succès ; mais il faut qu'il soit pris à grande dose.

Eau de gou-
dron.

Je ne parlerai plus que d'un *remède* qui a procuré beaucoup de soulagement à plusieurs personnes, entr'autres à un de mes amis, et tout récemment à M.^{lle} sa sœur. C'est l'*eau de goudron*. On en prend deux ou trois verres par jour, le premier à jeun, le second avant le dîné, et le troisième avant le soupé. On observera de ne manger que deux heures après avoir pris ce *remède*.

Dose.

Nous nous sommes d'autant plus volontiers étendus sur les propriétés de l'*ipécacuanha*, du *miel* et de l'*eau de goudron* dans l'*asthme*, qu'ils sont peu coûteux, et, par cette raison, à la portée d'un plus grand nombre de personnes.

tique, dans partie égale d'eau de canelle ; et tous les soirs, le malade étant dans son lit, prendra quatre ou cinq pilules composées de partie égale d'*assa-fétida* et de gomme ammoniac.

Pilules d'assa-fétida et de gomme ammoniac.

On a éprouvé de bons effets de l'éther (*éther sulfurique*), donné à grande dose, après les évacuations convenables, pour éloigner les accès d'*asthme*. J'ai retiré encore de grands avantages de la *mixture* suivante :

Ether.

Prenez d'une dissolution de gomme ammoniac, un hectogramme six décagrammes (cinq onces) ;

d'eau de canelle simple, } de chaque
de sirop balsamique, } six décagram.
d'élixir parégorique, seize grammes (deux onces) ;
(demi-once).

On prescrit deux cuillerées à bouche de cette *mixture* toutes les trois heures.

L'*asthme convulsif* ou *nerveux* demande les *anti-spasmodiques* et les *fortifiants*. Le malade prendra donc, deux fois par jour, une cuillerée de café d'*élixir parégorique*. Le *quinquina* convient encore dans ce cas. On le donne en substance, c'est-à-dire en poudre, ou *infusé* dans du *vin*. En un mot, tout ce qui peut fortifier les *nerfs* ou calmer le *spasme*, doit être employé dans l'*asthme nerveux*. Les malades qui sont dans ce cas se trouvent souvent bien de l'usage du *lait d'ânesse* : le *lait de vache*, bu chaud tous les matins, a souvent procuré de bons effets dans ces mêmes cas.

Traitement particulier de l'asthme nerveux ou convulsif. Elixir parégorique, quinquina.

Lait d'ânesse ou de vache.

Dans toutes les espèces d'*asthmes*, les *sétons* et les *cautères* sont très-avantageux. On les fait, soit au dos, soit au côté ; mais il ne faut jamais les laisser sécher, et encore moins travailler à les fermer.

Cautère ou séton, avantageux dans l'asthme ou l'autre espèces d'asthme.

Le cautère est avantageux dans la plupart des maladies chroniques.

Nous observerons ici, une fois pour toutes, que non-seulement dans l'*asthme*, mais encore dans la plupart des *maladies chroniques*, les *cautères* sont parfaitement indiqués. Ce sont tout-à-la-fois des *remèdes* sûrs et efficaces; et bien qu'ils ne guérissent pas toujours la maladie pour laquelle on les emploie, on a observé cependant qu'ils prolongent souvent les jours du malade.

(Lorsque l'*asthme* est occasionné par la répercussion de la *gale*, des *dartres*, ou de toute autre *éruption*, il faut se hâter, ou de rappeler l'*éruption*, ou d'y suppléer par un *vésicatoire* volant, ou par un *cautère*, un *séton*, etc.

Ce qu'il faut faire lorsque l'*asthme* est dû à la *gale* ou aux *dartres* rentrées.

Si l'*asthme* est dû à une *gale* rentrée, il faut la rappeler, en faisant porter à l'*asthmatique* le linge d'un *galeux*. S'il est dû aux *dartres*, il faut appliquer un *vésicatoire*, ou faire un *cautère*.

Observation.

Un ecclésiastique de mes amis eut, étant enfant, une *dartre* vive sur le ventre. À douze ans cette *dartre* disparut, sans qu'il puisse trop dire comment. Mais, à cette époque, il devint sujet à des *accès d'asthme nerveux*, auquel la vie du collège et du séminaire ne donna que trop d'intensité. On le traita de diverses manières; et de tous les *remèdes* qu'il prit, il n'éprouva que peu ou point de soulagement. L'*ipécacuanha* même, prescrit comme on l'a vu note 3 de ce Chap., ne faisait que prolonger les intervalles. Les *accès*, qui avaient des retours assez constans aux changemens de saisons, étaient presque toujours de la même violence.

Enfin, il m'écrivit un jour, après un intervalle plus long qu'à l'ordinaire, qu'il lui était survenu une *dartre* sur le ventre, et qu'il se sentait la *poitrine* beaucoup plus libre depuis qu'elle s'é

ait montrée. Le soulagement que procurait cette *dartre*, me fit soupçonner qu'il pouvait en avoir eu autrefois, et que sa rentrée pouvait avoir procuré l'*asthme*. Ses réponses ne me permirent plus d'en douter. Je lui ordonnai sur-le-champ un *cantère*, et pendant plus de douze ans qu'il l'a gardé, il n'a point eu d'*accès d'asthme*. Il est mort d'une *fièvre maligne*.

L'*asthme convulsif*, auquel sont assez sujets les *hypocondriaques* et les *femmes hystériques*, demandent les *anti-spasmodiques*, prescrits contre les *affections hystérique et hypocondriaque*, dont on traitera Chap. XLV, §. XII et XIII de ce Vol.

Lorsque l'*asthme* est occasionné par la suppression des *hémorrhoides* ou des *règles*, il faut rappeler ces *évacuations*, comme on le prescrit Chap. XXV, §. III, Art. II de ce Vol., et Tom. IV, Chap. L, §. II, Art. III. S'il est dû à la *goutte remontée*, on consultera le Chap. XXXIII, §. II de ce Vol.

Traitement de l'asthme chez les hypocondriaques et les hystériques.

Lorsqu'il est dû à la suppression des règles ou des hémorrhoides.

A la goutte remontée.

Quand les ouvriers dont nous avons parlé pag. 240 et 241 de ce Vol. sont attaqués d'*asthme*, le premier des *remèdes* est de leur faire quitter leur métier; on les traitera ensuite d'une manière analogue aux circonstances dans lesquelles ils se trouveront.)

§. V.

Moyens de prévenir les accès d'Asthme.

(Le *régime* prescrit §. III de ce Chap., doit être scrupuleusement observé dans les intervalles des *accès*. Ce *régime* doit être même suivi pendant toute la vie de ceux qui ont déjà été attaqués de cette maladie, ou qui y ont de la disposition; disposition qui se fait reconnaître à une

Régime.

respiration courte après avoir monté, ou avoir fait quelque mouvement.

Ipécacua-
nha.

Les *asthmatiques* prendront, vers le temps où l'*accès* a coutume de se manifester, de six à sept décigrammes et demi (de douze à quinze grains) d'*ipécacuanha* en poudre, comme *romitif*; et les quinze jours suivans, tous les matins, un décigramme (deux grains) de cette racine, aussi en poudre, comme *relâchante* et *calmante*, ainsi qu'il est prescrit note 3 de ce Chap.

Le cautère
est le vrai
préservatif
de l'asthme.

Ceux qui se seront fait ouvrir un *cautère*, et qui seront déterminés à le garder toute leur vie, pourront impunément se permettre quelques écarts dans ce *régime*; et, au bout de quelques années, ils pourront s'en passer, le *cautère* étant le vrai *préservatif* de l'*asthme*, sur-tout *humoral*.

Cependant ils doivent éviter toute espèce d'exès, ainsi que les *alimens* épicés et capables d'échauffer, et ils s'abstiendront de *bière*. Enfin ils prendront garde de s'exposer à la poussière, de quelque nature qu'elle soit. J'ai vu un *accès d'asthme* survenir chez une personne qui en était exempte depuis très long-temps, pour être entrée dans une chambre dans laquelle on venait de remuer un lit de plume.)

CHAPITRE XL.

De l'Apoplexie en général; de l'Apoplexie sanguine, et de l'Apoplexie séreuse.

§. I.

De l'Apoplexie en général.

L'APOPLEXIE est une privation subite de mouvement et de sentiment, telle que le malade a toutes les apparences de la mort, quoique cependant le mouvement du cœur et des poumons ne soit pas interrompu.

Définition de l'apoplexie.

(Mais cette définition ne convient qu'à l'apoplexie qui est forte et mortelle, qu'à celle qui est foudroyante et qui tue le malade au moment qu'elle se déclare; car cette maladie diffère d'elle-même par des nuances très-multipliées. Il en est dans lesquelles la privation du sentiment et du mouvement n'est pas subite, mais s'établit par degré: il en est encore dans lesquelles la respiration n'est nullement stertoreuse; où le malade conserve la faculté d'avaler; où il conserve plus ou moins de sensibilité, plus ou moins de mouvement, lorsqu'on le pince ou qu'on le pique; où il ouvre les yeux, et articule même quelques mots, quand on le tourmente à un certain degré: enfin, il en est qui sont annoncées un ou deux mois avant, par des symptômes avant-coureurs, comme nous le dirons pag. 258 de ce Vol., et qu'il est d'autant plus important de connaître, qu'il ne paraît pas impossible de corriger la disposition à cette maladie, par le travail et la sobriété; tandis qu'une fois développée, elle fait

périr le malade , ou laisse après elle des infirmités qui , très-souvent , subsistent le reste de la vie.)

Cette maladie , presque toujours fatale , se guérit cependant quelquefois , lorsqu'on y apporte les soins convenables.

Qui sont ceux qui y sont le plus exposés.

Saisons où elle est le plus fréquente.

Elle attaque sur-tout les personnes sédentaires , qui sont *pléthoriques* , qui vivent dans l'abondance , et qui s'abandonnent à l'usage des *liqueurs fortes*. C'est vers le déclin de l'âge que l'on est le plus sujet à l'*apoplexie*. Elle est commune en hiver , et particulièrement dans les saisons long-temps pluvieuses , et où le *baromètre* est très-bas.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Apoplexie , en général.

L'apoplexie se divise en sanguine et en séreuse , en raison de la nature de l'épanchement dans le cerveau.

LA cause immédiate de l'*apoplexie* , est une compression du *cerveau* , occasionnée par un épanchement ou *stagnation* de *sang* . ou par un amas d'humeurs aqueuses dans cette partie.

Dans le premier cas , on l'appelle *apoplexie sanguine* ou *coup de sang* ; et dans le second , *apoplexie séreuse* ou *pituiteuse*.

L'une et l'autre peuvent être produites par tout ce qui porte le *sang* en trop grande quantité vers le *cerveau* , ou qui en prévient le retour. C'est ainsi que l'*apoplexie* est souvent causé par une étude opiniâtre , par des *passions* violentes (a) , par l'action de regarder fixement c

Observation d'une femme tombée en apoplexie , après un accès de colère.

(a) J'ai connu une femme qu'un accès violent de colère fit tomber dans une *attaque d'apoplexie sanguine*. Elle sentit d'abord une douleur inouïe , semblable à celle qu'elle aurait éprouvée si on lui eût plongé un poignard dans la tête ; ce sont ses propres paroles. Elle tomba ensuite dans un assoupissement *comateux* : son pouls long-tem

long-temps un objet , la tête étant tournée de côté ; par des cols ou des colliers trop serrés.

La bonne chère , la *suppression* des *urines* , le froid subit après avoir eu très-grand chaud , le séjour trop long-temps continué dans un *bain* chaud , des *alimens* trop *épicés* ou de trop haut goût , l'excès des plaisirs de l'amour , la rentrée subite de quelque *éruption* , le dessèchement trop prompt des *sétons* , des *cautères* , etc. , dont on n'entretient pas l'écoulement , ou la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée* ; la suppression des *lochies* , la rétropulsion du *lait* chez les femmes en couche ; la *salivation mercurielle* , dans le traitement de la *maladie vénérienne* , poussée trop loin , et arrêtée tout-à-coup par le froid ; les coups , les meurtrissures à la tête ; le froid excessif auquel on reste

était *affaibli* et très-*petit*. On la fit vivre une quinzaine de jours , au moyen des *saignées* , des *vésicatoires* et les autres *évacuations*. Après sa mort on lui ouvrit la tête , et on trouva une grande quantité de *sang* extravasé dans le *ventricule gauche* du *cerveau* (1).

(1) Cette observation du D.^r BUCHAN ne devrait-elle pas porter les médecins à justifier les conjectures de quelques savans , entr'autres celles de J. B. LE ROY , qui , d'après plusieurs faits qu'il rapporte , demande si l'opération du *trépan* ne pourrait pas être employée utilement dans un grand nombre de cas , où les ressources les plus puissantes de la médecine sont infructueuses ? (*Hist. de l'Acad. an. 1757.*) Car la douleur que cette femme a éprouvée , et le désordre observé dans le *cerveau* , avaient tous les caractères qui déterminent au *trépan* dans les chutes. Il serait bien important pour l'humanité , que les praticiens voulussent tenter et multiplier les expériences relativement à cette opération , qui , d'après l'aveu de ceux même qui l'ont soufferte , et d'après les chirurgiens les plus sages , n'est ni aussi douloureuse , ni aussi dangereuse qu'on le croit vulgairement.

trop long-temps exposé; les exhalaisons empoisonnées, etc., peuvent encore conduire à l'*apoplexie*.

ARTICLE II.

Symptômes de l'Apoplexie en général.

Symptômes avant-cou-
reurs. LES *symptômes* avant-coueurs de l'*apoplexie*, sont les étourdissemens et les douleurs de tête. (Les douleurs fixes et opiniâtres dans quelques parties de la tête, tiennent peut-être le premier rang parmi ces *symptômes* avant-coueurs, puisqu'on voit des *paralytiques*, qui, en faisant l'histoire de leur maladie, ne manquent pas de faire mention d'une douleur fixe et opiniâtre qu'ils ont soufferte dans telle ou telle partie de la tête, un mois ou deux avant leur première *attaque d'apoplexie* ou d'*hémiplegie*.)

Si donc une personne d'un âge mûr ou avancé se plaint d'une douleur fixe et opiniâtre dans quelque partie de la tête, on doit croire qu'elle est menacée d'*apoplexie* ou de *paralyse*.

Des engourdissemens dans les membres, des vertiges fréquens, une diminution rapide de la mémoire, des absences momentanées, des espèces d'éclipses d'esprit, etc., donnent, au même âge, de justes raisons de craindre les mêmes maladies.

S'il arrive à un homme de cinquante ans et au-delà, d'avoir une *hémorrhagie du nez*, on doit craindre que dans la suite il ne soit frappé d'*apoplexie*.

La difficulté de parler, le grincement des dents pendant le sommeil, le froid des extrémités, une *goutte irrégulière*, peuvent encore être de *symptômes* avant-coueurs de l'*apoplexie*.)

Le *vertige* continu, la perte totale de la m

moire, l'assoupissement, un bourdonnement dans les oreilles, le *cauchemar* ou *incube*, l'écoulement involontaire des larmes, une *respiration* laborieuse, (le tremblement des lèvres, la bouche tournée, etc.), sont des *symptômes* très-prochains de l'*apoplexie*.

Enfin, la parfaite insensibilité, le ronflement, l'impossibilité d'avaler, sont des *symptômes* qui caractérisent une *apoplexie forte*, et qui ne laissent presque aucun espoir que le malade puisse en guérir.

L'*apoplexie forte* est mortelle. Celle qui est légère est encore pleine de danger. Si le malade n'y succombe point, on a encore à craindre qu'il ne demeure *paralytique*.

Lorsqu'un homme est frappé d'*apoplexie*, il est avantageux qu'il ne ronfle pas, qu'il avale les liquides qu'on lui met dans la bouche; que piqué, pincé, il donne, par ses mouvemens, quelques signes de sensibilité. Il est encore avantageux que la *fièvre* survienne, et que, continuant, elle fasse diminuer évidemment les *symptômes* de l'*affection soporeuse*.

Mais si, la *fièvre* survenant, les *symptômes* de l'*apoplexie* s'aggravent, loin de diminuer, on a tout lieu de craindre que le malade ne succombe.

S'il arrive à un malade, épuisé par une *maladie chronique*, d'être frappé d'*apoplexie*, sa mort est prompte et certaine.

Si un *apoplectique* piqué, pincé aux jambes, en retire l'une et non pas l'autre, on doit prévoir que l'*apoplexie* dissipée, cette jambe sera *paralysée*. Il en est de même des bras. *Du Pronostic*, par Ch. LE ROY.

Mais il faut bien prendre garde de confondre l'*apoplexie* avec le dernier degré du *vertige*,

Maladies avec lesquelles il ne faut

pas confondre l'apoplexie.

Attention qu'il faut avoir à cet égard.

dont l'accès est plus léger et plus court qu'une *attaque d'apoplexie* ; ni avec les *affections comateuses des hystériques* et des *hypocondriaques*, qui sont presque toujours accompagnées de *convulsions*, très-communément habituelles ; ni enfin avec la *syncope*, dans laquelle le *pouls* est effacé, le mouvement de la *poitrine* imperceptible, et le visage couvert d'une pâleur cadavéreuse, etc. La connaissance que l'on aura prise du malade, de son *tempérament*, de sa *constitution*, de sa manière de vivre, et des maladies auxquelles il aura été sujet, suffira pour ne pas être dans le cas de se tromper à cet égard.)

ARTICLE III.

Moyens dont doivent faire usage ceux qui sont menacés d'Apoplexie.

Dès qu'une personne, qui a de la disposition à l'*apoplexie*, éprouve les *symptômes* avant-coureurs dont nous venons de parler, elle doit craindre les approches d'une *attaque*, et se hâter de la prévenir par les *saignées*, la *diète légère* et les *laxatifs*.

Il faut avant s'assurer de l'espèce d'apoplexie.

(Mais il ne faut pas administrer ces secours inconsidérément. Il faut commencer par comparer ces *symptômes* avant-coureurs, avec ceux qui sont particuliers à l'*apoplexie sanguine* ou à l'*apoplexie séreuse*, et que nous allons décrire Art. I des §. II et III de ce Chap. On ne saigner donc qu'autant que ces *symptômes* annonceraient une *apoplexie sanguine* : car s'ils annonçaient une *apoplexie séreuse*, il faudrait s'en tenir aux *purgatifs* ; et si ces *symptômes* étaient un peu graves, il faudrait prescrire l'*émétique* (*la trite de potasse antimonié*), ainsi que nous dirons ci-après. Dans tous les cas, la *diète* do

Diète légè-

être légère, et il faut administrer des *lavemens purgatifs*. Le malade fera de l'*exercice*, autant que ses forces le lui permettront, sans se fatiguer.

Je connois un ouvrier qui, depuis quatre ans, se garantit de l'*apoplexie séreuse* avec trois grains d'*émétique* qu'il prend en deux verres, et une couple de médecines après: il use de ces *remèdes* dès qu'il aperçoit que sa bouche veut se défigurer.)

re, lavemens, purgatifs dans l'une ou l'autre apoplexie. Observation sur une apoplexie séreuse.

§. II.

De l'Apoplexie sanguine, ou Coup de sang.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de l'Apoplexie sanguine.

DANS l'*apoplexie sanguine*, si le malade ne meurt pas subitement, on lui voit un teint fleuri; il a le visage plein ou bouffi. Les *veines* et les *artères*, sur-tout celles du cou et des *tempes*, sont gorgées de *sang*. Le *pouls* donne de fortes *pulsations*; les yeux semblent sortir de leurs *orbites*, ils sont fixes et à demi ouverts; la *respiration* est difficile, et s'exécute avec une sorte de bruit, de roufflement; les *urines* et les excréments sortent souvent d'eux-mêmes, et quelquefois le malade est attaqué de *vomissement*.

Symptômes caractéristiques.

(Il y en a qui crient en tombant. Dans certaines personnes, la *paralysie* se manifeste dès le premier moment de l'*attaque*; dans d'autres, elle ne survient que quelques heures, et souvent que quelques jours après. Certains malades conservent assez de connaissance pour entendre confusément ce qu'on leur dit, et pour se faire entendre par signes.

On en voit qui, connaissant leur état, s'écrient

qu'ils sont attaqués d'une grande maladie, pendant que la *paralysie* de la langue et des *extrémités* commence à se former, ainsi qu'on l'a déjà observé note *a*, pag. 256 de ce Vol. Il arrive encore quelquefois que, dans cette espèce, on a des grincemens de *dents* et des *convulsions* avant de mourir.

Qui sont ceux qui sont exposés à l'apoplexie sanguine.

Les personnes qui ont beaucoup d'embonpoint et le col court, qui s'écartent, pour le boire et le manger, des règles de la tempérance, sont les plus sujettes à l'*apoplexie sanguine*. On y est encore exposé par une disposition héréditaire, et entre l'âge de quarante à soixante ans.

On a beaucoup d'exemples d'*apoplexies* que la nature a heureusement terminées, sans aucun secours de l'art, par la *salivation*, par des *hémorrhagies*, ou sans aucune évacuation sensible.

L'hémiplégie en est la suite ordinaire.

L'*hémiplégie* en est la suite la plus commune. Elle se déclare cependant quelquefois, comme nous l'avons déjà dit, dès le premier moment de l'invasion, ou même elle la précède; il est rare qu'elle survienne après les quatre premiers jours. On peut vivre longtemps avec cette sorte de *paralysie*, et en guérir; mais l'universelle annonce communément la mort. Les *convulsions* sont d'un mauvais présage dans l'*apoplexie sanguine*. On renonce à toute espérance lorsque le visage perd sa couleur, et qu'il devient livide, plombé, etc.

Symptômes dangereux et mortels.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I et II du Tom. II.)

ARTICLE II.

Traitement de l'Apoplexie sanguine.

Situation **DANS** l'*apoplexie sanguine*, il faut tout em-

ployer pour ralentir la *circulation* du *sang* vers la tête : en conséquence , le malade doit être parfaitement tranquille et fraîchement ; on lui tiendra la tête assez élevée , en même temps que les pieds seront pendans.

On aura soin que ses vêtements soient très-aisés , sur-tout autour du cou , et que l'*air* de la chambre soit frais et fréquemment renouvelé. On lui mettra des jarretières , ou on liera les siennes de façon qu'elles soient serrées , afin de ralentir le retour du *sang* des *extrémités* inférieures vers les supérieures.

Dès que le malade sera placé dans la situation convenable , on le saignera copieusement à la jugulaire ou au bras ; *saignée* qu'on répétera , s'il est nécessaire , deux ou trois heures après (1).

On lui donnera , de deux en deux heures , un *lavement purgatif* composé de beaucoup d'*huile d'olive* ou de *beurre frais* , et d'une grande cuillerée de *sel commun* (*muriate de soude*). (Si ces *lavemens* n'évacuent pas , il faut y joindre trois , six , neuf décagrammes (une , deux et même trois onces) de *vin émétique*. On a quelquefois vu des effets salutaires de la *décoc-tion* de six ou neuf décagrammes (deux ou trois onces) de *tabac*.) On lui appliquera des *vésicatoires* entre les deux épaules et au gras des jambes.

Aussi-tôt que les *symptômes* sont un peu calmés , et que le malade est en état d'avalier , il faut qu'il boive abondamment de quelque li-

dans laquelle le il faut placer le malade.

Ligature aux cuisses.

Saignée à la jugulaire ou aux bras.

Lavemens purgatifs ,

Avec le vin émétique ou la décoction de tabac.

Vésicatoires.

Décoc-tion de tabac-rins , petit-lait , aigreur

(2) Cependant il faut prendre garde de pousser les saignées trop loin , dans la crainte d'éteindre la chaleur naturelle. Je crois , dit LIETARD , que deux ou trois saignées sont plus que suffisantes pour prévenir les désordres qu'on craint au cerveau.

Combien il faut la répéter.

tôt que le
malade peut
avaler.

queur *délayante* et *relâchante*, comme une *décoction* de *tamarins* et de *réglisse*; du *petit-lait* à la *crème de tartre* (*tartrite acidule de potasse*), ou du *petit-lait* ordinaire, dans lequel on aura dissous de la *crème de tartre*.

Sel de Glauber, infusion de séné.

On peut encore lui donner un *purgatif rafraichissant*, tel que trois décagrammes (une once) de *sel de Glauber* (*sulfate de soude*), et six décagrammes (deux onces) de *manne en sorte*, dissous dans une *infusion* de huit grammes (deux gros) de *sené*, etc.

Il ne faut ni
liqueurs spiri-
tueuses, ni
vomitifs.

Il faut bien se garder de faire prendre au malade aucune espèce de *liqueurs spiritueuses*. Les *sels volatils* même, tenus sous le nez, font souvent du mal. C'est par la même raison qu'on ne doit jamais donner de *vomitif*, ainsi que tout autre *remède* capable d'accélérer le mouvement du *sang* vers la tête (3).

(3) Le D.^r BUCHAN ne sera pas d'accord ici avec toutes les commères, qui regardent les *liqueurs spiritueuses* et *cordiales*, les odeurs fortes, les *vomitifs*, comme des *spécifiques* dans cette maladie. Mais outre la raison puissante qu'il apporte pour en faire connaître le danger, tous les praticiens sont de son avis. Les *vomitifs*, dit LIEUTAUD, qu'on donne si familièrement, sont suspects; et peut-être ferait-on mieux de les bannir absolument, ou de ne les faire prendre qu'après avoir ouvert les *premières voies* par un *purgatif*.

Il en dit de même des *eaux spiritueuses*, dont on fait un usage si fréquent dans cette espèce d'*apoplexie*. Elles ne peuvent convenir qu'après les *évacuations* de toutes les espèces; encore dans ce temps faut-il les tempérer avec de l'eau. On n'a pas moins à craindre des odeurs fortes dont on use avec la même profusion.

Alkali vo-
latil fluor
dans l'inv-
asion de l'a-
poplexie.

Mais est-il permis de douter des effets de l'*alkali volatil fluor* (*ammoniac*) dans le commencement de l'*apoplexie*? Parce qu'on ne peut rendre raison, ni du pourquoi, ni du comment, s'ensuit-il qu'il faille nier des faits publiés par des savans, dont les travaux multiples n'ont que la vérité pour guide, et le bien de l'hu-

(Outre ces remèdes , on peut encore appliquer utilement les sangsues aux hémorrhoides , aux tempes , derrière les oreilles , etc. ; des ventouses scarifiées sur la tête , aux épaules , etc. ; le cautère actuel à la nuque du cou et à la plante des pieds , etc. On fait encore des frictions le long de l'épine du dos et aux jambes : on applique des sinapismes à la plante des pieds , des animaux vivans sur la tête , etc.

Sangsues aux hémorrhoides, aux tempes, ou derrière les oreilles. Ventouses, cautère actuel, frictions sèches, sinapismes, etc.

nanite pour objet ? Quoi qu'il en soit , voici un fait dont le C.^o SAGE , chimiste de l'institut national , etc. , a été lui-même témoin , et qu'il a inséré dans un petit ouvrage très-connu , intitulé : *Expériences propres à faire connaître que l'alkali volatil fluor (ammoniaque) est le remède*, etc. etc. , imprimé par ordre du gouvernement , troisième édition.

« Le nomme Jacques , âgé de soixante ans , gros et sanguin , premier garçon du jardin des Plantes , étant tombé en apoplexie , et n'ayant presque plus de mouvement , on commença par lui faire sentir de l'alkali volatil fluor (ammoniaque) , et on lui en fit prendre vingt-cinq gouttes dans un demi-verre d'eau : le pouls se ranima et les yeux s'ouvrirent.

Observation.

« Quatre minutes après on lui donna une seconde dose d'alkali volatil fluor (ammoniaque) : la connaissance et la parole lui revinrent ; la contraction des muscles de la bouche disparut. On continua à lui donner pendant la nuit cinq ou six gouttes d'alkali volatil fluor (ammoniaque) , dans un demi-verre d'eau , de deux heures en deux heures , et il fut debout le lendemain. Quoique cet homme ne se ressentit plus alors de son accident , on lui fit prendre encore dans la journée , mais de quatre en quatre heures , trois ou quatre gouttes d'alkali volatil fluor (ammoniaque) dans un verre d'eau : il fut en état le troisième jour d'aller travailler au jardin. »

On n'oubliera point que ce remède ne peut être tenté que dans les premiers instans de l'attaque d'apoplexie , et que si les effets ne répondaient point à l'attente , il faudrait , sans perdre de temps , recourir aux secours dont il est question dans cet article.

Moyens
d'en préve-
nir le retour.
Exercice,
saignées,
purgatifs,
eaux ther-
males, cau-
tère, etc.

Lorsque l'on revient de cette maladie formi-
dable, il faut travailler à en prévenir le retour,
par le régime le plus exact, par l'exercice; par
l'usage modéré des saignées, des purgatifs,
des eaux de Balaruc, de Vichi, et autres ther-
males; par le cautère, etc. Voyez ce qui a déjà
été dit de cette espèce d'apoplexie, pag. 260 et
261 de ce Vol.)

§. III.

De l'Apoplexie séreuse, ou pituiteuse.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de l'Apoplexie séreuse.

Symptômes
caractéristi-
ques.

DANS l'apoplexie séreuse, les symptômes sont
à peu près les mêmes que dans l'apoplexie san-
guine, excepté que le pouls est moins fort, le
teint du malade moins fleuri, et la respiration
moins difficile.

(Il arrive cependant, très-souvent, que la
respiration est plus gênée que dans l'apoplexie
sanguine, et le râlement y est ordinaire-
ment plus fort. Le pouls est souvent petit, ine-
gal ou intermittent; et à la fin de l'attaque, le
malades ont quelquefois l'écume à la bouche
d'ailleurs, cette espèce d'apoplexie s'annonce
communément par l'assoupissement.)

Qui sont
ceux qui
sont sujets à
l'apoplexie
séreuse.

L'apoplexie séreuse attaque ordinairement
les personnes d'un tempérament phlegmatique
mou et cacochyme, les vieillards, et ceux
qui les forces vitales sont beaucoup affaiblies
delà, la faiblesse du pouls, la pâleur du visage
et le froid des extrémités, sont des symptômes
communs de cette espèce d'apoplexie.

Symptômes
fâcheux.

L'oppression, le râlement, les convulsions
l'écume à la bouche, la sueur froide, l'incont.

ence d'urine et du ventre , sont d'un mauvais présage dans l'apoplexie séreuse. Si l'on en revient, on n'évite point l'hémiplégie , et l'on reste ordinairement avec la bouche tournée , avec une difficulté d'articuler des sons , etc. Les vieillards , plus que les autres , éprouvent quelquefois des relâches qui finissent , le plus souvent , par une chute qui les enlève. Mais si l'on passe huit jours dans le calme , on n'a presque plus rien à craindre.

L'hémiplégie en est la suite.

Lisez , avant d'aller plus loin , les Chap. I et II du Tom. II.)

ARTICLE II.

Traitement de l'Apoplexie séreuse.

LA saignée est moins nécessaire dans l'apoplexie séreuse : cependant on peut , en général , en faire une avec sûreté et avantage ; mais il ne faut pas la répéter (4).

Une saignée.

(4) Les saignées , dit LIEUTAUD , sont autant contraires à cette sorte d'apoplexie , qu'elles sont nécessaires à la sanguine ; et je crois que c'est d'après l'application indifférente qu'on en fait communément , que BELSE a dit qu'elles tuaient les apoplectiques , ou les guérissaient. Le C.^{en} CLERC dit positivement , comme nous l'avons rapporté Tom. II , Chap. II , §. II , note , que dans l'apoplexie séreuse , la saignée est mortelle.

Ce précepte , vrai en général , admet cependant des exceptions. Lorsque l'apoplexie séreuse est très-grave , que l'intensité des symptômes indique un engorgement considérable dans le cerveau , ou qu'il y a de la matière épanchée , on sent que si on ne desemplit pas les vaisseaux , que si on ne les relâche point , que si on ne leur donne point de jeu , cette matière restera immobile , et ne pourra jamais être repompée et ramené dans les voies de la circulation. Dans ce cas , une saignée devient donc nécessaire , comme le dit très-bien

Pourquoi ?

Même position que pour l'apoplexie sanguine. Vésicatoires, lavemens irritans. Infusion de menthe.

On mettra le malade dans la même position que dans l'*apoplexie sanguine* ; on lui appliquera des *vésicatoires* ; on lui donnera des *lavemens irritans* et *purgatifs*, comme nous venons de le conseiller Art. II du §. précéd. Le malade prendra pour boisson une forte *infusion de menthe*. Les *purgatifs* sont ici également nécessaires ; (mais, comme dans l'*apoplexie séreuse* la plus grave, les malades ont souvent beaucoup de peine à avaler, il faut choisir un

le D. BUCHAN. Mais il faut en aider l'effet par les autres *répulsifs*, dont on va parler plus bas.

Manière de traiter l'apoplexie séreuse peu grave.

Emétique, eaux spiritueuses, alkali volatil fluor, sternutatoires, secousses, bruit, etc.

C'est donc dans les *apoplexies séreuses* moins graves, où l'*engorgement* et l'*épanchement* ne sont pas manifestes, que la *saignée* deviendrait funeste. L'*émétique* (*tartrite de potasse antimonié*) au contraire, et l'*émétique* répété selon l'exigence des cas, y est très-indiqué, ainsi que les *eaux spiritueuses* et les *sels volatils*, tels que l'*eau de mélisse*, l'*esprit de succin* (*acide succinique sublimé*) et de *sel ammoniac* (*muriate d'ammoniac*, ou *ammoniac étendu d'eau*), les *gouttes d'Angleterre* (*carbonate ammoniacal*), l'*alkali volatil fluo* (*ammoniaque*), etc. Les *sternutatoires*, dangereux dans l'*apoplexie sanguine* et dans la *séreuse* très-grave, dont nous venons de parler, sont efficaces dans celle-ci : tel sont, l'*iris de Florence*, la *pyrèthre*, l'*ellébore blanc* etc. On doit encore, et c'est un des points importants dans l'*apoplexie séreuse* peu grave, agiter beaucoup le malades, faire beaucoup de bruit dans leurs chambres, etc.

Sans doute que les différences que nous venons d'établir dans les *apoplexies séreuses*, et dans le traitement qui leur convient, demandent beaucoup d'intelligence et de sagacité ; aussi nous prevenons que l'*apoplexie* en général, ne peut et ne doit être entreprise que par un médecin, et un médecin expérimenté, et qu'il faut recourir à ses lumières dès l'instant qu'on s'aperçoit de premiers *symptômes* ; cette maladie sur-tout étant un de celles dont les suites dépendent de la manière dont elle est traitée dans le moment de l'invasion.

purgatif qui puisse être donné à petites doses. Le *tartre stibié* ou l'*émétique* (*tartrite de potasse antimonié*) proprement dit, convient très-bien dans ces circonstances; on peut le prescrire de la manière suivante :

Emétique
en lavage.

Prenez de *tartre stibié* (*tartrite de potasse antimonié*), un décigramme et demi (trois grains); de *sel végétal* (*tartrite de potasse*), huit grammes (deux gros).

Manière de
le préparer.

Faites dissoudre dans un demi-litre (chopine) d'eau.

On en donne une cuillerée ordinaire tous les quarts-d'heure.

Dose.

Si ce remède sollicitait le soulèvement de cœur, il faudrait ajouter de l'eau simple, jusqu'à ce qu'on s'aperçût qu'il n'en occasionne plus. Car, dans ce cas, il serait dangereux d'exciter le vomissement. Les secousses auxquelles il donne lieu, en déterminant les humeurs vers la tête, pourraient rendre cette *apoplexie* plus dangereuse encore, et même mortelle.)

Ce qu'il
faut faire
lorsqu'il
donne des
soulève-
mens de
cœur.

Si la nature paraît disposée à exciter des *sueurs*, on l'aidera, en faisant boire du *petit-lait au vin*, ou une *infusion de chardon béni*. Une *sueur* abondante, entretenue pendant un temps considérable, a souvent emporté totalement une *apoplexie séreuse* (5).

Lorsque la
nature est
disposée à la
sueur.

(5) Voyez ce que le D.^r VOULLONNE dit de cette maladie cruelle, dans un excellent Mémoire qui a remporté le prix de l'academie de Dijon, en 1776, sur la *Médecine agissante et expectante*, pag. 170 et suiv.; Mémoire dont nous ne saurions trop recommander la lecture, sur-tout aux jeunes praticiens.

§. IV.

Comment il faut traiter les Symptômes apoplectiques occasionnés par l'opium ou d'autres narcotiques.

Les *symptômes apoplectiques* qui sont l'effet de l'*opium*, ou d'autres substances *narcotiques* introduites dans l'*estomac*, se guérissent par un vomitif; et le malade est soulagé, pour l'ordinaire, dès qu'il a fait son effet, et qu'il a rendu ces *poisons*, (ainsi que nous le ferons voir Chap. XLVIII, §. IV, Art. I de ce Vol.).

§. V.

Moyens de prévenir l'une et l'autre Apoplexie.

LES personnes qui ont des dispositions à l'*apoplexie*, ou qui en ont déjà été attaquées, doivent ne vivre que d'*alimens* légers et peu nourrissans; se priver de *liqueurs fortes*, d'*alimens épiciés* et de haut goût. Elles doivent de même se tenir ou ne peut pas plus en garde contre les *passions violentes*, (Voyez note *a* de ce Chap.) et éviter la trop grande chaleur, comme le trop grand froid.

Elles se feront raser la tête, et la laveront tous les jours avec de l'eau froide. Elles se tiendront les pieds chauds, et ne souffriront jamais qu'ils restent longtemps humides. Elles s'entretiendront le ventre libre, par des *alimens relâchans*, ou par des *laxatifs*. Il faut, à quelque prix que ce soit, qu'elles fassent de l'*exercice*, qui cependant soit modéré. (Elles se feront saigner si elles sont sanguines: dans le cas contraire, elles se purgeront; elles prendront les *eaux de Balaruc*, d'*Vichy*, etc.)

Rien ne prévient plus heureusement l'*apoplexie*, que les *cautères* ou les *sétons*; mais

Abstinence de liqueurs fortes, d'épices, de tout ce qui peut exciter les passions, la chaleur.

Alimens légers et relâchans; laxatifs.

Exercice.

Cautère ou séton, etc.

Il faut avoir grand soin qu'ils ne sèchent point, qu'on n'en ait ouvert d'autres en leur place. Ces personnes ne doivent jamais se coucher l'estomac plein et la tête basse : enfin, elles ne doivent rien porter autour du cou qui les serre.

(Voilà les vrais *préservatifs* de l'apoplexie, infiniment plus actifs que ces *sachets* et tous ces ingrédients qui, quoiqu'incapables de nuire, étant appliqués à l'extérieur, ou simplement portés sur soi, font cependant un tort réel, par la confiance abusive qu'on prétend leur être due.)

CHAPITRE XLI.

De la Constipation.

But qu'on se propose dans ce Chapitre.

Nous n'avons pas dessein de traiter ici de ces affections des *intestins*, qui sont des *symptômes* de différentes maladies, comme de *colique*, de la *passion iliaque*, etc. : nous en avons parlé Tom. II, Chap. XXI, §. II et III; nous nous bornerons uniquement à cette espèce d'indisposition qui rend les *selles* moins fréquentes, comme il arrive à beaucoup de personnes, et qui peut occasionner des maladies.

§. I.

Causes de la Constipation.

LA *constipation* peut venir de la chaleur excessive du *foie*; de l'usage des *vins rouges austères*, et d'autres liqueurs *astringentes*; d'un *exercice* immodéré, sur-tout à cheval; d'un long usage d'*alimens* froids et insipides incapables de stimuler convenablement les *intestins*. Elle vient aussi quelquefois de la privation de la *bile* dans les *intestins*, comme dans le cas de *jaunisse* : d'autres fois elle est un *symptôme* de certaines maladies des *intestins* mêmes comme d'une *paralysie*, d'un *spasme*, d'une *tumeur*, de l'état froid et sec de ces *viscères*, etc.

Maladies que peut occasionner la constipation.

La *constipation* portée à un certain degré peut occasionner des *maux de tête*, le *vomissement*, des *coliques*, (des *hémorrhoides*, l'*tension* et la pesanteur du ventre, qui dégénère quelquefois en *tympanite*; le dégoût et l'amertume

l'amertume de la bouche, les *anxiétés*, l'oppression, les *vertiges*, l'accablement, et quelquefois la *passion iliaque*, l'*inflammation du bas-ventre* ou la chaleur des entrailles, la *fièvre putride*, etc.)

La *constipation* est particulièrement nuisible aux personnes *hypocondriaques* et *hystériques*, parce qu'elle engendre des *vents* et d'autres *symptômes* douloureux.

Qui sont ceux à qui elle est surtout nuisible.

(Ces accidens doivent faire sentir la nécessité d'aller régulièrement à la garde-robe. C'est la chose du monde à laquelle on pense le moins, et dont on veut le moins s'occuper. Parce qu'on voit des gens qui restent des dix ou douze jours sans aller à la *selle*, et sans être autrement incommodés pour le moment, tout le monde se persuade qu'il jouira du même avantage, et personne ne veut réformer son *régime* pour un objet qui paraît de si peu d'importance.)

Négligence relative-ment à la régularité des selles.

Cependant l'expérience journalière ne prouve que trop que ces personnes qui, dans la force de l'âge, supportent la *constipation* impunément, en sont généralement plus ou moins les victimes par la suite; et que les femmes, à qui cette incommodité paraît être plus familière qu'aux hommes, paient tôt ou tard, sur-tout dans la *grossesse* et vers le temps de la *cessation des règles*, la peine due à leur négligence à cet égard, ainsi que nous l'avons fait voir Tom. I, (Chap. XII, §. I.)

§. II.

Régime qu'il faut prescrire contre la Constipation.

Les personnes qui sont habituellement *constipées*, doivent user d'*alimens aqueux* et *relâchans*. Elles mangeront des *pommes cuites* avant le *leu* ou bouillies; des *poires*, des *pru-*

Alimens.

neaux, des *raisins*, des *groseilles*, du *beurre*, du *miel*, du *sucre*, etc. Les bouillons faits avec des *épinards*, des *poireaux*, la *mercuriale*, les *choux rouges*, et autres *herbes potagères*, conviennent également.

Pain de seigle. Meslin.

Elles mangeront du *pain de seigle*, ou fait de *froment* et de *seigle*, et jamais de *pain de froment* pur, sur-tout de celui qui est fait de fine fleur de farine. Le *pain* le meilleur pour tenir le ventre lâche, est celui que, dans quelques provinces d'Angleterre, on appelle *meslin*. Il est fait de partie égale de *blé* et de *seigle*, et plus communément de deux parties de *seigle* sur une de *froment*.

Importance de l'exercice, de la gaieté, etc.

On augmente la *constipation* en se tenant trop chaudement, et en faisant usage de tout ce qui est capable de forcer la *transpiration*, comme lorsque l'on porte de la flanelle, lorsqu'on reste trop long-temps au lit, etc. L'étude opiniâtre et la vie sédentaire l'entretiennent également. Au contraire, toutes les *sécrétions*, toutes les *excrétions* sont favorisées par l'*exercice* modéré en plein *air*, par la gaieté, la dissipation, le plaisir et la tranquillité de l'ame : ils doivent donc être mis en usage.

Boisson relaxante ; liqueurs dont il faut s'abstenir.

La boisson doit être de nature *relâchante*. Il faut s'interdire les *esprits ardens*, les *vins rouges austères* et *astringens*, comme ceux de Porto, de Bordeaux, etc. La bonne *bière*, d'une force modérée, est très-convenable, ainsi que le *lait de beurre*, le *petit-lait* et les autres boissons *aquenses* : on peut les donner tour-à-tour, selon le goût des personnes.

C'est par le régime qu'il faut remédier à la constipation habituelle.

Ceux qui sont habituellement *constipés* doivent, autant qu'il est possible, y remédier par le *régime* : parce que l'usage trop constant des *médicamens* nécessaires dans ce cas, serait

accompagné d'inconvéniens et de suites fâcheuses.

ARBUHNOT conseille à ceux qui sont incommodés de *constipation*, de faire usage de *substances animales huileuses*, comme de *beurre frais*, de *crème*, de *môlle*, de *bouillons gras*, sur-tout de ceux qui sont faits de parties internes d'animaux, telles que le *foie*, le *cœur*, le *diaphragme*, etc. Il recommande encore les *huiles* exprimées des *végétaux* doux, comme celles d'*olives*, d'*amandes* et de *pistaches*.

Beurre
frais, crème,
bouillons
gras.

Huile végétale.

Figues.

Il recommande même les fruits dont on tire ces huiles; tous les autres fruits huileux et adoucissans, comme les *figues*, les *décoctions* de *végétaux* farineux et de ceux qui humectent les *intestins*; quelques-unes des substances *savonneuses* qui stimulent doucement, comme le *miel*, l'*hydromel* ou le *miel* délayé dans de l'eau, le *sucre* non purifié, etc.

Miel hydro-
mel, sucre
non purifié,
etc.

Il observe que les substances *laxatives* conviennent aux personnes d'une *constitution* sèche et *atrabilaire*, qui sont sujettes à avoir le ventre serré et aux *hémorrhoides*: il assure qu'elles réussissent, tandis que les *remèdes* les plus forts sont quelquefois infructueux, mais qu'elles nuiraient à ceux dont les *intestins* sont faibles et relâchés.

Les substances laxatives sont nécessaires aux tempéramens secs et atrabilaires.

Il observe encore que toutes les substances aqueuses sont *relachantes*, et que même l'eau commune, le *petit-lait*, le *lait aigre*, le *lait de beurre*, ont cette propriété; que le *lait frais*, sur-tout le *lait d'ânesse*, donne plus l'action aux *intestins*, quand il aigrit sur l'*estomac*, et que le *petit-lait*, tourné à l'*aigre*, purge assez fortement; que la plupart des fruits de nos jardins sont relâchans; et que quelques-uns d'eux, comme les *raisins* pris avec excès,

Propriétés des substances aqueuses, telles que l'eau, le petit-lait, le lait aigre, le lait de beurre, etc.

Les fruits, etc.

peuvent causer le *cholera morbus*, ou une *diarrhée* incurable.

Dangers
de l'habitu-
de des re-
mèdes pro-
pres à relâ-
cher.

Je n'ai jamais vu qu'on ait pu quitter sans risque l'usage des *remèdes* propres à lâcher le ventre, après qu'on en avait une fois contracté l'habitude. L'habitude, avec le temps, devient une seconde nature; et il est dangereux de contracter celle des *médicaments*, puisqu'elle produit, en général, dans ce cas, le relâchement des *intestins*, des *indigestions*, la perte de l'appétit, la *prostration des forces*, et la mort.

§. I V.

Remèdes qu'on peut administrer contre la Constipation opiniâtre, et qui ne cède pas au régime.

Rhubarbe,
à petites do-
ses.

Si l'on ne peut parvenir à se lâcher le ventre sans *remèdes*, le seul que nous puissions recommander est la *rhubarbe*, prise à petites doses, comme à six décigrammes (douze grains) en poudre, tous les deux jours, dans une cuillerée de soupe. Elle est incapable de nuire à l'estomac, comme l'*aloès*, le *jalap* et les autres *purgatifs drastiques*, dont on fait tant d'usage. On peut encore prendre, dans la même intention, des *infusions de manne* et de *séné*, ou seize grammes (demi-once) de *tartre soluble* (*tartre de potasse*), dans de l'eau de *grau*. Gros comme une noix muscade d'*electuaire lenitif*, pris deux ou trois fois par jour, réussit, en général, très-bien dans ce cas.

Infusion de
manne, de
séné; élec-
tuaire leni-
tif.

Lavement
à l'eau sim-
ple. répété
tous les
jours.

(Un *lavement* à l'eau simple, pris tous les matins, pendant une couple de mois, est avantageux, non-seulement pour le temps où on le prend, mais encore pour la suite, parce qu'il peut rappeler la nature à l'évacuation.

habituelle des *selles*, ainsi que nous l'avons dit Tom. I, Chap. XII, §. I. Si la *constipation* résiste à ces *lavemens* simples, on peut les aiguïser dans les commencemens, en y ajoutant une poignée de *sel commun* (*muriate de soude*), et un peu de *beurre* frais ou d'*huile d'olive*; mais, dès qu'on a évacué, il faut les reprendre à l'eau simple.

J'ai vu de très-bons effets de *bouillons aux herbes*, faits avec l'*oseille*, le *cerfeuil*, la *poiree* et la *laitue*, à la dose d'une poignée de chacune, auxquels on ajoute un peu de *beurre*. La *marmelade de Tronchin* m'a également réussi chez une femme à qui une *constipation* opiniâtre avait occasionné des *hémorrhoides rebelles* à tous les *remèdes*. Elle en prenait une forte cuillerée à bouche tous les soirs en se couchant; elle en continua l'usage pendant un mois, après quoi elle se mit à l'usage d'un *lavement* à l'eau simple tous les jours.

Lorsque la *constipation* vient d'une faiblesse d'*intestins*, d'un trop grand usage d'*alimens* froids, joints à une vie sédentaire, sur-tout si les *nerfs* ne peuvent point supporter les *relâchans*, rien de meilleur que l'usage des *pilules* suivantes:

Prenez de *savon blanc*, six grammes (un gros et demi);
de *sagapenum*, un gramme (dix-huit grains);
d'*extrait de pissenlit*, huit grammes (deux gros);
d'*aloès succotrin*, un gramme (dix-huit grains).

Mélez; faites des *pilules* d'un decigramme et demi (trois grains) chaque.

La dose de ces *pilules* est depuis deux jus-

Bouillons
aux herbes.

Marmela-
de de Tron-
chin.

Dose.

Ce qu'il faut
faire, lor que
la constipa-
tion vient
de la faibles-
se des in-
testins. Pi-
lules relâ-
chantes et
fortifiantes.

Dose.

qu'à neuf : on en prend une ou deux fois dans la journée, soit le matin, soit le soir.

Bain de
pieds tous
les matins,
dans le cas
de spasme.

On a encore éprouvé qu'un *bain de pied* tiède, pris tous les matins, était le vrai moyen d'exciter une *selle* par jour aux femmes excèsivement sujettes au *spasme*. Il suffit à d'autres de s'asseoir, dans le même temps de la journée, sur de l'eau chaude.)

CHAPITRE XLII.

De la Perte de l'Appétit.

§. I.

Causes de la Perte de l'appétit.

CETTE maladie peut être occasionnée par une plénitude d'estomac ; par de mauvaises *digestions* ; par la privation d'un *air pur* , par le défaut d'*exercice* ; par le *chagrin* , la *Crainte* , des *anxiétés* , les *passions* qui abattent l'ame ; par une chaleur excessive ; par l'usage de bouillons forts , d'*alimens* gras , de tous ceux qui peuvent émousser l'appétit , ou qui sont de difficile *digestion* ; par l'usage immodéré des *liqueurs fortes* , du *thé* , du *tabac* , de l'*opium* , etc.

§. II.

Régime contre la Perte de l'appétit.

Il faut que le malade fasse , s'il est possible , choix d'un *air pur* et sec , qu'il fasse de l'*exercice* tous les jours à cheval ou en voiture ; qu'il se lève de bonne heure , et qu'il fuie les applications sérieuses. Il ne mangera que des *alimens* de facile *digestion* : il se garantira des grandes chaleurs et des fatigues excessives.

Air pur ,
exercice du
cheval , etc.

Alimens.

§. III.

Remèdes contre la Perte de l'appétit.

Si la *perte de l'appétit* est occasionnée par quelque erreur dans la *diète* ou dans quelque

autre partie du régime, il faut que le malade rectifie l'un ou l'autre.

Lorsqu'il y a des envies de vomir.

Si des *maux de cœur* et des envies de vomir annoncent que l'estomac est surchargé de crudité et d'impuretés, il faut que le malade prenne un *vomitif*; ensuite on lui donnera une ou deux doses de *rhubarbe*, ou de quelque *sel cathartique amer* (*sulfate de magnésie*).

Vomitif, purgatif amer.

Après ces *purgations*, on donnera quelques *stomachiques amers*, *infusés* dans du *vin*; tels

Gentiane, quinquina, écorce d'orange, gingembre.

sont la racine de *gentiane*, le *quinquina*, ou l'*écorce d'orange*. On peut encore faire mâcher au malade des pelures d'*oranges*, ou de *gingembre*.

Les purgatifs violens sont dangereux. Pourquoi?

Autant les *évacuans* doux sont nécessaires, autant il faut éviter ceux qui sont forts, comme les *purgatifs violens*, parce qu'ils affaiblissent l'estomac, et nuisent à la *digestion*.

Circonstances où l'élixir de vitriol est indiqué.

L'*élixir de vitriol* est un excellent remède toutes les fois qu'il est question de mauvaises *digestions*, de faiblesses d'estomac, ou *manque d'appétit*. On peut en donner, deux ou trois fois par jour, vingt ou trente gouttes, dans un verre de *vin* ou d'eau. On peut aussi le prendre avec le *quinquina*, sous la forme suivante:

Dose.

Joint au quinquina.

Prenez de *teinture de quinquina*, trois décagrammes (une once);
d'*élixir de vitriol*, quatre grammes
(un gros).

Dose.

Mêlez. Le malade en prendra une cuillerée à café dans un verre de *vin* ou d'eau, comme ci-dessus.

Eaux ferrugineuses. Eau salée, ou de mer.

Les *eaux ferrugineuses*, prises modérément, sont, pour l'ordinaire, d'une grande utilité dans cette maladie. L'*eau salée*, ou l'*eau de mer*, est également utile, mais il n'en faut pas boire trop abondamment. Les *eaux d'Harrowgate*, de *Sears-*

Borough, de *Moffat*, (de *Fals*, de *Passy*, de *Forges*, de *Provins*, etc. Voyez Tom. II, pag. 461, not. 10), et la plupart des autres *eaux froides*, peuvent encore être employées avec avantage.

Nous conseillons à tous ceux qui ont de mauvaises *digestions*, et qui n'ont pas d'appétit, d'aller à ces *eaux*, où beaucoup de monde se rassemble. Car le seul changement d'*air* et la bonne compagnie suffisent pour leur faire beaucoup de bien; sans parler des avantages de l'*exercice*, de la dissipation et des amusemens qu'on trouve dans ces endroits.

(J'emploie souvent, dans ces cas, l'*eau de Boule*, qui, outre l'avantage d'être peu coûteuse, a encore celui de pouvoir être préparée sur-le-champ, et d'être dosée suivant le degré d'activité qu'on veut qu'elle ait. Nous donnerons à la *Table générale des Matières*, Tom. V, au mot *Eau de Boule*, la manière de la préparer.

Eau de boule.

J'en ai éprouvé d'excellens effets, toutes les fois que la *perte de l'appétit* est due à la faiblesse de l'*estomac*. J'en fais prendre deux ou trois verres le matin à jeun, et aux repas avec le *vin*. On continue plusieurs mois, ou jusqu'à ce que l'*appétit* soit revenu.

Ses avantages dans les faiblesses de l'estomac.

Dose.

Lorsque la *perte de l'appétit* est occasionnée par des *glaires* ou des *eaux* qui tapissent l'*estomac*, et qui émoussent les *facultés digestives*, je me suis très-bien trouvé du *vin d'absinthe*, à la dose d'un verre tous les matins, pendant un ou deux mois sans interruption; et qu'on reprend pendant le même temps, quelques mois après.)

Vin d'absinthe nécessaire contre les glaires de l'estomac.

CHAPITRE XLIII.

De l'Indigestion par intempérance , et des Pesanteurs d'estomac après le repas (1).

§. I.

De l'Indigestion.

(**T**OUT le monde connaît cette maladie , dont les *estomacs* qui sont dans le meilleur état ne sont pas exempts , et dont on est attaqué après quelques excès commis dans le boire et dans le manger.)

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de l'Indigestion.

(ELLE s'annonce par des douleurs et des pesanteurs à la tête , des envies de vomir , des *anxiétés* , des *rapports* , le *hoquet* , le *romissement* , le *cours de ventre* , etc. Elle est quelquefois accompagnée d'assoupissement , de *délire* , et de *fièvre* plus ou moins forte.)

(1) Nous allons dire un mot de l'*indigestion par intempérance* , et des *pesanteurs d'estomac* après les repas , dont le D. BUCHAN ne parle point. Cette maladie si commune dans les villes , est ordinairement très-courte ; mais quelquefois elle est accompagnée de *symptômes* très-alarmans , qui portent les assistans à administrer des *drogues* presque toujours contraires , et par conséquent capables de la prolonger , ou de la convertir en maladie très-rebelle , et souvent dangereuse.

ARTICLE II.

Traitement de l'Indigestion.

(Au lieu de courir , comme on fait toujours , aux *eaux spiritueuses* , telles que celles de *mélisse* , de *Cologne* , etc. ; aux *liqueurs fortes* , comme à l'*eau-de-rie* , aux *ratifiats* , etc. , *drogues* qui ne font qu'aggraver le mal , en allumant la *fièvre* et en donnant de l'intensité aux accidens ; il faut noyer , si l'on peut parler ainsi , le malade d'*eau tiède* , ou de *thé* léger , afin de provoquer le *vomissement* , qui communément emporte avec lui la cause et les effets de l'*indigestion* .

Dangers des liqueurs fortes et spiritueuses.

Eau tiède , ou thé léger , en grande quantité.

Si , malgré une grande quantité de ces liquides , le malade ne vomit pas et n'est point soulagé , un décigramme ou un décigramme et demi (deux ou trois grains) de *tartre stibié* (*tartrite de potasse antimonié*) , dans deux ou trois verres d'eau ; ou un gramme (dix-huit grains) d'*ipécacuanha* , en une seule dose , le provoqueront sûrement.

Émétiq. , ou ipécacuanha , si le malade ne vomit pas naturellement.

Il faut encore administrer des *lavemens* à l'eau simple : on les aiguise avec une poignée de *sel commun* (*muriate de soude*) ; on y ajoute du *beurre* ou de l'*huile d'olive* , si les premiers ne réussissent pas.

Lavemens.

La *saignée* est , en général , contraire dans l'*indigestion* . Cependant , lorsque la *pléthore* est évidente , que la *fièvre* est violente , et qu'il y a assoupissement , *délire* , douleurs vives , etc. , on peut faire ouvrir la *veine* ; mais il faut , autant qu'il est possible , qu'il se soit passé vingt-quatre heures depuis le dernier repas , à moins que les accidens ne soient très-pressans ; alors il faut faire la *saignée* dès que les *symptômes* qui l'indiquent , et rapportés Tom. II , Chap. II , note 6 , sont bien caractérisés.

Circonstances qui indiquent la saignée.

Régime
qu'il faut
prescrire
lorsque le
malade a
évacué.

Lorsque l'estomac et le ventre sont désemplis, soit par les boissons abondantes, soit par les vomitifs, soit par les lavemens, il faut que le malade se tienne à la diète pendant vingt-quatre heures. On pourra lui donner quelques bouillons et un peu de vin, si son estomac ne paraît que faible, et qu'il se trouve très-bien d'ailleurs.

Cas où il
faut purger.

Mais si la tête est encore embarrassée, si l'estomac n'est pas entièrement dégagé, si le ventre est douloureux, et s'il survient un dérangement, symptômes qui indiquent que l'estomac et les intestins étaient farcis d'impuretés avant l'indigestion, il faut que le malade continue de boire pendant un ou deux jours, et que le troisième il prenne un purgatif, composé comme il est dit pag. 71 de ce Vol.

Le malade prendra cette médecine en une fois, et il la répétera deux jours après.)

§. II.

De la Pesanteur d'estomac après les repas.

Traite-
ment.
Boissons
aqueuses.

(Les boissons aqueuses abondantes ne conviennent pas seulement dans les indigestions manifestes; elles sont encore les meilleurs remèdes qu'on puisse employer toutes les fois qu'à la suite d'un repas quelconque, on se sent une pesanteur sur l'estomac.

Dangers
de la con-
duite qu'on
tient ordi-
nairement
dans ce cas.

On voit tout le monde prendre, dans ce cas du café, du ratafiat, de l'eau-de-ric, du heitch masser, du marasquin, etc. Ces liqueurs bien loin de faciliter la digestion des substances qui sont arrêtées dans l'estomac, ne font que la retarder, et convertissent souvent ce malaise en une véritable indigestion, qui ne diffère de celle que nous venons de décrire, qu'en ce qu'elle ne se de

clare qu'au bout de quelques heures, quelquefois au bout de quelques jours.

Cette lenteur donne lieu aux *alimens* de se corrompre : delà des *fièvres* d'humeurs, et quelquefois des *fièvres putrides*, plus ou moins d'ingereuses; au lieu que l'eau, le plus grand *digestif* connu, comme nous l'avons fait voir Tom. I, Chap. III, bue tiède et en certaine quantité, prévient non-seulement ces accidens, mais l'*indigestion* elle-même.)

Maladies
qui sont les
suites de
cette con-
duite.

CHAPITRE XLIV.

De la Cardialgie, et du Soda ou Fer chaud.

Ce qu'on appelle *soda* ou *fer chaud*, n'est pas une maladie de l'estomac, mais une sensation douloureuse de chaleur ou d'acreté vers l'orifice supérieur ou le creux de l'estomac. Cette douleur est quelquefois accompagnée d'anxiétés, de nausées, et même de vomissemens.

Ces maladies ne diffèrent qu'en intensité.

Caractères particuliers de la cardialgie;

Du soda ou fer chaud.

(Le *soda* ou *fer chaud*, est le dernier degré de la *cardialgie*: car ces deux maladies ne diffèrent qu'en intensité. Si la douleur d'estomac est forte et mordicante, sans être excessive, on lui donne le nom de *cardialgie*, qu'on suppose avoir son siège à l'orifice supérieur de l'estomac, nommé *cardia* par les anciens. Elle est la suite très-commune des *digestions laborieuses*, et vient, le plus souvent, par *paroxysmes* ou *accès*.

Mais si cette douleur est brûlante, on l'appelle *soda*, *fer chaud*. Elle s'étend communément le long de l'*œsophage*. Elle est produite par des sucs *âcres*, piquans et rongeurs qui croupissent dans l'estomac, et se manifestent par des rapports, auxquels les *mélancoliques*, comme ceux qui boivent journellement de la *bière*, sont assez sujets.)

§. I.

Causes de la Cardialgie, et du Soda ou Fer chaud.

Ces deux maladies peuvent venir de la faiblesse de l'estomac, de mauvaises *digestions* de la *bile* surabondante, ou d'un *acide* dans l'estomac, etc.

(Elles reconnaissent encore pour causes, toutes celles qui peuvent produire les douleurs ou les maux d'estomac, dont nous avons parlé Chap. XXIX de ce Vol.; tels sont les mauvais sucs qui résultent des digestions viciées, les émétiques, les purgatifs âcres, les poisons, les alimens de difficile digestion, ou pris en trop grande quantité, les vents, les vers, les contusions, les descentes de l'épiploon, etc.

Elles sont quelquefois le produit de la colère, de la tristesse, et des autres passions vives. D'autres fois elles sont des symptômes des diverses coliques des intestins, des fièvres malignes, des éruptions, etc. Les pales couleurs, les pertes de sang supprimées, les éruptions rentrées, la goutte remontée, la dysenterie arrêtée, etc., peuvent encore y donner lieu. Les hypocondriaques, les hystériques, les goutteux, les calculeux, y sont très-sujets.)

Qui sont ceux qui y sont sujets.

§. II.

Symptômes de la Cardialgie, et du Soda ou Fer chaud.

(LA cardialgie et le fer chaud peuvent, par leur violence et leur continuité, porter le trouble dans toutes les fonctions. Ils excitent quelquefois des vomissemens énormes, des palpitations de cœur, des difficultés de respirer, des frissonnemens, des sueurs froides, le refroidissement des extrémités, l'ischurie ou suppression d'urine, des convulsions, la paralysie, etc. Ces maladies mettent enfin quelquefois les malades, frappés de leur état, dans des inquiétudes et un abattement de corps et d'esprit, que toute leur raison ne saurait surmonter. Ces accidens formidables sont dûs aux deux gros cordons de nerfs qui se perdent dans l'estomac.

Symptômes
dangereux.

La *cardialgie* et le *fer chaud*, accompagnés de *fièvre*, menacent l'estomac d'*inflammation*. Le *hoquet*, les *sueurs froides*, les *délaillances*, sont de très-mauvais *symptômes*.

Il faut avoir
attention au
siège de ces
maladies.

Une attention qu'il faut avoir lorsqu'on rencontre ces maladies, est de s'assurer du siège qu'elles occupent; car très-souvent il est hors de l'estomac, comme à l'*œsophage*, au *duodenum*, au *diaphragme*, à l'*épiploon*, au *foie*, à la *rate*, au *mésentère*, aux *muscles du bas-ventre*, par la connexion qu'ont entr'elles toutes ces parties. On sent qu'il faut varier le traitement ou les *remèdes*, suivant les parties affectées.)

§. III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont atteints de la Cardialgie, et du Soda ou Fer chaud.

Alimens
dont il faut
s'abstenir.

LES personnes qui y sont sujettes se priveront d'*acides*, et de toute liqueur gardée trop longtemps, d'*alimens venteux* et gras, et ne feront jamais d'*exercice* violent, peu de temps après un fort repas. Je connais beaucoup de personnes qui ne manquent jamais d'avoir l'une ou l'autre de ces maladies, dès qu'elles montent à cheval aussitôt après le dîné, quand elles ont bu de l'*aile*, du *vin* ou d'autres *liqueurs fermentées*; mais qui n'en sont jamais atteintes, lorsqu'elles n'ont bu que du *rum*, ou de l'*eau-de-vie* et de l'*eau*, sans *sucré* et sans *acide*.

§. I V.

Traitement de la Cardialgie, et du Soda ou Fer chaud.

ARTICLE PREMIER.

Traitement lorsque ces maladies sont dues à la faiblesse de l'estomac.

LORSQUE la *cardialgie* ou le *fer chaud* vient de la faiblesse de l'estomac, ou de mauvaises digestions, il faut prendre une dose ou deux de *rhubarbe*. Ensuite on fera usage d'une infusion de *quinquina*, ou de tout autre *stomachique amer*, dans du *vin* ou de l'*eau-de-vie*. On n'oubliera pas l'*exercice* en plein air, et tout ce qui peut contribuer à faciliter la *digestion*.

Rhubarba.
Infusion de quinquina au vin
Exercice.

(Si ces maladies persistent, il faut recourir aux *eaux minérales froides*, dont nous avons parlé pag. 281 de ce Vol.; et à leur défaut, à l'*eau de boule*, qu'on fera plus ou moins forte, selon les circonstances.)

Eaux ferrugineuses.
Eau de boule.

ARTICLE II.

Traitement de ces Maladies lorsqu'elles sont occasionnées par des humeurs bilieuses dans l'estomac.

Si ce sont des humeurs *biliuses* qui occasionnent la *cardialgie* ou le *fer chaud*, on prendra une cuillerée à café d'*esprit de nitre dulcifié* (*alcool nitrique*) dans un verre d'*eau* ou de *thé*: il procure presque toujours du soulagement. Si ces maladies viennent d'un trop grand usage d'*alimens* gras, on prendra un peu de *rum* ou d'*eau-de-vie*.

Esprit de nitre dulcifié.
Eau-de-vie ou rum.

(La *limonade* faite avec les *citrons*, ou le *vinigre*, et les autres boissons *acidulées*, conviennent encore dans ce même cas.)

Acides.

ARTICLE III.

Traitement lorsque les acides sont causes de la Cardialgie ou Fer chaud.

LORSQUE ces maladies ont pour causes des matières *acides* ou *aigres*, les *absorbans* en sont les meilleurs *remèdes*. On les donne sous la forme suivante :

Fou le ab
sorbante.

Prenez de *craye* (*carbonate calcaire*), réduite en poudre, trois déca-grammes (une once);
de *sucre fin*, réduit en poudre, seize grammes (demi-once);
de *gomme arabique*, huit grammes (deux gros).

Faites dissoudre dans un litre (une pinte) d'eau.

On en prend une tasse toutes les fois que cela est nécessaire.

Feuilles
d'huîtres;
yeux d'écre-
visses.

Ceux qui ne pourront se procurer de la *craye*, prendront à sa place une cuillerée à café d'*écailles d'huîtres* préparées, ou de poudre d'*yeux d'écrevisses*, dans un verre d'eau de *canelle* ou de *menthe poivrée*.

Magnésie
blanche.

Mais le plus sûr et le meilleur des *absorbans*, est la *magnésie blanche* (*carbonate de magnésie*). Elle agit, non-seulement comme *absorbant*, mais encore comme *purgatif*: au lieu que la *craye* et les autres *absorbans* de ce genre, sont sujets à séjourner dans les *intestins*, et à y occasionner des *obstructions*. La *magnésie blanche* n'est pas désagréable. On la prend dans une tasse de *thé*, ou dans un verre d'eau de *menthe*. La dose ordinaire est une cuillerée à café; mais on peut la donner en plus grande quantité, si les circonstances l'exigent.

Dose.

Ces *remèdes* se préparent ordinairement en

trachisques, en *pastilles*, ou en *tablettes*; de cette manière on les porte dans la poche, et on les prend quand on le juge à propos.

(Cependant il ne faut en venir à ces *remèdes* qu'après avoir évacué l'estomac par un *vomitif*, et les *intestins* par des *lavemens*, et avoir fait prendre pendant quelques jours beaucoup d'eau de *poulet*, ou d'eau pure dégourdie.)

Avant de donner ces remèdes, il faut faire vomir, ou purger.

ARTICLE IV.

Traitement lorsque la Cardialgie, et le Soda ou Fer chaud, sont occasionnés par des vents

Lorsqu'une ou l'autre de ces maladies est occasionnée par les *vents*, les meilleurs *remèdes* sont ceux qu'on appelle *carminatifs*: tels sont les graines d'*anis*, les *baies de genévre*, ou le *gingembre*, la *cannelle blanche*, les graines de *cardamome*, etc. On peut, ou les mâcher, ou les prendre *infusées* dans de l'*esprit-de-vin* (*alcohol*). Un des meilleurs *remèdes* de ce genre, est la *teinture* suivante:

Anis, baies de genévre, gingembre, cannelle blanche, cardamome.

Prenez de *rhubarbe concassée*, trois décagrammes (une once); de graine de *petit cardamome*, huit grammes (deux gros); d'*eau-de-vie*, demi-litre (chopine). Laissez le tout digérer pendant deux ou trois jours; passez.

Teinture carminative stomacique.

Ajoutez de *sucres candi* (*sucres cristallisés*), un rectogramme trois décagrammes (quatre onces). On laisse digérer de nouveau, jusqu'à ce que le *sucres* soit bien dissous.

La dose est d'une cuillerée ordinaire, qu'on prend selon les occasions.

Dose.

J'ai vu très souvent, sur-tout les femmes en-

Thé vert. ceintes, se guérir du *soda*, en mâchant du *thé vert*.

(La *cardialgie* et le *fer chaud* qui sont occasionnés par des *poisons*, des *vers*, une *descente*, la *goutte remontée*, etc. demandent les *remèdes* propres à chacune de ces maladies. On les trouvera aux articles qui leur sont destinés.)

CHAPITRE XLV.

Des Vapeurs, ou Maladies de Nerfs, telles que la Mélancolie, la Folie, la Manie, et la Nostalgie; la Paralysie; l'Épilepsie; les Accès convulsifs et la Danse de S. Gui; le Hoquet; les Crampes; le Cauchemar; la Syncope et l'Évanouissement; les Vents; l'Abattement et le Découragement; les Affections hysterique et hypocondriaque.

§. I.

Des Vapeurs, ou Maladies de nerfs, en général.

DE toutes les maladies qui affligent l'espèce humaine, celles qu'on appelle *maladies de nerfs* ou *vapeurs*, sont les plus compliquées et les plus difficiles à guérir. Un volume ne suffirait pas pour en décrire la variété des *symptômes*.

Elles prennent la forme de presque toutes les autres maladies. Elles sont rarement les mêmes chez deux personnes différentes, et varient souvent chez la même personne, en divers temps. Semblables à Protée, elles changent continuellement de caractère; et à chaque nouvel accès, le malade s'imagine éprouver des choses qu'il n'avait pas encore ressenties.

Elles n'affectent pas seulement le corps; quelquefois l'esprit lui-même s'en ressent, et par-là devient extrêmement faible et chagrin. L'abattement de l'ame, la crainte, la mélancolie et une inconstance de caractère, étant les *symptômes* qui accompagnent ordinairement les *maux de nerfs*, beaucoup de personnes, en conséquen-

Ces maladies sont les plus compliquées, et les plus difficiles à guérir.

Pourquoi ?

L'affection de l'esprit dans ces maladies, en est plutôt un effet que la cause.

ce, ont été portées à les regarder entièrement comme des maladies de l'esprit. C'est une erreur : car le changement dans le caractère, et toutes ses suites, sont plutôt l'effet que la cause de ces maladies (1).

ARTICLE PREMIER.

Causes des Maladies de nerfs en général.

Tout ce qui tend à relâcher ou affaiblir le

(1) S'il fallait considérer sous le nom de *vapeurs*, de *maladies de nerfs*, de *maladies nerveuses*, ou de *maladies vaporeuses*, toutes celles dans lesquelles les *nerfs* sont affectés, il faudrait comprendre sous cette dénomination, tous les maux auxquels le genre humain est sujet, puisqu'il n'en est pas dans lesquels les *nerfs* ne jouent un rôle plus ou moins marqué, soit comme étant eux-mêmes le siège du mal, soit par leur proximité ou leur communication avec la partie affectée.

Ce qu'on doit entendre par maladie de nerfs.

Or, pour éviter la confusion, et mettre plus d'ordre et de clarté dans la description de ces maladies, nous dirons d'après BOERHAAVE, qu'on appelle particulièrement *maladies nerveuses*, celles qui ont leur siège ou dans la substance même des *nerfs*, ou dans leurs *membranes*, ou dans le *cerveau* et dans la *moëlle épinière* : et le D.^r BUCHAN, qui paraît avoir suivi le D.^r WHYTE, restreint encore cette dénomination aux maux occasionnés, chez des personnes d'une très-grande délicatesse et d'une sensibilité singulière, par des causes telles que, chez des sujets bien constitués et en santé, elles n'eussent point eu ces effets, ou n'en eussent eu que de beaucoup moins considérables.

Un exemple fera mieux sentir cette définition. Le *mal de dent* a certainement son siège dans le *nerf* ; cependant ce serait abuser des termes, que de l'appeler *maladie nerveuse* : mais si, chez un sujet très-délicat, très-irritable, la douleur de *dent* occasionne des *convulsions*, des *fiébresses*, des *syncopes*, on ne peut s'empêcher de conclure que, dans ce cas, le *mal de dent* est un *symptôme nerveux*, puisqu'il ne produit ces accidens que parce que le sujet a les *nerfs* très-irritables.

corps, dispose aux maladies de *nerfs*. Ainsi l'indolence ou l'inaction; l'excès dans les plaisirs de l'amour; le trop grand usage du *thé* et des autres boissons faibles et aqueuses; les *saignées*, les *purgatifs*, les *remitifs* trop fréquens; enfin, tout ce qui peut troubler les *digestions*, ou empêcher les *alimens* de se changer en notre propre substance, peut causer ces maladies. De même, un long jeûne; les excès dans le boire et le manger; l'usage d'*alimens venieux*, crus et malsains; les positions forcées du corps, etc., peuvent aussi les produire.

Ces maladies sont encore souvent causées par une forte application à l'étude. Ce qu'il y a de certain, c'est que peu de *gens de lettres* en sont entièrement exempts; et l'on ne doit pas en être étonné, car l'étude trop sérieuse, non-seulement épuise les esprits, mais encore empêche qu'on ne fasse autant d'*exercice* qu'il est nécessaire. De là les mauvaises *digestions*, l'inégale répartition des *sucs* nourriciers, le relâchement des *solides*, et la corruption de toute la masse des humeurs.

Le *chagrin* et l'infortune produisent encore les mêmes effets; et dans le nombre des personnes affectées de *maladies nerveuses* que j'ai vues, le plus grand nombre dataient le commencement de leurs maladies plutôt de la perte d'un mari, d'un enfant chéri, enfin de quelque événement fâcheux, que de toute autre cause.

En un mot, tout ce qui affaiblit le corps, ou qui abat les facultés de l'ame, peut susciter des *maladies de nerfs*. L'*air* malsain, l'*insomnie*, les fatigues excessives, la crainte du malheur, les *anxiétés*, les vexations, etc., peuvent y donner lieu.

ARTICLE II.

Symptômes des Maladies de nerfs en général.

Nous ne décrirons que les *symptômes* les plus généraux, parce qu'il serait inutile, et même impossible de les décrire tous.

Symptômes précurseurs que présente l'estomac ; Les *maladies de nerfs* s'annoncent par une distension ou gonflement de l'*estomac* et des *intestins*, causé par des *vents*. L'appétit et les *digestions* sont habituellement dérangés ; cependant il arrive quelquefois que l'appétit est insatiable, et que les *digestions* sont très-promp-tes. Les *alimens aigrissent* souvent dans l'*estomac*, et le malade vomit des eaux claires, des *phlegmes* épais, ou une liqueur noirâtre, semblable à du marc de *café*.

Le bas-ventre ; Pour l'ordinaire, il éprouve des douleurs cruelles vers le *nombril*, accompagnées de *borborygmes* ou murmures dans les *intestins*. Le ventre est quelquefois relâché, mais plus souvent resserré ; ce qui occasionne des *vents*, des *malaises*, etc.

Les urines ; Dans des temps, l'*urine* est en petite quantité ; dans d'autres, elle est très-abondante et parfaitement claire. Le malade éprouve un ser-

La poitrine ; rement dans la *poitrine*, avec une difficulté de respirer, et des *palpitations de cœur*. Tantôt il ressent des bouffées soudaines de chaleur dans plusieurs parties du corps, et tantôt un sentiment de froid, semblable à celui qu'occasionnerait de l'eau versée sur ces parties. Il est sujet à des douleurs dans le dos et dans le ventre, ressemblantes à celles que donne la *gravelle*.

Le pouls. Le *pouls* est très-variable, quelquefois plus lent qu'à l'ordinaire, d'autres fois très-vite. Le malade a des bâillemens, le *hoquet*, des sou-

pires fréquens, et il se sent suffoquer comme s'il avait une boule ou un morceau dans le gosier. Il pleure ou il rit par accès. Son sommeil est interrompu, et rarement rafraichissant; enfin il est sujet au *cauchemar* (dont on traitera §. VIII de ce Chap.)

A mesure que la maladie fait des progrès, le malade éprouve des *maux de tête*, des *crampes*, des douleurs fixes dans quelques parties du corps. Les yeux sont ternes, et souvent il y ressent de la douleur et de la sécheresse; les oreilles bourdonnent, l'ouïe s'affaiblit, enfin toutes les *fonctions animales* sont viciées.

Symptômes des maladies de nerfs avancées;

L'ame est troublée à la moindre occasion, ce qui précipite le malade dans des agitations affreuses: il est inquiet; il s'épouvante; il se désespère; il se met facilement en colère; il a de la méfiance, etc.: il se plaît dans les imaginations les plus bizarres; il a les fantaisies les plus extravagantes; la mémoire devient faible, et il perd en quelque sorte la raison.

Que présente l'ame du malade.

Il n'est pas de *symptôme* plus caractéristique de cette maladie, que la peur constante de la mort. Elle rend les malheureux qui en sont atteints, chagrins, difficiles, impatiens, et les porte à courir sans cesse d'un médecin à un autre. Aussi retirent-ils rarement de l'avantage des *remèdes*, parce qu'ils n'ont pas assez de constance pour persister dans aucun traitement, jusqu'à ce qu'il ait eu le temps de produire son effet. D'ailleurs, la plupart avoient été atteints de maladies dont ils sont entièrement exempts, et ils se fâchent quand on veut les en dissuader, ou quand on se moque de leurs idées ridicules.

Symptôme caractéristique.

(Après que les malades ont été tourmentés pendant long-temps par un grand nombre de ces *symptômes*, je dis seulement un grand nom-

Suites des maladies invétérées.

bre, car il n'y a, je crois, personne qui les éprouve tous; il arrive quelquefois qu'ils tombent dans la *mélancolie* et deviennent *fous*; qu'ils sont attaqués de *jaunisse noire*, d'*hydropisie*, de *tympanite*, de *pulmonie*, de *paralysie*, d'*apoplexie*, ou de quelque autre maladie fâcheuse.

La médecine ne peut pas toujours déraciner ces maladies; il faut donc à l'ouvrage de la part du malade, et de la constance dans les remèdes.

Il est important d'observer que si la médecine a, en général, le pouvoir de procurer du soulagement aux personnes attaquées de *maladies de nerfs*, il est fréquemment au-dessus de ses forces de déraciner ces maladies; qu'en conséquence, les *vapoureux* doivent s'armer de courage pour supporter leurs maux, qu'on ne peut quelquefois ni prévenir entièrement, ni guérir parfaitement. Il faut en outre les avertir qu'ils ne doivent pas s'attendre à un soulagement considérable ni durable, s'ils ne sont constants dans l'usage des *médicamens*, ainsi qu'à observer un *régime* convenable, et à prendre de l'*exercice*. WUYTT, *Traité des Maladies vapoureuses.*)

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire dans les Maladies de nerfs en général.

Les malades doivent manger ce qu'ils doivent être les alimens.

Les personnes attaquées de ces maladies ne doivent jamais rester trop long-temps sans manger. Leurs *alimens* doivent être solides, nourrissans, mais de facile *digestion*: les sauces relevées, les viandes trop grasses, sont très-nuisibles.

Ces malades doivent fuir toute espèce d'excès et ne jamais manger au-delà de ce que leur *estomac* peut digérer sans peine: s'ils se sentent faibles entre les repas, ils prendront une croûte de pain et un verre de *vin*. Le soupé doit être léger.

Quoique le *vin*, pris avec excès, affaiblisse le corps et altère les facultés de l'esprit, cependant, pris modérément, il fortifie l'estomac et facilite la *digestion*. Ainsi le *vin* trempé est une boisson très-convenable dans les repas; mais s'il s'aigrit dans l'estomac, ou si le malade est accablé de *vents*, il faut alors qu'il boive de l'eau dans laquelle on aura versé un peu d'eau-de-vie, bien ou qui, dans ce cas, réussit beaucoup mieux.

(Lorsque les *vaporeux* ont l'estomac très-affaibli, et que les *digestions* sont très-dures, je me suis bien trouvé, à l'exemple du D.^r Wuyrt, de leur faire prendre un petit verre de bon *vin* pur avant le repas, ou lorsque l'estomac est vide, parce qu'alors les qualités de cette liqueur sont moins affaiblies, et la liqueur agissant immédiatement et en entier sur les *nerfs* de ce viscère, elle a le plus grand effet comme substance *fortifiante*. Lorsque cela est possible, je leur fais prendre du *vin de Bordeaux*, de préférence à tout autre.)

Le malade se privera de toutes les substances *ventueuses* et de difficile *digestion*. Toutes les liqueurs aqueuses et chaudes, comme le *thé*, le *café*, le *punch*, etc., sont nuisibles. Ces boissons peuvent procurer un soulagement passager; mais elles augmentent toujours la maladie, parce qu'elles affaiblissent l'estomac et nuisent à la *digestion*.

On doit, par-dessus tout, s'abstenir des *liqueurs fortes*, quoiqu'on se trouve mieux, en général, immédiatement après en avoir pris; car elles ne manquent jamais d'aggraver la maladie, et finissent toujours par devenir un *poison* assuré. Il est d'autant plus nécessaire d'insister sur ce point, que les personnes *nerveuses* se

Avantage
du vin pris
modéré-
ment;

On le l'au-
dit, les
quel court
les pe-
ne et peut
ya des
vent.

Moment
la, pendant
le vin,

De Bor-
deaux.

Aliments
et les on
tout le ma-
lade doit se
priver.

Danger
de liqueurs
fortes.

livrent plus particulièrement au *thé* et aux *liqueurs fortes*, et que presque toutes en sont la victime.

Importance de l'exercice du cheval ;

L'*exercice* dans les *maladies de nerfs*, est supérieur à tous les *remèdes*. On regarde, en général, celui du cheval comme le meilleur, parce qu'il met tout le corps en mouvement sans le fatiguer, (ainsi que nous l'avons déjà dit Tom. I, Chap. V, et Tom. II, Chap. VII, §. I).

De la promenade à pied, ou en voiture ;

Cependant, comme il y a des personnes qui se trouvent mieux de la promenade à pied, et d'autres de la promenade en carrosse, c'est au malade à choisir celui de ces différens *exercices* qui lui est le plus avantageux.

Des grands voyages par mer et par terre.

Les grands voyages produisent encore d'excellens effets, et nous les recommandons fortement à tous ceux qui ont assez de courage et de fortune pour les entreprendre. En effet, le seul changement de lieu et la vue de nouveaux objets, en faisant diversion à l'esprit, contribuent singulièrement à guérir ces maladies. Aussi les longs voyages, par mer et par terre, sont-ils infiniment plus avantageux que les petites courses à cheval aux environs de son domicile. (Voyez la *Médecine du Voyageur*, Tom. III, pag. 281 et suiv., 324 et suiv., 476 et suiv.)

Utilité de l'air frais et sec.

L'*air* frais et sec convient dans ces maladies, parce qu'il resserre les *fibres*, et fortifie toute la machine. Au contraire, rien ne tend plus à relâcher et à énerver le corps que l'*air* chaud, sur-tout celui des petits appartemens chauffés par de grands feux ou par des poêles.

Circonstances qui demandent qu'on se garantisse du froid avec

Mais, dans les cas où l'*estomac* et les *intestins* sont faibles, il faut se garantir des impressions du froid, sur-tout en hiver, en portant sur la *peau* une camisole de flanelle. Elle entre-

tient une *transpiration* toujours égale, et ga-^{de la flu-}
 rantit le *canal alimentaire* des impressions aux-^{nelle.}
 quelles il est exposé dans les passages subits du
 chaud au froid. On tire encore un grand avan-
 tage des *frictions* faites avec des *brosses pour*
la peau ou des linges rudes : on excite par ces
 moyens la *circulation*, la *transpiration*, etc.

Frictions
avec les
brosses pour
la peau.

Les personnes *nerveuses* doivent se lever de
 bonne heure, et faire de l'*exercice* avant le
 déjeuner ; car un trop long séjour au lit relâche
 toujours les *solides*. Il faut encore qu'elles
 prennent de l'amusement, qu'elles se récréent,
 qu'elles se divertissent le plus qu'il est possi-
 ble. Rien de plus nuisible aux *nerfs*, et n'affai-
 blit davantage les *puissances digestives*, que la
 tristesse, la *crainte*, le *chagrin* et les inquiétudes.

Avantages
de se lever
de bonne
heure, de la
gaieté, etc.

ARTICLE IV.

*Remèdes qu'il faut administrer dans les Maladies de
 nerfs en général.*

QUOIQUE les *maladies de nerfs* ne se gué-
 rissent presque jamais radicalement, cependant,
 au moyen de quelques *remèdes* appropriés, on
 peut alléger les *symptômes*, et rendre la vie du
 malade au moins supportable.

S'il est *constipé*, on lui donnera un peu de
rhubarbe, ou de quelqu'autre *purgatif doux* ;
 car il ne faut jamais souffrir que le ventre soit
 trop long-temps resserré, quoiqu'il faille bien
 se garder des *purgatifs* forts et violens, comme
 l'*aloès*, le *jalap*, etc.

Dans les
cas de consti-
pation.

J'ai éprouvé qu'une *infusion de séné* et de
rhubarbe dans de l'*eau-de-vie*, (ou mieux dans
 du *petit-lait au vin*), convient en général très-
 bien dans ce cas. On peut la faire plus ou moins
 forte, et en prendre plus ou moins, selon qu'on
 en a besoin pour être évacué.

Infusion
de séné et
de rhubarbe
dans du vin.
Dose.

Dans les cas de mauvaises digestions, lorsque l'estomac est faible ; Infusion de quinquina et d'autres amers dans le vin, à froid.

Lorsque les *digestions* sont mauvaises, et que l'estomac est faible et relâché, on donnera avec succès une *infusion de quinquina* et des autres *amers*, de la manière suivante :

Prenez de *quinquina* choisi, trois décagrammes (une once) ;

de racine de *gentiane*, } de chaque
d'écorce d'*orange*, } seize gram.
de graine de *curatelle*, } (demi-once).

Triturez toutes ces substances dans un mortier, et faites *infuser* à froid, pendant cinq ou six jours, dans une bouteille d'eau-de-vie ou de vin ; passez.

Dose.

On donnera une cuillerée à bouche de cette *infusion* dans un demi-verre d'eau, une heure avant le déjeuner, le dîner et le souper.

Importance du bain froid.

Il est peu de *remèdes* qui fortifient davantage le *système nerveux* que le *bain froid* : continué pendant un temps suffisant, il produit des effets extraordinaires.

Cas où il serait nuisible.

Mais quand le *foie* ou d'autres *viscères* sont *obstrués*, ou affectés de toute autre manière, il ne convient point ; ce qui fait qu'on ne doit l'employer qu'avec précaution.

Dans quelle saison il faut le prendre. À quoi on reconnoît qu'il ne convient pas.

La saison la plus convenable pour le *bain froid* est l'été et l'automne : les personnes maigres ne doivent le prendre que tous les trois ou quatre jours ; celles qui en sont affaiblies, ou qui éprouvent long-temps du froid après en être sorties, doivent s'en abstenir.

Circonstances où l'Élixir de vitriol est indiqué.

J'ai toujours observé que l'*Élixir de vitriol* procurait les plus grands avantages dans les cas où les malades sont accablés de *vents*. On peut le donner à la dose de quinze, vingt, trente gouttes, deux ou trois fois par jour, dans un verre d'eau. Il chasse les *vents*, fortifie l'estomac, et facilite la *digestion*.

Dose.

On vante, en général, les *calmans* dans cette maladie; mais, comme ils ne font que pallier les *symptômes*, et que, pour l'ordinaire, ils rendent la maladie plus opiniâtre, nous conseillons de s'en user qu'avec précaution, de peur que l'habitude ne les rende, à la fin, absolument nécessaires.

Inconvé-
nient des
calmans.
Les actions
avec les
quelles il
faut les sou-
tenir.

Il nous serait facile de rapporter ici un grand nombre de *remèdes*, qu'on vante beaucoup comme propres à soulager dans les *maladies terreuses*; mais, comme le *regime* est le seul *remède* dont on doive espérer la guérison, nous nous abstenons même exprès de faire mention d'un plus grand nombre, et nous recommandons de nouveau d'apporter l'attention la plus scrupuleuse à la *diète*, à l'*air*, à l'*exercice* et la dissipation.

Le régime
bien suivi,
est le seul
remède
dont on
doive espé-
rer la gué-
risson des ma-
ladies de
nature.

§. II.

De la Mélancolie, de la Folie, de la Manie, et de la Nostalgie.

La *mélancolie* est un état d'aliénation ou de faiblesse de l'esprit, qui nous rend incapables de jouir des plaisirs de la vie, et d'en remplir les fonctions et les devoirs. C'est le premier degré de la *folie*, et souvent elle se termine par une *folie* complète.

Cercle de
de la mélancolie;

(La *folie* ou la *manie* paraît, en effet, être le dernier degré de la *mélancolie*, puisqu'elle est produite par les mêmes causes, et fortifiée par le *tempérament*, ou par une disposition héréditaire.

De la folie
ou manie;

La *folie* a elle-même plusieurs degrés, depuis l'*imbécillité* qui est peu différente de la première enfance, jusqu'à la fureur que les seuls liens peuvent modérer. On sait que cette maladie a

quelquefois des *rémissions*, et même des *intermissions* très-considérables, et qu'elle prend par *accès*, dans lesquels les *fous* ont une force étonnante, que le jeûne n'est pas même capable d'affaiblir. Il semble, à cet égard, que le corps, en acquérant de nouvelles forces, se dédommage de la faiblesse de l'esprit.

De la nostalgie, ou maladie du pays.

Il faut encore mettre sous ce titre, la *nostalgie*, qu'on appelle très-improprement la *maladie du pays*; car cette maladie n'est pas causée par le pays où l'on est, mais par le désir de revoir celui que l'on a quitté, c'est-à-dire, son propre pays, ses parens, ses amis, etc.)

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Mélancolie, de la Folie, de la Manie et de la Nostalgie.

Causes de la mélancolie,

LA *mélancolie* est souvent l'effet d'une disposition héréditaire. Les réflexions sérieuses, surtout lorsque l'esprit est long-temps occupé d'un seul objet; les *passions*, les affections violentes de l'ame, l'*amour*, la *crainte*, la joie, le *charin*, un orgueil effréné et autres mouvements semblables, peuvent y donner lieu. Elle peut encore être produite par les excès dans les plaisirs de l'amour, par les *narcotiques* ou les *poisons stupéfiants*, par la vie sédentaire et la solitude, par la *suppression* des *évacuations accoutumées*, enfin par les *fièvres aiguës* et autres maladies.

Qui est elle-même cause de la folie.

Un violent *accès de colère* peut changer cette maladie en une véritable *folie*; et le froid excessif, sur-tout des *extrémités inférieures*, en forçant le *sang* à se porter au *cerveau*, peut encore donner lieu à tous les *symptômes* de la *folie*.

(Ceu

(Ceux qui se livrent à une joie excessive, à un amour insensé, etc., doivent craindre pour leur raison. L'adversité, la frayeur, de même que l'usage immodéré du *vin* et des liqueurs spiritueuses, etc., ont quelquefois rendu fou. La suppression des évacuations sanguines habituelles, et des *lochies* chez les femmes en couche, les *affections hypocondriaque* et *hystérique*, et quelques autres maladies graves, comme la *frénésie*, les *affections comateuses*, ne produisent que trop souvent le même effet.)

Les *alimens* de difficile *digestion* et incapables de s'assimiler à nos humeurs, peuvent également l'occasionner, ainsi que les *callosités* des *membranes* du *cerveau*, et la sécheresse du *cerveau* lui-même. A toutes ces causes, il faut ajouter les idées noires et fausses qu'on se fait quelquefois de la religion, (et dont nous avons fait voir les inconvéniens, Tom. I, Chap. XI, §. V.

Ceux qui se livrent sans mesure à la méditation, ou qui s'appliquent à l'étude des sciences abstraites; les personnes pesantes et stupides, en sont encore très-susceptibles. On sait que les *Yous* ont beaucoup de penchant à l'acte *rénérin*, et qu'ils supportent le froid, la faim et les veilles sans en paraître incommodés.)

Autres causes de la mélancolie.

Qui sont ceux qui y sont exposés.

ARTICLE II.

Symptômes de la Mélancolie, de la Folie, de la Manie, et de la Nostalgie.

QUAND une personne commence d'être atteinte de la *mélancolie*, elle est peureuse, inquiète, et cherche la retraite. Les malades sont de mauvaise humeur, exigeans, querelleurs, avares; tantôt avarés, et tantôt prodigues: enfin ils s'impatientent pour le moindre sujet.

Symptômes précurseurs qui présentent le caractère du malade, dans la mélancolie;

Que présente le bas-ventre;

Le teint et le pouls ;

L'esprit.

Ils ont le ventre ordinairement resserré : leurs *urines* sont claires et en petite quantité. L'*estomac* et les *intestins* sont gonflés de *vents*. Ils ont le teint pâle , et le *pouls* petit et faible.

Les fonctions de l'ame sont tellement altérées , qu'ils s'imaginent souvent être morts , ou transformés en quelqu'autre animal. On en a vu qui , se croyant de verre ou de quelqu'autre substance aussi fragile , n'osaient faire le moindre mouvement , de peur d'être mis en pièces.

C'est dans ces cas qu'il faut veiller très-soigneusement sur les infortunés qui sont atteints de cette maladie ; sans quoi ils mettent fin eux-mêmes à leur malheureuse existence.

Symptômes de la mélancolie avancée.

(Les *mélancoliques* sont extrêmement sujets aux terreurs paniques , aux éblouissemens , aux étourdissemens ; ils répandent des pleurs sans sujet ; leur sommeil est laborieux , et accompagné de rêves effrayans. Ils se plaignent communément d'une douleur ou pesanteur à la tête , et du bourdonnement d'oreille ; ils sont souvent atteints de tremblement , de *convulsions* et d'assoupissement. Ils ont des *palpitations de cœur* , des serremens de *poitrine* , des *anxiétés* , et particulièrement une douleur sourde à l'*orifice supérieur de l'estomac*. Ils se plaignent de rapports et de *vents* : ils rendent des crachats épais le *bas-ventre* s'élève quelquefois. Plusieurs ont des crudités *acides* dans l'*estomac* , qui excitent une espèce de faim canine. L'appréhension de la mort occupe la plupart des *mélancoliques* : quelques-uns cependant craignent de vivre , et désirent de bonne foi la fin de leurs peines. Il en est dont le *délire* est singulier et risible ; il ne roule souvent que sur un seul objet.

Espèce de délire appelée le ca-

Il y a une autre sorte de *délire mélancolique* , mais extrêmement rare , qui porte les malades

à s'échapper la nuit, et à courir les champs comme des loups : on les appelle, pour cette raison, *lycanthropes*, ou vulgairement *loup-garou*. D'autres, sans s'échapper, veulent toujours changer de lieu, et ne croient pouvoir être bien que là où ils ne sont pas : il y en a, au contraire, qui ne veulent pas quitter leur place, et qui tombent dans une espèce de stupidité qui les rend indifférens, ou pour la compagnie, ou pour la solitude.

thropic, qui fait qu'on donne le nom de loup-garou à ceux qui l'éprouvent.

Les malades qui sont attaqués de la *nostalgie*, se livrent à une tristesse dont rien ne peut les distraire, et tombent, peu à peu, dans un état de langueur qui les mine : l'appétit leur manque; le *pouls* devient *fébrile*; ils tombent enfin dans une sorte de *marasme* mortel.

Symptômes de la nostalgie.

La *nostalgie* attaque le plus communément les jeunes gens qui, éloignés de leur famille, éprouvent des revers, ou sont privés de l'aisance et des amusemens dont ils jouissaient chez eux. On en rencontre souvent parmi les domestiques nouvellement arrivés des campagnes dans les villes.)

Qui sont ceux qui y sont sujets.

La *mélancolie* qui vient de la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, ou de quelque maladie des *organes*, est plus facile à guérir que celle qui procède des affections de l'ame ou d'une disposition héréditaire. Une *hémorrhagie du nez*, ou le *cours de ventre*, ou la *gale*, ou les *hémorrhoides*, ou le retour des *règles*, etc., emportent quelquefois cette maladie.

Symptômes favorables de la mélancolie.

ARTICLE III.

Régime que doivent suivre les personnes attaquées de Mélancolie, de Folie, de Manie et de Nostalgie.

Les alimens ne doivent consister qu'en régime

Alimens

dont le ma- *taux* de nature *rafraîchissante* et *relâchante*.
 lade doit Le malade se privera de substances *animales*,
 user et dont sur-tout de viandes salées ou fumées, ainsi que
 il doit se de toute espèce de poisson à écailles, et d'autres
 priver. *alimens* préparés avec des *oignons*, de *l'ail*, etc.,

Les fruits capables d'épaissir le *sang*. Il usera avec avan-
 sont avan- tage de toute espèce de fruits sains. BOERHAAVE
 tageux. fait mention d'un malade qui fut guéri par un
 long usage de *petit-lait*, d'eau et de fruits,
 après avoir rendu une quantité considérable de
 matière noire.

Les liqueurs Les malades doivent s'interdire les *liqueurs*
 fortes sont *fortes*, avec autant de soin qu'ils s'interdiraient
 des poisons. les *poisons*. La boisson la plus convenable est
 Boissons qui con- l'eau, le *petit-lait*, ou la *bière* très-légère. Le
 viennent. *thé* et le *café* ne conviennent pas. Si le malade

L'eau, le *petit-lait* et aime le *miel*, il peut en manger abondamment,
 la bière ou en faire mettre dans sa boisson. Il prendra
 mellés. en grande quantité, de l'*infusion* de *menthe*,

Infusions de *menthe*, de *pouliot*, de racine de *valériane sauvage*, ou
 de *pouliot*, de *valériane*, de fleur de *tillentul*, soit avec du *miel*, soit sans
 de *tilleul*, etc. *miel*, à son choix.

Avantages Il fera autant d'*exercice* en plein *air* que ses
 de l'exercice, même forces pourront le lui permettre: car l'*exercice*
 dans la fo- contribue à délayer les humeurs *risqueuses*, à
 lie; résoudre les *obstructions*, à exciter la *transpiration*, et toutes les autres *sécrétions*. Et comme
 les différentes espèces de *folies* sont accompa-
 gnées d'une diminution de *transpiration*, il
 faut employer tous les moyens possibles pour
 exciter cette *évacuation* nécessaire. Rien ne tend
 plus directement à aggraver la maladie, que de
 tenir le malade renfermé dans un appartement
 bien clos; et si on le forçait à faire tous les jours
 un certain nombre de milles à pied ou à cheval,
 il s'en trouverait singulièrement soulagé.

Du jardi- Mais on lui procurerait encore un plus grand
 nage;

soulagement, en le contraignant à labourer une portion de terrain. Rien n'exerce plus avantageusement le corps et l'esprit, que de creuser, fouiller, planter, semer, etc. Un long voyage, par terre ou par mer, sur-tout dans les pays chauds, et en compagnie agréable, a souvent de très-heureux effets, (comme on l'a fait observer Tom. II, Chap. VII, §. I, Art. III, notes 6 et 7).

Des longs voyages.

Tous ces moyens, joints à l'attention la plus sévère au régime, forment une méthode de guérir cette maladie, infiniment mieux raisonnée, que de confiner le malade dans un appartement, et de l'accabler de remèdes.

Le régime est préférable aux remèdes, dans ces maladies.

ARTICLE IV.

Remèdes qu'on peut administrer dans la Mélancolie.

L'OBJET auquel il faut faire le plus d'attention dans cette maladie, est l'esprit du malade. Lorsqu'il est accablé et affaissé, il faut chercher à l'égayer, à le réjouir, à le récréer par des amusemens variés, soit en lui lisant des histoires agréables, soit en l'entraînant dans des parties de plaisir, soit en lui faisant entendre de la musique, etc. La musique paraît avoir été un des moyens de guérir la mélancolie chez les Juifs, comme nous l'apprenons par l'histoire du roi Saul; et en vérité, c'en est un excellent, et confirmé d'après la raison et l'expérience. Rien ne soulage dans les maladies de l'esprit, comme les moyens qui vont directement à l'esprit; et la musique a sur-tout cet avantage.

Il faut commencer par s'occuper de l'esprit du malade.

Importance de la musique, de la dissipation, etc. ;

Il faut que le malade ne fasse société qu'avec des gens qui lui plaisent : car, dans cet état, on est sujet à prendre une telle aversion pour certaines personnes, que leur vue suffit seule pour

De ne présenter au malade que des gens qui lui plaisent.

renverser la tête du malade, et le jeter dans le plus grand désordre.

Circonstances qui indiquent les évacuations. Tartre soluble. Dose.

Dans les cas de plénitude, les évacuations sont nécessaires. Alors on saigne le malade; on lui tient le ventre libre avec la *manne*, la *rhubarbe*, la *crème de tartre* (*tartrite acidule de potasse*), ou le *tartre soluble* (*tartrite de potasse*). J'ai vu ce dernier médicament produire de très-heureux effets. On peut le donner à la dose seize grammes (demi-once), dissous dans de l'eau de *grau*, tous les jours pendant plusieurs mois s'il est nécessaire. On augmentera ou l'on diminuera cette dose, selon l'effet qu'il produira.

Vomitifs forts.

Les vomitifs sont encore salutaires; mais il faut qu'ils soient forts, autrement ils n'opèrent point (2).

Nitre et vinaigre.

Tous les remèdes capables d'exciter l'évacuation des urines et la transpiration, sont utiles dans cette maladie. Le *nitre* (*nitrate de potasse*) et le *vinaigre* rempliront cette indication. On peut donner, trois ou quatre fois par jour, quinze décigrammes (trente grains) de *nitre purifié* (*nitrite de potasse mêlé de sulfate de potasse*), sous la forme qui sera le plus agréable au malade; et on ajoutera quatre décigrammes et demi (une once et demie) de *vinaigre distillé* sur un litre (une pinte) de sa

(2) Un de ces malades étant à la promenade, aperçut un *ellébore*, appelé *pieà-de-griffon*, se jeta dessus, et le dévora sans aucune sorte de préparation. Rentré chez lui, il eut des vomissemens considérables, qui furent suivis par en bas d'évacuations très-abondantes; et ce remède qu'on ne lui avait pas conseillé, et qu'il ne s'était pas prescrit lui-même, quoiqu'il fût médecin, l'a rendu à la société et à son état. Je l'ai vu plusieurs années après, bien portant.

visane ordinaire. Le D.^r LOCKER regarde le *vinaigre* comme le meilleur des *remèdes* qu'on puisse donner dans cette maladie.

Avantage
du vinaigre.

On s'est servi, aussi avec avantage, du *camphre* et du *musc*. On donne le *camphre* de la manière suivante :

Camphre.
Manière de
le prescrire.

Prenez de *camphre*, cinq ou six décigrammes (dix ou douze grains);
de *nitre* (*nitrate de potasse*), quinze décigrammes (trente grains).

Pilez le tout dans un mortier.

Le malade prendra cette dose deux fois par jour, ou plus souvent si son *estomac* peut la supporter.

Dose.

Si l'on ne peut digérer ce *remède*, sous cette forme, on unira la même quantité de *camphre* à une partie égale d'*assa-fetida* et de *castoreum*, et l'on en fera des pilules.

On fait encore prendre le *musc* comme il suit :

Musc. Ma-
nière de le
prescrire.

Prenez de *musc*, dix ou douze décigrammes (vingt ou vingt-quatre grains).

Faites-en un *bol* avec un peu de *miel* ou de *sirop commun*.

Le malade prendra ce *bol* deux ou trois fois par jour.

Dose.

Nous ne prétendons pas qu'il faille donner tous ces *remèdes* à-la-fois; mais quand le malade en aura choisi un, il faudra qu'il le continue pendant un temps suffisant, et qu'il ne passe à un autre qu'après avoir éprouvé que celui-là ne fait plus d'effet, (comme nous l'avons observé Tom. II, Chap. III, §. VI, note 14).

Quand le
malade a
choisi l'un
de ces re-
mèdes, il
faut qu'il le
continue
jusqu'à ce
qu'il ne fas-
se plus d'ef-
fet.

Comme il est très-difficile, dans cette maladie, d'engager les malades à prendre des *remèdes* intérieurement, nous proposerons quelques *remèdes* externes qui, quelquefois, ont

Remèdes
externes.

réussi, Les principaux sont le *cautère*, le *séton*, et le *bain tiède*.

Cautères.
Où il faut le
placer.

On peut placer le *cautère* sur quelque partie du corps que ce soit; mais, en général, plus il est près de l'*épine du dos*, et mieux il réussit. Le moyen de le faire rendre beaucoup, est de le panser avec l'*onguent résicatoire* adouci, et de le tenir ouvert avec ce qu'on appelle communément un *pois*.

Séton. Où
il faut l'éta-
blir.

La meilleure place pour les *sétons*, est entre les deux épaules. Il faut qu'ils soient faits de haut en bas, ou dans la direction de l'*épine*.

Quand il
faut des re-
mèdes, il
n'en faut
que de doux
dans la mé-
lancolie.

(La *mélancolie* ne demande communément aucun traitement qui relève de la médecine. Les égards, les procédés, les ménagemens, la douceur, les bons traitemens, même le raisonnement dans nombre de cas, sont des armes victorieuses dans la main de celui qui sait s'en servir, et dont on ne doit jamais manquer de faire usage. Mais si, dans quelques circonstances, on est obligé d'avoir recours aux *remèdes*, on ne doit employer que les plus doux: les praticiens éclairés et de bonne foi conviendront, que rien n'est plus commun que de voir empirer cet état entre leurs mains.

Ces qui in-
diquent la
saignée;

La *saignée*, quoi qu'en disent tous les auteurs, n'est pas toujours nécessaire, à moins qu'il n'y ait *pléthore*, ou *suppression* de quelque évacuation sanguine.

Les vomis-
sives et les
purgatifs.

Les *émétiques* peuvent être très-avantageux, ainsi que les *purgatifs*, lorsque l'état des *premières voies* le demande.

La prise de
de l'eau, des
désobésions
nécessaires
et l'usage
de l'huile
de poisson,
du
du lait d'â-

Mais rien n'est au-dessus des *humectans*, des *délayans* et des *tempérans*: tels sont l'*eau simple*, les *chicoracées*, la *funeteire*, la *patience*, etc.; le *lait d'âne*, ou de chèvre; le *petit lait*, les *eaux minérales froides*, etc. Il faut mettre

au rang de ces remèdes les *bains*, dont on doit beaucoup attendre. Les *remèdes* qu'on propose ici ne conviennent donc que dans les circonstances désignées ; ils seraient pernicieux dans les autres.

nesse, des
eaux miné-
rales froids,
des
bains, etc.

On peut, dans les cas pressans, recourir aux *narcotiques* ; mais on doit se souvenir que s'ils peuvent pallier la maladie, ils la rendent aussi plus rebelle, et même plus fâcheuse.

Circonstances qui indiquent les narcotiques.

On peut dire enfin, qu'après la boisson abondante, telle que celle que nous venons d'indiquer, qu'après les *lavemens* et les *bains*, rien ne contribue davantage à soulager le malade, que la dissipation, l'*exercice* et les voyages.)

Avantage de la dissipation, de l'exercice, des voyages.

ARTICLE V.

Remèdes qu'on peut prescrire dans la Folie et la Manie.

(Les premiers remèdes, ceux sans lesquels on n'obtiendra jamais de succès, sont sur-tout ceux déjà conseillés pag. 312 contre la *manie*. En conséquence, on fera usage de tout l'ascendant que peuvent donner, sur des esprits aliénés, un jugement sain et une raison éclairée, pour les ramener à des actions modérées. On se souviendra que ce sont des hommes très-irritables, que la rigueur, la dureté, les châtimens, peuvent aliéner davantage. On cherchera au contraire à flatter leur imagination, et on éloignera de leur vue et de leurs pensées tout ce qui serait capable de l'exalter. On leur accordera toute la liberté dont ils peuvent user sans se nuire à eux-mêmes et sans nuire aux autres. Enfin cette maladie, dont la cause est toute morale, ne peut être guérie si l'on n'emploie des *remèdes* moraux. (Voyez *Recherches et Observations sur le traitement moral des aliénés*, par Ph. PINEL, 2.^e année des

Mémoires de la Société médicale d'émulation

Cependant, lorsque la *folie* est bien caractérisée, et qu'on n'a pas été à même de suivre le malade dans le premier degré de sa maladie, ou que les remèdes proposés pag. 309 et suiv. n'ont pas réussi, les *saignées* nombreuses du bras, du pied, de la gorge, même de l'*artère temporale*, sont sans contredit nécessaires. Voyez Tom. II, pag. 345. On applique encore des *sangues* aux *hémorroïdes* et aux veines du front : on emploie enfin tous les moyens connus, pour rappeler le *flux hémorrhoidal* et le *menstruel*, lorsque la suppression de ces *évacuations* est la cause du mal.

Les *vomitifs* et les *purgatifs* sont encore indispensables pour évacuer la *bile* qui, dans cette maladie, croupit souvent dans les *premières voies*, ou dans ses propres *vaisseaux*. (Voyez note 2 de ce Chap.) Les *lavemens stimulans* et *purgatifs* remplissent les mêmes vues, sur-tout dans la *manie* dont la cause est un embarras des *hypocondres*. On a même éprouvé que les *suppositoires aloès* où il entré de l'*aloès* étaient fort utiles, ainsi que l'*aloès* pris tous les jours à la dose d'un demi-décigramme (un grain).

Mais les *délayans*, les *humectans*, les *tempérans*, les *rafraichissans* et les *nitreux*, sont après les *évacuations* nécessaires, les *remèdes* sur lesquels on peut le plus compter; ainsi que la boisson abondante simple ou composée, telle que l'*eau à la glace*, l'*eau d'orge*, le *lait*, le *petit-lait*, l'*orgeat*, les *émulsions*, les *eaux minérales froides*, etc.

C'est sur-tout dans la *folie* que le *camphre* comme il est prescrit page 311 de ce Vol., est d'une grande efficacité; car les *narcotiques* n'y réussissent point. On a même vu le *pavot*, et

Saignées.

Sangues
aux hémor-
rhoïdes, aux
veines du
front.Vomitifs et
purgatifs.Lavemens
purgatifs.Supposi-
toires; aloès.
Dose.Remèdes
sur lesquels
il faut le
plus comp-
ter.L'eau, Peau
à la glace,
le lait, le
petit-lait,
l'orgeat, les
émulsions,
etc.Camphre.
Ginger des
narcoti-
ques.

plus forte raison l'*opium* , rendre les malades plus furieux.

Mais il est important , dans cette maladie , de faire un grand usage de *bains* , plus *froids* que chauds. C'est un des *remèdes* les plus efficaces.

On arrose encore la tête avec de l'eau froide , même à la glace ; et , dans les *accès de fureur* , on a obtenu de grands avantages en couvrant la tête de glace pilée.

Dans les intervalles des *bains* , on emploie les *bains de pieds* , qu'on réitère souvent. On plonge encore les malades dans l'eau froide d'une rivière , ou de la mer ; mais cette immersion doit être subite et imprévue , et durer autant que le malade peut la soutenir.

On propose , de plus , la *castration* ; et je crois , dit LACRAUD , que cette opération , qu'on sait avoir été pratiquée avec succès , pourrait être utile dans bien des cas. Celle du *trépan* a encore réussi , ainsi que le *cautère* , parce qu'on a vu que certains *maniaques* , ou des *fous* , ont été guéris par une frayeur , par une chute avec *fracture* aux *os* du *crâne* , ou par d'autres accidens.)

ARTICLE VI.

Traitement de la Nostalgie.

(LORSQUE cette maladie est simple , c'est-à-dire , produite seulement par l'éloignement de son propre pays , il faut en chercher le *remède* dans la dissipation , la gaieté , les amusemens , etc. ; et lorsqu'on n'est pas dans le cas d'user de ces moyens , ou qu'ils ne réussissent pas , il faut , au lieu de différer , renvoyer le malade dans son pays : car presque toujours les malades reprennent des forces des qu'ils ont commencé le voyage qui doit

Bains plus froids que chauds.

Eau glacée , ou glace pilée , sur la tête.

Bains des pieds. Immersion dans la rivière , dans la mer.

Castration.

Trépan.

Dissipation, gaieté, amusement.

Retour dans son pays.

les ramener chez eux; plusieurs même se guérissent en route.

Il faut encore prendre ce parti, lorsque la *nostalgie* est compliquée avec d'autres maladies; parce que celles-ci sont souvent l'effet de la *nostalgie*. Mais il faut s'y prendre de bonne heure; car on emploie presque toujours ce remède trop tard.)

§. III.

Des diverses espèces de Paralysies.

Définition
de la paralysie.

LA *paralysie* est la perte ou la diminution du sentiment et du mouvement, ou seulement de l'une de ces deux *fonctions*, dans une ou plusieurs parties du corps.

De toutes les maladies appelées *nerveuses*, la *paralysie* est celle qui dure le moins, et qui peut devenir le plus promptement fatale.

Elle est plus ou moins dangereuse, selon l'importance de la partie affectée. La *paralysie du cœur*, des *poumons* ou de quelque autre organe nécessaire à la vie, est mortelle: celle de l'*estomac*, des *intestins* et de la *vessie*, est très-dangereuse. Lorsqu'elle attaque le visage, c'est un mauvais signe, parce qu'on doit en conclure que le *cerveau* est affecté. Lorsque la partie *paralysée* est froide et insensible, lorsqu'elle se dessèche, et que le malade commence à perdre le jugement et la mémoire, il n'y a que très-peu d'espérance de guérison.

Division de la paralysie, en universelle, en hémiplegie, et en paralysie partielle.

(La *paralysie* se divise en raison du nombre des parties qui en sont attaquées à-la-fois; ainsi on nomme *paraplégie* ou *paralysie universelle*, celle qui attaque tout le corps; *hémiplegie*, celle qui attaque un seul côté; enfin *paralysie partielle*, celle qui n'attaque qu'un

partie, comme le bras, la jambe, les paupières, la langue, le *pharynx*, la *vessie*, l'*anus*, et les *viscères* dont on vient de faire mention.

Il y a encore des *paralysies* qui ne privent que du mouvement les parties qui en sont le siège. Ces espèces de *paralysies* sont familières aux *hypocondriaques*, aux *scorbutiques*, et aux personnes qui, ayant le *genre nerveux* très-irritable, sont sujettes aux *affections convulsives*.)

ARTICLE PREMIER.

Causes des diverses espèces de Paralysies.

La cause immédiate de la *paralytie*, est tout ce qui peut faire obstacle au jeu du *système nerveux*, dans un *muscle* ou dans une partie du corps. Cause immédiate.

Les causes occasionnelles et prédisposantes sont en grand nombre, comme l'*ivrognerie*, les *blessures* du *cerveau* ou de la *moëlle épinière*; la compression du *cerveau* ou des *nerfs*; l'*air* très-froid et très-humide; la *suppression des évacuations accoutumées*; la rentrée des *éruptions cutanées*; une *peur* subite; le défaut d'*exercice*; tout ce qui peut relâcher les *solides*, comme la boisson trop abondante de *hé*(a), de *café*, etc. La *paralytie* peut encore Causes occasionnelles.

(a) Beaucoup de personnes s'imaginent que le *thé* n'est pas capable de nuire aux *nerfs*, et que la même quantité d'eau chaude serait également nuisible. C'est une erreur. Nombre de gens boivent tous les jours trois ou quatre tasses de *lait* chaud coupé, sans en éprouver le moindre accident; cependant, s'ils prennent la même quantité de *thé*, leurs mains tremblent pendant vingt-quatre heures. Une autre preuve que le *thé* affecte les *nerfs*, c'est qu'il interrompt le sommeil, qu'il occasionne Comment le thé peut être une cause occasionnelle de la paralytie.

venir de *blessures* faites aux *nerfs* mêmes; de vapeurs empoisonnées des *métaux* ou des *minéraux*, comme celle du *mercure*, du *plomb*, de l'*arsenic*, etc.

Maladies auxquelles succède communément la paralysie chez les adultes; (La *paralysie* est rarement maladie primitive ou *essentielle*; elle succède communément à d'autres maladies, telles que l'*apoplexie*, l'*épilepsie*, et la plupart des *maladies convulsives*, la *colique néphrétique* violente, la *passion iliaque*, la *dysenterie*, la *goutte*, le *rhumatisme*, etc. Elle peut encore être le produit de la *vieillesse*, des *affections hypocondriaque* et *scorbutique*, de la *cachexie*, et de la *maladie vénérienne*; de l'épuisement, tant par les *pertes de sang*, que par celle de la *semence*; de l'*ivresse*, et du *vin frelaté* par la *litharge*; du long usage des *narcotiques*; enfin du froid extrême, et principalement du froid humide.

Chez les enfans. Les enfans deviennent encore *paralytiques* par la rentrée des *éruptions cutanées*, par la *petite vérole* mal traitée, etc. La *pléthore* donne souvent lieu à la *paralysie*, qu'on peut encore rapporter à l'usage immodéré du *café*.

Symptômes favorables de l'hémiplégie, paralysie la plus commune. L'*hémiplegie*, dont l'*œil*, la *langue* et la *bouche* se ressentent communément, et qui est l'espace de *paralysie* la plus commune, n'est pas si fort à craindre lorsque la tête est libre; et l'on peut vieillir dans cet état.

De la paralysie universelle. La *paralysie universelle*, lorsqu'elle n'enlève pas promptement les malades, peut durer longtemps. Le *tremblement*, le *fourmillement*, les *picotemens* et les *douleurs* sont de bons signes dans cette espèce, ainsi que la *fièvre* qui sur-

le *vertige*, qu'il affaiblit la *vue*, qu'il rend faible, etc. (comme nous l'avons fait voir, Tom. I, Chap. III, pag. 165 et suiv.)

CHAP. XLV. De la Paralytie. §. II. ART. I. 310
vient à la *paralytie* qui est causée par l'*apoplexie séreuse*.

La *paralytie* dans laquelle il n'y a que perte du mouvement, n'est pas beaucoup redoutable, et elle est plus guérissable que les autres. Celle qui a été précédée par l'*apoplexie*, ou toute autre affection du *cerveau*, est la plus rebelle. Celle qui occupe le *bas-ventre* et les parties inférieures, est mortelle. L'ancienne dessèche les parties; il n'y a plus de guérison à espérer pour les membres *atrophies*, et qui ont perdu beaucoup de leur chaleur naturelle.

La *paralytie* se termine quelquefois par des *convulsions*; mais le plus souvent par la *gangrene*, qui est communément précédée de l'enflure de la partie.

La rechute est plus à craindre que la première *attaque*, et rarement en a-t-on une troisième.

La *paralytie*, au reste, se dissipe quelquefois, ainsi que l'*apoplexie*, sans secours; et comme il est rare qu'on n'y fasse pas de *remèdes*, on ne manque jamais de leur attribuer cet heureux événement: on a même vu quelquefois que la *paralytie* contre laquelle on avait employé tout ce que l'art peut inspirer, s'est dissipée sur-le-champ par une grande frayeur, par une *colere* excessive ou toute autre *passion vive*, etc. (5).

Symptômes dangereux de la paralytie, en général.

La paralytie se dissipe quelquefois sans secours.

(3) VARIOLA rapporte qu'un *paralytique*, qui gardait le lit depuis plusieurs années, ayant appris que le feu était à sa maison, en eut une si grande frayeur, se souvenant son état il eut la force de sortir brusquement de son lit, et de courir chez ses voisins, tant pour dérober aux flammes, que pour leur demander du secours.

Observations.

Ce que raconte BARTHOLIN est encore fort singulier.

ARTICLE II.

Traitement des diverses espèces de Paralysies.

(POUR procéder avec ordre au traitement de la *paralysie*, nous allons considérer cette maladie, relativement à la partie ou aux parties affectées, aux causes qui l'ont produite, et à l'âge du malade qui en est attaqué.)

Traitement de la Paralysie universelle, chez les jeunes gens forts et vigoureux.

Le même que celui de l'apoplexie sanguine.

LA *paralysie universelle*, chez les jeunes gens d'un *tempérament pléthorique*, doit être traitée comme l'*apoplexie sanguine* (dont elle ne peut être distinguée, étant une véritable *apoplexie*). Il faut saigner (4), appliquer les *vésicatoires*, et lâcher le ventre par des *laxatifs* et par des *purgations*, (ainsi

Un muet souffrait depuis long-temps les mépris et les vexations d'une femme qui ne l'aimait point : il devint son chagrin, lorsqu'ayant été plus maltraité qu'à l'ordinaire, il fut si transporté de *colère* et de *fureur*, que sa langue se délia; et il eut la satisfaction de vomir toutes les injures imaginables contre son ennemie, qui fut, comme on le pense bien, un peu déconcertée. Tout Paris a entendu dire, et a répété le fait arrivé à l'Hôtel-Dieu de cette ville, lorsqu'en 1740 l'ambassadeur Turc en visita les salles : il était suivi d'esclaves dont l'aspect causa une telle frayeur à plusieurs *paralytiques*, qu'ils se jetèrent hors de leur lit, dans lequel ils étaient retenus depuis long-temps, et s'échappèrent en faisant des cris horribles.

(4) On observera que la *saignée*, quelque nécessaire qu'elle soit contre la *paralysie universelle*, ne convient que lorsqu'elle est récente, et qu'elle est au moins inutile lorsque cette *paralysie* est *invétérée*.

qu'

CHAP. XLV. De la Paralytie. §. III. ART. II. 321
qu'il est prescrit Chap. XL, §. II, Art. II
de ce Vol.)

*Traitement de la Paralytie universelle, chez
les vieillards ou chez les personnes faibles
et délicates.*

MAIS chez les vieillards, ou lorsque la mala-
die procède de relâchement ou de faiblesse, ce
qui est assez ordinaire, il faut employer une
méthode toute contraire. (Comme la *paralytie*,
dans ce cas, a plus de rapport avec l'*apoplexie
séreuse*, le traitement se rapproche aussi davan-
tage de celui de cette dernière maladie, dont il
est traité même Chap. XL, §. III, Art. II. On
observera que la méthode qu'on va exposer,
convient sur-tout lorsque la *paralytie* n'est point
accompagnée de *spasme*.)

Dans ce cas, les *alimens* du malade doivent
être chauds et *atténuans*; tels sont les *végé-
taux aromatiques* et *épicés*, comme la *mostar-
de*, le *raisfort*, etc. La boisson sera de bon
vin, du *petit lait à la mostarde*, ou de l'*eau-
de-vie* et de l'eau.

Les *frictions* avec la *brosse pour la peau*,
ou la main chauffée, conviennent singulière-
ment, sur-tout sur la partie affectée. On ap-
plique encore, avec avantage, les *vésicatoires*
sur la partie malade, (ou sur les dernières *ver-
tebres lombaires*, lorsque les jambes sont para-
lysées; et sur les dernières *vertèbres cervicales*
et premières *dorsales*, lorsque ce sont les bras
qui en sont attaqués). Si l'on ne peut employer
ce *remède*, on frottera la partie avec le *liniment
volatil*, ou l'*onguent nervin* de la *Pharmacopée
d'Edimbourg*. Un des meilleurs *remèdes* ex-
ternes, est l'*électricité*. Il faut faire recevoir le
 choc à la partie malade, et répéter cette opé-

Alimens.

Boisson.

Frictions
sèches.

Vésica-
toires. Où il
faut les po-
ser.

Liniment
volatil.

Electricité.

ration tous les jours, pendant plusieurs semaines (5).

Vomitifs. Les *vomitifs* sont très-avantageux dans cette espèce de *paralysie*, (sur-tout lorsqu'elle a pour cause une humeur *pituiteuse*) ; et on doit les réitérer très-souvent. (Lorsque le malade a vomie une ou deux fois, il vaut mieux lui donner quelques grains d'*émétique* (*tartrite de potasse antimonié*) en lavage, et les *lavemens* avec du *vin émétique trouble*.)

Poudre
céphalique,
ou sternu-
tatoire.

On tire encore avantage de la *poudre céphalique*, ou de toute autre qui puisse exciter l'éternement.

Il y en a qui prétendent avoir frotté avec succès les parties lésées, avec des *orties* ; mais je ne vois pas qu'elles soient préférables aux *vésicatoires*.

(Dans cette espèce de *paralysie*, qui est sur-tout commune aux *doreurs en or moulu*, et autres ouvriers qui travaillent sur les *métaux*,

(5) Il est bien fâcheux qu'on n'ait rien de plus précis sur les guérisons *électriques*, et sur la manière dont on doit employer l'*électricité* dans la cure des maladies auxquelles on l'a appliquée. Ici le D.^r BUCHAN prescrit le choc, ou pour parler plus exactement, de faire recevoir la commotion de Leyde à la partie malade ; et c'est en général la méthode usitée en Angleterre. Cependant, nombre de physiciens qui prétendent avoir fait, au moyen de l'*électricité*, plusieurs cures de *paralysies* confirmées, soutiennent qu'il ne faut employer que la simple *électrisation* des malades, sans leur faire recevoir de choc.

C'est même la pratique de CULLEN : il assure avoir guéri plus de cent vingt *paralytiques*, en faisant sortir différentes étincelles de toutes les parties du bras. SAUVAGES, HALLER, etc., se servaient très-souvent de cette méthode. Voyez au reste la réponse du D.^r MAUDUYT, médecin de Paris, à l'abbé SANS ; réponse insérée dans le *Journal de Médecine*, juin 1778, pag. 509.

on ne doit point faire boire les *eaux thermales*, dont nous allons parler pag. 325; mais donner ces mêmes eaux en *douche* et en *bains*. Il faut faire attention aux forces du malade, et graduer les *remèdes* sur leur état de vigueur ou d'épuisement. BOERHAAVE a guéri des *paralysies* de cette espèce avec la vapeur d'*esprit de vin* (*alcohol*), à laquelle il exposait des malades tout nus.)

Eaux thermales en douche et en bains.

Vapeurs d'esprit de vin.

Traitement de la Paralytie universelle, avec affection spasmodique, déterminée par une métastase ou par une surabondance d'humeurs.

(CETTE espèce de *paralytie* vient à la suite de l'*asthme*, de l'*hémoptysie*, de la rentrée d'*éruptions* cutanées, comme les *dartres*, la *gale*, et autres congestions d'humeurs à la tête; de la suppression d'*évacuations accoutumées*, etc.

Dans cette *paralytie*, le *pouls* est dur et tendu; aussi faut-il saigner, sur-tout lorsque quelques *évacuations sanguines* sont supprimées. Mais, dans tous les cas, il ne faut pas que la *saignée* soit trop copieuse, parce qu'elle augmenterait l'*affection nerveuse*.

Circumstances qui indiquent une petite saignée.

Les *purgatifs* y sont nécessaires; mais il faut éviter ceux qui sont actifs, et en général tous les *remèdes violens*. Il faut être très-attentif aux efforts que fait la nature, et aux *indications* qu'elle présente. Si, par exemple, elle suscitait un *cours de ventre*, des *sueurs*, etc. il faudrait respecter ces *évacuations salutaires*, et ne les modérer avec des *remèdes convenables*, que lorsqu'ils deviendraient excessifs.

Purgatifs doux.

Ce qu'il faut faire lorsque la nature suscite un cours de ventre, des sueurs.

Les *douches d'eaux thermales* ne conviennent pas ici, parce qu'il y aurait à craindre qu'elles n'augmentassent la congestion vers la tête. On

Les eaux thermales ne conviennent ni en

boisson, ni en douche, ni en bains, dans cette espèce de paralysie.

doit dire la même chose des *bains* de ces mêmes *eaux*. Elles seraient encore plus pernicieuses en boisson, par le danger d'inonder le *cerveau*. C'est le sentiment de MEAD, d'après les observations faites à *Bath* en Angleterre. Les *eaux* de cette source font bien dans le commencement; mais les malades qui en continuent l'usage s'affaiblissent considérablement; et ceux qui, n'étant pas *paralytiques*, prennent ces *eaux* trop long-temps pour toute autre maladie, le deviennent.

Il en est de même des linimens chauds.

Les *linimens* chauds, comme les *huiles distillées*, l'*euphorbe*, etc., appliqués sur les parties *paralysées*, sur-tout de ceux qui sont d'un *tempérament bilieux*, ne manquent pas d'occasionner des *spasmes*, des contractions, etc. Lorsque le sujet est chargé de graisse et d'humours visqueuses, HOFFMANN prescrit le régime desséchant et la *diète* la plus sévère. Le malade s'abstiendra de viandes succulentes bouillies, et d'*alimens* liquides. Il prendra pour boisson ordinaire, une *décoction* de racine de *squine*, de *sassafras* ou de *salsepareille*, avec les *raisins*, à laquelle on ajoutera un peu de bon *vin*. Il ne mangera que du rôti maigre et de la croûte de pain. Il fera de l'*exercice* autant que ses forces le lui permettront. Tissot dit avoir vu guérir une femme par l'austérité d'un régime auquel sa misère la condamna.

Ce qu'il faut faire lorsque le malade est gras et chargé d'humours. Diète sévère.

Décoction de squine, sassafras, de salsepareille, avec le vin.

Exercice.

Traitement lorsque le spasme domine.

Petit lait et décoction de valériane sauvage, ou de pivoine; infusion de tilleul ou de camomille.

Lorsque l'affection *spasmodique* domine, le malade doit être traité par les *délayans* et les *adouçissans*. Il prendra du *petit-lait* coupé avec la *décoction* de *valériane sauvage* ou de *pivoine mâle*, avec l'*infusion* de fleurs de *tilleul* ou de *camomille*, etc. On y ajoutera de temps en temps une cuillerée d'*eau de fleurs d'orange*, ou quelques gouttes de la *liqueur minérale ano-*

dyne d'Hoffmann. Il faut rappeler la *gale* lorsqu'elle est cause de la *paralyisie*, et suppléer aux *dartres* par un *cautére*, ainsi que nous l'avons dit Chap. XXXVII, §. II, et Chap. XXXVIII, §. I, Art. III et IV.)

Eau de fleurs d'orange, ou liqueur d'Hoffmann.

Traitement de la Paralyisie qui a son siège dans les muscles.

(CETTE espèce de *paralyisie* est occasionnée, ou immédiatement par le défaut des forces *toniques*, ou médiatement par le vice des *nerfs*. Il faut rapporter à cette espèce ces cas de *rhumatisme* qui sont guéris si facilement par les *eaux thermales*, et qu'on croit être de véritables *paralysies*; et ces cas ne sont pas rares. *Analyse des eaux thermales*, par Ch. LE ROY; *Mélanges de Physique et de Médecine*, tom. j.

Il faut bien faire attention à la *fièvre* dans cette espèce de *paralyisie*: si elle n'est que modérée, il faut se garder de l'éteindre; il faut au contraire la soutenir, et seulement la modérer lorsqu'elle est trop forte.

Il ne faut pas craindre la fièvre dans ce cas, si elle n'est que modérée.

Les *bains d'eaux thermales*, c'est-à-dire, d'*eaux minérales chaudes*, sont ici de la plus grande importance. Les plus fréquentées des *eaux thermales* de France sont celles de *Bourbon-Lancy*, de *Bourbon-l'Archambault*, de *Bourbonne*, de *Vichy*, du *Mont-d'Or*, de *Digne*, de *Bagnères*, de *Barège*, de *Monestier*, de *Aix-la-Chapelle*, de *Balaruc*, etc. Mais les *eaux* de *Balaruc* et de *Bourbonne* sont surtout renommées contre la *paralyisie*, et elles méritent, à cet égard, leur réputation. Il faut lire à la *Table générale*, Tom. V, l'Art. EAUX MINÉRALES, pour les précautions qu'exige l'usage de ce genre de *remèdes*, et l'Art. EAUX MINÉRALES ARTIFICIELLES.

Avantages des eaux thermales en bains.

Electricité. Si les *bains* dont nous parlons ne suffisent point, ils sont du moins très-propres à préparer à l'*électricité* recommandée pag. 321 et 322 de ce Vol., note 5 de ce Chap.

Marc de raisin, en bain.

Lorsqu'on ne peut se procurer de ces *bains*, on peut y suppléer par le marc de raisins, qui est très-utile à raison du *gaz* dont il est abondamment pourvu, et qui pénètre dans les parties affectées.)

Traitement de l'Hémiplégie et des autres Paralysies locales.

(INDÉPENDAMMENT du traitement général qu'on vient d'exposer dans cet Art., la *paralysie particulière* en demande un qui soit relatif à la partie ou aux parties qui sont affectées.

Dans l'*hémiplégie*, ou *paralysie* de la moitié du corps, espèce qui est la plus commune, l'œil, la langue et la bouche sont ordinairement attaqués; mais elle est peu à craindre lorsque la tête est libre, et ce cas n'est pas rare: aussi les exemples de personnes qui ont vieilli dans cet état sont-ils nombreux.

Eaux de Bourbonne et de Balaruc, en bain et en douche.

C'est sur-tout dans cette espèce que les *eaux* de *Bourbonne* et de *Balaruc*, pag. 325, sont recommandées: elles réussissent quelquefois comme par une espèce de prodige, particulièrement ces dernières. On les fait prendre en boisson, en *bain* et en *douche*.)

Traitement de la paralysie de la langue.

Eau-de-vie avec la moutarde, Gouttes anti-paralytiques, ou esprit de lavande. Racine de va-

Lorsque la *paralysie* affecte sur-tout la langue, il faut que le malade se gargarise souvent avec de l'*eau-de-rie* et de la *moutarde*, ou qu'il laisse fondre dans sa bouche un morceau de *sucre* imbibé de *gouttes anti-paralytiques*, ou d'*esprit de lavande*. La racine de *valériane sauvage* est un bon remède dans ce cas. On la donne en *infusion* avec des feuilles

de sauge, ou à la dose de deux grammes (demi-gros) en poudre, dans un verre de vin, trois ou quatre fois par jour. Si le malade ne peut user de *valériane*, il prendra le remède suivant :

Prenez de *sel volatil huileux*,
d'esprit de lavande com-
posé,
deteinture de castoreum,

} de chaque,
 seize gram.
 (demi-once).

lériane sau-
vage en in-
fusion avec
la sauge,
etc.

Potion anti-
 paralytique

Mêlez.

On en donne trente ou quarante gouttes dans un verre de vin, trois ou quatre fois par jour. Une cuillerée de graine de *moutarde*, répétée souvent, est un très-bon remède. Il faut encore que le malade mâche de la *cannelle*, du *gingembre*, ou de toute autre substance chaude *irritante*.

Dose.

Graine de
 moutarde,
 canelle, gin-
 gembre, etc.

(Dans la *paralysie* du *sphincter* de l'*anus* et de la *vessie*, il faut suivre le même traitement que dans la *paralysie générale*. On peut appliquer à l'extérieur des *fomentations* faites avec les feuilles de *mélisse*, d'*origan*, de *pouliot*, de *serpolet*, de *thym*, de *romarin*, etc.

Traitement
 de la paraly-
 sie du
 sphincter
 de l'anus et
 de la vessie.
 Fomenta-
 tions aro-
 matiques.

Lorsqu'il n'y a que les jambes de *paralysées*, il faut les frotter avec la *brosse pour la peau*, ou avec des linges rudes; en même temps on fera des *frictions* sur l'*épine du dos*, en commençant vers la moitié jusqu'à l'*os sacrum*, avec le *liniment volatil*, ou l'*onguent nervin* de la *Pharmacopée d'Edimbourg*. Si ces moyens ne réussissent pas, et que rien ne s'y oppose, il faut appliquer un *vésicatoire* sur les dernières *vertèbres dorsales*.

Traitement
 de la paraly-
 sie des jam-
 bes. Fric-
 tions sèches
 et avec le li-
 niment vo-
 latil, ou
 l'onguent
 nervin.

Vésicatoire.

Lorsque ce sont les bras qui sont *paralysés*, il faut employer les mêmes moyens; mais on fera les *frictions* sur les *vertèbres cervicales* et *dorsales*, c'est-à-dire, depuis la nuque du cou jusqu'au milieu de l'*épine du dos*; et si l'on

Traitement
 de la paraly-
 sie des bras.
 Fric-tions
 sèches et
 humides, et
 vésicatoi-
 res.

en vient au *vésicatoire*, on l'appliquera entre les deux épaules.

Ce qu'il faut faire lorsque la paralysie est due au scorbut ou à la vérole.

Quant à la *paralysie* qui est due au *vice scorbutique* ou *vénérien*, il faut traiter les malades par les *remèdes* conseillés contre ces deux maladies, dont on trouve le traitement Chap. XXXV de ce Vol., et Tom. IV, Chap. XLIX. Lorsqu'après le traitement on est obligé, pour compléter la guérison, de recourir à l'usage des *eaux thermales*, on a observé que, parmi celles que nous avons nommées, celles de *Bourbon-Lancy* étaient préférables contre la *paralysie scorbutique*. Il faut lire à la *Table générale*, Tom. V, l'Art. EAUX MINÉRALES.

Eaux de Bourbon-Lancy contre la paralysie scorbutique.

Alkali volatil fluor.

On rapporte plusieurs guérisons de *paralysies*, opérées par le moyen de l'*alkali volatil fluor* (*ammoniaque*). On conçoit facilement que contre une *paralysie* récente ce *médicament* doit avoir la même action que contre l'*apoplexie*, ainsi que nous l'avons observé Chap. XL, §. II, Art. II, note 3.)

Exercice, air sec et chaud, flanelle.

L'*exercice* est de la plus grande importance dans la *paralysie*; mais il faut que le malade se garantisse de l'*air* froid, épais et humide. Il faut qu'il porte de la flanelle sur la *peau*, et qu'il se transporte, s'il est possible, dans un pays plus chaud que celui qu'il habite.

§. IV.

De l'Epilepsie (6).

Caractères de cette maladie.

L'ÉPILEPSIE est une privation subite de tout

(6) On a donné à cette maladie différens noms. Les anciens l'appelaient *mal d'Hercule*, *mal des comices*, et sur-tout *maladie sacrée* ou *divine*, nom dont HIPPOCRATE a déjà fait sentir le ridicule, en prouvant que,

sentiment, dans laquelle le malade tombe tout-à-coup; et cet état est accompagné de violens mouvemens *convulsifs*.

Les enfans, sur-tout ceux qui sont élevés délicatement, y sont le plus sujets. Cette maladie attaque plus souvent les hommes que les femmes, et elle est très-difficile à guérir (7).

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Quand les enfans en sont attaqués, on a lieu d'espérer qu'ils en guériront dans l'âge de puberté: mais quand les malades ont au-delà de vingt ans, la cure en est très-difficile; et quand ils en ont quarante passés, on ne doit plus l'espérer. Si l'*accès* est très-court et qu'il revienne rarement, on peut se flatter de la guérison; mais si les *accès* sont très-longs et reviennent fort souvent, on a tout à craindre que le malade n'en guérisse jamais. C'est encore un signe défavorable quand le malade est surpris par l'*accès* en dormant.

Circumstances qui portent à espérer la guérison ou à en désespérer.

quelque terrible qu'elle soit, elle n'a rien que de très-naturel, et qu'elle dépend de causes physiques, comme toutes les autres maladies. Aujourd'hui on l'appelle *mal caduc*, *mal de la terre*, *mal de S. Jean*, et sur-tout *aut-mal*.

(7) Ce qu'avance ici le D. BUCHAN n'est pas exact; car, s'il est certain que les petits garçons sont au moins aussi sujets à l'*épilepsie* que les petites filles, il ne l'est pas moins qu'à mesure que les *constitutions* se développent, le *tempérament* des personnes du sexe restant en général plus faible et plus mobile que celui des hommes, il donne plus de prise à cette maladie; de sorte qu'à prendre depuis l'âge de sept ans, on voit plus d'*épileptiques* parmi les personnes du sexe que parmi les hommes.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Épilepsie.

L'ÉPILEPSIE est quelquefois héréditaire. Elle peut venir aussi des frayeurs de la mère tandis qu'elle était enceinte (8); de coups, de *meurtrissures* et de blessures à la tête; d'un amas d'eau, de *sang* ou d'humeurs *séreuses* dans le *cerveau*; de *polypes*, de *tumeurs* ou de *concrétions* dans le *crâne*; de l'*ivrognerie*, de l'excès dans les plaisirs de l'amour; de l'*affection hystérique*; de *vers*, de *maux de dents*; de la *suppression des évacuations accoutumées*; d'un trop grand embonpoint, ou de la *pléthore*; enfin de *passions* violentes, ou d'affections de l'âme, comme la frayeur, la joie, etc. Elle peut être encore communiquée par la *contagion* de plusieurs autres maladies, telles que la *petite vérole*, la *rougeole*, etc.

(8) Que l'épilepsie soit, comme la *goutte*, les *écrouelles*, etc., une maladie héréditaire, ou une maladie qui passe des pères et mères aux enfans, c'est ce qu'en général on ne peut nier. BOERHAAVE dit qu'il a vu mourir *épileptiques*, tous les enfans d'un père qui l'était: d'autres auteurs ont rapporté des faits semblables. Mais qu'elle soit occasionnée par la frayeur ou l'imagination de la mère étant enceinte, voilà ce qui est bien loin d'être prouvé, et ce qui vraisemblablement ne le sera jamais. Le même BOERHAAVE et son illustre commentateur, rapportent des faits qui ne sont rien moins que concluans. Les raisons physiques que produisent leurs adversaires, détruiront toujours de simples conjectures. On peut lire là-dessus ce qu'en a écrit le fameux HALLER qui avait d'abord cru aux envies des mères, et qui fini par démontrer que leur pouvoir n'est qu'une chimère. Lisez aussi ce qu'en a dit TISSOT, *Traité de l'Épilepsie* pag. 29 et suiv.

ARTICLE III.

Symptômes de l'Épilepsie.

UN accès d'épilepsie est ordinairement précédé Symptômes
avant-cou-
reurs. de lassitudes extraordinaires, de douleurs à la tête, de pesanteurs, d'éblouissemens, de bruit dans les oreilles. La vue est trouble : on a des palpitations de cœur, un sommeil interrompu, une difficulté de respirer, et des vents dans les intestins. Les urines sont en grande quantité, mais claires ; le malade est pâle, il a froid aux extrémités, et il éprouve souvent une sensation semblable à celle d'un courant d'air froid qui lui monterait vers la tête.

(Ce sentiment ressemble quelquefois à un batouillement ; et, de quelque nature qu'il soit, il devient très-utile, en ce qu'il donne le temps, comme nous le dirons plus bas, de prévenir l'accès par une ligature, ou par tout autre moyen.

Les autres signes avant-coureurs de l'accès, sont la tristesse, la facilité à se mettre en colère, le larmoïement, le gonflement des yeux, et sur-tout des paupières : quelquefois une rougeur assez marquée au haut des narines, et entre les deux sourcils ; d'autres fois un gonflement assez sensible des veines du front : tantôt des rêves effrayans, ou au moins un sommeil très-agité ; et tantôt des douleurs dans le sein, ou des dérangemens d'estomac.

On voit que ces symptômes avant-coureurs varient, relativement aux causes qui donnent lieu à l'épilepsie. Il est donc de la plus grande importance de faire une attention scrupuleuse aux causes qu'on vient d'exposer, puisque la médecine ne possédant pas de vrais spécifiques contre cette maladie, on ne pourra jamais par-

venir à la prévenir, qu'on n'ait attaqué la cause qui la produit ou qui l'entretient.)

Symptômes
de l'accès;

Dans l'*accès*, le malade fait, en général, un bruit extraordinaire; les pouces se courbent et se rapprochent du creux de la main; il écume de la bouche; les bras, les jambes se plient, se courbent, se tournent de diverses manières; il rend souvent involontairement la *semence*, les *urines* et les excréments. Il est absolument privé de sens et de raison.

Qui subsis-
tent avant
l'accès.

L'*accès* passé, les sens reviennent peu à peu; le malade se plaint d'une espèce d'engourdissement, de lassitudes, de douleurs de tête, sans conserver aucun souvenir de ce qui lui est arrivé.

Ce qui peut
susceiter un
accès.

Les *accès* viennent quelquefois de violentes affections de l'ame, de débauches de liqueurs, d'une chaleur ou d'un froid excessif, etc.

Opinion du
vulgaire sur
cette mala-
die, et cau-
ses de cette
opinion.

La difficulté de reconnaître les causes de cette maladie, et les *symptômes* extraordinaires qu'elle présente, l'ont fait attribuer autrefois à la colère des dieux, ou à l'entremise des mauvais esprits. De nos jours, le vulgaire l'impute souvent à quelque enchantement ou à quelque sortilège. Elle dépend cependant de causes tout aussi naturelles que les autres maladies; et l'on parvient souvent à la guérir, en persistant dans l'usage des *remèdes* appropriés.

(Une des principales raisons qui contribuent le plus à retarder les progrès qu'on pourrait faire dans le traitement de l'*épilepsie*, est la fausse honte qu'on y attache. Ce préjugé tire son origine de la superstition des anciens, qui, ignorant les véritables causes de cette maladie, l'attribuaient à un acte particulier de la colère céleste, et regardaient un *accès d'épilepsie* dans une assemblée publique, comme un signe

de l'improbation des dieux : ce qui la faisait rompre sur-le-champ, et rendait ceux qui en étaient attaqués, l'objet de l'exécration publique.

Les lumières qu'on a acquises depuis le temps des comices, auraient dû effacer jusqu'aux moindres traces de cette opinion barbare, qui a les suites les plus dangereuses. Car, en fuyant les malades qui en sont les victimes, on leur inspire de l'horreur pour eux-mêmes, on empoisonne leur existence; et, sans cesse irrités par les désagrémens qu'ils éprouvent, cette cause ne contribue pas peu à entretenir leur maladie, et à l'augmenter.

L'*épilepsie* est sans doute plus fâcheuse pour le malade, que plusieurs autres maladies; mais il n'en est point qui soit moins douloureuse. En considérant le malade de sang-froid, on ne voit qu'une personne privée de tout sentiment, et, par cette raison, insensible aux coups, aux meurtrissures, aux déchirures qu'elle se fait souvent, lorsqu'on l'abandonne à elle-même dans le temps de l'*accès*. Celui qui se casse un membre, qui se coupe la langue, etc., ne donne pas plus de signes de douleur, que celui qu'on surveille de manière à prévenir ces accidens.

Le spectacle d'un *accès d'épilepsie*, quelque triste qu'il soit, bien loin de nous inspirer de l'horreur et de l'éloignement, doit donc, au contraire, exciter notre commisération, notre humanité, et nous porter à garantir le malheureux qui en est l'objet, des suites de cet *accès*, qui sont véritablement douloureuses pour lui.

D'ailleurs, l'*épilepsie* n'est pas aussi généralement mortelle, qu'on s'est plu à le répéter d'après HIPPOCRATE. Toutes les *maladies de nerfs* sont difficiles à guérir, et l'*épilepsie* doit l'être plus qu'une autre, puisqu'elle est une des plus

Effets funestes de cette opinion.

Véritable idée qu'il faut se faire de l'épilepsie pendant l'accès.

L'épilepsie n'est pas généralement mortelle;

graves ; mais la croire incurable , c'est ignorer les ressources de la nature et de l'art. Voici le pronostic que Tissot porte de cette maladie , d'après les observations des meilleurs praticiens :

Elle ne se guérit pas toujours à l'âge de puberté.

L'*épilepsie* qui se manifeste dès l'enfance , et qui persiste , est la plus opiniâtre ; et , malgré ce qu'on a pu en dire , il n'est pas exactement vrai qu'elle se dissipe à l'âge de puberté.

Elle est moins dangereuse quand elle prend à l'âge d'un an et au-dessus ; mais , si on n'y apporte pas de prompts secours , les accès deviennent fréquens , les facultés intellectuelles souffrent , la santé même se déränge : ces enfans tombent souvent dans l'*imbécillité* ; ils deviennent très-faibles : quelquefois ils se noient , et périssent avant même que d'atteindre l'âge de puberté ; et , s'ils y parviennent , cette époque les tue , et ne les guérit pas. Cette funeste idée , que la maladie se dissipera à sept ou quatorze ans , fait qu'on attend ces époques sans rien faire ; et quand on demande du secours , il est trop tard.

On peut la guérir quand elle prend à quatre ou cinq ans ;

A plus forte raison quand elle se déclare à douze ou treize. Pourquoi ?

L'*épilepsie* qui prend depuis quatre ou cinq ans , jusqu'à dix ou douze , guérit , si l'on s'en occupe à temps , et si on lui donne les soins qu'elle exige.

Celle qui se déclare à douze ou treize ans , quelquefois sans cause apparente , d'autres fois d'après la cause la plus légère , n'est souvent que l'effet de la *crise* dans laquelle la machine se trouve à cette époque : elle est alors dans un état d'épuisement , de sensibilité qui dure pendant cette *période* , et finit quelquefois avec elle ; et c'est , sans doute , cette espèce d'*épilepsie* qui , mal observée , a fait dire trop généralement , que la puberté la guérissait. Mais j'ose avancer , dit Tissot , qu'elle ne guérit que celle qu'elle

a produite , et qu'elle ne la guérit pas même tous-jours.

Il y a ici une remarque particulière à faire par rapport au sexe , et il est de la plus grande importance de ne pas la négliger. De ce qu'on a quelques observations de jeunes personnes guéries de l'épilepsie par le mariage , on voit tous les jours des chirurgiens , et même des médecins , conseiller le mariage comme remède , ou plutôt comme spécifique dans cette maladie , ainsi qu'on les voit en user à l'égard de la plupart des maladies des jeunes filles.

Le mariage n'est pas toujours le remède de l'épilepsie.

Cependant il est d'expérience , que l'événement n'a justifié cette promesse que quand l'épilepsie vient , ou d'une suppression des règles , que le mariage rétablit ; ou de la difficulté de leur écoulement , qu'il facilite ; ou d'un excès de tempérament , cause bien plus rare qu'on ne le croit , auquel il remédie. Dans toute autre circonstance , le mariage augmente la disposition épileptique , et la développe. TISSOT rapporte l'exemple d'une jeune femme chez laquelle quelques jours de mariage développèrent un accès d'épilepsie , qui devint très-forte par la suite. Il est donc de la sagesse et de la prudence , dans ces cas , de ne permettre le mariage que lorsque l'épilepsie tient à l'une des trois causes que nous venons d'indiquer , et de le défendre dans toutes les autres circonstances.

Circonstances dans lesquelles il peut la guérir.

Les vieillards sont rarement sujets à l'épilepsie , et elle n'est point aussi fatale chez ces personnes , qu'HIPPOCRATE l'a avancé. Chez ces derniers , comme chez tous les autres , elle est toujours relative aux causes qui l'ont fait naître , et aux circonstances qui l'accompagnent.

Elle n'est pas toujours mortelle chez les vieillards.

Quand l'épilepsie subsiste depuis la jeunesse , et qu'elle ne se guérit pas , elle ne laisse point

Maladies qui peuvent être les sui-

tes de l'épilepsie.

parvenir à une grande vieillesse ; elle dégénère en *apoplexie*, et tue promptement : ou bien la lésion du *genre nerveux* jette toutes les fonctions dans la langueur, et les malades périssent de quelque *maladie chronique*.

L'*épilepsie* dont les *accès* sont très-violens, fait craindre que le malade ne succombe et ne périsse dans l'*accès*. Quand ils sont forts et rapprochés, on peut également craindre que l'organisation ne soit très-viciée, et que le malade ne tombe dans la langueur.

Celle dont les *accès* ne sont produits que par une seule cause accidentelle, ou au moins par une cause accidentelle forte, est d'un plus heureux augure que celle qui se reproduit pour des causes si légères qu'elles échappent, et qu'il est presque toujours impossible de les assigner.

L'*épilepsie* qui a pour cause la *peur* ou la frayeur, est beaucoup plus à craindre que celle qui est occasionnée par la *colère*, etc.

Elle est encore très-fâcheuse quand elle est l'effet du chagrin, parce qu'elle ne se manifeste qu'après un dépérissement presque général.

Le fond du *tempérament*, qui a plus ou moins de ressource, l'état de la santé, les circonstances agréables ou tristes dans lesquelles on se trouve, l'*air* qu'on respire, le genre de vie qu'on mène, les *remèdes* qu'on a déjà employés sans effet, sont encore autant de circonstances qu'on doit peser et combiner avant que de donner un *pronostic* sur cette maladie.

Le pronostic de cette maladie est très-incertain.
Pourquoi ?

Enfin il ne faut pas se dissimuler qu'il est souvent très-incertain ; et il n'y a qu'un charlatan ou un fourbe, qui puisse promettre une guérison complète et radicale, avec cette confiance avec laquelle on promet celle de beaucoup d'autres maladies, parce que nous n'avons aucun signe certain.

certain pour apprécier à quel point le *cerveau* est endommagé et susceptible de rétablissement.

On voit, par tout ce que nous venons de rapporter, que cette maladie, pour être difficile à guérir, n'est pas pour cela toujours incurable; et qu'il y aurait de l'inhumanité, et même de la barbarie, à abandonner ceux qui en sont malheureusement atteints.)

Quelque difficile qu'elle soit à guérir, il ne faut pas abandonner le malade.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire aux malades de tout âge, atteints de l'Épilepsie.

Il faut que les malades respirent, autant qu'il est possible, un *air pur et libre*.

Air pur et libre.

Leurs *alimens* doivent être légers, mais nourrissons. Ils s'abstiendront de *liqueurs fortes*; de viande de porc, d'oiseaux aquatiques; ainsi que de toute substance végétale *rentense* ou huileuse, comme les *choux*, les *noix*, etc.

Alimens dont il faut s'abstenir

(Les légumes, les farineux et les alimens les plus faciles à digérer, parmi lesquels il faut comprendre le bon pain et les fruits bien mûrs, doivent être la base de leur nourriture. On peut leur permettre quelquefois un peu de bœuf et du mouton tendre; mais, en général, on doit leur interdire toutes les viandes noires qui font beaucoup de *sang*, et un *sang âcre*; la *pâtisserie*, les *fitures*, toutes choses grasses; les *oies*, les *canards*, la viande de gibier, toutes celles qui sont salées, fumées, etc.; les *anguilles*, la *raie*, la *sèche*, la *merluche*, les *écrevisses*, les *truffes*, les *artichauts*, les *asperges*, le *céleri*, le *persil*, etc.; enfin le *régime* le plus adoucissant est celui qui convient; et parmi les *alimens* de cette classe, le *lait* mérite, sans contredit, la préférence. Voici une belle observation du

Dont il faut user.

Importance du lait.

D.^r CHEYNE, sur l'usage du *lait* dans l'*épilepsie*.

Observation, relativement au régime qu'il faut observer dans l'*épilepsie*, et dans toutes les maladies nerveuses.

« L'on ne guérit point sans une grande sobriété; sans beaucoup d'attention à éviter tous les *alimens* qui ont la moindre *âcreté*, et à ne vivre que de ce qu'il y a de plus doux. Le régime, avec un petit nombre de *remèdes* doux, à souvent mieux réussi, dans plusieurs cas, que tous les *remèdes* des *pharmacies* ensemble; et l'exemple d'un célèbre médecin de Croyden, mort depuis peu, est bien remarquable.

« Il était depuis long-temps sujet à l'*épilepsie*, et il était souvent tombé de cheval, dans ses *accès*, en allant voir ses malades. Il avait épuisé tous les conseils des médecins et tous les secours de la médecine, comme je le sais de lui-même, sans en avoir retiré aucun soulagement: mais il remarqua, peu à peu, que plus ses *alimens* étaient légers, plus ses *accès* étaient faibles.

« Il renonça donc à toute autre boisson que l'*eau* pure, et les *accès* étaient toujours moins violens et plus rares. Enfin, trouvant que la maladie diminuait à mesure qu'il lui fournissait moins d'*alimens*, il ne vécut plus que de *végétaux* et d'*eau*, ce qui termina entièrement ses *accès*. Mais ce régime étant un peu *renteux* pour lui, après plusieurs essais, il se fixa à deux litres (deux pintes) de *lait* par jour, un demi-litre (chopine) à déjeuné, un litre (une pinte) à diné, et un demi-litre (chopine) à souper, sans poisson, sans pain, en un mot, sans absolument autre chose que de l'*eau* pure, fraîche.

« Pendant les quatorze années qu'il vécut depuis ce régime, il n'éprouva aucune altération dans sa santé, dans ses forces ou dans

« sa vigueur, excepté une *fièvre d'accès*, qu'il
 « dissipa très-aisément en machant un peu de
 « *quinquina*; et il aurait vraisemblablement
 « vécu aussi long-temps et aussi bien portant
 « que CORNARO, dont nous avons parlé Tom.
 « I, Chap. III, note 2, si, en couchant dans
 « un lit humide, il n'avait pas gagné une *pleu-*
 « *résie*, à laquelle il n'opposa aucun secours,
 « persuadé que son *regime* devait guérir tous
 « les maux; cependant elle le tua en peu de
 « jours.

« S'il faut se persuader, ajoute le D.^r CHEYNE,
 « que toutes les *maladies de nerfs* sont des
 « branches d'un même arbre, on comprendra
 « par cette observation, quels effets étonnans
 « on peut espérer, dans les maux de cette
 « espèce, d'un *regime* et d'une *diète* ordonnés
 « avec sagesse, et exécutés avec courage. »

An Essay on the gout, etc. Lond. 1724, pag. 103.

On voit d'après cette observation, que s'il
 existe un *spécifique* contre l'*épilepsie*, ce *spé-*
cifique doit être la sobriété et le *regime adou-*
cissant, puisqu'il est difficile de trouver un
 exemple aussi frappant d'une guérison complète
 procurée par les *remèdes*, même les plus van-
 tés. En effet, la sobriété est le moyen le plus
 sûr de prévenir la formation d'une trop grande
 quantité d'humeurs; elle est la base de la gué-
 rison de cette maladie.

La sobriété
 et le régime
 adoucissant
 sont les
 vrais spéci-
 fiques de
 cette mala-
 die.

Quand la disposition *épileptique* existe, elle
 est rappelée par tout ce qui peut distendre les
vaisseaux du cerveau: ainsi une nourriture
 abondante est un *poison*. Il est donc de la plus
 grande importance de réduire les *alimens* à la
 moindre quantité possible, pour vivre et se
 bien porter; et c'est sur-tout le soir qu'on doit
 « permettre très-peu d'*alimens*, puisque nous

avons dit plus haut que les *accès* qui prennent la nuit, temps où ils surprennent assez ordinairement, sont les plus dangereux.)

Importance de la gaieté; Les malades doivent tâcher d'avoir l'esprit tranquille et gai; ils doivent éviter soigneusement les *passions* violentes, comme la *colère*, la frayeur, la joie excessive, etc.

De l'exercice. L'*exercice* est d'un grand secours dans cette maladie, et le malade ne doit jamais négliger d'en faire tous les jours, autant que ses forces le lui permettront. Mais il faut qu'il se garantisse également et du trop grand froid et du

Il faut fuir tout ce qui est capable d'exciter les passions, d'effrayer, etc. trop grand chaud, et qu'il évite toute situation capable de lui inspirer de l'effroi, comme de se tenir sur le bord d'un précipice, de passer à cheval des gués profonds, etc. (Car tout ce qui peut lui causer de l'effroi ou des étourdissements, est capable de lui redonner un *accès*.)

ARTICLE IV.

Remèdes qu'on peut administrer aux malades de tout âge, attaqués d'Epilepsie.

Circonstances qui indiquent la saignée, LE traitement de cette maladie doit varier, selon la cause dont elle dépend. Si le malade est d'un *tempérament sanguin*, et qu'il y ait lieu de craindre quelque engorgement dans le *cerveau*, la *saignée* et les autres *évacuations* sont nécessaires.

Si la maladie est occasionnée par la *suppression* de quelques *évacuations accoutumées*, on s'empressera de les rétablir, autant qu'il sera possible. Si l'on ne peut y parvenir, on en substituera d'autres à leur place (c'est-à-dire, qu'on saignera, si l'*évacuation* supprimée est *sanguine*; si, au contraire, cette *évacuation* était *humorale*, comme un *cours de ventre* habituel

la suppression de l'écoulement d'un *ulcère*, etc.) dans ce cas, on a éprouvé de bons effets des *cautères* et des *sétons*. Le cautère, le séton.

Quand on a lieu de croire que la maladie est causée par des *vers*, il faut donner des *vermifuges*, comme ils sont prescrits Chap. XXX, §. III de ce Vol. Si la maladie vient de la pousse des *dents*, on lâchera le ventre avec des *lavemens émolliens*, et on baignera souvent les pieds de l'enfant dans l'eau chaude; et si l'*accès* est opiniâtre, on appliquera un *vésicatoire* entre les deux épaules. Au reste, la même méthode convient encore dans les *accès d'épilepsie* qui précèdent quelquefois l'*éruption* de la *petite vérole*, de la *rougeole*, etc. Vésicatoire.

Moyens de prévenir l'accès d'épilepsie.

(IL ne faut pas négliger de prévenir l'*accès*, quand on est dans le pouvoir de le faire. Lorsque la maladie a son siège dans quelques parties externes, comme dans la jambe, dans la cuisse, dans le bras, dans le dos, etc. où elle se déclare par les sensations dont nous avons parlé pag. 331 de ce Vol., on est souvent parvenu à faire avorter l'*accès*, en faisant une ligature très-sermée au-dessus de l'endroit où elle se fait sentir; ou en appliquant un *vésicatoire* sur la partie même, lorsqu'elle n'est pas susceptible d'être liée, telle que la fesse, le dos, l'épaule, etc. On a même des observations qui prouvent qu'on a guéri radicalement l'*épilepsie* par des opérations externes. Ligature ou vésicatoire.

Le D.^r SHORT, de la société royale de Londres, a guéri une femme de trente-huit ans, attaquée depuis douze ans de cette maladie, et qui avait usé de tous les *remèdes* employés dans ce cas, en lui enfonçant un *scalpel*, de la profondeur Opérations externes.

Observations.

de deux pouces , dans la partie de la jambe par laquelle commençait l'accès : comme elle était pour l'instant dans l'accès , elle ne s'aperçut pas de la blessure ; mais M. SHORT sentit dans la plaie un petit corps dur ; il le sépara des muscles , et le tira avec des pincées. La malade revint sur-le-champ de son accès , se mit à crier qu'elle se portait bien , et n'a jamais eu depuis aucune attaque. *Essais et Observations de médecine d'Edimbourg* , tom iv , art. 27 , pag. 523.

On lit dans le *Dictionn. de Médecine* deux autres observations du même genre. Un médecin d'Oxford conseilla à une jeune dame , sujette à de fréquens accès qui s'annonçaient par une douleur dans le gros doigt du pied , de se faire couper ce doigt. Elle suivit son conseil , et recouvra parfaitement la santé. LA MOTTE avait déjà été de cet avis pour un autre malade , et avant lui OLAUS BORRICHIUS. On a même guéri l'épilepsie par des cautères ou des sétons sur la partie par laquelle s'annonçait l'accès , etc.)

Cautères
et sétons.

Traitement pendant l'accès d'Épilepsie.

Ce qu'il faut
faire quand
on n'a pu
prévenir
l'accès.

(LE traitement pendant l'accès se réduit à bien peu de chose ; c'est d'éviter que le malade ne se fasse du mal. Pour cet effet , on commence par essayer de lui mettre entre les dents le coin d'un mouchoir ou d'une serviette fine , pour empêcher qu'il ne se déchire la langue , ce qui arrive fréquemment , ou qu'il ne l'ampute entièrement , comme on l'a vu quelquefois. Ensuite on le place sur un lit tiré dans le milieu de la chambre , garni au chevet de coussins très-épais ou très-multipliés , pour empêcher que , dans les agitations convulsives , il ne se heurte la tête.

On place des assistans autour du lit , pour

le retenir dans le cas où les *convulsions* tendraient à le jeter à terre , et pour prévenir , autant qu'il est possible , les coups , les meurtrissures qu'il se fait quelquefois au visage avec les poings. Mais il ne faut pas que les assistans se tourmentent à vouloir réprimer les mouvemens violens , à ouvrir les pouces des mains , dont la *convulsion* est plus constante dans cette maladie , que celle de toute autre partie : tous leurs efforts seraient inutiles , et deviendraient dangereux , puisqu'on a vu des imprudens *luxer* les membres des malades , en voulant empêcher qu'ils ne se fissent du mal.

Il est encore inutile de présenter au malade des odeurs spiritueuses , de lui appliquer des remèdes acres , de lui faire des frictions , etc. L'action des nerfs , qui sont le siège du sentiment , étant absolument nulle , tous ces moyens n'opèrent rien , et ne peuvent rien opérer. Les odeurs fétides , les poudres propres à exciter l'éternument , sont donc en pure perte , et deviendraient dangereuses s'il restait quelque sentiment : car l'éternument commence par une suspension dans la respiration ; et cette suspension ne peut exister , sans accumuler le sang dans les vaisseaux de la tête , où il y en a déjà trop. L'éternument est lui-même une convulsion , qu'il est ridicule de regarder comme propre à en faire cesser l'effet.

On a beaucoup disputé sur les avantages et les désavantages de la saignée pendant l'accès ; ce qu'il y a de certain , c'est que les hémorrhagies du nez , qui se sont quelquefois manifestées dans ce cas , n'ont pas paru soulager le malade , et on doit certainement encore moins espérer des saignées.

Cependant , lorsque la violence des symptômes

Inutilité de la plupart des remèdes proposés dans ce cas , sur-tout les sternutatoires.

Ce que c'est que l'éternument.

La saignée est réellement nécessaire dans l'accès.

Circonstances

ces qui l'indiquent ; où, et par qui elle doit être faite.

de l'accès, la force et la dureté du pouls, la rougeur du visage, et le gonflement des veines du cou et de la tête, prouvent qu'il y a *plethore* dans cette partie, je crois, dit Tissot, qu'il faut se déterminer sur-le-champ à la saignée, mais à la saignée d'une des jugulaires.

La saignée peut être indispensablement nécessaire sur la fin de l'accès, quand les signes donnés de la *pléthore* du cerveau subsistent encore, et font craindre un engorgement *apoplectique* ; mais ces saignées ne peuvent être faites que par des mains très-adroites et très-exercées, les mouvemens continuels du malade les rendant très-difficiles, et souvent dangereuses.)

Traitement lorsque l'accès est passé.

(LORSQUE l'accès est passé, une parfaite tranquillité est le plus grand des remèdes. On donne un quart-d'heure après, un lavement d'eau tiède, et fréquemment de petites tasses d'eau fraîche ; ensuite on tâche de distraire le malade agréablement, pour l'étourdir sur son mal, dont il est quelquefois très-affecté durant quelques heures après l'accès. Lorsqu'il y a de l'abattement sans irritation, on peut lui donner de légers cordiaux, comme de l'eau de mélisse, de l'eau de fleurs d'orange, etc.)

Cordiaux légers.

Lorsque la maladie est héréditaire, ou lorsqu'elle est occasionnée par quelque lésion dans le cerveau, il ne faut pas en attendre de guérison.

Ce qu'il faut faire lorsque la cause est la faiblesse des nerfs.

Quand elle reconnaît pour cause la faiblesse ou la trop grande irritabilité du système nerveux, il faut administrer les remèdes qui sont capables de fertiliser les nerfs ; tels sont le quinquina, les préparations de fer, ou les anti-épileptiques recommandés par FULTON et MEAD, tels que l'electuaire contre l'épilepsie de ce

CHAP. XLV. De l'Épilepsie. §. IV. ART. IV. 345
dernier. Voyez à la *Table générale des Matières*, Tom. V, le mot ELECTUAIRE CONTRE L'ÉPILEPSIE.)

On a beaucoup vanté les *fleurs de zinc*, dans l'*épilepsie*. Quoique ce remède n'ait pas répondu aux éloges qu'on en a faits relativement à cette maladie, cependant il mérite d'être tenté contre une *épilepsie* opiniâtre. La dose est d'un décigramme et demi, deux décigrammes (trois ou quatre grains), qu'on donne en pilules ou en bols, au goût des malades.

Fleurs de zinc.

Cependant la meilleure manière d'administrer les *fleurs de zinc*, est de n'en donner qu'un demi-décigramme (un grain) à-la-fois, à quatre ou cinq reprises par jour. On augmentera graduellement cette dose, tant que le malade pourra la supporter. J'ai vu de bons effets de ce remède, lorsqu'on l'a continué pendant un temps suffisant.

Dose.

Le C.^{en} BAUMES, médecin à Nîmes, s'est livré d'une manière particulière à l'essai des *fleurs de zinc* dans l'*épilepsie*, et dans les maladies convulsives; et il a obtenu des succès qu'il a consignés dans plusieurs bons ouvrages, entre autres dans des remarques qu'il a fait insérer dans le *Journal de Médecine*, février 1787. Il observe qu'elles sont innocentes en elles-mêmes, qu'elles font souvent du bien, rarement du mal. Mais, qu'elles ne réussissent pas, 1.^o quand l'*estomac* pèche par un excès de sensibilité; 2.^o quand les convulsions des enfans sont les symptômes d'une maladie aiguë; 3.^o quand les spasmes et les convulsions sont dus à l'irritabilité morbifique et à la faiblesse du système nerveux. Il dit que les premiers effets de ce remède sont plus ou moins désagréables, si, dans la majeure par-

tie des cas , on n'en commence l'usage par une dose infiniment petite , telle qu'un huitième ou un seizième de décigramme (un quart ou un huitième de grain) ; si , dans le principe , on ne combine avec le *remède* un doux *stomachique* ou un léger *calmant* , tels que l'*extrait de genièvre* , de *gentiane* , ou de *quinquina* ; l'*extrait de safran* , celui des têtes de *coquelicot* , etc. En outre , ajoute-t-il , j'ai vu , quoique rarement , que les *fleurs de zinc* excitaient une espèce d'ivresse , qui ne tardait pas à se dissiper.)

Musc en
bol avec le
nombre fac-
tice.

On a quelquefois retiré un grand avantage du *musc* dans l'*épilepsie* ; on le donne en *bol* , de la manière suivante :

Prenez de *musc* ,
de *cinabre factice* (de chaque cinq
(*oxide de mercure*)
sulfuré rouge) , } ou six décigram-
mes (dix ou
douze grains).

Pre. Faites un bol avec quantité suffisante de *sirop commun*. On réitère ce *bol* soir et matin.

Electricité. On a quelques exemples d'*épilepsies* guéries par l'*électricité* , recommandée note 3 de ce Chap.

Gui de (Le *gui de chêne* , ou tout autre *gui* , car
chêne. ils ont tous les mêmes vertus , et le *musc* , sont deux *remèdes* qu'on appelle *spécifiques* contre l'*épilepsie* ; mais il s'en faut de beaucoup qu'ils méritent cette réputation , avec autant de fondement que le *quinquina* contre les *fièvres intermittentes* , ou le *mercure* contre la *maladie vénérienne*. Il y en a même un qui la mériterait à plus juste titre , c'est la racine de *valériane sauvage*.

Valériane
sauvage.
Muscère
de Valériane
sauvage.

La manière la plus ordinaire et la plus efficace d'administrer ce dernier *remède* , est en poudre , à la dose de huit grammes (deux gros) , moitié le matin et moitié le soir , délayés dans

un verre de *décoction* de la même plante , dont on boit environ un litre (une pinte) dans le courant de la journée. Cette *décoction* se prépare en faisant bouillir trois décagrammes (une once) de cette racine , dans trois demi-litres (trois chopines) d'eau , jusqu'à réduction de litre (une pinte).

Ceux qui ne pourront pas prendre la *valériane* en poudre , en feront *infuser* trois décagrammes (une once) dans un litre (une pinte) d'eau bouillante , pendant la nuit. Cette *infusion* a fortement le goût et l'odeur de la plante ; mais on sent qu'il faut au moins en prendre un litre (une pinte) par jour , et en continuer l'usage pendant long-temps : il faut proportionner ces doses à l'intensité de la maladie , à l'âge et au tempérament du sujet.

J'ai donné cette racine seulement à quatre grammes (un gros) par jour , dans un verre de vin blanc , à une jeune personne de treize ans , d'une *constitution* assez forte , qui eut plusieurs *accès d'épilepsie* à la suite d'une grande frayeur. Elle la prit pendant huit jours : les *accès* furent près d'une année sans reparaitre. Au bout de ce temps , un accident rappela un nouvel *accès* ; elle réitéra le même *remède* pendant le même espace de temps , et depuis dix ans il n'en a plus été question. Observation.

Beaucoup de médecins l'ont employée avec le plus grand succès. MARCHAND, CHOMEL, SYLVEUS, TOURNEFORT, HALLER, SAUVAGES, TISSOT, etc. , en rapportent des observations frappantes. Le dernier dit qu'il a quelquefois donné une *décoction de gui* par-dessus la *valériane* en poudre , et qu'il a cru voir qu'il en augmentait les bons effets.

Les autres *remèdes* qui passent pour *spéci-*

fiques, et qui en méritent encore moins le nom que ceux dont nous venons de parler, sont, 1.^o l'*Opium*, avec lequel cependant le célèbre DE HAEN a guéri un enfant de six ans; mais il faut lire l'observation que rapporte cet auteur, *Ratio medendi, parte 2^a, cap. iv, §. iij*; on y verra par quelles indications il a été conduit à employer ce remède, qui lui a parfaitement réussi.

Feuilles
d'oranger.

2.^o Les feuilles d'*oranger*, données en *poudre* et en *infusion*. On en a fait des expériences très-heureuses à la Haye, à Vienne, à Wesel, etc.; mais, dit TISSOT, je n'ai pas vu qu'elles guérissent, et je suis convaincu qu'elles sont fort inférieures à la racine de *valériane*.

Quinquina,
fer, cam-
phre, casto-
réum, assa-
foetida, rue,
mercure,
antimoine.

3.^o Le *quinquina*, le *fer*, le *camphre*, le *castoréum*, l'*assa-fœtida*, la *rue*, le *mercure*, l'*antimoine* (*sulfur d'antimoine*), etc. On sent que si ces derniers remèdes ont quelquefois guéri des *épileptiques*, ce n'a pu être que dans des circonstances particulières qui exigeaient leur administration.

Avec quelle
précaution
il faut admi-
nistrer ces
remèdes.

Quel que soit celui de ces remèdes qu'on emploie, il faut que le corps ait été préparé à le recevoir. Comme ils sont pour la plupart de la classe des *fortifiants*, si on les administre dans le temps qu'il y a *pléthore*, *tension*, *sécheresse*, *disposition à l'inflammation*, *embarras dans les premières voies*, *putridité*, *obstruction*, *constipation*, etc., loin de faire du bien, ils feront un mal réel et certain. On les regarde comme des *spécifiques* absolus; on veut par cela même qu'ils guérissent toutes les *épilepsies*; on les ordonne indistinctement dans toutes, sans faire attention que toutes les causes de cette maladie ne sont pas de nature à être vaincues par leurs effets. On les essaie tous successivement; tous nuisent, et tous auraient peut-être été utiles.

si l'on avait donné au corps la disposition qu'il devait avoir pour développer les effets du remède.)

§. V.

Des Accès convulsifs et de la Danse de S. Gui.

Tout accès de convulsion procède des mêmes causes que l'épilepsie, et doit en conséquence être traité de la même manière, et relativement à la cause qui le fait naître.

Les accès convulsifs se traitent de même que l'épilepsie.

Mais il est une espèce particulière d'accès convulsifs, appelée communément la danse de S. Guy ou de S. Weit.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Danse de S. Gui.

DANS cet accès, le malade fait des mouvemens, des gesticulations, des sauts si précipités, si ridicules, que le peuple le prend ordinairement pour un ensorcelé.

Caractères de cette maladie.

(Cette maladie n'est guère familière qu'aux fanatiques, et à ceux dont l'imagination est vive et exaltée; et les malades chez qui on l'observe, sont les enfans et les filles depuis l'âge de dix ans jusqu'à celui de puberté. On lui a donné ce nom, parce que tous les ans, au mois de mai, on célèbre une fête à une chapelle de S. Gui près d'Ulm, ville impériale sur le Danube, dans le cercle de Souabe, où tous les fanatiques des environs se rendent pour y danser le jour et la nuit, jusqu'à ce qu'ils tombent en convulsion, ou comme en *ertase*, le tout en l'honneur du saint.

A qui elle est familière.

D'où lui vient ce nom.

On sent que ces espèces d'insensés ne sont pas tous aux environs d'Ulm, et qu'il ne faut

pas être bien habile pour voir dans ce prétendu mal l'effet ordinaire d'une imagination déréglée. Cependant nous ne nions pas qu'il y ait des malades chez lesquels les *convulsions* se manifestent sous des dehors aussi ridicules.

J'ai même vu, en 1778, une jeune fille de treize à quatorze ans, dont les *accès épileptiques* avaient beaucoup de ressemblance avec ceux de la *danse de S. Gui*. Elle était dans un mouvement perpétuel; sa tête, ses mains et ses pieds étaient dans une agitation qui, malgré l'état pitoyable dans lequel était cette jeune malade, forçait les assistans à rire dans certains momens. Ces gesticulations étaient accompagnées, de temps en temps dans la journée, de cris aigus, d'écume à la bouche, et de tous les autres *symptômes de l'épilepsie*.

Dans ces cas, il faut, comme dans l'*épilepsie* et dans toutes les *maladies nerveuses*, s'attacher à en saisir les véritables causes, et se conduire d'après les *indications* que présentent ces causes: ce qui rend, comme on le pense bien, ce genre de maladies très-difficile à traiter. Aussi recommandons-nous à tous ceux qui en ont les moyens de s'adresser directement à un médecin, et à un médecin instruit.)

ARTICLE II.

Traitement de la Danse de S. Gui et de tout Accès convulsif.

SAIGNÉES, LA *danse de S. Gui* se traite par les saignées, les *purgatifs* répétés, et ensuite par les autres *remèdes* recommandés dans l'*épilepsie*, comme le *quinquina*, la racine de *serpentaire de Virginie*, la racine de *valériane sauvage*, etc. Les *eaux ferrugineuses* y sont encore très-utiles froids.

utiles, ainsi que les *bains froids*, qu'il ne faut jamais négliger lorsque le malade peut les supporter.

(Ce traitement est celui qu'il faut employer lorsque la maladie est occasionnée par la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, et que le sujet est robuste : car s'il n'y a point de *pléthore*, et que les douleurs ne soient point excessives, ces *saignées* et ces *purgatifs* répétés, surtout les *saignées*, deviendraient contraires.

Lors donc que le malade est délicat, ou affaibli par la maladie, il faut, car le siège de cette maladie est toujours dans les *premières voies*, il faut, dis-je, commencer par lui ordonner une *infusion* de fleurs de *tilleul* ou de feuilles d'*orange*, dont on tâchera de lui faire boire un litre (une pinte) par jour; et le second et troisième jour, si l'on soupçonne l'*estomac* et les *intestins* surchargés de *saburre*, on lui donnera un demi-décigramme (un grain) de *tartre stibié* en lavage, c'est-à-dire, dissous dans une pinte d'*infusion* de *tilleul*, et le soir une *potion calmante*, composée de la manière suivante :

Prenez d'eau de *tilleul*, un hectogramme
 (trois onces);
 de *thériaque*, quatre grammes (un
 gros);
 de *gouttes anodynes de Sydenham*,
 huit.

Mélez.

On répétera cette *potion* le soir du jour ou des jours où il aura pris le *laxatif*. Cependant on emploiera les *demi-bains*, les *bains* et les autres *remèdes* prescrits contre l'*épilepsie*, Art. IV du §. précéd.

Il faut bien prendre garde d'être dupe lorsqu'on est appelé pour une maladie *convulsive*.

Circumstances qui indiquent ces remèdes.

Ce qu'il faut faire lorsque le malade est faible et délicat.

Infusion de tilleul, ou de feuilles d'orange.

Laxatif.

Potion calmante.

On est exposé à être dupe en traitant.

tant cette maladie l'épilepsie, et toutes les maladies convulsives, parce qu'elles sont souvent feintes.

Observations.

La danse de S. Gui, l'épilepsie, les convulsions en général, sont les maladies qu'affectent le plus ordinairement les fourbes, pour se soustraire à la peine du travail, se faire exempter de quelques punitions, ou inspirer la pitié; parce que ces maladies n'exigent qu'une représentation momentanée, et qu'après l'accès il est permis de se porter à merveille.

Nos livres sont pleins d'histoires de jeunes filles qui ont affecté des accès épileptiques, pour parvenir à des mariages auxquels leurs parens s'opposaient. DE HAIN, DE SAUVAGES, TISSOT, etc. en ont guéri radicalement de cette espèce; le premier, en ordonnant qu'on donnât des coups de bâton à une jeune fille, si elle retombait; SAUVAGES, en menaçant du fouet une autre; et TISSOT, en conseillant de fustiger avec des orties les épaules d'un jeune garçon qui affectait une paralysie de la langue.

Tout le monde sait l'histoire de ce mendiant qui tombait épileptique dans les rues de Paris. Pour le guérir, on s'avisa d'ordonner qu'on dressât, près du lieu qu'il habitait, un lit de paille où l'on pût le jeter de manière qu'il ne se fit point de mal, dès que l'accès lui prendrait. L'accès vint à l'ordinaire: on le jette sur le lit, et on approche du feu pour brûler la paille; mais le fourbe se lève aussitôt et s'enfuit comme un éclair.

Comment on peut s'assurer si les maladies convulsives sont feintes ou réelles.

De tout cela on doit conclure que, pour s'assurer si les accès convulsifs sont feints, il faut, 1.^o examiner attentivement si rien ne peut en avoir produit de véritables, c'est-à-dire, s'il n'a pas précédé quelques-unes des causes décrites Art. 1.^{er} du §. précéd.; 2.^o si les malades peuvent avoir quelques sujets de les feindre; 3.^o observer si tous les symptômes sont bien semblables à

à ceux qui caractérisent les *convulsions naturelles* : 4.^o exposer les malades à quelques douleurs ou à quelques grands dangers : car si le mal est véritable, ils ne sentent point la douleur et n'aperçoivent point le danger ; s'il est feint, quel ménagement doit-on avoir pour des fourbes ?)

§. VI.

Du Hoquet.

Le *hoquet* est une affection *spasmodique*, ou une *convulsion* de l'estomac et du *diaphragme*, occasionnée par tout ce qui peut irriter les *fibres nerveuses* de ces parties.

Caractères de cette maladie.

(Il y a plusieurs espèces de *hoquets* ; le simple et passager, qui ne mérite pas seulement le nom d'indisposition ; le *symptomatique*, qui est fréquent dans les *fièvres aiguës*, dans l'*inflammation* de l'estomac, du *foie*, ou de quelque autre *viscère* ; dans la *passion iliaque*, le *cholera morbus*, la *dysenterie*, les *hémorrhagies*, etc., et dans ces cas il passe toujours pour un *symptôme* mortel ; enfin l'*essentiel*, dont il est question ici, et qui devient souvent une maladie très-rebelle.

Le hoquet se divise en simple, en symptomatique et en essentiel.

Il est quelquefois *périodique* ; mais ses retours sont rarement fixes et déterminés. Sa durée est très-incertaine : il persiste quelquefois pendant plusieurs jours, pendant des semaines, des mois, des années ; car on l'a vu durer jusqu'à trente années. Il a plusieurs degrés : il est quelquefois si violent, qu'on peut l'entendre de fort loin ; il semble alors que les côtes vont se briser, et les malades craignent d'en être suffoqués.

Caractères du hoquet essentiel.

Les gens voraces et les buveurs, les enfans,

Qui sont

ceux qui
sont sujets
au hoquet.

ceux qui sont affectés de *passions hystérique et hypocondriaque*, sont les plus sujets au *hoquet*, tant *accidentel* qu'*habituel*.)

A R T I C L E P R E M I E R.

Causes du Hoquet.

LE *hoquet* peut venir de toute espèce d'excès dans le boire et dans le manger; de blessures de l'estomac et de poisons; de tumeurs inflammatoires et squirrheuses de l'estomac, des intestins, de la vessie, du diaphragme et des autres viscères.

(Il peut encore dépendre de la suppression des évacuations habituelles, comme des règles, des hémorrhoides, etc., de la rentrée de l'érysipèle et autres maladies de la peau, de la répercussion de la goutte, etc.)

Le *hoquet* présage souvent la mort, sur-tout lorsqu'il est symptôme de la gangrène, et dans les fièvres aiguë et maligne.

A R T I C L E I I.

Traitement du Hoquet simple.

(LE *hoquet* simple et passager, ou *accidentel*, se dissipe de lui-même, ou par la simple boisson d'eau froide, ou degourdie. On peut aussi l'arrêter en suspendant, pour quelque temps, la respiration. L'application ou la contention de l'esprit, la surprise et les autres affections de l'ame, produisent le même effet.)

Traitement du Hoquet symptomatique.

(LE *hoquet symptomatique* cède pour l'ordinaire aux remèdes propres à la maladie dont il est le symptôme. Cependant, comme il est en

général dangereux, et souvent mortel, ainsi que nous l'avons dit pag. précéd., il faut travailler à le calmer.)

Lors donc qu'il est occasionné par des *alimens venteux* ou de difficile *digestion*, un verre de bon *vin* ou de quelqu'autre liqueur *spiritueuse*, en est pour l'ordinaire le *remède*. Lorsqu'il est causé par des alimens venteux ;

Lorsqu'il est produit par des *poisons*, il faut boire abondamment du *lait* et de l'*huile*, (comme nous l'avons déjà conseillé pag. 92 de ce Vol., et comme on le prescrira plus amplement Chap. XLVIII de ce Vol.). Par des poisons ;

Le *hoquet* occasionné par l'*inflammation* de l'*estomac*, etc., est très-dangereux. Dans ce cas, il faut suivre le *régime rafraichissant*. On saignera le malade ; on lui fera prendre, souvent dans la journée, quelques gouttes d'*esprit de nitre dulcifié*, dans un verre de *petit-lait au vin*. On appliquera sur la *région de l'estomac* des linges trempés dans de l'eau chaude, ou des vessies remplies d'eau et de *lait chauds*. (Voyez Tom. II, Chap. XXI, Art. III et IV.) Par l'inflammation de l'estomac ;

Le *quinquina* et les autres *antiseptiques*, sont les seuls *remèdes* qui peuvent donner quelque espérance contre le *hoquet* causé par la *gangrène*. Par la gangrène.

Traitement du Hoquet essentiel.

(Le *hoquet* est rarement opiniâtre, quand on commence par attaquer la cause dont il dépend.)

Lorsque le *hoquet* est la maladie *essentielle*, et qu'il est occasionné par une plénitude d'*estomac*, ou par des humeurs *pituiteuses* ou *bilieuses* qui surchargent cet *organe*, un doux *emetic* et une *purgation* sont d'un grand se- Lorsqu'il est dû à une plénitude d'estomac ;

cours, pourvu toutefois que le malade puisse les supporter.

A des vents; Quand le *hoquet* est produit par des vents, il faut employer les *remèdes carminatifs* (que nous avons conseillés pour le *soda* ou *fer chaud*, pag. 291 de ce Vol.

A la pléthore. Une *saignée* l'arrête promptement, lorsqu'il tient à la *pléthore*, ou à la suppression de quelque *évacuation accoutumée*.)

Traitement du Hoquet essentiel, lorsqu'il devient opiniâtre.

DANS les cas où le *hoquet* devient opiniâtre, il faut recourir aux *aromatiques*, et aux *anti-spasmodiques* les plus puissans. Le premier de ces *remèdes* est le *musc*. On en donne sept décigrammes et demi ou dix décigrammes (quinze ou vingt grains), dont on fait un *bol* avec un peu de *sirop commun*. On le répète selon l'urgence des *symptômes*.

Esprit de lavande composé, teinture volatile aromatique. Les *calmans* conviennent encore ici; mais il ne faut en user qu'avec précaution. On peut donner, souvent dans la journée, un morceau de *sucré* sur lequel on a versé quelques gouttes d'*esprit de lavande composé*, ou de *teinture volatile aromatique*.

Emplâtre stomachique, ou de thériaque. On retire quelquefois un grand avantage des *remèdes* externes; tels sont l'*emplâtre stomachique*, ou le *cataplasme de thériaque de Venise*, selon le *Dispensaire de Londres* ou d'*Édimbourg*, qu'on applique sur la *région de l'estomac*.

Observation. Je fus appelé dernièrement pour un malade qui avait un *hoquet* perpétuel depuis plus de deux mois. On l'avait souvent arrêté avec le *musc*, l'*opium*, le *vin*, et d'autres *remèdes cordiaux* et *anti-spasmodiques*; mais il reve-

naît toujours. Cependant rien ne soulageait ce malade autant que de la petite *bière* un peu forte, et son *hoquet* se passait souvent, même pour plusieurs jours, quand il en buvait abondamment; effet que ne pouvaient faire les *remèdes* les plus puissans. Mais à la fin il fut attaqué d'un *vomissement de sang*, dont il périt en peu de temps. A l'ouverture du cadavre, on trouva une *tumeur squirrheuse* considérable près du *pylore*.

Traitement du Hoquet spasmodique ou convulsif.

(LE *hoquet* le plus rebelle est celui qui est *spasmodique* ou *convulsif*, comme il est assez Mus. Observation. ordinaire de le rencontrer. J'en ai vu un de cette dernière espèce, chez une jeune personne de treize à quatorze ans, qui durait depuis plus de dix huit mois. On l'avait attaqué par tous les traitemens dont nous venons de parler. La malade avait été saignée du bras et du pied; on l'avait fait vomir; quelque temps après, elle avait pris beaucoup de *délayans*, les *bains*, etc., et le *hoquet* persistait avec la même opiniâtreté. Il revenait cinq ou six fois par jour, et durait sans interruption pendant une demi-heure, même une heure. Je fus appelé; je le regardai comme purement *convulsif*; j'ordonnai en conséquence le *musc*, ainsi qu'il vient d'être prescrit pag. 355 et 356, et elle fut guérie.)

V I I.

Des Crampes.

(Nous allons d'abord parler des *crampes* Caractères de l'estomac; maladie purement *nerveuse*, qu'il des crampes d'estomac ne faut pas confondre avec les *crampes* des et de celle

des extrémités. *extrémités*, comme des cuisses, des jambes, des bras, des doigts, etc.; affections qui, quoique passagères, occasionnent quelquefois des douleurs insupportables, et que tout le monde connaît pour les avoir éprouvées au moins quelquefois.)

Souvent les *crampes de l'estomac* prennent subitement. Cette maladie est très-dangereuse, et demande les secours les plus prompts.

Qui sont ceux qui sont sujets aux crampes de l'estomac. Les personnes avancées en âge, sur-tout celles qui sont *nerveuses*, *goutteuses*, ou qui ont des *affections hystérique* et *hypocondriaque*, y sont les plus sujettes.

ARTICLE PREMIER.

Traitement des Crampes de l'estomac.

Lorsque le malade a des envies de vomir; Si le malade se sent des envies de vomir, on lui donnera quelques verres d'eau chaude, ou d'*infusion* légère de fleurs de *camomille*, pour lui nettoyer l'estomac.

Lorsqu'il est resserré. Landanum en lavement. Dose. On lui donnera ensuite un *laxement laxatif*, s'il est resserré, et aussi-tôt après du *laudanum liquide*. La meilleure manière de l'administrer, est dans un *laxement* d'eau chaude: on le donne à la dose de soixante ou soixante-dix gouttes: par-là, son effet est beaucoup plus sûr que lorsqu'on le prend par la bouche, parce qu'alors on est fort sujet à le vomir, et que même il augmente, en plusieurs occasions, la douleur et le *spasme* de l'estomac.

Opium en lavement. Si les douleurs et les *crampes* reviennent avec violence, après l'effet du *laxement anodyn* dont nous venons de parler, on en donnera un autre avec une quantité égale, ou même plus forte, d'*opium*.

On lui donnera de plus, toutes les quatre ou

blesse ne s'y oppose ; et quand cette maladie est occasionnée par la *suppression des règles*, on ne peut s'en dispenser.

Ce qu'il faut faire dans les cas de goutte remontée.

Lorsqu'elle a pour cause une *goutte remontée*, il faut recourir à des substances *spiritueuses*, ou à quelques-unes des *eaux cordiales* échauffantes. On applique encore, dans ces cas, des *emplâtres résicatoires* aux jambes, comme il est prescrit Chap. XXXIII, §. II de ce Vol.

Emplâtre de thériaque.

J'ai vu souvent les *crampes* et les douleurs d'estomac les plus violentes, céder à un large *emplâtre de thériaque de Venise*, appliqué sur la *région de l'estomac*.

ARTICLE II.

Traitement des Crampes des extrémités.

Ces crampes sont dues au spasme ou à l'engourdissement.

(Les *crampes* des jambes, des cuisses, des bras, des doigts, etc., peuvent tenir également au *spasme* ; mais elles sont dues plus généralement à l'engourdissement. Elles prennent souvent dans le lit, et plus communément lorsqu'on a été long-temps dans une situation gênante. Le premier cas semble être *spasmodique* ; le second ne paraît dépendre que de la seule compression des *nervs*, puisque la jambe est alors engourdie et comme sans sentiment, quoiqu'on y ressente des douleurs internes.

Elles se guérissent par le simple frottement et le changement de position.

On remédie à la première espèce de ces *crampes* par le simple frottement, ou en liant la jambe souffrante et en la serrant avec une jarretière, ou une bande quelconque. Si on est dans le lit, et que la crampe soit à la jambe, on mettra sur-le-champ pied à terre ; ou bien on appliquera sur le mollet un corps froid, comme un morceau de marbre, ou un fer à repasser, non

CHAP. XLV. *Du Cauchemar.* §. VIII. ART. I. 361
chauffé, etc. On dissipe les autres en changeant
de situation.

Ceux qui sont sujets aux *crampes* du mol-
let, peuvent porter au-dessous du genou un
ruban de soie ou de peau, plus ou moins large,
fixé en forme d'anneau. Dès qu'on sent la *crampe*,
on fait glisser cette espèce d'anneau sur l'endroit
le plus élevé de la partie souffrante, qui se
trouve alors plus ou moins serrée et comprimée.
Quand la *crampe* est au doigt, on se sert d'une
bague que l'on conduit avec force sur le gon-
flement.

Il ne faut pas confondre les *crampes* avec cette
douleur qu'on ressent quelquefois aux jambes,
en les étendant dans le lit : cette douleur, qui
est quelquefois très-vive, paraît dépendre d'une
sorte d'*entorse*, ou d'un léger déplacement des
muscles et des *tendons*, auquel on remédie en
faisant couler doucement la main sur le *muscle*,
ou en contractant son *antagoniste*. (On traitera,
§. XII de ce Chap., des *crampes* des diverses
parties du corps, auxquelles sont sujettes les
femmes *hystériques*.)

Autres
douleurs des
jambes.

Moyens d
remède.

§. VIII.

Du Cauchemar.

DANS cette maladie, on s'imagine, étant en-
dormi, éprouver une *oppression* considérable,
et sentir sur la *poitrine* ou sur l'*estomac* un
poids, dont on ne peut pas se débarrasser.

Caractères
de cette ma-
ladie.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes du Cauchemar.

On gémit, et quelquefois on crie très-haut,
quoique le plus souvent on fasse de vains ef-

forts pour parler. Tantôt on s'imagine être engagé dans un combat ; et , craignant d'être tué , on tente de fuir , et on se sent arrêté. Tantôt on croit être dans une maison qui brûle , ou sur le point de tomber dans une rivière , dans un abîme ; et la crainte d'être brisé par cette chute , réveille en sursaut.

ARTICLE II.

Causes du Cauchemar.

ON a supposé que cette maladie venait d'une trop grande quantité de *sang*, ou de la stagnation de ce *sang* dans le *cerveau*, dans les *poumons*, etc. ; mais il faut plutôt la regarder comme une maladie *nerveuse*, qui vient principalement de mauvaise *digestion*. Aussi voyons-nous que les personnes qui ont les *nerfs* irritables, qui mènent une vie sédentaire, et qui vivent dans l'abondance, sont les plus sujettes au *cauchemar*.

Rien ne contribue davantage à susciter cette maladie, que de faire de grands soupés, particulièrement fort tard, et d'aller se coucher aussitôt après. Les *vents* en sont encore une cause très-fréquente.

Maladies dont le cauchemar peut être un symptôme précurseur.

(Cette maladie, lorsqu'elle n'est ni fréquente ni violente, n'est pas dangereuse : mais dans le cas contraire, elle peut annoncer, sur-tout aux jeunes gens, l'*épilepsie* ; on a même vu quelquefois que la *folie* en avait été précédée. Pour les vieillards, on doit regarder le *cauchemar* comme un des avant-coureurs de l'*apoplexie*. Des malades en ont été suffoqués sur-le-champ, et tous les âges en fournissent des exemples. On a vu à Rome le *cauchemar épidémique*, et tout aussi meurtrier que la *peste*.)

ARTICLE III.

Traitement du Cauchemar.

Régime.

(Les personnes qui sont sujettes à cette maladie, doivent éviter très-soigneusement tous les *alimens* venteux et de difficile *digestion*. Il faut encore qu'elles fuient les méditations profondes, le chagrin, et tout ce qui peut affecter l'ame désagréablement.)

Comme ceux qui ont le *cauchemar* se plaignent ordinairement, ou font un certain bruit en dormant, il faut leur parler ou les réveiller dès qu'on les entend, parce que le mal-aise qu'ils éprouvent cesse communément aussi-tôt qu'ils sont éveillés.

Il faut éveiller le malade. Pourquoi?

WHYTT a observé, en général, qu'un petit verre d'*eau-de-vie* pris en se mettant au lit, prévient ordinairement cette maladie. Cependant, comme c'est une mauvaise pratique, et qui par la suite ne produit plus d'effet, nous aimerions mieux que le malade s'en remît, pour sa guérison, à une nourriture de facile *digestion*, à la gaieté, à un *exercice* convenable dans la journée, et à un léger soupé fait de bonne heure.

Nourriture de facile digestion, gaieté, exercice, souper de bonne heure.

Un verre d'*eau de menthe poivrée* facilite souvent la *digestion* tout autant qu'un verre d'*eau-de-vie*, et est beaucoup plus sûr. Cependant, quand une personne, dont les *digestions* sont difficiles, a mangé des *alimens venteux*, un peu d'*eau-de-vie* peut lui être nécessaire; et nous la recommandons alors comme le *remède* le plus convenable.

Eau de menthe poivrée. Circonstances qui demandent un peu d'eau-de-vie.

(La sobriété est le point essentiel du traitement dans cette maladie; et c'est communément tout ce qu'on a à faire, au moins toutes

La sobriété est le point essentiel de ce traitement.

les fois que le *cauchemar* ne présage pas les maladies dont nous avons parlé pag. 362. Car, dans ces derniers cas, il demande les *remèdes* qui sont capables de prévenir ces maladies. On consultera donc les §. de ce Chap. qui traitent de l'*épilepsie*, de la *mélancolie* et de la *folie*, et le Chap. de l'*apoplexie*, tous contenus dans ce troisième Vol.

Traitement
du cauchemar simple,
ou qui n'est
point n r-
v. ix.
Circor stan-
ces qui in li-
quent la sai-
gnée et les
purgatifs.

Quant au *cauchemar* simple, on a vu des personnes s'en délivrer en évitant de se coucher sur le dos, quoiqu'on en ait vu d'autres, au contraire, chez lesquelles la position d'être couché sur le côté l'excitait. Lorsque le malade présente les *symptômes* de la *pléthore*, *symptômes* qui sont décrits Tom. II, Chap. II, fin de la note 6, on ne peut se dispenser de le saigner, et de le purger quand l'*estomac* présente les *symptômes* qui caractérisent l'embaras et la plénitude de ce *viscère*. Les *symptômes* qui indiquent les *purgatifs* sont décrits même Vol., Chap. III, pag. 95 et suiv.

Il est rare qu'on soit obligé d'en venir à des *remèdes* plus actifs. En général, la privation du soupé et le régime *adoucissant*, qui sont toujours indiqués dans cette maladie, quelle qu'en soit la cause, sont les grands moyens dont on doit faire usage, et qui le plus souvent suffisent.)

§. I X.

De la Syncope et de l'Evanouissement.

LES personnes dont les *nerfs* sont délicats, et dont la *constitution* est faible, sont très-sujettes à l'*évanouissement* et aux *synopes* : il est vrai que ces accidens sont rarement dangereux lorsqu'on y fait une suffisante attention; mais quand

ou les néglige , ou qu'on les combat par des remèdes peu appropriés , ils deviennent souvent de conséquence , et quelquefois mortels (9).

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Syncope et de l'Evanouissement.

LES causes ordinaires de la *syncope* chez les personnes *nerveuses et irritables* , sont , le passage trop subit du froid au chaud , l'air privé de son propre *ressort* ou de son *élasticité* , un excès de fatigue , une faiblesse excessive , les *pertes de sang* , les longues abstinences , la *peur* , le *chagrin* , et d'autres *passions ou affections violentes* de l'ame.

ARTICLE II.

Traitement de la Syncope et de l'Evanouissement.

Tout le monde sait qu'une personne *nerveuse* , après avoir été long - temps exposée au froid , tombe souvent en *syncope* en entrant dans une maison , sur-tout si on lui fait prendre des liqueurs chaudes , ou si on la tient près d'un grand feu. Il est aisé de prévenir cet accident , en empêchant que ceux qui ont été exposés à un grand froid ne soient introduits immédiatement dans une chambre chaude , en ne les approchant du feu que graduellement , et en ne leur donnant rien de chaud avant que le corps

Lorsqu'ils sont causés par le passage subit du froid au chaud.

(9) On observera qu'il ne s'agit , dans ce §. , que des *syncofes* et des *évanouissemens* auxquels sont exposées les personnes *nerveuses* et irritables. Le D.^r BUCHAN parle Tom IV , Chap. LIV , §. I , des *évanouissemens* qui arrivent aux personnes les mieux portantes et les plus robustes , par toute autre cause que par l'*irritabilité*.

ait eu le temps de se remettre à la température du lieu.

- Air froid.** Mais si, pour avoir négligé ces précautions, une personne tombe en *syncope*, il faut aussitôt la transporter dans un appartement plus froid,
- Ligatures.** lui faire des ligatures au-dessus des genoux et des coudes, et lui arroser les mains et le visage
- Vinaigre.** avec du *vinaigre*. On lui fera en outre respirer du *vinaigre*; et si elle peut avaler, on lui fera couler dans la bouche une ou deux cuillères d'eau, à laquelle on aura joint un tiers de *vinaigre*, (ou mieux quatre à cinq gouttes d'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*). Si le malade ne revient pas, il faudra le saigner, et ensuite lui donner un *lavement*.
- Alkali volatil fluor, saigné, lavement.**

Traitement de la Syncope et de l'Evanouissement causés par un air renfermé, et qui a été respiré plusieurs fois.

COMME l'air qui a été respiré plusieurs fois perd de son ressort ou de son *élasticité*, il n'est pas étonnant que ceux qui se trouvent dans un air ainsi altéré tombent souvent *évanouis* ou en *syncope*; car, dans ce cas, ils sont privés du vrai principe de la vie. De là, il arrive que les *évanouissemens* sont si communs dans les assemblées très-nombreuses, sur-tout dans les temps chauds.

Moyens de prévenir ces accidens. Quoi qu'il en soit, on doit les regarder comme une espèce de mort momentanée, qui devient quelquefois funeste aux personnes faibles et délicates; c'est pourquoi il faut mettre tout en usage pour la prévenir. Les moyens sont faciles, connus, et à la portée de tout le monde. Il faut que les lieux d'assemblées, et où le public se rend en foule, soient vastes et bien aérés par des *ventilateurs*, et que les personnes faibles et déli-

ates y aillent rarement, particulièrement quand il fait chaud, (ainsi que nous l'avons déjà prescrit Tom. I, Chap. IV).

Ceux qui tombent ainsi en *syncope* au milieu d'une assemblée, doivent être portés aussitôt à l'*air libre*. On leur frottera les *tempes* avec du *vinaigre* fort ou de l'*eau-de-vie*, et on leur fera respirer des *eaux spiritueuses*, ou des *sels volatils*, tels que l'*alkali volatil fluor* (*ammoniaque*), etc. On les couchera sur le dos, la tête basse; on leur mettra un peu de *vin* ou de tout autre *cordial* dans la bouche, aussitôt qu'ils pourront l'avaler. Si la personne qui est en *syncope* est sujette à des *accès hystériques*, on lui fera respirer du *castoreum*, de l'*assa-fœtida*, ou la fumée de plumes, de corne, ou de cuir brûlés, etc.

Air libre.

Vinaigre, ou eau-de-vie extérieurement. Alkali volatil fluor.

Cas où il faut présenter des odeurs fétides.

(On emploie le *castoreum* et l'*assa-fœtida* en fumée; ou l'on imbibe un peu de coton l'*esprit volatil de corne de cerf*, ou d'*alkali volatil fluor* (*ammoniaque*) qu'on introduit dans les narines: ces remèdes, en faisant une forte et subite impression sur les *nerfs* très-sensibles du nez, non-seulement excitent les divers *organes* avec lesquels ces *nerfs* ont quelque *sympathie*, à entrer en action; mais ils contribuent aussi à diminuer ou à détruire la sensation désagréable qu'éprouve la partie du corps qui, par ses souffrances, a occasionné la *syncope*.

Castoreum, assa-fœtida, alkali volatil fluor. Manière de les employer.

C'est encore pour produire le même effet, qu'on peut appliquer des briques chaudes aux plantes des pieds, et frotter avec force les jambes, les bras et le ventre.

Briques chaudes sous les pieds, frictions sèches.

Au reste, il n'y a pas de remède que j'aie trouvé aussi efficace pour dissiper les *syncopes hystériques*, accompagnées de *convulsions*, comme il arrive assez ordinairement, que le

Bain chaud de pied dans les syncopes accompagnées de convulsions.

bain de pieds chaud. Dans beaucoup de cas, où l'on avait inutilement employé différens traitemens, j'ai vu les malades recouvrer l'usage des sens presque au même instant où on leur mettait les pieds et les jambes dans l'eau, un peu plus chaude que le *sang*, c'est-à-dire, au trente-cinquième ou au trente-sixième degré du *thermomètre de RÉAUMUR*. On a souvent remarqué que, si le malade ne reste pas assez long-temps dans le *bain*, les *syncopes* et les *convulsions* ou *spasmes* se renouvellent, mais avec moins de force à la vérité, et le *pouls* devient *petit* et *irrégulier*. Il s'est trouvé quelques occasions où, les malades ayant beaucoup trop de *sang* et de très-fortes *convulsions*, le *bain de pieds* n'a pas eu de succès.

Avantages de l'eau employée extérieurement dans les syncopes hystérique.

L'eau chaude, ainsi employée à l'extérieur, est et le plus prompt et le plus sûr moyen de dissiper les *syncopes hystériques*; au lieu que les *esprits volatils* que l'on met sous le nez, sont capables de causer à certaines femmes très-déliçates et très-sensibles les plus violentes *convulsions*.

Circonstance qui indique l'usage de l'assa-fœtida en lavement et en dissolution.

Quand le malade se trouve *constipé*, il est à propos de lui faire prendre un *lavement* avec de l'*assa-fœtida*; et dès qu'il peut avaler, on lui donne deux cuillerées à bouche de *solution d'assa-fœtida*, ou quelque *julep cordial*. (WHYTT. *Traité des Maladies nerveuses*, tom. ij, pag. 36 et suiv.)

Traitement de la Syncope et de l'Évanouissement occasionnés par la faiblesse, suite de la fatigue, du jeûne, des pertes de sang, etc.

LORSQUE la *syncope* est occasionnée par une extrême faiblesse, comme il arrive pour l'ordinaire après de grandes fatigues, de longs jeûnes

des

des pertes de sang, etc., il faut ranimer le malade avec des cordiaux actifs; lui donner des gelées, du vin, des liqueurs spiritueuses, etc. Cependant il ne faut les prescrire d'abord qu'en très petite quantité, en augmentant peu à peu, à mesure que le malade devient en état d'en supporter davantage. On doit le tenir tranquille, à son aise et couché sur le dos, la tête basse, et au milieu d'un air frais que l'on fera circuler dans sa chambre.

Cordiaux actifs, gélées, vin, etc.

Air frais.

Pour alimens, on ne permettra que des bouillons nourrissans, du sagon au vin, du lait frais, et autres substances de nature légère et cordiale; mais il ne faut employer toutes ces choses que hors de l'accès: tout ce qu'on peut faire tant qu'il dure, est de donner à respirer un flacon d'eau de la reine de Hongrie, d'eau de Luce, d'alkali volatil fluor (ammoniaque), d'esprit de corne de cerf; de frotter les tempes avec de l'eau-de-vie chaude, et d'appliquer sur le creux de l'estomac une compresse qui en soit imbibée.

Quand l'accès est passé, bouillons, sagon au vin, lait.

Pendant l'accès, eau de Luce, alkali volatil fluor,

Traitement de la Syncope et de l'Évanouissement causés par la peur, le chagrin, les violentes affections de l'ame, etc.

La syncope qui vient de la peur, du chagrin, et de toute autre affection violente de l'ame, etc., exige les plus grands ménagemens. Il suffit de laisser le malade en repos, de lui faire respirer du vinaigre; et, après qu'il a recouvré ses sens, de lui faire boire abondamment de la limonade chaude, ou une infusion de menthe, à laquelle on ajoutera un peu d'écorce d'orange ou de citron. Lorsque l'accès aura été long et violent, on fera sagement de donner au ma-

Ces cas exigent le plus grand ménagement. Vapeurs du vinaigre pendant l'accès.

Après l'accès, limonade, ou infusion de menthe, écorce d'orange.

Lavement
émollient.

faire un *lavement émollient* pour lui nettoyer les *intestins*.

Traitement de la Syncope et de l'Evanouissement, quelle qu'en soit la cause.

Précau-
tions avec
lesquelles il
faut saigner
dans la syn-
cope, quelle
qu'en soit
la cause.

IL est d'usage de saigner dans la *syncope*, quelle qu'en soit la cause. Cette opération peut être utile aux personnes fortes et *pléthoriques*; mais elle serait dangereuse à celles qui sont faibles et délicates. Ce qu'il y a de mieux à faire à ces dernières personnes, est de les exposer à l'*air libre*; de leur donner des *cordiaux* et des *remèdes stimulans*: tels sont les *sels volatils*, l'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*, Voyez pag. 264 note 3 de ce Vol., l'*eau de la reine de Hongrie*, l'*esprit de lavande*, la *teinture de castoreum*, etc.

Traitement de la Syncope et de l'Evanouissement, lorsque l'accès est terminé.

(LORSQUE l'accès est terminé, il faut travailler au traitement radical, qu'on doit varier suivant les différentes causes qui ont produit l'accident. La première *indication* est de fuir celle de ces causes qui l'a fait naître, ensuite de se mettre à l'usage des *remèdes* qui fortifient le *canal alimentaire* et tout le *système nerveux*: ces *remèdes* sont sur-tout les *amers*. Mais l'*exercice* et le *bain froid* sont au-dessus de tous les *remèdes*. Cependant il a été quelquefois utile d'appliquer un *emplâtre antihystérique* sur le *bas-ventre*, ainsi que de faire prendre de doux *vomitifs* et des *purgatifs stomachiques*. On sent que l'administration de ces derniers *remèdes* doit être guidée par les circonstances.)

Amers,
exercice,
bain froid.

Emplâtre
antihystéri-
que, vomit-
ifs doux,
purgatifs
stomachi-
ques.

§. X.

Des Vents.

TOUTES les personnes attaquées de *maladies de nerfs*, sans exception, sont tourmentées par des *vents*, ou *flatuosités* dans l'estomac et dans les *intestins*; maladie qui résulte du défaut de *ton* et de *vigueur* dans ces *organes*.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

(Les *maladies ventueuses* reçoivent différents noms, selon leur *siège* et les différents *accidens* qui les accompagnent. Tout le monde connaît les dénominations particulières des *vents* qui s'échappent avec explosion, tant par l'*œsophage* et la *bouche* que par l'*anus*.

Dénominations différentes, sous les quelles sont connues les maladies ventueuses;

Lorsque les *vents* parcourent, avec bruit et sans douleur, les diverses circonvolutions du *canal intestinal*, on les appelle *borborygmes*.

Telles que Borborygme;

Lorsqu'ils sortent en même temps et avec violence par haut et par bas, on les nomme *cholera sec*, dont nous avons parlé Tom. II, Chap. XXII, §. I.

Cholera sec;

Lorsque les *vents*, en se portant rapidement et sans bruit d'un côté du *bas-ventre* à l'autre, ou que, s'amassant subitement et se tenant resserrés dans quelques parties du *canal alimentaire*, ils produisent des douleurs violentes, aiguës, etc., ils deviennent une maladie qu'on appelle *colique ventueuse*, dont on a traité Tom. II, Chap. XXI, §. III, Art. I.

Colique ventueuse;

Si les *vents* causent une dilatation subite de l'estomac et des *intestins*, de manière que tout le *bas-ventre* s'élève considérablement, et sur-tout vers les *hypocondres*; cette tuméfaction, qu'elle soit douloureuse ou non, se nomme en général *météorisme*.

Météorisme;

Enfin, si les *vents* s'accroissent peu à peu Tympanite.

dans l'estomac et les intestins, en assez grande quantité et assez long-temps pour former une tumeur habituelle et constante du bas-ventre, qui devient tendu et élastique, et qui retentit comme un tambour lorsqu'on le frappe, cette maladie rare et singulière s'appelle *tympanite*.

Les personnes *nerveuses* sont sujettes à tous ces accidens, qu'elles éprouvent, les uns dans un temps, les autres dans un autre: quelquefois ils se succèdent les uns aux autres; et d'autres fois on en observe plusieurs ensemble chez le même malade.)

ARTICLE PREMIER.

Causes des Vents.

LES *alimens* crus et *venteux*, comme les viandes séchées et fumées, les *raies*, les *haricots*, les *pois*, les *navets*, les *choux*, etc., peuvent sans doute aggraver ces accidens; cependant les hommes forts et bien portans y sont rarement sujets, à moins qu'ils n'aient trop mangé, ou qu'ils n'aient bu des liquens actuellement en *fermentation*, et qui, par conséquent, contiennent beaucoup d'*air élastique*. Ce qui démontre que, si la matière des *vents* réside dans les *alimens*, la cause qui fait que l'*air* s'en dégage en quantité assez grande pour produire des douleurs, cette cause, dis-je, est presque toujours un vice des *intestins* eux-mêmes, qui sont trop faibles, soit pour empêcher l'*air élastique* de se dégager, soit pour expulser les *vents* quand une fois ils sont formés.

ARTICLE II.

Remèdes contre les Vents.

LES remèdes propres à soulager dans ces cas, sont tous ceux qui peuvent chasser les vents, et qui, en fortifiant le canal alimentaire, sont capables de prévenir leur reproduction (b).

La liste de ces remèdes est très-longue; cependant on les voit souvent tromper l'attente et du médecin et du malade. Les carminatifs les plus vantés, sont les baies de poivre; les racines de gingembre et de zedoïre; les semences d'anis, de carvi et de cumin; le Passa-fatida et l'opium; les teintures, les esprits, comme l'eau aromatique, la teinture de suie de bois, l'esprit volatil aromatique, l'éther (éther sulfurique), etc.

Ces remèdes ont été vantés contre les vents.

Wauver dit qu'il n'a pas trouvé de remèdes plus efficaces pour chasser les vents, que l'éther et le laudanum liquide de St. Aubert; il prescrit, pour l'ordinaire, le laudanum dans une mixture faite avec de l'eau de menthe poivrée et de la teinture de castoreum, ou de l'esprit de nitre dulcifié (alcool nitrique). Quelquefois il substitue à ces remèdes, l'opium, dont il fait des pilules avec l'assa-fatida.

Tandis que l'opium est vanté comme le plus efficace pour prescrire.

Il observe que les bons effets des calmans sont également sensibles, que les vents résident

Avantages de ces remèdes sur l'opium.

(b) Beaucoup de personnes nerveuses se sont bien trouvées de manger du biscuit de mer sec, sur-tout étant à jeun, ou quand l'estomac est vide. Je regarde cet aliment comme un des meilleurs carminatifs; et je le recommanderais volontiers dans toutes les affections de l'estomac, spécialement dans les cas de vents, d'indigestion, etc.

dans l'estomac ou dans les *intestins* ; au lieu que les *remèdes chauds*, appelés communément *carminatifs*, ne procurent de prompt soulagement que dans le cas où les *vents* sont dans l'estomac.

Ether. Dose. Quant à l'éther (*éther sulfurique*), le même médecin dit qu'il en a éprouvé d'excellens effets contre les *vents*, dans des circonstances où tous les autres *remèdes* avaient échoué. La dose de ce *remède* est une cuillerée à café, dans deux cuillerées à bouche d'eau simple (c).

Remède: Il a observé que les meilleurs *remèdes* contre lorsque les vents sont symptômes de goutte. les *vents* qui accompagnent un accès ou une attaque de goutte ; sont l'éther (*éther sulfurique*), ou un petit verre d'eau-de-rie de France, l'eau aromatique, etc. ; ou du gingembre, pris soit en substance, soit infusé dans de l'eau bouillante.

Remèdes externes. Lorsque les circonstances s'opposent à ce qu'on puisse donner les *remèdes* chauds intérieurement, WHYTT recommande les applications externes, qui sont quelquefois avantageuses. Il veut dans ces occasions, qu'on mette sur le ventre un grand *emplâtre*, qui en recouvre la plus grande partie, et qui soit formé d'un morceau de peau douce, sur lequel on aura étendu parties égales de l'*emplâtre anti-hystérique* et de l'*emplâtre stomachique*. On maintient cet *emplâtre* sur le ventre pendant un temps considérable, ou tant que le malade peut le supporter.

Emplâtre anti-hystérique et stomachique.

(c) Quoique cette dose soit celle qu'il faille donner dans les commencemens de l'usage de ce *remède*, cependant il sera nécessaire de l'augmenter par gradation, autant que l'estomac pourra le supporter. On donne aujourd'hui l'éther à bien plus grande dose qu'on ne faisait du temps du D.^r WHYTT.

Mais s'il s'en trouve trop fatigué, on peut l'ôter, et se servir à sa place du *liniment* suivant :

Prenez de *baume anodyn de Bates*, trois Liniment carminatif.
 décigrammes (une once);
d'huile de macis, seize grammes
 (demi-once);
d'huile de menthe, huit grammes
 (deux gros).

Mélez parfaitement.

On en prend environ une cuillerée ordinaire, Manière de l'employer.
 dont on frotte le malade vers la *région de l'estomac*, lorsqu'il vient de se coucher.

Remèdes pour fortifier l'estomac et les intestins des personnes sujettes aux vents.

POUR fortifier l'estomac et les *intestins*, Quinquina, fer, exercice.
 VENT conseille le *quinquina*, les *amers*, les *martiaux* et l'*exercice*; et, dans le cas où il y a encore des *vents*, il pense qu'il faut ajouter à la *teinture de quinquina* et aux *amers*, un peu de *muscade* ou de *gingembre*, et qu'il faut Muscade, gingembre.
 y joindre la *poudre aromatique*, combinée avec la *limaille de fer*.

Remèdes lorsque les Vents sont accompagnés de constipation.

LORSQUE les *vents* sont accompagnés de *constipation*, ce qui arrive assez souvent, rien ne convient davantage que quatre ou cinq des *pilules* suivantes, prises tous les soirs en se couchant. Pilules laxatives et carminatives.

Prenez d'*assa-fatida*, huit grammes (deux gros);
d'aloès succotrin, } de chaque
de sel de mars, } quatre gram.
de gingembre en poudre, } (un gros).

d'*élixir de propriété*, autant qu'il en faut pour composer une masse dont on fera des *pilules* de deux décigrammes (quatre grains) chacune.

Remèdes lorsque les Vents sont accompagnés de cours de ventre.

Rhubarbe, avec la confection du Japon.

Si au contraire le ventre est trop relâché, on donnera avec beaucoup de succès, de deux jours l'un, six ou huit décigrammes (douze ou seize grains) de *rhubarbe*, avec dix-huit ou vingt-quatre décigrammes (trente-six ou quarante-huit grains) de *confection du Japon* ou de *cachou*.

Remède contre les Vents dont les femmes sont attaquées vers le temps de la cessation des règles.

Petites saignées.

LES *vents* dont les femmes sont attaquées vers le temps où les *règles* cessent naturellement, demandent de petites *saignées*, qui, dans ces cas, leur sont souvent plus salutaires que tout autre *remède*.

ARTICLE III.

Régime dont les personnes sujettes aux Vents doivent user pendant le traitement, et après qu'ils sont dissipés pour en prévenir le retour.

Eau, avec de l'eau-de-vie ou du rum.

QUANT AU *régime*, WHYTT observe que le *thé* et tous les *alimens venteux* sont contraires; que, pour boisson, les malades ne doivent prendre que de l'*eau* avec un peu d'*eau-de-vie* ou de *rum*; liqueur qui est non-seulement préférable à la *bière*, mais encore, dans la plupart des cas, au *vin* même.

Comme WHYTT a très-bien traité cette ma-

tière; et que ses sentimens sur cet objet sont, en grande partie, les mêmes que les miens, j'ai pris la liberté de le copier: j'ajouterai seulement que l'exercice est, à mon avis, supérieur à tout autre remède, soit pour prévenir la production des vents, soit pour en faciliter l'expulsion: mais on ne doit pas en attendre ces heureux effets, si on ne fait que se promener languissamment à pied ou en voiture: ce n'est qu'en travaillant et en se livrant à des amusemens actifs, qui donnent de l'exercice à toutes les parties du corps, qu'on pourra venir à bout de corriger la disposition aux maladies venteuses.

Importance de l'exercice;

Et du travail actif.

§. XI.

De l'Abattement et du Découragement.

Tous ceux qui ont les nerfs délicats, sont plus ou moins fréquemment affectés d'abattement ou de découragement (10).

(De toutes les personnes nerveuses, celles qui y sont les plus sujettes, sont les hypochondriques, les hystériques, sur-tout les mélancoliques, et ceux qui ont du chagrin et des peines d'esprit.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

ARTICLE PREMIER.

Régime qu'il faut prescrire contre l'Abattement et le Découragement.

Le bain froid, des alimens nourrissans, Bain froid,

(10) Ces affections sont considérées ici comme maladies essentielles; car elles sont plus souvent symptomatiques. Nous les avons vues symptômes ordinaires dans les fièvres lente, nerveuse, maligne, etc. Lisez à la Table générale des Matières, Tom. V, les mots ABATTEMENT et DÉCOURAGEMENT.

alimens
nourrissans,
exercice, a-
musemens.

l'exercice, les amusemens, sont les moyens qui promettent le plus pour la guérison de cet état. La solitude, les idées tristes et affligeantes l'aggravent beaucoup, tandis qu'il est souvent guéri par les compagnies agréables, et par les amusemens vifs et piquans.

ARTICLE II.

Remèdes de l'Abattement et du Découragement dus au relâchement des nerfs de l'estomac et des intestins.

Infusion
de quinquina,
de muscade,
ou de canelle, limaille
d'acier.

LORSQUE *l'abattement* et le *découragement* viennent du relâchement et de la faiblesse des *nerfs de l'estomac* et des *intestins*, il faut prendre une *infusion* de *quinquina* et de *canelle*, ou de *muscade*. La *limaille d'acier*, jointe aux *aromatiques*, peut encore, dans ce cas, être

Exercice
du cheval.

donnée avec avantage; mais *l'exercice* du cheval et le *régime* approprié, sont les moyens sur lesquels on doit le plus compter pour la guérison.

Traitement de l'Abattement et du Découragement dus à une surabondance d'humeurs dans l'estomac et les intestins, ou à des obstructions dans les viscères.

Purgatifs
avec l'aloès,
eaux sulfu-
reuses.

QUAND cet état a pour cause une surabondance d'humeurs dans l'estomac et dans les *intestins*, ou des *obstructions* dans les *viscères* du *bas-ventre*, comme le *foie*, la *rate* et les *reins*, il faut donner les *purgatifs* où il entre de l'*aloès*; tels que les *pilules* prescrites pag. 375 et 376 de ce Vol. J'ai quelquefois vu les *eaux sulfureuses* d'*Harrowgate* faire alors beaucoup de bien.

Tartre solu-
ble. Manière
de le pres-
crire.

Le D.^r WHYTT prescrit encore le *tartre soluble* (*tartrite de potasse*), qu'il ordonne de la manière suivante :

Prenez de *tartre soluble*, depuis huit jusqu'à seize grammes (depuis deux gros jusqu'à demi-once).

Faites fondre dans un double décilitre (demi-setier) d'eau de fontaine.

Ajoutez d'eau de canelle sans } de chaque
 vin, } trois déca-
 de sirop de violette, } grammes
 (une once).

Mêlez.

On prend deux ou trois verres de ce médicament, soit tous les matins, ou seulement une fois en deux jours, ce qui se continue pendant un mois et plus.

Le D.^r MUXSEL a publié, depuis quelques années, plusieurs exemples des bons effets du *tartre soluble* contre la *folie* et la *mélancolie*.

Dans les cas d'*abattement* et de *découragement*, j'ai trouvé, continue WHYTT, que ce remède rafraîchit les malades, les dispose au sommeil, et calme l'agitation de leurs esprits : mais il devient quelquefois nuisible, en aug-

Inconvé-
niens que
peut avoir
le tartre so-
luble : mala-
dies où il
convient le
mieux.

mentant les *rents* et occasionnant de la langueur ou des défaillances ; et, autant que je l'ai remarqué, le *tartre soluble* est plus utile dans les affections *maniaques* ou *mélancoliques*, dépendantes d'humeurs nuisibles amassées dans les premières voies, que dans celles qui sont produites dans le *cerveau*. *Traité des Maladies nerveuses*, tom. ij, pag. 423 et suiv.)

Traitement de l'Abattement et du Découragement occasionnés par la suppression des règles ou des hémorrhoides.

Il faut rappeler les *règles* ou les *hémorrhoides*, quand l'*abattement* et le *découragement* sont dus à la *suppression* de l'une ou de l'autre

Saignée. de ces évacuations, on établit à leur place un *cautere*, un *séton*, etc. Whitt assure qu'on, en pareil cas, ne produit un effet aussi sûr et aussi prompt que la *saignée*.

Il appuie ce sentiment, dans son ouvrage sur les *Maladies de nerfs*, d'une observation importante, que nous allons rapporter.

Observation.

Une femme, âgée de cinquante ans, fut attaquée de *toux* peu de temps après que ses *règles* eurent cessé naturellement: elle crachoit même un peu de *sang*. Ce dernier accident ne dura que quelques mois; mais la *toux* subsista plus de trois ans; et quand, au bout de ce temps, elle vint à la quitter, la malade fut tourmentée de *vents* dans l'*estomac*, eut de l'*abattement*, du *découragement*, la tête embarrassée et de l'*insomnie*. Cet état dura plusieurs mois, pendant lesquels les douleurs augmentèrent, malgré le grand usage qu'elle fit de divers *médicamens échauffans, carminatifs, aromatiques, martiaux et antihystériques*.

Un *vésicatoire*, appliqué à la tête, diminua le trouble du *cerveau*, et procura quelques bonnes nuits. Dans l'idée que cette *toux* étoit un effet de la cessation des *règles*, et que les *vents* dans l'*estomac*, l'*abattement* et le *découragement* avoient pour cause le dérangement de ce *canal*, produit et entretenu par le mucus qui avoit coutume de sortir par l'*expectoration*, j'ordonnai, quoiqu'il y eût un peu de *saug* dans le *sang*, qu'on tirât dix onces de *sang* du bras. Dès que la *saignée* fut faite, la malade se trouva beaucoup mieux; la confusion du *cerveau*, l'*insomnie*, la *langueur* et tous les *symptômes* causés par les *vents*, se dissipèrent.

Cette femme ayant dans la suite ressenti les mêmes *symptômes*, la *saignée* fut encore le

remède qui lui réussit le mieux de tous ceux qu'elle mit en usage.)

Traitement de l'Abattement et du Découragement causés par le chagrin, les peines d'esprit, etc.

Dans l'abattement et dans le découragement occasionnés par le chagrin prolongé, les traverses et autres peines d'esprit, rien ne soulage plus sûrement que les compagnies agréables, la variété des amusemens, les changemens de lieu, et sur-tout les voyages dans les pays étrangers. (Voyez la Médecine du Voyageur, tom. iij, pag. 324 et suiv., 410 et suiv., 472 et suiv.)

Dissipation, gaieté, etc.

ARTICLE III.

Moyens de prévenir l'Abattement et le Découragement.

Les personnes qui éprouvent ces indispositions, doivent fuir toute espèce d'excès, sur-tout ceux des plaisirs de l'amour et des liqueurs fortes. Sans doute que l'usage modéré du vin et des autres liqueurs spiritueuses n'est pas toujours nuisible; mais quand on en prend avec excès, elles affaiblissent l'estomac, vicient les humeurs, et abattent les esprits.

Eviter les excès, s'abstenir de liqueurs fortes, etc.

Le conseil que nous donnons est d'autant plus important, que les gens qui ont des peines d'esprit, et qui sont mélancoliques, ont souvent recours aux liqueurs fortes pour se dissiper, et que ce moyen ne manque jamais de hâter leur destruction, (comme nous l'avons fait voir Tom. I, Chap. XI, §. III).

§. XII.

De l'Affection hystérique.

(On confond ordinairement l'*affection hystérique* avec l'*affection hypocondriaque*, et les médecins eux-mêmes les prennent , en général, pour une seule et même maladie. Ils ont observé seulement , quand elle se trouve chez les femmes , de l'appeler *maladie hystérique* ; dénomination qui a son origine dans l'opinion où l'on était anciennement , que le siège était dans la *matrice*. Quant à la maladie du même genre qui attaque les hommes , ils l'ont nommée *maladie hypocondriaque*, d'après une autre supposition , que , chez ces derniers , cette maladie avait pour cause quelque vice dans ceux des *viscères* qui sont situés dans les *hypocondres*, ou sous les *fausses côtes*.

Le savant HOFFMANN a , sur ce sujet , un sentiment différent de celui de la plupart des auteurs qui sont venus après lui. Il dit que les *maladies hystérique* et *hypocondriaque* sont certainement des maladies qui diffèrent l'une de l'autre , soit par leurs *symptômes* , soit par leurs *causes* , soit par la manière dont elles se terminent. HOFFMANNI *System. Med.* , tom. iij, chap. v , §. v et vj.

Mais nous ne pouvons adopter cette opinion , parce que les *symptômes* de ces deux espèces de maladies se ressemblent par leur nature , et que l'*affection hystérique* n'est pas plus différente de l'*affection hypocondriaque* , qu'elles ne sont , chacune en particulier , différentes d'elles-mêmes. Il est vrai que chez les femmes , les *symptômes hystériques* se rencontrent plus fréquemment , paraissent plus subitement , et

sont beaucoup plus violens que les *symptômes hypocondriaques* chez les hommes; mais ces particularités, qui ne sont qu'une suite de la *constitution* plus délicate des femmes, de leur vie sédentaire, et de l'état extraordinaire où se trouve quelquefois la *matrice*, ne peuvent nullement servir à prouver que ces deux maladies soient, à proprement parler, différentes l'une de l'autre. WHYTT, *ibid.*, tom. j, pag. 391.

Si donc on fait ici deux paragraphes de ces maladies, c'est moins relativement aux *symptômes* qui les caractérisent, que relativement au traitement qu'exige la différence qu'offre nécessairement la *constitution* des personnes qui en sont affectées.)

L'*affection hystérique* appartient encore à la classe des *maladies de nerfs*, qu'on doit regarder, à juste titre, comme l'écueil de la médecine.

Les femmes dont la *constitution* est délicate, dont l'*estomac* et les *intestins* sont relâchés, et dont le *système nerveux* est singulièrement irritable, sont les plus sujettes à l'*affection hystérique*.

Quelles
sont les
femmes qui
y sont su-
jettes.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Affection hystérique.

CHEZ les femmes dont nous venons de parler, un accès ou une *attaque de vapeurs hystériques*, peut avoir pour cause l'*irritation des nerfs* de l'*estomac* ou des *intestins*, produite par des vents, ou des humeurs âcres, etc. La suppression subite des *régles* occasionne souvent un accès hystérique; il peut encore être excité par des *passions* violentes, par de fortes affections de l'âme, comme la peur, le chagrin, la colère, de grandes peines d'esprit, etc.

(La vie molle et voluptueuse, l'amour, les longues abstinences, les évacuations immodérées, en sont encore des causes très-communes.

Il y en a qui ont des *attaques* avant et après leurs *règles*, à l'aspect de certains objets : chez d'autres, elles sont occasionnées par les odeurs, le plus souvent agréables. Mais l'adversité, surtout, y donne souvent lieu ; sur quoi il est bon de prendre toujours des informations, parce que cette connaissance peut aider à dévoiler la maladie.

Rien n'est plus commun que l'*affection hystérique*. Il n'y a guère que les femmes qui mènent une vie laborieuse qui en soient exemptes, et elle prend quelquefois l'aspect des autres maladies. Mais cela n'arrive pas aussi fréquemment que le pensent ceux qui trouvent très-commode de rapporter à quelques *affections* générales, toutes celles dont le caractère leur échappe. On ne saurait cependant se dissimuler qu'il y a, tant dans l'*affection hystérique* que dans l'*hypocondriaque*, des complications qui peuvent dérouter les plus instruits et les plus expérimentés.

Combien il est important de ne pas prononcer sur les maladies nerveuses, que d'après l'examen sévère de leurs symptômes.

Ces réflexions doivent nous porter à ne prononcer sur l'*affection hystérique*, et, en général, sur toute *maladie hystérique* et *hypocondriaque*, que d'après le plus sévère examen des *symptômes* qui les caractérisent. Mais aussi il faut prendre garde de donner dans l'excès contraire, en ne voulant reconnaître l'*affection hystérique*, par exemple, que chez les femmes dont la *matrice* est plus ou moins affectée : car on voit des filles exemptes des maladies de ce genre, tandis que des femmes mariées, et même des femmes qui jouissent d'une très-bonne santé pendant leur grossesse, et qui accouchent brièvement

lement, sont quelquefois tourmentées de *maladies hystériques*.

Ajoutez à cela, dit le D.^r WHYTT, que les femmes qui sont parfaitement *réglées*, et dont la *matrice* est saine et sans la plus petite incommodité, éprouvent souvent des maux de ce genre; tandis que d'autres femmes, que des *tumeurs squirrheuses* et d'autres maladies de ce *viscère* font beaucoup souffrir, sont rarement sujettes à la *maladie hystérique*, ou du moins n'en éprouvent pas les plus fâcheux *symptômes*.

Enfin, en ouvrant, après la mort, des femmes qui avaient long-temps et beaucoup souffert de cette maladie, on a fréquemment trouvé la *matrice* dans un état sain. Le siège de cette maladie sera donc toujours difficile à fixer, si on ne l'établit pas dans les *nerfs*, indépendamment de tout vice *organique*.

Le siège de l'affection hystérique est dans les nerfs.

Cependant on ne peut s'empêcher de convenir que le mauvais état de la *matrice* et des *ovaires* en est souvent la source; et l'observation semble le confirmer, puisque nous voyons les femmes grosses, et qui sont en couche, y être les plus sujettes.)

ARTICLE II.

Symptômes de l'Affection hystérique.

QUELQUEFOIS l'*accès hystérique* ressemble à un *accès* de faiblesse ou à la *syncope*. La malade est alors absolument sans mouvement, et la *respiration* est si faible, qu'elle est à peine sensible.

Caractères de l'accès.

(Mais cette *syncope* diffère de la *syncope* ordinaire, en ce qu'elle n'est pas accompagnée de la pâleur du visage, ni de sueurs froides; et qu'elle dure beaucoup plus long-temps, puis- qu'on en a vu persister pendant plusieurs jours.

En quoi diffère la syncope, symptôme de l'affection hystérique, d'a-

avec la syn-
cope ordi-
naire.

La *respiration* est tellement éteinte, qu'elle ne ternit point la glace, et n'ébranle point la flamme d'une bougie qu'on présente au nez. La froideur du corps fait quelquefois passer la malade pour morte, et de cette erreur il peut arriver le plus affreux des malheurs. Plusieurs *hystériques*, quoique sans mouvement et sans parole, entendent tout ce qu'on dit, et voient même ce qu'on fait auprès d'elles. J'en ai vu, dit LIEUTAUD, revenir, par un mouvement de colère contre ceux qui voulaient faire quelque chose qui leur déplaisait. Une entr'autres, à laquelle on voulait poser des *vésicatoires*, qu'elle avait en aversion, prit si bien ses dimensions, qu'elle appliqua le plus vigoureux soufflet à son chirurgien; et, ce qu'il y a d'assez surprenant, elle retomba à l'instant dans le premier état, mais qu'elle fit respecter.)

D'autres fois, la malade tombe dans *une espèce de* aisissement, ou elle éprouve de violentes *convulsions*.

Symptômes
qui précè-
dent l'accès.

Les *symptômes* qui précèdent l'*accès hystérique* ne sont pas les mêmes chez les différens sujets. Tantôt cet *accès* s'annonce par le froid des *extrémités*, par des *pandiculations*, des bâillemens, l'*abattement*, le *découragement*, l'*oppression*, les *anxiétés*, etc.; tantôt d'une autre manière: on sent comme une boule dans le *bas-ventre*, qui monte par degrés vers l'*estomac*, et y produit des gonflemens, des maux de cœur, et quelquefois même des *romissemens*.

Symptômes
de l'accès.

Elle passe ensuite au gosier, où elle cause une espèce de suffocation, à laquelle succède une *respiration* précipitée, des *palpitations de cœur*, des *vertiges*, l'obscurissement de la vue, la perte de l'ouïe, et enfin des mouvemens *con-*

pulsifs dans les *extrémités* et dans d'autres parties du corps. (Mouvements peu différens des *épileptiques*. Dans cet état, les *muscles* de la *respiration* et du *bas-ventre* essuient les plus grandes secousses, et ces derniers s'élèvent quelquefois prodigieusement.

Il arrive encore que les malades perdent la connaissance aussi subitement que dans l'*apoplexie*; ce qui ne manque guère d'en imposer à ceux qui négligent alors d'examiner l'état de la *mâchoire*, qui est en *convulsion* dans les *accès hystériques*. D'ailleurs, les *apoplectiques* ont une difficulté de respirer et un *râlement* qu'on n'observe pas dans l'accident dont nous parlons, qui peut cependant dégénérer en véritable *apoplexie*, et même en *hémiplegie*, ainsi qu'on l'a observé quelquefois. Tels sont les *symptômes* les plus ordinaires qui caractérisent l'*accès*.

Mais hors l'*accès*, dont le retour est quelquefois assez régulier, les malades ne sont point sans éprouver un grand nombre d'autres *symptômes*, dont la description rentre dans celle des *maladies nerveuses générales*, exposés pag. 295 et suiv. de ce Vol. Nous ne décrirons ici que ceux qui sont particuliers à l'*affection hystérique*. Il est d'autant plus important d'y faire attention, que c'est par les connaissances qu'on en aura, qu'on évitera les erreurs funestes, dans lesquelles entraîne l'ambiguïté de ceux qui caractérisent les *accès* dont nous venons de parler.

Les femmes *hystériques* ont toujours la tête plus ou moins affectée; elles y ressentent une pesanteur qui en gêne les fonctions, et quelquefois une douleur très-vive, peu étendue, qu'on nomme *clou hystérique*. Plusieurs sont incommodées de battemens des *artères temporales*;

En quoi diffère l'accès hystérique, de l'attaque d'apoplexie.

Symptômes entre les accès.

d'autres se plaignent du froid au sommet de la tête; la plupart ont des sifflemens dans les oreilles, des *vertiges*, des frayeurs, des *terreurs paniques*, des tremblemens ou des trémousse-mens de tout le corps, des lassitudes, etc.

La tristesse, la *mélancolie* et le découragement empoisonnent tous leurs amusemens; leur imagination se trouble; elles rient, chantent, crient et pleurent sans sujet, et deviennent quelquefois *folles*. Elles rendent beaucoup de *vents* par la bouche, et des *rots acides* et *nidoreux*; elles ont un crachement incommode, et souvent mal aux *dents*.

La plupart sont exposées à des *suffocations* alarmantes. Quelques-unes éprouvent une *toux sèche* qui peut devenir *convulsive*. Les *palpitations de cœur* sont ici très-communes; elles sont quelquefois si violentes, qu'on peut les entendre auprès des femmes maigres. On sent encore au *bas-ventre* des battemens qu'on rapporte à l'*artère cœliaque*, à la *mésentérique supérieure*, ou à l'*aorte*. Leur *pouls* est *petit*, *inégal*, *intermittent*, et même *effacé* dans quelques personnes. La *fièvre* peut se mettre de la partie; elle vient ordinairement par *accès*, une ou deux fois dans la journée.

Tels sont les *symptômes* qu'on observe dans la *tête* et dans la *poitrine*. Voyons ce qui se passe au *bas-ventre* et aux *extrémités*.

Les malades se plaignent communément d'*anxiétés* et de *nausées*. Elles sont même tourmentées par le *vomissement*, qui approche quelquefois, par sa violence, de celui qu'on voit ordinairement dans la *passion iliaque*, décrite Tom. II, Chap. XXI, §. II. Elles sentent un grouillement, des tiraillemens, des douleurs dans les *entrailles*, et même des *coliques irrég-*

gulières et violentes. Le ventre , dans ces circonstances , est communément dur et élevé. Il est important de savoir qu'on a vu des *hystériques* avoir de l'horreur pour la boisson , de même que dans la *rage* , et qu'on s'y est même trompé.

Le *cours de ventre* ou la *constipation* , les *urines* abondantes , limpides ou couleur de café , sont encore des *symptômes* ordinaires aux *hystériques* , de même que le chaud et le froid qui se succèdent. Ce dernier se fait principalement sentir au dos , qui peut encore être le siège de très-grandes douleurs. Les malades se plaignent aussi de *crampes* ou d'*inquiétudes* aux jambes , qui troublent leur repos ; on voit enfin à ces parties des enflures qui ne reçoivent point l'impression des doigts , et que le lit ne dissipe point.)

L'*accès hystérique* , qui commence souvent par un excès immodéré de rire , se termine quelquefois par des cris. Il faut convenir d'ailleurs , qu'il n'y a pas beaucoup de différence entre les ris et les cris d'une femme attaquée de l'*affection hystérique* à un certain degré.

(L'*accès hystérique* se termine quelquefois par la *sueur* : il peut durer plusieurs jours , comme nous l'avons dit. Lorsque les malades en sortent , elles poussent de longs soupirs avec mille gestes ridicules. Quand la raison est revenue , elles se plaignent d'une pesanteur douloureuse à la tête ; elles se sentent un grand accablement , et tout le corps brisé.

Symptômes
qui suivent
immédiatement l'*accès*.

L'*accès* n'est pas , en général , beaucoup à craindre ; cependant il a quelquefois causé la mort , lorsqu'il s'est changé en assoupissement *léthargique* , ou en vraie *apoplexie*.

Maladies
qui peuvent
être la cause
de l'*accès*
hystérique.

Cette maladie , par sa durée , peut jeter dans

l'atrophie dont on ne revient guère, sur-tout lorsqu'il y a un vice local, soit dans les *organes* de la *génération*, soit dans les autres *viscères*, comme l'ouverture des *cadavres* l'a montré si souvent.)

ARTICLE III

Traitement de l'Affection hystérique.

But qu'on doit se proposer dans le traitement de cette maladie.

LE grand objet du médecin, dans cette maladie, est d'abrégier l'*accès* quand il a lieu, et d'empêcher qu'il ne revienne dans la suite. Plus les *accès* sont longs, plus ils reviennent souvent, et plus la maladie devient opiniâtre: car la répétition des *accès* en augmente la violence, et ils produisent, à la longue, un tel relâchement dans toute la machine, qu'il est très-difficile de les guérir.

Traitement de l'Affection hystérique pendant l'accès.

Circonstances qui indiquent la saignée, et avec quelle précaution il faut la faire.

ON est dans l'usage de saigner la malade, même dans l'*accès*. Cela peut convenir pour les personnes fortes et *pléthoriques*; mais la *saignée* serait dangereuse pour celles qui sont faibles et délicates, ou qui sont attaquées de cette maladie depuis long-temps, ou enfin dont l'*accès* tient à un état d'épuisement (11).

Emétique. Ses avantages et ses inconvéniens.

(11) Outre la *saignée*, que le D.^r BUCHAN restreint, avec raison, au seul cas de *suppression* de quelque *évacuation* habituelle, ou de *pléthore*, quoiqu'elle ait été conseillée par le célèbre SYDENHAM et par d'autres praticiens habiles, tant celle du pied, que celle du bras ou de la gorge, il y en a encore qui prescrivent l'*émétique* (*tartrite de potasse antimonié*), qui cependant est autant à craindre que la *saignée*. On prétend qu'il a quelquefois produit de bons effets; mais il a aussi excité

La méthode la plus sûre est donc de ranimer le malade avec des odeurs fortes; de lui faire flairer la fumée de *plumes brûlées*, d'*assa-fœtida*, ou de l'*esprit volatil de corne de cerf*, de l'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*; de lui appliquer, sous la plante des pieds, des briques chaudes, et de lui frotter fortement les jambes, les bras et le ventre, avec des linges chauds.

Odeurs fortes, fumée de plumes brûlées, d'assa-fœtida, alkali volatil fluor, frictions sèches.

Cependant le meilleur de tous les remèdes en pareil cas, est de plonger les pieds et les jambes de la malade dans l'eau chaude. Ces bains conviennent particulièrement lorsque l'accès précède le temps des règles.

Bains de ls.

S'il y a *constipation*, on donnera à la malade un *lavement laxatif*, auquel on ajoutera de l'*assa-fœtida*; et aussitôt qu'elle pourra avaler, on lui fera prendre deux cuillerées ordinaires d'une *dissolution d'assa-fœtida*, ou de quelque *julep cordial (d)*.

Cas où il faut prescrire des lavemens.

les plus grands orages. La prudence en interdit donc l'usage, et nous conseillons de ne jamais l'employer que d'après l'ordonnance d'un médecin instruit, qui aura pesé avec attention et sagacité les circonstances dans lesquelles se trouve la malade. Les remèdes les plus sûrs pendant l'accès, et dont on n'a rien à craindre, sont les odeurs les plus fétides prescrites par l'auteur; l'eau de Luce, l'alkali volatil fluor (ammoniaque), les gouttes et le sel d'Angleterre (carbonate ammoniacal), etc.; les bains de pieds, la projection d'eau froide sur le visage, comme nous le prescrivons Tom. IV, Chap. LIII, §. III, Art. I.

Projection d'eau froide sur le visage, etc.

(d) Lorsque l'affection hystérique est occasionnée par quelque passion violente, il faut tenter de la guérir par une passion contraire. On dit que ce moyen a réussi dans une pension de Hollande, où toutes les jeunes personnes étant attaquées de cette maladie, en furent toutes guéries par la seule menace de brûler vive la pre-

(Le *clou hystérique* demande les *remèdes généraux* qu'on vient de prescrire contre l'*affection hystérique*. Mais quand il est très-violent, et qu'il va jusqu'à jeter les malades dans le désespoir, alors il n'y a rien de mieux que des *frictions* sur les jambes avec de la glace pilée. Il disparaît ordinairement à la seconde ou à la troisième.)

Traitement de l'Affection hystérique après que l'accès est passé.

- Régime.** C'EST dans les intervalles des *accès* qu'il faut travailler à guérir la maladie. L'observation d'un *régime* exact en avancera singulièrement la cure.
- Lait, végétaux.** Le *lait* et les substances *végétales*, continués pendant un temps convenable, suffisent souvent pour la guérir entièrement. Cependant si la malade a été accoutumée à des *alimens* plus nourrissans, elle ne les quittera que par degré, parce qu'il y aurait du danger à les abandonner tout-à-coup.
- Boisson, air froid et sec.** La boisson la plus convenable est l'eau avec un peu de *liqueur spiritueuse*. L'air sec et froid est celui qui convient le mieux. On retirera un grand avantage des *bains froids*, et de tout ce qui peut tendre à fortifier les *nerfs* et à restaurer la *constitution*: par conséquent on évitera avec grand soin ce qui peut tendre à la relâcher et à l'affaiblir, comme de rester trop long-temps au lit, de veiller tard, etc.
- Bains froids.**
- Avantage de la gaieté.** Il est de la plus grande importance que la

mière qui aurait un *accès*. Mais je ne crois pas que cette méthode puisse réussir toujours. Le plus sûr est de ne point recevoir dans les pensions, de personnes affectées de cette maladie, parce qu'elle se communique par imitation.

malade soit constamment gaie et contente, et, autant qu'il sera possible, qu'elle soit perpétuellement occupée à quelque objet agréable.

(Il faut même lui faire violence à cet égard. Il faut s'appliquer à croiser le penchant qu'elle a à se livrer à ses tristes réflexions; la porter à la dissipation, et tendre, pour ainsi dire, des pièges à son esprit, qui joue un grand rôle dans cette maladie. L'Histoire de l'Académie des Sciences, année 1752, fait mention d'une femme hystérique qui, après avoir essayé tous les remèdes imaginables, fut guérie par une grande frayeur qu'on lui causa à dessein d'éprouver si une révolution forte et subite ne pouvait pas lui être salutaire. La joie immodérée, une colère violente, des travaux pénibles, etc., peuvent produire le même effet. On a enfin observé que le mariage avait procuré un grand changement, qu'on aurait en vain attendu du traitement le plus méthodique.)

Il faut porter la malade à la dissipation, même par la force.

Les remèdes les plus appropriés dans cette maladie, sont ceux qui sont propres à fortifier le canal alimentaire et tout le système nerveux; tels sont les préparations de fer, le quinquina et les autres amers. On peut donner, deux ou trois fois par jour, vingt gouttes d'élixir de vitriol dans un verre d'infusion de quinquina. On pourrait encore prescrire le quinquina et le fer en substance, pourvu que l'estomac pût les supporter; mais alors il faut les donner à trop petite dose pour en attendre de l'effet.

Remèdes fortifiants: le fer, le quinquina, les amers, l'élixir de vitriol;

Les eaux ferrugineuses sont, pour l'ordinaire, très-avantageuses (Voyez Tom. II, pag. 461, note 10.)

Eaux ferrugineuses.

Lorsque l'estomac est surchargé de phlegmes, ou d'humeurs visqueuses, il faut employer les vomitifs; mais qu'ils ne soient ni trop forts,

Remèdes lorsque l'estomac est surchargé

de phlegmes. ni trop répétés ; car ils relâchent et affaiblissent l'estomac (12).

Vomitifs. Ce qu'il faut faire dans les cas de constipation. Quand il y a des dispositions à la *constipation*, on la prévient par le régime, ou en prenant de *pilules laxatives*, (telles que celles prescrites page 403 de ce Volume) ; et on les répète aussi souvent que les circonstances le demandent.

Eaux de Passy. (J'ai éprouvé plusieurs fois, que les *eaux minérales de Passy* remplissaient la double indication de fortifier le canal alimentaire et de lâcher le ventre. Un demi-litre (chopine) a quelquefois suffi pour solliciter une garde-robe par jour. D'autres se sont bien trouvées du

Petit-lait. *petit-lait*. Mais j'ai observé que ces sortes de malades ne pouvaient en continuer l'usage que pendant une huitaine de jours, au bout duquel temps elles se sentaient des faiblesses générales et des tiraillemens d'estomac, qu'on dissipait facilement au moyen de la *teinture de quinquina*, ou de l'eau de boule. Pendant l'usage de ces derniers remèdes, les malades prenaient un lavement à l'eau tous les jours.)

Teinture de quinquina.
Eau de boule.

Remèdes propres à diminuer l'irritabilité. Pour diminuer l'irritabilité du système nerveux, on emploiera les remèdes antispasmodiques. Les meilleurs sont le *musc*, l'*opium* et le *castoreum*. Lorsque l'estomac ne pourra s'accommoder de l'*opium*, on l'appliquera extérieurement, ou on le donnera en lavement : on l'a vu souvent guérir de cette dernière manière

Musc,
opium et
castoreum.

(12) Ceci ne contredit pas ce que nous avons dit note 11, pag. 390 de ce Vol. Il ne s'agit pas ici de l'accès, il s'agit des intervalles qui règnent entre les accès ; et certainement si l'estomac se trouve dans l'état que décrit le D.^r BUCHAN, il ne faut pas le blâmer de prescrire l'*Ipécacuanha*, à la dose d'un gramme (dix-huit grains), et on ne le répètera que dans le cas de nécessité.

Ipécacuanha.

les maux de tête périodiques, auxquels les personnes hystériques et hypocondriaques sont sujettes.

Quand il ne réussit pas à procurer le sommeil, on peut lui substituer le *castoreum*, qui, dans quelques cas, produit cet effet avec succès. WHYTT conseille en conséquence, de les donner conjointement. Il recommande encore d'appliquer sur le ventre l'emplâtre antihystérique (e).

(Les cas dans lesquels WHYTT a reconnu que le *castoreum* procurait du sommeil plus efficacement que l'*opium*, sont ceux où les malades sont fort tourmentés par les vents dans l'estomac et dans les intestins.

Cas où il faut préférer le *castoreum* à l'*opium*, comme narcotique.

Alors il prescrit ce remède de la manière suivante :

Prenez de *laudanum liquide de Sydenham*, dix à vingt gouttes;
de *teinture de castoreum* composée, une ou deux cuillerées à café.

Mêlez. On le donne le soir, la malade étant au lit.

On observera que l'*opium*, soit en substance, soit sous la forme de *laudanum*, ne doit jamais être donné qu'à petite dose dans les commencemens de son usage.

L'*opium* doit être donné à petite dose d'abord.

WHYTT cite l'exemple d'une femme d'un âge moyen, à laquelle quatre ou cinq gouttes de *laudanum*, prises par la bouche, causaient de violentes douleurs, des *crampes* ou *spasmes*

Observation.

(e) Quoique les remèdes antispasmodiques et anodyns soient universellement recommandés dans cette maladie, cependant toutes les cures extraordinaires d'affectio hystérique qui sont venues à ma connaissance, ont été opérées par le moyen des toniques et des corroborans.

dans l'estomac. Si on lui donnait seize gouttes de la même préparation dans un *lavement*, elles occasionnaient un *délire* qui durait douze heures, sans cependant faire mal à l'estomac. Cette dame ensuite recommença l'usage du *laudanum* par une goutte, et la dose fut augmentée par degrés jusqu'à vingt-cinq; qui plus est, elle en a quelquefois pris cette quantité trois fois dans un jour, sans éprouver aucun des mauvais effets que l'*opium* produisait chez elle précédemment.

Si donc l'*irritabilité* du *système nerveux*, l'*insomnie*, et les autres accidens dans lesquels elle entraîne, exigent les *antispasmodiques* forts, tels que ceux dont on parle ici, il ne faut en commencer l'usage qu'à très-petite dose, comme un quart de décigramme ou un demi-décigramme (demi-grain ou grain) d'*opium*, six ou huit gouttes de *laudanum*, cinq ou six décigrammes (dix ou douze grains) de *castoreum*, une petite cuillerée à café de *teinture de castoreum* composée, un gramme (dix-huit grains) de *musc*, etc.

L'*opium* est plus échauffant que le *castoreum* et le *musc*.

On sent qu'il ne faut pas employer tous ces *remèdes* à-la-fois. Il faut tenter ceux qui conviennent le mieux au *tempérament* et à la situation de la malade. L'*opium* est le plus échauffant de ces *remèdes*; aussi arrive-t-il souvent qu'il *constipe*: mais s'il ne produit que cet effet, et que les *symptômes hystériques* dépendent principalement d'une délicatesse extrême du *système nerveux*, il ne faut pas l'interrompre pour cela: on prescrira des *lavemens d'assa-fœtida*, ou des *pilules aloétiques* (dont on parlera pag. 403 de ce Vol.), ou quelque autre *purgatif* doux, de temps en temps.

Le *castoreum* est moins échauffant que

l'opium ; mais il l'est davantage que le *musc*, reum, moins échauffant que l'opium, l'est davantage que le musc. que l'on ordonne dans le cas où ne conviennent ni l'opium ni le *castoreum*, et qui est principalement indiqué dans le *hoquet*, les *crampes* ou les *spasmes* de l'estomac.

Il faut en outre étudier l'effet de ces remèdes, et augmenter ou diminuer les doses, proportionnellement à l'avantage ou au désavantage que l'on en retire. Je connais une dame qui prend habituellement du *laudanum*, depuis plusieurs années ; elle a commencé par une goutte, et a augmenté par degré jusqu'à six. À cette dose, elle a éprouvé le calme qu'on en attendait, et ne l'a point augmenté depuis.)

Traitement des Crampes auxquelles sont sujettes les femmes hystériques.

Les femmes *hystériques* sont souvent tourmentées de *crampes* dans plusieurs parties du corps, sur-tout au lit ou pendant le sommeil. Il faut alors employer l'opium, les *emplâtres vésicatoires* et le *bain chaud*, ou les *fomentations* chaudes, comme les remèdes les plus efficaces.

Lors donc que les *crampes* ou les *spasmes* sont très-violens, l'opium est le remède sur lequel on doit le plus compter. Dans les cas très-violens, l'opium.

Dans les cas moins graves, les *bains de pieds* et de *jambes* dans l'eau chaude, ou un *emplâtre vésicatoire* appliqué sur la partie affectée, suffisent souvent pour calmer la douleur. Cependant, quand les malades ont les *nerfs* d'une délicatesse et d'une sensibilité extraordinaires, il faut renoncer à cet *emplâtre*, et tenter la guérison uniquement par les *opiates*, le *musc*, le *camphre* et le *bain chaud*. Dans les cas moins graves, bains de jambes, ou vésicatoire. Circonstances où les vésicatoires ne conviennent pas.

Dans nombre d'occasions, la compression Dans les cas

ordinaires ,
la compres-
sion , les li-
gatures.

suffit seule pour se délivrer des *crampes*. C'est ainsi qu'avec des jarretières ou des bandages très-serrés, on prévient, on guérit même quelquefois celles des jambes. Et lorsque les *convulsions* viennent d'une *distension ventreuse des intestins*, ou d'un *spasme* commençant dans ces mêmes *intestins*, on parvient souvent à les calmer, ou même à les faire disparaître entièrement, en serrant fortement le ventre avec une large ceinture.

Morceau de
soufre tenu
dans la
main.

On a souvent recours, pour guérir les *crampes*, à un morceau de *soufre* en canon, qu'on tient dans la main. Ce moyen paraît ne devoir son effet qu'à l'imagination; cependant, comme il a quelquefois réussi, on peut le tenter (*f*).

Traitement
des spas-
mes, des
crampes et
des convul-
sions dus à
des humeurs
âcres;

Au reste, lorsque les *spasmes*, les *crampes* ou les mouvemens *convulsifs* viennent d'humeurs *âcres* qui séjournent dans l'estomac et dans les *intestins*, il faut, avant tout, commencer par les évacuations, ou en corriger l'*âcreté*; sans quoi on ne parvient jamais à en délivrer la malade. Le *quinquina* a souvent guéri des *convulsions périodiques*, après que tous les autres remèdes avaient été tentés en vain.

Périodi-
ques;
Quinquina.

§. XIII.

De l'Affection hypocondriaque.

(LA dénomination de cette espèce de *maladie nerveuse* est tirée des *hypocondres*, qu'on croit en être le principal siège. Des conjectures qui paraissent assez bien fondées, l'établissent

Sachets de
romarin.

(*f*) Plusieurs personnes attaquées de *crampes*, prétendent avoir retiré de grands avantages de s'être attaché, toutes les nuits, sous la plante des pieds, aux chevilles et aux genoux, de petits sachets de *romarin*.

dans les *reines* du *bas-ventre*, qui concourent à former la *reine porte*, ou la *reine du foie*. Quoi qu'il en soit, il paraît qu'elle est toute *spasmodique*, les *nerfs*, fort susceptibles, y jouant un très-grand rôle, et l'esprit étant autant et peut-être plus affecté que le corps : delà vient que le terme *hypocondriaque* est presque devenu un nom offensant, et qu'on y a substitué le nom vulgaire de *vapeurs*, ainsi qu'à l'*affection hystérique*.)

Quel est le siège de cette maladie.

L'*affection hypocondriaque* attaque communément les hommes qui vivent dans l'oisiveté ou dans la débauche, de même que les *gens de lettres*, et ceux qui sont dans le malheur ou qui ont des peines d'esprit. Elle devient de jour en jour plus commune dans la Grande-Bretagne; ce qui vient, sans doute, de l'augmentation de luxe et des occupations sédentaires.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

L'*affection hypocondriaque* ressemble tellement à l'*affection hystérique*, que plusieurs auteurs les considèrent comme une seule et même maladie, et les traitent en conséquence : cependant elles exigent un *régime* différent; les *symptômes* de celle-ci, quoique moins violents que ceux de l'autre, sont beaucoup plus opiniâtres, (comme nous l'avons dit au commencement du §. précéd., pag. 382 et 383 de ce Volume.)

En quoi elle diffère de l'affection hystérique.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Affection hypocondriaque.

LES hommes d'un *tempérament mélancolique*, capables d'une grande application, et dont les *passions* ne sont pas faciles à émouvoir, sont, à un certain âge, les plus sujets à cette maladie. Elle est ordinairement l'effet du *cha-*

grin, d'une application longue et sérieuse à des matières abstraites, de la *suppression* des *évacuations accoutumées*, d'excès dans les plaisirs de l'amour, de la rentrée de quelque *éruption cutanée*, d'*évacuations* entretenues trop longtemps, d'*obstructions* dans quelques *viscères*, comme au *foie*, à la *rate*, etc.

A quel âge
on y est ex-
posé.

(Elle est très-commune depuis l'âge de vingt ans jusqu'à celui de cinquante; elle cède ensuite ordinairement la place au *scorbut* ou à la *goutte*. Il semble que les *vents*, inséparables de cette maladie, portent le trouble dans toutes les fonctions des *viscères* du *bas-ventre*, trouble qui se communique bientôt à la tête.

Caractères
des hypo-
condria-
c.

Les *hypocondriaques* sont, pour la plupart, gens d'esprit, et ont un penchant invincible à la méditation. On ne peut sur-tout les distraire des réflexions relatives à leur état, et les détacher de l'amour de la solitude. Une disposition héréditaire, l'adversité, l'épuisement du corps et de l'esprit, la vie molle et voluptueuse; l'abus des *vomitifs*, des *purgatifs* et des *narcotiques*; la continence; la *suppression* de la *gonorrhée*, du *flux hémorrhoidal*, d'un *cours de ventre* habituel; la cessation extraordinaire d'une *fièvre intermittente*; la *goutte irrégulière* etc. sont les causes les plus ordinaires de cette maladie.)

ARTICLE II.

Symptômes de l'Affection hypocondriaque.

(Les *symptômes* nombreux de l'*affection hypocondriaque* sont, à peu de chose près, les mêmes que ceux de l'*affection hystérique*. Nous renvoyons donc le lecteur à la pag. 385 et suiv.

de ce Vol. Nous allons seulement décrire ceux qui sont particuliers à la maladie dont nous parlons ici.

Outre les *rents*, dont les hommes sont tourmentés dans l'affection hypocondriaque, comme les femmes le sont dans l'affection hystérique, ils éprouvent des douleurs violentes dans l'estomac; ils ont la *cardialgie*, et un gonflement considérable dans les *hypocondres* et dans tout le *bas-ventre*. Ces douleurs sont accompagnées d'ardeurs d'entrailles.

Symptômes
hors de l'accès.

Quelques-uns sont sujets à une fausse faim, qu'ils sont obligés d'appaier en mangeant à des heures indues, même la nuit, dans leur lit; tandis que d'autres ont du dégoût pour tous les *alimens*, et ne mangent que par raison. Presque tous ont des douleurs sous les *fausses côtes* et dans les autres parties du *bas-ventre*, et souvent des *coliques* qui imitent la *néphrétique*, (dont il est traité Tom. II, Chap. XXI, §. IV), et qui reviennent par *accès*.

Les *urines* sont blanchâtres, abondantes, ayant quelquefois l'aspect de la bière, ou la noirceur de l'encre. Les malades ont de fréquentes envies de les rendre, et les rendent souvent avec ardeur. Le sommeil manque, ou il est désagréablement interrompu; il est quelquefois si lâcheux, que plusieurs redoutent le lit. Des terreurs paniques, dont la raison ne saurait garantir, la tristesse, une *mélancolie* affreuse, et beaucoup de frayeur sur son état, troublent souvent l'imagination.

Les *accès* se manifestent, comme dans l'affection hystérique, par des étranglemens au *pharynx* et à l'*œsophage*, qui empêchent la *déglutition*; par des *convulsions*, le tremblement, l'engourdissement de toutes les parties, la *palpitation* des *muscles*, le *hoquet*, les *bâil-*

Symptômes
de l'accès.

lemens, les *pandiculations*, etc., *symptômes* qui se rencontrent encore souvent hors l'*accès*. Les *hémorroïdes scèhes* ou *fluentes* sont encore une suite de cet état, qui menace le *foie*, et jette insensiblement dans le *marasme*.)

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont atteints de l'*Affection hypocondriaque*.

- Alimens.** Les *hypocondriaques* ne doivent jamais être trop long-temps sans manger; ils ne doivent prendre que des *alimens* solides et nourrissans, et éviter soigneusement les *végétaux renteux* et *acescens*. La viande est ce qui leur convient le mieux, et ils doivent boire de bon
- Boisson.** *vin* vieux de Bordeaux, ou du *vin* de Madère. Si leur *estomac* ne s'accommode pas de ces espèces de *vins*, ils boiront de l'eau avec un peu d'*eau-de-vie*, ou de *rum*.
- Gaieté et exercice.** La gaieté et la tranquillité de l'âme sont de la plus grande importance dans cette maladie, ainsi que l'*exercice*, de quelque nature qu'il soit. Le *bain froid* est également utile; et, dans le cas où le malade ne s'en trouve pas bien, il faut lui faire des *frictions* sur tout le corps, avec des *brosses pour la peau*, ou avec un linge rude.
- Bain froid, frictions sèches.**
- Voyages.** Il faut, quand sa fortune le lui permet, que le malade voyage, soit par mer, soit par terre. Un grand voyage, sur-tout dans des climats chauds, fera plus de bien que tous les autres *remèdes*, (ainsi qu'on l'a déjà dit Tom. II, Chap. VII, §. I, Art. III et note 7).

ARTICLE IV.

Remèdes qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Affection hypocondriaque.

Le but principal, dans le traitement de cette maladie, est de fortifier le canal alimentaire et d'exiter les sécrétions. On remplit parfaitement cette indication, en administrant les différentes préparations de fer et de quinquina, dont on fera usage après les évacuations nécessaires, comme nous l'avons prescrit dans la maladie précédente, pag. 393 de ce Vol.

But qu'il faut se proposer dans le traitement de cette maladie.

Lorsque le malade est constipé, il faut qu'il prenne quelques remèdes laxatifs, tels que les pilules suivantes :

Lorsque le malade est resserré, pilules aloëti-ques.

Prenez d'aloès,
de rhubarbe, } parties égales;
d'assa-fœtida, }
d'élixir de propriété, quantité suffisante.

Mélez; faites des pilules de deux à trois décigrammes (de quatre à six grains).

On en donne deux, trois ou quatre, aussi souvent qu'il est nécessaire pour tenir le ventre libre. Si le malade ne peut supporter l'assa-fœtida, on le remplacera par le savon d'Alicante.

Dose.

Savon d'Alicante.

Quoique la gaieté avec ses amis, animée par le vin, soit très-avantageuse dans cette maladie, cependant toute espèce d'excès y est nuisible. Les réflexions profondes, l'étude opiniâtre, tout ce qui est capable de fatiguer l'esprit, est également dangereux, (comme on l'a fait voir dans le traitement de l'affection hystérique, depuis la pag. 392 jusqu'à la pag. 397 de ce Vol.)

Les excès, de quelque genre qu'ils soient, sont nuisibles.

§. X I V.

Réflexions générales sur les Moyens les plus simples de prévenir les Maladies nerveuses, ou Vapeurs.

Toutes les maladies nerveuses ayant la même source, demandent à peu près le même traitement.

QUOIQUE nous avons donné, au commencement de ce Chapitre, des généralités sur les *symptômes* et le traitement des *maladies nerveuses*, cependant, pour l'utilité des personnes affligées de ces maladies opiniâtres et compliquées, nous avons encore traité, dans des paragraphes particuliers, de leurs espèces principales, qu'il ne faut pas considérer comme autant de maladies différentes : elles tirent toutes leur origine d'une source commune, et demandent à peu près le même traitement.

Il y a même encore plusieurs autres *symptômes* qui méritent une attention particulière, mais dont la nature de mon plan ne me permet pas de parler avec l'étendue nécessaire : je les passerai donc sous silence, et je finirai ce Chapitre par quelques réflexions générales sur les moyens les plus simples de prévenir les *maladies nerveuses*.

Etat physique des personnes nerveuses ;

Très-difficile à changer, lorsqu'il est naturel.

Très-rebelle, lorsqu'il est dû à des maladies.

Quiconque est affligé de *vapeurs*, ou de *maladies de nerfs*, a le *système nerveux* très-délicat, très-irritable, et un degré extraordinaire de faiblesse dans les *organes* de la *digestion*. Cet état est naturel, ou acquis. Lorsqu'il tient à la *constitution*, il est très-difficile à guérir ; mais on peut le mitiger par le *régime* et les *remèdes* convenables.

Lorsque cet état vient de *maladies*, comme de *fièvres* opiniâtres ou qui sont revenues plusieurs fois, ou d'autres causes semblables, il est très-rebelle ; et on ne peut y apporter du soulagement que par un *régime* continu, et

dirigé de manière à restaurer et à fortifier la *constitution*.

Mais les *maladies nerveuses* tiennent plus souvent à des causes, dont il est, en quelque sorte, en notre pouvoir de nous garantir, qu'à des maladies, ou à un vice de notre *constitution*, etc. Le *chagrin* excessif, une étude profonde, un *régime* contraire, le défaut d'*exercice*, sont les sources fécondes de cette classe nombreuse de maladies.

Sources les plus ordinaires des maladies nerveuses :

Nous avons déjà observé que le *chagrin* dérange l'appétit et les *digestions*, jette dans l'*abattement* et le *découragement*, conduit enfin à une faiblesse et un relâchement général de toute la machine. On en voit des exemples tous les jours : la perte de quelque proche parent, ou tout autre malheur, a souvent suffi pour occasionner la suite la plus compliquée de *symptômes nerveux*.

Le chagrin. Ses effets.

Il est vrai qu'il n'est pas en notre pouvoir d'éviter de pareils malheurs ; mais il est possible de prendre une forte résolution, qui nous mette en état de résister à leurs effets, et d'en diminuer les impressions. Quant à la conduite qu'il faut tenir dans ces occasions, nous renvoyons le lecteur au Tom. I, Chap. XI, qui traite des *passions*, et sur-tout au §. III de ce même Chap. qui traite du *chagrin*.

Il est en notre pouvoir d'en diminuer les impressions.

Les effets d'une étude opiniâtre, sont à peu près les mêmes que ceux du *chagrin*. L'étude épuise les *esprits animaux*, ruine l'appétit, et dérange les *digestions*. Les *Gens de Lettres* doivent donc, pour prévenir les accidens auxquels les conduisent leurs occupations, *badiner avec leurs livres*, comme dit ARMSTRONG, dans son *Poème sur la Santé*. Ils ne doivent point travailler trop long-temps de suite, ne

L'étude opiniâtre, ruine l'appétit, et dérange les digestions. Moyen d'en prévenir les effets.

point se fixer à un sujet particulier, sur-tout s'il est d'un genre sérieux: il faut qu'ils fassent attention à la position qu'ils prennent en travaillant; qu'ils donnent souvent du relâche à leurs esprits, et qu'ils se livrent aux plaisirs de la société, à la *musique*, aux amusemens, etc., (comme on l'a recommandé Tom. I, Chap. II, §. III, qui traite des moyens de conserver la santé des *Gens de Lettres*).

Errent dans le régime, troisième source de vapeurs.

Par rapport à la *diète*, nous observerons seulement que les *maladies nerveuses* peuvent être occasionnées en mangeant trop, comme en ne mangeant pas assez. L'un et l'autre de ces extrêmes nuisent à la *digestion*, et vicient les humeurs.

Effets des excès dans le manger;

Lorsque l'estomac est sans cesse surchargé de nouveaux *alimens*, avant qu'il ait eu le temps de digérer et d'assimiler ceux qu'il avait pris auparavant, son action se trouve affaiblie, et les *vaisseaux* se remplissent d'humeurs crues, ou qui ne sont point digérées. D'un autre côté, quand les *alimens* ne sont pas assez nourissans, ou qu'on les prend à des intervalles trop éloignés, les *intestins* se remplissent de *vents*, et les humeurs se vicient et se corrompent, faute d'être renouvelées par un *chyle* nouveau et bien élaboré: il faut, en conséquence, éviter avec le même soin ces deux extrêmes; car ils tendent également à produire dans le *système des nerfs*, la faiblesse et le relâchement avec leurs suites terribles, (ainsi qu'on l'a observé Tom. I, Chap. II, §. I, Art. I, note 3).

D'une trop petite quantité d'alimens.

Maladies, quatrième source de vapeurs.

Mais l'indolence est la cause la plus générale des *maladies nerveuses*. Les personnes actives et laborieuses en sont rarement atteintes: ces maladies sont réservées pour les enlans de l'a

bondance et de la richesse, qui, pour l'ordinaire, ressentent ce qu'elles ont de plus douloureux. Tout ce que nous avons à leur dire, c'est qu'il ne tient qu'à eux de s'en garantir, et même de les guérir. Et si tel est le sort de la nature humaine, qu'il faille que l'homme travaille ou soit malade, il n'en est certainement pas qui doive se croire au-dessus de cette loi universelle.

Personne n'est au-dessus de la loi universelle, qui prescrit le travail à tous les hommes.

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons que plaindre ceux qui, voulant faire de l'exercice et l'aimant, s'en trouvent empêchés par des occupations qui les retiennent chez eux, et qui les obligent souvent encore à être dans des postures fort contraires à la santé. Nous avons tâché, dans la première Partie de cet Ouvrage, renfermée dans le premier Vol., de leur donner des règles pour se conduire dans ce cas. (Que l'on consulte particulièrement les Chap. II, IV, V et XII, et nous ne doutons pas qu'en se soumettant au régime et au genre de vie conseillés, relativement à la position dans laquelle on se trouve, l'on n'échappe à cette classe nombreuse de maladies qui, pour n'être pas toujours mortelles, n'en sont que plus funestes, puisqu'un de leurs premiers effets est de rendre malheureuses, pour le reste de leurs jours, les personnes qui en sont attaquées.)

Nous ajouterons seulement, que lorsqu'ils ne peuvent absolument se livrer à l'exercice, il faut qu'ils y suppléent, en quelque sorte, par l'usage des remèdes restaurans et fortifiants; tels sont le *quinquina* et les autres amers, les préparations martiales, l'*Élixir de vitriol*, etc., prescrits dans les divers §. de ce Chap.

Ce que doivent prendre ceux qui ne peuvent absolument faire de l'exercice.

C H A P I T R E X L V I.

*Des Maladies des organes des Sens externes ;
c'est-à-dire, de la Vue, de l'Ouïe, de l'Odo-
rat, du Goût et du Toucher.*

But qu'on
se propose
dans ce Cha-
pitre.

Nous n'entreprendrons point de traiter de la nature de nos sensations, ni de donner une description minutieuse des divers *organes* par lesquels elles sont formées : nous décrirons seulement les maladies auxquelles ces *organes* sont le plus sujets, et nous ferons voir comment on peut les guérir et les prévenir.

§. I.

Des Maladies de l'organe de la Vue ; telles que la Goutte-sereine ou Cécité ; la Cataracte ; la Vue courte et la Vue longue ; l'Action de loucher ; les Taies ; la Rougeur des yeux ; le Larmoïement, la Chassie, et les Accidens occasionnés par des ordures entrées dans les yeux.

A R T I C L E P R E M I E R.

Des Maladies de l'organe de la Vue, en général.

Ces mala-
dies sont les
plus multi-
pliées et les
plus diffici-
les à guérir.

IL n'est point d'*organe* sujet à plus de maladies que les yeux, et il n'en est aucun dont les maladies soient plus difficiles à guérir. Quoiqu'on voie plus d'ignorans prétendre en venir à bout que dans toute autre classe de maladies, cependant la moindre connaissance de la structure des yeux et de la nature de la *vision*, suffit pour se convaincre des dangers que l'on court quand on se confie à des charlatans. (Il faut

lire à la *Table générale des Matières*, Tom. V, l'article décrit sous le mot (FAL.) Si ces maladies triomphent souvent du savoir des médecins les plus expérimentés, il est aisé de sentir qu'on ne peut, sans s'exposer aux plus grands risques, se confier à ces ignorans qui, sans contredit, crévent plus d'yeux qu'ils n'en guérissent.

De la témé-
rité de se confier
aux charlatans.

Mais si l'on parvient rarement à guérir les maladies des yeux, on peut souvent, par des remèdes appropriés, les prévenir; et lors même que la vue est totalement perdue, on peut, par des moyens négligés pour l'ordinaire, rendre celui qui a le malheur d'être aveugle, utile à lui-même et à la société (a).

Il est difficile de guérir les maladies des yeux; on peut les prévenir, et rendre les aveugles utiles à la société.

Causes des Maladies des yeux, en général.

LES yeux peuvent être affectés de plusieurs manières; en regardant fixement des objets lumineux ou éblatans: en tenant la tête trop long-temps penchée; par de violens *maux de tête*,

(a) Il est très-fâcheux que ceux qui ont le malheur d'être nés aveugles, ou qui perdent la vue par accident dans leur jeunesse, soient condamnés à rester dans l'ignorance, ou à mendier leur vie. Cette conduite est également contraire à l'humanité et à l'économie politique. Les aveugles peuvent faire nombre de choses, comme tricoter, carder, tourner un rouet, enseigner les langues, etc. On a mille exemples de personnes qui sont parvenues à un degré supérieur de connaissances, sans avoir jamais eu la moindre idée de la vue. Témoin le célèbre *Nicolas SANDERSON*, professeur de mathématiques à Cambridge, et le non moins fameux *D. Thomas BLACKLOCK* d'Édimbourg: le premier fut un des plus habiles mathématiciens de son temps; et le second, bon poète et grand philosophe, posséda parfaitement toutes les langues savantes, et excella d'une manière singulière dans la plupart des arts libéraux.

Exemples.

par les excès des plaisirs de l'amour, par un trop long usage de substances *amères*, par les vapeurs de substances *âcres* et *volatiles*; par différentes maladies, comme la *petite vérole*, la *rougeole*, etc.; mais sur-tout par les veilles, et par l'étude à la lumière des bougies ou des chandelles.

Les longs jeûnes sont encore nuisibles à la vue, ainsi que les trop grandes chaleurs ou les trop grands froids. La *suppression* des *évacuations accoutumées*, telles que la *sueur* du matin et la *sueur* des *pieds*, les *règles* chez les femmes, le *flux hémorrhoidal* chez les hommes; toutes les espèces d'excès, sur-tout celui des *liqueurs spiritueuses*, ou des *liqueurs fortes*, sont encore très-contraires aux yeux.

Traitement des Maladies de l'organe de la Vuë, en général

Le régime doit être rafraichissant.

DANS toutes les maladies des yeux, sur-tout dans celles qui sont accompagnées d'*inflammation*, il faut observer le *régime rafraichissant*. Le malade s'abstiendra de toutes *liqueurs spiritueuses*. Il ne s'exposera ni à la fumée du tabac, ni à celle des foyers des appartemens; ni aux fortes odeurs de l'oignon, ou de l'ail; ni aux lumières vives, ni aux couleurs éclatantes.

Boisson et alimens.

Il se mettra à l'*eau*, au *petit-lait* ou à la petite bière, et il ne prendra que des *alimens légers* et de facile *digestion*.

Avantages des cautères ou sétons;

Les *cautères* et les *sétons* sont les premiers *remèdes*, et les plus efficaces pour prévenir les maladies des yeux. Toute personne qui a la vue tendre, doit en avoir un ou plusieurs à la partie

De tenir le ventre libre, des saignées, des purgations.

du corps la plus convenable. Il est nécessaire de même de se tenir le ventre libre, et d'être saigné ou purgé tous les printemps et toutes

les automnes. Il faut soigneusement éviter encore les excès et les travaux de la nuit. Ceux qui ont de l'éloignement pour les *cautères* et les *sétons*, se trouveront très-bien d'un petit *emplâtre de poix de Bourgogne*, appliqué entre les deux épaules.

Emplâtre
de poix de
Bourgogne.

A R T I C L E I I.

De la Goutte-seraine, ou Cécité.

La *goutte-seraine*, appelée encore *amaurosis*, ou *cécité*, ou *aveuglement*, est la perte totale de la vue, sans aucune cause apparente et sans défaut manifeste dans les yeux, si ce n'est que la *pupille* est plus dilatée qu'elle ne l'est dans l'état naturel.

Caractères
de cette ma-
ladie.

(La *cécité* vient le plus souvent peu à peu et d'une manière insensible ; mais on l'a vue quelquefois survenir tout d'un coup : les deux yeux en sont ordinairement affectés.)

Causes de la Goutte-seraine.

(Les *évacuations sanguines* supprimées, les *éruptions cutanées* rentrées, la *fièvre maligne*, l'*apoplexie*, les *chutes* et les *coups à la tête*, les rayons du soleil dardés directement dans les yeux, le froid, le serain, les autres intempéries de l'*air*, et quelquefois la grossesse, peuvent y donner lieu. Des *hémorrhagies*, des *saignées*, ou d'autres *évacuations* trop abondantes, le coït immodéré, une *cicatrice*, etc., peuvent encore en être les causes, ainsi que les *maladies vénériennes*, *scrophuleuses*, *scorbutiques*, etc. Elle a encore son origine dans la contention des yeux, telle qu'il la faut, tant pour l'usage des *télescopes* et des *microscopes*,

que pour la lecture poussée trop loin, sur-tout d'ouvrages écrits ou imprimés très-fin, etc.)

Symptômes avant-coureurs de la Goutte-seréine.

(LES *symptômes* avant-coureurs de cette maladie, sont l'affaiblissement de la vue sans causes manifestes, des mouches, des flocons et des filamens qu'on croit voir voltiger, et quelquefois des douleurs profondes dans la tête, etc.

Lorsque la *goutte-seréine* est imparfaite, qu'elle se manifeste tout-à-coup, ou qu'elle dépend d'une cause passagère, elle peut être guérie; mais il n'y a presque rien à espérer lorsqu'elle se forme insensiblement, sur-tout dans un âge avancé.)

Lorsque cette maladie vient de la faiblesse, du desséchement ou de la *paralysie* du *nerf optique*, elle est incurable; mais lorsqu'elle est occasionnée par une surabondance d'humeurs qui compriment les diverses expansions de ce *nerf*, on peut, en quelque sorte, faire écouler ces humeurs, et le malade peut être soulagé.

Traitement de la Goutte-seréine.

Lorsqu'elle est occasionnée par une surabondance d'humeurs, *pillules mercurielles laxatives.* Saignées, ventouses, sels volatils, etc. POUR parvenir à faire écouler ces humeurs, le malade se tiendra le ventre libre, avec des *pillules mercurielles laxatives.* On le saignera, s'il est jeune et d'un *tempérament sanguin*; on appliquera des *ventouses scarifiées* sur la partie postérieure et inférieure de la tête, ou l'on excitera l'*excrétion* du nez avec des *sels volatils*, (Voyez pag. 267, note 4 de ce Vol.) des *poudres irritantes*, etc.

Cautére ou résicatoire. Ses avant-ages. Mais les meilleurs *remèdes* pour soulager le malade, sont certainement le *cautére*, ou les *résicatoires*, qu'il faut laisser couler long-temps.

On les appliquera derrière la tête, derrière les oreilles, ou derrière le cou. Je les ai vus rendre la vue à des malades, quoiqu'ils l'eussent perdue depuis un temps considérable.

Si ces *remèdes* ne réussissent pas, on peut avoir recours à la *salivation mercurielle* excitée par le moyen des *frictions*, ou, ce qui répondra peut-être mieux à cette même *indication*, par le *sublimé corrosif*, qu'on donnera de la manière suivante :

Salivation
mercurielle
ou sublimé
corrosif.

Prenez de *sublimé corrosif* (*muriate de mercure corrosif*), six décigrammes
(douze grains).

Dissolvez dans trois demi-litres (trois chopines) d'eau-de-vie.

On en donnera une cuillerée ordinaire, deux fois par jour; et le malade boira par dessus un double décilitre (demi-setier) d'une *décoction de salsepareille*.

Salsepareille.

(Avant que d'en venir à la *salivation mercurielle* que toutes les préparations de *mercure* peuvent exciter, et sur-tout avant que d'en venir à l'usage du *sublimé corrosif* (*muriate de mercure corrosif*), nous croyons qu'il est beaucoup d'autres *remèdes* à tenter, à moins toutefois que la *goutte-seréine* ne soit occasionnée par la *maladie vénérienne*; car alors le *mercure* est de nécessité, et, en guérissant la maladie primitive, il guérira celle qui n'en est qu'un *symptôme*.

Si les *évacuations* excitées par les *saignées*, lorsqu'elles sont indiquées, par les *purgatifs*, par les *ventouses scarifiées*, par les *sternutatoires*, sur-tout par les *vésicatoires* et les *caustères*, qui sont, dans le fait, les grands *remèdes* contre cette maladie, ne procurent point de soulagement, il faut, avant que d'en venir aux *préparations de mercure*, employer les *céphaliques*

Remèdes
qu'il faut
prescrire
avant que
d'en venir
au mercure.

et les *antispasmodiques*, parmi lesquels la *valériane*, le *musc*, etc., sont les plus actifs. La *douche* à la tête, avec les *eaux de Balaruc* et autres *eaux thermales*, a souvent procuré de bons effets. On peut encore exposer les yeux à la vapeur de l'*eau-de-vie*, du *baume de Fioraventi*, du *café*, etc.

Lorsque la *goutte-serene* est causée par le *scorbut*, les *écrouelles* ou la *vérole*, il faut prescrire au malade les *remèdes* qu'exigent ces maladies. On les trouvera Chap. XXXV et XXXVI de ce Vol., et Tom. IV, Chap. XLIX, §. VII et VIII.)

ARTICLE III.

De la Cataracte.

Caractères
de cette ma-
ladie.

LA *cataracte* est, en général, une maladie causée par la diminution de transparence, ou par l'*opacité* totale de quelques-unes des *humeurs* que la lumière rencontre sur son passage, après être entrée dans l'*œil*. Cependant cette maladie tient le plus ordinairement à l'*opacité* du *cristallin*, qui est beaucoup plus sujet à devenir *opaque*, que toutes les autres *humeurs* de l'*œil*.

Causes de la Cataracte.

(LA cause prochaine de la *cataracte* est l'*opacité* du *cristallin* : c'est une vérité que l'expérience a démontrée. Les causes éloignées sont la stagnation des humeurs épaisses et gluantes dans le *cristallin*, après de violentes *ophthalmies*, des *fluxions*, des coups reçus sur les yeux. Les *maux de tête* habituels et anciens, la *céphalalgie*, etc., peuvent encore l'occasionner. Elle peut être causée parce qu'on aura fixé long-temps un brasier, ou le soleil. Quelquefois

elle est l'effet d'un vice *scrophuleux*, *scorbutilique*, *vénérien* ou *cancéreux*.)

La *cataracte* ne se forme que lentement. On doit la craindre, lorsqu'on s'aperçoit que la vue est troublée par des ombres fixes ou voltigeantes, qu'on compare à des flocons, à des moules, à des bluettes, etc.; lorsque les objets paraissent couverts d'une vapeur ou d'une toile d'araignée, etc. Quelques mois après que les malades se plaignent que la vue commence à leur manquer, on peut apercevoir quelque blancheur au *cristallin*.

Traitement de la Cataracte.

LORSQUE la *cataracte* est récente ou commençante, on doit employer les mêmes remèdes que ceux que nous venons d'indiquer contre la *gratte-sercine*, et ils réussissent quelquefois. Mais quand, au contraire, la *cataracte* augmente et devient formée, il faut l'abattre, ou plutôt l'extraire, en tirant le *cristallin* hors de l'œil.

Opération.

(Pour faire cette opération, il faut attendre que la *cataracte* soit mûre; ce qu'on reconnaît lorsqu'en frottant l'œil avec la paupière, la *puille* demeure immobile. Si la *cataracte* est dans cet état, l'opération, qui n'est ni douloureuse ni dangereuse, est le seul moyen qui puisse rendre la vue aux malades, et elle réussit assez communément, lorsqu'elle est faite par un chirurgien intelligent et expérimenté.

Moment de l'opération.

Elle se pratique de deux manières : 1.^o en attendant, avec une aiguille propre à cet usage, le *cristallin opaque*, et en le fixant, autant qu'il est possible, au fond de l'œil; 2.^o en en faisant l'extraction par une ouverture pratiquée au bas de la *cornée*. Cette dernière méthode est cer-

Manière de la faire.

tainement la plus sûre, et paraît la moins difficile; mais, pour espérer tout le succès qu'on doit attendre de cette opération, il faut que la couleur de la *cataracte* soit blanche, cendrée ou perlée; car, lorsqu'elle est bleue ou verte, elle réussit rarement.)

Calomélas,
ciguë en ca-
taplasme,
vésicatoire.

J'ai guéri une *cataracte* naissante, en purgeant fréquemment le malade avec le *calomélas* (*mariate de mercure doux sublimé*), à la dose de deux ou trois décigrammes (quatre ou six grains); en tenant perpétuellement appliqué sur l'*œil* un *cataplasme de ciguë*, souvent renouvelé; et en entretenant, pendant très long-temps, un *vésicatoire* sur le *cou*.

Jusquiame.

(DE SAUVAGES dit avoir rendu la vue à un ecclésiastique qui avait une *cataracte*, en lui faisant prendre, tous les jours, le sixième d'un décigramme (le tiers d'un grain) de *jusquiame*, et en augmentant peu à peu la dose, jusqu'à ce qu'il s'aperçut de la sécheresse du gosier et des narines. Le *cristallin* devint d'abord bleuâtre, de blanc qu'il était; il reprit ensuite sa transparence, et la *cataracte* disparut. Le même médecin dit tenir un fait semblable du D.^r COULAS.)

ARTICLE IV.

De la Myopie, ou l'ue courte; et de la Presbyopie ou l'ue longue.

Moyens d'y
remédier.

Lunettes
qui con-
viennent.

Ces maladies dépendent de la structure ou de la conformation particulière des yeux, et en conséquence n'admettent point de guérison. Les inconvéniens auxquels elles donnent lieu peuvent cependant être, en quelque sorte, réparés par le moyen de lunettes appropriées: la *vue courte*, demande des *verres concaves*; la *vue longue*, des *verres convexes*.

ARTICLE

ARTICLE V.

*De l'Action de loucher, ou Strabisme.**Causes de l'Action de loucher.*

CE défaut dépend d'une contraction irrégulière des *muscles* des yeux, occasionnée par le *spasme*, la *paralysie*, l'*épilepsie*, ou simplement par une mauvaise habitude. Souvent les enfans en sont attaqués, pour avoir eu les yeux exposés à la lumière de côté (c'est-à-dire, pour avoir été couchés dans des lits dont les pieds ne regardaient pas directement le jour; de sorte que ces enfans qui, dès qu'ils s'éveillent, ou qu'ils ne dorment pas, cherchent perpétuellement à fixer le jour, ont été obligés de forcer le globe de l'*œil* pour le tourner du côté de la lumière). L'action de loucher leur vient encore en voulant imiter ou leur nourrice, ou un camarade sujet à loucher, etc.

Moyens qu'on peut employer pour remédier à l'action de loucher.

COMME ce vice est très-difficile à guérir, les pères et mères doivent donner tous leurs soins pour le prévenir, (ainsi que nous l'avons fait observer Tom. I, Chap. I). De tous les moyens employés dans ce cas, il n'en est pas de meilleur qu'un *masque*, que l'enfant doit toujours porter, et qui ne lui permette de voir que directement devant lui.

Masque.

ARTICLE VI.

*Des Taches, ou Taies sur les yeux.**Causes des Taches, ou Taies sur les yeux.*

LES *taches* sur les yeux sont, en général, l'effet de l'*inflammation*, et se manifestent souvent après la *petite vérole*, la *rougeole*, ou des *ophthalmies* violentes.

(Elles peuvent encore être la suite des *fluxions* et des *ulcères* sur les yeux. Dans le premier cas, c'est un dépôt d'une matière blanchâtre, dont il est difficile de spécifier la nature; dans le second, c'est une *cicatrice* qui racornit et dessèche cette partie. Plus les *taches* sont blanches, plus elles sont superficielles, et par conséquent moins elles sont rebelles. On peut espérer de guérir celles des enfans; mais il est bien rare qu'on y réussisse dans un âge avancé: les vraies *cicatrices* sont absolument incurables.)

Traitement des Taches, ou Taies sur les yeux.

ELLES sont très-difficiles à guérir, et occasionnent souvent la perte totale de la vue. Lorsque les *taches* sont superficielles et légères, on peut quelquefois les enlever par de doux *caustiques*: tels sont le *vitriol bleu* (*sulfate de cuivre*), le *suc de chélideine*, ou l'*éclair* etc. Mais lorsque ces *remèdes* ne réussissent pas il faut en venir à une opération chirurgicale dont le succès cependant est toujours très-douteux (1).

Vitriol bleu.
Suc de ché-
lideine.

(1) Le C.^{en} DEMOURS, médecin oculiste de Paris rue Mazarine, n.^o 1578, a imaginé un procédé nouveau

(Lorsque ces taches sont l'effet de *fluxions* habituelles sur les yeux , les *tempérans* , les *bains* et les *purgatifs* sont très-convenables. Il faut en aider l'effet par des *cataplasmes* ou des *compresses émollientes résolutives* : ensuite on emploie les *caustiques* et les *détersifs* , comme le *sucré candi* (*sucré cristallisé*) , la *tutie* , etc. , qu'on réduit en poudre très-fine , et qu'on souffle dans les yeux avec un chalumeau ou avec un curedent.)

Lorsqu'elles sont dues à des fluxions, cataplasmes.

Sucré candi, tutie, etc.

ARTICLE VII.

De la Rougeur des Yeux, ou des Yeux gorgés de sang.

Causes de cette affection des Yeux.

CETTE maladie peut avoir pour causes, des coups, une chute; les efforts que l'on fait pour cracher, pour vomir; une *toux* violente, etc. J'ai souvent vu des enfans en être attaqués dans la *coqueluche*. Les yeux sont d'abord de couleur écarlate; ils deviennent ensuite livides et noirâtres. (Il ne faut pas confondre cette *rougeur des yeux* avec l'*inflammation* de ces *organes*, dont nous avons parlé sous le titre d'*ophthalmie*, Tom. II, Chap. XVIII. En comparant les phénomènes de l'une et de l'autre maladie, il sera aisé d'en sentir la différence.)

pour rendre la vue à ceux qui l'ont perdue par l'effet de *taches* ou taches blanches. C'est une *prunelle* ou *pupille* artificielle qu'il a eu l'heureuse idée d'ouvrir près du blanc de l'*œil*, dans la partie colorée de cet organe. Il n'a encore actuellement (thermidor an 9) chez lui le B.^{ea} Sauvages, en faveur duquel cette opération a été inventée; et l'on ne le voit pas sans étonnement lire aisément, après avoir été aveugle pendant quatre ans, et ayant les yeux tout blancs et tout déformés.

Traitement de la Rougeur des Yeux.

Saignées,
fomenta-
tions, cata-
plâmes,
purgatifs
doux.

CETTE maladie se guérit, pour l'ordinaire, sans remède; mais si elle devient opiniâtre, il faut saigner le malade, et fomentier les yeux avec une *infusion* de fleurs de sureau. On applique sur les yeux un *cataplasme adoucissant*, et on tient le ventre libre par le moyen de doux purgatifs.

ARTICLE VIII.

Des Yeux baignés de sérosités, ou Larmoïement.

Causes du Larmoïement.

LES larmes, ou les sérosités dont les yeux sont quelquefois baignés, viennent, en général, du relâchement ou de la faiblesse des glandes de ces organes.

(Il faut bien connaître la structure des parties de l'œil, dont nous donnons la description à la *Table générale des Matières*, Tom. V, au mot ŒIL, pour juger, avec quelque fondement, des variétés que présente le larmoïement, ou les larmes trop abondantes. Le relâchement ou la faiblesse des glandes en sont souvent la cause; mais tout ce qui peut arrêter le cours des larmes vers les points lacrymaux et le sac nasal, est également capable de l'occasionner; et, dans ces cas, les larmes ont quelquefois tant d'âcreté, qu'elles excorient la peau des joues sur lesquelles elles se répandent.

Souvent la matière des larmes se ramasse dans le sac lacrymal, où elle forme une espèce d'*hydropisie*; alors elle coule par regorgement, ou par la compression de la tumeur des points lacrymaux. D'autres fois, il y a un vice dans la route qui conduit la matière des larmes vers

les narines. Toutes ces causes sont difficiles à reconnaître. Il faut donc, dans ces cas, et, en général, dans toutes les maladies des yeux, recourir à ceux dont l'intelligence, la dextérité et une expérience consommée, ont établi la réputation, et mérité la confiance publique.)

Traitement du Larmolement.

LORSQUE cette maladie ne tient qu'au relâchement et à la faiblesse des glandes de l'œil, il ne s'agit que de les fortifier, en les lavant avec de l'eau et de l'eau-de-rie, dans la proportion d'une partie d'eau-de-rie sur six parties d'eau; de l'eau de la reine de Hongrie, de l'eau rose dans laquelle on a fait dissoudre du vitriol blanc (sulfate de zinc), etc. Les résulsifs sont également convenables: tels sont les purgatifs doux, les résicatoires sur le cou, entretenus très long-temps; les bains de pieds, souvent répétés dans l'eau chaude, etc.

Dans le cas de relâchement, remède convenable. Eau et eau-de-rie, eau de la Reine de Hongrie, eau rose et vitriol blanc;

Purgatifs doux, résicatoires, bains de pieds.

Lorsque cette maladie est causée par l'oblitération du conduit lacrymal, ou du canal par lequel s'écoulent naturellement les larmes, on l'appelle fistule lacrymale; et elle ne peut être guérie que par l'opération chirurgicale.

Dans le cas d'oblitération du conduit lacrymal, opération.

(C'est sur-tout dans ce cas qu'il faut recourir à un habile oculiste, comme nous le répéterons Tom. IV, Chap. LI, §. VIII, Art. III, qui traite de la *Fistule lacrymale*. Quant à l'*Inflammation des yeux*, ou *ophthalmie*, nous en avons parlé Tom. II, Chap. XVIII.)

ARTICLE IX.

De la Chassie.

(La *chassie* est une humeur purulente, causée par l'altération de la conjonctive. Quel-

Siège de cette maladie.

quelques fois cependant elle a son siège aux *paupières*, du bord desquelles il suinte une humeur gluante qui les colle. On peut regarder cette maladie comme une fausse *ophthalmie*, à laquelle elle s'associe le plus souvent, ainsi qu'à plusieurs autres maladies des yeux.

Elle se divise en sèche et en humide : leurs caractères.

Elle est *sèche* ou *humide*. La première ne produit qu'une farine écailleuse, qui se répand sur le *globe*, et devient très-incommode, parce qu'elle occasionne des *démangeaisons*, et même des cuissons. La seconde produit une humeur *acide* et *purulente*, quelquefois très-abondante, dont les *paupières* sont abreuvées. Cette dernière, et même la première, peuvent altérer la surface de l'œil, et occasionner la *fistule lacrymale*.)

Causes de la Chassie.

(LA cause prochaine de la *chassie* est l'engorgement des *glandes* des *paupières*. Les causes éloignées dépendent de tous les vices qui peuvent épaissir la *lympe* et altérer sa nature; tels que le vice *vénérien*, *scorbutique*, *scrophuleux*, *cancéreux*, etc.

Le temps guérit ordinairement la *chassie* des enfans; mais elle est rebelle dans un âge plus avancé, et souvent incurable, sur-tout si elle reconnaît un vice *scrophuleux*, comme il arrive assez souvent.)

Traitement de la Chassie.

(LORSQUE cette maladie est légère et récente, les *remèdes* externes suffisent souvent pour la guérir. Alors on lave les yeux avec de l'eau de *fenouil* et d'*euphrase*, du *rin*, ou de l'eau et de l'*eau-de-rie*, etc.

Si elle résiste à ces *lotions*, il faut purger.

Remèdes externes.

Eau de fenouil, d'euphrase: eau et eau-de-rie, etc.

Purgatifs doux.

soit avec des *purgatifs* doux, soit avec des *eaux minérales purgatives*, telles que celles de *Vichy*, de *Sedlitz*, etc. Si elle ne cède pas encore aux *purgatifs*, il faut en venir au *vésicatoire*, au *séton*, ou au *cautère* derrière le *cou*, dont il faut entretenir l'écoulement long-temps encore après que la maladie sera guérie.)

Eaux de Vichy ou de Sedlitz.
Vésicatoire, séton ou cautère.

ARTICLE X.

Des Accidens occasionnés par des Ordures entrées dans les yeux.

(LORSQU'IL est entré dans les yeux des ordures ou des corps étrangers, il faut chercher à les en extraire le plus promptement possible, parce qu'ils peuvent donner lieu, par leur séjour, à l'*inflammation* de ces *organes*. On a pour habitude, dans ces cas, de se frotter fortement les *paupières*, et souvent on ne fait que fixer plus profondément le corps étranger.)

Quand donc on voudra employer ce moyen, il faudra baigner l'*œil* dans l'eau, et alors remuer beaucoup les *paupières*, l'*œil* étant toujours dans l'eau; par ce moyen, on fait entrer dans l'*œil* des particules d'eau, qui entraînent ces ordures.

Moyens de les extraire. Immersion de l'œil dans l'eau.

L'*ambre jaune*, ou la *cire à cacheter*, électrisés par le frottement, et posés entre les *paupières*, peuvent les enlever également. Tout le monde sait que, si c'est quelque particule de fer qui est entrée dans l'*œil*, l'*aimant* l'attirera facilement. Si enfin tous ces moyens ne réussissent point, il faut avoir recours à un chirurgien, qui tirera, avec des pincettes, le corps irritant, si, par sa petitesse, il n'échappe pas à la vue. (Voyez d'ailleurs, Tom. II, la note *a* du Chap. LXVIII, §. I, Art. IV.)

Ambre jaune, ou cire à cacheter.

Aimant.

§. I I.

Des Maladies de l'organe de l'Ouïe, telles que l'Ouïe dure et la Surdité (2).

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Ouïe dure et de la Surdité.

L'OUÏE peut être viciée par des blessures, des *ulcères*, et par tout ce qui peut déranger l'*organisation* de l'*oreille*. Un bruit excessif, un froid violent à la tête, les *fièvres*, l'*humour cérumineuse* de l'*oreille*, endurcie dans sa cavité; tout corps dur fixé dans l'*oreille*, trop d'*humidité*, trop de sécheresse dans cet *organe*, nuisent également à l'*ouïe*.

Souvent la *surdité* est l'effet de l'âge, et on y est ordinairement sujet dans la vieillesse. Quelquefois elle tient à un défaut originaire de sa structure, ou à la conformation de l'*oreille* elle-même. Dans ce cas, elle n'est susceptible d'aucune guérison; et l'on est non-seulement *sourd*, mais encore *muet* pour la vie.

Les sourds et les muets ne sont pas incapables d'education.

Quoique ceux qui ont le malheur d'être nés *sourds*, soient, en général, regardés comme devant rester *muets*, et qu'en conséquence ils soient, en quelque sorte, perdus pour la société, cependant rien de plus certain qu'on est parvenu, non-seulement à apprendre à lire et à écrire à quelques-uns d'entr'eux, mais encore à parler et à entendre ce qu'on leur disait. Apprendre à parler à d  s *muets*, paraîtra un paradoxe à ceux qui ne feront pas attention que

(2) On a parlé, Chap. XXVIII de ce Vol. des *douleurs* de l'*oreille*, maladies bien différentes de celles dont il est question dans ce   ., et qu'il ne faut pas confondre.

la formation des sons est purement mécanique, et que l'on peut y parvenir sans l'entremise de l'oreille.

Ce que j'avance est susceptible de démonstration, puisqu'il est pratiqué tous les jours par l'ingénieur M. Thomas BRAIDWOOD, d'Édimbourg. Cet homme, par la seule force de son génie et son travail, a porté ce talent à un tel degré de perfection, que ses élèves muets sont plus avancés dans leur éducation, que ceux du même âge, qui jouissent de tous leurs sens. Non-seulement ils lisent et écrivent avec la plus grande promptitude; mais encore ils parlent, et sont en état de soutenir une conversation avec quelque personne que ce soit.

Preuves.

Il est dommage que cette partie de l'espèce humaine reste dans l'imbécillité, tandis qu'ils pourraient devenir aussi utiles et aussi intelligens que les autres! Nous faisons cette observation, autant par humanité pour ceux qui ont le malheur d'être nés *sourds*, que pour rendre justice à M. BRAIDWOOD, dont les succès sont portés aussi loin qu'ils peuvent aller; et son intelligence à cet égard est telle, que ceux qui l'ont ni vu ni examiné ses élèves, ne peuvent croire qu'il ait été capable de parvenir à ce point. Mais comme, malgré sa bonne volonté, il ne peut en instruire qu'un petit nombre, et que la plus grande partie de ceux qui sont nés *sourds* ne peuvent profiter de ses leçons, ce serait un grand avantage pour l'humanité et pour l'utilité publique, que l'on érigeât une académie en leur faveur (3).

(3) En France, on a créé un *Institut* en faveur des *sourds et muets*, d'après les succès qu'a obtenus dans son temps le respectable abbé DE L'ÉPÉE, suivant les Instructions pour les sourds et muets.

ARTICLE II.

Traitement de l'Ouïe dure et de la Surdité.

QUAND la *surdité* est l'effet de blessures et d'*ulcères* dans les *oreilles*, ou de l'âge, il n'est pas facile de la guérir.

Lorsque la maladie est causée par le froid ;

Lorsqu'elle procède du froid, il faut que le malade ait grand soin de se tenir chaudement, sur-tout la nuit. Il doit encore prendre des *purgatifs* doux ; se tenir les pieds chauds, et les baigner très-souvent le soir dans l'eau chaude.

Par une fièvre ;

La *surdité* causée par une *fièvre*, disparaît ordinairement lorsque le malade est rétabli.

Par la cire de l'oreille endurcie.

Si elle est occasionnée par l'*humeur cérumineuse* endurcie, il faut la ramollir, en laissant tomber goutte à goutte, de l'*huile* dans l'*oreille* ; après quoi on y seringue du *lait coupé*, chaud.

Injections.

(Cette *humeur cérumineuse*, ou *cire de l'oreille*, est beaucoup plus souvent cause de la dureté de l'*ouïe*, ou même de la *surdité*, qu'on

procédés qu'il a publiés dans un ouvrage intitulé : *Instruction des Sourds et Muets par la voie des signes méthodiques*, etc. ; à Paris, chez Nyon, 1776. Cet excellent homme a fait nombre d'élèves dans l'art d'instruire les sourds et muets. Mais celui qui s'est sur-tout distingué, et qui a non-seulement perfectionné la méthode de l'abbé DE L'ÉPÉE, mais qui s'en est fait une particulière véritablement admirable, est M. C.^{en} SICARD, connu par des ouvrages sur cette matière, et plus encore par les succès merveilleux qu'il obtient tous les jours dans cet *Institut des sourds et muets*, dont il est chargé par le gouvernement, qui non content de vouloir que ces infortunés soient rendus à la société, veut encore leur rendre la vie aisée et agréable, en leur procurant des emplois et des occupations qu'ils se trouvent en état de remplir.

ne le pense. On a vu des gens qui se croyaient presque condamnés à demeurer *sourds* le reste de leur vie , être dans le plus grand étonnement de la facilité avec laquelle on leur rendait l'*ouïe*. Un cure-oreille a souvent été le seul remède nécessaire dans ce cas ; et lorsque la *cire* est placée trop profondément , de manière qu'elle est inaccessible à cet instrument , les *injections* , ou la vapeur de l'eau chaude , en la ramollissant , la rendront susceptible de se détacher facilement.

Je viens d'en faire tout récemment l'expérience sur une garde-malade qui se plaignait , et de ne pas entendre d'une *oreille* , et de douleurs , d'élanemens , de *maux de tête* , etc. Comme elle relevait de couche , il y avait six semaines ou deux mois , et qu'elle ne s'était pas purgée , elle s'imaginait que c'était son *lait* qui en était la cause ; et elle était dans la plus grande inquiétude , disant qu'elle avait un *lait répandu*. Avant que de prononcer , j'examinai l'*oreille* ; et sur la seule inspection , je lui recommandai de commencer par l'exposer à la vapeur de l'eau chaude , et d'y faire ensuite des *injections* avec de l'eau et du *lait*. En vingt-quatre heures elle fut guérie.)

Observations.

Si la *surdité* provient de la sécheresse de l'*oreille* , ce qu'on reconnaît en y regardant , on injectera un peu du *liniment* suivant :

Lorsque la maladie est causée par la sécheresse.
Liniment.

Prenez d'*huile d'amandes douces* ,
d'*oppodeldoc liquide* , ou
de *teinture d'assa-fœtida* ,

} de chaque
} seize gram-
} mes (demi-
} once).

Mêlez.

On en coule dans l'*oreille* quelques gouttes , tous les soirs , lorsque le malade est au lit , et on la bouche avec un peu de laine ou de coton.

Lard.

Il y a des personnes qui, au lieu de *liniment*, mettent dans les *oreilles* un petit morceau de *lard*, que l'on dit répondre très-bien à la même *indication*.

Dans les cas de sérosités, cautère ou séton.

Lorsque les *oreilles* sont au contraire abreuvées de *sérosités*, on ne peut parvenir à en tarir la source, que par un *cautère* ou un *séton*, placé le plus près possible de l'*oreille*.

Moyens de connaître quand l'*oreille* est trop sèche ou trop humide.

(Il est aisé, dit LIEUTAUD, de connaître aux différens effets que produit le changement de temps, si l'*oreille* est trop sèche ou trop abreuvée. Dans le premier cas, on entend mieux dans le temps humide, et c'est le temps sec qui est favorable dans le second : de plus, le grand bruit rend ceux qui ont l'*organe* desséché, beaucoup plus sourds ; il est au contraire favorable à ceux qui sont dans l'autre disposition. Cette observation, comme on doit s'en apercevoir, peut être d'une grande utilité auprès des malades, soumis ordinairement dans ce cas à une espèce de routine.

Remèdes proposés contre la surdité.

Il y a des auteurs qui recommandent contre la *surdité*, le *fiel* d'une *anguille*, dissous dans de l'*esprit de vin* (*alcool*), et versé goutte à goutte dans l'*oreille*. D'autres conseillent parties égales d'*eau de la reine de Hongrie* et d'*esprit de lavande*, employés de la même manière. ETMULLER vante l'*ambre* et le *mus* ; et BROOKS dit qu'il a vu souvent guérir des *durcetés d'oreilles*, en mettant dans cet *organe* un quart de décigramme ou demi-décigramme (demi-grain ou un grain) de *mus*, posé sur du coton. Mais ces *remèdes*, ainsi que beaucoup d'autres, doivent être variés selon la cause de la maladie (b).

(b) Une personne, sur la veracité de laquelle je puis compter, m'a dit qu'après avoir fait, mais en vain, un

Quoique les *remèdes* dont nous venons de parler puissent quelquefois être utiles, cependant il arrive encore plus souvent qu'ils sont inutiles, et quelquefois même qu'ils font du mal. Ni les *yeux*, ni les *oreilles*, ne demandent à être fatigués par les *remèdes*: ces *organes* tendres et délicats exigent les plus grandes précautions, quand il s'agit de les traiter.

C'est pourquoi nous nous bornerons à recommander, pour la *surdité*, de se tenir la tête chaudement; quelle que soit la cause de cette maladie, cette attention sera toujours utile. J'ai vu ce moyen seul procurer plus d'avantages dans une *surdité* très-opiniâtre, que tous les *remèdes* que j'avais employés pour la combattre.

(Nous ne pouvons cependant nous empêcher de dire que nous avons vu un demi-décigramme (un grain) de *musc*, introduit avec du coton dans l'oreille, réussir chez un vieillard. On dit que l'*ambre gris* a la même vertu. On a aussi tiré de grands avantages de la *douche* sur la tête, avec les *eaux thermales sulfureuses*. On a encore guéri des *sourds*, en pompant plusieurs fois, par la *succion*, l'air de l'oreille. Tout le monde connaît enfin les *cornets acoustiques*, qui peuvent être de quelque ressource lorsque toutes les autres ont manqué.

Les maladies de l'oreille, ainsi que celles des yeux, demandent beaucoup de circonspection.

Moyens simples et salutaires contre la surdité, quelle qu'en soit la cause.

Musc introduit dans l'oreille.

Ambre gris. Douche avec les eaux thermales.

Cornets acoustiques.

Si l'on a besoin de *remèdes* contre une *surdité* opiniâtre, elle peut retirer de grands avantages d'introduire soir et matin dans ses oreilles, quelques gouttes de son *urine* chaude. Il est probable qu'une *dissolution* de *sel ammoniac* (*muriatè ammoniacal*), dans l'eau toute simple, produirait le même effet.

§. III.

Des Maladies de l'organe de l'Odorat, telles que l'Enchiffrenement, l'Ulçère appelé Ozène, et le Polype.

QUOIQUE l'odorat et le goût ne soient point des organes d'une aussi grande importance pour l'homme dans l'état de société, que la vue et l'ouïe; cependant, comme ils ne peuvent être affectés, et à plus forte raison perdus sans exposer à une foule de privations, il est nécessaire de parler de leurs maladies, ainsi que de celles qui, ayant le même siège, peuvent les offenser.

ARTICLE PREMIER.

Des Maladies de l'Odorat, en général.

Ces maladies sont difficiles à guérir.

Lorsque l'odorat est une fois éteint, il est difficile de le rétablir; nous devons donc apporter toute notre attention pour le conserver, et nous garantir soigneusement de tout ce qui peut l'affecter.

Affinité entre le goût et l'odorat.

L'affinité singulière qui existe entre l'organe de l'odorat et celui du goût, fait que tout ce qui peut affecter l'un, affecte en général l'autre.

Causes générales des maladies de ces organes.

La bonne chère, qui est si nuisible au goût, ne l'est pas moins à l'odorat. Lorsque le nez est perpétuellement irrité par des vapeurs de mets trop succulens, trop pénétrants, trop âcres, ou par des poudres trop fortes, cet organe perd bientôt la faculté de distinguer avec précision les odeurs.

L'homme, dans l'état de nature, pourrait peut-être avoir le nez aussi délicat et aussi fin que les autres animaux.

Causes des Maladies de l'Odorat, en général.

L'ODORAT peut être affaibli ou éteint par l'humidité, la sécheresse, etc.; par certaines maladies, comme le *rhume de cerveau*, l'*enchiffrement*, l'*ulcère* et le *polype du nez*, dont nous allons parler Art. IV de ce §.; l'*inflammation* ou la *suppuration* de la *membrane* qui tapisse l'intérieur du *nez*, et encore par la compression des *nerfs* qui se rendent à cette *membrane*, et par quelque vice dans le *cerveau* même, à l'origine de ces *nerfs*.

Quelque défectuosité ou trop de solidité dans les *os spongieux* et *caverneux*, etc., peut encore diminuer le sentiment de l'*odorat*. Des humeurs *fétides* ramassées dans les *sinus caverneux*, qui s'en exhalent perpétuellement, vicie l'*odorat*; mais rien ne lui nuit davantage que de prendre beaucoup de *tabac*.

Traitement des Maladies de l'Odorat, en général.

LORSQUE le *nez* est abreuvé de beaucoup de *sérosités*, il faut évacuer doucement; ensuite donner des *remèdes* qui diminuent l'irritation, et coagulent les humeurs claires et *séreuses* qui en distillent: tels sont l'*huile d'anis* mêlée de la fine *fleur de farine*, du *camphre* dissous dans de l'*huile d'amandes douces*, etc. On fait encore recevoir par le *nez* et par la *bouche*, les vapeurs de l'*ambre*, de l'*encens*, du *mastic*, du *benjoin*, etc.

Lorsqu'on a lieu de soupçonner que les *nerfs* du *nez* sont *paralysés*, ou qu'ils ont besoin de quelques *stimulans*, on emploie les *sels volatils*, recommandés pag. 263, note 4 de ce Vol.,

Lorsqu'on les sont occasionnés par trop de sérosités:

Par la paralysie des nerfs du nez;

les poudres *âcres*, tout ce qui peut exciter l'*éternument*, et rappeler l'action dans ces *nerfs*. On fera des *onctions* sur le front avec le *baume du Pérou*, auquel on ajoutera un peu d'*huile d'ambre*.

Par l'épaississement du mucus du nez;

Lorsque le *mucus* du nez est trop épais, il y en a qui recommandent une espèce de *tabac* composé de feuilles de *marjolaine*, réduites en poudre, mêlées avec de l'*huile d'ambre*, de *marjolaine* et d'*anis*; ou le *sternutatoire* suivant :

Prenez de *vitriol blanc* (*sulfate de zinc*),
calciné, six décigrammes (douze
grains);
d'eau de *marjolaine*, six décagrammes
(deux onces)

Mêlez, et filtrez.

Les vapeurs du *vinaigre* jeté sur un fer rouge, reçues par les narines, conviennent encore pour délayer le *mucus*, et détruire le *engorgemens*, etc.

ARTICLE II.

De l'Enchiffrement.

(L'ÉPAISSISSEMENT du *mucus* du nez donne lieu à ce qu'on appelle vulgairement *enchiffrement*, qu'il ne faut pas confondre avec l'*enchiffrement symptôme du rhume*, dont nous avons parlé Tom. II, Chap. XX, §. I. L'*enchiffrement* dont il est ici question, est une maladie le plus souvent si légère, qu'on ne s'avise point de demander du secours, qui cependant devient nécessaire, lorsque l'engorgement est considérable, et qu'il y a peu d'écoulement par le nez.)

Symptôme

Symptômes de l'Enchifrenement porté à un certain degré.

On se plaint alors d'une pesanteur à la tête : on y ressent quelquefois une douleur très-vive : on a des *éternumens* fréquens , des sifflemens dans les oreilles , des *vertiges* , et même de l'assoupissement : on perd l'*odorat* et l'*appétit* : on sent des frissonnemens : on éprouve des lassitudes , etc. La *fièvre* , inséparable de cet état , est plus ou moins forte ; ces *symptômes* diminuent beaucoup , dès que l'écoulement du nez est établi.

Cet *enchifrenement* ou *fluxion* serait peu à craindre , si l'expérience de tous les jours n'avait appris qu'il passait ou descendait ordinairement la *gorge* , à la *glotte* et à la *poitrine*. Il est redoutable par lui-même chez les vieillards , parce qu'il peut les jeter dans une affection *comateuse* , et même leur causer l'*apoplexie*. L'*enchifrenement* habituel n'est pas encore sans danger , parce qu'il peut *ulcérer* le nez.)

Traitement de l'Enchifrenement.

(Lorsque'il est récent et léger , il ne demande que le *régime* et la chaleur , qui sont d'ailleurs les plus sûrs *préservatifs* contre les *fluxions* de la *gorge* et de la *poitrine* dont on est menacé. Quand il n'est que léger ;

Lorsqu'il est un peu plus considérable , on emploie les *sternutatoires* qu'on vient de décrire art. précéd. , ainsi que les vapeurs d'eau chaude ou d'*infusion* de *fleurs de sureau* ; les parfums de *succin* , d'*encens* , de *sucre* et de *sauge* ; le *thac* , pour les personnes qui n'y sont pas accoutumées. Mais avant d'employer les *sternu-*

tatoires, il faut examiner si la nature est disposée à les recevoir, parce qu'ils pourraient, par les secousses qu'ils occasionnent, augmenter l'embarras de la tête.

Lorsqu'il est habituel.

On use contre l'*enchifrenement habituel*, non-seulement des *remèdes* dont nous venons de parler, mais encore des *tempérans*, des *diurétiques*, des *sudorifiques*, des *salivans*, et autres qui conviennent à toutes les *fluxions* : mais lorsqu'on n'en retire aucun fruit, il faut avoir recours au *vésicatoire*, au *séton* ou au *cautére*, qui ne manque jamais de le détruire.)

Vésicatoire, séton ou cautère.

ARTICLE III.

De l'Ulçère du nez, appelé Ozène.

(IL se forme dans l'intérieur des narines, des croûtes qui, quelquefois, se convertissent en *ulcères*, dont le plus dangereux est celui qu'on appelle *ozène*. C'est un *ulcère sordide, malin*, et quelquefois *cancéreux*. Il est très-douloureux, et répand une odeur si *fétide*, que les malades eux-mêmes en sont incommodés; et l'humeur qu'il distille est si âcre et si corrosive, qu'elle ronge quelquefois les narines. Il est souvent accompagné de *carie*, qui perce le *palais*, et produit d'autres ravages qui peuvent faire changer la forme du nez. Il ne se borne pas toujours aux narines; il s'étend quelquefois jusque dans les cavités voisines.

Caractère de cette maladie.

Il est aisé de distinguer l'*ozène*, de ces *exulcérations* sans puanteur, qui proviennent des *catarrhes*, ou des injures de l'*air*, et qui se dissipent bientôt d'elles-mêmes.)

Causes de l'Ulçère du nez, appelé Ozène.

(L'OXÈNE provient ordinairement d'un *catarrhe*

opiniâtre ou de quelque maladie du nez, surtout lorsque le sang est infecté de *virus vénérien, scorbutique, cancéreux, ou scrophuleux*. Des substances *acres* portées dans le nez par l'air, ou des poudres *sternutatoires* violentes, et capables de corroder ses *membranes*, peuvent produire le même effet. L'ozène provient quelquefois du *polype*, dont nous allons parler dans l'Art. suiv. ; d'autres fois il l'accompagne. On donne le nom de *punais* à ceux qui sont atteints de cette maladie.

On distingue l'ozène en simple, et en putride ou malin. Le simple n'est qu'une légère *ulcération*, accompagnée d'une petite douleur, et qui laisse après l'écoulement une croûte noirâtre. Le putride ou malin est celui dans lequel on ressent des douleurs très-vives, avec écoulement d'une matière très-puante qui sort des narines.)

L'ozène se divise en simple et en malin.

Traitement de l'Ulcère du nez, appelé Ozène.

(L'ozène simple, et qui n'est fomenté par aucun vice des humeurs, est facile à guérir ; souvent il se guérit de lui-même. Si l'on est obligé d'en venir aux remèdes, on fera respirer la vapeur d'eau chaude, ou d'eau d'orge ; ou l'on injectera de ces liquides dans les narines ; ou de l'eau de guimauve, de l'huile d'amandes douces, du lait, etc. pour ramollir les croûtes : et lorsqu'elles seront tombées d'elles-mêmes, ou qu'on les aura détachées doucement, on fera de nouvelles injections avec de l'eau miellée, ou de l'eau d'orge et du miel rosat ; ou une décoction de roses rouges, de millepertuis, etc. ; ou enfin de l'eau de chaux, à laquelle on ajoute un peu de mercure doux (*muriate mercuriel doux*). Si cette espèce d'ozène résiste à tous ces remèdes,

Lorsqu'il est simple.

Injectons émollientes ;

Détergives.

Avec l'eau de chaux.

on purgera le malade ; on le mettra au *lait*, au *petit-lait*, à l'usage d'une *eau minérale froide*, etc. ; et on lui fera respirer des parfums, tels que le *labdanum*, la *myrrhe*, le *mastic*, le *styrax*, etc.

Lorsqu'il est malin. Lorsque l'*ulcère du nez* est *putride*, *malin*, etc., la cure en est très-difficile.) Il faut panser avec un *onguent émollient*, auquel on ajoute, quand les douleurs sont violentes, un peu de *laudanum liquide de Sydenham*.

Lorsqu'il est vénérien. Si l'*ulcère* est *vénérien*, on ne peut le guérir que par le *mercure*. Dans ce cas, on donnera la *dissolution du sublimé corrosif* (*muriate de mercure corrosif*) dans l'*eau-de-vie*, telle que nous l'avons prescrite contre la *goutte-sereine*. pag. 413 de ce Vol. Il faut de plus laver l'*ulcère* avec cette *dissolution*, et exposer les narines aux vapeurs du *cinabre* (*oxide de mercure sulfuré rouge*), (avec les précautions prescrites Tom. IV, Chap. XLIX, §. VII, Art. II, qui traite des diverses méthodes d'administrer le *mercure*, et entr'autres les *fumigations mercurielles*.)

Lorsqu'il est dû au scorbut, aux écouvelles. Lorsqu'il est *symptôme de scorbut* ou d'*écrouelles*, on ne peut le guérir qu'en prescrivant les *remèdes* qui conviennent à ces deux maladies et dont nous avons traité Chap. XXXV, §. I et Chap. XXXVI de ce Vol.

L'*ozène* est quelquefois, ainsi que nous l'avons déjà dit, accompagné ou suivi du *polype*. Comme cette maladie n'est pas absolument rare dans la classe inférieure du peuple, nous allons nous en occuper.)

ARTICLE IV.

Du Polype du nez.

(Le *polype* est une *tumeur* circonscrite, plus ou moins saillante, faite en forme d'excroissance charnue ou fongueuse, qui communément a une figure pyriforme ou en larme; quelquefois elle est *bulbeuse*, telle que celle d'un oignon. Cette *tumeur* naît en différentes cavités du corps, comme dans les *narines*, le *gosier*, la *matrice*, le *vagin*, et autres *viscères* profonds.

Caractères
de cette ma-
ladie.

On appelle encore *polypes*, des concrétions qui se forment dans les *ventricules* du *cœur*, dans ses *oreillettes*, et dans la cavité des gros *vaisseaux*. Celles-ci sont purement *lymphatiques*, et flottent, pour ainsi dire, dans le *sang*, comme les plantes aquatiques dans les *canaux* qui servent à la conduite des eaux.

Ces sortes de *polypes* sont, pour l'ordinaire, curables, sur-tout par l'opération de la main.

Le *polype*, dont la couleur et la consistance varient beaucoup, occupe plus ou moins d'espace dans les *narines*. Quelquefois il remplit seulement les *narines* externes; d'autres fois il remplit encore les *arrières-narines*, s'étendant jusques dans l'*arrière-bouche* et le *gosier*; alors il gêne la *respiration*, et quelquefois la *déglutition*.)

Nous ne nous occuperons ici que du *polype* du *nez* et du *gosier*. Nous parlerons des *polypes* de la *matrice* et du *vagin*, Tom. IV, Chap. I, Art. II, Art. VIII.

Causes du Polype du nez.

(Le *polype* du *nez* doit sa naissance, tantôt à l'expansion de la *membrane pituitaire*, abreu-

vée de sucs *muqueux* ; tantôt à l'engorgement *lymphatique* des *glandes* comprises dans l'épaisseur de cette même *membrane*.

Il peut être, comme nous l'avons déjà dit, la suite de l'*ozène* ; et lorsque cet *ulcère* est accompagné de *carie*, le *polype* peut alors pénétrer dans les *sinus maxillaires*, *frontaux*, etc. Il peut encore être dû à des causes externes, telles qu'une chute, des coups violens, l'introduction trop fréquente des doigts dans le *nez* ; des poudres *sternutatoires* fortes, qui irritent trop violemment la *membrane pituitaire*, etc. Mais il est plus souvent occasionné par la malpropreté, et par l'habitude dangereuse de se déchirer l'intérieur des *narines*, lorsqu'on veut enlever les croûtes qui s'y forment souvent. Les *catarrhes* fréquens, les *fluxions*, les *ulcères* négligés et les *hémorrhagies* considérables, peuvent encore y donner lieu.

Le *polype du nez* a quelquefois des progrès très-lents, et d'autres fois très-prompts : on en a vu qui pendaient hors du *nez* au bout de quatre jours.)

Symptômes du Polype du nez.

(DE quelque nature que soit le *polype*, il forme un obstacle au passage de l'*air*, et rend la *respiration* laborieuse. Cette fonction, si nécessaire à la vie, est d'autant plus lésée, que le *polype* a pris un plus grand accroissement.

Lorsqu'il est un peu gros, il pousse la cloison du *nez* vers la *narine* saine, de manière que quoique le malade n'ait qu'un seul *polype*, il ne peut plus respirer que par la bouche. Cette incommodité a lieu, à plus forte raison, s'il y a un *polype* dans l'une et dans l'autre *narine*. Le *polype* se prolonge souvent, et se porte ver

le gosier, où il trouve moins de résistance: il comprime le *voile du palais*, fait saillie dans le *pharynx*, qu'il irrite sans cesse, et le malade fait des efforts continuels pour avaler. Quelquefois le *polype* ou les *polypes*, en s'agrandissant, portent les effets de la compression sur toutes les parties environnantes; ils enfoncent et brisent les *os* qui sont faibles, tels que les *cornets inférieurs du nez*, le *romer*, etc.

On s'assure aisément de l'existence du *polype*, par la lésion des fonctions dans l'*organe* de l'odorat, ou dans ceux de la *respiration*, et surtout par l'inspection, lorsqu'il a pris un certain volume.

Moyens de reconnaître le polype.

Il n'est pas toujours facile de connaître en quel point de la *membrane* du nez le *polype* a pris naissance. Il est cependant important de s'assurer pour le traitement.

Les douleurs lancinantes, et la *sanie* qui coule du nez, sont des indices certains que le *polype* est *carcinomateux*. Le tact apprend s'il est mou ou d'une substance compacte; et en interrogeant le malade sur les différentes maladies qu'il a éprouvées, on s'assure si la *masse du sang* est infectée de quelque *virus*.

La couleur du *polype* est blanchâtre, rouge, livide ou noire. Sa substance est, tantôt molle, tantôt dure, et quelquefois *cartilagineuse*: il est indolent ou douloureux, et, dans ce dernier cas, il prend souvent le caractère du *cancer*.

Les *polypes* mous, blancs et indolens, sont les plus susceptibles de guérison: le rouge est le plus rebelle: le livide, le noir et le dur sont presque incurables, sur-tout s'ils reconnaissent un vice *scorbutique* ou *vénérien*.)

Traitement du Polype du nez.

Opération. (LE traitement du *polype* est tout chirurgical. On prépare le malade à l'opération, par les *tempérans*, les *apéritifs*, les *purgatifs*, et autres *remèdes* appropriés à la maladie dont il est le produit.

Quand on est assuré que le *polype* est dû à un vice *vénérien*, *scorbutique* ou *cancéreux*, il faut préparer le malade à l'extirpation par les *remèdes* prescrits contre ces maladies, Chap. XXXV, §. I; Chap. XLVII, §. II de ce Vol.; et Tom. IV, Chap. XLIX, §. VII et VIII.

Dessicatifs et corrosifs. Noix de galle, sa- bine, alun, vert-de-gris, précipité rouge, beurre d'antimoine, pierre infernale.

Lorsqu'il est petit et accessible, on peut l'attaquer par les *dessicatifs* et les *corrosifs*; comme la poudre de *noix de galle*, d'*écorce de grenade*, de *sabine*; l'*alun calciné* (*sulfate d'alumine*), le *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*), le *précipité rouge* (*oxide de mercure rouge par l'acide nitrique*), l'*onguent ægyptiac*, l'*eau divine de Fernel*, le *beurre d'antimoine* (*muriate d'antimoine sublimé*), et la *pierre infernale* (*nitrate d'argent fondu*). Mais il faut avoir beaucoup de dextérité pour placer ces *corrosifs*, et garantir les parties voisines de leur action.

Extirpation. On a vu et l'on voit tous les jours les plus heureux effets de ces *remèdes* sagement administrés. Cependant l'*extirpation*, lorsque le *polype* est mou et indolent, est le moyen le plus court et le plus sûr. Si elle est suivie d'*hémorrhagie*, ce qui arrive quelquefois, on l'arrête, comme nous l'avons prescrit pag. 10 et suiv. de ce Vol.

Mais cette opération n'est pas toujours possible, parce que le *polype* est quelquefois inaccessible, tant du côté du nez, que du côté de

la bouche. Elle est encore souvent infructueuse, parce que cette excroissance se reproduit; ce qui ne manque jamais d'arriver, si les *os* sont *cariés*, ou si elle a des racines dans les *sinus*.

Il est donc de la plus grande importance de ne s'adresser qu'à un chirurgien expérimenté, qui soit en état de juger de l'effet de son opération, pour ne pas l'entreprendre s'il la juge incapable de réussir.

On prévoit qu'il peut y avoir des circonstances où le *cautère* et le *séton* soient aussi utiles ici, que dans les maladies précédentes. Cautère
ou séton.

Nous ne pouvons nous dispenser de dire, qu'on rapporte des guérisons opérées par la simple application du *suif*, bien lavé, qu'on renouvelle souvent, et que l'on continue long-temps.) Suif lavé.

§. IV.

Des Maladies de l'organe du Goût.

ARTICLE PREMIER.

Causes de ces Maladies.

LE *sentiment du goût* peut être émoussé par des croûtes, des saletés, ou *mucus*, des *aphthes*, des *pellicules* ou des *verruës* qui recouvrent la *langue*. La bonne chère nuit singulièrement à la délicatesse du *goût*: en irritant sans cesse le *palais* et la *langue*, elle émousse leur sensibilité, et rend bientôt incapables de discerner les saveurs.

Le *goût* peut être dépravé par un vice de la *salive*, qui, filtrée sans cesse dans la bouche, communique sa saveur aux *alimens* qu'on mange, et les fait trouver mauvais. Enfin, il peut être entièrement perdu, si les *nerfs* de

la *langue* et du *palais* ont reçu quelque blessure, ou sont attaqués de quelque maladie.

A cause de l'affinité qui existe entre l'*odorat* et le *goût*, rien ne leur est plus nuisible, comme on l'a dit pag. 430 de ce Vol., que les *rhumes opiniâtres*, sur-tout ceux qui affectent la tête.

On peut dire du *goût*, ce qu'on a dit de l'*odorat* dans l'endroit que l'on vient de citer, que l'homme, dans l'état de nature, l'aurait probablement aussi fin, aussi délicat que les autres animaux.

ARTICLE II.

Traitement des Maladies de l'organe du Goût.

Quand elles sont dues aux saletés de la langue. **LORSQUE** le *goût* est affaibli par les saletés ou le *mucus* de la *langue*, il faut la nettoyer et la laver souvent avec une *mixture* d'eau, de *vinaigre* et de *miel*, ou d'autres *détersifs*.

A un vice de la salive. Quand la *salive* est viciée, ce qui arrive rarement, à moins que ce ne soit dans des *fièvres* et dans d'autres maladies, on ne peut la guérir qu'en guérissant la maladie qui en est la cause. Mais, en employant les *remèdes* nécessaires à cette maladie, on pourra encore donner les suivants. Si la *salive* est *amère*, on évacuera la *bile* par le moyen des *vomitifs*, des *purgatifs*, etc. Si elle a ce qu'on appelle un *goût nidoreux*, c'est-à-dire, d'*œufs pourris*, occasionné par la *putridité* des humeurs, on administrera le *suc de citron* et les autres *acides*.

Remèdes contre le goût salé; Acide; On combattra le *goût salé* par des boissons abondantes de liqueurs aqueuses, capables de délayer les humeurs; le *goût acide*, par les *absorbans* et les *sels alkalis*: tels sont les poudres d'*yeux d'écrevisses*, la *craie* (*carbonate calcaire*), le *sel d'absinthe*, etc.

Pour réta- Quand les *nerfs* qui se rendent à l'*organe*

du goût ont perdu de leur sensibilité, on fait mâcher du *grand raisin sauvage*, ou d'autres substances irritantes, capables de la faire re-
blir la sensibilité des nerfs du goût.
 naitre.

(Les *maladies du goût* sont rarement *essenti-elles*. Elles dépendent, en général, de quel-
 qu'autre maladie dont elles ne sont que les *symptômes*. Il faut donc s'appliquer à découvrir cette
 maladie, et employer les *remèdes* qu'elle de-
 mande, parce que souvent, et le plus souvent,
 il n'en faut point d'autres.)

§. V.

Des Maladies de l'organe du Toucher.

ARTICLE PREMIER.

Causes des Maladies de l'organe du Toucher.

LE *sentiment du toucher* peut être vicié par tout ce qui est capable de s'opposer à la libre circulation du *fluide nerveux*, ou d'empêcher qu'il ne se rende régulièrement à la *peau*, qui est l'*organe du toucher*: tels sont une trop grande pression, ou un trop grand froid. Il peut être encore affecté par un trop grand degré de sensibilité, tenant à ce que les *nerfs* ne sont pas assez recouverts par l'*épiderme* ou la *surpeau*, ou qu'ils sont trop délicats ou trop tendus.

Toutes les maladies du *cerveau* et des *nerfs*, tout ce qui peut déranger leurs fonctions, est donc capable de vicier le *sentiment du toucher*. Aussi est-il évident que les maladies de cet *organe* procèdent des mêmes causes générales que la *paralysie* et l'*apoplexie*, et demandent à peu près le même traitement, (exposé Chap. XL et XLV, §. III de ce Vol.).

ARTICLE II.

Traitement des Maladies de l'organe du Toucher.

- Lorsqu'elles sont dues à l'engourdissement ou extinction du sentiment.
- Alkali volatil fluor.
- Frictions, vésicatoire, ou sinapismes; bains chauds, d'eaux thermales.
- Electricité.
- L'ENGOURDISSEMENT ou l'extinction du *sentiment du toucher*, occasionné par des *obstructions* dans les *nerfs* de la *peau*, exige que le malade soit d'abord *purgé*; ensuite on lui donnera des *remèdes* capables d'exciter l'action des *nerfs*, ou d'irriter le *système nerveux*: tels sont l'*esprit volatil de corne de cerf*, l'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*, le *sel volatil huileux*, le *grand raifort sauvage*, etc., pris intérieurement.
- On lui frotera en même temps les parties affectées, avec des *orties fraîches*, ou de l'*esprit volatil de sel ammoniac (ammoniac étendu d'eau)*. On réitérera ces *frictions* très-souvent. On appliquera un *vésicatoire* ou un *sinapisme* sur les parties malades; on prescrira les *bains chauds*, particulièrement ceux des *eaux thermales*.
- (On a obtenu de bons effets de l'*électricité*, en tirant simplement des étincelles des doigts et des autres parties externes du corps, dont le *sentiment du toucher* était émoussé ou éteint.)

CHAPITRE XLVII.

Des Engorgemens, des Obstructions, du Squirrhe et du Cancer (1).

§. I.

Des Engorgemens, des Obstructions, des Tumeurs squirrheuses, et des Squirrhes.

On connaît deux espèces d'engorgemens, ceux qui sont sanguins, et ceux qui sont occasionnés par toute autre humeur, comme la lymphé, la bile, etc.

Il y a deux espèces d'engorgemens.

Les engorgemens sanguins sont ceux qui attaquent les jeunes gens et les pléthoriques, qui surviennent à la suppression des pertes de sang

Qui sont ceux qui sont sujets aux engor-

(1) L'auteur a seulement intitulé ce Chap. du squirrhe et du cancer; et encore n'y traite-t-il, à proprement parler, que de cette dernière maladie, qu'il regarde, avec quelque raison, comme la terminaison ordinaire du squirrhe; mais elle ne l'est pas toujours. Il n'est pas rare de voir des personnes porter un squirrhe pendant quinze ou vingt ans. A l'ouverture des cadavres, on en a trouvé qui, bien loin d'avoir de la disposition à devenir cancéreux, avaient au contraire acquis la dureté des cartilages, quelquefois la solidité de la pierre.

On peut encore observer que, si le squirrhe se convertit si souvent en cancer, le mauvais traitement et les applications de remèdes contraires, en sont les causes les plus communes. Nous croyons donc qu'il est important de décrire le squirrhe ou les tumeurs squirrheuses, comme maladie à part, qui a ses causes particulières, ses symptômes caractéristiques, et qui exige un traitement qui lui est propre. Nous traiterons en même temps des engorgemens et des obstructions, qui doivent être considérés comme les premiers degrés du squirrhe.

gemens sanguins.

habituelles, et autres dispositions qui reconnaissent la plénitude des *vaisseaux*.

Siège de cette espèce d'engorgement.

Ils occupent principalement le *poumon*, le *foie* et la *rate*. Ils attaquent brusquement, et sont ordinairement douloureux, ou accompagnés d'une chaleur qui est particulière à cette espèce d'*engorgemens*, communs dans la plupart des *fièvres*, dont ils sont pourtant quelquefois indépendans. Ils peuvent dégénérer en véritable *inflammation*, et peut-être en sont-ils le premier degré.

Qui sont ceux qui sont exposés aux engorgemens lymphatiques et bilieux.

Les autres *engorgemens* sont très-communs parmi les *mélancoliques*, les *phlegmatiques*, les *scrophuleux* et les *scorbutiques*. Ils peuvent encore être la suite des *engorgemens sanguins* et des *inflammations*, de la *fièvre quarte*, et de plusieurs autres *maladies chroniques*. Leurs progrès sont très-lents; la douleur, s'il y en a, est légère et obscure, et ils ne passent alors que pour des *obstructions*, mais qui peuvent se convertir en *squirrhes*, dont elles sont vraisemblablement la source ordinaire.

Siège de cette espèce d'engorgement.

Les *glandes* et les *viscères* sont le siège de ces derniers. Ainsi toutes les parties de la *bouche*, le *cou*, les *mamelles*, les *aines*, les *aisselles*, etc.; le *foie*, la *rate*, le *mésentère*; toutes les autres parties du *bas-ventre*; les *poumons*, etc. y sont exposées, étant toutes fournies d'une plus ou moins grande quantité de *glandes*.

Il y a des engorgemens qui tiennent des deux espèces

On rencontre quelquefois des *engorgemens*, sur-tout aux *poumons*, qui semblent réunir les deux caractères, et qui se terminent, tantôt par l'*inflammation*, et tantôt par le *squirrhe*, selon les circonstances tirées de la *constitution*, de l'âge, des habitudes du sujet, et de la manière dont il a été conduit dans le traitement.)

ARTICLE PREMIER.

Causes des Engorgemens, des Obstructions, des Tumeurs squirrheuses et des Squirrhes.

(L'oisiveté, la pléthore, la chaleur excessive du sang ; le vin pris avec excès, et même modérément chez les personnes à qui il ne convient pas, comme nous l'avons fait remarquer Tom. I, Chap. III; la crapule, etc., doivent être regardés comme autant de causes éloignées des engorgemens sanguins.

Causes des engorgemens sanguins ;

La vie sédentaire, le travail et les peines d'esprit ; les alimens grossiers, l'abus du chocolat et de certains remèdes, peuvent donner lieu aux autres engorgemens. Ils reconnaissent encore pour causes la suppression des évacuations habituelles et la rentrée des éruptions, sans parler de la disposition héréditaire, etc.)

Des engorgemens lymphatiques et des obstructions.

ARTICLE II.

Symptômes des Engorgemens, des Obstructions, des Tumeurs squirrheuses, et des Squirrhes.

(Les symptômes des engorgemens sanguins se confondraient avec ceux de l'inflammation, s'ils n'étaient pas plus mitigés, et si la suite de ces maladies était la même. Mais le simple engorgement peut se dissiper entièrement en moins de deux jours ; ce qui n'arrive jamais à l'inflammation, qui ne peut se terminer que par la résolution ou par la suppuration, en six ou sept jours.

En quoi les symptômes des engorgemens sanguins diffèrent de l'inflammation.

Les obstructions naissantes présentent plus de difficulté ; et celles qui sont confirmées ne manifestent pas toujours, quoique les viscères obstrués aient ordinairement plus de volume, et soient plus durs que dans l'état naturel.

Symptômes des obstructions.

Combien il est difficile de s'assurer de l'existence.

Cependant il n'est pas aisé d'en juger par le tact, lorsque le sujet a de l'embonpoint, que le mal est profond, ou qu'il n'a pas fait de grands progrès. On touche assez facilement, sur les gens maigres, le *foie* et la *rate*; mais il est plus difficile de toucher le *pancréas*, le *mésentère*, etc. D'ailleurs les *obstructions*, et même les *squirrhes*, ne grossissent pas toujours le volume de ces *viscères*: ils les diminuent assez souvent et les dessèchent, ce qui est assez ordinaire au *foie*.

Signes auxquels on peut les reconnaître.

On peut alors connaître cet état par un douleur sourde, que le tact rend quelquefois plus vive; par un sentiment de pesanteur ou de pression, dont les malades se plaignent: de sorte qu'on se tromperait souvent, si l'on ne voulait juger des *squirrhes* internes que par la dureté et l'insensibilité qu'on leur attribue (2).

Comment et avec quelle précaution il faut tâter le bas-ventre.

(2) Je dois, dit LIEUTAUD, un avis aux médecins et au public, sur la manière de *tâter* le *bas-ventre*. On sait que tous affectent d'enfoncer leurs doigts sans aucun ménagement, s'imaginant que cette grossièreté les fera passer pour habiles et pour plus attentifs: il est cependant certain qu'on découvre mieux, comme je l'ai éprouvé cent fois, ce qui est caché dans le *bas-ventre* en le touchant légèrement, qu'en lui faisant violence.

Le premier inconvénient qui résulte de la manière ordinaire de tâter le ventre.

D'ailleurs, cette pratique est sujette encore à deux grands inconvénients: le premier est de se tromper, et de croire trouver des duretés où il n'y en a pas. Car il est aisé de concevoir qu'en faisant rentrer avec violence les *tégumens* et les *muscles* du *bas-ventre*, on ne saurait éviter de les tendre; et cette tension, toujours plus forte au bout des doigts, représente un corps dur, qu'on croit être dans la cavité: delà vient qu'on ne touche guère impunément sans découvrir de prétendues *obstructions*, qui disparaissent à l'ouverture des cadavres. On pense bien que je parle ici des cas difficiles et douteux; car pour les autres il ne faut pas être bien éclairé pour en juger.

Second inconvénient.

L'autre inconvénient qui est plus grave, est qu'on ne

Le tact, insuffisant quelquefois, comme nous venons de le faire voir, n'est pas aussi le seul moyen qui puisse nous faire découvrir les *obstructions* et les *squirrhes*. On peut encore en juger par le sentiment de douleur, de pesanteur ou de pression qu'on éprouve communément à la partie malade; par l'élevation de tout le ventre, la pâleur et la bouffissure du visage, l'enflure des pieds, la *respiration* gênée, et même la *toux*, lorsque le *poumon*, le *foie* et la *rate* souffrent; par les *anxiétés* et les *palpitations*; par le *dégoût*, les *digestions* laborieuses, les *rappports* et le gonflement de l'estomac; par la bouche sèche et pâteuse; par l'accablement et la perte du sommeil.

Autres
moyens de
découvrir
les obstruc-
tions et les
tumeurs
squirrheu-
ses.

Le *pouls*, dans ces circonstances, est presque toujours *fébrile*: on a des *exacerbations* après le repas: il faut ajouter que la plupart ont le *tour de ventre*, et rendent des *urines* décolorées.

Tels sont les signes qui peuvent nous manifester, non-seulement l'état du *bas-ventre*, mais encore celui de la *poitrine*. Il en est d'autres

aurait touché et retouché tant de fois et si rudement la même partie, sans risquer de la meurtrir; et cette espèce de *contusion* peut avoir, comme on doit s'imaginer, des suites fâcheuses. Les gens riches, qui ne croient pas pouvoir se passer d'un grand nombre de médecins et de chirurgiens, qui tous veulent alors faire leurs observations, sont plus exposés que les autres à ce danger: on sait même que plusieurs s'en sont mal trouvés. Le *sein*, pour le dire en passant, souffre encore beaucoup de ces recherches indiscrettes; et telle femme qui n'aurait été quitte pour porter toute la vie une *glande* qui lui aurait donné peu d'incommodité, a éprouvé les plus funestes effets de cette *contusion*. Cette partie, si souvent maniée et meurtrie, s'est enflammée; la *suppuration* et la *pourriture* en ont été la suite et la fin.

qui nous aident à connaître plus particulièrement le siège de la maladie.

Symptômes de l'engorgement de la gorge, du poumon et du foie, de la rate, du mésentère, de l'estomac et des intestins, etc.

La difficulté d'avaler donne lieu de conjecturer que le *pharynx* et l'*œsophage* sont attaqués : l'*oppression* nous manifeste les *obstructions* du *poumon* : la *jaunisse*, ou simplement le teint jaune, indique celles du *foie*. Les signes du *scorbut*, joints à la *tension* de l'*hypocondre* gauche, indiquent l'*obstruction* de la *rate* ; l'*atrophie* et le *cours de ventre*, celle du *mésentère*, siège ordinaire des *obstructions* des enfans. Le *vomissement* habituel nous fait craindre pour l'*estomac*, le *pylore* et le *pancréas* ; la *passion iliaque* et la *dysenterie* rebelle, pour le *canal intestinal*, etc.

Il y a d'autres recherches qui ne sont pas moins importantes : elles regardent la nature du vice *organique* qui peut reconnaître un *virus scrophuleux*, *scorbutique*, *vénérien*, *cancéreux*, etc. ; et cet examen est toujours de la plus grande utilité.

Quoique les *engorgemens sanguins* se guérissent assez facilement, ils ne laissent pas ce pendant d'être à craindre lorsqu'ils sont négligés ou mal traités ; car ils peuvent dégénérer, comme nous l'avons dit, non-seulement en *inflammation*, mais encore en *obstruction* et en *squirrhes* ; ce qui établit une grande affinité entre les maladies qui font l'objet de ce §.

Les *obstructions* qui ont fait quelques progrès, et les *squirrhes* par conséquent, sont les maladies les plus rebelles et les plus indomptables ; et ceux qui ont eu le bonheur de s'en délivrer doivent toujours en craindre le retour.

Cependant les *obstructions* nouvelles, lorsqu'on y apporte assez d'attention pour parvenir à les connaître, cèdent aux *remèdes* les plu

simples. Mais on ne commence souvent à les traiter, que lorsqu'elles sont *squirrheuses*, ou lorsque leur ancienneté les a rendues impénétrables aux *remèdes*; car nous avons déjà dit qu'on avait trouvé, à l'ouverture des cadavres, des *squirrhes* qui avaient la dureté des *cartilages* et la solidité de la pierre: on en a trouvé encore qui étaient *plâtreux* et *secs* jusqu'à la *friabilité*.

Par la pression que les *obstructions* et les *tumeurs squirrheuses* exercent sur la partie voisine, elles donnent souvent lieu à des *inflammations*, des *suppurations*, des *pourritures* et des *gangrènes*, qui jettent bientôt les malades dans l'état le plus déplorable. Cela n'empêche pas qu'ils ne puissent, en usant de quelques ménagemens, vivre très long-temps avec des *obstructions* ou des *squirrhes*.

Le *squirrhe* de la *rate* est le moins à craindre: celui du *foie* et du *mésentère* est le plus redoutable, et ce dernier est communément *scrophuleux*. Les *engorgemens squirrheux*, qui ont grossi le volume de la partie, sont moins difficiles à guérir que ceux qui l'ont diminuée.

Ceux qui causent quelques douleurs donnent quelque espérance de guérison; mais on en a peu lorsqu'ils sont indolens. Ceux enfin qui occupent la *matrice* et les autres *viscères caves*, dégénèrent communément en *cancers*. Les uns et les autres jettent dans l'*atrophie* et l'*hydropisie*.

Il est donc de la plus grande importance de ne pas négliger ces maladies, et de demander du secours dès les premiers signes de leur existence. Avec très-peu de *remèdes*, souvent avec le *régime seul*, on en prévient les suites fâcheuses; tandis que, si on les laisse prendre racine, elles deviennent presque toujours incurables.)

Suites des obstructions et des tumeurs
101. Page 451.

Il faut entreprendre de les guérir dès les premiers symptômes.

ARTICLE III.

Régime que doivent observer ceux qui sont atteints d'Engorgemens, d'Obstructions, de Tumeurs squirrheuses, et de Squirrhe.

Importance
du régime
dans ces ma-
ladies.

(RIEN, dans ces maladies, n'est au-dessus du régime : c'est de lui que dépend tout le succès. La seule diète et la boisson abondante ont souvent guéri ; tandis que, dans les mêmes circonstances, on a vainement essayé tous les remèdes proposés dans ces cas.

Le malade s'interdira les liqueurs fermentées, et, à plus forte raison, les liqueurs spiritueuses ; les viandes de difficile digestion, comme le gibier, le cochon, le bœuf, etc. ; celles qui sont salées, fumées, et toute espèce d'assaisonnement.

Alimens. Le veau et le poulet sont les seules qu'il puisse se permettre.

Boisson. Sa boisson, qui doit être abondante, sera composée de petit-lait ordinaire clarifié ; de décoctions de racines de patience, d'année ou d'asperges ; d'infusions de feuilles de scolopendre de cresson, etc.

Bains, fomentations émoullientes. Il fera un grand usage de bains, de demi-bains, et de fomentations émoullientes, appliquées sur la partie affectée.

Exercice. L'exercice à pied et à cheval est de la plus grande importance dans ces cas : il faut que le malade en prenne autant que ses forces pourront le lui permettre.

Amusemens, gaieté, dissipation. La gaieté, la dissipation, tout ce qui est capable de récréer le malade, lui est de la plus grande utilité. Il fuira tout ce qui peut appliquer son esprit ou l'affecter désagréablement comme l'étude, les occupations sérieuses, la tristesse, le chagrin, etc. Voilà pourquoi le

voyages sont si utiles dans les obstructions. (Voyez la *Médecine du Voyageur*, tome iij, page 356 et suiv., 472 et suiv.)

Il aura soin de garantir la partie affectée de tout ce qui pourrait la froisser ou la blesser, en la couvrant d'une fourrure de flanelle.)

Flanelle ou fourrure.

ARTICLE IV.

Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui ont des Engorgemens, des Obstructions, des Tumeurs squirrheuses, et des Squirrhes.

(Si, par l'examen que nous avons recommandé, on découvre que ces maladies tiennent à un vice scorbutique, scrophuleux, vénérien ou cancéreux, il faut commencer par employer les remèdes propres à chacune. On en trouvera le traitement aux Chap. et §§. qui traitent du scorbut, des écrouelles, de la vérole et du cancer. (Voyez la *Table générale*, Tom. V.) Mais si les engorgemens, les obstructions, le squirrhe, ne dépendent d'aucune de ces causes, on aura recours aux remèdes suivans.)

Traitement des Engorgemens.

(Les engorgemens sanguins récents demandent la saignée, qu'on peut réitérer lorsque l'état du pouls, le tempérament pléthorique, la suppression de quelque évacuation habituelle, ou d'autres circonstances semblables, la demandent. Dans les engorgemens lymphatiques, la saignée serait contraire. Les remèdes qui conviennent alors, sont les purgatifs et les eaux minérales, recommandées page suivante. Mais, dans l'un et l'autre cas, le seul régime et la boisson abondante procurent souvent la guérison en peu de jours, et ce sont vraisemblablement les seuls remèdes qui conviennent dans l'un et l'autre cas.)

Saignées dans les engorgemens sanguins.

Dans les engorgemens lymphatiques, purgatifs et eaux minérales.

Régime et boisson abondante, dans l'un et l'autre cas.

blement les meilleurs moyens qu'on puisse employer. Il n'en est pas de même des *obstructions* et du *squirrhe*.)

Traitement des Obstructions, des Tumeurs squirrheuses et du Squirrhe.

Circonstances qui indiquent et contre-indiquent la saignée. (LA saignée est nécessaire contre les *obstructions*, lorsqu'il y a *suppression* des règles ou des *hémorrhoides*. Elle peut encore être utile dans les autres cas, et au commencement de la maladie; mais elle deviendrait contraire lorsque l'*engorgement* est devenu *squirrheux*. Dans cette circonstance, il faut recourir aux *délayans*, aux *tempérans*, aux *incisifs* et aux *laxatifs*. Les

Eaux minérales.

eaux minérales possèdent toutes ces qualités. On donne les *chaudes* et les *froides*, selon qu'il est nécessaire, avec les précautions recommandées pendant leur usage, et qu'il faut lire *Table générale des Matières*, Tom. V, au mot

Eaux MINÉRALES NATURELLES ET ARTIFICIELLES.

Eaux de Passy, de Forges, de Vals, de Cranssac, de Sedlitz. Si les *obstructions* dépendent de faiblesse d'*estomac* et de défaut de *digestion*, les *eaux* de *Passy*, de *Forges*, de *Vals*, de *Cranssac* ou de *Sedlitz*, sont celles qu'il faut employer. Mais

Eaux de Plombières, de Vichy, de Bourbonne, de Barèges, du Mont-d'Or. si ces maladies dépendent d'un *sang* corrompu produit par de mauvaises *digestions*, on usera des *eaux* de *Plombières*, de *Vichy*, de *Bourbonne*, de *Barèges*, du *Mont-d'Or*, qui, dans ces cas, paraissent supérieures aux autres *eaux thermales*.

Purgatifs doux.

Cependant il est quelquefois nécessaire de faire usage de *purgatifs* doux; c'est sur-tout lorsque les *eaux thermales* ne purgent pas assez.

Temps où il faut employer le quinquina, le tartre calibé.

Lorsque la guérison est avancée, il faut employer les *toniques* et les *fortifiants*; tels que le *quinquina* et les *préparations de fer*, parmi lesquelles le *tartre calibé* (*nitrite de potass*

ferrugineux) paraît être le plus approprié. Mais il faut faire un long usage des autres *remèdes* avant que d'en venir à ces derniers, et il est important de ne point trop les multiplier.

Lorsqu'on a trouvé le *remède* qui soulage et qui amène la guérison, quoique lentement, il faut y persister; et si l'on est obligé quelquefois de les varier, parce que la nature s'y accoutume, comme nous l'avons observé Tom. II, pag. 114, note 14, et que tels *remèdes* qui agissaient efficacement dans un temps, sont sans effet dans un autre, il faut choisir dans la même classe, et ne prendre que ceux qui sont absolument analogues.

Il faut persister longtemps dans l'usage du remède qui réussit.

Au reste, tous ces *remèdes* doivent être secondés d'un régime approprié; car, nous le répétons, c'est de-là que dépend tout le succès.)

Le succès dépend du régime.

§. II.

Du Cancer.

Lorsque le *squirithe* qui, comme nous l'avons dit pag. 446, est une *tumeur* dure, indolente, située dans quelques-unes des *glandes*, telles que celles du *sein*, des *aisselles*, du *foie*, de la *rate*, du *mésentère*, etc., s'agrandit; lorsque cette *tumeur* devient inégale, qu'elle prend une couleur livide, noirâtre, plombée, et qu'elle est accompagnée de douleurs violentes, on l'appelle *cancer occulte*. Lorsque la *tumeur* est ouverte, qu'il en coule une humeur claire, *ichoreuse*, d'une *fétidité* insupportable, on l'appelle *cancer ouvert*, ou *ulcéré*.

Cancer ou cancer occulte;

Du cancer ouvert.

(Outre les *mamelles* qui sont le siège le plus ordinaire des *cancers*, les lèvres tant supérieure qu'inférieure, toutes les parties du visage, où le *cancer* est appelé *noli me tangere*, les *aines*,

Sièges ordinaires du squirithe et du cancer.

les *testicules*, les jambes où on l'appelle *loup*, tous les *viscères* et autres parties internes exposées aux *squirrhes*, sur-tout la *matrice*, y sont encore sujets.

Maladies
qui se con-
vertissent
en cancers.

Mais les *squirrhes* ne sont pas les seules *tumeurs* qui se convertissent en *cancers*; les *phlegmons*, les *tumeurs écrouelleuses*, les *verruës*, les *tumeurs anomales*, les simples *ulcères*, les *engorgemens*, les *obstructions*, etc., comme nous l'avons dit §. I de ce Chap., peuvent encore se métamorphoser en cette affreuse maladie.

Personnes
qui y sont
sujettes.

Les personnes qui ont passé l'âge de quarante ans, sur-tout les femmes et ceux qui mènent une vie sédentaire, y sont les plus sujets.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Cancer.

LA *suppression* des *évacuations accoutumées*, est souvent cause de cette maladie: aussi devient-elle fréquemment fatale aux femmes replètes, particulièrement aux vieilles filles et aux veuves, lorsque leurs *règles* cessent.

Le *chagrin excessif*, la *peur*, la *colère*, la *mélancolie religieuse*, toutes les *passions* qui abattent l'âme, peuvent encore l'occasionner. Delà, les personnes accablées par l'infortune, celles qui sont colères, les dévotes, celles qui se sont consacrées à la vie religieuse, en sont très-souvent attaquées.

Elle peut encore être causée par un long usage d'*alimens* de difficile *digestion* et de nature *âcre*; par la *stérilité*, le célibat, l'inaction, le froid; les coups, les *contusions*, les compressions, etc. Les *corps de baleine* dans lesquels les femmes sont en presse, qui serrent

et compriment le *sein*, y donnent souvent lieu, (ainsi que nous l'avons observé Tom. I, pag. 34 et note *c*).

Quelquefois cette maladie tient à une disposition héréditaire. (Les *causes des engorgemens, des obstructions et des squirrhes*, décrites §. I de ce Chap., peuvent être également celles du *cancer.*)

ARTICLE II.

Symptômes du Cancer.

CETTE maladie ne paraît souvent, dans le commencement, que très-légère. Une *tumeur* dure, de la grosseur d'une noisette, et même plus petite, en est pour l'ordinaire le premier *symptôme*. Souvent elle reste long-temps dans cet état, sans paraître augmenter, et sans beaucoup incommoder le malade. Mais si la *constitution* est viciée, si cette petite *tumeur* est irritée par la compression ou par un traitement mal entendu, elle commence par s'étendre peu à peu dans les parties voisines, en poussant, par le gonflement qu'elle occasionne dans les *veines* adjacentes, des espèces de racines ou de pattes dans toute sa circonférence : elle porte alors le nom de *cancer*, par une ressemblance faussement imaginée entre cette espèce de pattes et celles du cancre.

Bientôt la couleur de la *peau* change, prenant d'abord une couleur rouge, ensuite pourpre, puis bleue, livide, et enfin noire. Le malade se plaint de chaleur, et d'une douleur brûlante, rongearite et *lancinante*. La *tumeur* est très-dure, rude au toucher, inégale, faisant saillie dans le milieu. Elle augmente de jour en jour la *distension* des *veines* des parties voi-

Symptômes précurseurs.

Symptômes du cancer occulte.

sines, qui se remplissent de nœuds et deviennent d'une couleur noirâtre.

Symptômes
du cancer
ouvert.

Enfin la *peau* s'ouvre, et il en sort une *humeur* claire et âcre, qui corrode les parties voisines: de sorte que la *tumeur* forme bientôt un *ulcère* très-étendu et affreux à voir. Il s'élève plusieurs autres petits *cancers occultes*, qui communiquent avec les *glandes* voisines. Les douleurs et la puanteur deviennent insupportables; l'appétit diminue; une *fièvre hectique continue* épuise les forces; et de violentes *hémorrhagies*, accompagnées de faiblesses ou de *convulsions*, mettent fin, pour l'ordinaire, à la vie malheureuse du malade.

A R T I C L E I I I.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont atteints de Cancer.

Alimens. LES *alimens* doivent être légers, mais nourrissans; et le malade doit éviter toute espèce de *liqueurs fortes*, et les assaisonnemens de haut goût. Il prendra autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui permettre, et il se livrera à tout ce qui pourra le récréer et l'amuser.

Exercice,
amusement
et gaieté.

Il doit se garantir de tout ce qui pourrait le blesser, sur-tout dans la partie affectée, qu'il faut mettre à l'abri de toute compression, même de l'*air* extérieur, en la couvrant avec une fourrure ou une flanelle douce, ainsi qu'il est prescrit Art. III du §. I de ce Chap., pag. 453 de ce Vol.

A R T I C L E I V.

Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui ont un Cancer.

Il n'est
point de spé-

CETTE maladie est une de celles pour les-

quelles on ne connaît point de *spécifique*. Cependant on peut quelquefois en retarder les progrès, et pallier quelques-uns des *symptômes* les plus violens, par des *remèdes* externes appropriés.

Spécifique contre le cancer.

Un des malheurs attachés à cette maladie, est que les personnes qui en sont attaquées cachent souvent pendant un très-long temps; ce qui arrive surtout aux femmes. On pourroit souvent guérir le *cancer*, si les *remèdes* étoient employés à temps; mais lorsque le mal est parvenu à un certain degré, il met pour l'ordinaire en défaut tous les *remèdes* de la médecine.

Mais on peut le guérir, si on s'en prend à temps.

Dès qu'une *tumeur squarreuse* se fera appercevoir, il faudra, sans perdre de temps, que le malade se mette au *régime*, et qu'il prenne deux ou trois fois par semaine, une dose de *pilules mercurielles communes*. On pourra lui tirer un peu de *sang*, et on frottera la partie affectée, deux fois par jour, avec de l'*onguent mercuriel*, ayant soin de la couvrir avec une *bourrure* ou une flanelle.

Remède des squarresux symptômes.

Pilules mercurielles communes. Saignée locale.

On aura soin que ses *alimens* soient légers, et qu'il boive chaque jour un demi-litre (choix) de *décoction* des *bois sudorifiques*, ou de *salsepareille*. J'ai quelquefois guéri ou fait disparaître des *tumeurs* dures qui avoient toutes les apparences d'un *cancer* commençant, par cette méthode continuée pendant long-temps.

Salsepareille.

Si cependant la *tumeur* ne cède pas à ce traitement, qu'elle devienne au contraire plus tendue, plus dure, il faut l'extirper, soit avec le *scalpel*, soit avec le *caustique*. En effet, toutes les fois que cette opération peut se faire avec sûreté, il faut que ce soit toujours le plus tôt possible: car, quand à force de différer la *constitution* est épaisée, et la masse des humeurs corrompue

Opération.

Temps de l'opération.

par le vice *cancéreux*, il n'est plus temps d'y avoir recours.

Cependant ces délais sont ordinaires à la plupart des malades, qui ne veulent se soumettre à l'opération, que quand ils voient la mort les menacer de près : ce qui fait que les suites en sont souvent si fâcheuses. Mais si on la faisait de bonne heure, ils ne courraient aucun danger d'en mourir, et elle leur procurerait souvent une guérison radicale.

Elle n'est pas toujours possible.

(L'*extirpation* de la *tumeur* est effectivement le plus sûr des moyens qu'on puisse employer contre le *cancer* ; mais elle n'est pas toujours possible ; et, dans le cas où rien ne s'oppose à cette opération, il n'est pas douteux qu'il faut la faire de bonne heure, et ne pas attendre que la *constitution* soit viciée.

L'âge trop avancé du malade peut apporter obstacle à son succès. Souvent même, quoique toutes les circonstances fussent en apparence favorables, quoique les humeurs ne parussent en aucune manière viciées, quoique le malade fût jeune, et qu'on eût extirpé la *tumeur* dès qu'elle s'est montrée avec les caractères du *cancer*, on l'a vue reparaitre, ou dans la même place, ou dans d'autre parties : c'est ce qui a porté les praticiens les plus éclairés à prescrire un ou plusieurs *cautéres* à la suite de cette opération, et l'expérience a presque toujours confirmé l'efficacité de ce secours.

Pour qu'elle réussisse, il faut la faire suivre d'un ou plusieurs cautères.

Nous croyons donc devoir conseiller de ne jamais manquer de faire un ou plusieurs *cautéres* à la personne qu'on opère d'un *cancer*, quelque conviction qu'on ait d'ailleurs de la bonne qualité des *humeurs* ; ce qui, pour le dire en passant, est très-rare dans cette maladie, et dont il est très-difficile de s'assurer.)

Lorsque la *tumeur* est située de manière à ne pouvoir être extirpée , ou que le malade ne veut point se soumettre à l'opération , il faut alors employer les *remèdes* capables de mitiger ou de calmer les *symptômes* les plus violens. Le D.^r HOME dit qu'un quart de décigramme (demi-grain) de *sublimé corrosif* (*muriate de mercure corrosif*) , dissous dans une quantité convenable d'*eau-de-vie* , et pris matin et soir , lui a été d'un grand secours dans les *cancers* du visage et du nez (4). Il recommande encore l'*infusion* de *solanum* ou de *morelle* , dans les *cancers* du *sein*.

Remèdes lorsqu'on ne peut pratiquer l'opération.

Sublimé corrosif.

Mais le *remède* qui jouissait , il y a quelque temps , de la plus grande réputation contre cette maladie , était la *ciguë*. Le D.^r STORCK , médecin de Vienne , en recommanda l'*extrait* , comme très-efficace dans les *cancers* , de quelque espèce qu'ils fussent. Il disait qu'il en avait donné des centaines de kilogrammes (livres) sans nuire au *tempérament* , et souvent avec des avantages marqués.

Extrait de ciguë.

Il conseillait cependant de commencer par de très-petites doses , comme un décigramme un décigramme et demi (deux, trois grains), et d'augmenter graduellement , jusqu'à ce qu'on en eût éprouvé de bons effets , et de s'en tenir alors

Dose.

(4) Est-il bien vrai , demande LIEUTAUD , que le *sublimé corrosif* (*muriate de mercure corrosif*) convienne aux *squirrhes* et aux *cancers* qui n'ont rien de *vérolique* ? C'est à l'expérience à nous l'apprendre. Si on veut le tenter , ce ne peut être qu'avec des modifications. Il serait sans doute imprudent de compter entièrement sur ce *remède* , qui effectivement a opéré les plus grands effets entre les mains de son illustre auteur , mais qui est bien éloigné d'avoir toujours été suivis de succès dans ce pays-ci.

On ne peut user de ce remède qu'avec des modifications.

à cette dose, sans aller au-delà. Souvent, en commençant par cette dose, il a été jusqu'à huit, douze, seize grammes (deux, trois et même quatre gros) par jour; il a observé qu'on peut en prendre cette dose pendant un mois et plus, sans qu'il en résulte aucune conséquence fâcheuse.

Régime Éviter l'usage des substances farineuses non fermentées, et des aromatiques trop acres; respirer un air pur, et se tenir l'esprit le plus calme et le plus tranquille possible; telle est, en général, la conduite qu'il recommandait pendant l'usage de ce remède: il ajoutait que le bon vin peut n'être pas contraire à ceux qui y sont accoutumés, non plus que l'usage modéré des acides.

Temps pendant lequel il faut prendre ce remède. STORCK avoue qu'il ne pouvait fixer le temps au bout duquel un cancer peut être guéri par l'usage de la ciguë: cependant il dit que l'ayant donnée, pendant deux ans, à très-grandes doses, sans aucun succès apparent, il est arrivé qu'elle a fini par guérir le malade, en en continuant l'usage six mois de plus. Cette observation suffit pour encourager à en faire l'essai sous toutes les formes.

La ciguë Quoique nous soyons loin de croire que la n'a pas répondu, en Angleterre, aux éloges qu'on lui a donnés en Allemagne; *ciguë* mérite les éloges excessifs que STORCK lui a donnés, cependant nous croyons que, dans une maladie qui se joue depuis si long-temps de toutes les ressources tant vantées de la médecine, on doit toujours la tenter (5).

Ni en France. (5) On trouve dans le *Journal de Médecine*, juin 1760 les détails qu'on peut désirer relativement à ce remède on peut même consulter la *Dissertation* de STORCK traduite en français, sur l'usage de la ciguë, 1761, et qui se trouve à Paris chez Didot le jeune. Mais il faut avouer que nous ne sommes pas plus heureux que le

Quelques-uns préfèrent la poudre de la *ciguë* Poudre de ciguë. à son *extrait*. On les prépare l'un et l'autre avec

Anglais, et que si la *ciguë* n'a pas répondu en Angleterre aux éloges qu'on lui donne en Allemagne, ses effets ont encore été moins marqués en France. Elle a réussi quelquefois comme *remède palliatif*: elle a ramolli, et même, à ce qu'on dit, fait disparaître des *tumeurs squirrhéales*; mais on est encore à en attendre une guérison complète du *cancer*.

Nous n'avons donc aucun *remède* assuré contre cette cruelle maladie, si l'on en excepte l'*extirpation*, suivie des *cautères*; encore, comme le dit le D.^r BUCHAN, est-elle souvent sans succès, parce qu'on y a recours trop tard. On a proposé des prix pour les longitudes, et pour d'autres objets sans doute fort importans: il est temps que les gouvernemens de l'Europe viennent au secours de l'humanité souffrante, en proposant également des prix pour la guérison de ces maladies formidables, pour lesquelles l'art de la médecine n'a encore découvert aucun *spécifique* certain.

Il n'y a de remède assuré contre cette maladie, que l'extirpation faite de bonne heure, suivie de cautères.

Il est digne de la bienfaisance de notre gouvernement, de donner l'exemple à toute l'Europe, en proposant un prix pour celui qui, par une suite d'essais et de tentatives, sera parvenu à trouver le moyen de guérir le *cancer*. Ce prix serait donné d'après des expériences suivies par l'Institut national et l'École de médecine de Paris. Mais un prix de cette nature, demandant peut-être la vie d'un homme, ou de plusieurs hommes, il faudrait qu'il fût considérable, de manière que celui qui serait assez heureux pour le remporter, fût assuré d'avoir pour sa vie un sort honnête.

Le gouvernement pourrait encore donner sa parole d'acheter cent ou deux cents mille francs, plus ou moins, le secret de guérir le *cancer*, après que des épreuves ou des expériences convenables en auraient bien constaté la certitude. Enfin il pourrait charger d'habiles médecins de se consacrer à cette recherche, en leur fournissant les moyens de s'y livrer uniquement. Sans cela, quelque funeste que soit cette maladie, quelque important qu'il soit d'en délivrer le genre humain, il y a grande apparence que nous n'y parviendrons jamais.

Les plus grands médecins conviennent que c'est la

les feuilles de cette plante, et on en fait usage à peu près de la même manière.

Dose.

Le D.^r NICHOLSON, de Berwick, dit avoir donné la poudre graduellement, depuis quelques décigrammes (quelques grains) jusqu'à deux, quatre et même seize grammes (un demi-gros jusqu'à quatre gros) par jour, avec un succès très-marqué.

Cataplasmes, fomentations, injections et lotions de eiguë.

On emploie encore la *ciguë* extérieurement, en *cataplasmes* ou en *fomentations*. Enfin, on en nettoie aussi l'*ulcère*, en faisant journellement des *injections* d'une forte *décoction* des sommités et des feuilles de cette plante (6).

hasard qui a fourni la plupart des meilleurs *remèdes* dont la médecine se vante aujourd'hui. Mais le *cancer* est une de ces maladies qui n'attaquent point les peuples qui vivent dans cet état de nature où la médecine se fait par instinct, et qui ont découvert tant de *remèdes* dont nous nous servons si utilement, tels que les *bois sudorifiques*, le *quinquina*, le *colombo*, etc. Le *cancer* est une maladie des villes, et des peuples qui vivent en société, parce qu'il est le plus souvent l'effet du *chagrin* et de la tristesse, affections de l'ame qu'on ne voit guère régner chez les sauvages. En effet, le *squirrhe* qui en est toujours le principe, paraît être tellement l'effet de ces affections, qu'il y a un grand nombre d'oiseaux qu'on ne peut tenir en captivité ou dans des cages, sans les voir bientôt périr de *squirrhes* ou d'*obstructions*, qu'ils contractent par le chagrin d'être ainsi renfermés.

(6) Il a paru en 1786, un petit ouvrage intitulé *Essai, en forme de Lettres à un Ami, sur l'usage de* LÉZARDS; *nouveau spécifique apporté du Mexique pour la guérison de la Maladie vénérienne, de la Lèpre et du Cancer; traduit de l'italien de Jean-Baptiste MEO prêtre, doyen de la Société de Médecine, et premier médecin-physicien du grand Hôpital de Palerme; par le C.^{em} MARTINET, médecin. A Palerme, et se trouve à Paris chez Gastelier, libraire, parvis Notre-Dame. Cet Essai donne une idée d'un Traité que don Joseph*

Ric

Rien ne contribue davantage à la cure des *ulcères sordides*, de quelque nature qu'ils soient , Il est important de tenir l'ulcère très-propre.

FLORES, médecin à *Guatemala*, au Mexique, a publié sur les propriétés médicinales du *lézard*. On y voit la guérison en quelques jours, d'un *cancer ulcéré*, de la pire espèce, à la lèvre supérieure; d'une *maladie vénérienne*, chez une jardinière qui était couverte d'*ulcères*; d'un *chancre* au nez, qui céda en trois jours; d'un *ulcère cancéreux* à la langue, déclaré incurable, chez un vieillard de 63 ans; d'une *lèpre* corrosive, chez une Indienne. A *Malaga*, en Espagne, un homme qui avait le corps, et sur-tout le visage profondément ravagé d'*ulcères*, fut guéri en quarante jours; un autre homme, dont les pieds étaient couverts de plaies noires et écailleuses, et le visage défiguré par une véritable *éléphantiasis*, les yeux obscurcis, etc., fut guéri aussi en quarante jours, par l'usage des *lézards*. A Cadix, une dame qui portait depuis long-temps au sein un *cancer ulcéré*, et onze *glandes* au cou, et dont la tête était comme paralysée, etc., prit vingt-deux *lézards*, en vingt-deux jours. Le *cancer* disparut, huit *glandes* se dissipèrent; les trois autres étaient diminuées, la tête s'était raffermie, etc.

« A Palerme, une Française mariée dans cette ville, « âgée de 25 ans, souffrait depuis plusieurs années au « sein droit, d'une *tumeur squirrheuse*, grosse comme « un œuf de poule, adhérente aux côtes supérieures. « Les remèdes des plus habiles médecins ayant échoué, « MEO, après l'avoir fait saigner, lui donna des pilules « de *lézard*. Dès le premier jour, elle rendit abondamment une salive écumeuse et blanche. Cet unique « symptôme dura jusqu'au quatrième jour. La nuit du « cinquième, elle eut un travail considérable et douloureux dans les *intestins*, avec des *selles* presque « *dysentériques*. Le sixième, les douleurs devinrent « atroces, il fallait continuellement les apaiser avec « quelques tasses d'eau tiède. Les crachats, les selles, « les urines se succédaient. Celles-ci étaient bilieuses, « âcres, fétides. En même temps elle ressentait une « sorte de fourmillement sous le sein, avec un peu de « spasme du côté droit; de la chaleur, de l'ardeur, et « un certain sentiment comme si on lui arrachait quel-

que de les tenir extrêmement propres. Ce moyen est de la plus grande importance, et ne doit

« que chose dans la partie malade. Elle s'effraya de ces
« *symptômes* ; elle craignait d'y succomber, et elle in-
« terrompit le *remède*.

« Déjà cependant l'état du sein était bien amélioré.
« La tension dure et rénitente qu'on y avait observée,
« avait fait place à cette mollesse élastique qui carac-
« térise la bonne santé. La *tumeur* était réduite à la
« grosseur d'une noisette : plus d'adhérence, une mobilité
« parfaite, sans aucun sentiment de douleur, etc. etc. »

On y lit encore l'histoire de huit malades, traités dans le grand hôpital de Saint-Barthélemi à Palerme, dont les uns furent parfaitement guéris, et les autres considérablement soulagés.

La manière d'employer les *lézards*, est la suivante.

On coupe la tête, la queue et les pieds du *lézard* ; on lui ouvre le ventre, on en retire les intestins ; on enlève la peau, et on fait manger le tronc tout crud, tout palpitant, tout chaud. On répète ce *remède* deux ou trois fois par jour. Si le malade montre de la répugnance à manger cette chair toute vive, on la coupera en plusieurs petits morceaux, dont on fera des *bals* gros comme une balle de mousquet.

Ce *remède* a beaucoup d'activité, beaucoup d'énergie. Plusieurs des malades dont il est parlé dans cet *Essai* l'ont abandonné avant que d'être guéris, parce qu'ils ne pouvaient en supporter les effets. Il occasionne ordinairement de la chaleur, de l'ardeur et la *fièvre* : il excite la *salivation*, la *sueur*, les *urines*, les *selles*, qui comme on l'a vu dans la malade dont nous venons de donner l'histoire, peuvent devenir *dyscutériques* : mais il suscite encore le *spasme*, des *convulsions*, des anxiétés, des défaillances, etc. etc. Il ne faut donc le tenter qu'avec réserve intérieurement : car on applique encore très-heureusement les *lézards* en *cataplasme*. Il est question d'une religieuse qui, ayant avalé deux *lézards* e deux jours, fut soulagée en quarante heures, d'un *cancer* affreux dont elle souffrait depuis trois mois des douleurs qui la réduisaient au désespoir. Se trouvant mieux elle ne voulut pas le continuer ; mais, quelque temps après les douleurs étant revenues, elle fut également

jamais être négligé. Le meilleur remède, dans ces cas, est le *cataplasme* de *carottes*. On rape des *carottes* communes; on humecte cette rapure avec autant d'eau qu'il est nécessaire pour lui donner la consistance d'une bouillie ou d'un *cataplasme*; on l'applique sur l'*ulcère*, et on la renouvelle deux fois par jour. Elle nettoie l'*ulcère*, apaise les douleurs, et absorbe l'odeur infecte qu'il exhale: objets qui ne sont pas de peu d'importance dans ces cruelles maladies.

Cataplasme
de carottes.

soulagée avec des *cataplasmes* de *lézards*. On observera qu'il ne faut pas qu'ils se corrompent sur l'*ulcère*. On doit donc les renouveler souvent; il en fallait de trente à quarante par jour, pour la religieuse dont nous parlons, parce que ce sont les *lézards* de la petite espèce qu'on emploie. Voyez à la *Table générale des Matières*, Tom. V.

Pour remédier aux effets de ce remède, lorsqu'ils sont violens, MEO en suspend l'usage pendant quelques jours, et il fait suivre un régime adoucissant. Lorsqu'il survient des accidens graves, il prescrit les *acides*, le *vinaigre* sur-tout.

Le *Journal de Médecine*, août 1787, donne la notice d'un recueil d'*opuscules* sur les *lézards*, employes pour la guérison du *cancer*. Ce recueil est en italien, et forme un vol. in-8.º de 155 pag., qui se vend à Naples, chez *Cottellini*, 1785. Il contient, 1.º les pièces dont est composé l'*Essai* dont nous venons de donner l'extrait; et en outre, une lettre de FONTANA, qui pense qu'en faisant sécher les *lézards*, on pourrait les donner en poudre, à la dose de quatre grammes (un gros), ce qui équivaldrait à un *lézard* entier; 2.º des notices de plusieurs guérisons opérées contre le *cancer*, les *bubons* malins et les affections *dartreuses* opiniâtres; 3.º enfin, des remarques très-intéressantes sur l'usage médicinal des *lézards*, par BALDINI, médecin de Naples.

Le rédacteur du journal observe, qu'on trouve dans le *Giornale per servire alla Storia ragionata della Medicina*, tom. ij, à Venise, 1784, d'autres détails sur les propriétés spécifiques du même remède, ainsi que quelques observations sur des guérisons radicales qu'il a opérées à Turin, Gènes, Milan, etc.

Voyez les *Essais de Médecine de Londres*.

Infusion
malt.

Enfin l'*infusion de malt* est recommandée, non-seulement comme une boisson appropriée, mais encore comme un puissant *remède* dans cette maladie. Il faut en faire souvent de fraîche ou de nouvelle, et que le malade en boive à sa discrétion. Il peut en prendre une pinte, trois chopines, et même deux pintes par jour, pendant un temps considérable.

On ne peut
compter sur
aucun re-
mède dans
cette mala-
die, à moins
qu'il ne soit
continué
long-temps.

En général, il ne faut compter sur aucun *remède* dans cette maladie, à moins qu'il ne soit continué pendant très long-temps. Elle est d'une nature trop opiniâtre pour être guérie promptement; et si elle peut être susceptible de quelque guérison, ce ne doit être qu'en changeant totalement la *constitution*, ce qui est toujours l'ouvrage du temps. On a quelquefois éprouvé de bons effets du *cautére* ou du *séton*, dans les parties voisines d'un *cancer*, (comme on l'a prescrit pag. 460 de ce Vol. (a)).

(a) J'ai éprouvé dernièrement un effet remarquable des *antiseptiques*, employés et continués avec une persévérance opiniâtre, contre un *cancer* qui avait mis en défaut tous les *remèdes* de la médecine, et même de la chirurgie. Je conseillai de nettoyer l'*ulcère* profond, jusques dans ses dernières sinuosités, à l'aide d'une seringue remplie, tantôt d'une *infusion de quinquina*, tantôt d'une *décoction de carottes*, et de répéter cette opération deux ou trois fois le jour. Le malade prenait en outre, trois ou quatre fois dans les vingt-quatre heures un verre de bon *vin*, dans lequel on mettait quinze ou vingt grammes (trente grains) d'excellent *quinquina* en poudre, et on répandait de cette poudre sur l'*ulcère* quand il avait été bien nettoyé.

Lorsque la malade commença ces *remèdes*, elle attendait la mort de jour en jour; cependant elle les continua avec un avantage manifeste pendant plus de deux ans. Mais ayant entendu dire à un chirurgien de réputation, que le *quinquina* ne guérissait pas le *cancer*,

Lorsqu'aucun *remède* ne réussit à calmer les douleurs, il faut alors recourir à l'*opium*, comme le seul qui puisse les soulager. Il ne guérit certainement pas la maladie; mais il diminue l'atrocité des douleurs et des souffrances; et tant que les malades existent, il leur rend au moins la vie plus supportable.

Circonstances qui indiquent les calmans.

ARTICLE V.

Moyens dont il faut user pour se garantir du Cancer.

Pour prévenir cette cruelle maladie, il ne faut user que d'*alimens* sains, prendre suffisamment d'*exercice* en plein air; s'égarer, se récréer le plus possible; se garantir de toute espèce de coups, de *contusions*, de *meurtrissures*, et ne jamais se serrer la *poitrine*, ni d'autres parties *glanduleuses*.

Aliment, exercice, gaieté.

La *ciguë* étant un des principaux *remèdes* recommandés dans cette maladie, il semble que nous aurions dû prescrire les moyens de la choisir, de la cueillir et de la préparer. Mais comme, depuis quelque temps, cette plante et ses préparations se trouvent dans les boutiques des apothicaires, nous pensons qu'il est plus sûr de conseiller de s'adresser à eux pour avoir les préparations qui conviennent aux circonstances, et l'explication des moyens de les employer. (Au reste, on trouvera, au mot *Ciguë* de la *Table des Matières*, Tom. V, les préparations les plus importantes que l'on fait de cette plante.)

et que les *ulcères* ne doivent point être lavés, nettoyés, cette malheureuse cessa ces *remèdes*, et mourut au bout de quelque temps. Ce traitement n'a pas opéré la guérison du *cancer*; mais il a prolongé la vie de la malade; et, d'après l'état dans lequel elle était lorsqu'elle l'a commencé, on peut regarder cet effet comme une espèce de miracle.

CHAPITRE XLVIII.

De l'Empoisonnement occasionné par les substances vénéneuses, fournies par les trois règnes de la nature, et prises intérieurement, ou appliquées extérieurement.

§. I.

De l'Empoisonnement en général.

IL n'est personne qui ne doive être, en quelque façon, instruit de la nature des *poisons*, et de la manière de guérir les empoisonnemens. On prend, pour l'ordinaire, les *poisons* dans le temps où l'on s'y attend le moins; et leurs effets sont souvent si rapides et si violens, qu'ils ne permettent aucun délai, et qu'ils privent souvent du temps nécessaire pour avoir le secours des médecins.

Heureusement que les accidens qu'ils occasionnent, n'exigent pas de grandes connaissances en médecine: car les *remèdes* nécessaires contre la plupart des *empoisonnemens*, sont entre les mains de tout le monde, ou très-faciles à se procurer. Il n'exigent enfin qu'une prudence ordinaire dans leur administration.

L'opinion vulgaire, que chaque *poison* a son *contre-poison* ou son *spécifique*, est une de ces opinions qui ont fait le plus de mal dans le monde. Imbu de ce funeste préjugé, on croit qu'on ne peut donner aucun secours aux personnes empoisonnées, à moins qu'on ne connaisse l'*antidote* particulier au *poison* qu'elles ont pris; tandis que la cure véritable de tous les empoisonnemens causés par des *poisons* entrés dans l'es

Il faut que
chacun soit
instruit de
la manière
de traiter les
empoison-
nemens.
Pourquoi?

Les remè-
des qu'ils
exigent,
sont entre
les mains de
tout le mon-
de.

Opinion
funeste du
vulgaire sur
les poisons.

tomac, consiste, presque absolument, à faire rejeter le *poison* le plus tôt qu'il est possible.

Il n'est point de cas, dans la médecine, où les moyens de guérison soient aussi clairement indiqués que dans celui-ci. Les *poisons* restent rarement long-temps dans l'*estomac* sans occasionner des maux de cœur et des envies de vomir, *symptômes* qui montrent clairement ce qu'il faut faire.

Il n'y a pas de maladie où les indications soient aussi évidentes que dans les empoisonnements.

En effet, le sens commun dicte à chacun en particulier, que s'il a quelque chose dans l'*estomac* qui mette sa vie en danger, il faut qu'il le rejette sur-le-champ. Si on faisait donc une suffisante attention à cette circonstance, on éviterait, en général, le danger ordinaire des *poisons*; car le moyen de le prévenir se présente de lui-même, et les *remèdes* sont entre les mains de tout le monde.

Nous n'amuserons pas le lecteur du détail minutieux des opinions ridicules qui ont prévalu parmi le peuple, dans les différens siècles, relativement aux *poisons*. Nous ne parlerons pas davantage des *antidotes* tant vantés pour en prévenir ou en combattre les effets. Nous nous contenterons de décrire les *poisons* les plus communs dans nos contrées, et les moyens d'en éviter les suites funestes.

Plan de ce Chapitre.

Les trois *règnes* de la nature, c'est-à-dire, le *règne minéral*, le *règne animal* et le *règne végétal*, fournissent des *poisons*.

Les *poisons minéraux*, sont pour l'ordinaire *âcres* et *corrosifs*; tels sont l'*arsenic*, le *cobalt*, le *sublimé corrosif* (*muriate de mercure corrosif*), le *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*), le *plomb* et ses préparations).

Poisons que fournit le règne minéral.

Les *poisons animaux* ne peuvent être communiqués que par la *morsure* ou la *piqûre* de

Le règne animal,

l'animal venimeux. Ces poisons sont très-différens des premiers, puisqu'ils ne produisent leurs effets que lorsqu'ils sont entrés dans le corps par le moyen d'une *blessure*.

(Il faut en excepter les *cantharides*, qui, comme on sait, sont du *règne animal*. Les accidens qu'elles occasionnent ne peuvent être comparés à un *empoisonnement*, que lorsqu'elles ont été prises intérieurement. Mais elles rentrent, pour leurs effets, dans la classe des *poisons minéraux*, parce que leurs principes sont *âcres* et *rongeans*, comme ceux de ces derniers, ainsi que nous le ferons voir Art. V du §. II de ce Chap.

Il faut encore en excepter les *moules*, dont les effets ont beaucoup de rapport avec ceux des *poisons*; mais qu'on ne peut éprouver que lorsqu'on a pris ce coquillage intérieurement, comme on le verra Art. IV du §. III de ce Chap.)

Le règne
végétal.

Les *poisons végétaux* sont ordinairement du genre des *narcotiques stupéfiants*; tels sont l'*opium*, la *ciguë*, le *jusquiame*, les *baies de morelle*, etc.

§. II.

De l'Empoisonnement occasionné par les substances fournies par le règne minéral, telles que l'arsenic, le sublimé corrosif (muriate de mercure corrosif), le vert-de-gris (oxide de cuivre vert), le plomb ou ses préparations, et par les cantharides.

L'ARSENIC est le plus commun des *poisons minéraux*; et comme d'ailleurs tous les *poisons* de cette classe agissent de la même manière, et demandent le même traitement, ce que nous allons dire de l'*arsenic* devra s'entendre également de tous les autres *poisons corrosifs* (1).

(1) Nous avons senti, lors de la 1.^{re} édition de notre

ARTICLE PREMIER.

De l'Empoisonnement occasionné par l'Arsenic pris intérieurement.

Symptômes.

QUAND on a pris de l'*Arsenic*, on ressent Premiers
bientôt une chaleur brûlante, et une douleur symptômes.

traduction, combien ce plan laissait à désirer. En effet, les empoisonnemens occasionnés par le *sublimé corrosif* (*muriate de mercure sublimé*), le *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*), le *plomb* et ses préparations, sur-tout par ces deux derniers *poisons*, sont au moins aussi communs que ceux qu'occasionne l'*Arsenic*, puisqu'il n'y a presque personne qui n'y soit exposé, la majeure partie des hommes se servant d'ustensiles de *cuivre* ou de terre vernissée, pour préparer leurs *alimens*; et leurs effets, pour ne pas être toujours aussi marqués que ceux de l'*Arsenic*, pris à dessein ou par accident, demandent d'autant plus d'être connus, qu'on resterait souvent dans une sécurité qui ne pourrait être que fatale. D'ailleurs, la nature de ces *poisons*, et les divers degrés de dangers auxquels ils exposent, demandent des modifications que les généralités auxquelles le D.^r BUCHAN s'est restreint, ne lui ont pas permis d'exposer.

C'est pour toutes ces raisons que nous avons donné, en supplément à la tête de notre cinquième Vol., l'extrait de l'ouvrage intitulé : *Contre-poisons de l'Arsenic, du Sublimé corrosif, du Vert-de-gris et du Plomb, etc.*, par feu le D. NAVIER; et c'est pour ces mêmes raisons que nous insérerons dans l'Art. I.^{er} de ce §. ce qu'il y a de plus important sur l'*Arsenic* dans cet excellent ouvrage, qu'on trouve à Paris, en deux vol. in-12, chez la veuve Néquignon et fils, et Didot le jeune, libraires, 1777. Les Art. II, III et IV de ce §., seront les mêmes que ceux de l'extrait de notre I.^{ère} édition, à l'exception de quelques changemens et augmentations, dont une partie appartient au C.^m NAVIER, médecin de Paris, fils de l'auteur, et qu'il a publiés dans un précis imprimé par ordre du gouvernement, ayant pour titre : *Précis des moyens de secourir les personnes empoison-*

Symptômes
caractéristi-
ques.

des plus aiguës dans l'estomac et dans les intestins ; douleur accompagnée d'une soif inextinguible , et d'envies de vomir. La langue et le gosier deviennent rudes et secs ; et si le malade n'est promptement secouru , il tombe dans des *anxiétés* excessives , accompagnées de *hoquets* , de *syncopes* , et d'un froid sensible aux *extrémités*. A tous ces *symptômes* succèdent des *vomissemens* de matière noire , des *selles féti- d*

nées par les Poisons corrosifs , extraits de l'Ouvrage des Contre-poisons , etc.

L'ouvrage des *Contre-poisons* fut d'abord reçu comme il devait l'être , avec les applaudissemens qu'inspirent et doivent inspirer les découvertes utiles à l'humanité. Mais bientôt après on osa reprocher à l'auteur d'avoir voulu condamner les méthodes reçues de traiter les *empoisonnemens* , pour leur en substituer une autre , au moins incertaine. Mais il est bien loin de ce reproche , puisque sa méthode est appuyée sur les observations les plus multipliées , et qu'il dit lui-même que les effets certains de ses *remèdes* , ne peuvent point donner exclusion aux secours déjà employés en pareils cas , et dont l'utilité est constatée.

Nous ne pousserons pas plus loin ces réflexions ; nous nous contenterons de transcrire ce que la vérité nous avait déjà dicté , et qu'elle nous force de répéter : que le livre des *Contre-poisons* , inspiré par le pur amour de l'humanité , éclairé par les lumières de la chimie et de la pratique la plus sage et la plus consommée , fruit de plus de trente ans de travail , manquait et à la médecine pratique , et à la médecine *prophylactique* ; parce qu'indépendamment de la connaissance des *contre-poisons* , pour les substances *corrosives* dont il est question ; indépendamment de la manière de préparer et d'administrer ces *spécifiques* , l'auteur y donne encore les moyens de prévenir et de se garantir de ces sortes d'*empoisonnemens* , si communs et si souvent mortels. Aussi conseillons-nous puissamment à ceux qui sont dans le pouvoir de le faire , de se procurer cet ouvrage important , utile et nécessaire , ou au moins le *Précis* cite ci-dessus.

intestins, avant-coureurs immédiats de la mort.

Premiers
effets de
l'arsenic.

(Les premiers effets de l' *arsenic*, pris intérieurement, sont de jeter les malades dans un grand accablement, accompagné de chaleur, de douleurs sourdes dans l' *estomac* et dans les *entrailles*, et d'une altération excessive. Il leur survient ensuite des *romissemens* énormes, des *sueurs* froides, des angoisses; le ventre s'applatit et se resserre ordinairement; le *pouls* est toujours *petit*, serré et concentré, comme il arrive dans les vives douleurs d'entrailles.

Effets de
l'arsenic
pris sous
forme liqui-
de.

Il succède à ces premiers accidens, de violentes *évacuations* de ventre, sur-tout si l' *arsenic* a été pris sous forme liquide. Ils éprouvent aussi des *syncopes*, des tensions de *bas-ventre*, et les malades périssent en peu de jours.

S'il arrive que la dose du *poison* n'ait pas été considérable, qu'il ait été fondu dans quelques liquides, que la personne soit forte et vigoureuse, qu'elle ait rendu, par haut et par bas, la plus grande partie de l' *arsenic*, elle surmonte ces premiers effets *véneux*, et paraît devoir y survivre.

Effets de
l'arsenic in-
troduit dans
le sang.

Mais lorsqu'une quantité de parcelles *arsenicales* se sont insinuées dans le *sang*, elles le tiennent dans un état de trouble continuel, en agacant, en irritant les *systèmes artériel, nerveux, membraneux et musculeux*; en un mot, tous les *solides* et le *cœur* lui-même, puisque cet *organe vital* éprouve alors de violentes *palpitations*. Tous ces désordres sont suivis d'un tremblement universel; enfin les malades tombent dans un état de maigreur et de *consomption*, qui se termine par une mort presque inévitable.)

*Traitement de l'Empoisonnement occasionné
par l'Arseenic pris intérieurement.*

Lait frais,
huile d'olive,
bouill-
lous gras,
beurre frais,
etc.

Dès les premiers indices de ces *symptômes*, il faut que le malade prenne une grande quantité de *lait* frais et d'*huile d'olive*, jusqu'à ce qu'il vomisse; ou bien de l'eau chaude avec de l'*huile*: les bouillons gras conviennent également, pourvu qu'on les donne de bonne heure. Si l'on n'a pas d'*huile* pour le moment, on peut y suppléer par du *beurre* frais, qu'on fait fondre, et qu'on ajoute au *lait* ou à l'eau.

Donnés
prompte-
ment et à
grande dose,

(Il est de la plus grande importance de donner de ces liquides promptement et à grandes doses, afin d'empêcher, ou de ralentir l'effet de la poudre *arsenicale*; car il est certain, que plus il s'en fondra, plus les désordres seront funestes. Il est alors important que le malade rende, par le *vomissement*, le plus qu'il sera possible de la substance non dissoute de ce *poison*.)

Tant que
le malade a
des envies
de vomir.

On continue ces boissons tant que le malade se sent des envies de vomir. On en a vu boire jusqu'à huit et dix pintes de ces liquides, avant que le *vomissement* se fût calmé. Quoi qu'il en soit, il ne faut jamais que le malade cesse de boire, tant qu'on soupçonne encore une seule particule de *poison* dans l'estomac.

Moyens
d'exciter le
vomisse-
ment, lors-
qu'il tarde à
se déclarer;

Outre que les *huiles* et les *substances grasses* provoquent le *vomissement*, elles émoussent encore l'*acrimonie* du *poison*, et garantissent les *intestins* de ses effets. Mais si elles ne peuvent réussir à faire vomir, on donnera, dans un verre d'eau, depuis vingt-quatre jusqu'à quarante-huit grains d'*ipécacuanha* en poudre, ou quelques cuillerées d'*oxymel* ou de *rinaigre scillitique*, mêlés avec l'eau qu'il boit. On peut encore provoquer le *vomissement* en chatouil-

Moyens
de faire
vomir, ou
de se débarrasser
de la
saleté.

tant le gosier du malade avec une plume. Si cependant tous ces moyens manquent leurs effets, il faut en venir au *vitriol blanc* (*sulfate de zinc*), qu'on donne à la dose de trente-six grains, ou à l'*émétique* (*tartrite de potasse antimonié*), à la dose de deux décigrammes et demi ou trois décigrammes (cinq ou six grains.)

Chatouillement du gosier.

(Il ne faut pas se presser de donner ces vomitifs : dans ce cas, ils sont presque toujours inutiles, et souvent dangereux. Il se fondra toujours dans l'estomac de la matière arsenicale, qui est le plus violent des émétiques, plus qu'il n'en faudra pour produire des vomissemens violens, et faire rendre, par cette voie, les parcelles de la poudre vénéneuse. Si cependant ils tardaient trop à se déclarer, outre les huiles, le beurre et le chatouillement du gosier, que l'on vient de conseiller, on fera fondre dans la boisson, quatre grammes (un gros) par litre (par pinte) de sel alkali de tartre (*tartrite acidule de potasse*), ou de soude (*carbonate de potasse*) ; et si l'on ne pouvait assez promptement se procurer de ce sel, on prendrait sept à huit poignées de cendres, que l'on jetterait dans un litre (une pinte) d'eau chaude ; et après les avoir agitées et laissé précipiter, on ferait boire de cette eau alkalisée éclaircie, avec l'addition d'un peu de sucre (2). On peut encore, dans ce cas, faire fondre du saron rapé dans de l'eau chaude de rivière ou de pluie.

Sel alkali de tartre, ou lessive de cendres, alkalisée.

(2) Ce remède paraîtra futile à ceux qui ne regardent les cendres que comme un résidu qui ne jouit d'aucune propriété. Mais la raison pour laquelle les blanchisseuses les emploient à la composition de leur lessive, est celle qui porte à les employer en dissolution dans les empoisonnemens minéraux. La lessive des blanchisseuses n'est

Eau de sa-
von.

L'un ou l'autre de ces moyens ne manquera pas d'exciter le *vomissement*, qu'il faudra entretenir en continuant de faire boire, afin de commencer à affaiblir l'action *corrosive* de l'*arsenic*, jusqu'à ce qu'on puisse se procurer d'autres secours plus efficaces.

Raisons
pour les-
quelles il
faut rejeter
de ce traite-
ment l'émé-
tique et le
vitriol
blanc.

On rejettera donc de ce traitement l'*ipéca-
cuanha*, le *vitriol blanc* (*sulfate de zinc*), et
le *tartre stibié* (*tartrite de potasse antimonié*),
ces deux derniers sur-tout, parce qu'il y aurait
à craindre qu'à cette dose les parties *corrosives*
dont ils sont composés, se joignant à celles des
poisons, ne concourussent à aggraver les acci-
dens (3).

autre chose qu'une eau *alkalisée*, telle qu'on la prescrit ici. Elle peut même servir dans une occasion pressée, si elle se trouve la première sous la main.

Il est essentiel de remarquer, dit le C.^{en} PARMEN-
TIER, à la suite de l'observation rapportée note suiv.,
qu'on peut suppléer à l'*alkali fixe*, en versant un verre
d'eau chaude sur une poignée de *cendres*, telles qu'elles
se trouvent dans l'âtre des cheminées : on agite et on
passe à travers un linge serré. Ce moyen si simple mé-
rite peut-être la préférence, en ce que le *sel alkali* des
cendres, étant dans un état de combinaison *sarconneuse*,
n'est pas aussi *caustique* que l'*alkali fixe* ordinaire, qui
a éprouvé un feu de *calcination*.

Empoison-
nement oc-
casionné
par le vitriol
blanc.

(3) Personne n'ignore que le *tartre stibié* (*tartrite de
potasse antimonié*), ou l'*émétique* proprement dit, ne
soit un *poison* violent, donné à forte dose. Les exem-
ples malheureux qu'il fournit sont trop fréquens et trop
connus pour nous en occuper. Mais voici une observa-
tion récente sur le *vitriol blanc* (*sulfate de zinc*), ou
couperose blanche, qui prouve combien il faut être en
garde contre cet *émétique*, rejete avec raison de la ma-
tière *médiclé*. C'est au C.^{en} PARMENTIER, apothi-
caire-major des Invalides, et de l'Institut national, que
nous la devons.

Observa-
tion.

« Une jeune dame, pressée d'une soif dévorante, boit
« tout d'un trait un double décilitre (demi-setier)

Heureusement qu'un des effets ordinaires des poisons minéraux est le vomissement, de sorte

L'effet ordinaire des poisons mi-

« d'une liqueur qu'elle prend pour de la limonade, et qui malheureusement se trouve être une dissolution de six decagrammes (deux onces) de vitriol blanc ou couperose blanche (sulfate de zinc); sel résultant de l'union de l'acide vitriolique et du zinc. Elle ne s'aperçoit de l'erreur qu'à la dernière gorgée qu'elle rejette.

« Une saveur excessivement acerbe se fait sentir, et semble retrécir le gosier au point de faire appréhender une strangulation. On a sur-le-champ recours au lait, à l'huile, moyens à-peu-près inutiles en pareil cas. J'arrive, et je trouve la dame dans une situation effrayante; le visage pâle et défait; les extrémités froides; l'œil éteint et le pouls couvulsif. Instruit de la cause de cet accident, je vole chercher les secours que je crois les plus efficaces. Sachant que le vitriol blanc (sulfate de zinc) était, avant la découverte de l'émétique et de l'ipécacuanha, le vomitif que les anciens employaient le plus communément, j'annonce qu'il allait agir comme tel. En effet, le vomissement ne tarda pas à se déclarer; je le favorise en donnant beaucoup d'eau tiède.

« Certain que ce moyen avait fait rejeter une grande partie du poison, je m'occupe de décomposer le reste par l'intermède de l'alkali fixe (carbonate de potasse), étendu dans de l'eau sucrée. Le vomissement ne tarda pas, dès ce moment, à s'arrêter. La chaleur brûlante que la dame éprouvait à l'estomac, se tempéra peu à peu, et ne fut pas deux heures à céder entièrement à l'usage de l'eau alkalinale. Je l'ai fait gargariser avec une dissolution d'alkali un peu plus rapprochée, pour décomposer les particules vitrioliques qui pouvaient être adhérentes au gosier, à la bouche, et continuer d'agir sur ces organes.

« Le pouls parfaitement rétabli, je conseille pour le reste de la journée, le lait, le bouillon, l'eau de graine de lin: j'insiste sur l'usage des lavemens et des bains, pour calmer la chaleur qui avait fini par se faire sentir aux extrémités, ainsi que l'agacement des nerfs. »

néraux, est le vomissement, qu'il ne s'agit que d'entretenir.

qu'il ne s'agit plus que de l'entretenir; et l'on ne manque jamais de réussir, en gorgeant le malade de *lait*, d'*huile*, de bouillons gras, et en lui chatouillant le gosier avec la barbe d'une plume.

Importance d'administrer les secours avec promptitude.

Une autre attention qu'il faut avoir dans les cas d'*empoisonnement*, c'est que les secours soient administrés avec la plus grande promptitude. Il ne faut pas craindre de fatiguer le malade: le plus grand tort qu'on puisse lui faire, est de se laisser aller à la pitié, et de ne pas lui donner les boissons dont il s'agit, coup sur coup; car le moindre délai donnerait le temps aux parties *corrosives* du *poison* d'attaquer l'*estomac* et les *intestins*, d'y porter l'*inflammation* et la *gangrène*, *symptôme* trop évident d'une mort prochaine.

Ce qu'il faut faire lorsque l'inflammation est existante et commençante;

Cependant il pourrait se faire que, par quelque cause que ce fût, le malade ne demandât du secours que lorsque l'*inflammation* est déjà existante, ou dans l'*estomac*, ou dans les *intestins*. Dans ce cas, d'autant plus alarmant, que le *poison* que ce malade aurait pris serait en plus grande quantité, on a vu les *saignées* être appliquées heureusement, et s'opposer aux progrès de cette *inflammation*; mais certainement ce ne peut être que dans l'*inflammation* commençante: car si elle est déjà parvenue à un certain degré, il faut renoncer aux *saignées* qui trop multipliées, deviendraient dangereuses parce qu'elles pourraient attirer la *gangrène* accident le plus redoutable. Il faut également renoncer aux *émétiques*, pour les mêmes raisons.

Lorsque l'inflammation est à un certain degré.

On ne peut alors donner que les boissons *délayantes* et *rafraîchissantes*, telles que le *émulsions*, *Veau de poulet*, *Veau de veau*, *petit-lait*.

petit-lait, les lavemens composés de ces mêmes liquides; les fomentations sur la région de l'estomac et sur le ventre, avec les plantes émollientes; les bains, les demi-bains tièdes, que l'on répétera souvent, et dans lesquels on laissera les malades des heures entières, etc. Il faut que ces secours soient administrés avec la même promptitude; et si on est assez heureux pour calmer l'inflammation, on continuera à traiter le malade comme on vient de le prescrire, dans la supposition où l'inflammation ne serait pas encore formée.)

Lorsque les douleurs se font sentir dans le bas-ventre, il y a lieu de craindre que le poison ne soit descendu dans les intestins. Alors il faut donner, coup sur coup, des lavemens de lait et d'huile, et le malade doit boire, en même temps, une décoction émolliente d'orge, de racine de guimauve, etc. On peut encore lui prescrire une infusion de séné et de fleurs de mauve; ou une dissolution de sel de Glauber (sulfate de soude), ou de quelque autre sel purgatif.

Lorsque les douleurs se font sentir dans le bas-ventre.

(Ces premiers secours étant administrés, on se hâtera de se procurer de l'*Ph par* (sulfure), soit calcaire, soit salino-alkalin, soit martial, faits par fusion. Nous avons eu lieu d'observer, dit le D.^r NAVIER, que les hépars obtenus par fusion, étant plus chargés de soufre, convenaient mieux, sur-tout dans les commencemens du traitement, lorsque le poison est encore dans les premières voies.

Contre-poisons de l'arsenic 116- par calciner, sulf-o-alk. in, ou martial.

On en fera fondre quatre grammes (un gros) dans chaque litre (pinte) d'eau, un peu plus, un peu moins, selon que le malade pourra en boire facilement; car il faut qu'il en boive abondamment. Il est essentiel qu'il le boive bien

Dose, dans de l'eau chaude.

chaud. S'il était froid, la décomposition de l'*hépar* et son union avec l'*arsenic*, se feraient plus difficilement : on y ajoutera du *sucré*, ou de la *réglisse*, ou un peu de quelques *sirops*, comme ceux de *capillaire*, de *guimauve*, cette boisson étant d'une odeur et d'une saveur désagréables ; mais il faut que le malade surmonte sa répugnance, s'il ne veut pas s'exposer à mourir au milieu des plus cruelles douleurs.

Hépar en substance, en bols, etc.
Dose.

Si cependant les malades ne pouvaient vaincre leur répugnance à boire de ces *hépars* liquides, on leur en prescrirait en substance, en *bols*, ou mêlés avec de la *confiture* non *acide* ; on leur fera boire, par-dessus chaque prise de dix ou douze décigrammes (cinq ou six grains) d'*hépar*, un gobelet d'eau bien chaude.

Il faut le réitérer à chaque quart d'heure.

De quelque manière qu'on prenne ce *contre-poison*, soit sous forme liquide, soit sous forme solide, on doit le réitérer à chaque quart-d'heure, même plus souvent, sur-tout si le *poison* excite des vomissemens ; et continuer jusqu'à la cessation entière, ou du moins une diminution considérable des grands accidens.

Hépar martial.

Après avoir donné suffisamment à l'empoisonné de l'*hépar*, soit en boisson, soit en *bols*, s'il subsistait encore des accidens, on pourrait avoir recours à des solutions *martiales*, même *acides* ; mais il n'y en a pas d'aussi propre à les combattre que l'*hépar martial*, ni dont on puisse retirer des avantages aussi réels. On conseillerait donc de le préférer toujours à toute autre *solution*.

Il ne faut pas cependant laisser sans secours les personnes empoisonnées, lorsqu'on ne peut avoir sur-le-champ de ces *hépars*. C'est alors qu'on doit avoir recours aux autres *solutions* ou préparations *ferrugineuses*. On donnera donc

au malade , après lui avoir fait boire en ou deux litres (une ou deux pintes) d'eau *alkalisée* , comme on l'a dit ci-dessus pag. 477 , de l'eau dans laquelle on aura fait fondre du *vitriol vert* (*sulfate de fer*) , à la dose de quatre grammes (un gros) par litre (pinte) , et le malade en boira abondamment ; ou , à son défaut , on étendra une cuillerée d'*encre* dans un litre (une pinte) d'eau , qu'il boira aussi en grande quantité.

Dissolution de vitriol vert.

Encre étendue dans de l'eau

Temps d'administrer le lait.

Après avoir calmé , par ces moyens , les plus violens accidens , soit totalement , soit en partie , il faut alors faire boire du *lait* abondamment. Le *lait* est préférable aux *huiles* et aux *graisses* dans ce temps et dans les commencemens , parce qu'il émousse véritablement la *corrosion* du *poison* ; au lieu que les *graisses* et les *huiles* ne peuvent jamais en devenir le vrai correctif , parce que la chaleur qu'exige l'*arsenic* pour y être fondu et dissous , est inadmissible dans les corps animés.

Les *acides* , malgré l'opinion de beaucoup de personnes qui les ont vantés comme de bons *contre-poisons* de l'*arsenic* , ne sont que nuisibles dans le traitement , puisqu'il est démontré que les *alkalis* rendent la dissolution de l'*arsenic* plus douce , et que d'ailleurs MACQUER a fait voir le rapport et l'*affinité* de l'*arsenic* avec les *alkalis-salins fixes* , d'où résulte la preuve de l'existence d'un puissant *acide* dans ce *poison* (4).

Ainsi le *vinaiigre* , la *limonade* , le *petit-lait*

(4) Voyez cependant les N.° 210 et 216 du *Journal de Paris* , année 1779. On peut encore consulter le mémoire du C.^m MAJAULT , intitulé : *Réflexions sur quelques remèdes chimiques appliqués à l'usage de la Médecine* , dont on trouve l'extrait , N.° 331 du même *Journal* , année 1778.

qui s'aigrit si facilement, bien loin d'adoucir et de modérer l'action *véneuse* de l'*arsenic*, ne ferait que l'augmenter. Ce serait se tromper sur la véritable *indication*, que d'employer des *rafratchissans* de cette nature, sous prétexte que le malade ressent une grande chaleur dans les entrailles : ils ne peuvent devenir utiles, qu'autant que toutes les parties *arsenicales* seront détruites et emportées. Dans ce cas même, comment leur usage peut-il devenir avantageux ? C'est en corrigeant et en réprimant l'action acrimonieuse de la *bile cystique*, que les énormes vomissemens ont forcé de sortir de son réservoir, pour tomber dans le *duodenum*. Il n'est pas douteux que l'usage des *acidules* ne produise de bons effets dans cette circonstance ; et c'est ce qui a fait croire trop légèrement, qu'ils étaient utiles contre l'action de l'*arsenic*.

Comment les acides peuvent être utiles dans cet empoisonnement.

Dangers de la thériaque.

La *thériaque* y est encore plus contraire. Bien loin de diminuer les effets *véneux* de l'*arsenic*, ce remède les aggrave au point que les autres secours les mieux indiqués et les plus sagement appliqués, deviennent de nul effet, et que les malades périssent plus promptement et dans de plus cruelles douleurs. Le D.^r NAVIER prouve ce qu'il avance par l'observation suivante. Six personnes à qui on avait donné pour premier remède beaucoup de *thériaque*, sont mortes cruellement, sans que les autres secours, véritablement anti-*véneux* de ce genre de *poison*, eussent pu opérer d'autre effet que celui de calmer un peu les douleurs de ces infortunés, et de reculer le terme de leur destruction.)

Observation.

Ce qu'il faut faire après que le poison est évacué.

Alimens.

Après que le *poison* aura été évacué, le malade vivra de substances *consolidantes* et *rafratchissantes*, et il s'abstiendra de viande et de *liqueurs fortes*. Il prendra le *lait*, dont il serait

à souhaiter qu'il fût sa principale nourriture , du *gruau* , des bouillons , des *poudings* légers , et d'autres mets liquides de facile *digestion*. Il boira de l'eau d'orge ; une *infusion* de graine de *lin* , ou de toute autre substance *végétale mucilagineuse et adoucissante*.

Boisson.

(Ce *régime* ne sera pas toujours suffisant : lorsqu'on a émoussé , décomposé , détruit en totalité , ou pour la plus grande partie , le *poison arsenical* , il faut emporter par degrés et avec ménagement , tous les *mars* et *dépôts* qui se trouvent dans le *canal intestinal*. Les moyens qui conviennent ici , sont les eaux de *casse* et de *manne* , unies à de l'*huile d'amandes douces* dont on variera les doses proportionnellement aux effets , aux *tempéramens* et aux circonstances.

Eaux de casse et de manne , huile d'amandes douces.

Si cependant l'impression de l'*arsenic* avait produit des *évacuations* suffisantes , comme il arrive ordinairement , alors l'usage du *lait* et des boissons adoucissantes , chargées légèrement de *mucilage* de *guimauve* et de *graine de lin* , seraient les seuls *remèdes* qui resteraient à faire.

Lait , mucilage de graine de lin et de guimauve.

Un autre genre de *médicament* très-propre à favoriser les bons effets de la méthode curatoire que nous proposons , est l'usage des doux *narcotiques* , de l'*opium* même et de ses préparations , administrés avec prudence : rien de plus propre à faire tomber les *orgasmes* , les *spasmes* , les *irritations* , les ébranlemens foudroyans des *nerfs* et de tout le *système des solides* , qui ont été mis aux plus violentes épreuves par l'action *corrosive* de l'*arsenic*.

Des narcotiques , même de l'opium.

Si les malades sont en état de voyager , il faut les envoyer aux *eaux thermales sulfureuses* , telles que celles de *Bourbon - l'Archambault* , de *Bourbonne* , et autres de cette qualité : ils en

Eaux sulfureuses de Bourbon - l'Archambault et de Bourbonne.

en boisson,
en bains et
en douche.

boiront abondamment ; ils s'y baigneront , et même en recevront la *douche* , dont la propriété est de faire pénétrer ces *eaux* , de vaincre les obstacles qui peuvent se rencontrer , et de déplacer les parcelles *hétérogènes* qui se sont fixées dans les endroits les plus éloignés du centre du mouvement *vital* et de ses forces auxiliaires.

Eaux sulfu-
reuses facti-
ces Manière
de les pré-
parer.

Lorsque les malades ne pourront aller aux sources des *eaux thermales* , il sera facile de leur procurer des secours à peu près semblables, soit *bains* domestiques , soit *douche* , soit boisson , au moyen des préparations *sulfureuses* , dont j'ai démontré l'efficacité. Pour les *bains* , on fera fondre deux hectogrammes (six onces) de bon *hépar-calcaire* (*sulfate terreux*) , fait par *fusion* , dans un muid d'eau bien chaude : on placera le malade dans cette eau dont la chaleur sera portée depuis dix-huit jusqu'à vingt-quatre degrés du *thermomètre* de RÉAUMUR , après lui en avoir fait tomber une partie sur le corps , en forme de *douche*. Cette même eau ne pourra servir que deux ou trois fois , parce que les eaux , soit naturelles , soit factices , qui contiennent de l'*hépar-sulfuris* , perdent leur qualité *sulfureuse* à l'air libre ; et plus l'*hépar* est fin , et plus il se dissipe promptement.

Pour les
bains ;

Pour la
boisson.

Pour ce qui est de l'usage intérieur , il suffit de faire fondre dans chaque litre (pinte) d'eau chaude , quatre ou huit grammes (un ou deux gros) d'*hépar martial* , préparé par la *détonnation* , et de prescrire au convalescent d'en boire le matin à jeun un litre ou deux (une pinte ou deux) avec un peu de sucre , de *sirap* , etc. , et même dans la journée , pour toute boisson , s'il est possible. Les malades ne refuseront pas même d'en boire à leurs repas , en la rendant plus légère et en la donnant froide : de cette

manière, elle n'aura rien de révoltant. Il faut éviter de donner du vin et toute autre espèce de boissons *acidules*.)

Point de
vin, ni d'a-
cide.

ARTICLE II.

De l'Empoisonnement occasionné par le sublimé corrosif (muriate de mercure corrosif), pris intérieurement.

LE *sublimé corrosif* (*muriate de mercure corrosif*) est un des *poisons* les plus actifs et les plus meurtriers. Les funestes effets qu'il est capable d'opérer sur le corps humain, ne sont malheureusement que trop connus. Si sa mauvaise qualité, en se manifestant plus facilement et plus promptement, le rend moins insidieux, il agit aussi avec plus de célérité sur les *organes* animés; et les douleurs que ses *pointes corrosives* occasionnent, sont plus *aiguës* que celles que causent l'*arsenic*. La cautérisation des chairs en est plus rapide, les effets plus effrayans, et la mort plus prompte.

La découverte du *contre-poison* du *sublimé corrosif* (*muriate de mercure corrosif*), est donc de la plus grande importance; sur-tout depuis que ce *poison* se trouve tous les jours conseillé, administré par des ignorans, dans le traitement de la *maladie vénérienne*.

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Sublimé corrosif (muriate de mercure corrosif), pris intérieurement.

(Le *remède* le plus prompt contre les effets terribles du *sublimé corrosif* (*muriate de mercure*), et celui qui se trouve sous la main de tout le monde, est l'*eau* commune, parce que ce *sel métallique* s'y fondant facilement, elle en

affaiblit l'action : car si un demi-dérogramme (un grain) de *sublimé corrosif*, fondu dans une cuillerée d'eau, est capable de ronger et de détruire les *organes* vivans, son effet sera presque nul s'il est étendu dans plusieurs litres (pintes) de ce liquide.

Eau, en grande quantité;

Si donc quelqu'un a eu le malheur d'avaler de ce *poison*, il faut lui faire boire sur-le-champ une grande quantité d'eau : il n'est pas moins nécessaire, à mesure qu'il vomit, de lui en faire prendre, de gré ou de force, si on veut lui sauver la vie, et de continuer jusqu'à ce que les accidens soient considérablement diminués. On peut donner d'abord l'eau froide, pour ne pas perdre de temps, et la faire tiédir ensuite, afin qu'elle fonde plus exactement toutes les parties *corrosives* qui peuvent exister en substance.

A une ou deux pintes dans laquelle on ajoute une cuillerée d'eau-de-vie.

Mais comme on a observé que le *sublimé*, en se fondant dans l'eau, la blanchit, sur-tout celle de puits, à cause des parties terreuses et *sulfureuses* qu'elle contient, il est à propos d'y ajouter un peu d'eau-de-vie, environ une cuillerée sur un ou deux litres (une ou deux pintes) d'eau. Par ce moyen, la dissolution du *sublimé* s'y fera plus parfaitement ; et le peu d'eau-de-vie qui y entrera, loin de nuire, rendra la boisson *antiseptique*, ou plus propre à résister à la pourriture et aux effets de la *cautérisation*.

Les huiles et les graisses ne conviennent pas ici.

Il faut bien se garder de donner, dans les premiers momens, des substances grasses : ce serait mettre le malade dans l'impossibilité de guérir ; car, quoiqu'on émeuse un peu, par ce moyen l'activité de cette substance *corrosive*, ce n'est que pour quelques instans : elle ne tarde pas à reprendre son action ; et l'eau ayant alors peu de prise sur elle, à cause des parties grasses dont elle est enduite, on ne pourrait espérer d'en

détruire les mauvais effets, et de l'entraîner hors du corps.

L'eau, quoique bonne dans les premiers instants, n'est cependant pas sans inconvénients : elle ne fait qu'affaiblir le *poison*, en lui donnant plus d'étendue. D'ailleurs, elle en facilite la pénétration dans le *sang*, sur lequel il produit des effets que l'on doit beaucoup redouter. Il faut donc, pendant que l'on fait boire plusieurs litres (pintes) d'eau, pour satisfaire à ce qu'il y a de plus urgent, recourir à des secours plus efficaces, si l'on veut détruire l'action *corrosive* du *sublimé*.

Ces secours sont, l'*eau alkalisée* de l'une ou l'autre des manières proposées pag. 477. Cette eau cependant n'est pas aussi puissante sur le *sublimé* que sur l'*arsenic*, parce que l'union d'un *alkali salin* avec le *sublimé* forme un précipité considérable, qui n'est pas entièrement exempt de corrosion : il en est de même des *alkalis terreaux*, tels que la *craie* (*carbonate calcaire*), les terres *bolaires* ou *sigillées*, prises en substance, délayées dans de l'eau : ces moyens soulageront les malades, mais ne suffiront pas pour détruire toute l'activité du *poison*.

Il faut donc recourir aux *hépars* (*sulfures*), qui ont une action très puissante pour décomposer le *sublimé corrosif* (*muriète de mercure corrosif*), en s'unissant au *mercure* par leur *soufre*, et à l'*acide marin* par leur partie *alkaline*, soit terreuse, soit *saline*, et encore plus efficacement par la partie *ferrugineuse* contenue dans l'*hépar martial*. On peut être assuré que par le secours de l'*eau légèrement alkalisée*, et l'usage des *hepar-sulfuris*, de l'*hépar martial* sur-tout, qui est préférable aux deux autres, on opérera une décomposition complète du *sublime corrosif*, et qu'on en détruira les effets

Eau alkalisée.

Hépar

Hépar martial.

venéneux dans le corps humain, s'ils sont employés avec célérité. Ils s'administrent de la même manière et avec les mêmes accessoires que dans le traitement de l'*arsenic*, exposé pag. 481 et suiv. de ce Vol.

Moyens
de remédier
aux inflam-
mations,
ete.

On doit ensuite porter ses vues sur l'état de *phlogose* et d'*inflammation*, plus ou moins grande, que la première action du *corrosif* laisse inévitablement dans les entrailles. On a recours, pour cet effet, aux moyens *antiphlogistiques*, aux *délayans émulsionnés*, *mucilagineux*, *huileux*, *laiteux*, *assoupissans* de toute espèce. On emploie aussi avec prudence, les *bains*, les *fomentations*, les *embrocations*.

Il n'est pas moins important de placer ensuite les *minoratifs* les plus doux, tels que ceux de *casse*, de *manne*, d'*huile d'amandes douces*, afin d'emporter, par les *selles*, toutes les matières nuisibles et *hétérogènes* dont l'*estomac* et le *canal intestinal* sont imprégnés, ainsi que nous l'avons prescrit dans le *traitement de l'empoisonnement occasionné par l'arsenic*, pag. 485 et suiv. de ce Vol.).

ARTICLE III.

De l'Empoisonnement occasionné par le Vert-de-gris (oxide de cuivre vert), pris intérieurement.

(LE *vert-de-gris* ou *verdet* (*oxide de cuivre vert*), mérite d'autant plus d'attention, que l'on est journellement exposé à en éprouver les mauvais effets, parce que ce *poison corrosif* se recrée, pour ainsi dire, tous les jours dans les instrumens et ustensiles dont on se sert, dans les cuisines, pour préparer les *alimens*. Aussi le bien général de l'humanité, relativement à sa conservation, étant le seul but de l'Ouvrage

du Dr. NAVIER, ce médecin est entré dans les détails les plus circonstanciés sur les dangers et les inconvéniens qui résultent des ustensiles de *cuivre*, employés pour tout ce qui a rapport aux *alimens*.

Il prouve d'abord que l'étamage, outre qu'il ne garantit pas toujours la dissolution du *cuivre* sur lequel il est appliqué, est lui-même un *poison*, parce qu'il n'y a pas d'*étain*, même celui de Malac, qui passe pour le plus fin, qui ne contienne de l'*arsenic*, dans la proportion de quatre grammes (un gros) par demi-kilogramme (livre), de sorte qu'en voulant éviter le danger de la rouille de *cuivre*, on s'expose à un genre d'empoisonnement encore plus funeste. Car le *cuivre* n'est pas malfaisant par lui-même; on pourrait faire impunément beaucoup de préparations, pour la bouche, dans des vaisseaux non étamés, en prenant les précautions nécessaires pour ne pas laisser former de *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*).

Dangers de
l'étamage
ordinaire.

De quelque nature que soient les agens qui opèrent la décomposition du *cuivre*, tout le monde convient que le *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*) qui en résulte, est un *poison* violent. Cette vérité, généralement reconnue, n'est que trop confirmée par une infinité d'exemples malheureux, qui se renouvellent tous les jours sous les yeux, sans rendre ni plus prudent, ni plus surveillant à cet égard.

N'est-ce pas une témérité d'employer, dans les cuisines et dans les offices, toutes sortes de vaisseaux de *cuivre*? En vain objecte-t-on que la plupart de ces vaisseaux sont étamés, c'est-à-dire, recouverts d'une couche d'*étain*: l'étamage lui-même n'est pas, à beaucoup près, sans danger, par la nature même de l'*étain*, comme nous

venons de le faire voir, et à raison de la facilité avec laquelle il se dissout dans une infinité de substances, et laisse par conséquent le *cadavre* à nu.

Observation sur un empoisonnement causé par l'étain non purifié.

Voici une observation qui prouve combien est dangereux l'*étain* non purifié, à raison de l'*arsenic* qu'il contient, et indépendamment de ses autres alliages qui le sont aussi, mais beaucoup moins; et combien les *hepar-sulfuris*, et surtout l'*hepar martial*, sont de puissans *spécifiques* dans les *empoisonnements arsenicaux*. Cette observation est tirée du *Précis* cité note 1 de ce §, pag. 472 et suiv. de Vol.

« Le 4 juillet 1778, la veuve Cagnon, âgée
« d'environ quarante ans, deux de ses enfans,
« l'un âgé de dix ans, et l'autre de deux, se
« trouvèrent attaqués subitement de violentes
« douleurs d'entrailles, accompagnées de vo-
« missemens énormes et très-fréquens. Appelé
« à leur secours, (c'est l'Auteur des *Contre-*
« *poisons* qui parle) j'ai trouvé ces trois malades
« couverts d'une sueur froide et collante; ayant
« le pouls concentré et détaillant, le ventre dur
« et fort douloureux, la respiration courte et
« difficile, rendant par bas des *déjections* forcées,
« *séreuses* et glaireuses: ils éprouvaient tous
« trois une chaleur et une altération inextin-
« guibles, et rejetaient sur-le-champ, par le
« vomissement, tout ce qu'ils buvaient.

« À l'inspection de ces malades, il me fut
« facile de juger qu'ils étaient empoisonnés: mais
« pour leur administrer des secours utiles, il
« était important de connaître quel était le *poi-*
« *son* qu'ils avaient pris. Je soupçonnai, d'après
« la violence des *symptômes*, que c'était l'*ar-*
« *senic*: les perquisitions que je fis servirent
« à m'en convaincre. J'appris que la mère et les

deux enfans avaient mangé des pois verts, cuits dans du *beurre* fondu. Je découvris qu'il séjournait depuis long-temps, dans ce *beurre*, une cuillère d'*étain*.

« M'étant fait apporter le pot de *beurre*, où était encore la cuillère, je la trouvai noire, et enduite par-tout d'une couche butireuse qui était fort rance: l'on apercevait sur cet instrument, des empreintes de *corrosion* qui prouvaient que le *beurre* avait attaqué ce *métal* par son *acide*, et qu'il s'était chargé par conséquent des parties *arsénicales*. Je demurai convaincu que l'empoisonnement était causé par l'*arsenic* de la cuillère d'*étain*, d'autant plus qu'un troisième enfant de douze à quinze ans, qui n'avait point mangé de pois, fut exempt de tout accident.

« La nature du *poison* dominant étant constatée, j'ai fait prendre en boisson, aux trois malades, de l'*hepar-sulfuris martial*, que j'ai fait préparer sous mes yeux par un apothicaire: afin de le rendre moins désagréable et plus facile à prendre, sur-tout aux deux enfans, je l'ai fait couper avec moitié environ de *lait*, en y ajoutant un peu de *sucré*: on en donnait ainsi aux trois malades, à chaque quart-d'heure, une quantité proportionnée à leur âge. Ce *remède* a opéré d'une manière si prompte et si frappante, qu'au bout de cinq ou six heures les douleurs et les *vomissemens* ont cessé chez les deux enfans, que j'avais trouvés presque expirans. Ils ont ensuite dormi quelques heures, et je les ai jugés hors de tout danger.

« On a continué la boisson d'*hepar-sulfuris martial* de la même manière pendant vingt-quatre heures, et à des distances plus éloi-

« gnées pendant deux autres jours, au bout des-
 « quels ils se sont trouvés dans leur état natu-
 « rel, buvant, mangeant et agissant à leur
 « ordinaire.

« A l'égard de la mère, comme elle avait
 « mangé beaucoup plus de *pois* que ses enfans,
 « elle ne s'est trouvée hors des grands accidens,
 « et en sûreté pour sa vie, qu'au bout de trente
 « heures : quatre jours de traitement l'ont rendue
 « à ses enfans et aux affaires de son ménage. J'ai
 « terminé la cure de ces trois malades par de
 « doux *purgatifs*; ils jouissent actuellement de
 « la plus parfaite santé.

« L'expérience la mieux constatée met donc
 « aujourd'hui le sceau du vrai à une découverte
 « qui doit être précieuse à l'humanité, puis-
 « qu'elle peut sauver la vie à nombre de citoyens,
 « et leur éviter les tourmens allreux que causent
 « inévitablement les *poisons corrosifs*, soit pris
 « intérieurement, comme dans l'observation
 « précédente, soit passés dans le *sang* par les
 « *pores* de la *peau*, comme il est arrivé à des
 « malades auxquels des génies, aussi téméraires
 « qu'ignorans, ont appliqué des *topiques ar-*
 « *senicaux* sur des *cancers* et sur d'autres
 « *tumeurs.* »

L'ancien gouvernement avait ordonné que les
 comptoirs des marchands de vin ne fussent plus
 recouverts de *plomb*, et que les pots au lait
 les balances pour le *sel* de cuisine (*muriate de*
soude), pour le *beurre*, le *tabac*, etc., ne fus-
 sent plus de *cuivre*. La *Déclaration* du roi
 enregistrée au Parlement, est du mois de juin 1777.
 C'est à la police à veiller à l'exécution de cette
 loi qui, loin d'avoir été révoquée, a, je crois
 été renouvelée. Mais il serait à désirer qu'elle
 atteignît également les *charcutiers*, les *traiteurs*

les restaurateurs, les aubergistes, etc., qui sans doute sont forcés de se servir dans leurs cuisines de vaisseaux de *cuivre*, mais qui, par cette raison, exposent souvent la santé de ceux qui prennent leurs repas chez eux, tant ils sont négligens et insoucians sur la conservation de leurs concitoyens. (Voyez *Médecine du Voyageur*, Tom. I, pag. 91 et suiv.)

Les particuliers qui en ont les moyens, peuvent faire fabriquer tous les ustensiles possibles de cuisine en *argent* pur, ou au moins en *cuivre* recouvert d'une lame d'*argent* le plus pur, et solidement incrusté, tels qu'on en trouve chez le sieur *Degournay*, à Paris, boulevard St.-Martin, près de la porte, et qui ont mérité dans le temps l'approbation et la confiance de l'Académie des Sciences et de la Faculté de Médecine de Paris. Il est prouvé, par des calculs exacts, que cette vaisselle doublée d'*argent* fin coûte moins, au bout d'un certain temps, que l'*étamage* que l'on est obligé de renouveler souvent sur le *cuivre*.

Vaisseaux qu'on doit leur substituer. Ustensiles d'argent, ou de *cuivre* recouvert de lames d'argent.

On doit observer que les vaisseaux d'*argent* poli, et sans aucun ornement, sont les seuls à l'abri des dangers. Tous les ornemens dont on décoré l'argenterie exigent la soudure, et cette soudure est presque toute de *cuivre*; ce qui est prouvé par le *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*) que l'on découvre très-souvent dans les endroits où la soudure est exposée à l'action des substances qui ont prise sur le *cuivre*.

Les vaisseaux d'argent doivent être sans ornemens. Pourquoi ?

Le sieur *Bibrel*, chaudronnier à Paris, rue du faubourg St.-Denis, a imaginé un *étamage* qui a mérité également l'approbation de la même Académie des Sciences, et que les commissaires déclarent ne point contenir de *plomb*: ce n'est que de l'*étain* le plus pur, durci par

Nouvel étamage pour les vaisseaux de *cuivre*.

un alliage de *fer* de fonte et de pur *acier*. Cet *étamage* est très-épais et très-solide. Il est prouvé qu'il peut durer plus long-temps qu'une assiette d'*étain* qu'on écurerait journellement en-dessus et en-dessous. Ainsi, bien que le prix en soit plus fort que celui de l'*étamage* ordinaire, il devient réellement un objet d'économie, puisqu'on évitera, par son moyen, de faire étamer continuellement sa batterie de cuisine. Mais ce qui doit l'emporter sur toute autre considération, c'est que ce nouvel étamage met à l'abri des dangereux effets du *cuivre*.

Vaisseaux
de faïence;

Les vaisseaux de faïence, dont il serait à souhaiter que l'usage prévalût, ne sont point sujets à tous les inconvéniens des vaisseaux de *cuivre*.

De fer battu,
ou de
fer blanc;

Les personnes qui ne sont pas en état de faire la dépense qu'exigent les ustensiles d'*argent* ou de *cuivre* doublé d'*argent*, ou de *cuivre* étamé selon la méthode du sieur *Bibrel*, peuvent se servir de casseroles de *fer* battu étamé ou de *fer* blanc; en supposant toujours que l'*étain* qui aura été employé à l'*étamage* sera parfaitement pur.

De terre.

Le peuple se servira d'ustensiles de terre qui résistent au feu. Ces vaisseaux, les plus sains de tous après ceux de faïence, laissent cependant quelque chose à désirer. Le vernis commun qui les recouvre, fait avec de la *chaux de plomb* (*oxide de plomb*), se fond peu à peu dans les graisses, et rend, à cet égard, les *alimens* qu'on y prépare nuisibles à la santé. On devrait y substituer le vernis blanc qui pour base la *chaux d'étain* (*oxide d'étain*); ce vernis est d'autant moins dangereux, que la *chaux d'étain* ayant éprouvé long-temps l'action d'un grand feu, se trouve par-là dépouillée absolument

absolument de toute substance *arsenicale*, parce que l'*arsenic* est extrêmement volatil. Les casseroles de terre ainsi vernissées, doivent donc être préférées à celles qui ne sont que plombées. On observera en faveur du peuple, et de ceux que leur peu de faculté met dans l'impossibilité de renouveler fréquemment leurs vaisseaux, qu'il est possible de faire perdre le goût de vieille graisse, ou, comme ils disent, de *grail-
lon*, que les ustensiles de terre vernissée prennent ordinairement par l'usage. Il suffit d'exposer le vaisseau de terre à un feu ardent; la graisse qu'il contient dans ses pores s'enflamme en transsudant, et le vaisseau lui-même semble brûler jusqu'à ce que toute la graisse soit consumée : après cette opération, il n'a plus aucune odeur.

Moyen de faire perdre le mauvais goût que prennent les vaisseaux de terre, par l'usage.

On doit substituer des chaudières de *fer*, ou de fonte de fer, ou de bronze, etc., à celles de *cuivre* dont on se sert dans les hospices, etc. Les fontaines de *cuivre*, les canules de *cuivre* employées pour tirer le *vinaigre* et le *vin*, les vaisseaux de *cuivre* dans lesquels on distribue le *vin* aux soldats qui sont en route, les lardoires, les écumoirs, les passettes ou passoirs, tous ces vaisseaux et instrumens doivent être ou en *grais*, ou en terre vernissée, ou en bois, ou en *fer*, ou en *argent*, ou en *or*.

Malgré les facilités qu'on propose ici pour réformer les vaisseaux et ustensiles de *cuivre*, on ne se flatte pas d'être assez heureux pour en voir entièrement proscrire l'usage. On va en conséquence donner le traitement qu'il convient d'employer à l'égard de ceux qui éprouvent les effets dangereux du *vert-de-gris*, après avoir exposé, en peu de mots, les principaux accidens qui surviennent à ceux qui ont pris ce *poison*.)

Symptômes de l'Empoisonnement occasionné par le Vert-de-gris (oxide de cuivre vert), pris intérieurement.

(LES *symptômes* ne tardent pas ordinairement plus de trois ou quatre heures à se déclarer. Dans les premiers instans le malade éprouve au *creux de l'estomac* un sentiment de douleur assez vif, auquel succèdent des *coliques d'estomac* et d'*entrailles* : il vomit ce qu'il a mangé : il rend ensuite beaucoup de *bile* épaisse et *érugineuse*, avec des efforts et des angoisses excessifs : le *bas-ventre* s'applatit, par la contraction *spasmodique* des *muscles* de cette *région* ; les *extrémités*, tant supérieures qu'inférieures, sont souvent agitées de mouvemens *convulsifs*, accompagnés de douleurs très-aiguës : le malade se plaint de bourdonnemens dans les oreilles et de *maux de tête* violens : il survient enfin des *défaillances*, des *sueurs* froides, des *hoquets convulsifs*, etc.

Quoique le *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*) agisse toujours à peu près de la même manière sur nos *organes*, et que ses pernicieux effets ne varient que par le plus ou moins d'intensité des *symptômes*, le traitement doit cependant être relatif à la manière dont il a été pris, et aux substances dans lesquelles le *poison* était dissous avant que d'avoir été pris.)

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Vert-de-gris (oxide de cuivre vert), pris en substance.

(LES *acides* sont les dissolvans les plus puissans du *cuivre* : aussi est-ce un *acide* qu'on emploie pour convertir ce *métal* en *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*). Ainsi, dans le cas où l'on aurait pris du *vert-de-gris* en substance, il faut

se comporter de la même manière que si l'on avait pris ce *poison* formé par le séjour d'un *acide* quelconque sur le *cuivre*.

Or, s'il y a peu de temps que le *vert-de-gris* est avalé, il faut administrer, dans les premiers instans, un décigramme et demi, deux décigrammes (trois ou quatre grains) de *tartre stibié* (*tartrite de potasse antimonié*), afin d'emporter, par de fortes secousses, la majeure partie du *poison*. On fait boire, après les premiers vomissemens, de l'eau pure, froide et en grande abondance, pour entretenir le ton de la fibre, et pour éviter toute agitation dans les liquides, qu'une boisson chaude occasionnerait. Les malades rendent, par le vomissement, ce liquide à mesure qu'ils l'avalent, ou presque aussitôt après, par un effet de la propriété vomitive du *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*).

Tartre stibié. Dose.

Eau pure, froide.

Quand les vomissemens commencent à se ralentir, on passe à l'eau *alkalisée* de préférence avec l'*alkali volatil* (*ammoniacque*), à cause de la rapidité avec laquelle il dissout le *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*) à froid. S'il arrive qu'on ne trouve point sur-le-champ d'*alkali volatil* (*ammoniacque*), il est facile de s'en procurer promptement, en faisant fondre du *sel ammoniac* (*muriate ammoniacal*) dans de l'eau, où l'on ajoutera un *alkali salin fixe* (*carbonate de potasse*), ou mieux encore, de l'eau *alkalisée* avec les cendres, prescrite ci-devant, pag. 477 de ce Vol. Cette eau *alkalisée* a l'avantage de rendre les parcelles du *vert-de-gris* plus propres à admettre la combinaison avec le *soufre des hépars*.

Eau alkalisée.

Enfin on administre les *hépars* (*sulfures*), comme on l'a prescrit pag. 481 et suiv. de ce Vol. L'*hépar calcaire* est celui qu'on doit préférer,

Hépar calcaire.

sur-tout si on a fait préalablement usage de l'eau *alkalisée* avec l'*alkali volatil* (*ammoniaque*).

Ce qu'il faut
faire lorsque
le vert-de-
gris a sé-
journé dans
le corps.
Hépar.
Dose.

Si l'on est obligé de combattre l'action du *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*) lorsqu'il a séjourné dans le corps, il est indispensable de suivre une autre route. Dans ce dernier cas, il faut faire prendre au malade beaucoup d'*hépar-sulfuris*, soit *calcaire*, soit *alkalin* simple, soit *alkalin martial*, fort étendu dans l'eau chaude. La dose est d'environ quatre décagrammes (un gros) par litre (pinte): l'on peut y ajouter du *sucré*, du *sirop*, etc., pour en corriger la mauvaise saveur. Si le malade ne peut prendre les *hépars* en *solution*, on les lui donnera en *bols*, etc., ainsi qu'il est dit pag. 482 de ce Vol. On fera boire, immédiatement après, un verre d'eau chaude et sucrée; ce que l'on continuera jusqu'à la cessation des accidens.

Hépars en
bols.

Si cependant l'on soupçonnait encore quelques parties *cuivreuses* non dissoutes dans les entrailles, et qui n'eussent point été emportées par les *vomissemens*, il faudrait recourir à l'eau *alkalisée* avec l'*alkali volatil* (*ammoniaque*): on en donnera abondamment, et on retournera ensuite aux *hépars*.

Temps
d'adminis-
trer les doux
minoratifs.

Lorsque les principaux accidens de l'*empoisonnement* sont dissipés, il faut évacuer, par de doux *minoratifs*, les dépôts formés dans les premières *voies*, par les décompositions du *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*) et des *hépars* (*sulfures*), comme on les a recommandés pag. 485 de ce Volume. On doit mettre ensuite les malades à l'usage des *alimens* doux, ou *laitiers*, pour toute nourriture, au moins pendant quelque temps.

Si les douleurs occasionnées par le *poison* sont considérables, et les *spasmes* violens, on

ne peut se dispenser d'employer un traitement *antiphlogistique*, dirigé avec prudence, en même temps qu'on continue à faire usage des *contre-poisons*. Le plan curatif proposé contre l'*empoisonnement* causé par l'*arsenic*, pag. 475 et suiv. de ce Vol., offre des moyens qui peuvent aussi trouver ici leur application.

S'il reste des tremblemens après la guérison, comme il arrive souvent, on doit prescrire aux malades l'usage des *eaux thermales sulfureuses*, tant en *bain* et en *douche*, qu'en boisson, de la manière dont elles sont conseillées pag. 485 et suiv. de ce Vol. J'en ai vu, dit le D.^r NAYIER, de bons effets sur un malade que j'avais envoyé à *Bourbonne*. Il avait été empoisonné en mangeant du poisson cuit dans du *cuivre*. Après la guérison des premiers accidens, il lui était resté un tremblement par *paroxysmes*, qui succédait à de violentes douleurs de jambes : ces douleurs lui survenaient de temps à autre, et le rendaient impotent pendant plus ou moins de temps. Les *eaux de Bourbonne* ont achevé sa guérison.)

Eaux de Bourbonne.

Observation sur un empoisonnement causé par du poisson cuit dans du cuivre.

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Vert-de-gris (oxide de cuivre vert), pris avec les alimens.

(Il arrive fréquemment que le *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*) s'insinue dans les *alimens* et passe dans le corps, à la faveur d'un corps gras qui a servi à le dissoudre : car il est d'observation, que les *huiles* et les graisses n'ont pas besoin de bouillir dans le *cuivre* pour le dissoudre; qu'elles en développent, au contraire, bien davantage, lorsqu'elles ne font qu'y séjourner à une chaleur douce. Il est donc évident que les cuisiniers, qui laissent séjourner

Les substances grasses dissolvent le cuivre, sans avoir besoin de bouillir. Il est donc dangereux de laisser les ragoûts dans les casseroles sur le feu, quelque doux qu'il soit.

leurs ragoûts dans les casseroles sur un feu doux, pour les entretenir chauds jusqu'au moment du service, prennent un moyen assuré pour imprégner les *alimens* d'une plus grande quantité de *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*).

Baume de soufre térébenthiné.

Les *baumes de soufre* (*sulfures d'huile volatile*), sont les vrais *contre-poisons* du *vert-de-gris* dissous de cette manière, et pris intérieurement. Celui qu'on trouve chez tous les apothicaires, sous le nom de *baume de soufre térébenthiné*, peut donc être employé utilement dans ce cas. Mais, comme il a une très-mauvaise odeur, le D.^r NAVIER donne la composition du suivant, qui est moins désagréable, et qui peut le remplacer :

Recette d'un autre baume de soufre.

Prenez d'*huile d'olive*, seize grammes (demi-once) ;
de *savon rapé*, deux grammes (demi-gros) ;
de *fleurs de soufre* (*soufre sublime*), cinq à six décigrammes (dix à douze grains).

Faites bouillir le tout, en remuant continuellement.

Ce mélange s'épaissit en refroidissant ; mais, en ajoutant de la nouvelle *huile d'olive*, on lui donne tel degré de fluidité qu'on juge à propos.

Dose, et manière de l'administrer.

Il suffit, dans ce genre d'*empoisonnement*, de faire avaler de ce *baume de soufre*, en différente quantité et à plusieurs reprises, étendu dans un peu d'*huile d'olive* chaude : on pourrait également le donner en *bol*, et faire boire par-dessus de l'*huile d'olive* pure et chaude, qui dissoudrait parfaitement le *baume* dans l'*estomac*, et le mettrait en état d'agir contre les parties *vénéneuses* du *vert-de-gris* uni aux graisses.

Ce remède attaquera non-seulement les parcelles *cuvreuses* qui seront dans les premières *voies*, mais encore celles qui auront pénétré jusqu'aux extrémités du *système vasculaire*, en s'y insinuant lui-même, et remédiera à une infinité de désordres occasionnés par les atomes *révéneux* du *cuivre*, quand même ils y seraient passés depuis long-temps avec les *sucs chyloeux* des *alimens* préparés dans le *cuivre*.

Si cependant le malade avait encore trop de répugnance à prendre le *baume de soufre* tel qu'on vient de le proposer, il faudrait en venir aux *hépars* (*sulfures*), soit liquides, soit en *bols*, en observant de faire boire, par-dessus les *bols*, de l'eau bien chaude et très-pure, et de faire, pendant l'action de ces *remèdes*, des compressions molles et alternatives, avec les mains, sur l'*estomac* et sur le ventre.

Hépars liquides, ou en bols.

Eau très-chaude.

Ces compressions forceront les liquides à dégager et à décomposer les parties *révéneuses* qui seraient fixées dans les *pores* des *intestins*: il ne sera plus question ensuite, que d'expulser du corps les parties *hétérogènes* qui seront flottantes dans les entrailles. On mettra enfin les malades aux nourritures *laitieuses* et *adoucisantes*, prescrites pag. 484 et suiv. de ce Vol.)

Compression sur l'estomac et sur le ventre.

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Vert-de-gris (oxide de cuivre vert) dissous par un alkali.

(Pour ne rien laisser à désirer sur cette matière, je dois, continue le D.^r NAVIER, dire un mot des moyens d'arrêter les progrès du *vert-de-gris* (*oxide de cuivre vert*) dissous par un *alkali*, quoique cela n'arrive que très-rarement: mais ces moyens sont sur-tout nécessaires, après un très-grand usage de l'eau *alkalisée*, prise

Hépar cal-
caire.

dans l'intention de corriger l'action du *vert-de-gris* qu'on aurait avalé en substance ; ils doivent être choisis parmi les *hépars (sulfures)* et les *solutions acéto-martiales*. Mais le remède qu'il faut préférer, est l'*hépar calcaire*, qui, dans cette circonstance, a plus d'action sur le *cuivre*, que l'*hépar alkalin*.)

ARTICLE I V.

De l'Empoisonnement occasionné par le Plomb ou ses préparations, pris intérieurement.

(LE *plomb* n'est point une substance *corrosive*, à proprement parler : ce *métal* en masse n'a rien de dangereux ; il peut séjourner dans les chairs, sans incommoder autrement que par son volume. Personne n'ignore que des balles de *plomb* sont restées des années entières dans différentes parties du corps des militaires, sans leur causer ni douleur ni accident.)

Symptômes de l'Empoisonnement occasionné par le Plomb ou ses préparations, pris intérieurement.

(LE *plomb* produit cependant tous les jours de pernicieux effets dans le corps humain, lorsqu'il s'y est introduit, soit sous forme de poudre *métallique*, comme il arrive si souvent aux plombiers d'en avaler ; soit sous une forme à demi-soluble, telle qu'est la *céruse (oxide de plomb blanc par l'acide acéteur)*, qui est un *plomb* seulement divisé par l'*acide* du *rinaigre* ; soit sous la forme de *litharge (oxide de plomb demi-vitreux)*, l'une et l'autre dissoutes dans les vins verts, dans les vins qu'on veut adoucir. Nous pouvons assurer, à ce sujet, quel tel est l'infâme et punissable usage des gens qui vendent

du *vin* dans les cabarets de Paris, que nombre d'invalides, qui boivent dans ces cabarets, ont des *coliques* d'entrailles, des *paralysies* et des tremblemens si fréquens, que le citoyen SABATIER, le chirurgien-major, les reconnaît au premier coup-d'œil, et ne manque pas de leur faire des reproches d'aller, dans ces cabarets, boire du *vin* ainsi empoisonné. Cet abus est si criant, qu'il mérite la plus grande attention de la part de la police. Ces *vins lithargirés* sont de vrais poisons, auxquels il ne manque que la dose pour tuer sur-le-champ.

Les vins lithargirés sont de vrais poisons.

Les *symptômes* qu'occasionne le *plomb*, de quelque manière qu'il soit pris intérieurement, sont les mêmes, à des degrés plus ou moins graves, que ceux de la *colique nerveuse*, ou de *Poison*, ou des *peintres*, etc., dont il est traité Tom. II, Chap. XXI, §. III, Art. IV.

Mais ces douleurs ne surviennent ordinairement que long-temps après que l'on a avalé les parties *métalliques* du *plomb*, et lorsqu'elles se sont fixées dans la texture des *intestins*. Les effets du *plomb* ne sont donc pas aussi déléterés que ceux des autres *poisons corrosifs*, dont nous venons de parler : son action est au contraire lente et tardive.)

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Plomb ou ses préparations, pris intérieurement.

LORSQU'ON a bu une *solution* de *plomb*, telle que du *vin lithargiré* ou adouci avec la *litharge* (ou *vide de plomb demi-vitreux*), une portion du *métal* se précipite et se dépose sur la tunique de l'*estomac* et des *intestins*, et l'autre demeure dissoute. Les *hépars* décomposent absolument cette dernière : ils n'ont pas la même action sur la

poudre *métallique* précipitée sur le *velouté intestinal* ; mais il est facile de la leur donner.

Limonade,
oxymel, ou
oxyerat
chaud.

Le *plomb* se dissout aisément : il suffira , par conséquent , de faire boire abondamment aux malades , de la *limonade* , de l'*oxymel* , ou même de l'*oxyerat*. Cette boisson chaude dissoudra la poudre *métallique* du *plomb* , soit qu'elle vienne de ses *solutions* précipitées , soit de la *céruse* , ou de toute autre préparation de *plomb* ; et dès-lors on sera certain d'en détruire tout le *vénéneux* par l'usage des *hépars*.

Doux pur-
gatifs , lave-
mens adou-
cis sans.

Quand toutes les parties *métalliques* seront parfaitement précipitées et combinées avec une grande quantité de *molécules sulfureuses* , elles seront hors d'état de nuire. Il ne sera plus question que de les expulser du corps par de doux *purgatifs* ; ou de les attirer en bas avec des *lavemens adoucissans* , lorsque toutes les *lécules métalliques sulfureuses* seront descendues jusques dans les *gros intestins*.

Par les moyens que nous proposons , on pourrait éviter aux malades , attaqués de *colique de plomb* , l'action des *émétiques* et des *purgatifs* violens que l'on emploie pour les combattre : car on peut dire , sans vouloir déprimer leur efficacité , qu'ils fatiguent toujours par les fortes secousses qu'ils occasionnent , sur-tout aux personnes faibles et délicates. L'usage en est cependant indispensable , et le succès heureux lorsqu'on est obligé d'enlever les parties *métalliques* fixées dans les *intestins* , ainsi que l'a prouvé le D.^r Dubois , dans une thèse pleine d'érudition , soutenue aux Écoles de Médecine de Paris , en 1751.

Hépars en
boisson , en
pilules , et
les bains.

On doit , dans les *empoisonnemens* causés par le *plomb* ou ses préparations , administrer le *hépars* (*sulfures*) en boisson ou en *pilules*

els qu'on les a indiqués pag. 481 et suiv. de ce Vol., et même les *bains* (5).

ARTICLE V.

De l'Empoisonnement occasionné par les Cantharides, prises intérieurement.

(Nous avons dit, pag. 472 de ce Vol., que les *cantharides* entraînent pour leurs effets, dans la classe des *poisons minéraux*. Nous terminerons donc ce §. II, par le traitement qui convient à ceux qui ont pris de ces insectes intérieurement : et malheureusement il n'est pas rare de rencontrer de ces débauchés qui, pour réparer des forces sans cesse épuisées par un libertinage onctueux, recourent à ces mouches, qu'un préjugé funeste fait regarder comme capables de ranimer la nature presque éteinte ; mais souvent ils trouvent la mort dans ce qu'ils croyaient devoir leur conduire à une nouvelle existence.)

Pris, à fu-
nes, qui
portent en
des can-
tharides in-
térieure-
ment.

Symptômes de l'Empoisonnement occasionné par les Cantharides prises intérieurement.

« (UN homme, dit BOERHAAVE ; *Institut. Med.* 1144, à qui un charlatan donna des *cantharides*, fut sur-le-champ attaqué des *symptômes* suivans : il sentit toutes les parties

(5) L'importance, dit le D.^r NAVIER en terminant son ouvrage, de tous les objets que nous avons traités, exigeait que l'on insistât sur chacun d'eux, sans craindre de paraître long et minutieux. Puissent les précautions que nous proposons pour éviter les *empoisonnements*, rendre inutiles les *contre-poisons* qui ont fait le principal objet de cet ouvrage ! Puissent ces mêmes *contre-poisons* racheter à la vie ceux que des circonstances lâcheuses et imprévues, mettront dans la nécessité d'y avoir recours !

« de son corps, depuis la bouche jusqu'à la
 « *ressie*, comme *corrodées* : son haleine avait
 « l'odeur de la *résine* de cèdre, ou de telle autre
 « substance semblable : les *viscères* du côté
 « droit devinrent enflammés : il rendit son *urin*
 « avec peine, et mêlée de temps en temps avec
 « du *sang*; et par les *selles*, des matières pareilles
 « à celles que jettent ceux qui ont la *dysentérie*
 « Il eut de l'aversion pour les *alimens*. Il tom
 « ba dans des *syncopes* fréquentes, et fut
 « la fin saisi d'un *vertige* violent, qui lui fit
 « presque entièrement perdre l'usage de l
 « raison. »

Les *ulcérations*, les ardeurs d'*urine*, la *strangurie*, d'autres fois une évacuation d'*urine* abondante; la *soif*, la *fièvre*, quelquefois le *pissemement de sang*, le *priapisme*, des *tumeurs* dans le *scrotum*, des *perles de sang* par l'*anus*, etc., sont les *symptômes* ordinaires de cet *empoisonnement*. Mais la mort en a été souvent le terme fatal : les auteurs en fournissent de nombreux exemples sans nombre. On peut voir, entre autres, les *Éphémérides d'Allemagne*, AMBROISE PARÉ, etc.

Symptômes
des cantharides appli-
quées en vé-
sicatoire.

Les *cantharides*, appliquées extérieurement en *vésicatoire*, occasionnent souvent quelque uns des accidens dont nous venons de parler. Les ardeurs et la *suppression d'urine*, en sont les effets les plus communs. On a quelquefois vu des malades éprouver des douleurs dans l'*aîne*, dans les *reins*, dans le *bas-ventre* (pisser le *sang*, etc.)

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par les *Cantharides*, prises intérieurement

(Les *vomitifs*, les boissons aqueuses émulsionnées, les substances huileuses émoulinées)

et les *acides* qui résistent à la *putréfaction*, ont les *remèdes* les plus appropriés.

On commencera donc par donner au malade beaucoup de *lait*, joint à de l'*huile d'olives* ou du *beurre*, pour le faire vomir : on lui chaouillera le gosier, s'il ne vomissait pas assez tôt. On lui donnera des *lavemens émolliens*, répétés coup sur coup, et on le mettra dans un *bain*.

Lait avec de l'huile ou du beurre.

Lavemens émolliens, bains.

Lorsqu'il aura évacué par haut et par bas, on lui donnera pour boisson des *émulsions*, du *lait*, ou mieux de l'*oxymel* en grande quantité : il continuera les *bains*.

Émulsions, lait, oxymel.

Lorsque les principaux accidens seront calmés, on lui donnera quatre grammes (un gros) de *thériaque* le soir ; et si cela ne suffit pas, depuis quatre grammes jusqu'à huit (depuis un gros jusqu'à deux) de *sirop diacode*, dans une *émulsion*, en se couchant.

Thériaque.

Sirop diacode dans une émulsion.

Cependant le malade vivra de substances *adoucissantes*, de *lait*, de *riz* : peu à peu il se permettra des bouillons de viande, du poulet, du *veau*, etc. Enfin, quand tous les accidens seront entièrement calmés, il reprendra ses *alimens ordinaires*.)

Alimens adoucissans, lait, riz, etc.

Traitement des Accidens occasionnés par les Cantharides, appliquées extérieurement.

(Lorsque les accidens sont légers, la boisson non cillée Tom. II, pag. 148 et 149, suffit. Mais s'il y a *pissement de sang*, douleurs dans les reins, etc., il faut de plus administrer des *lavemens émolliens*, et ceux des *remèdes* prescrits ci-dessus, qui ne seront point contre-indiqués par la maladie pour laquelle on a appliqué les *vésicatoires*.)

Émulsion de gomme arabique.

Lavemens émolliens, etc.

§. III.

De l'Empoisonnement occasionné par les animaux venimeux ; tels que les Chiens enragés, la Vipère, les Serpens, les Couleuvres, et les diverses espèces d'Insectes.

Nous allons commencer par la morsure des chiens *enragés*, la maladie à laquelle elle donne lieu étant la plus commune et la plus dangereuse de toutes celles qui, dans ce pays, sont causées par les *animaux venimeux*.

ARTICLE PREMIER.

De la Rage, ou Hydrophobie.

LES animaux naturellement sujets à la *rage*, sont, autant que l'expérience l'a appris, toutes les espèces de *chiens*, les *renards* et les *loups*. Aussi cette maladie s'appelle-t-elle en latin *Rabies canina*, *Rage de chien*. Nous n'avons point de *loups* dans cette île (6), et il est si rare d'être mordu par des *renards enragés*, qu'il est presque inutile d'en parler. Au reste, si cela arrivait, comme le traitement est absolument le même que pour la morsure des *chiens enragés*, on aurait recours au traitement que nous allons exposer.

Que's sont les animaux susceptibles d'être enragés : les chiens, les renards et les loups.

Les chats le deviennent également.

(Cependant, n'admettre que la classe des chiens comme susceptible d'être *enragée* et de communiquer la *rage*, c'est inspirer sur le compte des autres animaux une sécurité qui pourrait devenir funeste. Les *chats*, malgré tout ce qu'on a voulu dire de contraire, communiquent également la *rage*. J'en ai deux exemples en moins d'une année, et l'on m'a parlé d'un troisième.

La *rage* communiquée par les *chats* semble, en général, demander plus de temps pour se

(6) On sait qu'il n'y a de loups, ni en Angleterre, ni en Écosse, ni en Irlande.

déclarer, que celle qui est communiquée par les chiens. Elle ne se déclara, chez l'homme de la première observation, que le soixante-cinquième jour, et chez celui de la seconde, qu'au bout de trois mois.

Mais les chiens, les renards, les loups et les chats ne sont pas les seuls animaux qu'on doit craindre à cet égard. Voici un fait, qui m'a été certifié véritable par un homme très-digne de foi, et qui en a été témoin oculaire.

Le cocher d'une Dame très-connue, étant à la chasse, tire sur un lièvre, et ne le tue pas; mais il le blesse assez pour que l'animal reste sur la place. Il court prendre sa proie; le lièvre blessé lui attrape le petit doigt, et le mord très-fortement. Cette morsure fut très-douloureuse; mais elle se guérit assez promptement. Ce cocher était dans la plus grande sécurité, n'ayant jamais entendu dire qu'un lièvre pût communiquer la rage; cependant, au bout de six semaines, il devint enragé, et mourut en trois jours.

La rage, communiquée par ce lièvre, était de l'espèce appelée spontanée, dont il est rare de voir les hommes attaqués, mais dont ils ne sont pas entièrement exempts. On a vu la rage causée par une vive affection de l'ame, par la fureur, comme chez cette servante dont parle Sauvages, qui, poursuivie par un jeune homme dans le temps qu'elle avait ses règles, éprouva d'abord la suppression de cette évacuation, et fut, poursuivie de nouveau par le même jeune homme, entra dans une fureur qui se convertit en rage, dont elle est morte le 3.^e jour.

On a vu la rage succéder à une espèce de fièvre quotidienne, à l'échauffement occasionné par les voyages faits pendant les fortes chaleurs de l'été, à une chute avec commotion à la tête, à un ac-

Observation sur la rage communiquée par un lièvre.

La rage est quelquefois spontanée, même chez les hommes.

Observation.

cès d'épilepsie, etc. Voyez une observation sur *l'hydrophobie* spontanée, Journal de Médecine, septembre 1789, pag. 353 et suiv.

Symptômes
qu'on ob-
serve chez
un chien
enragé.

Les *symptômes* de la *rage* s'annoncent dans un *chien* de la manière suivante. Il commence par avoir le regard morne; il montre de l'aversion pour les *alimens*, et cherche la solitude; il n'aboie plus comme de coutume, mais il semble murmurer. Il est hargneux, et disposé à mordre les étrangers. Il porte les oreilles et la queue plus bas qu'à l'ordinaire, et il paraît endormi.

Ensuite sa langue commence à sortir de sa gueule, et il écume; ses yeux paraissent mornes et baignés de larmes. S'il est en liberté, il s'échappe, il court en haletant et ayant une contenance abattue, et il cherche à mordre tous ceux qu'il rencontre. On dit que les autres chiens le fuient. Il y en a qui prétendent même que ce mouvement des animaux de son espèce, à son approche, est un signe certain de *rage*, en supposant qu'ils le reconnaissent par l'odeur; mais c'est un signe sur lequel on ne doit pas compter.

Enfin, si le chien n'est pas tué, il court ainsi jusqu'à ce qu'il meure épuisé de chaleur, de faim et de fatigue; et cela va rarement à plus de deux ou trois jours.

Qui sont les
chiens qui
sont expo-
sés à la rage,
et dans
quelle sai-
son.

C'est après de grandes sécheresses et de grandes chaleurs, que les chiens sont le plus sujet à cette maladie. Ceux qui ne vivent que de charogne en *putréfaction*, et qui n'ont point d'eau fraîche en assez grande quantité, y sont le plus exposés.

Précautions
qu'il faut
prendre
lorsque
quelqu'un a
été mordu
par un chien

Lorsqu'une personne a été mordue par un chien sur lequel on a des soupçons, il faut faire les perquisitions les plus scrupuleuses pour savoir s'il est réellement *enragé*; car la négligence en pareil cas, a souvent donné lieu

aux suites les plus fâcheuses. On a vu des personnes, après avoir été mordues par un chien qu'elles croyaient *enragé*, rester dans des terreurs continuelles, et mener une vie languissante pendant plusieurs années, faute d'avoir pu s'assurer si leurs craintes étaient fondées, l'animal ayant été tué sur-le-champ.

qu'on soup-
çonne en-
ragé.

Au lieu donc de tuer un chien dans le moment où il vient de mordre, on doit au contraire lui conserver la vie, (en prenant d'ailleurs toutes les précautions nécessaires), au moins jusqu'à ce qu'on se soit assuré s'il est *enragé* ou non.

Il ne faut pas se hâter de le tuer : il faut s'assurer s'il est enragé ou non.

Nombre de circonstances peuvent faire croire, mal à propos, qu'un chien est *enragé*. Qu'il perde son maître, on le voit aussi-tôt courir de tous côtés pour le chercher; s'il est alors assailli par d'autres chiens, ou peut-être par des hommes, effrayé, maltraité, battu, il paraît farouche, et, tout en continuant sa course, il tient la langue braulante hors de sa gueule; aussi-tôt on tombe en foule sur lui.

La manière dont on s'y prend ordinairement, empêche qu'on ait de certitude à cet égard.

Se voyant poursuivi de toutes parts, il regarde tous ceux qu'il rencontre comme autant d'ennemis, et tache naturellement de les mordre, pour sa propre défense. Bientôt on l'assomme, et il passe pour constant qu'il était *enragé*, parce qu'il est impossible de prouver le contraire.

Ce récit étant l'exposé véritable de ce qui arrive à la plupart des chiens qu'on regarde comme *enragés*, est-il étonnant qu'on ait vanté tant de *remèdes* bizarres pour prévenir les effets de leurs morsures? Ceci rend donc facilement raison de cette grande variété de *remèdes*, infailibles contre la morsure des chiens *enragés*, dont presque chaque famille a des recettes; et, quoiqu'il n'y en ait pas un seul sur mille qui

Abus dangereux qui en sont les suites.

mérite la moindre réputation, tous cependant se trouvent appuyés par des témoins nombreux.

Rien en effet ne doit moins surprendre, que de voir des maladies imaginaires, guéries par des *remèdes* imaginaires. Ici les gens crédules, ayant commencé par se tromper eux-mêmes, finissent par tromper les autres. Le même *remède*, qu'on suppose avoir prévenu les effets de la morsure d'un chien qui n'était pas *enragé*, est conseillé à une personne qui a eu le malheur d'être mordue par un chien qui l'était réellement. le malade s'y fie, le prend, et meurt.

A quoi l'on doit imputer les mauvais succès des remèdes employés contre la rage.

C'est à ces erreurs que nous devons attribuer la plupart des mauvais succès des *remèdes* employés contre la morsure des chiens *enragés*. Ils viennent moins du défaut de *remèdes*, que de leur mauvaise application. Je suis persuadé que si on administrait les *remèdes* convenables, immédiatement après qu'on a été mordu, et qu'on en continuât l'usage pendant un temps suffisant, on ne perdrait pas un sur mille de ceux qui ont le malheur d'être mordus par des chiens *enragés*.

Symptômes qui, chez les hommes, accompagnent et suivent la morsure d'un chien enragé, jusqu'à l'instant où la rage se déclare.

Le *poison* de la *rage* se communique, pour l'ordinaire, par une morsure, qui cependant se guérit tout aussi promptement qu'une blessure ordinaire. Mais ensuite le malade commence par y ressentir de la douleur, et à mesure que cette douleur s'étend vers les parties voisines, il devient triste et abattu. Son sommeil est inquiet, et interrompu par des rêves effrayans. Il soupire, il est sombre, il aime et cherche la solitude.

Tels sont les avant-coureurs, ou plutôt les premiers *symptômes* de la maladie causée par la

morsure d'un chien *enragé*. Mais, comme notre objet est moins de traiter cette maladie, que de donner les moyens de la prévenir, nous ne nous arrêterons pas à en décrire les progrès, depuis le premier *symptôme* jusqu'au dernier, qui est ordinairement la mort (7).

Symptômes de la Rage déclarée.

(LA *plaie* se ferme, comme on vient de le dire; mais au bout de quelque temps, plus ou moins, depuis trois semaines jusqu'à trois mois, le plus souvent six semaines, les douleurs que le malade commence à ressentir à la place qu'elle occupait, sont accompagnées d'un gonflement à la *cicatrice*, qui rougit, s'ouvre quelquefois de nouveau, et laisse couler une humeur âcre, puante et rougeâtre. Dans le même temps, le malade ressent un engourdissement général, un froid presque continuel; il a de la peine à respirer; il éprouve une angoisse qui ne le quitte point, et des douleurs dans les *intestins*; le *pouls* est faible et irrégulier; les *selles* sont souvent dérangées; il survient d'un moment à l'autre, de petites *sueurs* froides, et quelquefois une légère douleur dans la gorge. Tel est ce qu'on appelle le premier degré de la *rage*.

Symptômes du premier degré.

Le second degré, la *rage confirmée*, est accompagné des *symptômes* suivans: Le malade

Symptômes du second degré, ou de la rage confirmée.

(7) Il se peut que le D.^r BUCHAN, dans l'instant où il écrivait ce passage, n'eût pas eu intention de donner le traitement de la *rage confirmée*; mais comme il revient sur ses pas, et qu'à la fin de cet Art. il décrit ce qui qu'a donné TISSOT, nous croyons important d'achever l'énumération des *symptômes*, puisque c'est d'après les phénomènes qu'ils présentent, qu'on peut juger de la véritable *indication* des *remèdes* prescrits pour les combattre.

est pressé par une soif ardente, et il souffre en buvant. Bientôt il abhorre la boisson, particulièrement l'eau; et cette horreur est si forte, que l'approche de ce liquide près de ses lèvres, sa vue, son nom même, ou celui de toute autre boisson; la vue des choses qui, par leur transparence, ont quelque rapport avec l'eau, comme la lumière, les glaces, les miroirs, lui occasionnent une angoisse extrême, et quelquefois des *convulsions*. Il avale cependant, mais violemment, un peu de viande ou de pain, quelquefois de la soupe; plusieurs même prennent les boissons qu'on leur offre comme remède, moyennant que ce ne soit point de l'eau, ou qu'en même temps on ne leur parle pas d'eau.

Il est cependant arrivé, au rapport de MEAD, que quelques malades sont morts de la *rage*, après avoir éprouvé tous les autres *symptômes* de cette maladie, sans avoir montré de difficulté pour avaler, ni témoigné la moindre horreur de l'eau.

Symptômes
du dernier
degré de la
rage.

L'*urine* s'épaissit et s'enflamme, et quelquefois elle se supprime. La voix devient rauque, ou le malade la perd entièrement. L'aboiement des chiens lui fait peine; il a des accès de *délire*, mêlé quelquefois de fureur. C'est dans ces momens que les malades crachent autour d'eux, qu'ils cherchent même à mordre, qu'ils ont mordu quelquefois. Le regard est fixé et un peu furieux, le visage souvent rouge. Ordinairement ces infortunés sentent venir l'*accès*, et conjurent les assistans d'être sur leurs gardes. Plusieurs n'ont jamais cette envie de mordre. Les douleurs, les angoisses qu'ils ressentent sont inexprimables; ils désirent ardemment la mort, et quelques-uns se sont tués eux-mêmes, lorsqu'ils en ont eu les moyens.

C'est à la *salive*, et à la *salive* seule, dit FISSOT, que le venin s'allie. Voilà ce qui fait, 1.^o que si les *plaies* sont faites au travers des habits, elles sont moins dangereuses que celles qui ont atteint immédiatement la peau.

2.^o Que les animaux qui ont beaucoup de laine ou de poils épais, sont souvent préservés de l'impression du *venin*, parce que, dans ces cas, les *habits*, les *poils*, la *laine*, ont essuyé les dents.

3.^o Les *plaies* que fait un animal après en avoir déjà mordu beaucoup d'autres, sont moins dangereuses que les premières, parce que sa *salive* est en partie épuisée.

4.^o S'il mord au visage ou au cou, le danger est plus grand, et le mal se développe plus promptement, parce que la *salive* est plus tôt infectée.

5.^o Plus la *rage* est avancée chez l'animal, plus les morsures sont dangereuses.

L'on comprend, par ce que je viens de dire, pourquoi, de plusieurs personnes qui ont été mordues par le même animal, les unes tombent dans la *rage*, et non pas les autres.)

Il est aussi nuisible que ridicule de soutenir que ce *poison* peut rester dans le corps, enseveli pendant plusieurs années, et qu'ensuite il se ranime pour tuer le malade. Cette fausse opinion ne peut que rendre la vie de ceux qui ont été mordus très-malheureuse, et elle ne peut jamais leur être utile. Si le malade, après avoir vécu, pendant les quarante jours qui suivent l'instant où il a été mordu, les *remèdes* convenables, et s'il n'existe aucun des *symptômes* de la maladie, il y a lieu de le croire à l'abri de tout danger.

C'est à la salive que s'allie le venin de la rage. Raisons pour lesquelles la maladie ne parvient pas au même degré chez tous ceux qui sont mordus par un chien enragé.

La rage ne reste pas assoupie pendant des années, pour ensuite se ranimer et tuer le malade.

Traitement de la Morsure d'un Chien enragé, et suites de cette Morsure jusqu'à l'instant où la Rage se déclare ; ou

Traitement préservatif de la Rage.

Qualités
que doivent
avoir les re-
mèdes pré-
servatifs de
la rage.
Préservatifs
du docteur
Mead.

LES remèdes recommandés pour prévenir les effets de la morsure d'un chien *enragé*, sont sur-tout ceux qui favorisent les différentes espèces de *sécrétions*, et les *antispasmodiques*.

Le D.^r MEAD conseille le remède suivant comme un excellent *préservatif* ; il dit qu'il ne lui a jamais manqué, quoique, dans l'espace de trente ans, il l'ait employé plus de mille fois. Voici son *ordonnance* :

« Prenez d'*hépatique terrestre*, nettoyée, sé-
« chée et pulvérisée, seize gram-
« mes (demi-once)
« de *poivre noir* en poudre, (huit
« grammes (deux gros)
« Mêlez ; divisez cette poudre en quatre prises
« égales.

Manière
de l'admi-
nistrer.

« On donne une de ces prises tous les ma-
« tins à jeûn, pendant quatre jours, dans un
« double décilitre (un demi-setier) de *lait de*
« *vache*, chaud.

Bain froid.

« Le cinquième jour, on met le malade dan-
« un *bain froid* d'eau de source ou de rivière
« Il doit prendre ce *bain* tous les matins,
« jeûn, pendant un mois. Voici la manière de
« faire prendre le *bain*.

Manière de
faire pren-
dre le bain
froid.

« On plonge le malade tout entier dans l'eau
« froide ; mais il ne doit pas y rester plus d'un
« demi-minute la tête hors de l'eau, sur-tout
« si l'eau est très-froide. Quand le mois ser-
« écoulé, il ne le prendra plus que trois fois

par semaine, pendant une quinzaine de jours.

« Il faut saigner le malade avant de commencer ces remèdes (a). »

Saignée.

Nous devons parler du fameux *spécifique* des Indes orientales, comme on l'appelle: il est connu encore sous le nom de *poudre de Cob*. Ce remède est composé de *cinabre* et de *musc*. Il passe pour un excellent *antispasmodique*, et beaucoup de gens le vantent comme infallible pour prévenir les effets de la morsure d'un chien *enragé*. En voici la *recette* :

Spécifique des Indes orientales.

Prenez de <i>cinabre artificiel</i> (<i>oxide de mercure sulfuré rouge</i>), de <i>cinabre naturel</i> (<i>oxide de mercure sulfuré rouge</i>), de <i>musc</i> , huit décigrammes (seize grains).	}	de chaque, douze déci- grammes (vingt-quatre grains).
---	---	--

Poudre de Cob.

Mettez en poudre très-fine.

On donne ce remède dans un verre d'*arrack* ou d'*eau-de-vie*.

On dit que cette dose met le malade en sûreté pour trente jours, après lesquels il faut la répéter. Mais lorsque le malade a quelques-uns des premiers *symptômes* de la *rage*, il faut en prendre une seconde dose trois heures après la première.

Le remède suivant passe encore pour un excellent *antispasmodique*.

(a) Nous donnons cette recette sur la foi de MEAD; mais nous ne conseillons à aucun de ceux qui auraient de bonnes raisons pour croire le malade mordu par un chien véritablement enragé, de s'en rapporter à ces remèdes seuls. MEAD était un bon médecin, mais peu philosophe, et il a été souvent dupe de sa crédulité.

Autres remèdes anti-spasmodiques.

Prenez de racine de *serpentinaire de Virginie* en poudre, deux grammes (demi-gros);
 d'*assa-fœtida*, six décigrammes (douze grains);
 de *camphre*, trois décigrammes (six grains).

Mêlez. Faites un *bol* avec quantité suffisante de *sirop de safran*.

On peut donner le *camphre* de cette autre manière :

Prenez de *nitre purifié* (*nitrite de potasse mélé de sulfate de potasse*), seize grammes (demi-once);
 de *serpentinaire de Virginie* en poudre, huit grammes (deux gros);
 de *camphre*, quatre grammes (un gros).

Broyez le tout ensemble dans un mortier; divisez en dix prises égales.

Le mercure. Le *mercure* est encore un *remède* très-efficace pour prévenir, et même pour guérir la *rage*. Lorsqu'on ne l'emploie que comme *préservatif*, il suffit de frotter tous les jours, avec un gros d'*onguent mercuriel*, les parties qui avoisinent la blessure.

Le vinaigre. Le *vinaigre* est également d'un très-grand avantage. Le malade doit en prendre fréquemment, soit dans sa boisson, soit dans ses *alimens*. (Il a réussi parfaitement bien chez les animaux, comme nous le dirons plus amplement, pag. 529 et suiv. de ce Vol.).

C'est de la combinaison de ces remèdes que dépend le succès.

Tels sont les principaux *remèdes* recommandés pour prévenir les effets de la morsure d'un chien *enragé*. Cependant nous sommes obligés de prévenir qu'il ne faut se fier à aucun en particulier; mais, en combinant leurs différentes

vues, il y a tout lieu d'en attendre du succès.

(En voici un dont le succès, attesté par un auteur, vient d'être encore confirmé en Espagne: c'est l'*alkali volatil fluor* (*ammoniaque*). Le C.^{en} SAGE, déjà cité Chap. XL, note 3, pag. 264 de ce Vol., après avoir observé que les traitemens qui ont le mieux réussi contre cette terrible maladie, sont ceux dans lesquels on a fait entrer l'*alkali volatil*, comme nous le verrons en effet ci-après, Méthode de TISSOT, pag. 532, et Méthode de LASSONE, pag. 533 de ce Vol., rapporte les deux observations suivantes :

Alkali volatil fluor.

« Une jeune femme ayant été mordue à la main par un petit chien, le médecin des chiens déclara l'animal *enragé*, et eut l'imprudence de le tuer devant cette femme. La crainte et le désespoir s'emparèrent d'elle. Feu le D.^r BELLETÈTE, médecin de Paris, qui avait été appelé, approuva l'emploi de l'*alkali volatil fluor* (*ammoniaque*), appliqué en compresses sur les morsures, et l'usage intérieur de ce même *alkali*, à la dose de huit ou dix gouttes dans un verre d'eau, de trois en trois heures, dans la première journée. On entretenait la compresse humide avec de l'eau mêlée d'un sixième d'*alkali volatil*. On réduisit l'usage de cet *alkali* à une prise le matin et à une autre le soir, durant les trois jours suivans, au bout desquels, les plaies paraissant *cicatrisées*, on le discontinua. La jeune femme ne s'est pas ressentie depuis de cette morsure.

Observation.

« Une autre femme, d'un certain âge, ayant été mordue par un chat *enragé*, la plaie se ferma. Cette femme n'en parut pas affectée; mais, au bout de trois semaines, la morsure se rouvrit, gonfla et noircit; il en sortait une *sanie*

« roussâtre et fétide : cette femme avait d'ail-
 « leurs tous les *symptômes* de la *rage* ; tels que
 « des mouvemens *convulsifs*, accompagnés de
 « sursauts pendant son sommeil, de l'écume
 « blanche aux lèvres, etc.

« Je conseillai de mettre sur la *plaie* une com-
 « presse d'*alkali volatil fluor* (*ammoniaque*).
 « On l'entretint humide, pendant vingt-quatre
 « heures, avec d'autres compresses imbibées
 « d'eau mêlée d'un sixième de cet *alkali*. On lui
 « fit prendre aussi douze gouttes de ce même
 « *alkali*, dans un demi-verre d'eau, de deux en
 « deux heures.

« Le lendemain, la *plaie* n'était plus noire,
 « et le gonflement avait beaucoup diminué. On
 « continua encore, durant vingt-quatre heures,
 « l'usage de l'*alkali volatil* (*ammoniaque*),
 « tant en compresses qu'en boisson. Ces deux
 « jours étant écoulés, les *convulsions* cessèrent,
 « le sommeil se rétablit et ne fut plus agité. La
 « *plaie* se trouvant presque *cicatrisée*, on se
 « contenta de mettre un linge dessus. La femme
 « reprit son *régime* ordinaire, et vécut encore
 « deux années sans s'être ressentie depuis de
 « cet accident. »

Le fait arrivé en Espagne n'est pas moins in-
 téressant. Le voici tel qu'il est rapporté dans
 la *Gazette de France*, du 4 mai 1779 :

« Un berger fut mordu au doigt par un chien
 « *enragé*. L'*hydrophobie* commençait à s'annon-
 « cer, lorsque don *Candide TRIGUEROS*, mem-
 « bre de l'Académie royale des Belles-Lettres
 « et de la Société des Amis de Séville, mit sur
 « la morsure une compresse trempée dans l'*al-*
 « *kali volatil fluor* (*ammoniaque*) ; et, avec
 « l'approbation de don *Joseph MEXIA*, des
 « Sociétés de Médecine et Patriotique de Sé-

« ville , il ordonna au berger de boire , pendant
 « quatre jours , douze gouttes d'*alkali* délayées
 « dans un hectogramme (trois onces) d'eau ;
 « ce qui fit disparaître les *symptômes* de la *rage*.
 « La *plaie* s'est depuis nettoyée et guérie.) »

La grande faute que l'on commet dans l'usage des *remèdes* prescrits pag. 518 et suiv. de ce Vol. , est de ne pas les prendre pendant un assez long temps. En effet , il semble qu'on les regarde plutôt comme des *talismans* , que comme des *remèdes* faits pour opérer un certain changement dans le corps : c'est à cette conduite , et non à l'insuffisance des *remèdes* , qu'on doit attribuer la rareté du succès.

Si ces remèdes manquent souvent leurs effets , c'est qu'on ne les continue pas assez-long-temps.

Le Dr. MEAD dit que la vertu de son *remède* consiste à exciter les *urines*. Mais il n'est pas facile de concevoir comment le *poison* de la *rage* peut être entraîné par les *urines* , en prenant uniquement deux ou trois doses d'un *remède* , quelque puissant qu'il soit. Il faut certainement qu'il soit pris pendant un temps plus considérable , et il paraît que c'est par-là que manque l'*ordonnance* de ce médecin ; et les raisons contre le *spécifique* des Indes orientales sont encore plus fortes à cet égard.

Vertu de la recette du docteur Mead et du spécifique des Indes orientales.

Or , comme ces *remèdes* et plusieurs autres , pris séparément , ont souvent été employés inutilement , nous croyons devoir proposer le traitement suivant :

Lorsqu'une personne a été mordue dans une partie charnue , où il n'y a pas de danger de blesser quelque gros *vaisseau sanguin* , il faut couper et emporter tous les environs de la *plaie* ; car la seule dilatation ne suffirait pas. Mais on doit faire cette opération aussitôt que la personne a été mordue ; pour peu qu'on tarde , il n'est plus temps , et il vaut mieux s'en passer.

Méthode proposée par le Dr Buchan. Scarifications profondes et amputation des parties adjacentes.

Pansement
avec le sel,
le vinaigre,
etc., le pré-
cipité rou-
ge.

On lavera la *plaie* avec de l'eau et du *sel* (*muriate de soude*), ou avec une *saumure* composée de *vinaigre* et de *sel*; ensuite on pansera, deux fois par jour, avec le *basilicum jaune*, auquel on ajoute un peu de *précipité rouge* (*oxide de mercure rouge par l'acide nitrique*).

Application
du feu, en-
suite des vé-
sicatoires.

(Outre les profondes *scarifications*, même la séparation et l'*amputation* des chairs de la *plaie* et des environs, SCHMUCKER, chirurgien allemand, et depuis le D.^r EHRMANN, doyen du collège des médecins et physiciens de la ville de Strasbourg, prescrivent encore de brûler, s'il est nécessaire, la *plaie*, et de la couvrir avec un *emplâtre vésicatoire*, fortement saupoudré de *mouches cantharides*, et qui dépasse les bords de la *plaie*: il faut avoir soin de l'entretenir ouverte le plus long-temps qu'il sera possible. *Gazette de Santé*, du 19 septembre 1775; *Instruction concernant les personnes mordues par une bête enragée*, Strasbourg, 1778, in-12 de 16 pages; et *Méthode de traiter la rage*, par le D.^r LE ROUX. *Journal de Médecine*, septembre 1784, pag. 316 et suiv.)

Alors le malade commencera l'usage du *remède* de MEAD, ou de quelques-uns de ceux dont nous venons de parler, (après avoir été saigné, lorsque les circonstances ne s'y opposent pas).

Manière
dont il faut
prendre le
préservatif.

Si le malade se détermine pour le *préservatif* de MEAD, décrit pag. 518 de ce Vol., il le prendra, comme il est conseillé, pendant quatre jours consécutifs. Il le suspendra ensuite pendant deux ou trois jours, après lesquels il le recommencera pendant quatre autres jours.

Frictions
mercuriel-
les.

Pendant l'usage de ce *remède*, on frottera, tous les jours, les parties voisines de la *plaie*, avec quatre grammes (un gros) d'*onguent mer-*

mercuriel, et on continuera ces *frictions* pendant dix ou douze jours au moins.

(Il est important d'exciter la *salivation*. Si donc les quatre grammes (un gros) d'*onguent mercuriel* ne la provoquent pas , il faut le porter jusqu'à huit grammes (deux gros) ; frotter , non-seulement les bords de la *plaie* et les parties voisines, comme on vient de le conseiller, mais encore les jambes , les cuisses , les *aines* , et même le cou et la *poitrine* , si , malgré le traitement , on s'apercevait que la *rage* manifestât quelques-uns de ses *symptômes*. Si , indépendamment de cette double dose d'*onguent mercuriel* , ni la *salivation* ni les *selles* n'ont lieu , on donnera matin et soir un décigramme et demi (trois grains) de *panacée mercurielle* (*muriate de mercure doux sublimé*) , formée en pilules avec de la mie de pain. On continuera ces *remèdes* conjointement , jusqu'à ce que la *salivation* soit établie , et on la forcera ou modérera selon les circonstances.)

Il est important d'exciter la salivation.

Symptômes.

A la suite de tous ces *remèdes* , on donnera une ou deux *purgations* , et on restera tranquille pendant quelques jours , jusqu'à ce que les effets du *mercure* soient tombés.

Purgatif.

Alors on commencera l'usage du *bain froid* , que le malade doit prendre , tous les matins , pendant un mois et demi (cinq ou six semaines). Cependant , s'il se trouvait froid et transi durant un temps considérable après être sorti du *bain* , il vaudrait mieux qu'il le prît un peu dégourdi.

Bain froid.

Circonstances qui demandent de faire tiédir l'eau du bain.

Pendant l'usage des *bains* , nous ne sommes pas d'avis qu'on laisse le malade sans lui donner des *remèdes* internes. Nous conseillons au contraire qu'il prenne , deux fois par jour , le *bol de serpenteaire de Virginie* , d'*assa-fœtida* et de *camphre* ; ou la poudre de *nitre* , de *camphre*

Remèdes qu'il faut administrer pendant l'usage des bains.

et de *serpentinaire de Virginie*, décrits pag. 520 de ce Vol. ; on continuera l'un ou l'autre de ces *remèdes* pendant tout le temps de l'usage des *bains*.

Régime qu'il faut prescrire pendant le traitement préservatif.

Pendant les frictions.

TANDIS que le malade est à l'usage des *frictions mercurielles*, il faut qu'il garde la chambre, et qu'il ne prenne rien de froid.

Nourriture légère, peu abondante.

Il observera, pendant tout ce traitement, un *régime* convenable. Il s'abstiendra de viande, de substances salées et de haut goût, de *liqueurs fortes*, etc. Sa nourriture doit être légère, ou plutôt peu abondante.

Tranquillité de corps et d'esprit.

Il faut lui tenir l'esprit dans la plus grande tranquillité, et le récréer autant qu'il sera possible. On évitera, avec le plus grand soin, de l'exposer à une chaleur trop forte, et d'exciter chez lui les *passions* violentes.

Le traitement préservatif qu'on vient d'exposer est sûr, si on le continue pendant quarante jours.

Je n'ai jamais vu ce traitement, accompagné du *régime* approprié, et continué pendant quarante jours à compter de l'instant où le malade a été mordu, manquer de prévenir la *rage* ; et je ne crains pas d'observer encore, que si l'on ne réussit pas, on doit l'attribuer, en général, à l'usage des *remèdes* qui ne conviennent pas, ou à ce qu'on n'a pas employé, pendant un temps assez considérable, ceux qui sont favorables.

Préjugé du public sur les remèdes.

Les hommes sont singulièrement avides de tout ce qui peut leur promettre une guérison prompte ou miraculeuse, et ils sont souvent victimes de cette confiance, tandis qu'un traitement suivi les aurait sauvés. C'est ce qu'on observe souvent, relativement à la *rage*.

Insuffisance de l'eau de la mer.

Nombre de gens, par exemple, croient qu'il suffit qu'eux ou leurs bestiaux soient baignés

une seule fois dans la mer, comme si l'eau salée avait une vertu miraculeuse contre la morsure d'*animaux enragés*. Cependant ce remède, et d'autres d'une imagination aussi bizarre, ont été souvent funestes à un grand nombre de personnes.

On croit communément, qu'une personne mordue par un chien qui n'est pas pour le moment *enragé*, mais qui le devient par la suite, deviendra également *enragée*, et dans le même temps que le chien. Cette opinion est si ridicule, qu'elle ne mérite pas qu'on s'y arrête.

Opinion
ridicule sur
les chiens.

Cependant une règle sage à observer, est d'éviter, autant qu'il est possible, la rencontre des chiens, parce que la *rage* peut couvrir chez eux pendant quelque temps, avant que de se déclarer par des *symptômes* caractéristiques. On a vu cette maladie communiquée par la morsure d'un chien, en qui on n'avait reconnu d'autres *symptômes* qu'une contenance morne et chagrine (b).

Précautions
qu'il faut
avoir à l'é-
gard des
chiens.

Moyens, fondés sur l'observation, de préserver, même de guérir de la Rage, les Chiens et autres animaux utiles.

(Nous devons cette observation importante au citoyen BEUDON, chirurgien au Grand Anely: il l'a adressée à la Société de Médecine, et le D.^r ANDRY l'a publiée dans ses *Recherches*

(b) Il est bien étonnant qu'on n'ait pas fait les recherches nécessaires pour s'assurer s'il y a quelque fondement dans cette opinion vulgaire, que les chiens qui ont été *égarés*, ne peuvent pas mordre quand ils sont *enragés*. Si ce fait pouvait être certifié, et qu'en conséquence on rendit cette pratique générale, on sauverait la vie à beaucoup de gens.

sur la Rage , insérées dans les Mémoires de cette compagnie.

Observation.

« Le 5 juin 1777, dit le citoyen BEUDON, j'ai
 « lai voir un malade à quelques lieues de notre
 « ville. Tous les gens de la maison étaient dans
 « l'alarme. J'appris qu'un chien de la basse-cour
 « qui était fort et vigoureux, avait été mordu
 « quelque temps auparavant, par un chien *en*
 « *ragé*; qu'on avait cru ce chien préservé de la
 « *rage*, parce qu'on avait eu le soin de le faire
 « *flâtrer*, et de lui faire manger une omelette
 « préparée avec l'*écaille d'huître*. Mais le jour
 « même de mon arrivée, ce chien entra tout-à-
 « coup dans un accès de *rage*; se jeta sur une
 « truie qui devait mettre bas trois semaines
 « après, la maltraita beaucoup, lui fit une *plaie*
 « considérable à la cuisse; puis attaqua un petit
 « chien qui était dans la maison, le blessa au
 « cou, et lui déchira la moitié d'une oreille.

« Ce chien se sauva ensuite, sans qu'on pût le
 « rejoindre. Le maître de la maison ordonna de
 « tuer le petit chien et la truie; mais je le pria
 « de les faire enfermer, pour faire sur eux quel-
 « ques épreuves: ce qui me fut accordé, à con-
 « dition que personne ne m'aiderait dans mon
 « traitement.

« Je fis enfermer la truie dans une étable
 « et je perçai un trou au plancher pour pouvoir
 « l'examiner tous les jours. Je lui fis donner
 « manger, au moyen d'une auge de pierre qui
 « répondait dans la cour et dans l'étable. Pen-
 « dant cinq jours l'animal mangea à-peu-près
 « comme à son ordinaire; mais le sixième, il
 « était debout, la tête baissée sur la nourri-
 « ture. Il fut dans cette situation, sans rien
 « prendre, pendant trois jours. Le dixième, il
 « eut un accès de fureur terrible; ses yeux
 « étaient

étaient étincelans ; il avait l'écume à la gueule , errait çà et là dans l'étable , et se jetait de temps en temps sur un morceau de bois. L'accès dura pendant sept heures ; ensuite l'animal devint calme , et se coucha.

« Ce fut l'instant que je saisis pour employer mon *remède*. Je fis descendre dans l'étable , au moyen du trou que j'avais pratiqué , une chaudière , dans laquelle j'avais fait chauffer quatre pots de fort *vinaigre* : je fis ensuite boucher tous les trous de l'étable , pour empêcher toute communication de l'*air* extérieur. Je fis rester un domestique à la porte de l'étable , pour écouter si l'animal ne ferait aucun mouvement. Au bout d'une heure , il vint m'annoncer qu'il croyait l'entendre boire ; j'y allai , et je vis effectivement qu'il était debout , et qu'il buvait avec une avidité étonnante le *vinaigre* qui était dans la chaudière.

« Je fis mettre dans son auge du *son* , humecté de *vinaigre* : le lendemain on ne trouva plus rien dans l'auge. On continua de lui humecter son manger avec le *vinaigre* ; et on lui donna une boisson faite avec une partie égale d'eau et de *vinaigre* , et un peu de farine d'*orge* ; ce qui fut pratiqué jusqu'à ce que cette truie eût mis bas ses petits.

« Alors , je lui fis donner , pendant les premiers jours , de la farine d'*orge* , humectée avec parties égales d'eau et de *vinaigre* , le tout *édulcoré* d'un peu de *miel*. Je fis garder la mère et les petits , ainsi enfermés pendant un mois ; et voyant qu'il n'était pas survenu d'accès à la mère , et que les petits paraissaient se bien porter , je les fis sortir dans un clos , où ils étaient seuls : je cessai aussi tout traitement. On leur donna la même nourriture

« qu'aux autres pores. La mère a élevé ses pe-
 « tits, qui ont été vendus dans le temps, et qui,
 « jusqu'alors, n'avaient jamais eu d'accès.

« Le petit chien qui avait été mordu, et qui avait,
 « comme je l'ai dit, une *plaie* au cou et une à
 « l'oreille, fut attaché dans un cabinet. Je pan-
 « sai les *plaies* avec du *vinaigre*, dans lequel
 « j'avais fait fondre du *sel* (*muriate de soude*).
 « Je continuai les pansemens de la même ma-
 « nière jusqu'à parfaite guérison. Tous les jours
 « il fut exposé à la vapeur du *vinaigre* mis dans
 « une chaudière, et enfermé avec lui dans le
 « cabinet. Sa nourriture était de la soupe faite
 « avec du *beurre*, du *pain*, et parties égales
 « d'eau et de *vinaigre*; et je lui faisais avaler
 « du *vinaigre* pour boisson. Le traitement fut
 « ainsi continué pendant un mois, et ce chien
 « n'eut aucun accès.

« Le gros chien qui avait causé ce désastre,
 « et après lequel on avait couru lors de son
 « accès, sans avoir pu le joindre, revint à sa
 « loge deux jours après. Je priai le domestique
 « de la maison, qui avait coutume de lui porter
 « à manger, de l'attacher à la chaîne. J'eus
 « peine à l'y faire consentir: cependant en l'in-
 « téressant, et en lui promettant de l'accom-
 « pagner, il se rendit à mes instances. Lorsqu'il
 « fut attaché, je fis clorre sa loge pour empêcher
 « d'autres animaux de l'approcher: je lui fis don-
 « ner de la soupe et de l'eau; il en mangea peu
 « pendant quatre jours, et fut ensuite quarante-
 « huit heures sans manger. Alors il était tantôt
 « couché, tantôt debout; il avait la gueule
 « entr'ouverte; ses yeux étaient étincelans, sa
 « *respiration* gênée. Le septième jour, on le
 « trouva le matin occupé à mordre sa chaîne
 « et les pierres de sa loge. Il était baigné de

sueur ; sa gueule était pleine d'une écume sanguinolente. Il fut dans cet état pendant trente-six heures , et au bout de ce temps il se coucha fort tranquille , et étendu dans toute sa longueur.

« Je profitai de ce calme pour faire mettre dans sa loge , au moyen d'un long biton , une chaudière pleine de *vinaigre* presque bouillant. La loge fut entourée d'une toile qui empêchait l'entrée de l'*air* extérieur. Cet appareil resta ainsi pendant une heure : alors j'ôtai la toile ; j'aperçus le chien assis , et se léchant les pattes de devant , qui étaient ou douloureuses , ou écorchées par les efforts qu'il avait faits pour se gratter. Je lui fis donner de la soupe très-claire , faite avec du *beurre* , du *pain* et du *vinaigre* chaud. Il mangea peu d'abord , et se remit à se lécher les pattes ; puis il retourna manger le reste de sa soupe.

« Pendant un mois, ce traitement fut suivi avec exactitude : les *bains* de vapeur furent aussi administrés chaque jour , et il ne survint aucun nouvel accès. Le chien est encore vivant aujourd'hui : la truie a eu une portée depuis sa guérison , et le petit chien n'a point eu d'attaque.) »

Traitement de la Rage confirmée.

Quoique nous ne nous proposons pas de traiter à fond de la cure de la *rage confirmée* , cependant nous sommes bien loin de croire qu'on ne puisse pas la guérir. L'opinion qu'on a eue qu'elle était incurable , a eu les suites les plus funestes.

Il était d'usage autrefois , aussitôt que la maladie était déclarée , d'abandonner les personnes *enragées* à leur malheureux sort , ou de

La rage n'est pas incurable.

Proceder ainsi est barbare, autrefois en usage.

les saigner des quatre membres, ou de les étouffier entre des matelas, des lits de plume, etc. Cette conduite barbare et criminelle n'existe plus.

Méthode
de Tissot.

Je n'ai jamais eu occasion de traiter la *rage confirmée*, je ne puis donc en parler d'après ma propre expérience; mais le savant Tissot dit qu'on peut la guérir de la manière suivante:

Saignées.

1.^o Une très-ample *saignée*, qu'on réitère jusqu'à deux, trois, et même quatre fois, si les circonstances le demandent.

Bain tiède.

2.^o Un *bain tiède*, s'il est possible d'y faire entrer le malade, et le réitérer deux fois par jour.

Lavemens
émolliens.

3.^o Donner tous les jours au malade, deux et même trois *lavemens émolliens*.

Frictions
sur la plaie;

4.^o Frotter la *plaie* rouverte et les parties voisines, deux fois par jour, avec de l'*onguent mercuriel*.

Sur tout
le membre
blessé.

5.^o Frotter d'*huile* le membre entier où se trouve la *plaie*, soit le bras ou la jambe, et le laisser enveloppé d'une flanelle trempée dans l'*huile*.

Poudre de
Cob. Infu-
sion de su-
reau et de
tilleul.

6.^o Faire prendre, toutes les trois heures, une dose de la *poudre de Cob*, dans une tasse d'*infusion* de fleurs de *sureau* ou de *tilleul*.

Bol anti-
spasmodi-
que.

7.^o Donner tous les soirs, et même tous les matins, si le malade est agité, dans un verre de l'*infusion* ci-dessus, le *bol* suivant:

Prenez de *serpentinaire de Virginie* en poudre, cinq grammes (un gros)
de *camphre*, } de chaque, cinq déci-
d'*assa-fatida*, } grammes (dix grains)
d'*opium*, demi-décigramme (un grain)
de *rob* ou de *conserve de sureau*
quantité suffisante

Mêlez; faites un *bol*.

8.º Si le malade a de grands soulèvemens de cœur, des envies de vomir, de l'amertume dans la bouche, on lui prescrira dix-huit ou vingt décigrammes (treute - six ou quarante grains) d'*ipécacuanha* en poudre, pour le faire vomir. (Voyez sur cette dose, Tom. II, page 94, note 4.)

Circonstances qui indiquent l'ipécacuanha.

9.º Les *alimens* du malade, s'il en a besoin, doivent être légers; on lui permettra des *panades*, des soupes farineuses, des *regéaux adoucissans*, etc.

10.º Si le malade reste faible, s'il est exposé à la crainte, à la terreur, on lui donnera trois fois par jour, deux grammes et demi (demi-gros) de *quinquina* en poudre (8).

Lo quinquina.

« (Si la personne blessée est bien constituée et d'un *tempérament sanguin*, il faut faire d'abord une ou deux *saignées* du bras ou du pied, après avoir débarrassé les entrailles par quelques *lavemens laxatifs*.

Méthode de LASSONE. Saignées, lavemens.

(8) Le gouvernement ancien a fait publier en 1776, un *Traitement contre la rage*, administré en 1775 à plusieurs habitans du Mâconnais, qui avaient été mordus par un *loup errant*. Le plan de ce *traitement* a été donné par LASSONE, alors 1.º médecin du roi, que M. TURGOT, contrôleur-général, avait consulté à cette occasion. Comme ce n'est que d'après le succès qu'a eu ce *traitement* que le ministère s'est déterminé à le publier, nous croyons devoir l'insérer dans notre ouvrage. On ne saurait trop répandre les moyens de guérir cette maladie cruelle; et quoique la méthode qu'on va lire n'aît guère d'autre avantage sur la précédente, que d'être plus détaillée, cependant, jusqu'à ce qu'on en ait trouvé une qui soit sûre, infallible et invariable, ce n'est qu'en choisissant, de chaque méthode éprouvée, les *remèdes* indiqués par le *tempérament*, l'âge, l'intensité de la maladie, et les autres circonstances que présente le sujet, qu'on pourra se flatter de voir ses soins couronnés de succès.

Bain de
jambes et
bains en-
tiers.

« On fera tremper matin et soir, une heure
« de suite, les jambes dans l'eau chaude, mais
« d'une chaleur tempérée; et s'il était possible
« de plonger tout le corps dans un *bain tiède*
« cela serait encore plus utile.

Lotion sur
la plaie avec
l'eau salée.

« On lavera long-temps la *plaie* avec de l'eau
« tiède, chargée de *sel marin* (*muriate de*
« *soude*). On doit réitérer cette *lotion*, sur-
« tout les premiers jours, et même au-delà, si
« le mauvais état et l'aspect de la *plaie* l'exigent.

Scarifica-
tions pro-
fondes.

« Si la morsure est considérable, si les chairs
« sont déchirées, hachées, profondément con-
« tuses, on fera des *scarifications* profondes;
« on séparera les lambeaux; ensuite on fera des
« *lotions* avec de l'eau salée tiède, ou, ce qui
« serait préférable, si les circonstances le per-
« mettaient, avec de l'eau animée par le *sel*
« *ammoniac* (*muriate ammoniacal*) dissous.

Cautérisa-
tions sur les
animaux.

« Si l'on avait à traiter quelque animal do-
« mestique mordu, alors, au lieu de *scarifier*,
« il faudrait *cautériser* la *plaie* avec un fer
« rouge. Cette pratique, trop cruelle pour les
« hommes, est pourtant préférable à celle des
« *scarifications* (9).

Frictions
mercuriel-
les sur la
peau.

« Immédiatement après ces préliminaires,
« on frottera légèrement les bords et les en-
« virons de la *plaie* avec quatre grammes (un
« gros) de *pommade mercurielle*; ensuite on
« pansera la *plaie* avec l'*onguent suppuratif* ou
« le *basilicum*. Si l'on voulait se servir de
« quelque autre *onguent*, on aurait attention
« de n'employer que ceux qui sont fort doux,
« et qui ressemblent aux deux précédens.

(9) Tous les médecins qui ont écrit depuis LASSONE, ont prescrit cette cautérisation, même chez les hommes. Voyez ci-devant pag. 524 de ce Vol.

« On doit panser la *plaie* régulièrement deux
 « fois par jour, en renouvelant l'application du
 « *suppuratif* ou du *basilicum*, après avoir fait
 « la *lotion* avec l'eau tiède salée : mais il ne
 « faudra réitérer la *friction* légère avec la *pon-*
 « *made mercurielle*, à la dose déjà prescrite,
 « qu'une seule fois en vingt-quatre heures. »
 Il faut cependant faire attention à ce que nous
 avons dit des *frictions mercurielles*, pag. 525
 de ce Vol.; et lire au mot FRICTIONS de la *Table*
générale des Matières, Tom. V, la manière de
 les faire dans la *rage*.

« On aura soin de procurer journellement la
 « liberté du ventre par des *lavemens* simples,
 « où l'on aura mêlé une bonne cuillerée de
 « *miel* commun et deux cuillerées de *vinaigre*.
 « Dans l'intention de prévenir la *salivation*,
 « on purgera tous les quatre ou cinq jours, en
 « faisant avaler une dose de *poudre purgative*
 « quelconque. Ce *purgatif* devant être souvent
 « répété, il est prudent et essentiel d'en modé-
 « rer la dose (10).

Lavemens.

Purgatifs.

(10) Ici cette méthode diffère de celle qui est re-
 commandée pag. 524. Cependant le D.^r EHRMANN,
 dans l'*instruction* citée même pag., dit : Je pense que
 le venin, si formidable et si pernicieux de la rage,
 s'allie particulièrement à la *salive*. Nous avons vu, pag.
 517, que c'était également le sentiment de TISSOT, et
 c'est celui qui paraît être le plus universellement adopté.
 Je pense donc, continue le D.^r EHRMANN, qu'en consé-
 quence il faut avoir soin de provoquer au plus vite
 une *sécrétion* abondante de *salive*. Il en conclut, avec
 raison selon nous, que le *mercure* doit être la base du
 traitement de la *rage*, et que la méthode des *frictions*
 ne saurait être trop répandue et trop divulguée. Au
 reste, dit le D.^r ANDRY, dans ses *Recherches sur la*
Rage, personne n'est plus en état de dicter des lois
 pour le traitement de la *rage*, que le D.^r EHRMANN,

Raisons sur
 le quelles
 est fondée
 la nécessité
 de la salivation.

- Cas où il faut faire vomir. « Il serait même avantageux , sur-tout dès les commencemens , de procurer une ou deux fois le *vomissement* , s'il y avait des *nausées* ou des envies fréquentes de *vomir*.
- Eau de Luce dans une cuillerée de vin. « Deux fois par jour , c'est-à-dire , le matin et dans la soirée , on fera avaler une cuillerée de *vin* , où l'on aura mêlé vingt ou vingt-cinq gouttes d'*eau de Luce*. On se bornerait , à l'égard de ce *remède* , à une seule cuillerée par jour , si l'on remarquait qu'il procurât trop d'agitation. S'il déterminait la *sueur* , effet assez ordinaire , on la favoriserait , sans assujétir pourtant les malades à respirer un air trop échauffé. On suspendrait alors l'*eau de Luce* , ou la dose serait modérée.
- Bol anti-spasmodique. « On donnera tous les jours le *bol antispasmodique* suivant :
 « Prenez de *camphre* , deux décigrammes (quatre grains) ,
 « de *musc* , un décigr. (deux grains) .
 « de *nitre* (*muriate de potasse*) en poudre , troisdécigr. (six grains) .
 « Mêlez , et incorporez avec un peu de *miel*.
- Calmant. « S'il y avait trop d'*insomnie* ou d'agitation , on pourrait prescrire un *calmant* dont la dose serait moyenne ; mais il ne faudrait pas le réitérer plusieurs fois de suite.
- Infusion de fleurs de tilleul ou de feuilles d'orange. « On engagera les malades à boire fréquemment d'une *infusion* de fleurs de *tilleul* ou de *feuilles d'orange* , adoucie avec le *miel* , et *acidulée* avec le *vinaigre* commun , ou le *vinaigre distillé* , ce qui serait préférable.
- Remèdes « Si l'on avait à traiter quelqu'un à qui les

qui , pendant le cours d'une pratique brillante de quarante années , a eu occasion de voir beaucoup d'infortunés atteints de cette maladie.

« *remèdes* n'eussent point été administrés de
 « bonne heure , et qui ressentît déjà de l'aver-
 « sion ou de l'horreur pour toute boisson , *symp-*
 « *tôme* ordinaire de la *rage confirmée* , il fau-
 « drait alors faire prendre en *lavement* , de
 « trois ou de quatre en quatre heures , un
 « gobelet de la même *infusion* prescrite ci-
 « dessus , et pareillement *acidulée*.

lorsque la
 rage est con-
 firmée.

Lavement
 avec le vi-
 naigre ;

« On donnerait de la même manière le *bol* ,
 « après l'avoir délayé dans un de ces *lavemens*.
 « On aurait recours au même moyen pour le
 « *calmant* , s'il en était besoin , et pour l'*eau*
 « *de Luce* ; mais ici l'*infusion* adoucie avec le
 « *miel* , ne serait point *acidulée*. Ne pouvant
 « pas aussi faire avaler la *poudre purgative* , on
 « substituerait un *lavement purgatif*.

Avec le bol,
 le calmant,
 l'eau de Lu-
 ce.

Lavement
 purgatif.

« On ne permettra que peu de nourriture ,
 « jamais *échauffante* , et toujours choisie , autant
 « qu'il sera possible , dans la classe des substances
 « *végétales*. Le *lait* et toute espèce de *laitage* ,
 « doivent être interdits.

Point de
 lait.

« Ce traitement doit avoir lieu jusqu'à ce que
 « la *plaie* soit guérie et que la *cicatrice* paraisse
 « bien faite. On doit , en général , continuer l'u-
 « sage des *frictions mercurielles* , du *bol anti-*
 « *spasmodique* et de la *potion* avec l'*eau de*
 « *Luce* , le tout entremêlé de *purgations* ,
 « comme il a été dit , au moins un mois de
 « suite , pour pouvoir se flatter de préserver
 « sûrement de la *rage* ; à plus forte raison doit-
 « on prolonger le traitement pour ceux qui ont
 « été grièvement blessés , ou qui auraient éprou-
 « vé déjà quelques *symptômes* du développe-
 « ment et de l'action du *venin*.

Temps que
 doit durer
 ce traite-
 ment.

« Si , malgré les *pansements* et les *lotions* ,
 « les *plaies* avaient un *mauvais caractère* , alors
 « on prescrirait chaque jour , de deux en deux

Circoustan-
 ces qui in li-
 quent le
 quin-quina.

« heures , et plusieurs jours de suite , deux ou
 « trois cuillerées à bouche d'une forte *décoction*
 « de *quinquina*.

« Après le traitement terminé , s'il existait de
 « l'abattement , de la langueur , une profonde
 « tristesse , il faudrait donner chaque jour trois
 « prises de *quinquina* en poudre , et ce *remède*
 « serait continué huit à dix jours.

Précautions
 qu'exige
 le traite-
 ment de la
 rage.

« On réglera toujours les doses des *remèdes*
 « selon l'âge , la *constitution* et le *tempérament*.
 « Il serait donc important que le traitement fût
 « dirigé par une personne intelligente et ins-
 « truite , ou par un médecin.

Traitement
 pour les ani-
 maux.

« Les animaux domestiques utiles , tels que
 « les vaches , les bœufs , les chevaux , etc. , qui
 « auraient été mordus par quelqu'autre animal
 « *enragé* , et que l'on voudrait préserver de la
 « *rage* , seraient traités par le fer rouge , comme
 « il a été dit ; par les *lotions* d'eau tiède plus
 « chargée de *sel marin* ; par les *frictions mercu-*
 « *rielles* , en triplant chaque fois la dose de la
 « *pommade* ; et par les *pansements* de la *plaie*
 « avec la *térébenthine* , rendue plus liquide en
 « la mêlant avec un peu de bonne *huile d'olive* ,
 « ou de *noix*.

« On leur ferait avaler abondamment de l'eau
 « *blanche miellée* , et chargée d'une bonne quan-
 « tité de *vinaigre* , ainsi qu'on l'a déjà prescrit
 « ci-dessus , pag. 529 et suiv. de ce Vol. On
 « leur donnerait , pendant ce traitement , quel-
 « ques *mixtures purgatives* appropriées à ces
 « animaux , et des *lavemens* , s'ils étaient *cons-*
 « *tipés*. Toute communication avec les autres
 « animaux sains serait soigneusement interdite ,
 « pendant un mois ou six semaines de suite.
 « Jamais on ne tenterait de traiter ceux en qui
 « l'on commencerait à remarquer quelque signe

« de la *rage* prête à éclater. Les autres animaux
 « moins utiles , tels que les chiens , etc. doivent
 « être d'abord , et dans tous les cas , sacrifiés
 « sans aucune réserve. » (Cependant nous con-
 seillons , pour peu que l'animal intéresse ,
 d'employer le *vinaigre* , comme il est prescrit
 pag. 529 et suiv.)

ARTICLE II.

*De l'Empoisonnement occasionné par la piqure de la
 Vipère, du Serpent à sonnettes et autres Serpens, et
 par celle des Couleuvres.*

L'ANIMAL *venimeux* le plus commun , après
 le chien *enragé* , est la *vipère*. On dit qu'on gué-
 rit la *piqure* qu'elle fait , en frottant la plaie
 avec la propre graisse de ce reptile (11).

*Traitement des accidens occasionnés par la
 Piqure de la Vipère.*

Quoique ceux qui font leur état d'attraper
 des *vipères* , n'aient point d'autre méthode que
 celle de frotter la *piqure* avec la graisse de la
vipère dont ils ont été piqués , nous ne croyons
 cependant pas qu'elle suffise contre la *piqure*
 d'une *vipère enragée* (12). Il est certainement
 bien plus sûr de se faire *sucer la plaie* (d), et

Graisse de
 la vipère.

Succion.
 Huile d'o-
 live.

(11) Il faut voir , dans l'ouvrage de l'abbé FONTANA ,
 cité ci-après note 13 , sur quoi est fondée cette asser-
 tion , et la confiance qu'il faut donner à cette graisse ,
 comme *remède*.

(12) Le danger qui résulte de la morsure de la *vipère* ,
 est dû uniquement au caractère spécifique de l'humeur
 jaune qui suinte ou coule de la dent de ce reptile , et
 non à la *rage* de cet animal , et à l'énergie de sa *salive*
 exaltée. Voyez l'ouvrage de FONTANA , cité note 13 de
 ce Chap.

(d) L'usage de sucer ces sortes de *poisons* est très-Importance

ensuite de la frotter avec de l'*huile d'olive* chaude. On appliquera sur la *plaie* un *cataplasma* de *mie de pain* et de *lait*, adouci avec de l'*huile d'olive*.

Petit-lait
au vinaigre. Le malade boira abondamment du *petit-lait au vinaigre*, ou de l'eau de *gruau* avec le *vinaigre*, pour se faire suer. Le *vinaigre* est un des meilleurs *remèdes* qu'on puisse employer contre les *poisons*, de quelque espèce qu'ils soient; et il faut le prendre à très-grande dose.

Cas où il
faut faire
vomir. Si le malade a des maux de cœur, il faut le faire vomir.

Le traitement que nous venons d'exposer, suffit pour guérir la *piqûre* des animaux venimeux de ce pays, quels qu'ils soient.

Alkali vo-
latil. (Jusqu'à FONTANA, cité note 13, l'*alkali volatil* (*ammoniaque*) a été regardé comme le vrai *spécifique* du venin de la *vipère*. L'illustre Bernard DE JUSSIEU guérit un étudiant en médecine, qui fut piqué, un jour d'herborisation, par une *vipère*, presque uniquement avec de l'eau de *Luce*; eau qui n'est qu'une préparation d'*alkali volatil* (*ammoniaque*), uni à l'*huile*

et sécurité
de la suc-
cion. ancien, et certainement rien ne paraît plus conforme à la raison. Quand on ne peut point dilater une *pluie*, c'est le moyen le plus court pour en extraire le *poison*. On ne court aucun danger à *sucer* les *poisons*, parce que, pour nuire, il faut en général qu'ils soient entrés dans le corps par une *plaie*. (Voyez cependant ce qui est dit pag. 542 et 543 de ce Vol., dans le courant de la note.) Mais ceux qui font cette opération, auront soin de se laver souvent la bouche avec de l'*huile d'olive*, qui les garantira de tout inconvénient. Les PSYLLES en Afrique, et les MARSIS en Italie, se rendirent fameux en guérissant les morsures des animaux *venimeux*, par le moyen de la *succion*; et l'on m'a dit que les Indiens du nord de l'Amérique suivaient encore aujourd'hui cette pratique.

CHAP. XLVIII. *Des Serpens*, etc. §. III. 541
de succin. Il en donna six gouttes au malade, dans un verre d'eau, et en versa sur chaque blessure assez pour servir à les bassiner et à les frotter.

Quelques heures après, le malade étant tombé en défaillance, une seconde dose du même remède, donnée dans du *vin*, la fit disparaître : on le réitéra dans la journée. Le lendemain matin, DE JUSSIEU fit des *embrocations* avec de l'*huile d'olive*, à laquelle on avait ajouté un peu d'*alkali vola'il*, pour faire désenfler les mains ; et dès ce moment le malade alla de mieux en mieux, de sorte qu'il se trouva entièrement guéri au bout de huit jours.

L'enflure, l'engourdissement des mains, et une *jaunisse* qui s'était montrée dès le troisième jour sur les deux avant-bras, furent dissipés par le même remède, dont le malade prenait, trois fois par jour, deux gouttes, dans un verre de sa boisson. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, année 1747 (13).

(13) Il faut lire un ouvrage extrêmement curieux, et infiniment intéressant, intitulé : *Traité sur le venin de la Vipère*, etc., 2 vol. in-4.^o, imprimé à Florence en 1781. Le célèbre FONTANA, physicien du grand-duc de Toscane, qui en est l'auteur, a fait sur ce poison des expériences dont le nombre vraiment incroyable, puisqu'il se monte à plus de six mille, ne paraît pas permettre le moindre doute sur toutes les conséquences qu'il en tire, et dont voici les principales :

1.^o La morsure de la *vipère* n'est pas absolument mortelle pour l'homme, parce qu'il faut que le venin de ce reptile soit en quantité proportionnée à la grosseur de l'animal mordu. Une seule morsure de *vipère* irritée, et aussi profonde qu'elle peut être, tue inmanquablement les moineaux, les pigeons, les lapins, les cochons-d'inde, les chiens, (espèces d'animaux sur lesquels FONTANA a fait ses expériences) ; mais il faut qu'ils

*Traitement des accidens causés par la Piqure
des Serpens.*

Le même
que pour la

(LE traitement contre la *piqure* de la *vipère*,

soient très-jeunes ; car s'ils ont acquis leur accroissement et leur force , ils ne meurent pas toujours , lors même que la morsure a été répétée plusieurs fois. Il faudroit , dit-il , à-peu-près trois *vipères* pour tuer un chien pesant soixante livres. Or , l'homme est environ trois fois plus pesant que ce chien : une seule *vipère* ne peut donc pas le tuer avec une seule morsure ; et comme il n'est peut-être jamais arrivé qu'un homme ait été mordu par plusieurs *vipères* à-la-fois , ou à plusieurs reprises par la même *vipère* , peut-être aussi n'est-il jamais arrivé qu'un homme ait été mordu mortellement par ce reptile. Au moins l'auteur , qui , n'ayant pu faire d'expérience sur l'homme , a recueilli toutes les observations d'*empoisonnemens* causés par la morsure de la *vipère* , a remarqué qu'aucune des personnes mordues n'en était morte , quoiqu'on ait employé pour les secourir , toutes sortes de *remèdes* , même de vertus les plus opposées. On ne peut au moins s'empêcher de convenir avec lui , qu'une maladie qui cède indistinctement à toutes sortes de *remèdes* , ne peut être une maladie dangereuse. Quand le travail de FONTANA n'aurait procuré d'autre bien que la certitude de ne pas courir les risques de la mort , par la morsure d'une *vipère* même *enragée* , ainsi que nous l'avons observé note précéd. , on devrait déjà à son auteur une reconnaissance éternelle , puisque , dans ces cas , la frayeur et la crainte du mal sont aussi dangereuses , aussi funestes que le mal même. Mais poursuivons.

2.^o Le *venin* introduit dans l'estomac en quantité proportionnée à la grosseur de l'animal , le tue ; de sorte qu'une cuillerée ertière , sans mélange d'aucune autre substance , pourrait causer la mort à l'homme qui l'aurait avalée : sentiment contraire à celui de tous les auteurs anciens et modernes , qui prétendent que le *venin* de la *vipère* n'est *poison* que quand il est introduit dans une blessure. Cette vérité prouvée par une foule d'expériences , doit rendre circonspects sur celles que l'on pour-

réussit également contre la morsure des *serpens*, qui sont peu ou point *revivifieurs* en France : c'est l'observation et l'expérience à nous apprendre s'il réussit également bien contre les *serpens*

piqûre d. la
vipère.

ne peut se permettre dans la recherche de la nature de ce *venin* ; car, de ce qu'il ne tue qu'à grande dose, il ne s'ensuit pas qu'il ne peut nuire à la constitution, pris en petite quantité.

3.° Le *venin* de la *vipère* n'est point *acide* ; il ne teint point en rouge la teinture de tournesol, de rave, etc., et ne fait point effervescence avec les *alkalis*.

4.° L'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*, ni l'*eau de Luce*, ne sont l'*antidote* du *venin* de la *vipère*. Les expériences de l'auteur sembleraient prouver que ces substances sont, au contraire, nuisibles dans cet *empoisonnement*. Presque tous les animaux traités par cet *alkali*, sont morts plus tôt que ceux à qui l'on n'avait procuré aucun secours. Il en faut conclure que la réputation de l'*eau de Luce*, et les succès obtenus par le moyen de l'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*, (car on ne peut nier que les malades à qui l'on a administré ces substances, n'aient guéri), sont dûs à ce que les personnes mordues ne l'étaient point à mort. Dans ces cas, l'on guérit, quels que soient les *remèdes* que l'on prescrit, lors même qu'ils sont de nature opposée. Ces réflexions donnent la clef des contradictions apparentes que l'on trouve dans les auteurs, et même dans cet Art. Le D.^r BUCHAN conseille le *vinaigre*, et DE JUSSIEU l'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*. Tous deux ont raison, puisque tous deux ont guéri par les moyens qu'ils proposent, quoiqu'absolument contraires. Mais ils n'ont réussi, que parce que la maladie n'était pas mortelle, et parce que le *venin* n'était pas en assez grande quantité pour tuer. D'un autre côté, si des animaux mordus par la *vipère*, ceux qui ont été traités par l'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*, sont morts plus tôt que ceux qui ont été abandonnés à l'effet du *poison* ; et si l'auteur a observé ce phénomène constamment, et d'après les expériences répétées jusqu'à satiété, nous devons rejeter de ce traitement, et employer le *remède* suivant :

5.° La *ierre à cautère (potasse fondue ou soude concrète)* en poudre, appliquée sur les *blessures* faites

des autres parties de l'Europe, et sur-tout contre ceux d'Afrique et d'Amérique, qui sont en si grand nombre.)

par la *vipère*, guérit l'animal qui en a été mordu. Mais il faut commencer par faire des *scarifications* sur la partie blessée, parce que, si le *remède* ne pénètre pas dans tous les endroits attaqués par le *venin*, il n'empêche pas la mort de l'animal. Les *scarifications* sont d'autant plus nécessaires, que les dents de la *vipère* font des trous si petits, qu'ils sont souvent invisibles. Le *remède* ne pourrait donc pas entrer dans ces plaies, si on ne les dilatait pas, et même profondément, parce que les dents de la *vipère* sont longues. La *Pierre à cautère* (*potasse fondue*), délayée dans de l'eau, de manière que cette dissolution n'était que peu *caustique*, et donnée à la dose de trois petites cuillerées, à cinq poules qui avaient été mordues à la cuisse par autant de *vipères*, les a empêchées de mourir. Cette expérience a été répétée avec le même succès sur six lapins un peu grands, aux blessures desquels il appliqua en outre de la *Pierre à cautère* (*potasse fondue*) en poudre. Mais il avoue ingénument, que d'autres lapins moururent, quoique traités de la même manière. Le *venin* de la *vipère* mêlé avec de la *Pierre à cautère* (*potasse fondue*), à doses égales, dont on fait une pâte avec quelques gouttes d'eau, et appliqué sur des blessures faites à dessein, n'a jamais communiqué la maladie. FONTANA a répété cette expérience avec la *Pierre infernale* (*nitrate d'argent fondu*) : elle a réussi, mais non d'une manière aussi constante ; mais il avoue qu'il faudrait multiplier ces expériences.

6.° FONTANA a donné du *tartre stibié* (*tartrite de potasse antimonié*) à quelques-uns des animaux mordus par des *vipères*, et il lui a paru qu'il avait été avantageux.

7.° Il a appliqué des ligatures au-dessus de la partie mordue ; et lorsqu'elles ont été pratiquées subitement, et laissées pendant un certain temps, elles ont été salutaires, et ont empêché les premiers progrès du *venin*. Il paraîtrait donc à propos, dans cet *empoisonnement*, d'administrer le *tartre stibié* et des ligatures.

8.° Enfin, il a garanti des animaux des effets du

Traitement

*Traitement des accidens causés par la Piqure
des Couleuvres.*

(Nos *couleuvres* ne sont que très-peu *venimeuses*. Leurs morsures occasionnent quelquefois une légère *inflammation* douloureuse qui conduit à l'*insomnie* : les *remèdes*, dans ce cas, sont les mêmes que ceux prescrits contre la *piqure* de la *vipère*.)

*Traitement des accidens occasionnés par la
morsure du Serpent à sonnettes.*

Nous pourrions faire mention de plusieurs animaux *venimeux* de cette classe, qui se trouvent dans les pays étrangers; mais, comme nous écrivons particulièrement pour notre pays, nous les passerons sous silence. ;

Nous observerons seulement, pour l'utilité de ceux qui voyagent en Amérique, que l'on vient de publier un *remède*, qu'on dit être un *spécifique* contre la morsure du *serpent à sonnettes*. En voici la *recette*:

Spécifique.

Prenez de feuilles et racine de *plantain* et de *marrube*, cueillies en été, quantité suffisante.

Broyez le tout dans un mortier; exprimez-en le suc: donnez-en, le plus tôt qu'il sera possible, une cuillerée au malade. S'il a de la répugnance à avaler, parce qu'il a le cou gonflé,

venin, en leur coupant le membre mordu. Mais il a fallu que l'*amputation* fût faite très-prompement, et au moins dans l'espace de six minutes après qu'ils avaient été mordus: mais il n'a pas sauvé des poules qu'il avait fait mordre à la barbe, et qu'il avait amputées. Au reste, cette expérience ne peut être tentée que sur les animaux; car il ne faut pas oublier qu'une *vipère* seule ne peut pas tuer un homme.

il faut la lui faire prendre de force. Cette dose suffit pour l'ordinaire. Mais si le malade ne se trouve point soulagé, il faut, au bout d'une heure, lui en donner une seconde cuillerée qui ne manque jamais de guérir.

Si ces racines et ces feuilles sont sèches, il faudra les humecter avec un peu d'eau. On applique sur la *plaie* une feuille de *tabac* trempée dans du *rum*.

Feuille de
tabac trem-
pée dans du
rum.

Je publie ce *remède* sur la foi du D.^r BROOCKES, qui le dit de l'invention d'un nègre qui, pour l'avoir découvert, a été affranchi; et l'Assemblée générale de la Caroline lui a fait une pension de cent livres sterling par année, sa vie durant.

ARTICLE III.

Des accidens occasionnés par la Piqure des Insectes, tels que l'Abeille, la Guêpe, le Frélon, les Cousins, les Chenilles, les Fourmis, etc.

QUANT aux *insectes venimeux*, tels que l'*abeille*, la *guêpe*, le *frélon*, les *cousins*, les *chenilles*, les *fourmis*, etc., leurs *piqûres* sont rarement accompagnées de danger, à moins que la personne ne soit piquée par un grand nombre de ces animaux à-la-fois, ou qu'elle ne se gratte fortement ensuite. Dans ce cas, il faut travailler à faire tomber l'*inflammation* et le gonflement.

Traitement des accidens occasionnés par la Piqure des Mouches à miel, des Cousins, des Chenilles, des Fourmis, etc.

IL y en a qui, dans ce cas, couvrent la partie malade de *miel*; d'autres y appliquent du *persil* pilé. On recommande encore une *mixture* de *vinaigre* et de *thériaque de Venise*. Mais j'ai

toujours éprouvé que le meilleur remède était de frotter la partie affectée avec de l'huile d'olive chaude.

Huile d'olive chaude.

Il est vrai que lorsque le nombre des piqûres est si considérable, qu'elles mettent la vie du malade en danger, ce qui arrive quelquefois, on doit non-seulement couvrir la partie affectée de *cataplasmes huileux*, mais encore saigner le malade, et lui administrer des remèdes rafraîchissans, comme le nitre (nitrate de potasse), ou la crème de tartre (tartrite acidule de potasse), et lui faire boire de grandes quantités de *tisanes délayantes*.

Ce qu'il faut faire lorsque les piqûres sont en grand nombre.

Saignées, nitre, crème de tartre, etc.

(La première attention qu'il faut avoir, est de ne pas se gratter : le mal ne vient, le plus souvent, que de cette action. Les huileux qu'on conseille ici ne réussissent pas toujours : je ne les ai même jamais vus guérir contre la piqûre des *cousins* auxquels on est si exposé à la campagne : le vinaigre est bien plus sûr. On peut encore appliquer sur la partie piquée, de l'eau-de-vie ou de la thériaque, une tête de pavot blanc qu'on écrase sur la partie même, une feuille de sauge battue légèrement, des feuilles de cresson et de rue : on frotte la partie avec le lait du figuier, lorsque les *figues* sont mûres, etc.

Le vinaigre est plus sûr contre la piqûre des cousins que l'huile.

Eau-de-vie, thériaque, pavot, feuille de sauge, de cresson, de rue, lait du figuier, etc.

Ni la salive, ni le lait chaud, ni l'eau tiède, ne conviennent : il est même d'observation que les adoucissans augmentent beaucoup le mal. On peut encore approcher la partie piquée près du feu, et la tenir le plus chaudement qu'il est possible, dans le premier moment de la piqûre.

Mais le meilleur remède est l'alkali volatil fluor (ammoniaque), sur-tout contre les émanations de l'acide volatil des fourmis, la piqûre des *cousins*, etc. Il suffit d'appliquer aussitôt

Alkali volatil fluor.

de l'*alkali* sur la partie piquée ou affectée, et d'en respirer la vapeur: on doit même en prendre dix ou douze gouttes dans un verre d'eau, si l'on ressentait du mal à la tête immédiatement après s'être exposé à la vapeur d'une fourmil- lière.)

ARTICLE IV.

Des Accidens occasionnés par les Moules.

(Nous terminerons ce §. des *poisons ani- maux*, par quelques réflexions sur les *moules*. Tout le monde sait que ce coquillage produit souvent des effets qui, dans bien des circons- tances, ressemblent beaucoup à ceux des *poisons*.

Le D.^r MOEHRING, dans le premier volume des *Ephémérides d'Allemagne*, année 1744, pag. 115, rapporte plusieurs observations qui prouvent que les *moules* sont sujettes à devenir *venimeuses* par des maladies qui leur arrivent, et qui les rendent très-dangereuses pour l'usage: ces observations semblent confirmées par l'ex- périence, puisque les *moules* ne sont pas toutes dangereuses, et que dans une même saison on voit des personnes en manger impunément, tandis que d'autres en sont plus ou moins in- commodées.)

Symptômes des accidens occasionnés par les Moules.

(Quoi qu'il en soit, il n'est presque personne qui n'ait été témoin des *anxiétés*, des maux de cœur, des vomissemens, des *convulsions*, des *éruptions cutanées* qu'occasionnent assez sou- vent les *moules*. Ces accidens devraient faire re- noncer à ce coquillage, puisqu'on n'a pas en-

CHAP. XLVIII. *Des Substances végétales.* 549
encore les signes auxquels on peut reconnaître
les maladies qui le rendent *venimeux*.)

*Traitement des accidens occasionnés par les
Moules.*

(Dès qu'une personne éprouve l'un ou l'autre
de ces *symptômes* après avoir mangé des *moules*,
il faut sur-le-champ la faire vomir, et lui donner
des boissons *délayantes, émollientes et hui-
leuses*, conseillées Art. V du §. II de ce Chap.;
en un mot, la traiter comme ceux qui ont pris
intérieurement des *cantharides*.)

§. I V.

*De l'Empoisonnement occasionné par les Substances
végétales.*

Un des avantages de la Grande-Bretagne (et
de la France) est de ne produire qu'une petite
quantité d'*animaux venimeux*; et encore le
venin de ceux qui le sont, n'est-il pas d'une
nature extrêmement dangereuse. Les neuf di-
xièmes des accidens attribués, dans ce pays,
aux *poisons* et aux *venins*, doivent réellement
l'être à d'autres maladies, et procèdent de
causes absolument étrangères aux *poisons*.

Nous ne pouvons pas nous féliciter de même
par rapport aux *végétaux*, car on en trouve
par-tout de *venimeux*; et les ignorans et les
imprudens en font souvent une triste expé-
rience: mais ces accidens n'arrivent guère que
par négligence.

(Les *poisons végétaux* occasionnent non-
seulement une chaleur brûlante et des douleurs
d'*estomac*, mais encore, pour l'ordinaire, une
sorte d'étourdissement, accompagné souvent
d'une espèce de stupidité ou de *folie*. Toutefois

le traitement en est, à peu de chose près, le même que pour les *poisons minéraux corrosifs*.

Quoique les *poisons végétaux*, en séjournant dans l'estomac, deviennent souvent mortels, cependant le danger cesse ordinairement aussitôt qu'ils sont évacués; et comme ils ne sont pas de nature *caustique* ni *corrosive*, ils sont moins sujets que les *poisons minéraux* à blesser et à enflammer les *intestins*: mais il faut toujours user de la plus grande diligence pour les faire sortir de l'estomac.)

A R T I C L E P R E M I E R.

De l'Empoisonnement occasionné par l'Opium, pris intérieurement, à trop forte dose.

(L'OPIMUM, que l'on donne si souvent sans les précautions que son usage demande, mérite une attention particulière. On l'emploie tantôt solide, sous son nom propre d'*opium*, et tantôt liquide, sous celui de *laudanum liquide de Sydenham*. C'est un remède utile, pris à la dose convenable, mais qui peut devenir funeste, lorsqu'on le prend à une trop forte dose. Nous allons exposer les effets qu'il produit communément dans cette occasion, avec les moyens de les combattre.)

Symptômes de l'Empoisonnement causé par l'Opium, pris à trop forte dose.

(L'OPIMUM, donné à trop grande dose, occasionne, pour l'ordinaire, un assoupissement considérable, avec engourdissement, *stupeur*, et tous les autres *symptômes* de l'*apoplexie*: quelquefois le malade a une telle disposition au sommeil, qu'il est presque impossible de le tenir éveillé.

Cet état ressemble tellement à l'*apoplexie sanguine*, que TISSOT n'hésite pas de dire que c'en est une véritable, et qu'il faut la traiter comme nous avons dit chap. XL, §. II de ce Vol. Cependant, quand cet état ne différerait de l'*apoplexie sanguine*, qu'en ce que la cause est dans l'estomac, cette raison serait suffisante pour qu'on s'écartât des préceptes généraux exposés pag. 262 et suiv. de ce Vol. On aura donc égard aux conseils qu'on va donner plus bas.

Mais les effets de l'*opium* ne se bornent pas à l'assoupissement profond dont il est question. On reconnaît encore qu'il est pris à trop grande dose, par des ris immodérés, par la faiblesse des membres, l'aliénation de l'esprit, l'obscurcissement de la vue, la rougeur du visage, le relâchement des mâchoires, le gonflement des lèvres, la gêne de la *respiration*; des *nausées*, des *vomissemens*, des *convulsions*, des *syncofes*, des *sueurs froides*, et même le *priapisme*, etc.

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par l'Opium, pris à trop forte dose.

(LORSQUE le malade est dans l'assoupissement profond qui ressemble si fort à l'*apoplexie*, il n'y a rien qu'on ne doive faire pour l'empêcher de dormir. Il faut le secouer, l'agiter, le remuer de toutes les manières. Il faut lui appliquer des *vésicatoires* très-actifs aux jambes ou aux bras; ou lui faire des *scarifications* sur ces parties, et lui donner à respirer des substances *âcres*, comme du *sel volatil de corne de cerf*, de l'*eau de Luce*, de l'*alkali volatil fluor (ammoniaque)*, etc.

Vésicatoires, scarifications, alkali volatil, etc.

Il sera à propos aussi de le saigner, pourvu toutefois que le *pouls* soit grand et fort, et qu'il

Saignées lorsque les circonstances

ces le per-
mettent.

Vomitifs,
lavemens au
vinaigre,
etc.

n'y ait point de *sueur* froide, ni de *syncope*; et on tentera en même temps tous les moyens connus pour lui faire rejeter le *poison*, c'est-à-dire, tous ceux que nous venons de proposer dans le §. II de ce Chap.; comme de forts *vomitifs*; de l'eau chaude, de l'*huile* en abondance, des *lavemens purgatifs* répétés, auxquels on ajoute un verre de *vinaigre*, etc.

Outre le *vomitif*, MEAD conseille dans cette occasion, les *acides* combinés avec les *sels lixiviels*. Il dit qu'il a souvent donné avec grand succès, de fréquentes doses de *sel d'absinthe*, mêlé avec le *suc de citron*.

S'il n'y a pas long-temps que le malade a pris l'*opium*, on commencera par le faire vomir avec un décigramme ou un décigramme et demi (deux ou trois grains) de *tartrite stibié* (*tartrite de potasse antimonié*), et on emploiera ensuite tous les moyens qu'on vient de proposer.

Limonade,
suc de ci-
tron, vinaï-
gre.

S'il y a long-temps qu'il a pris l'*opium*, on lui donnera de la *limonade* en grande quantité, du *suc de citron*, ou, à son défaut, quelques petits verres de *vinaigre*, ou plutôt de *vinaigre* et d'eau. Mais quand il y a lieu de craindre que l'*estomac* et les *viscères* soient enflammés, il ne faut donner ces remèdes qu'avec beaucoup de circonspection. Dans tous les cas, on se conduira comme nous avons dit Tom. II, Chap. XXI, §. I et II.

Temps de
donner les
cordiaux et
le restau-
rans.

Si le malade est faible et languissant, après l'évacuation du *poison*, il faudra qu'il se nourrisse de substances *restaurantes* et *cordiales*.

ARTICLE II.

De l'Empoisonnement causé par les Plantes vénéneuses les plus communes.

LES enfans doivent être instruits et mis en garde de bonne heure contre le danger de manger des fruits, des racines, des *baies*, etc. qu'ils ne connaissent pas. Il faut, autant qu'il est possible, les éloigner de toutes plantes *vénéneuses* qui sont à leur portée. Elles ne sont pas aussi difficiles à connaître qu'on se l'imagine.

Combien il est important d'éloigner les enfans des plantes vénéneuses;

Les plantes *vénéneuses* ont sans doute leur usage: il ne faut donc les cultiver que dans des terrains qui leur sont assignés. Mais comme elles sont souvent nuisibles aux bestiaux, il faut arracher ces plantes de leurs pâturages, et, pour le bien de l'humanité, il faut les éloigner du voisinage des villes et des villages, qui, pour le dire en passant, sont les lieux où elles se rencontrent en plus grande quantité.

Et les bestiaux des terrains qui les produisent.

J'ai vu la *ciguë*, la *jusquiame*, l'*aconit*, la *pomme épineuse* et la *morelle*, toutes plantes *vénéneuses*, croître aux environs d'une petite ville, et plusieurs personnes être *empoisonnées* par l'une ou l'autre de ces plantes, au vu et au su de ses habitans encore existans; cependant je n'ai point appris qu'on ait employé de moyen pour arracher et détruire ces plantes, quoique cela eût pu se faire à très-peu de frais.

Plantes vénéneuses les plus communes.

Il ne se passe guère d'année qu'on n'entende parler de personnes *empoisonnées* pour avoir mangé des racines de *ciguë* au lieu de *panais*; ou des feuilles de cette plante au lieu de *persil*, ou par quelque espèce de *champignons vénéneux* ou mortels, que l'on a pris pour des *chan-*

La *ciguë* et les champignons.

La *ciguë* est souvent confondue avec le persil par ses

feuilles, et
avec la pa-
nais par ses
racines.

pignons de bonne qualité. (Au mois de juin de l'année 1779, trois familles, dont une composée de neuf personnes, ont été empoisonnées par des *champignons*, à peu près dans le même quartier et dans le même temps; et le 1.^{er} juin 1788, un homme, sa femme et leur enfant, l'ont été également par des *champignons* qu'ils avaient cueillis au bois de Boulogne. Voyez le Journal de Paris, 1788, n.^o 160.)

Ces exemples devraient rendre circonspect sur l'usage des *panais* (et du *persil* : aussi MILLER, botaniste célèbre, conseille-t-il de ne cultiver dans les jardins, que le *persil frisé*. Ces exemples devraient de plus) faire abandonner l'usage des *mousserons* et des *champignons*.

Les *champignons* forment, à la vérité, un mets délicat; mais il faut s'en défier, parce qu'ils sont ordinairement ramassés par des personnes qui n'en connaissent point les espèces, et qui prennent tout ce qui en a l'apparence.

Les cham-
pignons les
meilleurs
sont indi-
gestes.

(D'ailleurs les meilleurs *champignons* pris en grande quantité, sont nuisibles, parce qu'ils produisent de mauvais *sucs*, parce qu'ils tendent à une prompte *putréfaction*, et que, par leur qualité spongieuse, ils se digèrent difficilement, compriment le *diaphragme*, empêchent la *respiration*, suffoquent, et excitent des débordemens de *bile* par haut et par bas.)

De l'Empoisonnement occasionné par la Ciguë et les Champignons, pris intérieurement.

(LA ciguë et les *champignons* (14), poisons

(14) Nous donnerons à la *Table générale des Matières*, Tom. V, au mot CHAMPIGNON, la description de celles de ces substances végétales qui sont reconnues pour être les plus dangereuses.

dont nous sommes le plus menacés , méritent que nous entrions dans quelques détails.)

Symptômes de l'Empoisonnement causé par la Ciguë.

(LA *ciguë* , prise par mégarde pour du *persil* ou des *panais* , et à une certaine dose , excite un engourdissement quelquefois subit , le *vertige* , l'obscurcissement de la vue , le *délire* , la perte de connaissance ; des *convulsions* , le *vomissement* , le *hoquet* , l'*ardeur* et la *douleur d'entrailles* , l'enflure de la *région épigastrique* , l'écoulement de *sang* par les oreilles , l'écume de la bouche , etc.

Sur cette exposition , dit LIEUTAUD , il est aisé de juger si notre *ciguë* est le *poison* du même nom , si célèbre parmi les anciens , qui livrait à une mort douce et tranquille , telle qu'on pourrait l'attendre d'un *narcotique* ; pendant que la nôtre , comme l'a très-bien observé WEPFER , porte son action sur l'*estomac* , qu'elle enflamme , *corrode* et *cautérise* , puisqu'on a trouvé dans des cadavres , des *escarres* qui ne laissent aucun doute là-dessus ; ce qui , bien loin de jeter dans l'assoupissement , excite les plus grands orages.)

Symptômes de l'Empoisonnement causé par les Champignons.

LES *champignons vénéneux* , dont on use encore plus fréquemment , ont ordinairement un effet plus tardif , et n'agissent quelquefois qu'après douze heures , et même une journée entière : ils excitent des *nausées* et des *vomissements* énormes ; le *cholera morbus* , des *déjections* et des *urines* sanglantes , des *cardialgies*

et des *tranchées*, la soif ardente, le transport et l'oppression, le gonflement des *hypocondres*, etc. Le *pouls* est fréquent et concentré. On sent quelquefois le battement de l'artère aorte ou de la *coeliaque* : on a des *anxiétés*, un grand accablement, les *extrémités* froides, etc.

Cependant on a observé que la *ciguë* et les *champignons*, de même que tous les autres *poisons*, ne produisent pas, dans tous ceux qui en ont pris, les mêmes effets : ce qui dépend de la dose plus ou moins forte, et d'une infinité d'autres circonstances. Le *vomissement*, d'ailleurs plus ou moins prompt, enlève encore une partie indéterminée du *poison*. Il arrive même quelquefois qu'il en reste si peu après cette évacuation, qu'il n'existe aucun désordre dans les *premières voies* ; mais les suites n'en sont pas moins à craindre, et l'on a vu qu'il donnait lieu à des *crampes*, à la *paralysie*, à la *contraction* des membres, et à un état languissant qui faisait périr les malades ; ce qui doit s'entendre non-seulement de la *ciguë* et des *champignons*, mais encore de tout autre *poison*.)

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par la Ciguë et les Champignons.

(D'APRÈS tous ces effets, il ne paraît pas douteux que la cause qui donne lieu à tous ces désordres, sur-tout dans les *champignons*, est une matière capable à-la-fois d'engourdir et de déchirer, et qu'on doit y remédier par le traitement combiné que nous avons dit convenir aux *poisons corrosifs* ou *minéraux*, §. II, Art. I, II, III, IV et V de ce Chap. ; et à l'*opium*, Art. I de ce §. IV.

Par la *ciguë* ; On combat les mauvais effets de la *ciguë* par l'évacuation la plus prompte des *premières voies* :

par la saignée, lorsqu'il y a des signes d'inflammation ; par les délayans, les rafraichissans et les adoucissans. Le lait, les bouillons à la viande et toutes les liqueurs grasses, sont les antidotes de l'espèce de ciguë appelée aquatique. WEFER, de *cicuta aquatica*. Quand il y a un grand accablement, que le pouls est petit, et que les extrémités sont froides, on ne craint pas de donner le vin, même dès le commencement.

Saignée
Lait.

Quant aux champignons et aux mousserons, il faut commencer par procurer de copieuses évacuations ; mais comme, dans ce cas, le vomissement est difficile à provoquer, on ne peut se dispenser d'administrer le tartre stibié (*tartre de potasse antimonié*), à un décigramme et demi ou deux décigrammes (trois ou quatre grains), aidé d'une grande quantité d'eau de poulet ou de guimauve, d'huile, de lait et de beurre, pris à grande dose. Les lavatifs, les lavemens, y sont employés avec succès, ainsi que les fomentations émollientes et les bains.

Circonstances qui accompagnent la maladie.

Par les champignons ;

Émétique, lavatifs, lavemens, fomentations, bains.

Dans le traitement qu'on a fait essayer à la princesse DE CONTY, empoisonnée en 1751 par des champignons qu'elle cueillit elle-même dans la forêt de Fontainebleau, il n'y eut qu'une forte décoction de tabac, administrée en lavement, qui fit rendre les champignons, et sauva cette princesse. Mémoire du D.^r PALLET, inséré dans ceux de la Société de Médecine, pour l'année 1776.

Forte décoction de tabac.

Quand on aura remédié aux accidens pressans, c'est-à-dire, après l'entière évacuation des champignons, on fera prendre au malade, dans chaque verre de sa boisson, un peu d'éther ritriolique (*éther sulfurique*). Ce remède, d'après les expériences des C.^{ens} PAULET et PARMENTIER, est de tous ceux qu'ils ont essayés sur

Éther ritriolique.

les animaux empoisonnés par des *champignons vénéneux*, celui qui a le mieux réussi pour calmer les désordres qui subsistaient encore. On commence par quatre grammes (un gros), et l'on peut aller, par gradation, jusqu'à huit grammes (deux gros), lorsque l'estomac du malade peut le supporter.

Temps de
donner les
cordiaux.

Enfin, lorsque tous les accidens sont calmés, et que le malade n'est que faible, on en vient aux *cordiaux*, comme le *vin*, la *thériaque*, etc. qui, capables seulement de hâter la *convalescence*, seraient très-déplacés dans les commencemens.)

Des accidens causés par le Laurier-Cerise.

Il existe un arbrisseau commun dans les jardins, et dont on ne paraît pas se méfier, quoiqu'il soit *vénéneux* à un certain degré, puisque l'*huile*, l'*esprit*, et même le *phlegme* qu'on en tire, tuent subitement les animaux, ainsi que l'a prouvé FONTANA dans l'Ouvrage cité note 13 de ce Chap. Cette plante est le *laurier-cerise*, dont les feuilles sont très-amères. On est dans l'usage de les faire servir d'assaisonnement au *lait*, à qui il donne une saveur agréable d'amande.

Employé de cette manière, il ne paraît pas nuisible. Cependant, puisqu'il est *poison*, il ne peut agir que d'une manière délétère; et du moment où il communique son amertume, il a communiqué sa vertu malfaisante. La prudence veut donc qu'on s'abstienne de l'usage de cette plante, dont il est si facile de se passer.

Mais on en fait des préparations, telles que l'*huile* et l'*esprit* de *laurier-cerise*, qui en Italie circule dans le commerce. L'*huile* est déguisée sous le nom d'*essence d'amandes amères*, que l'on vend publiquement avec les huiles ou les

liqueurs les plus innocentes. On fait plus, dit FONTANA, on fait des *rossolis* dans lesquels on fait entrer ce *poison*, et qui se vendent sous le nom de *rossolis d'amandes amères* ou de *fleurs de pêcher*.

On ne connaît pas encore de *spécifique* contre ce *poison*. Si donc il se trouvait que quelqu'un en fût malade, il faudrait employer le traitement que nous venons de prescrire contre la *ciguë*, page 556 et suiv. de ce Vol.; mais le plus sûr est de ne boire ni *rossolis* ni *ratafiat*, à moins que ce ne soit de celui qui est fait dans les maisons particulières.)

§. V.

Règles générales qu'il faut suivre dans le Traitement d'un Empoisonnement quelconque.

IL se peut que chaque espèce de *poison* ait son *spécifique* ou son *antidote*; mais, comme nous n'avons que très-peu de foi aux prétendues découvertes faites jusqu'à présent, nous conseillons à nos lecteurs d'avoir la plus grande attention aux règles suivantes :

Dès qu'une substance *vénéneuse* est entrée dans l'estomac, il faut, le plus tôt possible, l'évacuer par des *vomitifs*, des *lavemens*, des *purgatifs*; et si le *poison* est entré dans le corps par une *blessure*, il faut travailler à l'expulser par des *remèdes* qui excitent les différentes *sécrétions*, sur-tout la *sueur*, les *urines*, et l'*insensible transpiration*.

A ces *remèdes* il faut ajouter les *antispasmodiques*, ou les *remèdes* qui détruisent la *tension* et calment l'*irritation*; tels sont principalement l'*opium*, le *musc*, le *camphre* et l'*assa-fœtida*.

Fin du Tome troisième.

S O M M A I R E
DES CHAPITRES,
DES PARAGRAPHERS ET DES ARTICLES
DU TOME TROISIÈME.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE.

C H A P I T R E X X V.

Des Hémorrhagies , ou Évacuations involontaires de sang ; du Saignement de nez ; des Hémorrhoides ; du Crachement de sang , ou Hémoptysie ; du Vomissement de sang ; du Pissement de sang ; de la Dysenterie , ou Flux de sang ; de la Lienterie ; de la Passion cœliaque , ou Flux cœliaque ; et du Ténésme , ou Epreintes , page 1

§. I. *Des Hémorrhagies en général ,* *ibid.*

TOUTES les parties du corps sont susceptibles d'hémorrhagies , *ib.*
Qui sont celles qui donnent lieu aux hémorrhagies les plus considérables , *ib.*
Les moins dangereuses , 2
Les hémorrhagies , loin d'être toujours dangereuses , sont quelquefois salutaires , *ib.*
A quelles maladies on s'expose quand on les arrête trop tôt , *ib.*
On court plus de risque d'arrêter trop tôt le sang , que d'en laisser trop perdre. Pourquoi ? *ib.*
Signes qui indiquent qu'il faut l'arrêter , *ib.*
Les *ib.*

Les hémorrhagies périodiques ne doivent pas être arrêtées,	page 3
Hémorrhagies particulières aux différens âges,	ib.
Qui sont ceux qui sont sujets aux hémorrhagies,	4
ARTICLE I. Causes des Hémorrhagies en général, ib.	
Dépendantes de la constitution,	ib.
de la disposition inflammatoire du sang, etc.,	ib.
de la dissolution du sang,	ib.
de certains remèdes,	5
d'alimens âcres; de purgatifs et vom- itifs forts,	ib.
de passions violentes,	ib.
de violens efforts; de position contre nature, etc.,	ib.
Quelles sont les hémorrhagies les plus dangereuses,	ib.
les moins à craindre,	ib.
Ceux qui sont sujets aux hémorrhagies, sont expo- sés à la pléthore sanguine. Pourquoi?	6
ART. II. Traitement des Hémorrhagies en général, ib.	
Il doit être relatif aux causes,	ib.
Traitement de l'Hémorrhagie quand elle est due à la pléthore, ou à la disposition inflammatoire du sang,	ib.
Saignées et purgatifs doux,	ib.
Régime végétal,	ib.
Rafraichissans, et tranquillité de corps et d'esprit,	ib.
Traitement de l'Hémorrhagie due à la putridité et à la dissolution du sang,	ib.
Fruits acides, lait, sagou, salep, etc.,	ib.
Vin trempé et acidulé. Quinquina,	7
Traitement de l'Hémorrhagie occasionnée par les remèdes forts, irritans, etc.,	ib.
Diète adoucissante et mucilagineuse. Baume de Lu- catelli;	ib.
Traitement de l'Hémorrhagie due à la suppression de la transpiration, ou à la constriction, etc.,	ib.
Boisson délayante : bains de jambes : repos du lit,	ib.
§. II. Du Saignement de nez,	8
Signes qui annoncent le saignement de nez,	ib.

- A qui cette hémorrhagie est salutaire. Maladies qu'elle guérit, page 8
- Maladies dans lesquelles elle est utile, ib.
- Elle est plus avantageuse qu'une saignée, toutes les fois qu'il est nécessaire de tirer du sang, ib.
- ART. I. Traitement du Saignement de nez,** ib.
- Ce à quoi il faut faire attention avant que d'entreprendre d'arrêter cette hémorrhagie, ib.
- Il faut l'entretenir dans les maladies inflammatoires, parce qu'elle y est salutaire, 9
- Signes auxquels on reconnaît qu'elle est avantageuse dans ces maladies, ib.
- Qu'elle est nuisible dans ces mêmes maladies, ib.
- Cas où il est absolument dangereux de l'arrêter subitement, ib.
- Symptômes qui indiquent qu'il faut l'arrêter, 10
- ART. II. Moyens d'arrêter le Saignement de nez, et ordre dans lequel il faut les employer,** ib.
- Posture presque droite. Jambes et mains dans l'eau tiède, ib.
- Ligatures aux bras et aux cuisses, ib.
- Tentes de charpie fourrées dans la narine, ib.
- Il faut que ces tentes de charpie soient volumineuses. Pourquoi? 11
- Importance de ce moyen, ib.
- Les remèdes internes sont ici peu utiles, ib.
- Sel de Glauber, manne, ib.
- Nitre dans de l'eau et du vinaigre, ib.
- Teinture de rose et esprit de vitriol, ib.
- Eau salée, ou oxycrat, 12
- L'on doit peu compter sur les effets de ces remèdes. Pourquoi? ib.
- Moyen plus sûr d'arrêter le saignement de nez, ib.
- Danger auquel est exposé le malade, lorsque le sang, étant arrêté à l'extérieur, coule par les arrière-narines, ib.
- Ce qu'il faut faire dans ce cas, 13
- Comment il faut conduire le malade, après que le sang est arrêté, ib.
- ART. III. Moyens de prévenir le Saignement de nez,** ib.

Preservatifs lorsque le saignement de nez est dû à la pléthore ,	page 13
Lorsqu'il est dû à la dissolution du sang ,	14
§. III. Des Hémorrhoides fluentes , ou Flux hémorrhoidal , et des Hémorrhoides sèches ou fermées ,	ib.
Caractères des hémorrhoides fluentes ,	ib.
des hémorrhoides sèches ,	ib.
ART. I. Des Hémorrhoides fluentes , ou Flux hémorrhoidal ,	ib.
Qui sont ceux qui y sont exposés ,	ib.
Causes du Flux hémorrhoidal ,	15
Le flux hémorrhoidal est encore plus salutaire que le saignement de nez ,	16
Maladies dans lesquelles il est avantageux et critique ,	ib.
Traitement du Flux hémorrhoidal ,	ib.
Ce à quoi il faut avoir égard , avant que de procéder au traitement du flux hémorrhoidal ,	ib.
Signes qui indiquent qu'il faut travailler à l'arrêter ,	17
Les alimens doivent être nourrissans ,	ib.
Boisson ,	ib.
Conserve de rose à grande dose. Pourquoi ?	ib.
Teinture de rose ,	18
Quinquina ,	ib.
Elixir de vitriol ,	ib.
Ce qu'il faut faire quand le flux hémorrhoidal est périodique ,	ib.
ART. II. De la Suppression du Flux hémorrhoidal ,	ib.
Maladies que peut occasionner la suppression du flux hémorrhoidal ,	ib.
Causes de cette suppression ,	ib.
Ce qu'il faut faire pour entretenir le flux hémorrhoidal ,	19
Traitement de la suppression du flux hémorrhoidal ,	ib.
ART. III. Des Hémorrhoides sèches ou fermées , c'est-à-dire , qui sont sans écoulement de sang , ou du Gonflement variqueux des vaisseaux hémorrhoidaux ,	ib.
Traitement. Saignée ,	ib.

Alimens et boisson ,	page 19
Fleurs de soufre et crème de tartre ,	ib.
Fleurs de soufre , nitre purifié et électuaire lénitif ,	20
Lavemens émolliens. Circonstances qui indiquent un vomitif ,	ib.
Vapeurs d'eau chaude ,	ib.
Fomentations avec l'esprit-de-vin , ou cataplasmes ,	ib.
Sangues ,	ib.
Ouverture des hémorrhoides avec la lancette ,	ib.
Désavantages des onguens ,	ib.
Liniment approprié ,	21
Il ne faut pas appliquer de remèdes dans tous les cas d'hémorrhoides ,	ib.
Qui sont celles qui demandent à être traitées ,	ib.
§. IV. Du Crachement de sang , ou Hémoptysie ,	ib.
Qui sont ceux qui y sont sujets ,	22
Saison et âge de la vie où elle est fréquente ,	ib.
ART. I. Causes du Crachement de sang ,	ib.
Le crachement de sang n'est pas toujours une maladie essentielle : dans quelles maladies il est souvent un symptôme favorable ,	23
Circonstances qui le rendent dangereux ,	24
ART. II. Symptômes du Crachement de sang ,	ib.
Symptômes précurseurs ,	ib.
Le sang que l'on crache ne sort pas toujours des poumons. Quelles sont les autres parties qui peuvent le fournir ,	ib.
Symptômes caractéristiques du crachement de sang ,	25
Caractères du sang qui sort des poumons ,	ib.
De toutes ces especes de crachemens de sang , la seule hémoptysie est à craindre. Pourquoi ?	ib.
Ce qu'on doit conclure de la couleur du sang sorti des poumons ,	ib.
Circonstances qui rendent le crachement de sang plus ou moins dangereux ,	26
ART. III. Régime qu'il faut prescrire à ceux qui éprouvent un Crachement de sang ,	ib.
Il faut que le malade soit tenu fraîchement. Tranquillité d'esprit et gaieté ,	ib.
Alimens. La diète doit être très-légère ,	ib.

Boisson. Elle doit être prise froide, ainsi que les alimens. Repos et silence,	page 27
ART. IV. Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui éprouvent un Crachement de sang,	ib.
Il ne faut pas se hâter de prescrire les remèdes astringens,	ib.
Laxatifs,	ib.
Electuaire lénitif,	ib.
Ligature,	ib.
Repos parfait. Exposition de la tête et de la poitrine à l'air le plus froid. Pourquoi?	ib.
Saignée lorsqu'il y a de la fièvre. Nitre,	28
Pourquoi la saignée ne doit être faite que lorsqu'il y a de la fièvre,	ib.
Seuls cas qui l'indiquent, et avec quelle précaution il faut la faire,	ib.
La saignée est plutôt remède préservatif,	ib.
Boissons acidulées. Teinture de rose,	ib.
Bains de pieds et de jambes,	ib.
Laudanum liquide,	29
Bouillons de colimaçons ou escargots,	ib.
Dose. Pendant combien de temps il faut les continuer,	ib.
On peut y ajouter du lait et du sucre, ou de la conserve de rose,	30
Importance de la conserve de rose prise à très-grande dose, et continuée long-temps,	29
Electuaire, lorsque le malade est tourmenté par la toux,	ib.
Dose,	ib.
Elixir de vitriol. Dose,	30
Comment il faut conduire le malade lorsqu'il ne crache plus de sang. Alimens,	ib.
Il faut qu'il change d'air,	ib.
Qu'il prenne garde d'avoir ou trop froid, ou trop chaud,	ib.
Exercice,	ib.
ART. V. Moyens de prévenir le Crachement de sang,	ib.
Alimens. Végétaux et lait,	ib.
§. V. Du Vomissement de sang,	31
Cette hémorrhagie, plus rare que les autres, est plus dangereuse,	ib.

566 MÉDECINE DOMESTIQUE.

Maladies avec lesquelles on la confond ,	page 31
Caractère du sang dans cette hémorrhagie ,	ib.
ART. I. <i>Symptômes du Vomissement de sang ,</i>	ib.
Symptômes précurseurs ,	ib.
Le vomissement de sang est quelquefois périodique ,	ib.
ART. II. <i>Causes du Vomissement de sang ,</i>	32
Qui sont ceux qui y sont sujets ,	ib.
Ce qui rend cette maladie dangereuse ,	ib.
ART. III. <i>Traitement du Vomissement de sang ,</i>	ib.
Il faut tenir le ventre libre par les lavemens. Il faut que le sang soit arrêté avant de donner des purgatifs ,	ib.
Alimens ,	33
Eau froide , même à la glace ,	ib.
Ce qui indique la saignée ,	ib.
Les astringens sont rarement nécessaires. Pourquoi ?	ib.
Il en est de même des calmans ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque le sang est arrêté ,	34
Purgatifs doux ,	ib.
Le vomissement de sang donne quelquefois lieu à des dejections noirâtres , qu'on appelle maladie noire ,	ib.
Mais cette maladie peut exister sans qu'il ait précédé de vomissement de sang ,	ib.
Manne, tamarins et rhubarbe. Avec quelle précaution ils doivent être administrés ,	ib.
Lavemens émolliens ,	35
ART. IV. <i>Moyens de prévenir le Vomissement de sang ,</i>	ib.
Régime rafraîchissant ,	ib.
§. VI. <i>Du Pissement de sang ,</i>	ib.
Ce qu'on doit entendre par pissement de sang ,	ib.
Ce qui caractérise le sang qui vient des reins , d'avec celui qui vient de la vessie ,	ib.
ART. I. <i>Symptômes du Pissement de sang ,</i>	36
ART. II. <i>Causes du Pissement de sang ,</i>	ib.
Qui sont ceux qui y sont le plus exposés ,	ib.
Le pissement de sang est le plus souvent dangereux ,	37
Circonstances qui le rendent moins à craindre ,	ib.

Symptômes mortels,	page 44
<i>Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont atteints de la Dysenterie ;</i>	<i>ib.</i>
Avantages de la propreté,	<i>ib.</i>
de changer très-souvent le linge, etc.,	45
de l'air frais, des acides répandus autour des malades,	<i>ib.</i>
Combien il est important de flatter le malade de l'espérance de guérir,	<i>ib.</i>
Avantages de la flanelle portée sur la peau. Précautions avec lesquelles il en faut quitter l'usage,	<i>ib.</i>
Alimens,	46
Bouillons gélatineux,	<i>ib.</i>
Manière de préparer ces bouillons,	<i>ib.</i>
de les administrer,	<i>ib.</i>
Leurs avantages,	<i>ib.</i>
Vomitif et purgatif avant de prendre ces bouillons,	47
Espèce de bouillie,	<i>ib.</i>
Manière de la préparer,	<i>ib.</i>
de la rendre agréable,	<i>ib.</i>
Fruits bien mûrs,	48
Préjugés relativement aux fruits qu'on croit causes de cette maladie,	<i>ib.</i>
Ils en sont les remèdes. Pourquoi?	<i>ib.</i>
Observation sur l'importance des fruits dans la dysenterie ;	<i>ib.</i>
Alkali volatil fluor dans les dysenteries blanches,	49
Observation,	<i>ib.</i>
Petit-lait en boisson et en lavement,	<i>ib.</i>
Décoction d'orge avec la crème de tartre, ou les tamarins,	<i>ib.</i>
Eau ferrée,	50
Eau commune : ses avantages,	<i>ib.</i>
Infusion de fleurs de camomille,	49
<i>Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui sont atteints de la dysenterie ;</i>	<i>ib.</i>
Ipécacuanha comme vomitif ;	<i>ib.</i>
Dose,	<i>ib.</i>
Rhubarbe. Dose,	51
Ipécacuanha à très-petites doses, répétées avec le sirop de pavot,	<i>ib.</i>
Lavemens d'empois avec le laudanum,	<i>ib.</i>
Dissolution des gommés arabique et adragant,	<i>ib.</i>

A la faiblesse de l'estomac et des intestins; à la suppression, ou à la trop grande abondance des règles ou des hémorrhoides,	page 57
ART. III. <i>Du Flux mésentérique,</i>	<i>ib.</i>
Caractères du flux mésentérique,	<i>ib.</i>
Qui sont ceux qui y sont sujets,	<i>ib.</i>
<i>Traitement du Flux mésentérique,</i>	58
Lavemens émolliens,	<i>ib.</i>
Antiputridés acides,	<i>ib.</i>
Eau de veau ou de riz, acidulée,	<i>ib.</i>
Baumes naturels,	<i>ib.</i>
Décocion de camomille en boisson et en lavement,	<i>ib.</i>
Purgatif léger,	<i>ib.</i>
§. VIII. <i>De la Lienterie, et de la Passion ou Flux cœliaque,</i>	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Causes de la Lienterie et du Flux cœliaque,</i>	59
ART. II. <i>Symptômes de la Lienterie et du Flux cœliaque,</i>	<i>ib.</i>
Symptômes de la lienterie,	<i>ib.</i>
du flux cœliaque,	<i>ib.</i>
A qui la lienterie est funeste,	<i>ib.</i>
Causes qui rendent le flux cœliaque très-dangereux,	<i>ib.</i>
Symptômes très-graves de l'une et l'autre maladie,	60
Caractères qui distinguent ces deux maladies.	<i>ib.</i>
ART. III. <i>Traitement de la Lienterie et du Flux cœliaque,</i>	<i>ib.</i>
Ipécacuanha et rhubarbe,	<i>ib.</i>
Calmans et astringens,	<i>ib.</i>
Spécifique contre la lienterie,	<i>ib.</i>
Racine de Colombo,	<i>ib.</i>
Observations,	<i>ib.</i>
Manière d'administrer le Colombo,	61
§. IX. <i>Du Ténésme, ou Épreintes,</i>	62
Caractères du ténésme,	<i>ib.</i>
Les épreintes sont plus souvent symptomatiques qu'essentielles,	<i>ib.</i>
Moyens de les calmer,	<i>ib.</i>

CHAPITRE XXVI.

Des différens Maux de tête, tels que la Céphalalgie, la Céphalée, la Migraine, le Clou, et le Clou hystérique; ou des Maux de tête proprement dits, page 63

CARACTÈRES de la céphalalgie,	<i>ib.</i>
de la céphalée,	<i>ib.</i>
de la migraine,	<i>ib.</i>
du clou hystérique,	<i>ib.</i>
du clou simple,	<i>ib.</i>
Les maux de tête ne sont souvent que symptoma- tiques,	<i>ib.</i>
Intensité du mal de tête, relativement à la consti- tution du sujet,	64
ART. I. Causes et caractères des différens Maux de tête,	<i>ib.</i>
Causes chez les personnes grasses et pléthoriques,	<i>ib.</i>
Causes de la migraine,	65
Qui sont ceux qui sont le plus exposés au mal de tête,	66
Le mal de tête est un symptôme ordinaire de la fiè- vre,	<i>ib.</i>
Quand il est symptôme défavorable,	<i>ib.</i>
Suite du mal de tête violent,	<i>ib.</i>
ART. II. Symptômes des Maux de tête,	<i>ib.</i>
Symptômes de la céphalalgie et de la céphalée,	<i>ib.</i>
du clou hystérique,	<i>ib.</i>
de la migraine,	67
du mal de tête chez les ouvriers qui, par état, y sont exposés,	<i>ib.</i>
ART. III. Traitement des Maux de tête,	68
Alimens,	<i>ib.</i>
Poisson,	<i>ib.</i>
Bains de pieds et de jambes. Lotion de la tête avec de l'eau et du vinaigre, etc.,	<i>ib.</i>

Sommaire des Chapitres , etc. 573

Evacuations ,	page 72
Décoction de salsepareille ,	73
S'il se forme un abcès , il faut l'ouvrir promptement. Pourquoi ?	ib.
ART. VI. <i>Traitement lorsque le Mal de tête est violent ,</i>	ib.
Calmans ,	ib.
Lavemens et purgatifs doux ,	ib.
Onctions avec le baume anodyn de Bates ,	ib.
Laudanum liquide ,	ib.
ART. VII. <i>Traitement lorsque le malade ne peut supporter la saignée , et que le Mal de tête est causé par la Goutte remontée ,</i>	74
Bains de pieds et frictions sèches ,	ib.
Sinapismes ,	ib.
ART. VIII. <i>Traitement du Mal de tête occasionné par l'échauffement , les fatigues , etc. ,</i>	ib.
Potion saline , nitre ,	ib.
Essence de Ward ,	75
Ether ,	ib.
ART. IX. <i>Traitement du Mal de tête périodique ,</i>	ib.
Quinquina ,	ib.
ART. X. <i>Traitement des Maux de tête occasionnés chez certains Ouvriers , par les vapeurs métalliques , huileuses , fétides , etc. ,</i>	ib.
Lavement purgatif ,	76
Thériaque ,	ib.
Émétique ,	ib.
Lavement avec le vin et l'huile ,	ib.
Purgation ,	20.

CHAPITRE XXVII.

Du Mal de dents, ou Odontalgie, et de la Fluxion, page 77

§. I. *Causes du Mal de dents et de la Fluxion,* ib.

QUI sont ceux qui y sont sujets, 78

§. II. *Traitement du Mal de dents et de la Fluxion,* ib.

ART. I. *Traitement du Mal de dents,* ib.

Purgatif doux, scarifications, sangsues, bains de pieds, ib.

Petit-lait au vin, nitre, vomitif, ib.

Quand il faut en venir aux calmans, et à l'extirpation de la dent, 79

Moyens d'exciter l'excrétion de la salive, ib.

Gentiane, calamus aromaticus, pyrèthre, lis d'eau à fleurs jaunes. Manière de les employer, ib.

Autres remèdes contre le mal de dents. Mille-feuille, tabac, herbe aux poux, moutarde, etc., ib.

Calmans, ib.

Laudanum sur du coton, et appliqué entre la dent cariée et celle qui est saine, ib.

Mouche d'opium sur la tempe, 80

Pilule d'opium et de camphre, appliquée dans la dent cariée; ou mastic, cire, plomb, etc., ib.

Avantages des vésicatoires. Où il faut les employer, ib.

Quand tous ces moyens ne peuvent appaiser la douleur, il faut arracher la dent cariée. Précaution qu'exige cette opération, ib.

Pourquoi? ib.

Comment il arrive que les dentistes arrachent les dents saines pour les cariées, 81

Moyens de reconnaître la dent gâtée, lorsque la carie ne paraît pas à l'extérieur, ib.

Quand il faut en venir à l'extirpation de la dent gâtée, ib.

Aimant artificiel, 82

Maux de dents qui indiquent les purgatifs, ib.

Sommaire des Chapitres , etc. 575

Traitement du mal de dents periodique ,	page 82
Manière de tenir les dents propres , et de prévenir les douleurs ,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Traitement de la Fluxion ,</i>	83
Cataplasmes sur la joue , lorsqu'il y a inflammation ,	<i>ib.</i>
Moyens de favoriser la suppuration lorsqu'elle se declare. Figues grasses ,	<i>ib.</i>
Sachets de fleurs de camomille et de sureau ,	<i>ib.</i>
Vapeur d'eau chaude , etc. ,	<i>ib.</i>

C H A P I T R E X X V I I I .

<i>Du Mal d'oreille , ou Otalgie ,</i>	page 84
--	---------

QUEL est le siège du mal d'oreille ,	<i>ib.</i>
§. I. <i>Causes du Mal d'oreille ,</i>	<i>ib.</i>
§. II. <i>Symptômes du Mal d'oreille ,</i>	85
§. III. <i>Traitement du Mal d'oreille ,</i>	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Traitement du Mal d'oreille occasionné par des insectes ou par quelques corps solides ,</i>	<i>ib.</i>
Huiles d'amandes douces ou d'olives. Poudre sternutatoire ,	<i>ib.</i>
Lorsque ces moyens ne réussissent pas , il faut en venir aux instrumens ,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire lorsque le mal d'oreille est causé par des excroissances , etc. ,	86
ART. II. <i>Traitement du Mal d'oreille avec inflammation ,</i>	<i>ib.</i>
Régime ,	<i>ib.</i>
Saignées. Ventouses ,	<i>ib.</i>
Vapeur d'eau chaude. Fomentations ,	87
Bains de pieds ,	<i>ib.</i>
Nitre et rhubarbe ,	<i>ib.</i>
Boisson ,	<i>ib.</i>
Onctions derrière les oreilles ,	<i>ib.</i>
Cataplasmes ,	<i>ib.</i>
Symptômes qui indiquent l'abcès de l'oreille ,	<i>ib.</i>

Ce qu'il faut faire lorsque l'abcès est ouvert ,	page 87
Laxatifs , vésicatoire , ou cautère , qu'il ne faut pas guérir subitement ,	ib.
Pourquoi ?	88

CHAPITRE XXIX.

Des Maux ou des Douleurs d'estomac , page 89

D E quelles espèces de douleurs on traite dans ce Chapitre ,	ib.
§. I. <i>Causes des Maux d'estomac ,</i>	ib.
Qui sont ceux qui y sont le plus exposés ,	ib.
§. II. <i>Traitement des Maux d'estomac ,</i>	90
ART. I. <i>Traitement des Maux d'estomac occasionnés par la qualité des alimens , ou par la manière dont ils digèrent ,</i>	ib.
Changeement de régime ,	ib.
Ipécacuanha , rhubarbe ,	ib.
Camomille ou stœmachique amer ,	ib.
Exercice , navigation , voyage à cheval , etc.	ib.
ART. II. <i>Traitement des maux d'estomac occasionnés par les vents ,</i>	91
Symptômes qui indiquent cette cause ,	ib.
Il faut éviter les alimens venteux ,	ib.
Les pois secs exceptés , relativement à quelques sujets ,	ib.
Manière de faire sécher les pois , pour les conserver ,	ib.
Avantage du travail , sur-tout du jardinage ,	ib.
Preuve ,	ib.
ART. III. <i>Traitement des Maux d'estomac causés par des substances âcres ou vénéneuses ,</i>	92
Vomitifs ,	ib.
ART. IV. <i>Traitement des Maux d'estomac occasionnés par la goutte remontée ,</i>	ib.
Cordiaux chauds , eau-de-vie ,	ib.

Boisson

Sommaire des Chapitres , etc. 577

Boisson pour faciliter le vomissement , page 93

ART. V. *Traitement des Maux d'estomac causés
par la suppression de quelque évacuation ac-
coutumée ,* *ib.*

Saignées , *ib.*

Rhubarbe, séné , *ib.*

Cautère aux femmes dont les règles ont cessé , *ib.*

ART. VI. *Traitement des Maux d'estomac occa-
sionnés par des vers ,* *ib.*

ART. VII. *Traitement des Maux d'estomac causés
par les mauvaises digestions ,* 94

Elixir de vitriol , *ib.*

Les purgatifs sont nuisibles dans ce cas. Pourquoi ? *ib.*

On ne doit user que de purgatifs stomachiques , *ib.*

Rhubarbe et quinquina dans le vin , *ib.*

Rhubarbe dans du petit-lait au vin , *ib.*

C H A P I T R E X X X.

Des Vers , page 95

QUELLES sont les principales espèces de vers aux-
quels l'homme est sujet , *ib.*

Caractères de ces espèces de vers. Du ver solitaire , *ib.*

Raisons pour lesquelles on le nomme solitaire , 96

Siège qu'il occupe ; qu'occupent les tères , les as-
carides , *ib.*

Caractères du ver cucurbitin , *ib.*

Raisons pour lesquelles on le nomme cucurbitin , 97

§. I. *Causes des Vers ,* *ib.*

Qui sont ceux qui sont exposés aux vers , *ib.*

Les vers sont souvent symptomatiques , 98

§. II. *Symptômes des Vers ,* *ib.*

Symptômes communs aux diverses espèces de vers , *ib.*

particuliers aux tères , 99

au ver solitaire , *ib.*

Les vers cucurbitins sont quelquefois symptômes

du ver solitaire , *ib.*

578 MÉDECINE DOMESTIQUE.

Symptômes du ver cucurbitin ,	page 99
Signe le plus certain de l'existence des vers ,	100
Symptômes des ascarides ,	<i>ib.</i>
Effets des vers térés , découverts par l'ouverture d'un cadavre ,	<i>ib.</i>
§. III. <i>Traitement qu'il faut prescrire à ceux qui sont atteints de Vers ,</i>	
ART. I. <i>Traitement qui convient aux Adultes ,</i>	<i>ib.</i>
Purgation ,	<i>ib.</i>
Poudre d'étain ,	102
Purgatifs amers ,	<i>ib.</i>
Remèdes huileux , sur-tout en lavement ,	<i>ib.</i>
Dans les cas d'ascarides ou de térés ,	<i>ib.</i>
Huile de palma Christi , ou de Ricin , ou de Castor ,	<i>ib.</i>
Dose , et manière de la prendre ,	<i>ib.</i>
Eaux d'Harrowgate , ou sulfureuse , contre les asca- rides ,	103
Fleurs de soufre ,	<i>ib.</i>
Eau de mer , ou dissolution de sel dans de l'eau , conjointement avec les fleurs de soufre ,	<i>ib.</i>
<i>Remèdes contre le Ver solitaire ,</i>	<i>ib.</i>
Panade ,	104
Lavement ,	<i>ib.</i>
Spécifique , ou racine de fougère mâle ,	<i>ib.</i>
Bol purgatif ,	105
Ordre dans lequel doivent être administrés ces re- mèdes ,	<i>ib.</i>
Manière de prendre le spécifique ,	<i>ib.</i>
Moment où il faut donner le bol purgatif ,	106
Circonstances où il faut diminuer la dose du bol purgatif , et même y suppléer par le sel de Sedlitz ou d'Epsom ,	<i>ib.</i>
Où il faut donner , en outre de ce bol , ce sel et le lavement ,	<i>ib.</i>
Observation ,	107
Il faut donner l'huile de palma Christi , au lieu du bol purgatif , aux sujets faibles et nerveux ,	<i>ib.</i>
<i>Remèdes contre le Ver cucurbitin ,</i>	108
Les mêmes que pour le ver solitaire ; mais il faut recommencer à plusieurs fois le traitement ,	<i>ib.</i>
Il faut de même le recommencer , lorsqu'il se re-	

Sommaire des Chapitres , etc. 579

nouvelle un nouveau ver solitaire , ou qu'il en existe plusieurs à-la-fois ,	page 108
<i>Remèdes propres à empêcher la régénération des Vers ,</i>	<i>ib.</i>
Quinquina ,	<i>ib.</i>
Eau de chaux , vin calibé ,	<i>ib.</i>
Infusion ou décoction de plantes amères pour bois- son ,	109
ART. II. <i>Traitement qui convient aux Enfans ,</i>	<i>ib.</i>
Rhubarbe , jalap et calomèlas , dans du miel et du sirop ,	<i>ib.</i>
Poudre d'étain , æthiops minéral dans de la thé- riaque ,	<i>ib.</i>
Coralline de Corse ,	<i>ib.</i>
ART. III. <i>Différentes espèces de remèdes proposés contre les Vers ,</i>	111
Ellébore blanc , bâtard , contre les tères ,	<i>ib.</i>
Savon blanc , tanaisie , semen-contra , rue , ail , etc. ,	<i>ib.</i>
Poudre vermifuge purgative de Ball. Manière de la préparer ,	112
Forté infusion de feuilles de pêcher ,	<i>ib.</i>
Sel de nitre ,	<i>ib.</i>
Huile de noix ; et vin d'Alicante ,	<i>ib.</i>
§. IV. <i>Moyens qu'il faut employer pour prévenir la génération des Vers ,</i>	113
Exercice et bon air ,	<i>ib.</i>
Alimens qu'il faut éviter ,	<i>ib.</i>
Vin rouge ,	<i>ib.</i>
Danger auquel on s'expose en prenant les remèdes de charlatans , dont la base est le mercure ,	<i>ib.</i>
Observation ,	<i>ib.</i>

CHAPITRE XXXI.

De la Jaunisse , page 114

SIGNES auxquels on reconnaît d'abord cette ma-
ladie , *ib.*

Œufs frais ,	page 122
Moyen de dissiper la teinte jaune des yeux ,	123
§. V. Moyens de prévenir le retour de le Jaunisse ,	<i>ib.</i>
Exercice ,	<i>ib.</i>
Changement d'air ,	<i>ib.</i>
Tranquillité d'esprit ,	<i>ib.</i>
Voyages ,	<i>ib.</i>

CHAPITRE XXXII.

Des diverses espèces d'Hydropisies, page 124

CE qu'on entend par hydropisie. D'où viennent les noms qu'elle porte ,	<i>ib.</i>
Tels qu'Anasarque , ou Leucophlegmatie ,	<i>ib.</i>
Ascite ,	<i>ib.</i>
Hydropisie de poitrine ,	<i>ib.</i>
Hydrocéphale ;	<i>ib.</i>
Hydropisie enkistée ,	<i>ib.</i>
de la matrice ,	<i>ib.</i>
des ovaires et des trompes ,	<i>ib.</i>
du péritoine et de l'épiploon , etc. ,	<i>ib.</i>
§. I. De l'Anasarque , ou de la Leucophlegmatie , ou de l'Hydropisie générale ; et de l'Ascite , ou de l'Hydropisie du bas-ventre ,	125
Caractères de l'anasarque , ou de la leucophlegmatie ,	<i>ib.</i>
de l'ascite ou hydropisie du bas-ventre ,	<i>ib.</i>
ART. I. Causes de l'Anasarque et de l'Ascite ,	<i>ib.</i>
Causes particulières à l'Anasarque ,	126
particulières à l'Ascite ,	127
ART. II. Symptômes de l'Anasarque et de l'Ascite ,	<i>ib.</i>
Symptômes particuliers à l'Anasarque ,	<i>ib.</i>
Symptômes précurseurs. L'enflure des pieds ,	<i>ib.</i>
L'enflure des pieds n'est pas toujours un signe d'hydropisie ,	<i>ib.</i>
Cette enflure s'appelle œdématic. En quoi elle diffère de l'hydropisie ,	<i>ib.</i>

Symptômes précurseurs de l'anasarque, lorsqu'elle est causée par l'ascite, etc.,	page 128
Symptômes caractéristiques, fâcheux,	ib.
<i>Symptômes particuliers à l'Ascite,</i>	ib.
Symptômes caractéristiques,	ib.
Caractères qui distinguent l'ascite de la grossesse, de la tympanite,	129 130
L'anasarque et l'ascite, compliquées ensemble, rendent la maladie très-dangereuse,	ib.
Ce qui peut faire espérer la guérison de l'ascite,	ib.
Ce qui rend l'anasarque facile ou difficile à guérir,	ib.
Symptômes favorables et fâcheux de l'une et l'autre hydropisie,	ib.
L'ascite est plus facile à guérir chez les femmes et les filles, que chez les hommes,	131
L'ascite est plus difficile à guérir que l'anasarque,	ib.
Symptômes dangereux de l'ascite,	ib.
Caractères que doit avoir l'eau tirée par la ponction pour être un symptôme favorable,	132
Comment se termine l'ascite qui accompagne la grossesse,	ib.
ART. III. Traitement de l'Anasarque et de l'Ascite, lorsqu'elles sont accidentelles, et que la constitution du sujet est bonne,	ib.
<i>Régime qu'il faut prescrire dans ces cas,</i>	ib.
Abstinence de toute boisson aqueuse. Moyen d'éteindre la soif du malade,	ib.
Quels doivent être ses alimens,	ib.
Avantages du biscuit de mer,	133
Eau de Spa, vin du Rhin, lorsque le malade ne peut se passer de boire,	ib.
Importance de l'exercice,	ib.
Qualité que doivent avoir le lit et l'air,	ib.
Frictions sèches,	ib.
Flanelle,	ib.
<i>Remèdes qu'il faut administrer lorsque l'Anasarque et l'Ascite sont accidentelles, et que la constitution du sujet est bonne,</i>	134
Vomitifs, purgatifs sudorifiques et diurétiques,	ib.
Ipecacuanha dans de l'oxymel scillitique,	ib.
Manière de l'administrer,	ib.

Bol purgatif,	page 134
Manière de le prendre,	<i>ib.</i>
Bol sudorifique,	135
Infusion sudorifique et diurétique,	<i>ib.</i>
Ou décoction de sénéka,	<i>ib.</i>
Cendres de genêt dans le vin,	<i>ib.</i>
ART. IV. <i>Traitement de l'Anasarque et de l'Ascite, dans tout autre cas que lorsqu'elles sont accidentelles,</i>	
<i>ib.</i>	<i>ib.</i>
Les vomitifs et les purgatifs forts ne conviennent plus ici,	136
Il faut se contenter de pallier les symptômes,	<i>ib.</i>
Nitre,	<i>ib.</i>
Dose,	<i>ib.</i>
Oignons de scille, en poudre, avec le nitre; dose,	<i>ib.</i>
Graine de moutarde, avec une décoction de sommités de genêt vert,	<i>ib.</i>
Crème de tartre; dose,	<i>ib.</i>
Décoction de sénéka, ou esprit de Mendérerus, dans du petit-lait au vin,	137
Infusion diurétique de l'hôpital de Londres,	<i>ib.</i>
Manière de la préparer,	<i>ib.</i>
Dose,	<i>ib.</i>
Manière de faire les scarifications des jambes dans l'anasarque,	<i>ib.</i>
Temps de faire la ponction dans l'ascite,	138
Suc clarifié de la seconde écorce de sureau;	<i>ib.</i>
Dose,	<i>ib.</i>
Circonstances où l'on doit commencer le traitement de l'ascite et de l'anasarque par la saignée,	139
Circonstances qui indiquent le vésicatoire ou le cautère,	140
Les fortifiants stomachiques,	<i>ib.</i>
Comment il faut traiter les femmes hystériques, attaquées d'anasarque après les fièvres continues,	<i>ib.</i>
Petit-lait,	<i>ib.</i>
Nitre,	<i>ib.</i>
Traitement de l'ascite; ou de l'anasarque causée par l'obstruction des viscères,	<i>ib.</i>
L'hydropisie étant une maladie très-difficile à guérir, il faut appeler un médecin dès qu'elle est bien caractérisée,	141

ART. V. *Comment on doit conduire le malade lors-*

<i>que les eaux sont évacuées, et moyen de prévenir le retour de l'Hydropisie,</i>	page 141
Remèdes fortifiants. Quinquina, élixir de vitriol, rhubarbe, etc., infusés dans du vin,	<i>ib.</i>
Alimens nourrissans, exercice, flanelle, frictions sèches, etc.,	<i>ib.</i>
§. II. <i>De l'Hydropisie de poitrine,</i>	<i>ib.</i>
Sujets chez lesquels cette maladie est difficile à reconnaître,	<i>ib.</i>
Maladies après lesquelles elle est moins équivoque, et même assez reconnaissable,	142
ART. I. <i>Symptômes de l'Hydropisie de poitrine,</i>	<i>ib.</i>
Premiers symptômes,	<i>ib.</i>
Symptômes caractéristiques,	143
Qui sont ceux qui y sont sujets,	<i>ib.</i>
On ne peut guère s'assurer de l'hydropisie de poitrine qu'à l'ouverture des cadavres,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Traitement de l'Hydropisie de poitrine,</i>	144
Oxymel, vin et sirop scillitiques. Kermès minéral,	<i>ib.</i>
Manière de donner les préparations scillitiques,	<i>ib.</i>
Potion,	<i>ib.</i>
Dose du vin scillitique,	145
du kermès minéral,	<i>ib.</i>
Purgatif répété de temps en temps,	<i>ib.</i>
Sirop de noirprun seul, ou avec le jalap,	<i>ib.</i>
Ból purgatif,	<i>ib.</i>
Ouverture de la poitrine,	<i>ib.</i>
Il n'y a qu'un médecin qui puisse la prescrire, et qu'un chirurgien qui puisse la faire,	<i>ib.</i>
§. III. <i>De l'Hydropisie enkistée,</i>	146
Caractères de l'hydropisie enkistée,	<i>ib.</i>
Son siège,	<i>ib.</i>
Les espèces de cette hydropisie sont celles de la matrice, des ovaires, du péritoine, des trompes, de l'épiploon, etc.	<i>ib.</i>
Causes des hydropisies enkistées,	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Symptômes de l'Hydropisie enkistée,</i>	147
Symptômes de l'hydropisie de la matrice, qui la distinguent de l'ascite,	<i>ib.</i>
Personnes qui y sont sujettes,	148
Symptômes de l'hydropisie des ovaires,	<i>ib.</i>

Sommaire des Chapitres , etc. 585

Qui sont les femmes qui y sont sujettes ,	page 148
Symptômes de l'Hydropisie du péritoine ,	<i>ib.</i>
Symptôme caractéristique ,	149
Symptômes communs à toutes les espèces d'hydropisie enkistée ,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Traitement de l'Hydropisie enkistée ,</i>	<i>ib.</i>
Le même que pour l'anasarque et l'ascite. Différence , relativement à la ponction ,	<i>ib.</i>
Séton ou cautère ,	150
Traitement de l'Hydropisie de la matrice , compliquée de grossesse ,	<i>ib.</i>
Sans grossesse ,	<i>ib.</i>
Manière d'évacuer les eaux ,	<i>ib.</i>
Traitement de l'Hydropisie des ovaires ,	<i>ib.</i>
Moyen d'évacuer les eaux ,	151
Traitement de l'Hydropisie du péritoine ,	<i>ib.</i>
Comment doit être faite la ponction dans cette espèce d'hydropisie ,	<i>ib.</i>
Injections vulnéraires et détersives ,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire lorsque l'eau se fait passage par l'ombilic ,	<i>ib.</i>
Traitement de l'Hydropisie des trompes et de l'épiploon ,	152
Il n'y a qu'un médecin qui puisse traiter les hydropisies enkistées ,	<i>ib.</i>

CHAPITRE XXXIII.

De la Goutte régulière , et de la Goutte remontée ou irrégulière , page 153

§. I. *De la Goutte régulière ,* *ib.*

ART. I. *Causes de la Goutte régulière ,* *ib.*

LA goutte et la pierre paraissent avoir les mêmes causes , 154

Qui sont ceux qui sont sujets à la goutte , *ib.*

Noms que porte la goutte des pieds , des genoux , des mains et de la hanche , *ib.*

Vrai siège de la goutte ,	page 154
ART. II. Symptômes de la Goutte régulière ,	<i>ib.</i>
Symptômes précurseurs ,	<i>ib.</i>
L'intensité de la goutte régulière est en raison de la fièvre dont elle est accompagnée ,	155
Saison et temps de la journée où se manifeste l'attaque de goutte régulière ,	<i>ib.</i>
Premiers symptômes de l'attaque ,	<i>ib.</i>
Symptômes de l'accès dans sa violence ,	156
qui terminent l'accès ,	<i>ib.</i>
Ce qui constitue une attaque de goutte ,	<i>ib.</i>
Les attaques durent plus ou moins de temps , selon le sujet et la saison ,	<i>ib.</i>
Durée de l'attaque chez les jeunes gens vigoureux ,	<i>ib.</i>
chez les vieillards ,	157
Lorsque la goutte est invétérée ,	<i>ib.</i>
Caractères de la première attaque chez les vieillards ,	<i>ib.</i>
La goutte s'associe souvent avec le rhumatisme ,	<i>ib.</i>
Maladies qui accompagnent la goutte ,	<i>ib.</i>
Les gouteux sont exposés au déplacement de la matière de la goutte ,	<i>ib.</i>
La goutte héréditaire est incurable. L'accidentelle est difficile à guérir ,	158
Symptômes favorables ,	<i>ib.</i>
Maladies à la suite desquelles la goutte est avantageuse ,	<i>ib.</i>
Elle est dangereuse lorsqu'elle attaque toute autre partie que les extrémités ,	<i>ib.</i>
ART. III. Traitement de la Goutte régulière ,	159
<i>Régime et Remèdes pendant l'attaque ,</i>	<i>ib.</i>
Il n'y a pas de spécifique contre la goutte ,	<i>ib.</i>
Régime lorsque le sujet est jeune et fort ,	<i>ib.</i>
Petit-lait ou sirop de capillaire noyé dans de l'eau ,	<i>ib.</i>
Lorsque le sujet est faible et délicat. Sa diète ordinaire ,	<i>ib.</i>
Petit-lait au vin ,	<i>ib.</i>
Sel volatil huileux , ou esprit de corne de cerf dans le petit-lait ; dose ,	<i>ib.</i>
Téinture volatil de gaiac ,	<i>ib.</i>
Application sur la partie affectée ,	<i>ib.</i>
Flanelle , fourrure ou laine ,	160

Avantages de la laine. Manière de l'appliquer,	page 160
De quelle espèce doit être cette laine,	<i>ib.</i>
Importance de la tranquillité d'esprit et de corps pendant l'attaque,	<i>ib.</i>
Combien sont dangereux les répercussifs,	<i>ib.</i>
Idee qu'on doit avoir d'une attaque de goutte. Indication qu'elle présente à remplir,	161
On ne peut saigner et purger qu'avec précaution. Pourquoi ?	<i>ib.</i>
On ne peut se permettre que des laxatifs doux, lorsque le sujet est jeune est fort,	<i>ib.</i>
Les remèdes qu'on vante comme capables d'abrégger ou d'emporter un accès de goutte, ne peuvent être employés sans exposer la vie des malades,	<i>ib.</i>
On ne peut pas plus s'opposer à un accès de goutte, qu'à l'éruption de la petite vérole,	162
Ce qu'il faut donner lorsque les douleurs sont excessives,	<i>ib.</i>
Laudanum liquide,	<i>ib.</i>
Dangers des calmans narcotiques,	<i>ib.</i>
On doit leur préférer la thériaque à petite dose,	<i>ib.</i>
<i>Régime et Remèdes après l'attaque,</i>	163
Purgatif stomachique, teinture amère de rhubarbe,	<i>ib.</i>
Gentiane, quinquina avec la canelle, serpentinaire de Virginie, écorce d'orange, etc.,	<i>ib.</i>
Diète nourrissante; exercice,	<i>ib.</i>
ART. IV. <i>Moyens de prévenir le retour de la Goutte,</i>	<i>ib.</i>
Il ne faut pas les chercher dans les remèdes,	<i>ib.</i>
Suites funestes de l'usage des remèdes pour prévenir les attaques de goutte,	<i>ib.</i>
Le régime n'a pas ces inconvéniens,	164
Pouvoir du régime sur la constitution,	<i>ib.</i>
Observation d'un gouteux guéri par un jeûne austère,	<i>ib.</i>
Des gouteux tombés dans la pauvreté ont été guéris,	165
Preuves que le foyer de la goutte est dans les premières voies,	<i>ib.</i>
Quel doit être le régime préservatif,	<i>ib.</i>
Tempérance la plus stricte,	<i>ib.</i>
Exercice, travail fatigant,	<i>ib.</i>
Se lever et se coucher de bonne heure, soupés légers, abstinence des liqueurs fortes, du vin,	166

Magnésie et rhubarbe, le printemps et l'automne, p.	166
Importance de la magnésie dans ce cas; dose,	<i>ib.</i>
Manière de la combiner avec la rhubarbe,	<i>ib.</i>
Infusion de tanaisie, ou trèfle d'eau, gentiane, camomille, décoction de bardane, etc. Dose et saison où il faut les prendre,	<i>ib.</i>
Avantages du cautère ou du vésicatoire,	167
Eaux thermales,	<i>ib.</i>
§. II. De la Goutte remontée, ou irrégulière,	<i>ib.</i>
Les remèdes dangereux dans la goutte régulière, deviennent nécessaires dans la goutte remontée. Pourquoi?	<i>ib.</i>
ART. I. Symptômes de la Goutte remontée ou irrégulière,	<i>ib.</i>
Symptômes de la goutte dans la tête,	<i>ib.</i>
dans la poitrine,	168
dans l'estomac,	<i>ib.</i>
dans le bas-ventre et sur les reins,	<i>ib.</i>
La goutte remontée est difficile à reconnaître, lorsqu'il n'a pas précédé d'attaque de goutte régulière,	<i>ib.</i>
ART. II. Traitement de la Goutte remontée, ou irrégulière,	169
Lorsqu'elle est dans la tête ou dans la poitrine,	<i>ib.</i>
Bains de pieds et sinapismes,	<i>ib.</i>
Vésicatoires, frictions, sangsues aux hémorrhoides,	<i>ib.</i>
Bains de pieds dans de l'eau chargée de savon,	<i>ib.</i>
Saignée du pied,	<i>ib.</i>
Avantages de la saignée du pied,	<i>ib.</i>
Purgatifs stomachiques,	<i>ib.</i>
Traitement lorsque la goutte est dans l'estomac,	170
Cordiaux. Vin et canelle, eau-de-vie; s'il y a un sentiment de froid,	<i>ib.</i>
Traitement lorsque la goutte est dans le bas-ventre,	<i>ib.</i>
Manne et rhubarbe, s'il y a cours de ventre,	<i>ib.</i>
Poudre de la comtesse de Kent et de petite centauree; dose,	<i>ib.</i>
Traitement lorsque la goutte s'est jetée sur les reins. Décoction de guimauve, fomentations, lavemens émolliens, calmans,	<i>ib.</i>
Attention que doivent avoir les gouteux, aux moindres symptômes de la goutte,	171

Et ceux qui ne l'ayant pas eue , ont lieu de la craindre ,	page 171
Avantages de tenir les pieds chauds et secs , des bains de pieds dans de l'eau de savon ,	ib.
Et du sucre de lait ,	ib.

CHAPITRE XXXIV.

Des diverses espèces de Rhumatismes , p. 172

§. I. *Du Rhumatisme inflammatoire ou aigu , ib.*

On l'appelle communément rhumatisme goutteux , *ib.*
 Affinité qu'il a avec la goutte. Son siège , *ib.*
 Saisons où il se manifeste , 173

ART. I. *Causes du Rhumatisme inflammatoire ou aigu , ib.*

Effets extraordinaires du rhumatisme , *ib.*
 Lieux où il est fréquent , *ib.*

ART. II. *Symptômes du Rhumatisme inflammatoire ou aigu , 174*

Symptômes précurseurs , *ib.*
 Caractères du sang tiré de la veine , *ib.*
 de la fièvre , *ib.*

Symptôme caractéristique du rhumatisme aigu , *ib.*
 Durée du rhumatisme aigu , 175
 Suites du rhumatisme aigu , *ib.*
 Qui sont ceux qui y sont sujets , 176

Les espèces de rhumatisme aigu sont , le torticolis , *ib.*
 le lumbago et la sciatique , *ib.*
 Symptômes du lumbago. Rapport qu'il a avec la colique néphrétique , *ib.*

Comment se termine le rhumatisme aigu universel , 177

ART. III. *Traitement du Rhumatisme inflammatoire ou aigu , ib.*

Saignées , *ib.*
 Dans quel temps de la maladie il faut les faire , *ib.*
 Il ne faut pas qu'elles soient prodiguées , 178

Lavemens émolliens , décoction de tannins , petit-lait , etc ,	page 178
Alimens qui conviennent ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque la fièvre est diminuée ,	ib.
Petit-lait au vin et esprit de Mendererus. Creme de tartre , gomme de gaïac ,	ib.
Moyens qu'emploie la nature pour guérir le rhumatisme aigu ,	179
Quels sont ceux que doit employer l'art ,	ib.
Utilité des narcotiques employés sagement ,	ib.
Laudanum ; dose ,	ib.
Temps d'administrer les bains chauds ,	ib.
Traitement du lumbago , de la sciatique , du torticolis ,	180
§. II. Du Rhumatisme chronique ,	ib.
Siège du rhumatisme chronique ,	ib.
Suites du rhumatisme chronique ,	ib.
ART. I. Traitement du Rhumatisme chronique ,	181
Alimens rafraîchissans et laxatifs ,	ib.
Avantages du petit-lait ,	ib.
de la crème de tartre ,	ib.
Jointe à la gomme de gaïac ,	ib.
Teinture volatile de gomme de gaïac , petit-lait au vin ,	ib.
Combien de temps il faut continuer ces remèdes ,	ib.
Sangsues ou vésicatoires. Emplâtre échauffant , emplâtre de poix de Bourgogne ,	182
Teinture de cantharides ,	ib.
Ventouses ,	ib.
Abus des baumes prescrits dans ce cas ,	ib.
Il faut avoir de la constance dans l'usage de ces remèdes ,	ib.
Il faut purger dans l'intervalle des accès , de même que dans la goutte ,	ib.
Eaux minérales chaudes , en bains , sulfureuses , lorsque le rhumatisme est compliqué de scorbut ,	183
En douche ,	ib.
Importance de rappeler les évacuations supprimées ,	ib.
Moutarde ,	184
Trèfle d'eau ,	ib.
Lierre terrestre. Camomille ,	ib.
Il faut continuer long-temps l'usage des remèdes	

Sommaire des Chapitres, etc. 591

dans les maladies chroniques. Pourquoi ?	page 184
Bain froid d'eau salée. Exercice. Flanelle,	<i>ib.</i>
Cautére. Où il faut qu'il soit placé,	<i>ib.</i>
Remèdes qui conviennent aux scorbutiques attaqués de douleurs rhumatismales,	<i>ib.</i>
Quinquina et rhubarbe infusés dans du vin,	185
Circonspection avec laquelle il faut administrer le quinquina dans ce cas,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Moyens de prévenir les attaques de Rhumatisme,</i>	<i>ib.</i>
Air chaud et sec,	<i>ib.</i>
Flanelle et frictions sèches,	186

C H A P I T R E X X X V.

<i>Du Scorbut, de la Fluxion de poitrine, de la Lèpre, etc.,</i>	page 187
--	----------

§. I. <i>Des diverses espèces de Scorbut,</i>	<i>ib.</i>
---	------------

L IEUX où le scorbut est fréquent. Qui sont ceux qui y sont sujets,	<i>ib.</i>
--	------------

Division du scorbut,	<i>ib.</i>
----------------------	------------

En constitutionnel, ou de terre; en accidentel, ou de mer; en mixte, ou intermédiaire,	188
--	-----

Caractères du scorbut constitutionnel, ou de terre,	<i>ib.</i>
du scorbut accidentel, ou de mer,	<i>ib.</i>
du scorbut mixte, ou intermédiaire,	189

ART. I. <i>Causes des diverses espèces de Scorbut,</i>	<i>ib.</i>
--	------------

ART. II. <i>Symptômes des diverses espèces de Scorbut;</i>	190
--	-----

Symptômes du premier degré du scorbut accidentel,	<i>ib.</i>
du scorbut accidentel confirmé,	<i>ib.</i>
avant-coureurs du scorbut constitutionnel,	191

du scorbut constitutionnel confirmé,	193
--------------------------------------	-----

du scorbut mixte, ou intermédiaire,	194
-------------------------------------	-----

Le scorbut est une maladie commune, mais moins qu'on ne veut le faire croire,	195
---	-----

Ce qui distingue le scorbut de la vérole,	<i>ib.</i>
---	------------

Sommaire des Chapitres , etc. 593

Qui sont ceux qui sont acides ?	page 202
Sous quelle forme on prescrit ces remèdes ,	<i>ib.</i>
Attention qu'exige l'administration des antiscorbutiques âcres ,	<i>ib.</i>
Des antiscorbutiques acides ,	<i>ib.</i>
Avec quelles plantes il faut les mélanger , lorsqu'ils ne peuvent passer seuls ,	203
Guérison d'un scorbut constitutionnel ,	<i>ib.</i>
d'un scorbut mixte ,	<i>ib.</i>
Décoction de grande patience aquatique , contre les douleurs scorbutiques anciennes ,	<i>ib.</i>
Combien de temps il faut en continuer l'usage ,	<i>ib.</i>
ART. IV. <i>Moyens de prévenir le retour du Scorbut ,</i>	204
Abstinence de substances animales ,	<i>ib.</i>
Lait , végétaux , boissons acidulées ,	<i>ib.</i>
Vin antiscorbutique ,	<i>ib.</i>
Fruits bien mûrs ,	<i>ib.</i>
§. II. <i>De la Fluxion scorbutique ,</i>	205
ART. I. <i>Symptômes de la Fluxion scorbutique ,</i>	<i>ib.</i>
Durée de cette maladie ,	206
Saison où on l'observe , et personnes qui y sont sujettes ,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Traitement de la Fluxion scorbutique ,</i>	<i>ib.</i>
Alimens et boisson ,	<i>ib.</i>
Limonade ,	<i>ib.</i>
Miel pour frotter les gencives , pour gargariser la bouche. Suc de citron , etc. ,	<i>ib.</i>
Circonstances qui peuvent indiquer la saignée ,	207
§. III. <i>De la Lèpre ,</i>	<i>ib.</i>
Pourquoi la lèpre est moins commune qu'autrefois ,	<i>ib.</i>
Le traitement est le même que celui du scorbut ,	<i>ib.</i>

CHAPITRE XXXVI.

Des Écrouelles , ou Scrophules , ou Humeurs froides , page 208

SIÈGE des écrouelles , *ib.*
Qui sont ceux qui y sont sujets , *ib.*

§. I. <i>Causes des Écrouelles</i> ,	page 208
Les écrouelles sont contagieuses,	<i>ib.</i>
Les mères et les nourrices les transmettent avec le lait aux enfans,	209
§. II. <i>Symptômes des Écrouelles</i> ,	<i>ib.</i>
Symptômes précurseurs,	<i>ib.</i>
Symptôme le plus général,	210
Symptômes caractéristiques,	<i>ib.</i>
Circonstances où l'on donne aux écrouelles le nom de spina ventosa,	211
Caractères des tumeurs scrophuleuses,	<i>ib.</i>
Le gouetre et la loupé sont quelquefois symptômes d'écrouelles,	<i>ib.</i>
Maladies auxquelles peuvent donner lieu les écrouelles,	<i>ib.</i>
A quel âge on en est attaqué ;	212
Quand on peut espérer ou désespérer de les guérir,	<i>ib.</i>
Caractère des tumeurs scrophuleuses guérissables, inguérissables,	<i>ib.</i>
§. III. <i>Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attequés d'Écrouelles</i> ,	213
Alimens,	<i>ib.</i>
Boisson,	<i>ib.</i>
Air pur, sec et un peu chaud. Exercice. Son importance dans cette maladie,	<i>ib.</i>
§. IV. <i>Remèdes qu'on doit administrer à ceux qui sont attequés d'Écrouelles</i> ,	<i>ib.</i>
Superstition du peuple, relativement à la guérison des écrouelles,	<i>ib.</i>
Sur quoi est fondée l'erreur, relativement à l'attouchement du roi, du septième garçon, etc.,	214
Dangers des purgatifs multiplies dans cette maladie,	<i>ib.</i>
Avec quelle précaution il faut donner l'eau de mer,	<i>ib.</i>
Avantage de l'eau salée en bains et en boisson,	<i>ib.</i>
Ou d'eau commune froide, en tenant le ventre lâche,	215
Quinquina. Saison où il faut le prendre,	<i>ib.</i>
Dose, en poudre, dans du vin rouge,	<i>ib.</i>
En décoction. Manière de la préparer,	<i>ib.</i>
Dose,	<i>ib.</i>
Pilules fondantes. Recette,	<i>ib.</i>
Dose,	216

Sommaire des Chapitres , etc. 595.

Combien de temps il faut les continuer ,	page 216
Résine de gaiac ,	<i>ib.</i>
Dose ,	<i>ib.</i>
Cautére ,	<i>ib.</i>
Traitement de l'ophthalmie qui accompagne les écrouelles ,	<i>ib.</i>
Eaux minérales ,	217
Manière de les prendre ,	<i>ib.</i>
Cigné ,	<i>ib.</i>
Comment il faut l'administrer ,	<i>ib.</i>
Règles générales sur l'administration des remèdes qu'on vient de prescrire ,	<i>ib.</i>
Il ne faut rien appliquer sur les tumeurs qu'une flanelle ,	<i>ib.</i>
Manière de panser les tumeurs , lorsqu'elles sont ouvertes ,	218
Prudence qu'exige le traitement des tumeurs scrophuleuses ,	<i>ib.</i>
Le traitement des écrouelles est toujours très-long ,	<i>ib.</i>
Avantages des palliatifs ,	<i>ib.</i>
Moyens de prévenir les écrouelles ,	<i>ib.</i>

C H A P I T R E X X X V I I .

De la Gale , page 220

La cause ordinaire de la gale est la contagion ,	<i>ib.</i>
Autres causes ,	<i>ib.</i>
§. I. <i>Symptômes de la Gale ,</i>	<i>ib.</i>
Siège de la gale ,	<i>ib.</i>
Ce que c'est que la gale sèche , ou gratelle , ou gale de chien ,	221
Symptômes caractéristiques de la gale ,	<i>ib.</i>
de la gale humide ,	<i>ib.</i>
de la gale sèche , gratelle , ou gale de chien ,	<i>ib.</i>
Il est également dangereux de négliger cette maladie , et de la guérir trop promptement ,	<i>ib.</i>
Maladies qui peuvent être les suites de la gale rentrée ,	222

Le plus sûr moyen de rappeler la gale est de la re-	
donner,	page 221
§. II. <i>Traitement de la Gale,</i>	<i>ib.</i>
Soufre,	<i>ib.</i>
Manière d'en faire un onguent,	<i>ib.</i>
de l'employer,	225
Circonstances qui indiquent la saignée avant l'usage	
de l'onguent. Purgatif,	<i>ib.</i>
Fleurs de soufre et creme de tartre, pendant l'u-	
sage de l'onguent,	<i>ib.</i>
Le malade doit changer de linge, et non d'habits,	<i>ib.</i>
Précautions relativement aux habits,	<i>ib.</i>
Le soufre est un remède sûr contre la gale. Pour-	
quoi il ne réussit pas toujours,	224
Quantité d'onguent nécessaire pour un traitement,	<i>ib.</i>
Onguent d'ellébore,	<i>ib.</i>
Avantages des bains,	<i>ib.</i>
Combien il serait dangereux de confondre la gale	
avec les autres éruptions,	<i>ib.</i>
Danger du mercure dans cette maladie,	225
Le mercure ne convient que dans la gale vénérienne.	
Abus qu'en font les ignorans,	<i>ib.</i>
Observations,	226
Le soufre est le remède le plus sûr contre la gale.	<i>ib.</i>
Il n'y a que les médecins qui puissent en prescrire	
d'autres,	<i>ib.</i>
§. III. <i>Moyens de se préserver de la Gale,</i>	229
Fuir les galeux et observer la propreté,	<i>ib.</i>
Observation sur le pouvoir de la propreté, comme	
préservatif de la gale,	<i>ib.</i>

CHAPITRE XXXVIII.

*Des Dartres, des Démangeaisons, des Echaubou-
lures, des Ebullitions, etc., page 230*

§. I. *Des Dartres,* *ib.*

CHARACTÈRES et siège des dartres, *ib.*

ART. I. *Causes des Dartres,* *ib.*

Sommaire des Chapitres, etc. 597

Les dartres sont contagieuses,	page 231
ART. II. Symptômes des Dartres,	<i>ib.</i>
Symptômes des dartres volantes,	<i>ib.</i>
des dartres miliaires-croûteuses,	<i>ib.</i>
des dartres farineuses,	<i>ib.</i>
des dartres rougeantes, ou vives,	232
ART. III. Régime qu'il faut prescrire à ceux qui ont des Dartres,	<i>ib.</i>
Alimens,	<i>ib.</i>
Bains et infusion de scabieuse pour boisson, air sec et chaud, exercice, dissipation, etc.,	<i>ib.</i>
ART. IV. Remèdes dont doivent user ceux qui ont des Dartres,	233
Lorsque les dartres sont volantes et farineuses, régime et purgation,	<i>ib.</i>
Lorsqu'elles sont rougeantes,	<i>ib.</i>
Petit-lait et infusion de scabieuse,	<i>ib.</i>
Purgation,	<i>ib.</i>
Lorsqu'elles sont opiniâtres; suc épuré de scabieuse, de cerfeuil,	234
Bains d'eaux thermales,	<i>ib.</i>
Cautére,	<i>ib.</i>
Antimoine crud,	<i>ib.</i>
Manière de l'administrer,	<i>ib.</i>
Nitre; dose,	<i>ib.</i>
Dangers des remèdes externes,	235
Seul emplâtre dont on peut faire usage,	<i>ib.</i>
Suites des dartres répercutées,	<i>ib.</i>
Moyens de rappeler les dartres répercutées,	<i>ib.</i>
§. II. Des Démangeaisons,	236
Rapport qu'ont les démangeaisons avec les dartres,	<i>ib.</i>
Qui sont ceux qui y sont sujets,	<i>ib.</i>
Traitement. Même régime que contre les dartres.	
Frictions sèches,	<i>ib.</i>
Infusion de guimauve, de sureau. Bains,	<i>ib.</i>
§. III. Des Echauboulores, des Ebullitions, etc.,	237
Ces indispositions ne doivent pas être combattues avec des remèdes. Pourquoi?	<i>ib.</i>
Caractères et espèces d'échauboulores,	<i>ib.</i>
L'ébullition. Symptômes,	<i>ib.</i>
Sadanina. Ses symptômes,	<i>ib.</i>

L'échauffement. Ses symptômes ,	page 237
Le pourpre blanc. Ses symptômes ,	238
Purpura urtica. Ses symptômes ,	<i>ib.</i>
Traitement. Chaleur, repos, bains et boisson dia- phorétique ,	<i>ib.</i>
Observation ,	239

C H A P I T R E X X X I X.

<i>De l'Asthme ,</i>	page 240
----------------------	----------

C ARACTÈRES de l'asthme ,	<i>ib.</i>
Qui sont ceux qui y sont sujets ,	<i>ib.</i>
Division de l'asthme ,	241
§. I. <i>Causes de l'Asthme ,</i>	<i>ib.</i>
§. II. <i>Symptômes de l'Asthme ,</i>	242
Symptômes généraux de l'asthme, hors l'accès ,	<i>ib.</i>
pendant l'accès ,	<i>ib.</i>
Symptômes de l'asthme humoral, avant l'accès ,	<i>ib.</i>
pendant l'accès ,	243
Symptômes de l'asthme sec, nerveux ou convulsif, pendant l'accès ,	<i>ib.</i>
Symptômes fâcheux de l'asthme, en général ,	244
§. III. <i>Régime qu'il faut prescrire aux Asthma- tiques ,</i>	<i>ib.</i>
Alimens ,	<i>ib.</i>
Boisson délayante. Soupés très-légers. Liberté du ventre ,	<i>ib.</i>
Le malade se tiendra chaudement, portera de la flanelle et des souliers épais ,	245
Quel air doivent respirer les asthmatiques ,	<i>ib.</i>
S'ils habitent les villes, ils doivent au moins aller coucher à la campagne ,	<i>ib.</i>
Pourquoi l'air pur ne convient pas toujours aux asth- matiques ,	<i>ib.</i>
Ils se trouvent, en général, mieux de l'air pur et sec ,	246
Importance de l'exercice dans l'asthme ,	<i>ib.</i>
Les asthmatiques doivent peu dormir ,	<i>ib.</i>

§. IV. Remèdes qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués d'Asthme ,	page 246
Traitement de l'accès ,	<i>ib.</i>
Lavement purgatif ,	247
Bains de jambes et de mains , et frictions sèches ,	<i>ib.</i>
Saignée dans l'asthme nerveux ou convulsif ,	<i>ib.</i>
Circonstances qui indiquent et contre-indiquent la saignée dans cette espèce d'asthme ,	<i>ib.</i>
Fomentations chaudes ,	<i>ib.</i>
Sinapismes ,	<i>ib.</i>
Boisson delayante : teinture de castoreum et de safran dans une infusion de valériane ,	<i>ib.</i>
Vomitifs ,	248
Importance de l'ipécacuanha dans l'accès et hors l'accès ,	<i>ib.</i>
Il agit moins comme vomitif , que comme antispasmodique et relâchant ,	249
Observations ,	<i>ib.</i>
Ses succès sont plus marqués dans l'asthme convulsif qu'humoral ,	250
Miel à grande dose ,	<i>ib.</i>
Eau de goudron ,	<i>ib.</i>
Dose ,	<i>ib.</i>
Forté infusion de café dans l'accès ,	249
Traitement particulier de l'asthme humoral ,	250
Sirop ou oxymel scillitique ,	<i>ib.</i>
Pilules d'assa-fœtida et de gomme ammoniac ,	251
Ether ,	<i>ib.</i>
Traitement particulier de l'asthme nerveux ou convulsif ,	<i>ib.</i>
Elixir parégorique , quinquina ,	<i>ib.</i>
Lait d'ânesse ou de vache ,	<i>ib.</i>
Cautére ou séton , avantageux dans l'une et l'autre espèce d'asthme ,	<i>ib.</i>
Le cautère est avantageux dans la plupart des maladies chroniques ,	252
Ce qu'il faut faire lorsque l'asthme est dû à la gale ou aux dartres rentrées ,	<i>ib.</i>
Observation ,	<i>ib.</i>
Traitement de l'asthme chez les hypocondriaques et les hystériques ,	253
Lorsqu'il est dû à la suppression des règles ou des hémorrhoides ,	<i>ib.</i>

A la goutte remontée,	page 253
§. V. Moyens de prévenir les accès d'Asthme,	ib.
Régime,	ib.
Ipécacuanha,	254
Le cautère est le vrai préservatif de l'asthme,	ib.

C H A P I T R E X L.

De l'Apoplexie, en général; de l'Apoplexie sanguine, et de l'Apoplexie séreuse, p. 255

§. I. *De l'Apoplexie, en général,* ib.

DÉFINITION de l'apoplexie, ib.

Qui sont ceux qui y sont le plus exposés, 256

Saisons où elle est plus fréquente, ib.

ART. I. *Causes de l'Apoplexie, en général,* ib.

L'apoplexie se divise en sanguine et en séreuse, en raison de la nature de l'épanchement dans le cerveau, ib.

Observation d'une femme tombée en apoplexie, après un accès de colère, ib.

ART. II. *Symptômes de l'Apoplexie, en général,* 266

Symptômes avant-coureurs, ib.

avantageux, 259

dangereux, ib.

Maladies avec lesquelles il ne faut pas confondre l'apoplexie, ib.

Attention qu'il faut avoir à cet égard, 260

ART. III. *Moyens dont doivent faire usage ceux qui sont menacés d'Apoplexie,* ib.

Saignée, ib.

Il faut, avant, s'assurer de l'espèce d'apoplexie, ib.

Diète légère, lavemens purgatifs dans l'une ou l'autre apoplexie, ib.

Observation sur une apoplexie séreuse, 261

§. II. *De l'Apoplexie sanguine, ou Coup de sang,* ib.

ART. I. <i>Symptômes de l'Apoplexie sanguine</i> , page	261
Symptômes caractéristiques,	<i>ib.</i>
Qui sont ceux qui sont exposés à l'apoplexie sanguine,	262
L'hémiplégie en est la suite ordinaire,	<i>ib.</i>
Symptômes dangereux et mortels,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Traitement de l'Apoplexie sanguine</i> ,	<i>ib.</i>
Situation dans laquelle il faut placer le malade,	<i>ib.</i>
Ligature aux cuisses,	263
Saignée à la jugulaire ou au bras,	<i>ib.</i>
Combien il faut la répéter,	<i>ib.</i>
Lavemens purgatifs,	<i>ib.</i>
Avec le vin émétique ou la décoction de tabac,	<i>ib.</i>
Vésicatoires,	<i>ib.</i>
Décoction de tamarins, petit-lait, aussitôt que le malade peut avaler,	<i>ib.</i>
Sel de Glauber, infusion de séné,	264
Il ne faut ni liqueurs spiritueuses, ni vomitifs,	<i>ib.</i>
Alkali volatil fluor dans l'invasion de l'apoplexie,	<i>ib.</i>
Observations,	265
Sangsues aux hémorrhoides, aux tempes, ou derrière les oreilles,	<i>ib.</i>
Ventouses, cautère actuel, frictions sèches, sinapismes, etc.,	<i>ib.</i>
Moyens d'en prévenir le retour. Exercice, saignées, purgatifs, eaux thermales, cautère, etc.,	266
§. III. <i>De l'Apoplexie séreuse, ou pituiteuse</i> ,	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Symptômes de l'Apoplexie séreuse</i> ,	<i>ib.</i>
Symptômes caractéristiques,	<i>ib.</i>
Qui sont ceux qui sont sujets à l'apoplexie séreuse,	<i>ib.</i>
Symptômes fâcheux,	<i>ib.</i>
L'hémiplégie en est la suite,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Traitement de l'Apoplexie séreuse</i> ,	<i>ib.</i>
Une saignée,	<i>ib.</i>
Pourquoi?	<i>ib.</i>
Manière de traiter l'apoplexie séreuse peu grave,	268
Émétique, eaux spiritueuses, alkali volatil fluor, sternutatoires, secousses, bruit, etc.,	<i>ib.</i>
Même position que pour l'apoplexie sanguine. Vésicatoires, lavemens irritans. Infusion de menthe,	<i>ib.</i>
Émétique en lavage,	269

Manière de le préparer ,	page 269
Dose ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsqu'il donne des soulèvemens de cœur , etc. ,	ib.
Lorsque la nature est disposée à la sueur ,	ib.
§. IV. <i>Comment il faut traiter les symptômes apoplectiques , occasionnés par l'opium ou d'autres narcotiques ,</i>	270
Vomitifs ,	ib.
§. V. <i>Moyens de prévenir l'une et l'autre Apoplexie ,</i>	ib.
Abstinence de liqueurs fortes , d'épices , de tout ce qui peut exciter les passions , la chaleur ,	ib.
Alimens légers et relâchans ; laxatifs ,	ib.
Exercice ,	ib.
Cautére ou séton , etc. ,	ib.

C H A P I T R E X L I.

De la Constipation , page 272

B UT qu'on se propose dans ce chapitre ,	ib.
§. I. <i>Causes de la Constipation ,</i>	ib.
Maladies que peut occasionner la constipation ,	ib.
Qui sont ceux à qui elle est sur-tout nuisible ,	273
Négligence , relativement à la régularité des selles ,	ib.
§. II. <i>Régime qu'il faut prescrire contre la Constipation ,</i>	ib.
Alimens ,	ib.
Pain de seigle. Meslin ,	274
Importance de l'exercice , de la gaieté , etc. ,	ib.
Boisson relâchante ; liqueurs dont il faut s'abstenir ,	ib.
C'est par le régime qu'il faut remédier à la constipation habituelle ,	ib.
Beurre frais , crème , bouillons gras ,	275
Huile végétale ,	ib.
Figues ,	ib.
Miel , hydromel , sucre non purifié , etc. ,	ib.
Les substances laxatives sont nécessaires aux tempéramens secs et atrabillaires ,	ib.

Sommaire des Chapitres, etc. 603

Propriétés des substances aqueuses, telles que l'eau, le petit-lait, le lait aigre, le lait de beurre, etc.,	page 275
Les fruits, etc.,	<i>ib.</i>
Dangers de l'habitude des remèdes propres à relâcher,	276
§. III. <i>Remèdes qu'on peut administrer contre la Constipation opiniâtre, et qui ne cède pas' au régime,</i>	<i>ib.</i>
Rhubarbe à petite dose,	<i>ib.</i>
Infusion de manne, de séné; électuaire lénitif,	<i>ib.</i>
Lavement à l'eau simple, répété tous les jours,	<i>ib.</i>
Bouillons aux herbes,	277
Marmelade de Tronchin,	<i>ib.</i>
Dose,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire lorsque la constipation vient de la faiblesse des intestins. Pilules relâchantes et fortifiantes,	<i>ib.</i>
Dose,	<i>ib.</i>
Bains de pieds, tous les matins, dans les cas de spasme,	278

C H A P I T R E X L I I.

<i>De la Perte de l'appétit,</i>	page 279
§. I. <i>Causes de la Perte de l'appétit,</i>	<i>ib.</i>
§. II. <i>Régime contre la Perte de l'appétit,</i>	<i>ib.</i>
A IR pur; exercice du cheval, etc.,	<i>ib.</i>
Alimens,	<i>ib.</i>
§. III. <i>Remèdes contre la Perte de l'appétit,</i>	<i>ib.</i>
Lorsqu'il y a des envies de vomir,	280
Vomitif, purgatif amer,	<i>ib.</i>
Gentiane, quinquina, écorce d'orange, gingembre,	<i>ib.</i>
Les purgatifs violens sont dangereux. Pourquoi?	<i>ib.</i>
Circonstances où l'éllixir de vitriol est indiqué,	<i>ib.</i>
Dose,	<i>ib.</i>
Joint au quinquina,	<i>ib.</i>

Dose,	page 280
Eaux ferrugineuses. Eau salée, ou de mer,	<i>ib.</i>
Eau de boue,	281
Ses avantages dans les faiblesses de l'estomac,	<i>ib.</i>
Dose,	<i>ib.</i>
Vin d'absinthe nécessaire contre les glaires de l'estomac,	<i>ib.</i>

C H A P I T R E X L I I I .

De l'Indigestion par intempérance, et des pesanteurs d'estomac après le repas, page 282

§. I. <i>De l'Indigestion,</i>	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Symptômes de l'Indigestion,</i>	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Traitement de l'Indigestion,</i>	283
D ANGERS des liqueurs fortes et spiritueuses,	<i>ib.</i>
Eau tiède, ou thé léger en grande quantité,	<i>ib.</i>
Émétique ou ipécacuanha, si le malade ne vomit pas naturellement,	<i>ib.</i>
Lavemens,	<i>ib.</i>
Circonstances qui indiquent la saignée,	<i>ib.</i>
Régime qu'il faut prescrire lorsque le malade a évacué,	284
Cas où il faut purger,	<i>ib.</i>
§. II. <i>De la Pesanteur d'estomac, après les repas,</i>	<i>ib.</i>
Traitement,	<i>ib.</i>
Boissons aqueuses,	<i>ib.</i>
Dangers de la conduite qu'on tient ordinairement dans ce cas,	<i>ib.</i>
Maladies qui sont les suites de cette conduite,	285

Poudre absorbante ,	page 292
Ecailles d'huitres ; yeux d'écrevisses ,	ib.
Magnésie blanche ,	ib.
Dose ,	ib.
Avant de donner ces remèdes , il faut faire vomir , ou purger ,	291
ART. IV. Traitement lorsque la Cardialgie , et le Soda ou Fer chaud , sont occasionnés par des vents ,	
Anis , baies de genièvre , gingembre , canelle blan- che , cardamome ,	ib.
Teinture carminative stomachique ,	ib.
Dose ,	ib.
Thé vert ,	292

C H A P I T R E X L V.

*Des Vapeurs , ou Maladies de Nerfs ; telles
que la Mélancolie , la Folie , la Manie , et
la Nostalgie ; la Paralysie ; l'Épilepsie ;
les Accès convulsifs et la Danse de Saint-
Gui ; le Hoquet ; les Crampes ; le Cauche-
mar ; la Syncope et l'Évanouissement ; les
Vents ; l'Abattement et le Découragement ;
l'Affection hystérique et hypocondriaque ,*
page 293

§. I. *Des Vapeurs , ou Maladies de Nerfs , en gé-
néral ,* ib.

CES maladies sont les plus compliquées et les plus
difficiles à guérir , ib.

Pourquoi ? ib.

L'affection de l'esprit , dans ces maladies , en est
plutôt un effet que la cause , ib.

Ce qu'on doit entendre par maladie de nerfs , 294

ART. I. Causes des Maladies de Nerfs , en général , ib.

**ART. II. Symptômes des Maladies de Nerfs , en gé-
néral ,** 296

Sommaire des Chapitres , etc. 607

Symptômes precurseurs que présente l'estomac ,	p. 296
le bas-ventre ,	<i>ib.</i>
les urines ,	<i>ib.</i>
la poitrine ,	<i>ib.</i>
le pouls ,	<i>ib.</i>
Symptômes des maladies de nerfs avancées ,	297
que présente l'ame du malade ,	<i>ib.</i>
Symptôme caractéristique ,	<i>ib.</i>
Suites des maladies invétérées ,	<i>ib.</i>
La medecine ne peut pas toujours déraciner ces ma- ladies : il faut donc du courage de la part du ma- lade , et de la constance dans les remèdes ,	298
ART. III. Régime qu'il faut prescrire dans les Ma- ladies de nerfs , en général ,	<i>ib.</i>
Les malades doivent manger souvent. Quels doivent être les alimens ,	<i>ib.</i>
Avantage du vin pris modérément ,	299
Ou de l'eau-de-vie , lorsqu'il s'aigrit dans l'estomac , et qu'il y a des vents ,	<i>ib.</i>
Moment de prendre le vin ,	<i>ib.</i>
De Bordeaux ,	<i>ib.</i>
Alimens et boissons dont le malade doit se priver ,	<i>ib.</i>
Dangers des liqueurs fortes ,	<i>ib.</i>
Importance de l'exercice du cheval ,	300
de la promenade à pied ou en voiture ,	<i>ib.</i>
des grands voyages par mer et par terre ,	<i>ib.</i>
Utilité de l'air frais et sec ,	<i>ib.</i>
Circonstances qui demandent qu'on se garantisse du froid avec de la flanelle ,	<i>ib.</i>
Frictions avec les brosses pour la peau ,	301
Avantages de se lever de bonne heure , de la gaieté , etc. ,	<i>ib.</i>
ART. IV. Remèdes qu'il faut administrer dans les Máladies de Nerfs , en général ,	<i>ib.</i>
Dans les cas de constipation ,	<i>ib.</i>
Infusion de séné et de rhubarbe dans du vin ,	<i>ib.</i>
Dose ,	<i>ib.</i>
Dans les cas de mauvaises digestions , lorsque l'es- tomac est faible ,	302
Infusion de quinquina et d'autres amers dans le vin , à froid ,	<i>ib.</i>
Dose ,	<i>ib.</i>
Importance du bain froid ,	<i>ib.</i>

Sommaire des Chapitres , etc. 609

L'eau , le petit-lait ou la bière , miellés ,	page 308
Infusions de menthe , de pouliot , de valeriane , de tilleul , etc. ,	<i>ib.</i>
Avantages de l'exercice , meme dans la folie ,	<i>ib.</i>
du jardinage ,	<i>ib.</i>
des longs voyages ,	309
Le régime est préférable aux remèdes , dans ces maladies ,	<i>ib.</i>
ART. IV. Remèdes qu'on peut administrer dans la Mélancolie ,	<i>ib.</i>
Il faut commencer par s'occuper de l'esprit du malade ,	<i>ib.</i>
Importance de la musique , de la dissipation , etc. ,	<i>ib.</i>
De ne présenter au malade que des gens qui lui plaisent ,	<i>ib.</i>
Circonstances qui indiquent les évacuations ,	310
Tartre soluble. Dose ,	<i>ib.</i>
Vomitifs forts ,	<i>ib.</i>
Nitre et vinaigre ,	<i>ib.</i>
Avantage du vinaigre ,	311
Camphre. Manière de le prescrire ,	<i>ib.</i>
Dose ,	<i>ib.</i>
Musc. Manière de le prescrire ,	<i>ib.</i>
Dose ,	<i>ib.</i>
Quand le malade a choisi l'un de ces remèdes , il faut qu'il le continue jusqu'à ce qu'il ne fasse plus d'effet ,	<i>ib.</i>
Remèdes externes ,	<i>ib.</i>
Cautére. Où il faut le placer ,	312
Séton. Où il faut l'établir ,	<i>ib.</i>
Quand il faut des remèdes , il n'en faut que de doux dans la mélancolie ,	<i>ib.</i>
Cas qui indiquent la saignée ,	<i>ib.</i>
les vomitifs et les purgatifs ,	<i>ib.</i>
Importance de l'eau , des décoctions delayantes et humectantes ; du petit-lait , du lait d'ânesse , des eaux minérales froides , des bains , etc. ,	<i>ib.</i>
Circonstances qui indiquent les calmans narcotiques ,	313
Avantage de la dissipation , de l'exercice , des voyages ,	<i>ib.</i>
ART. V. Remèdes qu'on peut prescrire dans la Folie et la Manie ,	<i>ib.</i>

Saignées ,	page 314
Sangues aux hémorroïdes , aux veines du front ,	<i>ib.</i>
Vomitifs et purgatifs ,	<i>ib.</i>
Lavemens purgatifs ,	<i>ib.</i>
Suppositoires ; aloès. Dose ,	<i>ib.</i>
Remèdes sur lesquels il faut le plus compter ,	<i>ib.</i>
L'eau , l'eau à la glace , le lait , le petit-lait , l'orgeat , les émulsions , etc. ,	<i>ib.</i>
Camphre. Danger des narcotiques ,	<i>ib.</i>
Bains plus froids que chauds ,	315
Eau glacée , ou glace pilée sur la tête ,	<i>ib.</i>
Bains de pieds ,	<i>ib.</i>
Immersion dans la rivière , dans la mer ,	<i>ib.</i>
Castration ,	<i>ib.</i>
Trépan ,	<i>ib.</i>
ART. VI. <i>Traitement de la Nostalgie ,</i>	<i>ib.</i>
Dissipation , gaieté , amusement ,	<i>ib.</i>
Retour dans son pays ,	<i>ib.</i>
§. III. <i>Des diverses espèces de Paralysies ,</i>	316
Définition de la paralysie ,	
Division de la paralysie , en universelle , en hémiplegie et en paralysie partielle. Leurs caractères ,	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Causes des diverses espèces de Paralysies ,</i>	317
Cause immédiate ,	<i>ib.</i>
Causes occasionnelles ,	<i>ib.</i>
Comment le thé peut être une cause occasionnelle de la paralysie ,	<i>ib.</i>
Maladies auxquelles succède communément la paralysie chez les adultes ,	318
chez les enfans ,	<i>ib.</i>
Symptômes favorables de l'hémiplegie , paralysie la plus commune ,	<i>ib.</i>
de la paralysie universelle ,	<i>ib.</i>
Symptômes dangereux de la paralysie en général ,	319
La paralysie se dissipe quelquefois sans secours ,	<i>ib.</i>
Observations ,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Traitement des diverses espèces de Paralysies ,</i>	320
<i>Traitement de la Paralysie universelle , chez les jeunes gens forts et vigoureux ,</i>	<i>ib.</i>
Le même que celui de l'apoplexie sanguine ,	<i>ib.</i>

Sommaire des Chapitres, etc. 611

<i>Traitement de la Paralyse universelle, chez les vieillards ou chez les personnes faibles et délicates,</i>	page 321
Alimens,	<i>ib.</i>
Boisson,	<i>ib.</i>
Frictions sèches,	<i>ib.</i>
Vésicatoire. Où il faut le poser,	<i>ib.</i>
Liniment volatil. Electricité,	<i>ib.</i>
Vomitifs,	322
Poudre céphalique ou sternutatoire,	<i>ib.</i>
Eaux thermales en douche et en bains,	323
Vapeurs d'esprit de vin,	<i>ib.</i>
<i>Traitement de la Paralyse universelle, avec affection spasmodique, déterminée par une métastase ou par une surabondance d'humeurs,</i>	<i>ib.</i>
Circonstances qui indiquent une petite saignée,	<i>ib.</i>
Purgatifs doux,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire lorsque la nature suscite un cours de ventre, des sueurs,	<i>ib.</i>
Les eaux thermales ne conviennent, ni en boisson, ni en douche, ni en bains, dans cette espèce de paralyse,	<i>ib.</i>
Il en est de même des linimens chauds,	324
Ce qu'il faut faire lorsque le malade est gras et chargé d'humeurs,	<i>ib.</i>
Diète sévère,	<i>ib.</i>
Décoction de squine, de sassafras, de salsepareille avec le vin,	<i>ib.</i>
Exercice,	<i>ib.</i>
Traitement lorsque le spasme domine,	<i>ib.</i>
Petit-lait et décoction de valériane sauvage, ou de pivaine; infusion de tilleul et de camomille. Eau de fleurs d'orange, ou liqueur d'Hoffmann,	<i>ib.</i>
<i>Traitement de la Paralyse qui a son siège dans les muscles,</i>	325
Il ne faut pas craindre la fièvre dans ce cas, si elle n'est que modérée,	<i>ib.</i>
Avantages des eaux thermales, en bains,	<i>ib.</i>
Electricité,	326
Marc de raisin, en bain,	<i>ib.</i>
<i>Traitement de l'Hémiplégie et des autres Paralysies locales,</i>	<i>ib.</i>

Eaux de Bourbonne et de Balaruc, en bains et en douche,	page 326
Traitement de la paralysie de la langue,	<i>ib.</i>
Eau-de-vie avec la moutarde. Gouttes antiparalyti- ques, ou esprit de lavande. Racine de valériane sauvage en infusion avec la sauge, etc.,	<i>ib.</i>
Potion antiparalytique,	327
Dose,	<i>ib.</i>
Graine de moutarde, canelle, gingembre, etc.,	<i>ib.</i>
Traitement de la paralysie du sphincter de l'anus et de la vessie. Fomentations aromatiques,	<i>ib.</i>
Traitement de la paralysie des jambes. Frictions sèches, et avec le liniment volatil, ou l'onguent nervin,	<i>ib.</i>
Vésicatoire,	<i>ib.</i>
Traitement de la paralysie des bras. Frictions sèches et humides, et vésicatoires,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire lorsque la paralysie est due au scorbut ou à la vérole,	328
Eaux de Bourbon-Lancy, contre la paralysie scor- butique,	<i>ib.</i>
Alkali volatil fluor,	<i>ib.</i>
Exercice, air sec et chaud, flanelle,	<i>ib.</i>
§. IV. <i>De l'Épilepsie,</i>	<i>ib.</i>
Caractère de cette maladie,	<i>ib.</i>
Qui sont ceux qui y sont sujets,	329
Circonstances qui portent à espérer la guérison, ou à en désespérer,	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Causes de l'Épilepsie,</i>	330
ART. II. <i>Symptômes de l'Épilepsie,</i>	331
Symptômes avant-coureurs,	<i>ib.</i>
de l'accès,	332
qui subsistent avant l'accès,	<i>ib.</i>
Ce qui peut susciter un accès,	<i>ib.</i>
Opinion du vulgaire sur cette maladie, et causes de cette opinion,	<i>ib.</i>
Effets funestes de cette opinion,	333
Véritable idée qu'il faut se faire de l'épilepsie pen- dant l'accès,	<i>ib.</i>
L'épilepsie n'est pas généralement mortelle,	<i>ib.</i>
Elle ne se guérit pas toujours à l'âge de puberté,	334

On peut la guérir quand elle prend à quatre ou cinq ans ,	page 334
A plus forte raison quand elle se déclare à douze ou treize. Pourquoi ?	<i>ib.</i>
Le mariage n'est pas toujours le remède de l'épilepsie ,	335
Circonstances dans lesquelles il peut la guérir ,	<i>ib.</i>
Elle n'est pas toujours mortelle chez les vieillards ,	<i>ib.</i>
Maladies qui peuvent être les suites de l'épilepsie ,	<i>ib.</i>
Le pronostic de cette maladie est très-incertain. Pourquoi ?	336
Quelque difficile qu'elle soit à guérir, il ne faut pas abandonner le malade ,	337
ART. III. Régime qu'il faut prescrire aux malades de tout âge atteints de l'Épilepsie ,	
Air pur et libre ,	<i>ib.</i>
Alimens dont il faut s'abstenir ,	<i>ib.</i>
dont il faut user ,	<i>ib.</i>
Importance du lait ,	<i>ib.</i>
Observation relativement au régime qu'il faut observer dans l'épilepsie, et dans toutes les maladies nerveuses ,	338
La sobriété et le régime adoucissant sont les vrais spécifiques de cette maladie ,	339
Importance de la gaieté ,	340
de l'exercice ,	<i>ib.</i>
Il faut fuir tout ce qui est capable d'exciter les passions, d'effrayer, etc. ,	<i>ib.</i>
ART. IV. Remèdes qu'on peut administrer aux malades de tout âge atteints de l'Épilepsie ,	
Circonstances qui indiquent la saignée ,	<i>ib.</i>
le cautère et le séton ,	341
Vésicatoire ,	<i>ib.</i>
Moyens de prévenir l'accès ,	<i>ib.</i>
Ligature ou vésicatoire ,	<i>ib.</i>
Opérations externes ,	<i>ib.</i>
Observations ,	<i>ib.</i>
Cautères et sétons ,	342
Traitement pendant l'accès ,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire quand on n'a pu prévenir l'accès ,	<i>ib.</i>
Inutilité de la plupart des remèdes proposés dans	

ce cas , sur-tout des sternutatoires ,	page 343
Ce que c'est que l'éternument ,	ib.
La saignée est rarement nécessaire dans l'accès ,	ib.
Circonstances qui l'indiquent ; où , et par qui elle doit être faite ,	ib.
<i>Traitement lorsque l'accès est passé ,</i>	344
Lavemens ,	ib.
Cordiaux légers ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque la cause est la faiblesse des nerfs ,	ib.
Quinquina , fer ,	ib.
Fleurs de zinc ,	345
Dose ,	ib.
Musc en bol , avec le cinabre factice ,	346
Dose ,	ib.
Electricité ,	ib.
Gui de chêne ,	ib.
Valériane sauvage. Manière de l'administrer ,	ib.
Observation ,	347
Opium ,	348
Feuilles d'oranger ,	ib.
Quinquina , fer , camphre , castoreum , assa-fœtida , rue , mercure , antimoine ,	ib.
Avec quelle précaution il faut administrer ces remèdes ,	ib.
§ V. <i>Des Accès convulsifs , et de la Danse de Saint-Gui ;</i>	349
Les accès convulsifs se traitent comme l'épilepsie ,	ib.
ART. I. <i>Symptômes de la Danse de Saint-Gui ,</i>	ib.
Caractère de cette maladie ,	ib.
A qui elle est familière ,	ib.
D'où lui vient ce nom ,	ib.
ART. II. <i>Traitement de la Danse de Saint-Gui et de tout accès convulsif ,</i>	350
Saignées , purgatifs , quinquina , serpentaire de Virginie , valériane , eaux ferrugineuses , bains froids ,	ib.
Circonstances qui indiquent ces remèdes ,	351
Ce qu'il faut faire lorsque le malade est faible et délicat ,	ib.
Infusion de tilleul , ou de feuilles d'oranger ,	ib.
Laxatif ,	ib.

Potion calmante ,	page 351
On est exposé à être dupe en traitant cette maladie, l'épilepsie, et toutes les maladies convulsives, parce qu'elles sont souvent feintes,	<i>ib.</i>
Observations ,	352
Comment on peut s'assurer si les maladies convulsives sont feintes ou réelles ,	<i>ib.</i>
§. VI. <i>Du Hoquet,</i>	353
Caractères de cette maladie ,	<i>ib.</i>
Le hoquet se divise en simple, en symptomatique et en essentiel ,	<i>ib.</i>
Caractères du hoquet essentiel ,	<i>ib.</i>
Qui sont ceux qui sont sujets au hoquet ,	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Causes du Hoquet,</i>	354
ART. II. <i>Traitement du Hoquet simple,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement du Hoquet symptomatique,</i>	<i>ib.</i>
Lorsqu'il est causé par des alimens venteux ,	355
par des poisons ,	<i>ib.</i>
par l'inflammation de l'estomac ,	<i>ib.</i>
par la gangrène ,	<i>ib.</i>
<i>Traitement du Hoquet essentiel,</i>	<i>ib.</i>
Lorsqu'il est dû à une plénitude d'estomac ,	<i>ib.</i>
à des vents ,	356
à la pléthore ,	<i>ib.</i>
<i>Traitement du Hoquet essentiel lorsqu'il devient opiniâtre,</i>	<i>ib.</i>
Musc. Dose ,	<i>ib.</i>
Espirit de lavande composé , teinture volatil aromatique ,	<i>ib.</i>
Emplâtre stomachique, ou de thériaque ,	<i>ib.</i>
Observation ,	<i>ib.</i>
<i>Traitement du Hoquet spasmodique ou convulsif,</i>	357
Musc. Observation ,	<i>ib.</i>
§. VII. <i>Des Crampes,</i>	<i>ib.</i>
Caractères des crampes de l'estomac et de celles des extrémités ,	<i>ib.</i>
Qui sont ceux qui sont sujets aux crampes de l'estomac ,	358
ART. I. <i>Traitement des Crampes de l'estomac,</i>	<i>ib.</i>

616 MÉDECINE DOMESTIQUE.

Lorsque le malade a des envies de vomir ,	page 358
Lorsqu'il est resserré ,	<i>ib.</i>
Laudanum en lavement. Dose ,	<i>ib.</i>
Opium en lavement ,	<i>ib.</i>
Musc en bol ,	359
en julep ,	<i>ib.</i>
Fomentations , ou vessies pleines de lait coupé chaud ,	<i>ib.</i>
Embrocations ,	<i>ib.</i>
Emplâtre antihystérique ,	<i>ib.</i>
Circonstances qui indiquent la saignée ,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire dans le cas de goutte remontée ,	360
Emplâtre de thériaque ,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Traitement des Crampes des extrémités ,</i>	<i>ib.</i>
Ces crampes sont dues au spasme ou à l'engourdissement ,	<i>ib.</i>
Elles se guérissent par le simple frottement et le changement de position ,	<i>ib.</i>
Autres douleurs des jambes ,	361
Moyens d'y remédier ,	<i>ib.</i>
§. VIII. <i>Du Cauchemar ,</i>	<i>ib.</i>
Caractère de cette maladie ,	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Symptômes du Cauchemar ,</i>	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Causes du Cauchemar ,</i>	362
Maladies dont le cauchemar peut être un symptôme précurseur ,	<i>ib.</i>
ART. III. <i>Traitement du Cauchemar ,</i>	363
Régime ,	<i>ib.</i>
Il faut éveiller le malade. Pourquoi ?	<i>ib.</i>
Nourriture de facile digestion , gaieté , exercice , soupé de bonne heure ,	<i>ib.</i>
Eau de menthe poivrée ,	<i>ib.</i>
Circonstances qui demandent un peu d'eau-de-vie ,	<i>ib.</i>
La sobriété est le point essentiel de ce traitement ,	<i>ib.</i>
Traitement du cauchemar simple , ou qui n'est point nerveux ,	364
Circonstances qui indiquent la saignée et les purgatifs ,	<i>ib.</i>
§. IX. <i>De la Syncope , et de l'Evanouissement ,</i>	<i>ib.</i>
Qui sont ceux qui y sont sujets ,	<i>ib.</i>

ART. I. Causes de la Syncope et de l'Évanouissement,	page 365
ART. II. Traitement de la Syncope et de l'Évanouissement,	ib.
Lorsqu'ils sont causés par le passage subit du froid au chaud,	ib.
Air froid,	366
Ligatures,	ib.
Vinaigre,	ib.
Alkali volatil fluor, saignée, lavement,	ib.
Traitement de la Syncope et de l'Évanouissement causés par un air renfermé, et qui a été respiré plusieurs fois,	ib.
Moyens de prévenir ces accidens,	ib.
Air libre,	367
Vinaigre, eau-de-vie extérieurement,	ib.
Alkali volatil fluor,	ib.
Cas où il faut présenter des odeurs fétides,	ib.
Castoreum, assa-fœtida, alkali volatil fluor. Manière de les employer,	ib.
Briques chaudes sous les pieds, frictions sèches,	ib.
Bain chaud de pied dans les syncopes accompagnées de convulsions,	ib.
Avantages de l'eau employée extérieurement dans les syncopes hystériques,	368
Circonstance qui indique l'assa-fœtida en lavement et en dissolution,	ib.
Traitement de la Syncope et de l'Évanouissement occasionnés par la faiblesse, suite de la fatigue, du jeûne, des pertes de sang, etc.,	ib.
Cordiaux actifs, gelées, vin, etc.,	366
Air frais,	ib.
Quand l'accès est passé, bouillons, sagou au vin, lait,	ib.
Pendant l'accès, eau de Luce, alkali volatil fluor, etc.,	ib.
Traitement de la Syncope et de l'Évanouissement causés par la peur, le chagrin, les violentes affections de l'ame, etc.,	ib.
Ces cas exigent le plus grand ménagement. Vapeurs du vinaigre pendant l'accès,	ib.

Après l'accès, limonade, ou infusion de menthe,
 écorce d'orange, page 369
 Lavement émollient, 370

Traitement de la Syncope et de l'Evanouissement,
quelle qu'en soit la cause, ib.

Précautions avec lesquelles il faut saigner dans la
 syncope, qu'elle qu'en soit la cause, ib.

Traitement de la Syncope et de l'Evanouissement,
lorsque l'accès est terminé, ib.

Amers, exercice, bain froid, ib.

Emplâtre antihystérique, vomitifs doux, purgatifs
 stomachiques, ib.

§. X. *Des Vents,* 371

Qui sont ceux qui y sont sujets, ib.

Dénominations différentes sous lesquelles sont con-
 nues les maladies venteuses, ib.

Telles que Borborygme, ib.

Cholera sec, ib.

Colique venteuse, ib.

Météorisme, ib.

Tympanite, ib.

ART. I. *Causes des Vents,* 372

ART. II. *Remèdes contre les Vents,* 373

Combien les maladies venteuses sont difficiles à gué-
 rir, ib.

Remèdes les plus vantés contre les vents, ib.

Laudanum liquide ou opium. Manière de le pres-
 crire, ib.

Avantages des calmans sur les carminatifs, ib.

Ether, 374

Dose, ib.

Remèdes lorsque les vents sont symptômes de goutte, ib.

Remèdes externes, ib.

Emplâtre antihystérique et stomachique, ib.

Liniment carminatif, 375

Manière de l'employer, ib.

Remèdes pour fortifier l'estomac et les intestins des
personnes sujettes aux Vents, ib.

Quinquina, fer, exercice, ib.

Muscade, gingembre, ib.

Sommaire des Chapitres , etc. 619

<i>Remèdes lorsque les Vents sont accompagnés de Constipation ,</i>	page 375
<i>Pilules laxatives et carminatives ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Remèdes lorsque les Vents sont accompagnés de cours de ventre ,</i>	376
<i>Rhubarbe , avec la confection du Japon ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Remèdes contre les Vents dont les femmes sont attaquées vers le temps de la cessation des règles ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Petites saignées ,</i>	<i>ib.</i>
<i>ART. III. Régime dont les personnes sujettes aux Vents doivent user pendant le traitement , et après qu'ils sont dissipés , pour en prévenir le retour ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Eau , avec de l'eau-de-vie ou du rum ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Importance de l'exercice ,</i>	377
<i>Et du travail actif ,</i>	<i>ib.</i>
<i>§. XI. De l'Abattement et du Découragement ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Qui sont ceux qui y sont sujets ,</i>	<i>ib.</i>
<i>ART. I. Régime qu'il faut prescrire contre l'Abattement et le Découragement ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Bain froid , alimens nourrissans , exercice , amusemens ,</i>	<i>ib.</i>
<i>ART. II. Remèdes de l'Abattement et du Découragement ; dus au relâchement des nerfs de l'estomac et des intestins ,</i>	378
<i>Infusion de quinquina , de muscade ou de canelle ; limaille d'acier ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Exercice du cheval ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement de l'Abattement et du Découragement dus à une surabondance d'humeurs dans l'estomac et les intestins , ou à des obstructions dans les viscères ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Purgatifs avec l'aloès , eaux sulfureuses ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Tartre soluble. Manière de le prescrire ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Inconvéniens que peut avoir le tartre soluble : maladies où il convient le mieux ,</i>	379
<i>Traitement de l'Abattement et du Découragement occasionnés par la suppression des règles ou des hémorrhoides ,</i>	<i>ib.</i>

Saignée,	page 380
Observation,	ib.
<i>Traitement de l'Abattement et du Découragement causés par le chagrin, les peines d'esprit, etc.,</i>	381
Dissipation, gaieté, voyages, etc.,	ib.
ART. III. <i>Moyens de prévenir l'Abattement et le Découragement,</i>	ib.
Eviter les excès, s'abstenir de liqueurs fortes, etc.,	ib.
§. XII. <i>De l'Affection hystérique,</i>	382
Quelles sont les femmes qui y sont sujettes,	383
ART. I. <i>Causes de l'Affection hystérique,</i>	ib.
Combien il est important de ne prononcer sur les maladies nerveuses, que d'après l'examen sévère de leurs symptômes,	384
Le siège de l'affection hystérique est dans les nerfs,	385
ART. II. <i>Symptômes de l'Affection hystérique,</i>	ib.
Caractère de l'accès,	ib.
En quoi diffère la syncope, symptôme de l'affection hystérique, d'avec la syncope ordinaire,	ib.
Symptômes qui précèdent l'accès,	386
Symptômes de l'accès,	ib.
En quoi diffère l'accès hystérique de l'attaque d'apoplexie,	387
Symptômes entre les accès,	ib.
Symptômes qui suivent immédiatement l'accès,	389
Maladies qui peuvent être la suite de l'accès hystérique,	ib.
ART. III. <i>Traitement de l'Affection hystérique,</i>	390
But qu'on doit se proposer dans le traitement de cette maladie,	ib.
<i>Traitement de l'Affection hystérique pendant l'accès,</i>	ib.
Circonstances qui indiquent la saignée, et avec quelle précaution il faut la faire,	ib.
Émétique. Ses avantages et ses inconvéniens,	ib.
Projection d'eau froide sur le visage, etc.,	391
Odeurs fortes, fumée de plumes brûlées, d'assa-fœtida; alkali volatil fluor; frictions sèches,	ib.
Bains de pieds,	ib.

Sommaire des Chapitres , etc. 621

Cas où il faut prescrire des lavemens ,	page 391
<i>Traitement de l'Affection hystérique après que l'accès est passé ,</i>	392
Régime ,	<i>ib.</i>
Lait , végétaux ,	<i>ib.</i>
Boisson , air froid et sec ,	<i>ib.</i>
Bains froids ,	<i>ib.</i>
Avantage de la gaieté ,	<i>ib.</i>
Il faut porter le malade à la dissipation , même par la force ,	393
Remèdes fortifiens : le fer , le quinquina , les amers , l'elixir de vitriol ,	<i>ib.</i>
Eaux ferrugineuses ,	<i>ib.</i>
Remèdes lorsque l'estomac est surchargé de flegmes. Vomitifs ,	<i>ib.</i>
Ipécacuanha ,	394
Ce qu'il faut faire dans les cas de constipation ,	<i>ib.</i>
Eaux de Passy ,	<i>ib.</i>
Petit-lait ,	<i>ib.</i>
Teinture de quinquina. Eau de boule ,	<i>ib.</i>
Remèdes propres à diminuer l'irritabilité ,	<i>ib.</i>
Musc , opium et castoréum ,	<i>ib.</i>
Cas où il faut préférer le castoréum à l'opium comme narcotique ,	395
L'opium doit être donné à petites doses d'abord ,	<i>ib.</i>
Observation ,	<i>ib.</i>
L'opium est plus échauffant que le castoréum et le musc ,	396
Le castoréum , moins échauffant que l'opium , l'est davantage que le musc ,	<i>ib.</i>
<i>Traitement des Crampes auxquelles sont sujettes les femmes hystériques ,</i>	397
Dans les cas très-violens , l'opium ,	<i>ib.</i>
Dans les cas moins graves , bains de jambes ou vésicatoire ,	<i>ib.</i>
Circonstances où les vésicatoires ne conviennent pas ,	<i>ib.</i>
Dans les cas ordinaires , la compression , la ligature ,	<i>ib.</i>
Morceau de soufre tenu dans la main ,	398
Sachets de romarin ,	<i>ib.</i>
Traitement des spasmes , des crampes et des convulsions dues à des humeurs acres ,	<i>ib.</i>
Périodiques. Quinquina ,	<i>ib.</i>

§. XIII. <i>De l'Affection hypocondriaque,</i>	page 398
Quel est le siège de cette maladie,	399
Qui sont ceux qui y sont sujets,	<i>ib.</i>
En quoi elle diffère de l'affection hystérique,	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Causes de l'Affection hypocondriaque,</i>	<i>ib.</i>
A quel âge on y est exposé,	400
Caractères des hypocondriaques,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Symptômes de l'Affection hypocondriaque,</i>	<i>ib.</i>
Symptômes hors de l'accès,	401
de l'accès,	<i>ib.</i>
ART. III. <i>Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Affection hypocondriaque,</i>	402
Alimens,	<i>ib.</i>
Boisson,	<i>ib.</i>
Gaieté et exercice,	<i>ib.</i>
Bain froid, frictions sèches,	<i>ib.</i>
Voyages,	<i>ib.</i>
ART. IV. <i>Remèdes qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Affection hypocondriaque,</i>	403
But qu'il faut se proposer dans le traitement de cette maladie,	<i>ib.</i>
Lorsque le malade est resserré; pilules aloétiques,	<i>ib.</i>
Dose,	<i>ib.</i>
Savon d'Alicante,	<i>ib.</i>
Les excès, de quelque genre que ce soit, sont nuisibles,	<i>ib.</i>
§. XIV. <i>Réflexions générales sur les moyens les plus simples de prévenir les maladies nerveuses, ou Vapeurs,</i>	404
Toutes les maladies nerveuses, ayant la même source, demandent à peu près le même traitement,	<i>ib.</i>
État physique des personnes nerveuses,	<i>ib.</i>
Très-difficile à changer lorsqu'il est naturel,	<i>ib.</i>
Très-rebelle lorsqu'il est dû à des maladies,	<i>ib.</i>
Sources les plus ordinaires des maladies nerveuses,	405
Le chagrin. Ses effets,	<i>ib.</i>
Il est en notre pouvoir d'en diminuer les impressions,	<i>ib.</i>

Sommaire des Chapitres, etc! 623

L'étude opiniâtre , autre source des maladies de nerfs. Moyens d'en prévenir les effets ,	page 405
Erreur dans le régime , troisième source de vapeurs ,	406
Effets des excès dans le manger ,	<i>ib.</i>
d'une trop petite quantité d'alimens ,	<i>ib.</i>
L'indolence , quatrième source des maladies nerveuses ,	<i>ib.</i>
Personne n'est au-dessus de la loi universelle , qui prescrit le travail à tous les hommes ,	407
Ce que doivent prendre ceux qui ne peuvent absolument faire de l'exercice ,	<i>ib.</i>

C H A P I T R E X L V I.

Des Maladies des organes des Sens externes ; c'est-à-dire , de la Vue , de l'Ouïe , de l'Odorat , du Goût et du Toucher , page 408

BUT qu'on se propose dans ce chapitre , *ib.*

§. I. *Des Maladies de l'organe de la Vue ; telles que la Goutte-sereine ou Cécité ; la Cataracte ; la Vue courte et la Vue longue ; l'Action de loucher ; les Taïes ; la Rougeur des yeux ; le Larmoïement ; la Chassie , et les Accidens occasionnés par des ordures entrées dans les yeux ,* *ib.*

ART. I. *Des Maladies de l'organe de la Vue , en général ,* *ib.*

Ces maladies sont les plus multipliées et les plus difficiles à guérir , *ib.*

D'où l'imprudence de se confier aux charlatans , 409

S'il est difficile de guérir les maladies des yeux , on peut les prévenir , et rendre les aveugles utiles à la société , *ib.*

Exemples , *ib.*

Causes des Maladies des Yeux , en général , *ib.*

Traitement des Maladies de l'organe de la Vue , en général , 410

Le régime doit être rafraichissant , *ib.*

Boisson et alimens,	page 410
Avantages des cautères ou sétons,	<i>ib.</i>
de tenir le ventre libre, des saignées,	
des purgations,	<i>ib.</i>
Emplâtre de poix de Bourgogne,	411
ART. II. De la Goutte-sereine, ou Cécité,	<i>ib.</i>
Caractères de cette maladie,	<i>ib.</i>
Causes de la Goutte-sereine,	<i>ib.</i>
Symptômes avant-coureurs de la Goutte-sereine,	412
Traitement de la Goutte-sereine,	<i>ib.</i>
Lorsqu'elle est occasionnée par une surabondance d'humeurs, pilules mercurielles, laxatives. Sai- gnées, ventouses, sels volatils, etc.,	<i>ib.</i>
Cautère ou vésicatoire. Ses avantages,	<i>ib.</i>
Salivation mercurielle ou sublimé corrosif,	413
Salsepareille,	<i>ib.</i>
Rémèdes qu'il faut prescrire avant que d'en venir au mercure,	<i>ib.</i>
ART. III. De la Cataracte,	414
Caractères de cette maladie,	<i>ib.</i>
Causes de la Cataracte,	<i>ib.</i>
Traitement de la Cataracte,	415
Opération,	<i>ib.</i>
Moment de la faire,	<i>ib.</i>
Manière de la faire,	<i>ib.</i>
Calomelas, ciguë en cataplasme, vésicatoire,	416
Jusquiamé,	<i>ib.</i>
ART. IV. De la Myopie, ou Vue courte; et de la Presbyopie, ou Vue longue,	<i>ib.</i>
Moyens d'y remédier,	<i>ib.</i>
Lunettes qui conviennent,	<i>ib.</i>
ART. V. De l'Action de loucher, ou Strabisme,	417
Causes de l'Action de loucher,	<i>ib.</i>
Moyens qu'on peut employer pour remédier à l'Ac- tion de loucher,	<i>ib.</i>
Masque,	<i>ib.</i>
ART. VI. Des Taches, ou Taies sur les yeux,	418
Causes des Taches, ou Taies sur les yeux,	<i>ib.</i>

Traitement

<i>Traitement des Taches, ou des Taies sur les yeux,</i>	page 418
Vitriol bleu. Suc de chélidoine,	<i>ib.</i>
Lorsqu'elles sont dues à des fluxions, cataplasmes,	419
Sucre candi, tutie, etc.,	<i>ib.</i>
ART. VII. <i>De la Rougeur des Yeux, ou des Yeux gorgés de sang,</i>	<i>ib.</i>
<i>Causes de cette affection des Yeux,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement de la Rougeur des Yeux,</i>	420
Saignées, fomentations, cataplasmes, purgatifs doux,	<i>ib.</i>
ART. VIII. <i>Des Yeux baignés de sérosités; ou Larmoïement,</i>	<i>ib.</i>
<i>Causes du Larmoïement,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement du Larmoïement,</i>	421
Dans le cas de relâchement, remèdes externes.	
Eau et eau-de-vie, eau de la reine de Hongrie; eau rose et vitriol blanc,	<i>ib.</i>
Purgatifs doux, vésicatoires, bains de pieds,	<i>ib.</i>
Dans le cas d'obstructions du conduit lacrymal, opération,	<i>ib.</i>
ART. IX. <i>De la Chassie,</i>	<i>ib.</i>
Siège de cette maladie,	<i>ib.</i>
Elle se divise en sèche et en humide : leurs caractères,	422
<i>Causes de la Chassie,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement de la Chassie,</i>	<i>ib.</i>
Remèdes externes,	<i>ib.</i>
Eau de fenouil, d'euphrase, eau et eau-de-vie, etc.,	<i>ib.</i>
Purgatifs doux,	<i>ib.</i>
Eau de Vichy ou de Sedlitz,	423
Vésicatoire, séton ou cautère,	<i>ib.</i>
ART. X. <i>Des Accidens occasionnés par des Ordures entrées dans les yeux,</i>	<i>ib.</i>
Moyens de les extraire,	<i>ib.</i>
Immersion de l'œil dans l'eau,	<i>ib.</i>
Ambre jaune, ou cire à cacheter,	<i>ib.</i>
Aimant,	<i>ib.</i>

Sommaire des Chapitres , etc. 627

Par la paralysie des nerfs du nez ,	page 431
Par l'épaississement du mucus du nez ,	432
ART. II. <i>De l'Enchifrenement ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Symptômes de l'Enchifrenement portés à un certain degré ,</i>	433
<i>Traitement de l'Enchifrenement ,</i>	<i>ib.</i>
Quand il n'est que léger ,	<i>ib.</i>
Lorsqu'il est plus considérable ,	<i>ib.</i>
Lorsqu'il est habituel ,	434
Vésicatoire , séton ou cautère ,	<i>ib.</i>
ART. III. <i>De l'Ulcère du nez , appelé Ozène ,</i>	<i>ib.</i>
Caractère de cette maladie ,	<i>ib.</i>
<i>Causes de l'Ulcère du nez , appelé Ozène ,</i>	<i>ib.</i>
L'ozène se divise en simple et en malin ,	435
<i>Traitement de l'Ulcère du nez , appelé Ozène ,</i>	<i>ib.</i>
Lorsqu'il est simple ,	<i>ib.</i>
Injections émollientes ,	<i>ib.</i>
détersives ,	<i>ib.</i>
avec l'eau de chaux ,	<i>ib.</i>
Lorsqu'il est malin ,	436
Lorsqu'il est vénérien ,	<i>ib.</i>
Sublimé corrosif ,	<i>ib.</i>
Lorsqu'il est dû au scorbut , aux écrouelles ,	<i>ib.</i>
ART. IV. <i>Du Polype du nez ,</i>	437
Caractères de cette maladie ,	<i>ib.</i>
<i>Causes du Polype du nez ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Symptômes du Polype du nez ,</i>	438
Moyens de reconnaître le polype ,	439
<i>Traitement du Polype du nez ,</i>	440
Opération ,	<i>ib.</i>
Dessiccatifs et corrosifs. Noix de galle, sabine, alun ,	
vert-de-gris, précipité rouge, beurre d'antimoine ,	<i>ib.</i>
pierre infernale ,	<i>ib.</i>
Extirpation ,	<i>ib.</i>
Cautère ou séton ,	441
Suif lavé ,	<i>ib.</i>
§. IV. <i>Des Maladies de l'organe du Goût ,</i>	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Causes de ces Maladies ,</i>	<i>ib.</i>

ART. II. <i>Traitement des Maladies de l'organe du Goût,</i>	page 442
Quand elles sont dues aux saletés de la langue ,	<i>ib.</i>
à un vice de la salive ,	<i>ib.</i>
à une salive amère ,	<i>ib.</i>
putride ,	<i>ib.</i>
Remèdes contre le goût salé , acide ,	<i>ib.</i>
Pour rétablir la sensibilité des nerfs du goût ,	<i>ib.</i>
§. V. <i>Des Maladies de l'organe du Toucher,</i>	443
ART. I. <i>Causes des Maladies de l'organe du Toucher ,</i>	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Traitement des Maladies de l'organe du Toucher ,</i>	444
Lorsqu'elles sont dues à l'engourdissement ou extinction du sentiment ,	<i>ib.</i>
Alkali volatil fluor ,	<i>ib.</i>
Frictions , vésicatoire ou sinapisme , bains chauds d'eaux thermales ,	<i>ib.</i>
Electricité ,	<i>ib.</i>

C H A P I T R E X L V I I .

<i>Des Engorgemens , des Obstructions , du Squirrhe et du Cancer ,</i>	page 445
§. I. <i>Des Engorgemens , des Obstructions , des Tumeurs squirrheuses , et des Squirrhes ,</i>	<i>ib.</i>
I L y a deux espèces d'engorgemens ,	<i>ib.</i>
Qui sont ceux qui sont sujets aux engorgemens sanguins ,	<i>ib.</i>
Siège de cette espèce d'engorgement ,	446
Qui sont ceux qui sont exposés aux engorgemens lymphatiques et bilieux ,	<i>ib.</i>
Siège de cette espèce d'engorgement ,	<i>ib.</i>
Il y a des engorgemens qui tiennent des deux espèces ,	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Causes des Engorgemens , des Obstructions , des Tumeurs squirrheuses , et des Squirrhes ,</i>	447
Causes des engorgemens sanguins ,	<i>ib.</i>
des engorgemens lymphatiques et des obstructions ,	<i>ib.</i>

ART. II. <i>Symptômes des Engorgemens , des Obstructions , des Tumeurs squirrheuses , et des Squirrhes ,</i>	page 447
En quoi les symptômes des engorgemens sanguins différent de l'inflammation ,	<i>ib.</i>
Symptômes des obstructions ,	<i>ib.</i>
Combien il est difficile de s'assurer de leur existence ,	448
Signes auxquels on peut les reconnaître ,	<i>ib.</i>
Comment et avec quelle précaution il faut tâter le bas-ventre ,	<i>ib.</i>
Premier inconvénient qui résulte de la manière ordinaire de tâter le ventre ,	<i>ib.</i>
Second inconvénient ,	<i>ib.</i>
Autres moyens de découvrir les obstructions et les tumeurs squirrheuses ,	449
Symptômes de l'engorgement de la gorge , du poulmon et du foie ; de la rate , du mésentère , de l'estomac et des intestins , etc. ,	450
Suites des obstructions et des tumeurs squirrheuses ,	451
Il faut entreprendre de les guérir dès les premiers symptômes ,	<i>ib.</i>
ART. III. <i>Régime que doivent observer ceux qui sont attaqués d'Engorgemens , d'Obstructions , de Tumeurs squirrheuses , et de Squirrhes ,</i>	352
Importance du régime dans ces maladies ,	<i>ib.</i>
Alimens ,	<i>ib.</i>
Boisson ,	<i>ib.</i>
Bains , fomentations émollientes ,	<i>ib.</i>
Exercice ,	<i>ib.</i>
Amusemens , gaieté , dissipation ,	<i>ib.</i>
Flanelle , ou fourrure ,	453
ART. IV. <i>Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui ont des Engorgemens , des Obstructions , des Tumeurs squirrheuses , et des Squirrhes ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement des Engorgemens</i>	
Saignées dans les engorgemens sanguins ,	<i>ib.</i>
Dans les engorgemens lymphatiques , purgatifs et eaux minérales ,	<i>ib.</i>
Régime et boisson abondante , dans l'un et l'autre cas ,	<i>ib.</i>
<i>Traitement des Obstructions , des Tumeurs squirrheuses , et du Squirrhe ,</i>	454

Sommaire des Chapitres , etc. 631

Remèdes lorsqu'on ne peut pratiquer l'opération , p.	461
Sublimé corrosif ,	<i>ib.</i>
On ne peut user de ce remède qu'avec des modifications ,	<i>ib.</i>
Extrait de ciguë ,	<i>ib.</i>
Dose ,	<i>ib.</i>
Régime pendant l'usage de la ciguë ,	<i>ib.</i>
Temps pendant lequel il faut prendre ce remède ,	462
La ciguë n'a pas repondu en Angleterre , aux éloges qu'on lui a donnés en Allemagne ,	<i>ib.</i>
Ni en France ,	<i>ib.</i>
Il n'y a de remèdes assurés contre cette maladie , que l'extirpation faite de bonne heure , suivie de cautères ,	463
Poudre de ciguë ,	<i>ib.</i>
Dose ,	464
Cataplasmes , fomentations , injections et lotions de ciguë ,	<i>ib.</i>
Lézards. Manière de les administrer ,	<i>ib.</i>
Il est important de tenir l'ulcère très-propre ,	465
Cataplasmes de carottes ,	467
Infusion de malt ,	468
On ne peut compter sur aucun remède dans cette maladie , à moins qu'il ne soit continué long-temps ,	<i>ib.</i>
Circonstances qui indiquent les calmans ,	469
ART. V. <i>Moyens dont il faut user pour se garantir du Cancer ,</i>	<i>ib.</i>
Alimens , exercice , gaieté ,	<i>ib.</i>

C H A P I T R E X L V I I I .

De l'Empoisonnement occasionné par les substances vénéneuses , fournies par les trois Règnes de la Nature , et prises intérieurement , ou appliquées extérieurement , p. 470

§. I. *De l'Empoisonnement en général ,* *ib.*

Il faut que chacun soit instruit de la manière de traiter les empoisonnemens. Pourquoi? *ib.*

Les remèdes qu'ils exigent , sont entre les mains de tout le monde , *ib.*

Lorsque l'inflammation est à un certain degré, p.	480
Lorsque les douleurs sè font sentir dans le bas-ventre,	481
Contre-poisons de l'arsenic. Hépar calcaire, salino-alkalin, ou martial,	<i>ib.</i>
Dose, dans de l'eau chaude,	<i>ib.</i>
Hépar en substance, en bol, etc.,	482
Dose,	<i>ib.</i>
Il faut le réitérer à chaque quart-d'heure,	<i>ib.</i>
Hépar martial,	<i>ib.</i>
Dissolution de vitriol vert,	483
Encre étendue dans de l'eau,	<i>ib.</i>
Temps d'administrer le lait,	<i>ib.</i>
Comment les acides peuvent être utiles dans cet empoisonnement,	484
Dangers de la thériaque,	<i>ib.</i>
Observation,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire après que le poison est évacué,	<i>ib.</i>
Alimens,	<i>ib.</i>
Boisson,	485
Eaux de casse et de manne, huile d'amandes douces,	<i>ib.</i>
Lait, mucilage de graine de lin et de guimauve,	<i>ib.</i>
Des narcotiques, même de l'opium,	<i>ib.</i>
Eaux sulfureuses de Bourbon-l'Archambault et de Bourbonne, en boisson, en bains et en douche,	<i>ib.</i>
Eaux sulfureuses factices. Manière de les préparer,	486
Pour les bains,	<i>ib.</i>
Pour la boisson,	<i>ib.</i>
Point de vin, ni d'acide,	487
ART. II. De l'Empoisonnement occasionné par le sublimé corrosif (muriate de mercure corrosif), pris intérieurement,	<i>ib.</i>
Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le sublimé corrosif (muriate de mercure corrosif), pris intérieurement,	<i>ib.</i>
Eau, en grande quantité,	488
A une ou deux pintes, dans laquelle on ajoute une cuillerée d'eau-de-vie,	<i>ib.</i>
Les huiles et les graisses ne conviennent pas ici,	<i>ib.</i>
Eau alkalisée,	489
Hépar,	<i>ib.</i>
Hépar martial,	<i>ib.</i>
Moyens de remédier aux inflammations, etc.,	490

ART. III. <i>De l'Empoisonnement occasionné par le Vert-de-gris (oxide de cuivre vert) , pris intérieurement ,</i>	page 490
Dangers de l'étamage ordinaire ,	491
Observation sur un empoisonnement causé par l'étain non purifié ,	492
Vaisseaux qu'on doit leur substituer. Ustensiles d'argent , ou de cuivre couvert de lames d'argent ,	495
Les vaisseaux d'argent doivent être sans ornement. Pourquoi ?	<i>ib.</i>
Nouvel étamage pour les vaisseaux de cuivre ,	<i>ib.</i>
Vaisseaux de faïence ,	496
de fer battu ou de fer blanc ,	<i>ib.</i>
de terre ,	<i>ib.</i>
Moyens de faire perdre le mauvais goût que prennent les vaisseaux de terre par l'usage ,	497
<i>Symptômes de l'Empoisonnement occasionné par le Vert-de-gris (oxide de cuivre vert) , pris intérieurement ,</i>	498
<i>Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Vert-de-gris (oxide de cuivre vert) , pris en substance ,</i>	<i>ib.</i>
Tartre stibié. Dose ,	499
Eau pure , froide ,	<i>ib.</i>
Eau alkalisée ,	<i>ib.</i>
Hépar calcaire ,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire lorsque le vert-de-gris a séjourné dans le corps. Hépar. Dosé ,	500
Hépar en bol ,	<i>ib.</i>
Temps d'administrer les doux minoratifs ,	<i>ib.</i>
Eaux de Bourbonne ,	501
Observation sur un empoisonnement causé par du poisson cuit dans du cuivre ,	<i>ib.</i>
<i>Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Vert-de-gris (oxide de cuivre vert) , pris avec les alimens ,</i>	<i>ib.</i>
Les substances grasses dissolvent le cuivre , sans avoir besoin de bouillir ,	<i>ib.</i>
Il est donc dangereux de laisser les ragoûts dans les casseroles sur le feu , quelque doux qu'il soit ,	<i>ib.</i>
Baume de soufre , térébenthine ,	502

Sommaire des Chapitres , etc. 635

Recette d'un autre baume de soufre ,	page 502
Dose , et manière de l'administrer ,	ib.
Hépars liquides , ou en bols ,	503
Eau très-chaude ,	ib.
Compression sur l'estomac et sur le ventre ,	ib.
<i>Traitement de l'Empoisonnement occasionné par</i>	
<i>le Vert-de-gris (oxide de cuivre vert) , dissous par</i>	
<i>un alkali ,</i>	
Hépar calcaire ,	504
ART. IV. <i>De l'Empoisonnement occasionné par le</i>	
<i>Plomb ou ses préparations , pris intérieurement ,</i>	
<i>ib.</i>	
<i>Symptômes de l'Empoisonnement occasionné par le</i>	
<i>Plomb ou ses préparations , pris intérieurement ,</i>	
<i>ib.</i>	
Les vins lithargirés sont de vrais poisons ,	505
<i>Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le</i>	
<i>Plomb ou ses préparations , pris intérieurement ,</i>	
<i>ib.</i>	
Limonade , oxymel , ou oxycrat chaud ,	507
Doux purgatifs , lavemens adoucissans ,	ib.
Hépars en boisson , en pilules , et les bains ,	ib.
ART. V. <i>De l'Empoisonnement occasionné par les</i>	
<i>Cantharides , prises intérieurement ,</i>	
<i>506</i>	
Préjugé funeste qui porte à prendre les cantharides	
intérieurement ,	
<i>ib.</i>	
<i>Symptômes de l'Empoisonnement occasionné par</i>	
<i>les Cantharides , prises intérieurement ,</i>	
<i>ib.</i>	
Symptômes des cantharides appliquées en vésica-	
toire ,	
<i>508</i>	
<i>Traitement de l'Empoisonnement occasionné par</i>	
<i>les Cantharides , prises intérieurement ,</i>	
<i>ib.</i>	
Lait avec de l'huile ou du beurre ,	509
Lavemens émolliens , bains ,	ib.
Émulsion , lait , oxymel ,	ib.
Thériaque ,	ib.
Sirop diacode dans une émulsion ,	ib.
Alimens adoucissans , lait , riz , etc. ,	ib.
<i>Traitement des Accidens occasionnés par les Can-</i>	
<i>tharides , appliquées extérieurement ,</i>	
<i>ib.</i>	
Émulsion de gomme arabique ,	
<i>ib.</i>	
Lavemens émolliens , etc. ,	
<i>ib.</i>	
§. III. <i>De l'Empoisonnement occasionné par les</i>	

636 MÉDECINE DOMESTIQUE.

<i>animaux venimeux ; tels que les Chiens enragés , la Vipère , les Serpens , les Couleuvres , et les di- verses espèces d'Insectes ,</i>	page 510
ART. I. <i>De la Rage , ou Hydrophobie ,</i>	<i>ib.</i>
Quels sont les animaux susceptibles d'être enragés :	
les chiens , les renards et les loups ,	<i>ib.</i>
Les chats le deviennent également ,	<i>ib.</i>
Observations sur la rage communiquée par un lièvre ,	511
La rage est quelquefois spontanée , même chez les hommes ,	<i>ib.</i>
Observation ,	<i>ib.</i>
Symptômes qu'on observe chez un chien enragé ,	512
Qui sont les chiens qui sont exposés à la rage , et dans quelle saison ,	<i>ib.</i>
Précautions qu'il faut prendre , lorsque quelqu'un a été mordu par un chien qu'on soupçonne enragé ,	<i>ib.</i>
Il ne faut pas se hâter de le tuer , il faut s'assurer s'il est enragé ou non ,	513
La manière dont on s'y prend ordinairement , em- pêche qu'on ait de certitude à cet égard ,	<i>ib.</i>
Abus dangereux qui en sont les suites ,	<i>ib.</i>
A quoi l'on doit imputer les mauvais succès des re- mèdes employés contre la rage ,	514
<i>Symptômes qui , chez les hommes , accompagnent et suivent la morsure d'un chien enragé , jusqu'à l'instant où la Rage se déclare ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Symptômes de la Rage déclarée ,</i>	515
Symptômes du premier degré ,	<i>ib.</i>
du second degré , ou de la rage confirmée ,	<i>ib.</i>
du dernier degré de la rage ,	516
C'est à la salive que s'allie le venin de la rage. Rai- sons pour lesquelles la maladie ne parvient pas au même degré chez tous ceux qui sont mordus par un chien enragé ,	517
La rage ne reste pas assoupie pendant des années , pour ensuite se ranimer et tuer le malade ,	<i>ib.</i>
<i>Traitement de la Morsure d'un chien enragé , et des suites de cette Morsure , jusqu'à l'instant où la Rage se déclare ; ou</i>	
<i>Traitement préservatif de la Rage ,</i>	518
Qualités que doivent avoir les remèdes préservatifs de la rage ,	<i>ib.</i>

Sommaire des Chapitres, etc. 637

Préservatif du docteur Mead,	page 518
Manière de l'administrer,	<i>ib.</i>
Bain froid,	<i>ib.</i>
Manière de faire prendre le bain froid,	<i>ib.</i>
Saignée,	519
Spécifique des Indes orientales,	<i>ib.</i>
Poudre de Cob,	<i>ib.</i>
Autres remèdes antispasmodiques,	520
Le mercure,	<i>ib.</i>
Le vinaigre,	<i>ib.</i>
C'est de la combinaison de ces remèdes que dépend le succès,	<i>ib.</i>
Alkali volatil fluor,	521
Observation,	<i>ib.</i>
Si ces remèdes manquent si souvent leurs effets, c'est qu'on ne les continue pas assez long-temps,	523
Vertu de la recette du docteur Mead, et du spécifique des Indes orientales,	<i>ib.</i>
Méthode proposée par le D. ^r Buchan,	<i>ib.</i>
Scarifications profondes, et amputation des parties adjacentes,	<i>ib.</i>
Pansement avec le sel, le vinaigre, etc., le précipité rouge,	524
Application du feu, ensuite des vésicatoires,	<i>ib.</i>
Manière dont il faut prendre le préservatif,	<i>ib.</i>
Frictions mercurielles,	<i>ib.</i>
Il est important d'exciter la salivation,	525
Symptômes,	<i>ib.</i>
Purgatif,	<i>ib.</i>
Bain froid,	<i>ib.</i>
Circonstances qui demandent de faire tiédir l'eau du bain,	<i>ib.</i>
Remèdes qu'il faut administrer pendant l'usage des bains,	<i>ib.</i>
<i>Régime qu'il faut prescrire pendant le traitement préservatif,</i>	526
Pendant les frictions,	<i>ib.</i>
Nourriture légère, peu abondante,	<i>ib.</i>
Tranquillité de corps et d'esprit,	<i>ib.</i>
Le traitement préservatif qu'on vient d'exposer, est sûr, si on le continue pendant quarante jours,	<i>ib.</i>
Préjugé du public sur les remèdes,	<i>ib.</i>
Insuffisance de l'eau de la mer,	<i>ib.</i>
Opinion ridicule sur les chiens,	527

Précautions qu'il faut avoir à l'égard des chiens , p.	527
<i>Moyens fondés sur l'observation , de préserver, même de guérir de la Rage , les chiens et autres animaux utiles ,</i>	<i>ib.</i>
Observation ,	528
<i>Traitement de la Rage confirmée ,</i>	<i>531</i>
La rage n'est pas incurable ,	<i>ib.</i>
Procédé criminel et barbare , autrefois en usage ,	<i>ib.</i>
Méthode de Tissot ,	532
Saignées ,	<i>ib.</i>
Bains tièdes ,	<i>ib.</i>
Lavemens émolliens ,	<i>ib.</i>
Frictions sur la plaie ,	<i>ib.</i>
sur tout le membre blessé ,	<i>ib.</i>
Poudre de Cob. Infusion de sureau et de tilleul ,	<i>ib.</i>
Bol antispasmodique ,	<i>ib.</i>
Circonstances qui indiquent l'ipécacuanha ,	533
le quinquina ,	<i>ib.</i>
Méthode de Lassone. Saignées , lavemens ,	<i>ib.</i>
Bains de jambes et bains entiers ,	534
Lotion sur la plaie avec l'eau salée ,	<i>ib.</i>
Scarifications profondes ,	<i>ib.</i>
Cautérisations sur les animaux ,	<i>ib.</i>
Frictions mercurielles sur la peau ,	<i>ib.</i>
Lavemens ,	535
Purgatifs ,	<i>ib.</i>
Raisons sur lesquelles est fondée la nécessité de la salivation ,	<i>ib.</i>
Cas où il faut faire vomir ,	536
Eau de Luce dans une cuillerée de vin ,	<i>ib.</i>
Bol antispasmodique ,	<i>ib.</i>
Calmant ,	<i>ib.</i>
Infusion de fleurs de tilleul ou de feuilles d'oranger ,	<i>ib.</i>
Remèdes , lorsque la rage est confirmée ,	<i>ib.</i>
Lavement avec le vinaigre ,	537
avec le bol , le calmant , l'eau de Luce ,	<i>ib.</i>
Lavement purgatif ,	<i>ib.</i>
Point de lait ,	<i>ib.</i>
Temps que doit durer ce traitement ,	<i>ib.</i>
Circonstances qui indiquent le quinquina ,	<i>ib.</i>
Précautions qu'exige le traitement de la rage ,	538
Traitement pour les animaux ,	<i>ib.</i>
ART. II. De l'Empoisonnement occasionné par la	

<i>piqûre de la Vipère, du Serpent à sonnettes et autres Serpens, et par celle des Couleuvres,</i>	p. 539
<i>Traitement des Accidens occasionnés par la piquûre de la Vipère,</i>	<i>ib.</i>
Graisse de la vipère,	<i>ib.</i>
Succion. Huile d'olive,	<i>ib.</i>
Importance et sécurité de la succion,	<i>ib.</i>
Petit-lait au vinaigre,	540
Cas où il faut faire vomir,	<i>ib.</i>
Alkali volatil,	<i>ib.</i>
Observation,	<i>ib.</i>
<i>Traitement des Accidens causés par la piquûre des Serpens,</i>	542
Le même que pour la piquûre de la vipère,	<i>ib.</i>
<i>Traitement des Accidens causés par la Piquûre des Couleuvres,</i>	545
<i>Traitement des Accidens occasionnés par la Morsure du Serpent à sonnettes,</i>	<i>ib.</i>
Spécifique,	<i>ib.</i>
Feuille de tabac trempée dans du rum,	546
ART. III. <i>Des Accidens occasionnés par la Piquûre des Insectes, tels que l'Abeille, la Guêpe, le Frelon, les Cousins, les Chenilles, les Fourmis, etc,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement des Accidens occasionnés par la Piquûre des Mouches à miel, des Cousins, des Chenilles, des Fourmis, etc.,</i>	<i>ib.</i>
Huile d'olive chaude,	547
Ce qu'il faut faire lorsque les piquûres sont en grand nombre,	<i>ib.</i>
Saignées, nitre, crème de tartre, etc.,	<i>ib.</i>
Le vinaigre est plus sûr contre la piquûre des cousins, que l'huile,	<i>ib.</i>
Eau-de-vie, theriaque, pavot, feuille de sauge, de cresson, de rue, lait du figuier, etc.,	<i>ib.</i>
Alkali volatil fluor,	<i>ib.</i>
ART. IV. <i>Des Accidens occasionnés par les Moules,</i>	548
<i>Symptômes des Accidens occasionnés par les Moules,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement des Accidens occasionnés par les Moules,</i>	549
§. IV. <i>De l'Empoisonnement occasionné par les Substances végétales,</i>	<i>ib.</i>
ART. I. <i>De l'Empoisonnement occasionné par l'Opium, pris intérieurement, à trop forte dose,</i>	550

<i>Symptômes de l'Empoisonnement causé par l'Opium, pris à trop forte dose,</i>	page 550
<i>Traitement de l'Empoisonnement occasionné par l'Opium, pris à trop forte dose,</i>	551
Vésicatoire, scarifications, alkali volatil, etc.,	<i>ib.</i>
Saignées, lorsque les circonstances le permettent,	<i>ib.</i>
Vomitifs, lavement au vinaigre, etc.,	552
Limonade, suc de citron, vinaigre,	<i>ib.</i>
Temps de donner les cordiaux et les restaurans,	<i>ib.</i>
ART. II. De l'Empoisonnement causé par les Plantes vénéneuses les plus communes;	553
Combien il est important d'éloigner les enfans des plantes vénéneuses,	<i>ib.</i>
Et les bestiaux des terrains qui les produisent,	<i>ib.</i>
Plantes vénéneuses les plus communes,	<i>ib.</i>
La ciguë et les champignons,	<i>ib.</i>
La ciguë est souvent confondue avec le persil par ses feuilles, et avec le panais par ses racines,	<i>ib.</i>
Les champignons les meilleurs sont indigestes,	554
<i>De l'Empoisonnement occasionné par la Ciguë et les Champignons, pris intérieurement,</i>	<i>ib.</i>
<i>Symptômes de l'Empoisonnement causé par la Ciguë,</i>	555
<i>Symptômes de l'Empoisonnement causé par les Champignons,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement de l'Empoisonnement occasionné par la Ciguë et les Champignons,</i>	556
Par la ciguë,	<i>ib.</i>
Saignée. Lait,	557
Circonstances qui indiquent le vin,	<i>ib.</i>
Par les champignons,	<i>ib.</i>
Émetique, laxatifs, lavemens, fomentations, bains,	<i>ib.</i>
Forte décoction de tabac,	<i>ib.</i>
Éther vitriolique,	<i>ib.</i>
Temps de donner les cordiaux,	558
<i>Des Accidens causés par le Laurier-Cerise,</i>	<i>ib.</i>
§. V. Règles générales qu'il faut suivre dans le Traitement d'un Empoisonnement quelconque,	<i>ib.</i>

Fin du Sommaire du Tomé troisième.

